BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III
XLII
G
45
NAPOLI

I
-45

LES ENTRETIENS DE MONSIEVR DE VOITVRE, ET DE MONSIEVR COSTAR.

A PARIS,
Chez AVGVSTIN COVRBE', en la petite Salle du Palais, à la Palme.

M. DC. LIV.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE
NAPOLI

A MONSIEVR
CONRART
CONSEILLER SECRETAIRE DV ROY ET DE SES FINANCES.

ONSIEVR,

Iusqu'icy j'ay tenu bon contre toutes les prieres de mes chers Amis, qui vouloient absolument que je fusse Auteur;

& je m'en ſuis toûjours admirablement dèfendu, par les meſmes raiſons qu'vn Philoſophe fort galant homme, avoit autrefois employées pour s'exempter de la faſcheuſe ſervitude du mariage. Dans ma plus grande jeuneſſe, je diſois qu'il n'eſtoit pas encore temps; & dans vn âge plus avancé, j'ay dit qu'il n'eſtoit plus temps. Et certes, il eſt, ce me ſemble, des productions de l'eſprit comme de ces fruits delicats qui ſont preſque toûjours trop verds ou trop meurs, & qu'il eſt malaiſé de cueillir & de ſervir bien à propos. Quand l'imagination & la memoire ſont en leur force, le jugement n'eſt encore que demy formé, & il n'arrive guère à ſa derniere perfection, que les autres puiſſances de l'ame ne ſoient ſur

leur declin & ſur leur retour. A meſure que nous aiquerons l'avantage de bien juger, nous perdons celuy de bien inventer, & nous ne ſommes jamais moins heureux à trouver les bonnes choſes, que lors que nous devenons plus habiles à éviter les mauvaiſes. Cela eſtant, MONSIEVR, *il eſt bien difficile d'imiter ces ſages Princes, qui en défendant leurs Royaumes contre l'invaſion de leurs ennemis, ont tenu pour maxime de ne point hazarder toute leur fortune, qu'ils ne fuſſent en eſtat de pouvoir hazarder toutes leurs forces ; car nous ſommes contrains d'expoſer au caprice & à la bizarrerie du Genie qui preſide à la Renommée, toute la reputation de nos eſprits, dans vn temps où il*

leur manque neceſſairement quelque partie de leur maturité ou de leur vigueur. A la verité, il ſe rencontre des perſonnes rares que la Nature a faites tout exprés pour inſtruire & pour honnorer leur ſiecle. Ces hommes heroïques ſont au deſſus des loix ordinaires, & comme leur vertu n'attend pas le cours des années, elle n'eſt pas ſujette auſſi à leurs injures & à leurs outrages, & chacun d'eux pourroit dire avec noſtre incomparable Malherbe,

Ie ſuis vaincu du temps, je céde
à ſes outrages,
Mon eſprit ſeulement exempt de
ſa rigueur
A dequoy témoigner en ſes der-
niers ouvrages

Sa premiere vigueur.
Les puiſſantes faveurs dont Parnaſſe m'honnore,
Non loin de mon berceau commencerent leur cours;
Ie les poſſeday jeune, & les poſſede encore
A la fin de mes jours.

Mais, MONSIEVR, *je ne ſuis pas de ce petit nombre chéry du Ciel, qui, pour vſer des termes d'vn Ancien*, a eu la meilleure part au larcin de Promethée, *ou, pour parler avec vn autre*, dont les entrailles ont eſté formées d'vn limon plus pur, plus noble & de plus haut prix, que celles du reſte des hommes. *Ainſi je n'ay pas crû que mon devoir m'obligeât à rien davantage*

qu'à donner à la Republique vn bon Citoyen, bien guéry des erreurs vulgaires, & affranchy des plus imperieuſes & tyranniques paſſions. I'ay penſé que c'eſtoit aſſez que je ne fuſſe pas vn poids & vne charge inutile de la terre ; & qu'en vn beſoin, je pûſſe rendre compte de mon loiſir & de mon repos. L'envie ne me prit jamais de dire comme ce Poëte Latin, Seray-je toûjours Auditeur, & n'en auray-je point à mon tour? *Au contraire, trouvant des eſprits du premier ordre, capables d'attirer & d'arreſter mon attention, je ne ſongeois qu'à me rendre l'oreille plus fine & plus delicate de jour en jour, & n'aſpirois qu'à la gloire qu'vn Empereur donnoit aux Grecs de ſon temps*, d'exceller en la

ſcience de bien écouter. *Cette dixième Muſe du Roy Numa, qu'il appelloit* la Secrete & la Taciturne, *eſtoit vne de mes patrones, & j'eſtois vn de ſes devots, bien reſolu de luy continuër mes ſacrifices tout le reſte de ma vie, & de ne changer jamais ſon culte, pour celuy de ſes Compagnes. Mais le Deſtin plus fort que les plus fortes reſolutions, eſt venu troubler celle-là, & m'a contraint de me produire au grand jour, & d'abandonner cette ſombre & obſcure tranquillité où je m'aimois tant. Il m'a ſuſcité vne preſſante occaſion de rendre vn devoir à vn Amy mort, à qui j'avois dé-ja rendu les derniers, & enuers lequel je me croyois entierement quite. Ie l'ay fait,* MONSIEVR, *& vous m'aſſeurez que ce n'a*

pas eſté ſans quelque ſuccés, & que le Public a loué mon zele & approuvé mon intention. Que ſerviroit-il de diſſimuler? j'ay eu de la joye, que d'autres mains que les miennes m'ayent applaudy, & que la ſatisfaction de ma conſcience, qui pouvoit toute ſeule me payer de ma peine aſſez dignement, ait eſté ſuivie d'vne récompenſe plus grande & plus glorieuſe. Cependant, MONSIEVR, *m'en dûſſiez-vous quereller, & appeller baſſeſſe de cœur, ce qui ſeroit peut-eſtre plus digne d'eſtre appellé modeſtie; je vous avouëray franchement que ma bonne fortune a pluſtoſt augmenté ma crainte que mon courage & mes eſperances. Ie ne ſçaurois m'empeſcher de croire que c'eſt le ſeul nom de Monſieur de Voiture, qui*

a porté bonheur à mon ouvrage, & que par tout où ſes intereſts ne ſeront point meſlez & confondus aveque les miens, je ſuis en danger de ne trouver pas la meſme faveur & la meſme bienveüillance. La reputation eſt de difficile garde; Il eſt tres-malaiſé de ſouſtenir celle qui eſt au deſſus de noſtre merite. La condition de ceux qui déchéent, eſt la plus faſcheuſe de toutes, & tel euſt bien pû ſe paſſer des grandes felicitez, qui n'a pû vivre les ayant perduës. Auprés de ces ſolides raiſons, les voſtres, MONSIEVR, *me paroiſſent plus belles qu'elles ne ſont fortes. Elles me plaiſent & ne me perſuadent pas, & me témoignent mieux que vous avez bien de l'eſprit, qu'elles ne m'aſſeurent d'en avoir ce qu'il*

m'en faudroit pour entreprendre ſans temerité ce que vous voulez. Toutefois, encore faut-il chercher quelque invention de vous contenter. Quand je pourrois toûjours me défendre de voſtre éloquence, je ne pourrois pas toûjours me défendre de vos prieres, & je ſens que l'envie de vous plaire, eſt vne tentation ſi violente pour moy, qu'il m'eſt impoſſible de la repouſſer long-temps, & de n'y ſuccomber pas à la fin, ſi elle dure, & ſi vous eſtes auſſi veritable en vos menaces, que vous l'eſtes en vos promeſſes. Il vaut donc mieux ne me laiſſer point forcer, & avant que d'eſtre réduit aux dernieres extremitez, me rendre à compoſition, & la faire avec que vous, la meilleure & la plus raiſonnable qu'il ſe pourra. Vous me demandez

toutes mes lettres, & me répondez que le Public leur fera le meſme accueil, qu'elles ont receu de mes Amis particuliers pour qui je les avois faites. A n'en point mentir, il y a grand plaiſir d'avoir vn Répondant de voſtre ſorte, qui a dequoy payer de ſon chef, & qui pourroit donner à des choſes mediocres, le degré d'excellence qui leur manqueroit, pour eſtre dignes de la lumiere de la Cour. Et certes, MONSIEVR, *il faut que je vous declare vne penſée que j'ay de vous, & que je garde ſur mon cœur depuis que j'ay l'honneur de vous connoiſtre de bonne ſorte. Durant la faveur de Seneque, vn de ſes freres ne voulut jamais briguer les dignitez, & les charges de la Republique, & s'aviſa de cette nouvelle ambition, de faire paroi-*

ſtre au monde, qu'vn ſimple Chevalier Romain pouvoit égaler le credit, la puiſſance, & l'autorité des perſonnes Conſulaires. Ie puis dire en quelque façon, que vous avez imité ce brave homme, ayant dédaigné la Langue Latine & la Gréque, pour faire honneur à la noſtre, & témoigner à toute la France, que ſans ſe charger la memoire des connoiſſances eſtrangeres, on pouvoit diſputer aux plus ſçavans la gloire de bien écrire. Cela eſtant, pourveu qu'il vous plaiſe de corriger & de refaire mes lettres, je ne doute point qu'elles ne plaiſent generalement, & qu'elles n'ayent tout le bon-heur que vous leur avez promis. A cette condition, je ſuis preſt de vous les abandonner toutes, & de les remettre entre des mains,

dont

dont elles pourront recevoir la derniere main. Sinon, contentez-vous d'en avoir quelques-unes que j'ay reveuës avecque soin, & qui seront à mon avis de quelque divertissement & de quelque instruction. Ce sont celles, qui ont donné lieu à Monsieur de Voiture de faire les excellentes réponses qui se voyent parmy ses œuvres, & qui ont besoin de moy pour estre mieux entenduës, & pour estre en suite plus admirées. Ce que je vous offre, leur servira de Commentaire, & leur donnera du lustre, de toutes façons. I'ay sujet d'esperer que ce cher Amy est dans le Ciel, d'où il peut voir le fond de mon ame. Il sçait si en cela j'ay d'autre dessein que d'honnorer sa memoire, si ce n'est pas la seule reconnoissance que je desire de mon

preſent, & l'vnique fruit que ſe propoſe mon travail. Il m'a fait plus d'vne fois de ſi belles leçons de la vanité de la gloire, qu'il me ſeroit honteux de la rechercher & de courre aprés ; principalement en vn âge qui ne me laiſſeroit pas le temps de la poſſeder à mon aiſe, & où je ne devrois ſonger qu'à celle de l'autre vie. Mais s'il m'a donné la force & le courage d'étouffer & d'eſteindre cette paſſion dans mon cœur, celle que j'avois pour luy n'en eſt que plus enflammée ; & je pretens dans cette occaſion de luy en rendre vne belle preuve, & d'ailleurs de ſatisfaire à vne des choſes qu'il me témoigna deſirer, quelques mois devant ſa mort. Il ſouhaitoit auſſi que les lettres de Monſieur d'Avaux fuſſent miſes.

avecque les ſiennes; & luy qui ne ſe trompoit guere en ſes jugemens, eſtoit perſuadé qu'elles ſeroient agreables à tous les honneſtes gens qui aiment l'erudition & la politeſſe. Pour moy, je ſuis obligé de publier icy, que je n'ay rien leû de toute ma vie, qui m'ait charmé davantage, qui m'ait paru plus ingenieux & plus galant; & dont, pour tout dire en un mot, j'aimaſſe mieux eſtre l'Auteur. Ceux qui gardent ce threſor, & qui ne veulent pas ſouffrir qu'il ſorte de leur Cabinet, ſont perſonnes d'vne ſageſſe ſi meure & ſi conſommée, qu'ils ne ſont pas capables de faire des fautes; & ſans penetrer dans leurs raiſons, je me répons qu'elles ſont puiſſantes & inuincibles. Seulement je les ſupplie avec tout le reſpect que je leur

dois, de ſe vouloir ſouvenir de ce mot d'vn Hiſtorien, qui eſtoit homme de grande condition, & qui eut depuis vn Empereur de ſa Maiſon, & de ſon nom: L'honneur du triomphe accordé à Pomponius, fut la moindre partie de ſa gloire; & la poſterité l'a bien conſideré davantage pour les excellens vers qu'il nous a laiſſez. *Ils me permettront d'aiouſter, ce que rapporte ailleurs le meſme Tacite, qu'aprés la mort de Germanicus, les Senateurs ayant ordonné qu'il auroit place parmy les Orateurs celebres, & que ſa peinture ſeroit miſe dans vn bouclier d'or, & plus grand que les ordinaires, Tibere ne voulut pas endurer qu'il en euſt vn different des autres, & refuſa cette marque de*

distinction & de preference, alleguant que l'Eloquence ne se mesuroit point à la Fortune, & que c'estoit rendre à ce jeune Prince vn témoignage assez illustre, que de luy donner rang entre les bons Autheurs de l'Antiquité. *Peut-estre aussi (& cela fait encore plus à nostre sujet) que ces Messieurs auront leû ces paroles dans vn billet d'Auguste à Horace:* Sçachez que je suis en colere contre vous. Ie pretendois que dans la plusspart de vos écrits, vous prendriez plaisir de vous entretenir & de parler avecque moy, & je ne puis comprendre pourquoy vous y avez manqué. Avez vous apprehendé que ma familiarité vous fust honteuse aux siecles

à venir, & que la posterité vous la reprochât ? *Nostre Charles neufiéme fit encore quelque chose davantage, & nous lisons vn Sonnet qu'il composa pour Ronsard, & qui fut inseré par son ordre dans les œuvres de ce Poëte. Et de plus fraische memoire, le grand Cardinal de Richelieu trouva-t-il mauvais que l'on imprimât vne belle lettre dont il avoit honoré Monsieur de Balzac? Ie veux esperer qu'vn de ces jours, Monsieur d'Avaux augmentera le nombre des exemples de ce poids-là, & que nous n'aurons pas fait inutilement de si justes & de si raisonnables vœux. Quoy qu'il en soit,* MONSIEVR, *ce qui dépend de moy ne dépendra plus que de vous, & je vous envoye mon Recueil pour en ordonner ce*

que vous voudrez. Ne vous rebutez pas d'abord pour y voir en plusieurs endroits du Latin & du Grec semez fort épais. Il ne vous fera point de mal ni à vous ni à personne s'il ne vous plaist, & on peut s'épargner la peine de cette lecture sans rien perdre de considerable de la suite de tout le discours. I'ay traduit soigneusement tout ce que j'ay vû qui pouvoit estre transporté d'vne Langue à l'autre sans se gaster par les chemins; & je n'ay rien laissé sans explication, que certaines applications de passages alleguez hors de leur sens, à qui la version eust osté tout ce qu'ils avoient de grace. Nous nous avisâmes, Monsieur de Voiture & moy, de cette sorte d'Entretiens, *qui nous sembloit vne image assez naturelle de nos conuer-*

sations ordinaires, & qui lioit vne si estroite communication de pensees entre deux absens, que dans nostre esloignement nous ne trouvions guere à dire qu'vne simple & legere satisfaction de nos yeux & de nos oreilles. Comme j'avois plus de commodité & plus de loisir que ce cher Amy, pour aller trafiquer en pais estrange, il m'en laissoit toute la dépense, tout le soin & tout le travail; & si je rapportois quelques richesses & quelques raretez de mes voyages de long cours, il les faisoit valoir par son industrie & me donnoit part au profit: c'est à dire, pour m'expliquer en termes plus clairs, que si je luy remplissois la memoire, il me formoit l'esprit & le jugement. Comme c'est vne belle chose que la scien-

ce.

ce, c'en eſt vne bien vilaine que la vanité de la faire trop paroiſtre ; & je vous advertis, MONSIEVR, *des conditions de noſtre commerce, afin que vous ne penſiez pas, que je ſois tombé dans vne affectation ſi importune & ſi odieuſe. I'avouë que la pluſpart de mes lettres ſont bien longues, mais vous avouërez auſſi, qu'il ne tiendra qu'au Lecteur qu'elles ne ſoient bien courtes, parce que les matieres que j'y traite ſont tellement differentes & détachées, qu'il n'eſt point neceſſaire d'aller juſqu'au bout tout d'vne traite. On y peut faire pluſieurs giſtes, rien n'empéche qu'on ne s'y repoſe devant qu'eſtre las, & il ſera permis à chacun d'y reprendre halei-*

ne ſelon ſon beſoin, ſon humeur ou ſa fantaiſie. Vous trouverez ſur la fin, quelques Billets de Monſieur de Voiture, qui ſembleront poſſible vn peu trop familiers & trop negligez: Et neantmoins des perſonnes de bon ſens & de bon gouſt, ont jugé que la meilleure, & la plus ſaine partie de la Cour, à qui ſa memoire eſt tres-chere, verroit là dedans avecque plaiſir, vne peinture de ſes mœurs, & des particularitez de ſa vie & de ſa conduite. Vous en jugerez ſouverainement, MONSIEVR, *& ce pouvoir abſolu que vous prendrez là deſſus, s'étendra s'il vous plaiſt ſur toutes mes actions & ſur toutes mes volontez. Puiſque de droit naturel le ſage eſt le*

EPISTRE.

Maiſtre des autres, il eſt juſte que vous ſoyez toûjours le mien, & que je ſois toûjours auſſi,

MONSIEVR,

Voſtre tres-humble, tres-obeiſſant & tres-fidele ſerviteur COSTAR.

SONNET

DV NEVEV DE Mr DE VOITVRE A MONSIEVR COSTAR.

AV comble des honneurs VOITVRE *ſceut atteindre,*
Et l'illuſtre COSTAR *ſans ſe rendre flateur,*
L'a ſi bien defendu de ſon Emulateur,
Que ſon nom dans l'oubly ne ſçauroit plus s'éteindre.

Vers les Cieux au contraire il peut voler ſans feindre,
Et les Aſtres pour luy n'ont point trop de hauteur,
Où gravé ſur l'airain, depuis ce protecteur,
De l'injure du temps il n'a plus rien à craindre.

La Mort pour vne fois a triomphé de luy,
Mais dans plus d'vn azyle à couvert aujourd'huy,
Triplement immortel il va triompher d'elle.

Immortel dans le Ciel dont ſon Ame a fait choix,
Immortel en ſon livre où ſa gloire eſt ſi belle,
Immortel dans les tiens, vne troiſiéme fois.

ENTRE-

ENTRETIENS
DE MONSIEVR
DE VOITVRE,
ET DE MONSIEVR
COSTAR.

MONSIEVR COSTAR,
A MONSIEVR DE VOITVRE.

LETTRE I.

MONSIEVR,

Enfin nous avons tant fait par nos journées, que nous voicy arrivez en noſtre Chaſteau, & je

vous écris dans ce petit cabinet rond, qui eſt de voſtre connoiſſance, & qui eſt tout tapiſſé de cartes, & tout couronné de livres choiſis. C'eſt là, MONSIEVR, que je me promets de paſſer les plus douces heures que je puiſſe eſperer où vous n'eſtes pas: C'eſt là que je tâcheray de reparer tout de mon mieux les pertes que j'ay faites de vos excellens entretiens: C'eſt là que je me propoſe de trouver en meſme temps le ſilence & la compagnie, l'occupation & le repos, l'inſtruction & le plaiſir; & en vn mot, tous les remedes dont j'ay beſoin pour adoucir l'amertume de voſtre abſence. Lors que j'y ſuis entré ce matin, je vous avouë que j'ay eſté ſaiſy de quelque ſorte de religion, & qu'il m'eſt ſouvenu de ce vieillard des *Adelphes* de Menandre, qui au retour d'vn long voyage, ſaluë & baiſe ſa terre, & luy rend des honneurs divins, ajouſtant ce mot, *je traite comme vn Dieu, ce qui me nourrit*, Ὃ γάρ μ' τρέφον, τοῦτ' ἐγὼ χρῶμαι θεόν.

A la verité c'eſtoit vn peu trop; mais en gardant plus de meſure; & corrigeant ce qu'il y a de vicieux dans cét excés, il ne me ſera pas défendu de l'imiter en quelque ſorte, & d'avoir quelque veneration pour mes livres, qui nourriſſent mon eſprit de leur ſuc, & de leur ſubſtance, & qui ſont comme ſon domaine, quoy qu'il ne les poſſéde pas ſi bien que ce bon homme poſſédoit ſes bleds & ſes vignes.

Que vous eſtes heureux, MONSIEVR, d'avoir vn eſprit d'vn plus haut ordre, qui n'a que faire de la fertilité des autres, & qui ſe nourrit délicieuſement de ce qu'il produit ! C'eſt ainſi, à peu prés, que les abeilles vivent de leur miel, c'eſt à dire, ſelon le langage des Poëtes, de l'ambroſie & du nectar qu'elles forment dans leurs petites entrailles, ou qu'elles ramaſſent ſur les fleurs, *& qu'elles preparent, aſſaiſonnent, & confiſent par vne proprieté occulte, & vne vertu ſecrete de leur haleine.* MIXTVRA *quadam & proprietate ſpiritus ſui, & quaſi conditurâ :* ce ſont les mots de Seneque. Epiſt. 84.

Ie penſe, MONSIEVR, que vous ne vous offenſerez pas de la comparaiſon des abeilles, vous qui ſçavez bien, ou au pis aller, qui voudrez bien que je vous apprenne, que le plus docte des Romains les appelle *les oiſeaux des Muſes*, & vn autre, *les nourrices de Iupiter.* Varron. Columella.

Pour cette derniere qualité, le droict qu'elles ont de la prendre, eſt vn droict bien clair: Elles ſont fondées en bon titre, puiſque noſtre Virgile a dit, *qu'elles nourrirent le Roy du Ciel dans les antres de l'iſle de Crete.*

Dictæo cæli regem, pavere ſub antro. 4. Georg.

Et j'ay ouï preſcher à vn de nos plus celebres Predicateurs, que les Poëtes payens avoient dérobé cette invention dans nos ſacrez livres,

où ſe trouvent ces paroles ſur le ſujet du Meſſie, *il mangera du beurre & du miel, afin de ſçavoir rejetter le mal, & choiſir le bien.* Mais, MONSIEVR, puiſque nous en ſommes là, & que vous m'avez ordonné de vous entretenir de cette ſorte; me direz-vous bien pourquoy ces mouches ſont appellées les oiſeaux des Muſes? Eſt-ce parce qu'elles ſe raſſemblent au ſon des cymbales, & qu'elles témoignent par là de prendre plaiſir aux bruits harmonieux & meſurez? N'eſt-ce point que leur plus grande fureur s'appaiſe lors qu'elles entendent jouër de quelque inſtrument de muſique, & que cela fait le meſme effet ſur elles, que fit la lyre de Timothée ſur le grand Alexandre, ou celle de Claudin le jeune, ſur vn brave de la Cour de Henry III. aux nopces de Monſieur le Duc de Ioyeuſe?

On m'expliqua l'autre jour quelques vers d'vn Idylle du Marin, où j'appris qu'aprés la mort d'Orphée, on vit des abeilles ſuçant les cordes de ſa lyre, & témoignant combien elles trouvoient à dire les douceurs, dont elles avoient eſté ſi ſouvent charmées.

Da le ſtemprate corde
Raccontaſi, che furo
Sugger dolcezze Hiblee vedute l'api, &c.

Sans doute elles s'imaginoient d'y trouver le gouſt de leur miel. Et de fait, ce que nous ap-

pellons *mélodie*, eſt vn mot Grec, qui ſignifie *vne chanſon emmiellée :* Et vn Lacedemonien, dans Athenée, appelloit vne belle Ode, c'eſt à dire vn bel air μελιπλέκτα μοῦσαν, *vn air qui voloit auec des aiſles de miel ;* Epithete qui ne doit pas ſembler eſtrange à ceux qui ſçavent, comme vous, que les Poëtes ont fait des oiſeaux de toutes les paroles qui ſe prononcent & qui ſe chantent. Lib. 14. Deipnoſophiſt.

Au reſte, ce n'eſt pas ſeulement la muſique qui plaiſt aux abeilles, il ſemble qu'elles ſoient auſſi amoureuſes de l'eloquence, & l'on en a veu plus d'vne fois des eſſeins entiers ſur les lévres de quelques enfans endormis, qui ont eſté depuis de grands Orateurs. Et veritablement, c'eſt à ce ſujet-là que l'on pourroit appliquer ce que dit Quintilien dans vne de ſes Declamations, que *par tout où elles s'arreſtent vn peu, elles y laiſſent vne odeur de miel.* OMNIBVS *quibus inſedere, odorem mellis inſpirant.* Et cette application ſeroit d'autant plus à propos, que les belles paroles ſont comparées à du miel. Ainſi dans le Cantique des Cantiques, les lévres de l'Epouſe ſont comme des rayons de miel *fauus diſtillans labia tua ſponſa :* Ainſi Ælien, dans Suidas, fut ſurnommé, *voix de miel, & langue de miel* μελίφθογγος, & μελίγλωσσος. Ainſi dans Homere, le miel coule en abondance de la bouche de Neſtor. Ainſi Plaute fait dire à quelqu'vn aſſez plaiſamment,

à ſon ordinaire : *Vos diſcours & vos langues meſmes ſont trempées dans le miel, & vos cœurs le ſont dans le fiel, & dans le plus fort vinaigre.*

In MELLE *ſunt linguæ ſitæ veſtræ atque orationes,*
Corda in FELLE *ſunt ſita atque acerbo aceto.*

Nous pouvons ajouſter à ce que nous avons deſia dit ſur ce titre *d'oiſeaux des Muſes*, que les abeilles ont beaucoup d'inclination & de tendreſſe pour les Poëtes, & que ſi nous en croyons Moſchus, lors qu'elles ſceurent la mort de Bion, elles en furent touchées ſi ſenſiblement qu'elles ne firent rien que de la cire, & qu'on ne trouva plus de miel dans les ruches:

Μάλωι ὄκ ἔῤῥυσι καλὸι γλάγος οὐ μέλι σίμολωι
Κάτθανεν ὀι κηρῶ, λυπᾶ'μυον.

Moſchus pourſuit, *Et certes, aprés avoir perdu le miel qui ſortoit de voſtre bouche, nous n'avons plus que faire de l'autre, & nous n'y trouverions plus aucune douceur.*

οὐκέτι γὰ δεῖ
Τῶ μέλιτος τῶ σῶ πεθακότος ἄλλο πυγᾶσθαι.

Varron nous fournit encore d'vne autre raiſon: *Comme les Anciens*, dit-il, *ont placé les Muſes ſur le Mont Olympe, & ſur le Parnaſſe, auſſi la Nature a marqué le logement des abeilles ſur des montagnes deſertes, ſteriles, & qui ne portoient que des fleurs.* VT *his Diis Helicona atque Olympum attribuerunt homines, ſic his floridos & incultos, natura attribuit montes.* Où il eſt remarquable, en paſſant, qu'en parlant des

Muſes, il ſe ſert du mot de *Diis*, & non pas de celuy de *Deabus*, pour monſtrer que *Deus* en Latin ſignifie (comme il vous ſouviendra, s'il vous plaiſt, que je vous le diſois autrefois) toutes les divinitez de l'vn & de l'autre ſexe, indifferemment.

Mais, pour revenir à noſtre ſujet, les Muſes & les Gens de Lettres, ſe plaiſent ſur les montagnes, ſelon Strabon ὀρεσσοφοιτοῦσι, & ſelon voſtre Horace, *Le Chœur & la troupe des Eſcrivains, fuit les villes, & ſe ſauve dans les bois, & c'eſt avec raiſon qu'ils ont pris Bacchus pour vn de leurs Patrons, parce que c'eſt vn Dieu qui ayme l'ombre, le ſilence & le ſommeil,* Lib 10. Geogr.

Scriptorum chorus omnis, amat nemus & fugit vrbes
Rite cliens Bacchi, ſomno gaudentis & vmbrâ.

Et n'eſt-ce pas auſſi ce que font les abeilles, au rapport de Columella, qui veut qu'on mette leurs ruches en des lieux fort écartez, & fort ſolitaires, loin du tumulte & de la compagnie des hommes ? *Apibus deſtinari debent pabulationes ſecretiſſimæ, &c.*

Quintilien dit quelque part, qu'elles cherchent ſur toutes les fleurs, mais qu'elles ne tirent pas de toutes les fleurs le ſuc qui leur ſemble propre à faire le miel, *In omnibus floribus quærunt vtilia operi ſuo, non ex omnibus carpunt.* Et c'eſt, MONSIEVR, ce que les Beaux eſprits

doivent imiter ; lire tout, & ne choisir que le meilleur, le plus delicat & le plus fin, pour s'en nourrir, & pour en faire ce qu'ils desirent.

Lib. 9. hist. animal. cap. 40. *Quand elles vont en queste*, dit Aristote, *elles ne s'attachent qu'à vne sorte de fleurs à la fois; & deuant que de s'estre déchargées du butin qu'elles y ont fait, on ne les voit point voler à celles d'vne autre espece.* Pourquoy n'en faire pas autant ? Qui ne mangeroit que d'vne sorte de viande en vn repas, en feroit vne digestion bien plus loüable. La diversité des mets n'est que pour la friandise, & pour le plaisir du goust ; & il est en cela de l'esprit comme du corps.

Meleagre, dans l'Anthologie, appelle vne abeille αὐτοδίαιτον, qui signifie en vn seul mot, *Viuant & se nourrissant de fleurs ;* & il luy demande, *pourquoy elle quitte ce bel émail, dont le Printemps enrichit les préries, pour se venir asseoir sur le visage de sa Maistresse.*

Αὐτοδίαιτε μέλισσα τί μοι χροὸς Ἡλιοδώρας
Ἅπτεαι, ἐκ ποίης λιποῦσ' ἐρίανας κάλυκας ;

Ainsi leur moisson ne se fait que de fleurs, & non pas de fruits ; & cela ne represente pas mal quelques-vns de nos Amis qui ont passé toute leur vie à des lectures plaisantes & agreables, songeant plustost à s'embellir qu'à se fortifier l'esprit ; ce qui s'appelle en termes de Pline, *studiorum amœnitates quærere.*

Vous

Vous ſçavez par cœur ces vers de Virgile, où il dit, que *les abeilles ſe vont quelquefois froiſſer eſtourdiment contre les rochers ; & qu'on les voit ſouvent crever ſous la charge qu'elles portent ; tant a de pouvoir ſur elles l'amour des fleurs & la gloire de faire le miel !*

Sæpe etiam duris, errando in cotibus, alas
Attrivere, vltróque animam, ſub faſce dedere,
TANTVS AMOR FLORVM, ET GENERANDI
GLORIA MELLIS!

On pourroit faire, ce me ſemble, vne aſſez belle deviſe de ce dernier vers pour Monſieur de *** qui s'eſt tué à force d'eſtudier les Poëtes Italiens.

Ces petis animaux ne gaſtent point les fleurs qu'ils ſucent ; elles n'en ſont ni plus ſeiches ni moins entieres ; & generalement parlant, *Apis, nullius opus vellicans, facit deterius.*

Voilà, MONSIEVR, vn bel exemple pour ceux qui volent inſolemment les ouvrages des grans Auteurs, & qui ne ſe contentent pas d'en dérober l'art, mais qui en dérobent les penſées & les paroles.

Les abeilles ſont extremément coléres, & Virgile dit, que cette paſſion en elles eſt au delà de toute meſure.

— *Illis iræ modum ſupra eſt.*

Si cela eſt, elles ont encore cette conformité auec les Poëtes, dont Horace a dit, que *c'eſtoit vne*

nation qui s'enflammoit bien viſte, & qui prenoit aiſément feu

genus irritabile vatum.

Auſſi, ſe comparent-ils ſouvent aux mouches à miel; & ſans en chercher d'autres exemples, le meſme Horace ſe repreſente comme vne abeille allant à la picorée des fleurs, & les amaſſant avec beaucoup de ſoin & de peine.

—— Ego apis Matinæ
More modóque &c.

Que diray-je davantage? les beaux poëmes ſont appellez *ſacrez*, & c'eſt l'éloge qu'Ovide donne à l'Iliade,

Principium SACRI CARMINIS, *illa fuit.*

Nicandre fait le meſme honneur aux abeilles, dont il dit que les ouvrages ſont *ſacrez*, ἱερὰ ἔργα μελίσσης. Soit qu'il y ait quelque choſe de divin en la production du miel, *aërij mellis cæleſtia dona*; ſoit que le preſent en ſoit agreable aux Dieux auſſi bien qu'aux hommes, & qu'il ſoit au nombre des choſes qui ſont offertes ſur les autels. *Mel, Diis & hominibus acceptum, quod fauus venit in altaria.*

Virgil.

Varron.

Hé bien, MONSIEVR, croyiez vous qu'il y euſt tant de choſes à dire ſur vn ſi petit ſujet que l'eſt vne mouche? Et cependant, ce n'eſt que par diſcretion que je m'arreſte en ſi beau chemin, & de peur que vous ne me reprochiez (vous qui

vous ſervez ſi ingenieuſement des proverbes) que j'ay *fait d'vne mouche vn elephant.* Si cette penſée vous ſemble bonne, il faut rendre l'honneur à qui il appartient, & confeſſer que je l'ay priſe de Lucien, qui finit ainſi vn long traitté de la mouche: πλὰ ὀλ ἔτι ἔχων εἰπεῖν, καταπαύω τὸν λόγον, μὴ ϗ δόξω, ϗ τῶ προιμίαι, ἐλέφαντα ἐκ μύιας ποιῶν.

Venons maintenant à l'éclairciſſement de vos doutes, ſelon l'ordre du memoire que vous me donnaſtes quand je partis d'auprés de vous.

Il eſt certain que ſon Alteſſe Royale a fort bien entendu ce paſſage de Virgile, où Enée voyant ſa ville ſurpriſe par les ennemis, dit aux Troyens entre autres choſes: *Ces Dieux qui avoient maintenu cét Empire, & qui l'avoient fait ſubſiſter juſqu'à cette heure, ont retiré de nous leur protection, ont quitté noſtre défenſe, & ont abandonné leurs temples & leurs autels.*

Excœſſere omnes adytis, aríſque relictis,
Dî, quibus imperium hoc ſteterat.

Cette opinion de l'abandonnement des Dieux en pareilles occaſions eſtoit ancienne parmy les Grecs; Car dans Eſchyle, en la Tragedie intitulée *les ſept contre Thebes*, le Prince Eteocle voulant renvoyer les femmes dans leurs maiſons, & les faire ſortir des temples où elles eſtoient toutes accouruës au bruit de l'approche des ennemis, il leur repreſente, que *ſi Thebes doit eſtre*

prise, il n'y a déja plus de Dieux dans les temples, & qu'ils les ont abandonnez: que le Ciel en ces rencontres là n'est favorable qu'à ceux qui sçavent bien obeïr aux ordres de leurs Capitaines, & que l'obeïssance est la mere de la bonne fortune, & la femme de Iupiter Sauveur.

—— Αλλ' οὔτω θεοὺς
Τοὺς ἁλούσης πόλεως ἐκλείπειν λόγος, &c.
Γ' εὐαρχία γάρ ἐστι καὶ διαταξίας
Μήτηρ γυνὴ σωτῆρος ὡσ' ἔχει λόγος.

Le pere de Mademoiselle Cornelia (je pense que sa qualité d'Ambassadeur de Suede ne luy plaist pas davantage que celle-là) a traduit ces vers de cette sorte.

—— *Atqui Deos*
Rumor celebrat vrbe capta excedere, &c.
Felicitatis mater obsequentia est,
Vxórque, vt aiunt, Sospitatoris Iovis.

Remarquez ces mots *rumor celebrat*, qui monstrent que c'estoit vn proverbe dés ce temps-là.

Au reste ce changement des Dieux estoit l'effet d'vne prudence intereſſée, & non pas d'vne legereté sans fondement & sans raison, comme on le peut juger par ce discours de Neptune dans Euripide, où il dit, que *Troye estant prise, il est resolu de l'abandonner & de quitter les autels qu'il y avoit, sçachant bien qu'ils demeureroient sans sacrifices & sans prestres.*

Λείπω δ' καλὸν Ἴλιον, βώμους τ' ἐμούς.

Ερημία γὰρ πόλιν ὅταν λάβῃ κακή,
Νοσεῖ τὰ τῶν θεῶν, οὐδὲ πρᾶσσεται καλῶς.

Pour rendre ces deux derniers vers mot à mot, il faut dire, *quand la guerre a deſerté vne ville, les affaires des Dieux s'y portent fort mal, & il ne s'y trouve plus perſonne qui daigne les honorer.*

Cette ſuperſtition dont nous parlons, eſtoit commune à toutes les nations. Dans Quinte Curce, la ville de Tyr eſtant aſſiégée par Alexandre, vn habitant ayant rapporté à l'aſſemblée du peuple, qu'il avoit veû en ſonge Apollon, vn de leurs plus grans Protecteurs, qui vouloit les abandonner, & ſe retirer de leur ville, les Tyriens en prirent vne telle épouvante, qu'ils s'adviſerent de lier la ſtatuë de ce Dieu avec vne chaiſne d'or, & d'attacher la chaiſne à l'autel d'Hercule, penſant qu'ils ne pouvoient le mettre plus ſeurement qu'en la garde d'vn Dieu ſi fort.

On voit dans Plutarque en la vie d'Antoine, qu'vn peu devant la derniere bataille qui aſſeura l'Empire du monde à Octave Auguſte, les habitans d'Alexandrie ouïrent en l'air, environ ſur le minuit, vne grande muſique d'inſtrumens, avec vn bruit de pluſieurs perſonnes danſant enſemble, & chantant comme on faiſoit aux ceremonies de la feſte de Bacchus. Cette danſe paſſa tout au travers de la ville, &

ſortit dehors par la porte qui répondoit au camp des ennemis; & tout le monde fut perſuadé que c'eſtoit Bacchus, à qui Antoine avoit toûjours eu vne ſinguliere devotion, qui l'abandonnoit alors, dans le deſeſpoir de ſes affaires.

Vn meſme preſage arriva aux Iuifs aſſiégez dans Hieruſalem, ſous les auſpices de Veſpaſien, & ſous la conduite de Tite ſon fils aiſné. *Les portes de leur Temple s'ouvrirent ſoudainement, & il fut entendu vne voix plus haute & plus éclatante qu'vne voix humaine, criant, que les Dieux s'en alloient. Et au meſme temps il ſe fit vn grand bruit, comme d'vne foule de gens qui ſortent à la haſte, & avec precipitation.* EXPANSÆ, dit Tacite, *repentè delubri fores, & audita major humanâ vox, excedere Deos, ſimul ingens motus excedentium.*

Lib. 5. hiſt.

Les Romains n'eſtoient pas exempts de cette ſorte de foibleſſe; & Tite Live conte comme Camille allant donner l'aſſaut general à la ville de Veie, voüa la dixiéme partie du butin à Apollon; & puis fit cette priere à la Deeſſe Iunon. *Et vous, Reyne Iunon, qui honorez à cette heure les Veiens, de voſtre preſence, & de voſtre protection; je vous prie de ſuivre la fortune des vainqueurs, & de vouloir bien venir avec nous dans noſtre ville, qui ſera bien-toſt la voſtre, où vous ſerez honorablement receuë dans vn temple digne de voſtre grandeur & de voſtre majeſté.* Il adjouſte, que *les Veiens ne ſçachant pas*

Lib. 5.

qu'vne partie de leurs Dieux avoient eſté appellez au partage du butin qu'on alloit emporter ſur eux, & que les autres avoient eſté tirez de leur ville comme par force, par la vertu des vœux & des oraiſons, s'opiniaſtrerent inutilement & ſe laiſſerent forcer. TE *ſimul Iuno regina, quæ nunc Veios colis, precor vt nos victores in noſtram tuamque mox futuram vrbem ſequare : vbi te dignum amplitudine tua templum accipiat &c. Veientes ignari jam in partem prædæ ſuæ vocatos Deos, alios votis ex vrbe ſua evocatos &c.*

Selon Pline, Solin, Macrobe, Plutarque & pluſieurs autres Auteurs, les Romains avoient certains charmes, & certaines oraiſons pour évoquer les Dieux tutelaires de toutes les villes qu'ils aſſiégeoient, & ne manquoient jamais d'en vſer pour deux raiſons. La premiere, *parce qu'ils ne croyoient pas pouvoir reduire leurs ennemis tant qu'ils ſeroient favoriſez de leurs Divinitez domeſtiques.* La ſeconde, *parce qu'ils s'imaginoient qu'il y auroit quelque impieté de prendre les Dieux en prenant les places, & de les retenir en priſon & comme en captivité.* QVOD *aliter vrbem capi poſſe non crederent, aut etiam ſi poſſet, nefas exiſtimarent Deos habere captivos.*

C'eſtoit par cette conſideration qu'ils cachoient ſi ſcrupuleuſement le nom du Dieu Patron & Protecteur de Rome, que juſqu'icy les plus ſçavans doutent encore ſi c'eſtoit ou *Iupiter*, ou *la Lune*, ou *Opis conſiuia*, ou enfin *Angerone* que les

Sculpteurs repreſentoient toûjours le doigt ſur la bouche, comme pour recommander ce ſilence religieux. Par la fidéle garde d'vn ſecret ſi important, ces myſterieux Politiques ſe promettoient que leur Demon tutelaire n'eſtant pas connu de leurs ennemis, ſeroit à couvert de la violence de leurs enchantemens & de leurs évocations, s'ils en avoient quelques-vnes dans les livres de leurs Preſtres & de leurs Pontifes.

Voilà, MONSIEVR, tout ce que j'en ſçay. Mais ſon Alteſſe Royale, qui ne ſe contente pas des connoiſſances vulgaires, & qui voudroit penetrer juſqu'au principe, & juſqu'à la ſource des choſes, deſireroit que je luy diſſe tout juſtement quel âge a cette opinion ſi ſuperſtitieuſe & ſi fole; & que je luy marquaſſe l'année qu'elle eſt venuë dans le monde. Pour contenter vne curioſité ſi difficile à ſatisfaire, il faut que je conſulte les oracles, & que je m'addreſſe aux *Saumaiſes* & aux *Ménages*, qui ſont *les Garde-treſors de l'Antiquité*; & qui voyent ſi clair dans les plus noires nuits des hiſtoires & des fables les plus eſloignées, qu'il ſemble qu'ils ayent eſté de tous les ſiécles & de tous les régnes.

Tout ce que j'en puis dire de moy-meſme, c'eſt que j'ay leû dans le Scholiaſte d'Eſchyle ſur le paſſage que j'en ay rapporté, qu'vn peu devant la priſe de Troye, les habitans virent leurs Dieux

Dieux, qui emportoient chacun leurs ſtatuës des temples qu'ils avoient dans cette grande ville. Si j'apprens de mes Maiſtres quelque choſe de plus curieux, je vous feray part de leurs revelations, & me tiendray bien glorieux de vous avoir aidé à divertir vn Prince, qui recherche de ſi beaux & de ſi honneſtes divertiſſemens.

Ie viens encore de me ſouvenir là-deſſus d'vn mot de Tacite, qui ne ſera pas deſagreable à ſon Alteſſe Royale: C'eſt dans le premier de ſes hiſtoires, où aprés avoir parlé de la conſpiration d'Othon contre la perſonne de Galba, il ajouſte: *Cependant, Galba n'ayant pas la moindre lumiere de cette entrepriſe, avoit toutes ſes penſées attachées à ſon ſacrifice, & ſollicitoit importunément de prieres & de vœux, les Dieux d'vn Empire qui n'eſtoit déja plus à luy, & qu'ils avoient deſtiné à ſon ſucceſſeur.* IGNARVS *interim Galba & ſacris intentus, fatigabat alieni jam imperii Deos.*

Que dites-vous, MONSIEVR, de la morale de ces Dieux-là? N'eſt-elle pas bien differente de la noſtre, & ne ſeroit-ce pas parmy-nous vne lâcheté infame, d'abandonner nos amis parce qu'ils ſeroient miſerables, & de les juger indignes de noſtre amitié, ſitoſt qu'ils ſeroient dignes de noſtre compaſſion?

Paſſons au ſecond article de voſtre memoire. Ie croirois bien ce que vous a dit Monſieur

le Cardinal de la Valette, que *Pharaon*, parmy les Rois d'Egypte, n'eſtoit pas vn nom propre, mais vn nom de dignité. En effet, c'eſt ainſi que les Empereurs Romains eſtoient appellez *Ceſars & Auguſtes* meſme; & que depuis Alexandre, ces meſmes Rois d'Egypte, prirent le nom de *Ptolomées*. Iſidore, dans ſes Etymologies, dit ſur le mot de *Pharaon*, que *ce n'eſt pas vn nom d'homme, mais vn nom d'honneur.* PHARAO *nomen eſt non hominis, ſed honoris.* Neantmoins, comme il n'appuye ſon témoignage d'aucune autorité, & que d'ailleurs il m'a trompé fort ſouvent, je ne ſuis pas reſolu de m'y fier, & de l'en croire tout ſeul. Ioſephe, dans ſes Antiquitez Iudaïques, confirme cette opinion, & ajouſte, qu'en la Langue des Egyptiens, *Pharaon* ſignifie *Roy*.

I'y trouve pourtant vne difficulté qui me ſemble conſiderable, car nous liſons ſouvent dans la ſaincte Eſcriture *le Roy Pharaon*, & il n'y a pas d'apparence qu'elle vouluſt vſer de cette repetition, qui ſeroit comme ſi nous diſions *le Roy Roy*. A la verité, dans la meſme Eſcriture nous liſons plus d'vne fois *Abba pater*, & *Abbas* en Syriaque, auſſi bien que *Pater* en Latin, ſignifie *pere*, & ainſi c'eſt vne ſemblable *tautologie*. Mais les Interpretes y trouvent beaucoup de myſtere; & entre les diverſes raiſons qu'ils en rapportent, celle-cy me paroiſt aſſez vray-ſem-

blable, que cette repetition eſt pour nous apprendre, que Dieu eſt noſtre pere à double titre, par celuy de creation, & par celuy d'adoption.

Peut-eſtre auſſi trouveroit-on quelque autre ſubtilité en faveur du *Roy Pharaon*. Et veritablement, tout le monde n'eſt pas du gouſt d'vn ſçavant homme de cette Province, qui ſe met en vne veritable colere, lors qu'on dit devant luy *des poires de bſi de heri*, parce qu'il a ſceu qu'en bas Breton *bſi* ſignifie *poires;* & qu'ainſi c'eſt comme ſi l'on diſoit *des* POIRES POIRES *de la foreſt de heri:* Ie voudrois, MONSIEVR, que vous viſſiez comme il s'emporte là-deſſus. Ie ſonge quelquefois ce qu'il feroit, s'il eſtoit à Paris, & qu'il entendiſt crier *meures meures, raves raves, choux blancs, choux blancs*, & cent autres choſes de cette nature.

Pour appaiſer le bon homme, au cas qu'il liſe iamais le paſsage de Ioſephe, il ne faut que luy dire, que chez les Arabes, qui ont emprunté des Egyptiens beaucoup de leurs mots, *Pharaon* ſignifie *vn Crocodile*, & que le *Crocodile*, parmy les Anciens déſignoit *l'Egypte*. Ie luy conteray à ce propos, qu'Auguſte prit pour ſa deviſe vn Crocodile, aprés avoir reduit ce Royaume ſous ſes loix. Et ſi je veux auſſi je l'entretiendray de ce Peintre ingenieux, qui ayant peint

vne bataille navale entre les Egyptiens, & les Perſes, & ne ſçachant comment repreſenter que c'eſtoit ſur le Nil qu'elle s'eſtoit donnée, l'eau de ce fleuve eſtant toute ſemblable à l'eau de la mer; fit ſuppléer ſon invention au defaut de l'art, peignant vn *Crocodile* qui taſchoit de ſurprendre vn aſne pendant qu'il buvoit ſur le rivage, *argumento declarauit, quod arte non poterat, aſſellum enim, &c.*

Plin. lib. 35. cap. 11.

Cela eſtant, MONSIEVR, le *Roy Pharaon* ne ſignifiera plus *le Roy Roy*, mais *le Roy Crocodile*, ou *le Roy des Crocodiles*: & cette derniere façon de parler ne devra pas nous ſembler fort bizarre, puiſque nous avons leû dans Malherbe, *la Reyne des fleurs de lys*, & que le *Crocodile* eſt le ſymbole de l'Egypte, comme *les fleurs de lys* ſont les armes de la France.

Au reſte, cét *Abba Pater* m'a fait rire de ſouvenir, & il eſt juſte que vous ayez voſtre part des choſes plaiſantes qui ſe ſont conſervées dans ma memoire, auſſi bien que des ſerieuſes. Ce Page, à qui l'on reprochoit ſouvent *qu'il auoit eſté changé en nourrice*, & que vous trouvaſtes vne fois chez-nous peſtant & jurant contre les bourreaux qui luy avoient fait ce meſchant tour, & contre ceux meſmes qui le blaſmoient en cela d'vn malheur qui n'eſtoit point arrivé par ſa faute: Ce meſme bel eſprit, pour diſtinguer

deux Recollects qui estoient venu rendre vne visite à son Maistre, & qui passerent quelques semaines chez-luy, appelloit l'vn *le Pere Pere*, & l'autre *le Pere Frere*. Iugeant qu'il n'estoit pas raisonnable de les égaler ensemble, il s'avisa de donner au *Bini* de la *Paternité*, & de doubler celle du premier.

A vostre avis, MONSIEVR, ce jeune drôle, qui dans vne Comedie de Plaute dit si obligeamment à son oncle, *Mon oncle, qui estes extrémement mon oncle*. MI *patrue patruissime*, s'il eust esté en la place de nostre Page, n'en auroit-il pas fait autant que luy? Ie pense aussi que cét expedient auroit paru bien ingenieux à cét Escholier Italien, qui estudiant à Rome, & dediant ses Theses au feu Cardinal Infant, luy donna le titre de *Cardinal Infantissime*, trouvant celuy d'*Infant* trop modeste. I'y pourrois ajouster ce Sommelier courtois, & civil, qui écrivant à Monsieur Pauquet (qui n'estoit pas encore Monsieur le Prieur) mit en l'inscription de sa lettre, *à Pauquet Pauquet*, n'osant pas mettre *à Monsieur Monsieur*, comme il avoit fait pour moy. Riez-en tant soit peu, MONSIEVR, & puis remettez-vous dans vostre serieux, pour lire ce que je vay vous dire en suite.

Les loüanges que Ciceron donne à l'éloquence de Crassus, meritent bien les reflexions que 2. de Orat.

Mr d'Avaux y a faites ; & j'avouë qu'il paroiſt eſtrange d'abord, de voir admirer en vn grand homme que ſon diſcours n'ait rien du tout de puérile, rien de fardé, rien de trop peint & de trop fleury ; *tam ſine pigmentis, fucóque puerili.* Mais cependant, je m'aſſure que Monſieur d'Avaux confeſſera que cét éloge n'eſt pas petit, s'il luy plaiſt de conſiderer combien il eſt difficile à vn eſprit fertile, qui produit tant de choſes differentes, d'éviter toute ſorte d'affectations, de vaines ſubtilitez & de faux brillans; de ſe contenter des beautez naturelles & naïves, & des ornemens viriles & chaſtes ; & dans vne ſi grande abondance de penſées, qu'vne riche invention luy preſente, ne choiſir que les ſolides, & celles qui ſont veritablement grandes ſans eſtre ſuperbes & faſtuëuſes, & qui ſont hardies & courageuſes, ſans eſtre inſolentes & temeraires.

Et puis, Ciceron avoit dit auparavant de Craſſus, que *c'eſtoit vn torrent de paroles excellentes, toutes fortes, toutes efficaces, toutes de grand poids.* TANTVM *eſt flumen graviſſimorum optimorumque verborum :* & que ſes penſées eſtoient les plus ſaines du monde, & les plus épurées de toute ſorte d'erreurs ; les plus veritables tout-enſemble & les plus extraordinaires; c'eſt à dire, qu'elles reduiſoient l'eſprit par leur verité, aprés l'avoir eſtonné par leur nouveauté, & qu'elles gagnoient en meſme temps

de l'admiration & de la creance ; *tam integræ sententiæ, tam veræ, tam novæ &c.*

Remarquez, MONSIEVR, ce *tam veræ, tam novæ.* Le premier ornement d'vne pensée c'est la verité ; mais il faut que ce soit vne verité qui paroisse extraordinaire, qui soit cachée aux yeux du peuple, & que les esprits communs n'eussent point apperceuë si quelqu'vn du premier ordre ne la leur eust découverte. Car autrement, Aristote a raison de dire quelque part dans ses Topiques, *qu'il y a quelquefois des choses qui sont ridicules pour estre trop vrayes :* de sorte que *ce tam veræ* pourroit estre vicieux, s'il n'estoit accompagné de *tam novæ.*

En cherchant cét endroit-là, j'en ay trouvé vn autre, qui confirme admirablement ce que Monsieur de Chavigny a observé, que le mot de *charité* se prenoit activement en François, & passivement en Latin. C'est où Cesar traittant de la belle raillerie, donne ce beau precepte, *qu'il faut espargner les amours & les affections des peuples, & qu'il ne faut pas legerement & sans beaucoup de raison, se laisser rien échapper contre ceux qui sont universellement aimez.* PARCENDVM *est autem maximè* CHARITATI *hominum, ne temerè in eos dicas, qui diliguntur.*

Charitas hominum signifie là *ceux qui sont chers aux hommes*, & non pas *ceux qui chérissent les hommes ;* au mesme sens que Tacite se sert du mot Lib. 1. Annal.

amores ſur le ſujet de Germanicus qui mourut dans la fleur de ſa jeuneſſe, & qui eſtoit les delices de tout le monde; il dit, qu'on avoit remarqué, *que les amours du peuple Romain avoient toûjours eſté courtes & malheureuſes;* BREVES *& infauſtos populi Romani amores.*

Le meſme Ciceron écrivant à Brutus, employe encore *charitas* de la meſme ſorte. *Je n'ignore pas,* dit-il, *combien il eſt dur de punir les enfans, des revoltes & des rebellions de leurs peres; mais nos loix ont ſagement ordonné d'en vſer ainſi, afin que l'amitié naturelle que chacun a pour ſes enfans, nous rendiſt plus affectionnez aux intereſts de la Republique, & nous détournaſt des mauvais deſſeins que nous pourrions former contre ſon repos & ſa liberté.* NEC *verò me fugit, quàm ſit acerbum parentum ſcelera, filiorum pœnis lui. Sed hoc præclarè legibus comparatum eſt, vt* CHARITAS LIBERORVM, *amiciores parentes Reipublicæ redderet.*

Charitas liberorum, c'eſt *l'amitié dont les enfans ſont aimez.*

Il faut encore rapporter là ce que dit Mammertin, en ſon Panegyrique pour l'Empereur Iulien. *Si les autres Empereurs eſtoient aimez de leurs ſuiets, cét amour n'eſtoit pas imprimé bien avant dedans leurs cœurs; il n'eſtoit (ſi je l'oſe dire) que ſuperficiel & à fleur de peau: c'eſtoit vn amour ſoudainement & fortuitement produit, dont les nœuds eſtoient fort lâches, parce que ce n'eſtoit pas l'admiration des vertus du Prince,*

qui.

qui les auoit estreins & serrez : Mais nostre zele & nôtre passion pour vostre service ; est vne suite necessaire de l'opinion veritable, ferme & constante que nous avons conceuë de la grandeur de vostre merite. CÆTERORVM *Imperatorum* CHARITATES, *in summis hominum habitavere pectoribus, subitâ & fortuitâ benevolentiâ provocatæ, non virtutum admiratione devinctæ. At verò noster affectus, veri certique judicii est.*

Remarquez, s'il vous plaist, *Imperatorum charitates*, pour dire *le bon-heur que les Empereurs avoient d'estre chéris de leurs peuples.*

Le passage d'Ælius Lampridius, n'est pas tout à fait comme on vous l'avoit allegué ; il dit seulement qu'Alexandre Severe avoit *in larario* dans son Oratoire parmy ses Dieux domestiques, *les images d'Apollonius, de Christ, d'Abraham, & d'Orphée.* Sans mentir, voila nostre Seigneur en bonne compagnie ! Pour nostre bon pere Abraham, passe ; mais par quelle fortune Apollonius & Orphée, se sont-ils rencontrez là ?

Ce qu'il dit, quelques pages aprés, est bien plus remarquable & de plus grande instruction. Il rapporte, que ce Prince voulut bâtir vn temple à Iesus-Christ, & le recevoir entre ses Dieux ; mais qu'il en fut empéché par ses Prestres, qui ayant consulté leurs livres sacrez là-dessus, trouverent que si l'Empereur executoit son dessein, tous les hommes se feroient Chrestiens, & tous

les autres temples des Dieux qu'ils adoroient, seroient absolument abandonnez. *Christo templum facere voluit, cúmque inter Deos recipere. Quod & Adrianus cogitasse fertur &c. sed prohibitus ab iis qui consulentes sacra, reperierant omnes Christianos futuros, si id optato euenisset, & templa reliqua deserenda.*

Ces Prestres connurent bien que nostre Dieu estoit vn Dieu jaloux, & qu'il n'estoit pas comme les leurs, qui se souffroient bien l'vn l'autre, témoignant par-là qu'ils n'avoient rien à vn Empire dont ils vouloient bien la division, & faisant paroistre qu'ils estoient de faux Dieux: comme cette mauvaise femme de l'Escriture fit juger au sage Salomon qu'elle estoit vne fausse mere, lors qu'elle consentit au partage de l'enfant dont elle estoit en dispute avec vne autre.

Ie ne sçay pas, MONSIEVR, ce que vous voulez faire de ce passage; mais pour moy, je m'en sers pour opposer aux Iuifs, qui n'osant nier que Iesus-Christ n'eust fait beaucoup de miracles, les attribuoient à quelques mauvais esprits qui operoient par luy, & dont il n'estoit que l'organe. Car puisque ces miracles se faisoient pour l'establissement d'vne doctrine, qui estoit la plus contraire du monde aux mauvais esprits, & qui en abolissoit entierement le culte; n'estoit-il pas ridicule aux Iuifs de se persuader, que les mauvais Demons vouluſſent favoriser des actions

qui faiſoient renverſer les Idoles, qui détruiſoient la Magie, & aboliſſoient la force & la puiſſance de l'Enfer?

Pour voſtre *Libertinus à pugione*, dans le meſme hiſtorien; vous ſçavez, MONSIEVR, que le poignard eſtoit la marque de la ſouveraine puiſſance de vie & de mort, que les Empereurs avoient. Ordinairement ils faiſoient porter ce poignard par leur Prefect du Pretoire, qui eſtoit quelque choſe de bien plus que nos Capitaines des Gardes, puiſque leur charge eſtoit appellée *vn Empire auquel il ne manquoit que la pourpre.* Or cét Affranchy, dont il eſt icy queſtion, avoit cette charge ſous Commodus, & c'eſtoit luy que ce Prince avoit preferé à ſes deux autres compagnons d'Office, pour luy faire porter ſon poignard; & c'eſt pour cela qu'il eſt appellé *à pugione.*

Philoſtrate, parlant de *Baſſus* qui exerçoit la meſme dignité ſous Marc Aurele, dit *que le poignard luy avoit eſté confié*, τὸ ξίφος πεπιστευμένος.

Quelquefois les Empereurs portoient eux-meſmes ce poignard, comme il ſe voit dans Tacite; où Vitellius ſe dépoſant ſoy-meſme de l'Empire, *tire le poignard qu'il portoit à ſon coſté, comme vn titre du droict qu'il avoit ſur la vie des Citoyens, & le remet entre les mains du Conſul Cecilius Simplex, qui eſtoit preſent à cette action.* ASSISTENTI *Conſuli* (Cæ-

cilius Simplex erat) exſolutum à latere pugionem, velut jus necis vitæque civium, reddebat.

Galba, dans Suetone, portoit ſon poignard pendu au cou, *dependente à cervicibus pugione ante pectus &c.* Et ſi nous en croyons Xiphilin, on ſe moquoit à Rome de voir ce Prince, tout caſſé & tout vſé de vieilleſſe, & d'ailleurs tout noüé de gouttes, portant vne arme qu'il ne pouvoit manier, & qui ne luy ſervoit que d'vn fardeau inutile & embarraſſant. Et certes, il ne ſied bien qu'à vn jeune Prince, de répondre, comme fit noſtre *Charles neufiéme*, aux principaux Seigneurs de ſa Cour, qui ſolliciroient ſi ardemment la charge de Conneſtable, aprés la mort d'Anne de Montmorency, *Ie n'ay que faire de perſonne pour porter mon épée, je la porteray bien moy-meſme.* Cét exemple de Galba confirme bien la verité de ces beaux vers:

Ceux à qui la chaleur ne bout plus dans les veines,
En vain dans les combats ont des ſoins diligens:
Mars eſt comme l'Amour: ſes travaux & ſes peines
Veulent de jeunes gens.

Ie ſuis au bout de voſtre memoire; mais je ſuis auſſi au bout de mon Latin, & je n'en ſçay point qui puiſſe ſatisfaire à la derniere queſtion que vous m'avez propoſée. Vous voulez ſçavoir ce que veut dire le peuple Romain, de crier à Pertinax, à ſon avénement à l'Empire, aprés

la mort de Commodus, *ſperatum ad leonem.* Vous le voulez, MONSIEVR, mais on n'a pas en ce monde tout ce qu'on veut, & je vous confeſſe que ie ne voy goutte dans cette obſcurité ; & meſme que je ne rougis point de cét aveuglement, puiſque le grand Monſieur de Saumaiſe n'y voit pas plus clair que moy, luy que j'ay entendu appeller *l'Argus des belles lettres & des connoiſſances curieuſes.*

Neantmoins, aprés s'eſtre bien travaillé là-deſſus, il s'eſt aviſé de changer ce qu'il ne pouvoit expliquer, & de lire *deſperatum ad leonem*, pretendant que le peuple demandoit qu'on jettaſt aux lions le corps de Commodus, qu'il nomme *deſeſperé*, parce que c'eſtoit la qualité des Gladiateurs, qui comme luy combatoient les beſtes farouches, & que les Grecs appelloient ἀπελπίσους, & Claudien *audaces, les audacieux & les temeraires.*

Mais, MONSIEVR, j'y trouve beaucoup de difficultez. Premierement, on ne voit guere en ce ſens-là le mot de *deſeſperé.* Et puis je ne me ſouviens pas qu'on ait jamais expoſé aux lions, les corps morts des criminels. Il eſt bien fait mention de quelques autres ſupplices, comme *de les traiſner par la ruë auecque des crocs ; de les jetter dans les cloaques, & dans la riviere ; d'abattre leurs ſtatuës,* ou quelque autre choſe de ſemblable : Mais il n'eſt

parlé de lions que pour les *Delateurs* qui ſurvivoient aux méchans Princes, & pour les autres miniſtres de leurs violences. Il me ſembleroit plus ſupportable, de croire que *Speratus*, ſeroit le nom d'vn de ces gens-là. Et de fait voicy tout le paſſage de Lampridius: *Rogamus Auguſte; parricida trahatur. Hoc rogamus, parricida trahatur. Exaudi Cæſar Delatores, ad leonem, exaudi Cæſar. Delatores ad leonem exaudi Cæſar. Speratum ad leonem, &c.*

Vous en jugerez, MONSIEVR, & ſerez peut-eſtre bien aiſe d'apprendre en paſſant, que ce titre de *deſeſperez* eſtoit donné aux Chreſtiens, comme il paroiſt dans Tertullien & dans Lactance, dont le dernier a dit, *Et deſperatos vocant qui corpori ſuo minimè parcunt.* ILS *les appellent* DESESPEREZ, *parce qu'ils n'épargnent point leurs corps, & qu'ils l'offrent volontairement à la douleur & à la mort.* Cependant, l'Eſcriture dit de ces courageux DESESPEREZ, *qu'ils ont l'ame pleine de grandes & de hautes eſperances, & qu'ils pretendent à vne immortalité glorieuſe.* ET *ſi coram hominibus tormenta paſſi ſunt,* SPES ILLORVM *immortalitate plena eſt.*

Apologet. cap. 50. De Iuſtitia lib. 5. cap. 9.

Sap. cap. 3.

Le Iuriſconſulte Vlpien nous traite encore plus injurieuſement; & les mots d'*impoſteurs* & de *Chreſtiens* ſont chez-luy des termes de meſme ſignification. Et il dit quelque part, *vt vulgari* IMPOSTORVM *verbo vtar,* EXORCIZAVIT. Et aprés cela, dira-t-on encore que les Iuriſconſultes par-

Leg. 1 de extraord. cond.

lent toûjours ſi proprement?

Avant que de finir ce volume, trouvez bon MONSIEVR, que je vous faſſe à mon tour deux ou trois queſtions de grande importance. Vn curieux qui a fait tout le tour du monde, & qui revient fraichement de la Nouvelle France, m'a voulu perſuader que l'Amour y regnoit auſſi abſolument, que par tout ailleurs; mais que cependant le baiſer n'y eſtoit point du tout connu; & que quand nos François leur voulurent découvrir cette invention, ils la trouverent eſtrange & extravagante. A ce conte-là, MONSIEVR, ces *Sauvages* ne ſont pas *Grecs*, puiſque dans cette belle Langue, ils n'ont qu'vn mot pour ſignifier *aimer* & *baiſer*, & que φιλεῖν ſert à tous les deux. Dites-m'en voſtre avis, MONSIEVR, dois-je croire ce grand voyageur?

A propos de *Nouvelle France* & de *voyageur*. Quintus Metellus Celer eſtant Proconſul dans les Gaules, il aborda en Allemagne vn vaiſſeau de gens dont la langue & l'habit eſtoient inconnus. Pline & Pomponius Mela content cette hiſtoire, & ajouſtent qu'ils furent pris pour des Indiens. Les Geographes n'ont point encore contredit cette opinion. Ie ne ſçay ſi vous en ſerez, mais avant que je le ſçache, je vous declare, MONSIEVR, que je n'en puis eſtre. On ne ſçavoit que c'eſtoit alors d'vne longue naviga-

Lib 2. hiſt. cap. 67.

tion, & celle-là l'euſt eſté extrémement, s'ils euſſent pris le chemin ordinaire. De dire que le vent les y euſt pouſſez par hazard, il n'y auroit guere d'apparence; Il euſt fallu qu'ils en euſſent changé plus de cent fois; ou qu'ils euſſent eu *les outres* d'Vlyſſe. Il eſt encore moins vray-ſemblable, qu'ils euſſent paſſé par le détroit *d'Anian*, & traverſé la mer glacée; ce que les Holandois ne pûrent faire il y a vingt-cinq ou trente ans; ayant eſté contrains de s'arreſter au deçà du détroit de *Vegas*, & de la *Nouvelle zemble*; parce qu'vne partie du temps la mer y eſt toute priſe, & que les tenebres y ſont preſque continuëlles. Pour moy, je penſe que ces eſtrangers inconnus venoient de *Mexique*, ou de *la Nouvelle France*, d'où vn meſme rhomb de vent les pouvoit avoir jettez en quinze jours, car cette contrée eſt en droite ligne de *l'Ocean Germanique*.

Ie ne ſçay pas ſi j'ay raiſon; mais je ſçay bien que ie n'en aurois point de continuër davantage vn entretien ſi ſerieux: j'aime mieux vous parler de quelque choſe de plus plaiſant, & qui vous ſoit de plus grand vſage.

Dans l'*Anthologie*, vn Païſan ſe louë fort de la moderation de Mercure, qui ſe contente de laict & de fruits, & ſe plaint d'Hercule, qui veut qu'on luy ſacrifie force bœufs & force moutons. Et ſur ce qu'on luy répond: *Mais ce*

Dieu

Dieu conſerve ſi bien vos troupeaux. Et *qu'importe*, replique-t-il, *que mes troupeaux ſoient mangez par les loups, ou par celuy qui les garde?*

——— τί δ' πλέον εἰ δ φυλακτὴν
ὄλλυται ὑπὸ λύκων εἶθ' ὑπὸ τῦ φυλάκος.

Cette Epigramme ſe peut rapporter ſur cet Apologue d'vn Aſne de fort bon eſprit, que ſon maiſtre preſſoit plus qu'à l'ordinaire, à cauſe des ſoldats qui le pourſuivoient. *Hé pourquoy me hâter tant*, dit-il, *me feront-ils porter deux baſts? Nenny*, luy répondit ſon maiſtre. *Et qu'y a-t-il donc à perdre pour moy de me laiſſer prendre?* luy replique doctement cet Aſne.

Ie connois bien des Docteurs, principalement de ceux que Monſieur de Chavigny appelle ſi plaiſamment *des Docteurs en chambre*, qui ne feroient pas à toutes heures de ſi bonnes reparties. Vous, MONSIEVR, qui avez le don d'application, vous ne tarderez pas long-temps à trouver l'occaſion d'alleguer bien à propos mon Epigramme & mon Apologue.

I'ay trouvé vn vers Grec qui n'a point d'Auteur, & qui meriteroit bien d'en avoir. Il vous ſemblera plaiſant, & vous aurez ſujet de le dire ſouvent ſi vous en avez envie, Καίτων πολίχρυσος ὄγκη θεὸν ἀείδει. Ie l'ay traduit ainſi, *Vn aſne chargé d'or ne laiſſe pas de braire.* Ie penſe, Dieu me ſoit en aide, que c'eſt vn vers Alexandrin. Vous me

croirez ſi vous le voulez, mais c'eſt le premier que j'aye jamais fait. On dit que c'eſt la Nature qui fait les Poëtes. Ie voy bien que la Fortune en fait auſſi, quand il luy en prend fantaiſie.

Vn Sophiſte Grec, nommé *Achilles Tatius*, dit de la queuë du paon, que *c'eſt vne prérie de plumes*, πτερῶν λειμῶν. N'eſt-ce point vn peu trop dire; & celuy qui a dit de la teſte de Monſieur de *** qui eſt peinte de tant de couleurs, que *c'eſt vne prérie de cheveux*, a-t-il rencontré moins heureuſement?

Lib.11.c.31. I'achéve par vne hiſtoriette tres-jolie: elle eſt d'Athenée qui ne voudroit pas mentir. Il conte qu'il y avoit deux belles filles à Syracuſe, qui ne trouvoient point de party, parce qu'elles eſtoient pauvres; Mais qu'il arriva vne fois que deux jeunes hommes de bonne maiſon, & qui eſtoient freres, les virent à la promenade, & s'apperceurent aux plis de leurs robes, qu'elles eſtoient καλλίπυγοι, c'eſt à dire *qu'elles avoient de fort belles feſſes*: ce qui leur donna auſſi-toſt envie de les épouſer, & de ſe contenter pour tout dot de cette beauté ſecrete & cachée. L'Auteur ajouſte, que ces deux filles ſe voyant ſi bien pourveuës, en reconnoiſſance de cette grace qu'elles crurent venir du Ciel, firent bâtir vn temple à Venus, ſous le titre de *Venus aux belles feſſes*.

Ie ſouhaite, MONSIEVR, vne pareille fortune

à cette Demoiſelle dont vous avez ſi bien loüé le derriere. Et puiſque je fais des vœux pour les perſonnes que vous eſtimez, vous pouvez juger combien j'en fais pour vous, que j'eſtime & que j'honore plus que tout le monde enſemble, & de qui je ſuis autant qu'on le peut jamais eſtre,

Le tres-humble &c.

MONSIEVR DE VOITVRE,
A MONSIEVR COSTAR.

LETTRE II.

Malè eſt Cornifici tuo Catullo,
Malè eſt me-hercule & laboriosè.

TOVT de bon, MONSIEVR, je n'ay eu de ma vie l'eſprit ſi agité qu'à cette heure: Cependant, vous m'écrivez des folies, & vous eſtes auſſi gay & auſſi enjoüé, que ſi nous eſtions encore tous deux dans le Cours, & que nous n'euſſions ni l'vn ni l'autre aucune cauſe d'ennuy. Au lieu de me parler du ſujet de mon déplaiſir, & de me dire ce que vous en jugez, (car il y a lieu d'exercer ſes conjectures là-deſſus, auſſi bien que ſur le plus obſcur paſſage de Tacite) vous m'alléguez Lampridius, & Athenée, *quàm ineptè!* Et

en vn temps où je diſpute en moy-meſme, ſçavoir ſi Madame de * ** m'ayme, ou ſi elle ne m'ayme pas, & que cela eſt devenu vne choſe problematique, vous me venez entretenir de *Pharaon*. Lors que nous revenions enſemble d'Arcueil, ſi je vous euſſe eſté diſcourir des Rois d'Egypte, ſongez le grand plaiſir que je vous euſſe fait, & la belle attention que vous m'euſſiez donnée!

Neantmoins, je vous avouë que je n'ay point eſté faſché de lire tout ce que vous m'écrivez. Ce que vous m'avez mandé de voſtre Sçavant de Province, de voſtre Page, & de voſtre Sommelier, m'a fait rire, malgré moy;

Tityóſque vultu
Riſit invito

Voſtre *Patruiſſime* m'a ſemblé fort plaiſant auſſi; Plaute a ſouvent de méchantes bouffonneries; mais ſans mentir, il dit auſſi quelquefois de bons mots. Et voicy comme j'accorde Horace & Ciceron, dont l'vn dit qu'il *eſt méchant bouffon*, & l'autre qu'il eſt *paſſim refertus vrbanis dictis*. L'autre jour j'y liſois d'vn vieillard, qui ayant ſurpris quelqu'vn auprés du lieu où il avoit caché ſon threſor, le fouïlla, luy fit monſtrer la main droite, & puis la main gauche, & n'y trouvant rien, dit: *çà la troiſiéme: cedo tertiam*. Cela repreſente plaiſamment vn vieillard ſoupçonneux, qui s'imagine qu'vn

homme a vne troiſiéme main pour le voler.

Ie ne vous puis dire l'extréme plaiſir que vous me faites de m'écrire de la ſorte que vous m'écrivez. I'eſtudie mieux dans vos lettres, que dans tous les livres du monde ; & i'y trouve de plus belles choſes.

Pour ces Meſſieurs de *Quintus Metellus Celer*, je ne les connois point. Vous me mandez qu'ils furent *pris pour Indiens;* pour moy je croy qu'ils furent *pris pour dupes.* Au reſte, vous parlez des vens, comme feroit Chriſtofle Colomb. Vous avez bien la mine d'avoir pris tout cela, mot à mot dans vn livre ; car je jurerois que vous n'avez jamais ſceu qu'à cette heure, ce que c'eſt qu'vn *rhomb de vent.* Et pour ce qui eſt du *deſtroit de Vegas*, je ne voudrois pas aſſeurer que vous le connuſſiez fort.

A ce que ie voy φιλῶ, ſignifie *baſiare* & *amare:* c'eſt que *baiſer* & *aymer*, *convertuntur.* Mais je m'aſſeure que Madame de *** démentoit ce paſſage d'Ariſtenete.

Voſtre Paſteur, ſes moutons, & Hercule m'ont bien plû ; & l'Aſne meſme eſt joly, comme vous le faites parler. Dites-moy ſi c'eſt dans les Fables d'Eſope que vous l'avez trouvé. L'application de l'Apologue & de l'Epigramme, me ſemble dangereuſe ; & allez-vous en vn peu précher cela à Ruël. Mais revenons à nos moutons.

Il eſt vray qu'Hercule en mangeoit volontiers & grande quantité : les Argonautes en allant à Colchos, le laiſſerent dans vne Iſle. On en rend pluſieurs raiſons, toutes aſſez belles ; les vns diſent, que c'eſt qu'il rompoit toutes les rames en ramant ; les autres, qu'il peſoit trop ; quelques-vns, que les Argonautes eurent peur qu'il remportât ſeul toute la gloire ; & d'autres, que *ce fut parce qu'il mangeoit trop.*

Il me ſouvient d'avoir leû dans vn Poëte Grec, (c'eſt à dire Grec & Latin) qu'il remuoit les oreilles en mangeant ; & pource que cela m'a ſemblé plaiſant, j'en ay retenu les vers que voicy :

Illum ſi edentem videris, ſtrepunt genæ,
Intus ſonat guttur, ſonat maxilla, dens
Stridet caninus, ſibilant nares, movet
Aures, ſolent armenta ſicut haud minus.

Ie ſuis faſché que je ne pris garde à vous, quand vous mangiez ce biſcuit de canelle à Gentilly ; car ſans doute les oreilles vous alloient.

Ie trouve, au reſte, voſtre verſion du Grec en vers François fort heureuſe : Mais dites le vray, combien de fois avez-vous invoqué Apollon pour cela ?

Le mot d'*Achilles Tatius*, que *la queuë du paon eſt vne prérie de plumes*, eſt joly ; mais peut-eſtre

vn peu trop hardy ; & il me ſemble que Tertullien a mieux rencontré, qui ajouſte, aprés avoir dit beaucoup de choſes de la robe du paon, *elle n'eſt jamais la meſme, mais elle eſt toûjours differente, quoy qu'elle ſoit toûjours la meſme, quand elle paroiſt differente ; & en vn mot, il ſemble que le paon change de queuë toutes les fois qu'il la remuë.* NVMQVAM *ipſa, ſemper alia, etſi ſemper ipſa quando alia : toties denique mutanda, quoties movenda.*

Que voulez-vous que je faſſe à Vlpien qui appelle les Chreſtiens *impoſteurs* ? Trebatius & Papinianus eſtoient de meſme ſentiment. Nous perdrions noſtre cauſe dans le Digeſte : mais le Code nous eſt plus favorable. Adieu, MONSIEVR, je ſuis, en verité,

Voſtre tres-humble, &c.

MONSIEVR COSTAR,

A MONSIEVR DE VOITVRE.

LETTRE III.

MONSIEVR,

Comme vous eſtes la meilleure & la plus noble partie de moy-meſme, il eſt certain que je

dois estre plus sensiblement touché de vos maux que des miens propres. Mais toutes les fois qu'il me prend envie de vous plaindre, il me semble que je voy vostre Faune, qui allonge vn grand cou, par dessus la teste de quatre ou cinq petis Satyres, dont il est accompagné, & qu'il me crie d'vne voix enroüée, tout le contraire de ce qu'il dit vne fois de vous aux Dryades ses voisines.

Peut-estre n'est-il pas si mal qu'il vous l'écrit.

Ie suis d'avis, MONSIEVR, de croire le Faune qui ne me trompa jamais, plûtost que vous qui m'avez vne fois attrapé en pareille occasion. Vous me mandez que vostre esprit est fort agité: cela pouvoit estre quand vous me l'avez mandé, mais il se fait bien des changemens en huit jours dans l'esprit d'vn Amant, & je m'asseure qu'il a fallu moins de temps pour calmer tout à fait l'agitation du vostre. Et certes, MONSIEVR, vostre raison fait si viste tout ce qu'elle doit faire, que la mienne viendroit trop tard à son secours. C'est vn vray *feu sainct Elme* que cette raison si pure, si vive & si lumineuse. Elle ne paroist pas plûtost qu'elle fait tomber les vens, qu'elle dissipe les nuages, & appaise les flots irritez.

Horat. lib. 1. Carmin. od. 12.

——— *simul alba nautis*
Stella refulsit:
Defluit saxis AGITATVS *humor:*

Conci-

Concidunt venti, fugiúntque nubes:
Et minax, &c.

Aprés cela, MONSIEVR, il me feroit beau voir m'affliger avec vous de ſoixante lieuës. Quand mes plaintes arriveroient à Paris, elles vous trouveroient peut-eſtre *chantant, ſautant, gambadant, voltigeant* dans l'Hoſtel de ***, comme vous faiſiez à la Barre, lors que vous eſtiez *Demy-dieu* avec Monſieur de Chaudebonne. Il n'y a pas vn homme ſur la terre, plus heureux que moy en cela. L'année paſſée je m'aviſay d'écrire de toute ma force vne lettre de conſolation à vne jeune Dame, éloignée d'icy de ſept ou huit journées, qui avoit vne affliction que je ne croyois pas qui dûſt finir qu'avec ſa vie: Et cependant, celuy qui luy rendit ma lettre, la trouva danſant *les olivettes* avec ſa petite ſœur. Depuis ce temps-là, je ne me jouë plus à faire de ſi loin le conſolateur, & moins aueque vous, MONSIEVR, qu'avec tout le reſte du monde. Vous me renvoyriez, à peu prés, comme fit Tibere ces Ambaſſadeurs de Troye, qui luy venoient faire compliment long-temps aprés les autres ſur la mort de ſon fils Druſus. Il leur en fit vn, comme vous ſcavez (ſi vous ne l'avez oublié) ſur celle du brave Hector, qu'ils avoient perdu, il n'y avoit guére plus de mille ans. *Quin & Ilienſium legatis, paulò ſeriùs conſolantibus, quaſi obliteratâ jam doloris*

Suet. in Tib. ca. 52.

memoriâ, irridens: SE QVOQVE, RESPONDIT, VICEM EORVM DOLERE, QVOD EGREGIVM CIVEM HECTOREM AMISISSENT.

Il y a deux choſes dans ce chapitre de Suetone, qui ſont aſſez remarquables, & par où nous pouvons entrer en matiere. La premiere, qu'il appelle Druſus, *fils naturel* de Tibere, pour le diſtinguer de Germanicus, qui eſtoit ſon fils adoptif. *Filiorum neque* NATVRALEM *Druſum, neque* ADOPTIVVM *Germanicum, patriâ charitate dilexit.* Il ſe voit par là que les Iuriſconſultes ne mettoient point encore de difference entre *fils naturel* & *fils legitime*, comme ils ont fait depuis; oppoſant la Loy à la Nature, & appellant *enfans legitimes*, ceux qui viennent d'vn mariage contracté ſelon les Loix & les Ordonnances; & *naturels*, ceux qui n'ont eſté faits que pour ſatisfaire aux deſirs de la nature, & non pas aux devoirs de l'honneſte ſocieté qui lie le mary aveque la femme, *quos ſola natura genuit, non honeſtas conjugii.* On les nomme *Champis* en Poitou, comme qui diroit, *faits dans les champs;* Et il n'y a pas encore deux jours, qu'vn Gentilhomme de ce païs-là me diſoit d'vn de ſes voiſins, qui luy conteſtoit quelques honneurs dans l'Egliſe, *C'eſt vn Coquin, je prouveray qu'il eſt Champy de quatre races.*

Iſidor.

Mon autre remarque, c'eſt que Suetone rapportant cette réponſe de Tibere, l'attribuë au-

tant à ſon mauvais naturel, qu'à ſon bon eſprit; & croit ſur ce fondement, qu'il n'avoit aucune tendreſſe de pere, pour Druſus, qu'il avoit engendré ; non plus que pour Germanicus qu'il avoit choiſy. Et ce qui le confirme davantage dans cette opinion, c'eſt que l'Empereur ſe remit aux affaires comme auparavant, preſque auſſi-toſt que les obſeques de ſon fils furent achevées: *tantùm non ſtatim à funere, ad negotiorum conſuetudinem rediit.*

Cependant Tacite, qui eſt aſſez ſujet à donner de mauvais ſens à toutes les actions des Princes, & à celles meſmes des autres hommes qui ſont dans les hautes charges & les grands emplois, bien-loin de blaſmer la dureté de Tibere dans cette occaſion, ſemble admirer la force & la conſtance de ſon ame. Ie m'aſſeure, MONSIEVR, qu'il ne vous déplaira pas de l'entendre parler là-deſſus. *Tant que dura la maladie de ſon fils, il ne laiſſa voir ſur ſon viſage aucune marque de crainte, ſoit qu'il n'en euſt point veritablement, ou qu'il affectaſt de faire monſtre & parade de la fermeté de ſon ame. Mais bien davantage; Druſus eſtant mort, il n'attendit pas qu'il fuſt enſevely pour entrer dans le Senat. Et là, trouvant que les Conſuls, pour marque de leur deüil, ne s'eſtoient pas mis en leur place de dignité, il leur fit reprendre leur rang, & leurs ſieges ordinaires ; Et par vn diſcours ſuivy, qui ne fut interrompu d'aucun ſouſpir, il*

conſola les Senateurs, qui eſtoient tout fondus en larmes.

Lib. 4. Annal. CÆTERVM *Tiberius, per omnes valetudinis ejus dies, nullo metu, an vt firmitudinem animi oſtentaret, etiam defuncto necdum ſepulto, curiam ingreſſus eſt. Conſuléſque, ſede vulgari per ſpeciem mœſtitiæ ſedentes, honoris locíque admonuit: & effuſum in lacrymas Senatum, victo gemitu, ſimul oratione continuâ erexit.*

Ie n'ignore point, leur dit-il, *qu'on ne puiſſe trouver quelque choſe à dire, que ma playe eſtant encore toute récente, & ne commençant qu'à ſaigner, j'aye bien le cœur de me venir expoſer aux yeux de cette Compagnie. Les autres hommes, quand la fortune les a traitez de la ſorte, ont bien de la peine pour la pluſpart à endurer ſeulement l'entretien de leurs plus proches, & à ſouffrir meſme la clarté du jour. Ie ne les condamne pas pourtant de foibleſſe, & n'ay pas aſſez de dureté pour blaſmer en eux de ſi juſtes reſſentimens: Mais pour moy, j'aime mieux chercher de plus forts remedes à mon mal, entre les bras & dans le ſein de la Republique.* NON *quidem ſibi ignarum, poſſe argui quòd tam recenti dolore ſubierit oculos Senatus. Vix propinquorum alloquia tolerari, vix diem aſpici à pleriſque lugentium, neque illos imbecillitatis damnandos, ſe tamen fortiora ſolatia, è complexu Reipublicæ petiviſſe.*

Enſuite, il fit entrer ſes neveux, & leur ayant parlé d'vne façon fort touchante, il conjura les Peres Conſcripts, de les vouloir aimer & de les aſſiſter de leurs bons avis. L'Auteur ajouſte, *que ces*

paroles furent ſuivies de beaucoup de larmes & d'vne infinité de vœux & de favorables acclamations; & que s'il euſt pû s'arreſter là, il auroit remply les eſprits de tous ceux qui l'écoutoient, de compaſſion pour ſon accident, & d'admiration pour ſon éloquence, & pour ſon courage. MAGNO *ea fletu, & mox precationibus fauſtis audita; ac ſi modum orationi poſuiſſet, miſericordiâ ſui gloriáque animos audientium impleverat.*

Mais (pourſuit-il) *remettant encore en avant les propoſitions vaines & ridicules de reſtablir la Republique, de rendre au peuple ſa liberté, & de remettre l'adminiſtration des affaires entre les mains des Conſuls, il détruiſit dans les eſprits toute la créance qu'il y venoit d'acquerir, & rendit meſme ſuſpects ſes beaux & ſes veritables ſentimens.* AD *vana & toties irriſa revolutus, de reddenda Republicâ, vtque Conſules, ſeu quis alius regimen ſuſciperent; vero quoque & honeſto fidem dempſit.*

Il ne paroiſt point, par tout ce que i'ay rapporté, que Tibere manquaſt d'affection pour ſon fils. Mais il paroiſt que Suetone ne pratiquoit pas l'avis de Seneque, *de juger courageuſement des actions de courage.* MAGNO *animo, de rebus magnis judicandum eſt.*

I'ay fait encore vne obſervation là-deſſus, qui peut-eſtre ne vous ſera pas deſagreable. Tibere ne craignit point de ſe laiſſer voir, incontinent aprés ſa perte, & n'eut point de peur qu'on ne remarquaſt pas aſſez de triſteſſe ſur ſon viſage,

parce qu'il avoit le témoignage de ſa conſcience pour luy. Mais quand il perdit Germanicus, dont il avoit conceu vne jalouſie ſecrete, alors il ne voulut voir perſonne, & Tacite en rend deux raiſons. *Tiberius, atque Auguſta publico abſtinuere, inferius majeſtate ſuâ rati, ſi palam lamentarentur; an ne omnium oculis vultum eorum ſcrutantibus,* FALSI *intelligerentur?* TIBERE *& l'Imperatrice, ne voulurent pas ſe laiſſer voir en public, croyant qu'il eſtoit indigne de leur Majeſté de pleurer devant le monde; Ou plûtoſt, n'eſtoit-ce point de peur que les yeux de la Cour ſi ſubtils & ſi penetrans, eſtudiant leur viſage, n'y apperceuſſent des marques de leur diſſimulation & de leur feinte?* I'ay penſé ajouſter; & ne reconnuſſent, *qu'ils rioient ſous vn maſque de pleureur*, comme dit Publius Mimus, en parlant d'vn heritier:

Hæredis fletus, ſub perſona, riſus eſt.

Le meſme Tacite, au premier des hiſtoires, nous décrivant les baſſeſſes que fit le Senat, lors qu'Othon ayant fait maſſacrer Galba, fut proclamé Empereur par les ſoldats. *Chacun*, dit-il, *ſe précipita de courir au Camp. Ils ſe pouſſoient, ils ſe renverſoient, c'eſtoit à qui paroiſtroit deuant les autres. Ils accuſoient & blaſmoient Galba avec toute ſorte d'aigreur: ils élevoient juſqu'au ciel le choix judicieux des legions, ils baiſoient la main d'Othon, & faiſoient d'autant plus de démonſtrations d'amour & de joye, qu'ils ſçavoient en leur cœur qu'elles eſtoient fauſſes & contrefaites.* RVE-

RE *cuncti in castra, anteire proximos, certare cum præcurrentibus, increpare Galbam, laudare militum judicium, exosculari Othonis manum;* QVANTOQVE MAGIS FALSA ERANT QVÆ FIEBANT, TANTO PLVRA FACERE.

Il employe encore le meſme mot de *faux* & de *contrefait* au premier livre des Annales; où il parle des complimens que les Romains furent rendre à Tibere aprés la mort d'Auguſte. *Ruere* dit-il, *in ſervitium Conſules, Patres, Equites: quanto quis illuſtrior, tanto magis* FALSI *& feſtinantes, vultuque compoſito, ne læti exceſſu principis, neu triſtiores primordio, lacrymas, gaudium, queſtus, adulationes miſcebant.* C'ESTOIT *à qui courroit le plus viſte, preſter le ſerment de ſa ſervitude, & faire les proteſtations de ſon eſclavage; les Conſuls, les Senateurs, les Chevaliers s'y faiſoient remarquer par deſſus les autres. Plus chacun eſtoit conſiderable; plus ſa naiſſance ou ſa condition le relevoit au deſſus du peuple; & plus faiſoit-il l'empéché & le zelé, compoſant ſon viſage de ſorte, & gardant ce tempérament, qu'on ne puſt attribuër ſa joye au contentement qu'il avoit de la mort du Prince qu'il venoit de perdre; ni ſa triſteſſe au déplaiſir de la promotion de ſon ſucceſſeur. Et pour cet effet, il meſloit enſemble les regrets & les conjouïſſances, les plaintes & les flateries, avec toute l'addreſſe qui ſe peut imaginer.*

Tout cela veut dire, MONSIEVR, que celuy qui s'efforce de faire paroiſtre vne paſſion qu'il n'a pas dans le cœur, ne croit jamais jouër aſſez

bien ſon rôlle; parce qu'il a ſa conſcience contre luy. Au contraire, quiconque a vne joye ou vne triſteſſe veritable, s'imagine que pour la témoigner, il n'a point beſoin de toutes ces mines & de toutes ces grimaces, & ne ſçauroit s'empécher de croire qu'on luy voit juſqu'au fond de l'ame. Et c'eſt ſur ce fondement que le jeune Pline a dit, *que la flaterie eſtoit plus inventive que la verité, la ſervitude que la liberté, & la crainte que l'amour.* INGENIOSIOR *ad excogitandum adulatio veritate, ſervitus libertate, metus amore.*

Mais, MONSIEVR, ne ſuis-je point trop grave & trop ſerieux; n'eſt-ce pas pis encore que l'autre jour, lors que je vous entretenois du Roy Pharaon, & que je m'attiray cette exclamation injurieuſe, *quàm ineptè* ! Il me ſemble pourtant que je ne la meritois pas, & que je ne faiſois rien de mal à propos, de vouloir ramener la joye dans voſtre eſprit, d'où vous l'aviez chaſſée ſi injuſtement. Mais ce qui vous faſcha peut-eſtre, c'eſt que vous fuſtes forcé de rire & que vous eſtes ennemy de toute contrainte. Si cela eſt, vous eſtes vn peu bien delicat, & je n'ay point ouï dire que ce Tityre meſme que vous allgéuez avec tant d'eſprit, *Tityróſque vultu Riſit invito*, ſe ſoit jamais plaint de la violence que luy fit Orphée, de l'obliger de rire en dépit de luy.

Et

Et au reſte, MONSIEVR, pourquoy vous ériger en Tityus ? Ce n'eſt pas parce que Virgile dit de luy, que ſon corps tenoit neuf arpens, *Nec non & Tityum &c. per tota novem cui jugera corpus, Porrigitur.* Lib. 6. Æneid. Ie vous ay vû couché tout de voſtre long ſur des gazons au bord du canal de Monſieur de ***, & je me ſouviens que vous ne teniez pas du tout tant de place ; Au-contraire, ce fut alors, que je reconnus que la divine Artenice vous avoit donné le titre *del Re Chiquito*, avec autant de juſtice que *el precio de mas galan.*

Ce n'eſt pas auſſi, graces à Dieu, que vous ſouffriez le meſme ſupplice. Hé ! quel dommage ſeroit-ce, que de ſi bonnes entrailles que les voſtres, fuſſent déchirées comme celles du pauvre Titye !

Porrectúſque novem Tityus per jugera terræ
Aſſiduas atro viſcere paſcit aves. Tib. lib. 1. Eleg. 3.

Ie ne voy donc (& le Ciel en ſoit loüé) aucune conformité entre vous deux, ſi ce n'eſt que vous prétendiez à la qualité que voſtre Horace luy donne,

INCONTINENTIS *nec* TITYI *jecur, &c.* Lib 3. Carm. od. 4
Ou ſi ce n'eſt que, ſelon vous, auſſi-bien que ſelon Lucrece, tout Amant inquiété, eſt vn veritable Titye.

Sed Tityus nobis hic eſt, in amore jacentem Lib. 3.

Quem volucres lacerant, atque exeſt anxius angor.

Mais je m'aſſeure qu'à cette heure ce nom-là ne vous convient plus, & je le juge par les jolies choſes que vous me dites enſuite.

Il y a long-temps que j'ay ry la premiere fois de ce que vous trouvez ſi plaiſant dans vne Comedie de Plaute. Ce meſme vieillard, qui aprés avoir fait monſtrer à Strobilus ſes deux mains, l'vne aprés l'autre, pour voir s'il n'emportoit rien, luy crie tout en colere, *çà la troiſiéme*, ſe plaint dans la meſme piece, qu'on a fait entrer chez-luy cinq cens Cuiſiniers, qui ont chacun ſix mains, & qui ſont de la race de Geryon.

—— *mihi intromiſiſti in ædes quingentos coquos*
Cum ſenis manibus, genere Geryonaceo.

Puiſqu'il donne ſix mains à ces Cuiſiniers, il pouvoit bien croire que celuy qu'il foüilloit en avoit trois, non pas pour travailler, à la verité, mais pour le voler. Car c'eſt ainſi, à peu prés, que Martial dit d'vn grand larron de ſon temps: *Il eſt borgne, mais quand il eſt queſtion de dérober, il voit des deux yeux.*

Tunc furit, atque oculo luſcus, vtroque videt.

Quoy que cette imagination de Plaute, ſoit fort bouffonne; il me déplaiſt pourtant, qu'il faſſe tant d'honneur à ces Cuiſiniers, que de les faire deſcendre en droite ligne de Geryon, qui eſtoit vn des meilleurs & des plus ſages Rois que

l'Eſpagne ait jamais eus. Outre la veneration naturelle, que j'ay pour toutes les teſtes couronnées, j'en ay encore vne particuliere pour la memoire de ce Prince, quand je ſonge que les Poëtes ne l'ont repreſenté avec trois corps, que parce qu'au rapport de Iuſtin, & de quelques autres hiſtoriens dignes de foy, il eſtoit ſi parfaitement vny avec ſes freres, qu'il ſembloit, qu'ils n'euſſent tous trois qu'vne ame en commun, qui réglaſt & qui conduiſiſt tous leurs mouvemens. O le bon temps, MONSIEVR! & que cet exemple fait de honte aux Polynices, & aux Eteocles, ces deux freres de qui la guerre ne finit point dans le tombeau; & aux deux Iumeaux fondateurs de Rome, *qui*, pour vſer des termes de S. Cyprien, *aprés s'eſtre ſouffers dans vn meſme ventre, ne ſe pûrent ſouffrir dans vn meſme Empire.* ROMANOS *geminos vnum non capit regnum, quos vnum vteri cepit hoſpitium.* Quelle infamie pour la race des Otthomans, (dont Monſieur de B. admiroit la politeſſe & l'humanité) de commencer tous leurs regnes, par le meurtre de leurs freres, & de ne s'imaginer pas qu'ils puſſent aſſeurer & affermir leur domination par des moyens plus innocens? Mais quelle horreur à des Chreſtiens, comme eſtoient les fils de Louis le Debonnaire, de qui l'irreconciliable inimitié fut le ſujet de la cruelle bataille de Fontenay prés d'Auxerre,

Lib. 44.

Stace; Lucain.

qui épuiſa tout ce qu'il y avoit dans la Champagne, de bon & de noble ſang?

L'Hiſtoire ancienne & la moderne, ſont toutes pleines de pareilles tragedies, & elles ſont ſi ordinaires, qu'aprés que Tacite a conté l'empoiſonnement de Britannicus, il ajouſte, que la pluſpart des hommes pardonnoient ce crime à Neron, & ne le trouvoient point ſurprenant, quand ils ſe ſouvenoient que dans l'antiquité la plus eſloignée de la corruption & de la licence des derniers ſiecles, les freres de cette qualité n'avoient jamais pû conſerver d'vnion ni d'intelligence, & qu'il eſtoit abſolument contre la nature de l'autorité ſouveraine, de pouvoir ſouffrir la ſocieté: *Cui ſceleri plerique hominum ignoſcebant, antiquas fratrum diſcordias & inſociabile regnum exiſtimantes.*

Lib. 13. Annal.

Il a dit ailleurs plus generalement, *qu'il n'eſtoit rien de plus approchant de l'impoſſible, que de mettre enſemble la concorde & la puiſſance.* ARDVVM *eodem loci, potentiam & concordiam eſſe.*

Lib. 2.

Et quelque autre part, aprés avoir détruit l'opinion de quelques Auteurs qui avoient écrit de Caius Piſon, que ſi-toſt qu'il auroit delivré la terre de la tyrannie de Neron, il épouſeroit Antonia fille de l'Empereur Claude, & repudieroit ſa femme qu'il avoit toûjours tendrement aimée: il ajouſte: *Si ce n'eſt que la paſſion de regner eſt*

Lib. 15.

ſi ardente & ſi bruſlante, qu'elle conſume toutes les autres. NISI *ſi cupido dominandi cunctis affectibus flagrantior eſt.*

Quinte Curce a encore exprimé ce ſentiment auec plus de force. *Homines cùm ſe permiſere fortunæ, etiam naturam dediſcunt.* QVAND *les hommes ſe ſont livrez & abandonnez à la Fortune, ils deſaprennent, & oublient juſqu'aux leçons meſmes que la Nature leur a faites:* C'eſt à dire, qu'ils eſtouffent & font mourir toutes les bonnes ſemences qu'elle avoit jettées dans leurs ames, & toutes les belles inclinations qu'ils avoient apportées en venant au monde. Lib. 3.

Mais, MONSIEVR, c'eſt aſſez de Morale & de Politique. Vous dites *que j'ay bien la mine d'avoir pris mot à mot dans vn livre, ce que je vous ay écrit de ces Meſſieurs de Quintus Metellus Celer, & que vous jureriez que je n'ay jamais ſceu qu'à cette heure ce que c'eſt qu'vn* RHOMB *de vent.*

Dorénavant, MONSIEVR, ne vous fiez plus à la mine; elle vous a trompé ce coup-là. Comment vous offrez-vous de jurer d'vne choſe ſi douteuſe, vous qui ne jurez pas meſme en perdant quinze cens piſtoles, & qui poſſedez en perfection vne vertu ſi rare en vn grand jouëur? Ce raiſonnement eſt tout à moy, je veux bien que vous le ſçachiez. Pour n'avoir pas paſſé comme vous, le détroit de Gibraltar, je ne laiſſe pas de connoiſtre celuy de *Vegas;* & on peut ſçavoir

ce que c'eſt qu'vn *rhomb de vent*, ſans eſtre auſſi hazardeux que vous l'avez eſté, & ſans en aller défier *trente-cinq* ſur l'Ocean Atlantique.

I'ay laiſſé *trente-cinq* au lieu de *trente-deux* pour donner occaſiõ aux railleries, qui ſont dans ſa réponſe. C'eſtoit vne faute du copiſte.

Ie ſuis bien-aiſe, que ma remarque ſur le mot de φιλεῖν, ſoit à voſtre gouſt, & j'approuve fort que vous ayez écrit ce mot Grec ſans aucun accent. C'eſt la meilleure & la plus ſeure invention du monde pour ne s'y méprendre pas. *Ingenioſus homo es.*

Lib. 1. Fab. 15.

L'Apologue de cet Aſne que j'ay fait parler ſi joliment à voſtre gré, ſe trouve dans Phædrus: en voicy les vers,

Aſellum in prato timidus paſcebat ſenex,
Is hoſtium clamore ſubito territus,
Suadebat Aſino fugere, ne poſſent capi.
At ille lentus, quæſo num binas mihi
Clitellas, impoſiturum victorem putas?
Senex negavit. Ergo quid refert mea,
Cui ſerviam? Clitellas dum portem meas?

Euſſiez-vous crû, MONSIEVR, qu'vn Aſne euſt jamais ſi bien parlé Latin? Auprés de celui-là l'Aſne d'Apulée, quoy qu'il ſoit tout d'or, ne fait rien que braire, & on luy pourroit appliquer bien à propos mon vers Alexandrin, qui vous a ſemblé aſſez beau pour croire qu'Apollon en eſt de moitié. Ie vous l'avouërois ſi cela eſtoit; mais je vous aſſeure qu'il n'eſt point venu à mon aide, ou qu'il y eſt venu de

ſa franche volonté, & ſans en eſtre convié: car je n'euſſe oſé luy donner cette peine, n'ayant pas encore aſſez de privauté avec luy. Ie ſouhaiterois que noſtre Aſne euſt voulu faire la verſion des vers d'Epicharme que vous m'alléguez à propos d'Hercule. Son ſtile eſt bien plus pur, & ſon genie bien plus beau, que celuy de vôtre Traducteur.

Il eſt vray que ce Demy-Dieu dont nous parlons, mangeoit comme vn diable. Selon Athenée, au meſme lieu d'où vous avez tiré voſtre belle poëſie, il luy falloit vn beuf à chaque repas; Et Philoſtrate, en ſon tableau de *Theodamas*, rapporte que les habitans d'vne ville de l'Iſle de Rhodes, nommée Lyndus, luy ſacrifioient vn beuf, qui tiroit à la charruë, & ſolemniſoient ce ſacrifice avec toutes les imprécations dont ils pouvoient s'aviſer contre luy, en memoire de ce qui s'eſtoit paſſé autrefois en leur païs. Et c'eſt vne hiſtoire que Lactance rapporte de cette ſorte. Hercule eſtant vne fois arrivé à Lyndus, ayant grand' faim, trouva vn païſan qui labouroit la terre, (c'eſt ce Theodamas dont parle Philoſtrate) il luy demanda vn de ſes beufs pour de l'argent; & ſur le refus qu'il luy en fit, il les luy prit tous deux. Ce païſan ne s'en pouvant venger que par des injures, ne ceſſa de luy en dire tant que ſes beufs demeurerent à tuër, à

Chap. 21. de l'Inſtitution Chrêtienne.

roſtir & à manger. Hercule y prit tant de plaiſir, qu'en cette conſideration, les habitans du lieu luy dreſſerent vn autel quelque temps aprés, qu'ils ſurnommerent βοζυγιν, *le joug des beufs*, & luy firent des ſacrifices qui ne ſe celebroient pas avec *euphemie*, comme l'appellent les Grecs, c'eſt à dire avec loüanges & benedictions ; mais au contraire, avec execrations, injures & blaſphemes, juſques-là méme qu'on tenoit pour profanes, ceux à qui durant la ceremonie, il eſtoit échappé vne bonne & favorable parole.

En ce cas-là, MONSIEVR, Hercule eſtoit de l'humeur de la Fortune, que l'on n'honnore jamais tant que lors qu'on l'injurie, & qu'on l'accuſe de tous les changemens & de tous les deſordres qui arrivent dans le monde, *cùm conviciis colitur*, c'eſt vn mot de Pline.

Ce *mange-beuf* (c'eſt ainſi qu'il fut ſurnommé, βουφάγος & βουβόρος) eſtoit en telle reputation de voracité, que les Anciens luy conſacrerent vn oiſeau qu'ils appelloient *gourmand* ; c'eſt celuy que nous nommons *la Foulque*, les Latins *Gavia* ou *Furica*, & les Grecs λάρος.

On pouvoit dire de luy ce que Martial dit de *Tucca, qu'il ne ſe contentoit pas d'eſtre gourmand, & qu'il vouloit qu'on le ſceuſt & qu'on en parlaſt.*

Lib. 12. Epig. 41.

Non eſt Tucca ſatis, quòd es guloſus,
Et dici cupis, & cupis videri.

En

En effet, il apparut vne fois au Peintre Parrhasius au meſme eſtat où il eſtoit, *quand les oreilles luy alloient*, & voulut eſtre peint en cette meſme poſture où Theodamas l'avoit vû. Athen. li 12. *Dans Pline vn Peintre d'Athenes, nommé Demon, ſe vante d'avoir fait ce tableau.* lib. 35. cap. 10.

Pour ce que vous me dites de ſa peſanteur, je ne ſçay qu'en croire: car j'ay vû dans Clement Alexandrin (ce qui peut-eſtre ne vous déplaira pas) qu'il eſtoit petit, & meſme qu'il eſtoit greſle. Et d'ailleurs, je ne ſçay ſur quoy eſtoit fondée cette crainte des Argonautes, ſi l'hiſtoire ancienne dit vray, *qu'il avoit paſſé des trajets de mer infiniment longs, dans la meſme gondole où il buvoit d'ordinaire.* ANTIQVA *hiſtoria eſt, Herculem, poculo tanquam navigio immenſa maria tranſiſſe.* Aprés cela, on ne pouvoit pas craindre qu'il enfonçaſt la *nef d'Argos*, qui apparemment eſtoit auſſi bonne & auſſi bien faite, que cette grande taſſe. Homere décrit celle de Neſtor avec autant de ſoin que le Bouclier d'Achille. Et veritablement, on dit qu'elle luy ſervoit de rondache à la guerre, & qu'elle luy couvroit tout le corps. Et cependant, Ronſard aſſeure quelque part qu'il la buvoit tout d'vne haleine, Macrob. lib. Saturn. 5. cap 21.

Que le vieillard Gerinean Neſtor
Boivoit d'vn trait, & que nul de la bande
N'euſt ſceu lever, tant ſa maſſe eſtoit grande.

Pour revenir à Hercule, je penſe que ce que diſent vos Scholiaſtes eſt vne pure médiſance,

qu'il rompoit toutes les rames quand il ramoit. Car vous ſçavez, MONSIEVR, qu'il filoit fort adroitement chez Omphale, & meſme qu'il y filoit doux: & on ne lit point qu'il ait jamais rompu ni de rouëts, ni de fuſeaux, ni de quenoüilles.

Vous me demandez ce que je veux qu'on faſſe à Vlpien, qui appelle *les Chreſtiens impoſteurs.* I'entens qu'on le chaſtre, comme tant d'autres Auteurs qui ne l'ont pas ſi bien merité; & qu'on traite auſſi de meſme Trebatius, puiſque vous dites qu'il n'eſt pas plus reſpectuëux pour nous, & que d'ailleurs, il n'eſt pas de ma connoiſſance. Car je ne penſe pas que ce ſoit celuy que Ciceron raille ſi plaiſamment en pluſieurs lieux de ſes Epiſtres; & auquel il dit, entre autres choſes, ſur ce qu'il ſe plaignoit que Ceſar ne luy faiſoit point de bien, quoy qu'il luy euſt eſté preſenté de ſa main. *Ce ſont des lettres de recommandation que je vous ay données, & vous vous eſtes imaginé que c'eſtoit vne cedulle, ou vne lettre de change pour eſtre acquittée à iour nommé.* TANQVAM *enim ſyngrapham ad Imperatorem, non epiſtolam attuliſſes; ſic pecuniâ ablatâ domum redire properabas.*

Lib. 7. epiſt. famil. epiſt. 17.

Mais ſi l'on dit de bons mots des Iuriſconſultes; de leur coſté ils en diſent auſſi de fort agreables, comme celui-cy. Vatinius, qui eſtoit l'horreur du peuple, & qui avoit donné lieu au Proverbe, *vne haine Vatinienne*, faiſant combattre

des Gladiateurs dans la place des ſpectacles, avoit receu pluſieurs coups de pierres. Il fit ordonner par les Ediles, qu'à l'avenir, il ne ſeroit plus permis de jetter dans l'aréne, autre choſe que des pommes. En ce temps-là, quelqu'vn eſtant venu conſulter le Iuriſconſulte Caſellius, *ſi ſous le nom de pommes*, qui eſtoit exprimé dans l'Edict, *les pommes de pin y eſtoient compriſes, il répondit qu'ouy, pourveu qu'elles fuſſent jettées à la teſte de Vatinius.* FORTE *iis diebus Caſellius, conſultus à quodam, an nux pinea pomum eſſet? reſpondit: Si in Vatinium miſſurus es, pomum eſt.* Macrob. li. 2. Saturn. cap 6.

Si les volumes que je vous écris eſtoient pleins de mots qui fuſſent de ce prix-là, je m'aſſeure qu'ils ne vous ſeroient pas ennuyeux. On montroit l'autre jour à vn Gentilhomme de cette province, vne de mes lettres qui eſtoit aſſez longue; *Vrayment*, dit-il, *cet homme-là ſçait bien faire de longues lettres, mais en ſçauroit-il bien faire de* SVCCINCTES?

A propos de choſes ſuccinctes; Plutarque dit de Phocion, qu'il avoit dans tous ſes diſcours *vne briéveté de General d'armée, & d'homme de commandement*, στρατηγικὴ βραχυλογία. Et c'eſt ce que Tacite appelle *Imperatoriam brevitatem*. Ie ne ſçay qui a dit plus generalement, *qu'vn Maiſtre ne parloit à ſes valets qu'en monoſyllabes*. Le Latin eſt plus joly: *Quilibet dominus, ſervo monoſyllabus eſt.* Lib. 1. hiſt. Cœl. Rhodig.

Vn Affranchy de l'Empereur Claude faiſoit encore pis; & on conte de luy, *qu'il ne commandoit jamais rien à ſes gens que de la main ou de la teſte, & que s'il arrivoit qu'il euſt pluſieurs choſes à leur faire entendre, il ſe donnoit la peine de les écrire, pour n'eſtre pas obligé de s'abbaiſſer juſqu'à leur parler.* NIHIL *vnquam ſe domi, niſi nutu aut manu ſignificaſſe, vel ſi plura demonſtranda eſſent, ſcripto vſum, ne vocem conſociaret.*

Tacit. lib. 13. Annal.

Aſſeurément vn homme de cette humeur n'avoit point de ces braves eſclaves, dont Seneque rend ce témoignage. *In conviviis loquebantur, in tormentis tacebant.* LES *eſclaves de nos peres prenoient la liberté de parler durant le repas, & devant la compagnie; mais en eſchange ils ne diſoient mot à la queſtion, & ſe taiſoient en la preſence des Iuges & des Bourreaux.*

La briéveté donc eſt l'éloquence des Generaux d'armée; mais je ne ſçay, ſi vous avez remarqué dans Ciceron vne ſorte d'éloquence bien extraordinaire; & s'il vous ſouvient de ce qu'il écrit quelque part à ſon cher confident Atticus. *En cette occaſion-là j'empruntay quelque choſe de voſtre éloquence, car je ne dis mot.* HOC *loco ego ſumpſi quiddam de tuâ eloquentiâ: nam tacui.*

Lib 11. ep. ad Attic.

C'eſt vne choſe commune que de parler éloquemment, mais ſe taire éloquemment, c'eſt vne bien plus rare. Neantmoins, Pline le Ieune a dit, *que ce n'eſtoit pas quelquefois vne moindre vertu à vn Orateur, de ſçavoir ſe taire à propos, que de ſçavoir*

Lib 7. ep. 6.

bien parler. MVLTVM *me intra ſilentium tenui : accepi enim non minùs interdum oratorium eſſe tacere, quàm dicere.*

Il faut pourtant y apporter quelque tempérament, & j'approuve fort l'avis de Theophraſte à ce jeune homme, qui dans vn feſtin n'ouvroit la bouche que pour manger, εἰ μὲν ἀμαθὴς εἶ, φρονίμως ποιεῖς· εἰ δὲ πεπαίδευσαι, ἀφρόνως. *Si vous ne ſçavez rien, vous eſtes bien ſage ; mais ſi vous ſçavez quelque choſe, vous l'eſtes bien peu.* Diogen. Laërt.

Le mot de Salomon eſt beau : *le ſot reſſemble à vn ſage quand il ne dit mot.* STVLTVS *etiam, ſi tacuerit, ſapiens videbitur.* C'eſt, à peu prés, comme vn boiteux quand il eſt aſſis ; on ne s'apperçoit pas qu'il a les jambes mauvaiſes.

Il faut oppoſer à ce ſilence diſcret & conſideré, le caquet inſupportable d'vn certain Anaximene, de qui Theocrite dit dans Stobée, *qu'il avoit vn fleuve de paroles, où il n'y avoit pas vne goutte de ſens & de jugement,* λέξεων μὲν ποταμὸς, νοῦ δὲ σαλαγμός.

Ne vous allez pas imaginer que ce Theocrite ſoit celuy que Virgile a jugé digne de ſon imitation, & qu'il a daigné copier en pluſieurs endroits de ſes Eclogues. C'en eſtoit vn autre qui a écrit l'Hiſtoire Libyque, & quantité de lettres, au rapport de Suidas. Antigonus le fit mourir à cauſe d'vne méchante bouffonnerie

qui luy échappa: Comme on l'amenoit devant luy, ſes amis, pour le raſſeurer, luy promettoient que le Roy luy donneroit ſa grace, ſi-toſt qu'il paroiſtroit devant ſes yeux; *S'il faut pour cela*, répondit-il, *que je paroiſſe devant ſes yeux, il n'y a point de ſalut pour moy.* Il vouloit luy reprocher par là qu'il eſtoit borgne, *ſic importuna vrbanitas maledicacem luce privavit.* Et c'eſt cet homme-là qui blaſmoit les autres de manquer de ſens & de jugement.

Macrob. 7. Saturnal.

Ayez agreable, MONSIEVR, de conſulter pour moy ce ſçavant homme, chez qui vous me menaſtes vne fois. Au defaut de ſon nom, que j'ay oublié, je vous donneray d'autres marques pour le reconnoiſtre. C'eſt celuy qui avec vne chopine de biere, & vn haren ſoret par jour, ſe vantoit de diſputer de felicité avec le *grand & grand* Cardinal de Richelieu, pour vſer de la repetition de noſtre Malherbe. Ie voudrois bien ſçavoir de ce ſobre Docteur, qui ſçait ſi bien ſon Herodote, s'il eſt vray ce qu'on m'a voulu perſuader, qu'il dit quelque part, en quel païs a commencé la Polygamie. Pour moy, je ne m'en ſouviens pas, & n'ay ni le loiſir ni la patience de lire cet hiſtorien tout entier, pour m'en éclaircir. Tout ce que je ſçay de cette matiere, c'eſt que la Polygamie a eſté de tout temps en vſage parmy les Iuifs; & qu'il ne fut pas au pou-

voir des Loix Romaines de l'abolir. La pluſpart des peuples du Levant, & du Midy, ont pratiqué cette couſtume. Darius dans Quinte Curce avoit trois cens ſoixante & cinq concubines, & dans Plutarque, Surenus General de l'armée des Parthes, & celuy meſme qui défit Craſſus, en avoit dix mille. Mais pourtant l'vn & l'autre n'avoient chacun qu'vne ſeule femme. Quelques hiſtoriens Eccleſiaſtiques, comme Socrate, Nicephore & d'autres, ſe ſont perſuadez, que l'Empereur Valentinien avoit voulu introduire cette loy parmy les Romains, afin d'avoir droict d'épouſer vne jeune perſonne dont il eſtoit amoureux, ſans eſtre obligé de repudier Severe ſa femme. Mais le Cardinal Baronius refute cette opinion. Neantmoins, elle ne devroit pas ſembler ſi eſtrange, puiſqu'au rapport de Suetone, Helvius Cinna Tribun du peuple, fut tout preſt de propoſer la meſme loy, par l'ordre de Iule Ceſar. Quoy qu'il en ſoit, ce qui me ſurprend le plus en cela, c'eſt que cette Polygamie eſtant vne marque de l'intempérance des peuples, & de l'amour naturel qu'ils ont pour les femmes, cependant, les femmes ſont ordinairement eſclaves dans tout le Levant, & dans tout le Midy. Et aucontraire, dans tout le Septentrion, ces nations courageuſes, & *qui comme le fer & les armes ſemblent eſtre reſervées pour l'vſage de la guerre*.

In Iul. cap. 52.

SICVT *ferrum atque arma bellis reſervantur*, ont pris plaiſir de tout temps à ſe ſoumettre à l'empire des Reynes, quoy que les hommes n'y ſoient ni amoureux, ni galans.

Il faut que le plaiſant & l'agreable ſuccéde au ſerieux. Ce vers que j'ay trouvé dans Athenée, n'eſt-il pas joly ? Οἶνος τοι χαλέπτει πᾶλαι μεγας ἵππος ἀοιδοῖς. *Le vin eſt le grand cheval des Poëtes.* A ce conte-là, ils ne ſont pas montez ſur leurs grands chevaux s'ils n'ont bien bû. Ils parlent toûjours à cheval, car le diſcours du Poëte eſt oppoſé à celuy de l'Orateur, qu'Horace appelle *vn diſcours à pied, ſermonem pedeſtrem.* Mais lors qu'ils ſont à jeun, ils ne ſont montez que ſur des bidets.

C'eſt vne des perfections de ce *grand cheval*, que de bien mordre. On luy attribuë *la vertu de diſſiper les ſoins mordans, Diſſipat Evius curas edaces.* Horat. Mais pour cela, il faut qu'il morde luy meſme, & qu'il ſoit piquant. Cela eſtant, MONSIEVR, que veut dire Plaute quand il appelle du vin vieux, *du vin edenté, vinum edentulum ?*

Pour moy, je l'explique *du vin qui a autant d'âge qu'vn homme à qui les dens ſont tombées de vieilleſſe.* C'eſtoit le gouſt des Romains. Parmy eux *les plus decrepits n'euſſent pas voulu boire de vins qui n'euſſent eſté plus anciens qu'eux.* NEC *cuiquam adeò longa erat vita, vt non ante ſe genita potaret.* Plin.

La

La vieilleſſe de leur vin eſtoit precieuſe.

—Albani veteris pretioſa ſenectus. Iuuen. ſat. 23.

Les Grands buvoient des vins qui avoient eſté faits du temps que les Conſuls eſtoient chevelus, & que les premieres guerres de la Republique naiſſante, n'eſtoient pas encore terminées.

Ipſe capillato diffuſum Conſule potat, Idem ſat. 5.
Calcatámque tenet, bellis ſocialibus, vvam.

Et Martial encherit là-deſſus de cette ſorte: *Vous me demandez de quel Conſulat eſt ce vin? Il eſt devant les Conſuls.*

De Sinueſſanis, venerunt Maſſica, prælis:
Condita, quo quæris Conſule? nullus erat.

Ie ſerois bien fâché d'avoir eſté de ce temps-là: car je ne ſerois pas de celui-cy, pour vous en dire des nouvelles, & pour gouſter les fruits de voſtre chere & precieuſe amitié. Ie pourrois finir bien à propos en cet endroit, & tomber dans *le ſerviteur tres-humble*, d'vne cheute auſſi juſte, que l'eſt celle de vos merveilleux Rondeaux. Mais j'aime mieux perdre cette belle occaſion, que de vous priver du plaiſir que vous auriez d'apprendre les excellentes choſes que Pline a dites ſur le ſujet des inſectes, *Nuſquam alibi ſpectatius naturæ rerum artificium.* C'EST *là que l'artifice de la Nature éclate le plus, & qu'elle eſt plus digne d'attirer & d'arreſter les yeux des Speculatifs.* Il ajouſte: *In magnis ſiquidem corporibus, aut certè majoribus,* Lib. 11. ca. 1.

facilis officina, sequaci materia, fuit. DANS *les grands corps, ou pour le moins dans ceux qui ont plus de masse & plus d'estenduë, le travail estoit plus aisé, la matiere suivant & obeissant d'elle-mesme, & luy fournissant vn fonds & vn espace pour s'estendre tout à son aise.* IN *his tam parvis, atque tam nullis, quæ ratio, quanta vis!* MAIS *dans des choses si petites & si approchantes du rien, quelle addresse falloit-il, quelle invention, quels efforts?* VBI *tot sensus collocavit in culice? Où a-t-elle trouvé moyen de placer tant de sens, tant d'organes & tant de puissances en vn moucheron? Où a-t-elle pû mettre tous les nerfs, toutes les membranes & tous les esprits qui estoient absolument neccessaires pour les fonctions de la veuë, du goust & de l'odorat? Et sur tout, où a-t-elle pû former comme dans vn atome cette voix si forte pour vn petit corps si foible, & ce bourdonnement si estrange & si effroyable en quelque sorte?* VBI *visum in eo prætendit? vbi gustatum applicavit? Vbi odoratum inseruit? Ubi verò truculentam illam & proportione maximam vocem ingenerauit? &c.*

Neantmoins, nous nous arrestons à admirer ces vastes épaules des elephans qui portent de hautes tours. La fureur des taureaux, des tygres & des lions, sont pour nos esprits, des sujets d'estonnement, & nous ne considerons pas que la Nature n'est nulle part si grande & si entiere, que dans ses plus petites productions. SED *turrigeros elephantorum miramur humeros &c. cùm rerum natura nusquam magis, quàm in minimis tota sit.*

Que ces penſées ſont belles, & que je les admirerois, ſi je ne gardois mon admiration pour celles que vous avez euës, ſur le ſujet de la petite taille de Monſieur Godeau! Ce ſouvenir augmentant mon eſtime, me rend encore avec plus de chaleur & plus de paſſion,

MONSIEVR,

Voſtre tres-humble, &c.

MONSIEVR DE VOITVRE, A MONSIEVR COSTAR.

LETTRE IV.

MONSIEVR,

I'auray pour ce coup cette *imperatoriam brevitatem*, dont vous me parlez, car il faut que je parte preſentement, pour aller à Sainct Germain, & cela ſera cauſe que je ne vous diray qu'vn mot. Ie ne ſeray pas pour cela ἄφθογγος, ſelon voſtre Theophraſte: dans les feſtins que nous faiſons enſemble, ou plûtoſt que vous me faites, je ne dois parler que pour dire graces,

Tantùm laudare paratus.

De vous dire au vray quels peuples ont introduit la Polygamie, je vous jure ma foy que je n'en ſçay rien; & je ne m'en mets pas en peine.

Tros, Rutulúſ-ve fuat, nullo diſcrimine habebo.

En tout cas, je vous en croiray bien pluſtoſt qu'Herodote, qui dit qu'*aux Indes il y a des fourmis, moindres, certes, que chiens, mais plus grandes que renards.* Car voila le texte, au moins du mien; mais je ne ſçay ſi l'Herodote que j'ay, eſt ſemblable au voſtre.

A propos, vous m'avez eſté mettre en ſcrupule de Theocrite, & j'en eſtois ſi en repos que rien plus. Mais pour revenir à l'autre dont nous parlions, dites-moy ce qu'il veut dire, quand il dit *que Venus envoya* LA MALADIE DES FEMMES *aux Scythes, qui avoient violé ſon Temple d'Aſcalon.*

Voſtre vers d'Athenée, que *le vin eſt le grand cheval des Poëtes*, eſt fort plaiſant. Mais dites la verité, n'avez-vous pas taſché d'en faire vn vers Alexandrin? Ce μέγας avec ἵππος me plaiſt, & revient heureuſement à cette phraſe Francoiſe, *monter ſur ſes grands chevaux*, comme vous l'avez ingénieuſement remarqué. Mais ce *grand cheval* jette ſouvent ſon homme par terre, & on peut dire de luy qu'il mord & qu'il ruë.

Pour l'*Edentulum* de Plaute, je ne croy pas, non plus que vous, qu'il veüille dire qu'il ne mordît point; car ce ſeroit vn defaut: Mais que c'eſt

vne façon de parler bouffonne, pour dire, qu'il eſtoit bien vieux, qui eſtoit vne perfection.

Ie conſens que l'on chaſtre Vlpien, puiſque vous le voulez ; & meſme Papinien : auſſi-bien n'engendrent-ils que des procés. Mais ſi vous m'en croyez, on pardonnera à Trebatius, à cauſe du mot que vous m'avez appris de luy, *conſultus à quodam, an nux pinea pomum eſſet, reſpondit : Si in Vatinium miſſurus es, pomum eſt.*

Celuy de Pline me ſemble beau, *rerum natura nuſquam magis, &c.* Quand je vis l'Elephant, je dis qu'il ſembloit que ce fuſt vne figure qui n'étoit qu'ébauchée par la Nature, & qu'il y avoit plus de façon en vne mouche.

Au reſte, oſtez je vous ſupplie ces *Monſieur*, que vous ſemez çà & là dans vos lettres, *ad populum phaleras ;* ou bien je vous en mettray à chaque ligne, & vous diray,

Vis te Sexte coli, volebam amare,
Sed ſi te colo Sexte, non amabo.

C'eſt à dire, j'en ſeray moins

Voſtre &c.

MONSIEVR COSTAR,

A MONSIEVR DE VOITVRE.

LETTRE V.

MONSIEVR,

La briéveté d'Empereur, que vous avez euë ce voyage, c'eſt cette *briéveté entiere, parfaite & accomplie* dont parle Quintilien, *brevitas integra*, qui eſt toute pleine de ſuc & de ſens, qui eſt auſſi eſloignée du defaut que de l'excés, & qui fuit le luxe & le faſte, ſans negliger les ornemens. Elle eſt entre les differens caracteres, ce qu'eſt l'or entre les monnoyes, qui a beaucoup de prix quoy qu'il ait peu de maſſe, & peu d'eſtenduë; & c'eſt ainſi que, pour vſer des mots de Pline, *la Nature a reſſerré toute ſa majeſté dans les pierreries*. IN *arctum coacta rerum naturæ majeſtas*. En effet, vous m'avez rendu en piſtoles ce que je vous avois preſté en deniers; & ſans laſſer mes yeux vous m'avez remply l'eſprit de cent belles choſes.

Vous dites que dans les feſtins que nous faiſons enſemble, vous ne devez parler que pour dire graces. En ce cas-là, ces feſtins reſſemblent à celuy que nous fit vne fois ce *Monſignore*, où

l'on chanta des graces en musique, qui valoient mieux que tout le disner. Le Panegyrique de Pline, qui n'est qu'vne action de graces, estoit plus estimable que le Consulat, qui en estoit le suiet, & Auguste fit vne Epigramme sur vne Venus d'Apelle, qui fut trouvée plus belle que la peinture qu'il avoit loüée. *Mais pourtant l'ouvrage du Peintre, quoy que surpassé par vn autre art, n'en fut que plus celebre & plus illustre, dans la memoire des hommes.* TALE *opus dum laudatur, victum quidem, sed & illustratum fuit.* Pline. Il en seroit de mesme de mes lettres, si elles meritoient d'estre connuës de nôtre siecle, & de passer jusqu'à vn autre.

Puisque vous ne vous souciez pas, quels peuples ont introduit la Polygamie, & que vous en jurez vostre foy ; je vous donne la mienne qu'il ne m'arrivera plus à l'avenir de m'en mettre en peine. Car je ne veux point avoir de curiosité, qui ne me serve à satisfaire la vostre ; & ne voulant plus estre sçavant que pour vous, à quoy bon rechercher des connoissances que vous mépriscz ?

Il est vray que vous avez vn autre Herodote que le mien : Celuy que j'ay, ne sçait que la langue de son païs & de son pere ; Il ne sçait point les estrangeres, & n'a jamais dit vn mot de François.

Vous faites bien de ne croire pas cet Auteur.

Pourveu qu'il die de jolies choſes, il ne ſe ſoucie pas d'en dire de veritables. Il ſe propoſe de plaire pluſtoſt que d'inſtruire, & n'écrit pas pour eſtre crû, mais ſeulement pour eſtre admiré. Plutarque a fait vn traité exprés de ſes menteries & de ſa malignité, & dit, à peu prés, de luy, ce que Malherbe diſoit d'vn Poëte de la Cour de Henry troiſiéme: *Il a compoſé vn livre de Sonnets, mais on en pourroit faire deux de ſes fautes ſeules.* Encore, Plutarque paſſe plus avant; & ſi la verſion d'Amiot eſt bonne, & que ce paſſage ne ſoit point vn *des deux mille* que Monſieur de Meziriac a condamnez, il pretend, que *qui voudroit pourſuivre toutes les bourdes de cette hiſtoire, en feroit pluſieurs gros volumes.*

Neantmoins, fiez vous-y pour ce coup; & je ne penſe pas qu'il vous trompe, lors qu'il vous parle des fourmis des Indes. Strabon, Pomponius Mela, Philoſtrate, Ælien, & pluſieurs autres, rendent ce meſme témoignage de celles d'Ethiopie. Solin aſſeure *qu'elles ſont de la taille des plus grands chiens, & qu'elles ont les pieds ſemblables aux pattes & aux griffes des lions.* Et cela eſtant, ſi elles ſont ſi grandes en Ethiopie, que ſera-ce donc aux Indes, où toutes ſortes d'animaux ſont plus grands qu'ailleurs? *Maxima, in Indiâ, gignuntur animalia.* Celuy qui parle ainſi, dit des fourmis des Indes, qu'elles ſont de la grandeur des loups d'Egypte, qu'il s'en eſt trouvé qui avoient des cornes,

Pline liure 7. chap. 2. Id. lib. 11. cap 31.

cornes, qu'elles tirent l'or des mines de ce païs-là, & que ceux qui habitent ces contrées, viennent l'enlever dans les fortes chaleurs de l'Eſté, lors que ces cruelles beſtes ſont retirées dans leurs tanieres. Il ajouſte, que s'il arrive que les fourmis les ſentent & s'apperçoivent de leur venuë, elles accourent avec tant de vîteſſe, qu'ils ont bien de la peine à ſe ſauver, quoy qu'ils ſoient montez ſur des chameaux qui courent admirablement. *Tanta illis pernicitas, feritáſque cum amore auri.*

Et certes, cela ne doit pas ſembler incroyable, s'il eſt vray que dans ces regions-là, il ſe rencontre des lezards de vingt-quatre pieds de long; des baleines de quatre arpens; des tortuës dont vne ſeule écaille couvre vne maiſon; & des ſauterelles d'vne longueur ſi prodigieuſe, que *leurs cuiſſes ſervent de ſcies aux charpentiers.* CRVRIBVS *& feminibus, ferrarum vſum præbent, cùm inaruerint.* Lib. 8. c. 32. Lib. 9. c. 3. cap. 10. Lib. 11. cap. 29.

Il s'en conte vne infinité de choſes de cette nature, qui ne ſont point démenties par les Relations qui nous ſont envoyées de ce païs-là.

Neantmoins, je ſerois toûjours d'avis que vous ne fuſſiez, en cette rencontre, ni trop crédule, ni trop peu, & que vous y gardaſſiez, la moderation que vous ſçavez ſi bien obſerver en toute autre choſe (j'en excepte toûjours l'amour &

le jeu.) Et certes, il eſt faſcheux d'avoir l'eſprit en ſuſpens; mais c'eſt vne aſſiette bien ſeure pour le jugement, & qui d'ailleurs n'eſt pas incommode.

Vous voulez ſçavoir, ce qu'entend ce fabuleux hiſtorien, *par la maladie des femmes*, dont Venus irritée chaſtia la profanation, & l'impieté des Scythes, qui avoient violé l'vn de ſes Temples. Il eſt bien malaiſé de vous contenter là-deſſus. On pourroit s'imaginer, que ce ſeroit cette ſorte de mal, qui tient quelque choſe de celuy qui prend à toutes les femmes reglément à certain temps. Mais je n'y voy pas beaucoup d'apparence, car ce mal eſtoit fort connu par toute la terre, il eſtoit de tous les ſiecles & de tous païs: au lieu que les maux que les Payens attribuoient à la colere des Dieux, eſtoient particuliers & extraordinaires, pour leſquels il falloit conſulter les oracles, & non pas les Medecins; & avoir recours aux prieres & aux ſacrifices, plûtoſt qu'à la vertu des ſimples, & à l'induſtrie de la main des hommes. *Venus eſt accouſtumée de ſe jouër cruellement; & ſon divertiſſement d'atous-les-jours, c'eſt d'apparier des ames fort diſcordantes, & de les mettre ſous vn joug d'airain.*

Horat. lib. 1. Carm. Od. 33.

Sic viſum Veneri; cui placet impares
Formas, atque animos ſub juga ahenea
SÆVO mittere cum IOCO.

Si ſes jeux ſont ſi cruels & ſi inhumains, combien ſes vengeances ſont-elles horribles? Et ſe fuſt-elle contentée de punir les Scythes impies d'vne legere incommodité & d'vne douleur ſupportable, qui eſt ſouvent l'effet de cette belle melancolie qui fait les grands hommes?

Ie ſuis preſque aſſeuré que cette maladie n'avoit pas ſon ſiege dans le corps. Car je me ſouviens d'avoir leû quelque part, qu'vn Scythe fut tué *pour avoir enſeigné aux Grecs* LA MALADIE DES FEMMES. C'eſtoit donc vne choſe, qui s'enſeignoit & qui ſe pouvoit apprendre. Sur ce fondement, je penſerois bien, qu'Herodote voudroit parler du luxe immoderé, de la molleſſe & des delices extrémes, où le beau ſexe eſt plus ſujet que le noſtre, & où les Scythes ſe plongerent aprés s'eſtre relâchez de la vigueur de leur diſcipline. Ils devinrent ſi effeminez, ſi abbatardis & ſi énervez, qu'ils ſurpaſſerent en cela toutes les Nations du monde, & qu'ils connurent bien qu'vne corruption ſi monſtruëuſe & ſi generale, ne pouvoit venir que du Ciel; & pour cela ils s'efforcerent de l'appaiſer par toutes ſortes de vœux & d'offrandes. Si vous voulez des preuves autentiques de cette verité, je vous les fourniray à lettre veuë.

Au reſte, c'eſtoit vne maxime de la Theologie des Payens, que les Dieux offenſez ſe ven-

geoient de cette ſorte. Et certes, ſi Platon a dit, que *les immortels envoyoient le bonheur aux hommes, par l'entremiſe de la Vertu;* ne pourroit-on pas dire, qu'ils leur envoyent toutes les miſeres par l'entremiſe des vices? Et n'eſt-ce pas le ſens de ces paroles de *Iuvenal? Nous ſouffrons maintenant les maux qui naiſſent d'vne longue paix: Le luxe, les delices & les voluptez, plus cruelles ſans comparaiſon que ne ſont les guerres, nous gourmandent & nous tyranniſent, & il ſemble que les Dieux les ayent ſuſcitées pour venger toute la terre, de l'inſolence de nos victoires.*

Sat. 6. *Nunc patimur longæ pacis mala: ſævior armis*
Luxuria incubuit, victúmque vlciſcitur orbem.

Tacite parlant de cette lâche proſtitution des Seigneurs Romains, ſous le regne de Neron, n'en cherche point la cauſe ailleurs, que *dans la colere des Dieux.* IRA *illa numinum in res Romanas fuit.*

Generalement parlant, ils ne rendoient guére d'autres raiſons de leurs imprudences, de leurs fautes & de leurs malheurs. Enée dit dans Virgile. *En cet accident, je ne ſçay quelle divinité ennemie m'inſpira vne frayeur qui m'oſta le ſens & qui me confondit le jugement.*

Æneid. 2. *Hîc mihi neſcio quod trepido, malè numen amicum*
Confuſam eripuit mentem.

Et ailleurs, *Quelle puiſſance maligne nous a jettez dans les piéges que nous tendoient nos ennemis?*

Æneid. 10. *Quis Deus in fraudem, quæ dira potentia noſtra*
Egit?

Et Catulle: *Quel Dieu malinovqué te ſuſcite vne querelle ſi furieuſe?*

Quis Deus, tibi non benè advocatus
Vecordem, parat excitare, rixam?

Vn eſclave dans Terence, ſe plaignant de s'eſtre chargé d'vne commiſſion qui luy avoit mal reüſſi, *Il falloit bien*, dit-il, *quand je l'ay priſe, que j'euſſe fâché mon bon Genie.*

Memini relinqui me Deo irato meo.

Quinte Curce rapporte du grand Alexandre, qu'aprés le meurtre de Clitus, vn de ſes plus chers confidens, qu'il avoit tué dans vne débauche, *il ſe perſuada que c'eſtoit par la colere des Dieux qu'il avoit commis ce crime, & que ce malheur eſtant arrivé parmy le vin & la bonne chere, ne pouvoit venir d'ailleurs que de l'indignation de Bacchus, auquel il avoit oublié de ſacrifier comme de couſtume.* SCRVTANTEMQVE *num irâ Deorum ad tantum nefas actus eſſet, ſubit anniverſarium ſacrificium* LIBERO PATRI *non eſſe redditum ſtato tempore: Itaque inter vinum & epulas cade commiſſâ, iram Dei fuiſſe manifeſtam.* Lib. 8.

Enfin Tacite, parlant de l'aſcendant que Sejan gagna ſur l'eſprit de Tibere, s'explique ainſi. *Par vne infinité d'artifices, il ſceut ſi bien s'acquerir l'eſprit de l'Empereur, il s'en rendit tellement le maiſtre, & il le captiva de telle ſorte, qu'encore que ce Prince fuſt extrémement caché & qu'il ſe tinſt couvert à tous les autres, il ſe produiſoit à luy ſans crainte, ſans déguiſement &* Lib. 4. Annal.

ſans reſerve. Et cependant, il parut bien que ce ne fut pas par addreſſe & par ſoupleſſe d'eſprit qu'il gagna cette creance, car il fut trompé comme les autres par les fourbes & les diſſimulations de l'Empereur : Mais ce fut VN EFFET DE LA COLERE DES DIEVX *contre la Republique Romaine, à qui ſa faveur & ſa diſgrace, ſon agrandiſſement & ſa cheute, furent également funeſtes.* TIBERIVM *variis artibus devinxit adeò, vt obſcurum adverſum alios, ſibi vni incautum intectúmque efficeret : non tam ſolertiâ (quippe iiſdem artibus victus eſt) quàm* DE Ô M IRA *in rem Romanam, cujus pari exitio viguit, cecidítque.*

Voilà la maniere dont les Dieux ſe vengent, & non pas par des maladies vulgaires, dont les remedes ſeroient aiſez, ſi la Medecine ne les conſideroit elle-meſme, comme des remedes à de plus grands maux.

N'en faites pas le fin, je vous ay fait plaiſir de vous apprendre qu'il y avoit deux Theocrites. Vous eſtiez homme, pour croire que celuy que je vous avois allegué eſtoit le faiſeur d'Idylles; & s'il vous fuſt arrivé de faire cette mépriſe chez Monſieur le Cardinal de la Valette, en preſence du *Felon*, vous eſtiez perdu.

I'ay découvert que vous ſçaviez pour le moins trois mots Grecs, φιλὸν, μέγας & ἵππος. Voilà de fort beaux commencemens. Vous aurez grand tort ſi vous en demeurez-là.

Ie ſerois bien faſché, ſi Achilles Tatius, ou Ariſtenete, ou quelque autre de ces diſeurs de jolies choſes, vous euſt oſté l'honneur de dire le premier, que ſi le vin eſt le grand cheval des Poëtes, ſelon Athenée, on peut ajouſter que ce *grand cheval jette ſouvent ſon homme par terre.* En effet, il n'eſt pas aiſé à dompter, Alexandre n'en pût jamais venir à bout, luy qui dompta Bucephale; & Perſe a eu raiſon de dire *indomitum falernum.*

Vous me faites plaiſir de conſentir qu'on chaſtre Vlpien; & la raiſon que vous en dites m'a ravy: Tout ce qu'on en retrancheroit ne vaudroit pas ce mot-là. Mais comment avez vous pris *Trebatius* pour *Caſellius*? Eſt-ce à cauſe de la grande reſſemblance de leurs noms? C'eſt encore pis que ce Rheteur de belle memoire, qui ne manquoit jamais en ſalüant ceux qu'il rencontroit, de confondre les noms de *Cinq* & de *Dix*, & d'appeller *le Maigre*, celuy qui s'appelloit *le Gras.*

Quintum pro Decimo, pro Craſſo Regule Macrum
Ante ſalutabat, Rhetor Apollonius, &c.

Cecy eſt bien de plus grande conſequence. Si nous allions chaſtrer l'vn pour l'autre, regardez quelle pitié. Souvenez-vous là-deſſus, s'il vous plaiſt, afin que cet exemple vous faſſe ſage, de la faute que firent autrefois les Preſtres de Cy-

Mart. epig. 22. lib. 5. *Ordinairement on rend en Frãçois,* Quintus, Decimus, Craſſus & Macer, *ſans y rien changer. Mais i'ay penſé que ſi ie ſuivois cette regle & cette couſtume, l'oppoſition qui fait toute la grace de cette Epigramme, ne paroiſtroit pas.*

bele, quand ils prirent la nuit vn bon vieillard qui ne penſoit à rien moins, pour vn jeune garçon qui eſtoit couché avec luy, & auquel ils vouloient oſter ce qui l'empéchoit d'eſtre propre au ſervice de cette Deeſſe.

Id. lib. 3. epig. 41.

Excidúntque ſenem, ſpondæ qui parte jacebat:
Namque puer, pluteo vindice, tutus erat.

Le mot de Pline ne me ſemble plus ſi beau, depuis que vous m'avez appris le voſtre, à propos de l'elephant. I'avois oublié de vous rapporter ſur ce paſſage, celuy de Sainct Auguſtin qui s'eſt rencontré dans vne meſme penſée. *Le Seigneur*, dit-il, *produit des animaux, qui dans de tres-petis corps ont des ſens ſi ſubtils & ſi delicats, que nous regardons avec plus d'eſtonnement & plus d'application l'agilité d'vne mouche qui vole par l'air, que la grandeur & la lourde maſſe des beſtes de voiture, marchant peſamment ſur la terre; & nous admirons davantage, ou pour le moins avec plus de fondement, les travaux des fourmis, que les charges des chameaux.* CREAT *minima corpore, acuta ſenſu animantia, vt majore attentione ſtupeamus agilitatem muſcæ volantis, quàm magnitudinem jumenti gradientis, ampliúſque miremur opera formicarum, quàm onera camelorum.*

Lib. 3. de Geneſi ad litteram cap. 4.

Sainct Hieroſme en dit vn peu moins; mais toûjours ſerez-vous bien aiſe de le ſçavoir. *Le Createur n'eſt pas ſeulement admirable dans la production du Ciel & de la Terre, du Soleil & de l'Ocean, des elephans*

Ad Heliodor. epiſt. 3.

phans & des chameaux, mais auſſi dans les fourmis, dans les mouches, dans les vermiſſeaux & dans les inſectes de cette ſorte; dont la varieté eſt tellement grande, que nous n'avons pas aſſez de noms differens pour les diſtinguer autrement que par la veuë. En vn mot, nous remarquerons avec vne extréme veneration, la meſme puiſſance & la meſme induſtrie dans tous les effets de la Nature. CREATOREM *non in cœlo tantùm miramur & terra, ſole & oceano, elephantis, camelis; ſed & in minutis quoque animalibus, formicis, culice, muſcis, vermicalis, & iſtiuſmodi generis, quorum magis ſcimus corpora quàm nomina, eandémque in cunctis veneramur ſolertiam.* La réduction de cette comparaiſon, eſt, *que l'ame vrayement Chreſtienne, doit s'efforcer d'imiter en cela noſtre Dieu, & s'appliquer fortement aux plus petites choſes, comme aux plus grandes, afin d'approcher le plus prés qu'elle pourra, de la perfection où elle doit toûjours aſpirer.* ITA *mens Chriſto dedita, æquè & in majoribus & in minoribus intenta eſt.* Ce ſentiment s'accorde bien avec celuy de l'Eccleſiaſte, *de ſe plaire à tout ce qu'on fait, aux actions qui paroiſſent moins importantes, comme à celles qui le ſont le plus.* MINIMVM *pro magno placeat tibi.*

Si je voulois m'eſtendre là-deſſus, je commencerois vn ſermon, au lieu de finir vne lettre.

Hé bien, ne merité-je pas qu'on me donne de bons avis? ne ſçay-je pas en faire mon pro-

fit? N'ay-je pas fait vne assez longue lettre sans y mettre plus d'vn *Monsieur?* Ie ne trouve pas mauvais que vous alléguyez là-dessus *ad populum phaleras*, pourveu que vous ajoustiez ce qui est ensuite, *Ie vous voy jusques dans le fond des entrailles:* EGO *te intus, & in cute novi.* Il n'est rien que je souhaitasse davantage, car vous connoistriez que j'ay pour vous vne estime infinie, & que je suis de la plus belle sorte qui se puisse imaginer,

Vostre &c.

MONSIEVR DE VOITVRE,
A MONSIEVR COSTAR.

LETTRE VI.

MONSIEVR,

Ce qu'a produit mon voyage de Saint Germain, c'est que le Roy m'a donné celuy de Florence, pour aller porter la nouvelle au Grand Duc de l'accouchement de la Reyne. Cet employ me doit estre en quelque sorte avantageux, & mesme agreable: mais je suis faſché de ce qu'il m'ostera quelque temps le moyen de

voir de vos lettres, & de vous voir vous meſme; car je croy que vous ſerez à Paris devant que je ſois de retour. Ie ne ſçay ſi je ſeray encore icy quand vous me ferez réponſe à ce billet: mais ne laiſſez pas pourtant de m'écrire, car il peut arriver mille choſes qui retarderont, ou qui empécheront mon partement. En tout cas, je vous dis adieu, & je vous prie de croire que je vous aime de tout mon cœur, & que je n'ay jamais eu de bon-heur au monde que j'eſtime tant, ni qui me donne plus de joye que voſtre amitié. C'eſt

Voſtre, &c.

MONSIEVR COSTAR, A MONSIEVR DE VOITVRE.

LETTRE VII.

MONSIEVR,

Ce ne ſera pas pour ce voyage, que je me réjouïray, de celuy que vous allez faire. Quelque avantageux qu'il vous ſoit, je ne ſçaurois en eſtre bien-aiſe de plus d'vn mois. Car il faut que je vous avouë, que je m'aime encore vn peu plus que je ne vous aime, & que j'ay vn ſenſible re-

gret de perdre tant de bonnes heures que j'euſſe paſſées à m'entretenir aveque vous. Pour le moins, je vous ſupplie que je ſçache quand vous ſerez arrivé à Florence. Il me ſemble qu'il ne tiendra qu'à vous que je ne reçoive de là quelques témoignages de voſtre ſouvenir, & que je ne puiſſe vous y écrire les vœux que je feray pour voſtre retour. Si j'eſtois à Paris, je ne croy pas que j'euſſe le cœur de vous laiſſer partir tout ſeul, & que je pûſſe m'empeſcher de vous faire compagnie où vous allez. Il y a bien des perſonnes en ce lieu-là qui me doivent eſtre fort cheres, comme vous ſçavez: Cependant, je ne m'imagine pas la moitié tant de peine à les quitter toutes, qu'à me ſeparer de vous ſeul. Croyez bien cela, MONSIEVR, c'eſt la plus grande conſolation que voſtre éloignement me laiſſe. Quand vous reviendrez, j'eſpere que vous me trouverez bien plus digne de voſtre converſation, que je ne l'ay eſté juſqu'à cette heure, car mes viſites & mes divertiſſemens ne m'emporteront qu'vne partie de mes aprés-diſnées, & j'emploiray tous les matins à des choſes qui vous aideront peut-eſtre à paſſer aſſez agreablement quelques-vns des voſtres. Adieu, mon tres-cher MONSIEVR. I'attens impatiemment quelle réponſe vous ferez à la lettre de Mad. de ***. Ie ne puis aſſez m'eſtonner de vos cruautez pour cet-

te aimable perſonne. *Factum ædepol duriter, immiſericorditer, & tantùm non illiberaliter. Si illa digna hac contumeliâ eſt maximè, at tu indignus qui faceres tamen.* Ie hazarde ce Latin. Si j'eſtois aſſeuré que vous le deuſſiez receuoir, il iroit bien accompagné. Adieu encore vne fois, MONSIEVR. Quelle ingratitude ſeroit la voſtre, ſi vous ne me conſerviez vos bonnes graces, comme vous me l'avez promis! C'eſt

Voſtre, &c.

MONSIEVR DE VOITVRE,

A MONSIEVR COSTAR.

LETTRE VIII.

MONSIEVR,

Lors que j'avois des moutons à acheter, & à écrire des poulets en Caſtillan & en Portugais, je n'avois guére plus d'affaires que j'en ay à cette heure. Il faut que je prenne congé du Roy, & de Monſieur : que je ſollicite Monſieur de Bulion pour vne ordonnance, & que je me faſſe payer à l'Eſpargne : que ie die adieu à tous

mes amis; & que tout cela soit fait dans trois jours. Cependant, il n'est rien que je ne laisse pour prendre le loisir de vous écrire; car il me semble que je n'ay point d'affaire plus importante, & que ce voyage ne me pourroit estre heureux, si je le commençois si mal, que de partir sans vous dire adieu. Ie ne sçay pas si cette *embarquacion* me sera heureuse; mais jamais je ne sortis de France si volontiers, & je prens plaisir à aller défier sur la mer Mediterranée ces trente-deux vens, que vous sçavez que je défiay autrefois sur l'Ocean.

A propos, vous en mettez trente-cinq, vous qui faites tant le grand marinier, avec vostre *Rhomb*, & vostre *Détroit de Uegas*.

Heu quianam tanti turbarunt æthera venti!

Ceux qui ont fait le tour du Monde, n'en connoissent que trente-deux; les trois de surplus sont de vostre teste: je ne croyois pas qu'il y en eust tant. Mais celuy qui me semble le plus insupportable en vous, est le vent Grec, & la suffisance que vous prenez, pour sçavoir mieux que moy où il faut mettre vn grave, ou vn circonflexe. Il a bien esté dit, *Tu n'ajousteras ny osteras vn iota*; mais il n'est pas parlé des accens. Et cependant, pource que j'en ay oublié vn, vous soufflez comme si vous aviez gagné vne grande victoire: *ô ventum horribilem!* Lors que vous ac-

commodâtes si mal la pauvre Philomele, qu'aprés Terée personne ne l'a traitée si cruellement que vous, je n'en fis pas tant de bruit ; & cela vous estoit moins pardonnable qu'à moy.

Mais, mon Dieu, que vous m'avez dit à propos vostre *Duriter*..... & tout le reste de ce passage! Sans mentir, il faut que je vous aime bien, pour lire sans envie tout ce que vous m'écrivez, & pour prendre tant de plaisir à connoistre que vous avez plus d'esprit que moy. Pour vous dire le vray, ce que je regrette le plus en partant d'icy, c'est que je n'auray plus de vos nouvelles. Il me semble que les figues, les raisins, & les melons d'Italie, & le present que me fera le Grand Duc, ne me pourront dédommager de la perte que je fais de vos lettres. Mais je croy que vous aimez mieux, que je vous loüe de vostre poësie que de vostre prose : Car Aristote dit, que *sur tous les ouvriers, le Poëte est amoureux de son ouvrage.* En verité, vos œuvres poëtiques sont admirables! & je veux mourir si vous ne faites des vers comme Ciceron! Ie suis

Vostre &c.

MONSIEVR COSTAR,

A MONSIEVR DE VOITVRE.

LETTRE IX.

MONSIEVR,

En verité, vous eſtes vn homme admirable, & je ne puis comprendre comment vous pouvez fournir à tant de choſes differentes, tout à la fois. Vous n'avez pas moins d'embarras, que quand vous aviez à acheter vn petit troupeau de moutons, force poules & force *chats de volière:* Vous eſtes accablé d'affaires de tous coſtez, & parmy tout cela, vous trouvez encore du temps pour vous moquer de vos amis, & pour en faire des railleries. Et moy, qui n'ay rien du tout qu'à m'affliger de voſtre éloignement, j'y employe les jours entiers & vne partie des nuits, & je ne ſçaurois faire que cela. *Homini homo quid præſtat?*

En la belle humeur où vous eſtes, vous ajoûteriez de bon cœur ce qui eſt en ſuite, *Stulto intelligens quid intereſt?* Et veritablement, vous auriez raiſon, ſi ces trois vens dont vous parlez, eſtoient de ma teſte. Mais afin que vous ne vous

y trompiez plus, je vous declare, qu'ils ſont de celle de Monſieur Pauquet, qui en copiant ma lettre a pris trente-cinq, pour trente-deux ; & s'eſt imaginé poſſible qu'il vous feroit plus d'honneur, & qu'il rendroit voſtre action plus belle, s'il multiplioit les vens que vous aviez eu le courage d'aller défier ſur l'Ocean Atlantique. Il ne falloit donc pas, MONSIEVR, m'accuſer d'avoir du vent dans la teſte, ſans en eſtre plus aſſeuré. Puiſque vous n'avez pû m'en donner vous meſme par tant de témoignages d'eſtime, & d'affection, qu'il vous a plû de me rendre; & qu'il n'y a pas encore deux mois que vous diſiez de moy, dans vne illuſtre compagnie, *que les loüanges eſtoient des viandes venteuſes, dont je n'avois pas accouſtumé de me repaiſtre l'eſprit* ; y a-t-il apparence que je me fuſſe tellement gaſté en ſi peu de temps, & qui pis eſt, dans la province, où l'on ne prend pas ordinairement cette ſorte de maladie, quand on a pû s'en garentir dans le mauvais air de Paris?

Pour ce vent Grec, que vous m'avez reproché, je ne ſçay pourquoy vous l'appellez *horrible, & inſupportable*. Celuy que Catulle appelle ainſi, eſtoit bien d'vne autre nature: le mien eſt doux, & ne trouble point, comme vous dites, la ſerenité de l'air. Il eſt plus propre à faire lever des fleurs, qu'à exciter des tempeſtes. Et de

fait, il vous fait dire de fort jolies choſes. Serieuſement, MONSIEVR, vous eſtes injuſte de ne ſouffrir pas que je prenne ſur vous le ſeul avantage que j'y puiſſe prendre, & que je le faſſe vn petit valoir. Et n'eſt-ce pas comme vous en vſiez autrefois avec vos Poëtes Eſpagnols?

Au reſte, Philomele dont vous prenez le party, n'a garde de vous auouër. Il eſt vray qu'en vous alléguant ce mot qui eſt dans la Rhetorique d'Ariſtote, ἀηδὼν γε ὦ φιλομήλη, je pris vne longue pour vne bréve, & vſay en cela de l'ancien privilége des Bretons. Mais je luy rendis avec vſure ce que je luy avois oſté, & me corrigeay ſi viſte de ma faute, qu'il me ſemble que vous devriez vous corriger de la guerre que vous m'en faites. Mais, MONSIEVR, ne vous en contraignez point, cette guerre n'eſt point *vne guerre pleureuſe*, comme celle de voſtre Horace, *bellum lacrymoſum*. Elle me fait rire de bon cœur; & d'ailleurs vos railleries ſervent de relief aux choſes obligeantes dont vos lettres ſont toutes pleines. Ie ſuis bien-aiſe que mon poëme d'vn vers vous plaiſe toûjours, & que vous me trouviez quelque reſſemblance avec Ciceron, que vous aimez tant. Cette conformité ne me ſera peut-eſtre pas inutile auprés de vous. Adieu, MONSIEVR, conſervez ſoigneuſement vne ſanté auſſi précieuſe que

la vôtre, qui eſt le bien de tant d'excellentes perſonnes. Ne vous allez pas expoſer à la Françoiſe au Soleil d'Italie, comme vous fiſtes autrefois à celuy d'Eſpagne. Les temeritez ne ſont pas toûjours heureuſes, & ſouvent, aprés que la Fortune les a favoriſées, il luy prend fantaiſie de les châtier. Vous pourriez peut-eſtre negliger mes avis ſans imprudence, mais vous ne ſçauriez ſans inhumanité rejetter les prieres tres-ardentes que vous fait là-deſſus

Voſtre, &c.

MONSIEVR DE VOITVRE,

A MONSIEVR COSTAR.

LETTRE X.

MONSIEVR,

I'eſtois hier logé dans vn des plus beaux Palais du monde: j'avois pour mon appartement vne grande ſale, deux anti-chambres, & vne chambre tapiſſée de tapiſſeries relevées d'or, & j'eſtois ſervy par vingt ou trente Officiers; & aujour-

d'huy, je ſuis dans vne des plus méchantes hôtelleries où j'aye jamais eſté de ma vie, & je n'ay plus qu'vn valet pour me ſervir. Pour me conſoler d'vn ſi grand changement de fortune, & faire que je ſois aujourd'huy auſſi heureux que j'eſtois hier, j'ay demandé de l'ancre & du papier, & je me ſuis mis à vous écrire. Que je meure, ſi parmy les honneurs que j'ay receus dans le perſonnage que je viens de jouër, & les divertiſſemens que l'on m'a fait avoir, j'ay eu tant de plaiſir que j'en ay à cette heure ! Outre la joye que j'ay de vous entretenir, je ſuis bien-aiſe encore de vous faire voir que ce n'eſtoit pas le grand profit que je faiſois, de changer mes lettres avec les voſtres, qui me faiſoit entretenir ce commerce : puiſqu'à cette heure que je ne puis avoir de réponſe, je ne laiſſe pas de prendre plaiſir à vous écrire, & à vous aſſeurer de la paſſion que j'ay de vous ſervir. Elle eſt, je vous jure, auſſi grande que vous le meritez, & que le merite l'affection que vous avez pour moy. I'eſpere partir de Rome dans trois ſemaines ; & ſi je trouve vn vaiſſeau, je m'embarqueray pour Marſeille. Vous qui connoiſſez ſi bien les vens, ſi vous avez quelque autorité ſur eux, je vous ſupplie de les enfermer tous en ce temps-là *præter Iapyga*. Mais celuy-là, il n'y a pas de danger qu'il ſoit vn peu fort : j'aime mieux avoir la mer

vn peu groſſe, & aller plus viſte, car j'ay haſte de retourner à Paris, & de vous y revoir. C'eſt

Voſtre, &c.

MONSIEVR COSTAR,

A MONSIEVR DE VOITVRE.

LETTRE XI.

MONSIEVR,

Peut-eſtre que jamais aucun poulet, ſoit Caſtillan ou Portugais, ou Andalouſain, ou Flamend, ou François meſme, ne vous donna tant de joye que j'en ay receu de voſtre derniere lettre. Elle m'apprend que vous n'avez negligé ni voſtre ſanté, ni moy, & que vous avez eu tout le ſoin de voſtre conſervation, & tout le ſouvenir de vôtre pauvre amy, qu'il en pouvoit attendre legitimement. Il faut neceſſairement que vous m'aimiez bien, puiſque vous avez pû me l'écrire de ſi loin, ayant vn ſi beau pretexte de n'en rien faire; & je puis eſperer ſans temerité, que rien ne pourra

vaincre vne affection qui s'eſt trouvée plus forte que voſtre pareſſe; & qu'aprés cette preuve de voſtre bienveüillance, il n'en eſt point de ſi difficile que je n'aye droit de me promettre à l'avenir. Ie prens donc à la lettre ce que vous me mandez, & n'ay point de peine à vous imaginer auſſi heureux dans vne méchante hoſtellerie, où vous me rendiez des témoignages de voſtre excellente amitié, que dans ce Palais ſuperbe où vous eſtiez ſervy magnifiquement, par vingt ou trente Officiers d'vn Souverain. Ie ſçay, MONSIEVR, que vous eſtes moins ſenſible à vos bonnes fortunes, qu'à vos bonnes actions, & que vous eſtes plus touché du bien que vous faites, que de celuy qui vous arrive. Et à le bien prendre, vn regne de theatre, & vn fantoſme de grandeur, qui devoit ſi-toſt diſparoiſtre, ne pouvoit rien avoir de fort agreable pour vn eſprit auſſi ſolide que le voſtre, accouſtumé de tout temps à recevoir de veritables honneurs; & ce que je conſidere le plus, des honneurs propres & incommunicables à tous les autres. Mais, MONSIEVR, vous ne me dites rien de Madame la Grand' Ducheſſe. On m'aſſeuroit l'autre jour, qu'il n'y avoit pas en la Chreſtienté *vne Chreſtienne plus belle à voir*, ny qui euſt l'eſprit plus joly & mieux tourné. Cela eſtant, Dieu ſçait, ſi vous aurez laiſſé échapper vne ſi belle occaſion de vous *rehabiliter en ga-*

lanterie. Ie me perſuade que vous luy aurez dit en prenant congé d'elle, que vous ne fiſtes jamais rien avec plus de triſteſſe: que vous retourniez en France plus affligé que ſi l'on vous en banniſſoit, & que ſi vous en ſortiez pour toûjours: Que voſtre fortune eſtoit bien bizarre d'avoir voulu que vous viſſiez la plus adorable Princeſſe de la terre, pour ne la voir qu'vn demy-quart d'heure ; que la ſeule conſolation qui vous reſtoit, c'eſtoit d'emporter ſa belle peinture dans voſtre cœur ; & qu'afin que ce fuſt avec plus de ſatisfaction, vous la ſuppliyez de vous en donner congé, & de conſentir à vne choſe qu'auſſi-bien elle ne pourroit pas empécher. Si elle vous a fait là-deſſus quelque agreable repartie, vous n'aurez pas manqué de luy proteſter, que vous la mettrez au deſſous de ce portrait, qu'elle vous aura permis de conſerver au plus bel endroit de voſtre ame. A voſtre retour, MONSIEVR, je ſçauray ſi j'ay deviné, & ce me ſera vn divertiſſement merveilleux de vous entendre faire le recit de cette aventure. Au reſte, quoy que vous diſiez, voſtre ſejour de Rome ne ſçauroit eſtre ſi court que vous le penſez. Quelquefois les jours n'y ſont pas moins longs que ceux de Seville, & on y trouve des enchantemens qu'on ne défait pas en peu de ſemaines. Quand vous vous ſerez embarqué pour venir à Marſeille, trouvez bon,

MONSIEVR, que je n'excepte pas, comme vous voulez le vent *Iapyx*, du nombre de ceux que vous m'ordonnez d'enfermer. Possible que vous avez oublié que c'estoit vn vent Calabrois, qui n'estoit favorable qu'à ceux qui vouloient naviger en Grece. Hé! qu'iriez vous faire en ce païs-là, où Athenes est à cette heure plus barbare que Fez & Maroc, & tout le reste de la Barbarie? Ie ne laisseray donc en liberté que quelques zephyrs, qui estans des esprits doux, aimeront asseurément le vostre, & seront peut-estre bien-aises de prendre cette occasion de se venir establir sur les bords de la Seine, où ils souspireront plus à leur aise, & dans vn Empire plus paisible, que n'est celuy de la mer Mediterranée. C'est sur cet agreable rivage, que je vous attendray avec beaucoup d'inquietude & d'impatience, *vt mater juvenem &c.* Cette comparaison a esté employée pour vn Prince, qui n'estoit pas les amours de son peuple à meilleur titre que vous serez toûjours les miennes. C'est

Vostre, &c.

MON-

MONSIEVR COSTAR,
A MONSIEVR DE VOITVRE.

LETTRE XII.

MONSIEVR,

Où en ſuis-je reduit? il me ſera fort difficile de ne vous faire qu'vne courte lettre, & abſolument impoſſible de vous en faire vne longue; car nôtre Meſſager va partir dans vn moment, & j'ay miſerablement paſſé en de tres-faſcheuſes occupations, trois précieuſes heures que je vous avois deſtinées. Pour m'achever, il m'a fallu écrire à Monſieur de ***, d'vne terre qu'il veut acheter en cette province, & d'vn malheureux petit Chaſteau, qui m'a fait plus de peine à décrire, qu'il n'en a fait à baſtir: Et vous ſçavez, MONSIEVR, comme je m'entens en ces choſes-là; c'eſt à peu prés comme vous à repreſenter le Valentin. Et encore ſi je me pouvois tirer de pareils embarras, d'auſſi bonne grace; mais cela n'eſt pas donné à tout le monde; & je ne ſçay que vous avec qui les Graces, auſſi-bien que les Muſes, ſoient toûjours en humeur de badiner & de folaſtrer, tant que vous voulez. Avec les autres,

elles ſont fantaſques comme des mules ; & la pluſpart du temps, ceux qui les recherchent davantage, ce ſont ceux qu'elles fuyent le plus. A propos de caprice & de fantaiſie ; cette Dame en a d'eſtranges contre vous. Ie ne ſçay où elle a emprunté vne certaine fierté que je ne luy vis jamais, & qui aſſeurément n'eſt pas à elle. Si on la luy a preſtée pour long-temps, vous eſtes fort à plaindre, & je le ſuis auſſi de ne vous y pouvoir ſervir. Au pis aller, vous avez vn certain dépit qui ne vous manque point aux bonnes occaſions, & qu'il vous faudra oppoſer au ſien. Adieu, MONSIEVR, vous avez ſceu la mauvaiſe affaire qui a rappellé Monſieur de *** à la Cour, & qui l'y retiendra neceſſairement dix ou douze jours. Ie m'en ſuis affligé au commencement ; Mais enfin j'ay ſongé que nous pouvions ſervir les Grands, quand nous les aimons, de nos ſoins, de noſtre peine, de noſtre induſtrie, & que nous ne les ſervions point de noſtre triſteſſe & de nos inquiétudes. Et ainſi ne pouvant appaiſer les Dieux irritez, j'ay crû qu'il eſtoit plus ſage de jouïr de leur colere, comme parle voſtre Iuvenal, *frui Diis iratis*. C'eſt à dire, afin de m'expliquer plus clairement, que j'ay jugé à propos, en attendant que le Roy s'appaiſe, d'aller chercher du divertiſſement par tout où j'en pourray trouver. Il ne ſera que bien médiocre, tant que

je n'auray point l'honneur de vous voir, & que je ne pourray vous témoigner de bonne ſorte avec quelle paſſion je ſuis

Voſtre, &c.

MONSIEVR DE VOITVRE,
A MONSIEVR COSTAR.

LETTRE XIII.

QVID *igitur faciam? eám-ne, infectâ pace vltrò ad eam venicns?* Me conſeilleriez-vous cela? *an potiùs ita me comparem.* Ie ne veux pas dire le reſte pour l'amour de vous. Sans mentir, MONSIEVR, j'aurois bien beſoin de voſtre ſecours à cette heure, & que vous fuſſiez icy pour me dire de temps en temps *hei noſter:* mais vous n'eſtes pas aſſez courageux pour me donner vn conſeil hardy, & il faut que je le prenne de moy-meſme. Pour vous en parler franchement, cette Dame eſt trop colere.

Non eſt ſana puella, nec rogare qualis ſit, ſolet hæc imago naſum.

Peut-eſtre ne ſera-t-elle pas ſi cruelle à Paris qu'à ***. Elle eſt là, plus conſiderable qu'icy; ſelon que je vous ay ouï dire:

Hanc provincia narrat esse bellam.

Au reste, jamais vous ne fistes mieux que de m'écrire au temps que vous avez fait, car si vous eussiez tardé seulement encore deux jours, j'allois estre tout aussi en colere contre vous, que j'ay esté contre elle, & je me preparois à vous écrire des lettres de ce stile que vous sçavez. Encore, pour vous dire le vray, ne suis-je pas trop satisfait de celle que vous m'avez écrite ce voyage; il ne s'en peut pas voir de plus courte, ni de plus froide. Hors que vous m'avez asseuré que vous-vous portiez bien, qu'y avez vous mis, qui me pûst estre agreable?

Qua solatus es allocutione?

Ce qui m'en plaist, c'est que je juge que vous passez fort bien vostre temps, puisqu'il vous en reste si peu pour moy. Mais n'estes-vous pas le plus heureux homme du monde, que lors que vous l'esperiez le moins, la Fortune vous ait esté donner trois semaines ou vn mois? ********

Adeó-ne hominem venustum esse, aut fœlicem, quàm tu vt sies?

Que vous semble de ce *venustum?* Ie croy qu'il veut dire là, *qui habet Venerem propitiam*, car l'autre explication n'y vient pas. Adieu, MONSIEVR, je vous asseure que je suis de tout mon cœur, & autant que vous le sçauriez desirer,

Vostre &c.

MONSIEVR COSTAR,

A MONSIEVR DE VOITVRE.

LETTRE XIV.

MONSIEVR,

Entre tous les bien-heureux qui ſont ſur la terre, en eſt-il vn plus heureux & plus ſatisfait que moy ?

O quantum eſt hominum beatiorum Catulle.
Quid me lætius eſt, beatiúſve?

Vous-vous ſouvenez bien de cette aimable perſonne, pour qui vous euſtes la bonté de vous employer vne fois auprés de Monſieur de Chavigny ; la Fortune, lors que je l'eſperois le moins, m'a donné le moyen de luy rendre vn ſervice de la derniere importance ; & ſi conſiderable à ſon gré, qu'elle croit me devoir quelque choſe de plus que la vie ; & qu'elle ne penſe pas en avoir aſſez pour reconnoiſtre vne ſi grande preuve d'affection. En verité, MONSIEVR, je ſuis ſi ravy, & ſi tranſporté, d'vne ſi bonne aventure, qu'il s'en faut peu que je ne m'écrie avec ce jeune fou de la Comedie Latine, *C'eſt à cette heure que je par-*

donnerois ma mort à qui me tueroit, tant j'ay de frayeur, que quelque accident ne vienne troubler la pureté de ma joye, & meſler quelque amertume parmy les douceurs que je gouſte. NVNC *eſt profectò cùm me patiar interfici, ne hoc gaudium aliqua contaminetur ægritudine.* In Eunuch.

Bon Dieu, MONSIEVR, que Madame la Marquiſe de Sablé a le gouſt bon & delicat; & qu'elle ſe connoiſt bien en veritables plaiſirs, quand elle dit, que tous les autres ſont plats, fades & inſipides, au prix de ceux que l'on trouve à faire du bien! Puiſſe-t-elle eſtre toûjours de ces ſages voluptuëuſes, & ne manquer jamais dequoy aſſouvir vne avidité ſi belle, ſi loüable, ſi extraordinaire; & dequoy ſatisfaire abondamment, vne ſi noble, & ſi royale inclination. Mais MONSIEVR, encore faut-il que je vous conte mon hiſtoire. **********.

N'eſt-il pas vray, que je dois pardonner à la Fortune tous les mauvais tours qu'elle m'a faits juſqu'à cette heure; puiſque par cette derniere action, elle s'eſt venu reconcilier avec moy, de ſi bonne grace, & qu'elle a fait toutes les avances? Ce n'eſt pas que je ne ſonge à l'avis du Sage Hebreu, qui défend de ſe repoſer ſur la foy d'vn ennemy reconcilié; & que je ne me ſouvienne du mot de Seneque, *C'eſt de la bonne fortune, dont il ſe faut le plus défier, la mauvaiſe eſt moins fourbe, moins legere & moins inconſtante.* NVLLI

fortunæ minùs bene quàm optimæ creditur. Mais, MONSIEVR,

Arriere ces penſers que la crainte m'envoye,
Ie ne connois que trop l'inconſtance du ſort:
Mais de m'oſter le gouſt d'vne ſi chere joye,
C'eſt me donner la mort.

Neantmoins, ſi je rejette les penſées que la crainte me voudroit donner, je ne rejette pas celles que noſtre amitié m'oblige d'avoir, & quitte de bon cœur les agreables imaginations dont je m'entretenois l'eſprit, pour entrer dans vos intereſts, & pour prendre vos ſentimens. Il me faſche que vous ayez ſujet de me tenir ce langage; *Quid igitur faciam?* & que je ne puiſſe vous répondre que ce qui eſt en ſuite, *Vous me demandez conſeil en amour, & c'eſt vne paſſion qui n'en reçoit point.* HERE, *quæ res in ſe neque conſilium, neque modum habet vllum, eam conſilio regere non potes.* Terent. in Eunuch. Prétendre d'avoir vne conduite réglée en des choſes incapables de régle, d'ordre & de meſure, c'eſt proprement vouloir eſtre fou aveque raiſon. *Incerta hæc, ſi tu poſtules, ratione certâ facere, nihilo plus agas, Quàm ſi des operam, vt cum ratione inſanias.* Car de vous mutiner, de vous emporter, de vous laiſſer échaper, *an potiùs ita me comparem;* & d'ajouſter, que c'eſt ſeulement pour l'amour de moy, que vous ne dites pas le reſte; Hé MONSIEVR, *il ne faudra qu'vne fauſſe larme des yeux de Thaïs, pour*

eſteindre tout ce feu qui paroiſt dans vos paroles. HÆC *verba me-hercule, vna falſa lacrymula reſtinguet.* Vous voudriez que je fuſſe auprés de vous, pour vous crier à diverſes repriſes, *Hei noſter, &c.* Comme je vous connois, j'aurois bien-toſt ſujet de dire tout bas: *Il eſt déja fort ébranlé, vne parole de cette belle bouche luy fait tomber les armes des mains. Il ſe rend, il ſe laiſſe vaincre, qu'il a peu duré! qu'il a fait peu de reſiſtance!* LABASCIT, *victus vno verbo, quàm citò!* Et veritablement, je n'en ferois pas marry. Ie me trompe fort ſi voſtre Thaïs n'eſt innocente, & ſi elle ne pourroit faire cette plainte, avec autant de raiſon que cette autre Demoiſelle que vous connoiſſez. *Que je ſuis malheureuſe! Peut-eſtre que cet homme aura peu de foy à mes paroles, & qu'il jugera de mon eſprit & de mon humeur, par les inclinations des autres qu'il a ſervies auparavant. Mais moy, qui connois mon cœur, je ſuis bien aſſeurée que rien ne m'y touche de ſi prés que mon cher Phædria, & que je n'ay point eu pour luy de déguiſement, de diſſimulation ni d'artifice.*

Me miſeram! forſitan hic mihi parvam habeat fidem:
Atque ex aliarum ingeniis nunc me judicet.
Ego pol, quæ mihi ſum conſcia, hoc certò ſcio,
Neque me finxiſſe falſi quidquam, neque meo
Cordi eſſe quemquam cariorem hoc Phædriâ.

Eunuch. act. 1. ſcen. 2.

Que ſi elle ſçavoit ſon Horace comme nous, elle emprunteroit ces paroles de ſa Lydie. *Encore que celuy qui bruſle pour moy, ſoit plus beau qu'vn aſtre,*

& que vous ſoyez plus leger qu'vne tendre écorce qui flote ſur l'eau, & qui eſt le jouët des vens; & que d'ailleurs, les golfes les plus agitez, ne repreſentent qu'à demy, combien vous eſtes mutin, je choiſirois de bon cœur de vivre & de mourir aveque vous. L. 3. Carm. Od. 9.

Quanquam ſidere pulchrior
Ille eſt, tu levior cortice, & improbo
Iracundior Adriâ,
Tecum vivere amem, tecum obeam libens.

Il eſt vray qu'elle eſt vn peu colere, mais pour cela faut-il la fuïr ſi long-temps? & ne vous ſouvient-il plus du mot de noſtre Publius Mimus. *Iratum breviter vites &c?* Ie vous avouë qu'elle n'a pas demandé à ſon nez comme elle eſtoit faite, *nec rogare qualis ſit &c.* Mais elle en a demandé des nouvelles à ſes yeux & à ſa bouche, qui luy en ont dit de ſi avantageuſes, qu'il n'y a pas dequoy s'eſtonner, qu'elle en ſoit vn petit fiére, & qu'elle ſoit de l'avis de ſa province qui la croit jolie. *Hanc Provincia &c.* Appaiſez-vous donc, je vous prie: auſſi bien je ne ſçaurois plus m'empécher de rire de cette correction de Turnebe que nous trouvâmes ſi ridicule, & que vous rendez ſi plaiſante: c'eſt à dire, que vous alléguez ſi ingenieuſement, qu'il ſemble que cette faute n'ait eſté faite, qu'afin que vous euſſiez lieu d'écrire la plus jolie choſe du monde. Vn homme comme vous, qui ſçait ſi bien faire ſon pro-

fit des sotises des autres, perdroit beaucoup si on s'avisoit de n'en dire plus. Mais on ne s'en avisera pas, nous ne sommes pas si-tost menacez de ce malheur; & devant qu'vn tel changement arrive il s'en fera bien d'autres sous le ciel de la Lune. Vn des premiers que je souhaitte, c'est celuy de la mauvaise humeur où vous estes contre ma pauvre petite lettre, que je vous fis si à la haste. Quelque petite qu'elle fust elle ne manquoit pas d'agrémens, & sans le chagrin où vous estiez, elle eust trouvé grace devant vos yeux. I'espere que celle-cy sera plus heureuse, & que vous serez bien-aise d'apprendre d'elle, que nous partons d'icy mécredy prochain, & qu'ainsi je seray bien-tost parmy mes livres & mes papiers. Ce sera alors que je vous feray de longs entretiens, & que je vous rendray compte de mes estudes. Depuis que je suis sorty de Paris, je n'ay rien leû que mes tablettes, où je n'ay trouvé que deux ou trois mots, dignes de vous.

Le premier est de Platon, qui pour exprimer vn homme bien irrité, dit, qu'il ne l'est pas moins qu'vn Poëte contre vn Comedien qui reciteroit mal ses vers. ὀργισθῆναι ὥσπερ ποιητὴς ὑποκριτῇ κακῶς ᾄσαντι τὰ αὑτοῦ ποιήματα. Vous rapporterez cette comparaison sur ce que dit Simonide, dans Diogene Laërce, à ces ouvriers qui chantans mal ses vers, s'offençoient de ce qu'il sautoit sur leurs

In Charmide.

tuiles tout fraîchement faites, & encore toutes molles, *I'ay autant de droit de gaſter voſtre beſogne, que vous la mienne.*

Sophocle diſoit à Eſchyle, qui ne compoſoit ſes Tragedies qu'aprés avoir bien bû : Αἰσχύλε εἰ τὰ δέοντα ποιεῖς, ἀλλ' ὃ μὲν εἰδὼς γε ποιεῖς, *Tu fais bien, mais c'eſt ſans ſçavoir ce que tu fais. Tu ne dis bien que quand tu és en eſtat de ne ſçavoir ce que tu dis.*

Selon Héſiode, *il eſt toûjours feſte pour vn pareſſeux,* ἀεργοῖς αἰὲν ἑορτή. Il n'eſt point pour luy de jours ouvriers.

Au contraire, le Chancelier Bacon dit de l'Envie, *qu'elle ne chaume point les feſtes.* INVIDIA *feſtos dies non agit.* Elle travaille ſans relaſche, ou pluſtoſt, elle ſe travaille inceſſamment & ne ſe donne jamais de repos.

Et à propos d'envieux, & de jaloux, cette penſée de Iean ſecond ſur le ſujet d'vn baiſer n'eſt-elle pas bien mignonne?

Rivales oculi mei
Non ferunt mea labra.

Mes yeux portent envie à ma bouche, de ce qu'elle leur dérobe vn plaiſir dont elle joüit, & qu'elle leur oſte la veuë des belles lévres qu'elle baiſe.

I'ay leû dans le Targum de Fagius, qui eſt vne paraphraſe Chaldaïque, que le grand Pontife des Iuifs, priant pour les biens de la terre, *demandoit*

à Dieu qu'il luy plûſt détourner ſes oreilles, des prieres des voyageurs. Il vouloit dire qu'ils faiſoient toûjours des vœux pour le beau temps. Et en effet, les prieres de ces gens-là ne s'accordent pas avec celles des plantes, qui ſelon Ovide, invoquent Iupiter ſous le titre de *donneur de pluyes.*

—— *pluvio ſupplicat herba Iovi.*

On ne verroit jamais Iupiter transformé en vne pluye douce & delicieuſe, ſe couler dans le ſein de la terre pour y apporter la fécondité,

Virgil. *Iupiter & læto, deſcendet plurimus imbri,*

où vous remarquerez, MONSIEVR, que le Poëte parle-là d'vne pluye, qui donne la joye & l'allegreſſe, *lætus imber*, comme il parle ailleurs d'vne pluye triſte, qui ſemble ennuyer le Ciel, & rendre toute la Nature mélancolique.

—— *Pluvio* CONTRISTAT *frigore cœlum.*

Lib. 11. Confeſſ. c. 14. Sainct Auguſtin, dit du temps: *Si on ne me demande point ce que c'eſt que le temps, je le ſçay fort bien; Si on me le demande, je n'en ſçay rien.* QVID *ergo eſt tempus? Si nemo ex me quærat, ſcio: Si quærenti velim explicare, neſcio.* Il y a pluſieurs choſes de cette nature, que nous penſons avoir bien compriſes, tant que nous ne ſommes point obligez de les faire entendre aux autres.

Sainct Hieroſme ſe ſert d'vne façon de parler aſſez extraordinaire, pour ſignifier qu'il donne volontiers aux pauvres, mais qu'il n'a pas le

cœur de penſer leurs playes: *Clemens ſum pecuniâ, non manu.* IE *ſuis ſecourable de ma bourſe, mais je ne le ſuis pas de ma main.*

Le meſme voulant exprimer vn homme qui faiſoit grand' part de ſes biens aux pauvres: il eſt, dit-il, *ſumptuoſus miſericordiâ.* IL *dépenſe en compaſſion, ſa pitié luy couſte beaucoup.*

Favorin, dans Diogene Laërce, témoigne, qu'Ariſtote diſoit ſouvent ὦ φίλοι, οὐδεὶς φίλος, qu'on a touſiours expliqué: *ô mes amis, il n'y a point d'amy:* & c'eſtoit vn mot que Monſieur de Puiſieux avoit ſouvent en la bouche, depuis ſa retraite de la Cour, où ayant veſcu long-temps dans de tres-grands & de tres-illuſtres emplois, il avoit trouvé peu de reconnoiſſance & peu de fidelité. Caſaubon, avec beaucoup d'eſprit, ce me ſemble, en ajouſtant vn *iota* ſous cét *omega*, a trouvé vn ſens plus ſubtil & plus conforme à la doctrine d'Ariſtote, qui ſignifie par ces quatre paroles, que *qui a des amis, n'a point d'amy.* Et certes, dans le neufiéme de ſes Morales, il prouve par beaucoup de raiſons, que la pluralité d'amis détruit l'amitié. C'eſt auſſi le ſentiment de Plutarque & de Ciceron, dans les traitez particuliers qu'ils ont faits de cette Vertu. Et ſi nous en croyons Lucien, dans ſon Toxaris, il eſtoit auſſi infame à vn homme parmy les Scythes, d'avoir pluſieurs amis enſemble, qu'il l'eſtoit à vne femme parmy les autres

nations, de souffrir plusieurs Amans, tout à la fois. I'ay vû chez-vous vn Gentilhomme qui apprehendoit extrémement ce reproche, & il me sembloit que sa crainte n'estoit pas fort juste, & que nous eussions pû dire de luy, ce que Ciceron disoit de quelqu'vn de son temps, *Grands Dieux qu'il est impertinent, & qu'il se peut bien asseurer de n'avoir jamais de rivaux ny de compagnons dans l'amour qu'il a pour soy-mesme! O Dij quàm ineptus, quàm se ipse amans sine rivali!* Plutarque l'auroit comparé à vn manchot qui craindroit de devenir vn Briarée, ou à vn borgne qui auroit peur d'avoir autant d'yeux qu'en avoit l'Argus de la fable.

Il me semble, MONSIEVR, qu'en voilà assez pour vous payer de vostre explication du *Venustum* de Terence. I'y ajousteray pourtant par-dessus le marché, cette *Venus venusta* de Plaute, qui est à peu prés comme si l'on disoit que *Iupiter est jovial, Mars Martial, Saturne Saturnien, les Graces gracieuses*, & ainsi du reste. Si ce mot vous plaist, en récompense faites moy entendre ces paroles de l'Eunuque. —— *Hem alterum, ex homine hunc natum dicas*, afin que ce que vous me distes vne fois soit encore plus vray qu'il ne l'estoit alors, que je n'ay pas moins profité depuis que je suis à vous, que Monsieur Pauquet depuis qu'il est à moy. C'est parler proprement, car c'est en effet estre à vous, que d'estre autant que je le suis,

Act. 3. scen. 2.

Vostre, &c.

MONSIEVR DE VOITVRE,

A MONSIEVR COSTAR.

LETTRE XV.

MONSIEVR,

Voyez ſi je ne procede pas de bonne foy aveque vous, puiſqu'vn ſi beau prétexte que celuy d'vn ſi grand voyage, & qui ſe fait avec tant de diligence (car en ſix jours, nous avons eſté de Paris à Grenoble, en caroſſe) ne m'empeſche pas de vous faire réponſe. Ie receus voſtre derniere lettre vn quart-d'heure avant que de partir: Ie prens part à vos proſperitez, comme ſi c'eſtoient les miennes, & tandis que je ſuis malheureux dans toutes les choſes que je deſire, je me tiens heureux de voſtre heur. En effet, je ne puis pas dire que la Fortune me ſoit tout à fait ennemie, puiſqu'elle vous eſt favorable, & je luy pardonne tout le mal qu'elle me fait, en reconnoiſſance du bien que vous en recevez. Vous ſerez eſtonné de ce que vous allez entendre: & ſans mentir, j'ay honte de vous le dire. Mad. de

Il alloit en Piedmont, voir Monſieur le Cardinal de la Valette.

*** m'eſt plus cruelle que jamais, plus fiére qu'elle ne l'eſtoit dans ſes lettres, & ce qui eſt pitoyable & honteux tout-enſemble, cette reſiſtance me pique, & je ſuis plus amoureux d'elle que vous ne me l'avez jamais veu

O indignum facinus, nunc ego &
Illam ſceleſtam eſſe, & me miſerum ſentio;
Et tædet, & amore ardeo, & prudens, ſciens,
Vivus, vidénſque perco, nec quid agam ſcio.

C'eſt vne des raiſons qui m'a fait entreprendre ce voyage, *vt defatiger*: mais j'ay peur qu'il m'arrivera comme à celuy-là. Vous qui eſtes plus ſage, & qui la connoiſſez mieux, donnez-moy quelque conſeil là-deſſus; & dites-moy ſi vous jugez qu'elle demeurera opiniaſtre dans la reſolution qu'elle ſemble avoir priſe. Mais parlez-m'en franchement, & en vne rencontre comme celle-là, ne vous ſervez point de voſtre complaiſance ordinaire, ce me ſera, peut-eſtre, vn remede de croire qu'il n'y en a point: Vous eſtes plus obligé que perſonne, de me tirer de ce mal; Car outre que vous me devez plus aimer que perſonne ne m'aime, c'eſt vous qui, en quelque ſorte, m'avez cauſé tous les déplaiſirs que j'ay à cette heure, & qui me la fiſtes voir la premiere fois:

——— *te cum tua*
Monſtratione magnus perdat Iupiter.

Ce

Ce n'eſt pas tout de bon que je le dis, mais c'eſt qu'il m'a ſemblé qu'il eſtoit aſſez à propos. Ie ne voy pas plus clair que vous dans le mot ſur lequel vous me conſultez, quoy que i'y aye ſongé en chemin. A la verité ce n'a pas eſté beaucoup, car je ne ſçaurois penſer bien fort qu'en elle. Adieu, oſtez luy viſtement mon cœur, afin que vous l'ayez tout entier; ou faites au moins, qu'elle le poſſede avec juſtice. Ie ſuis

Voſtre, &c.

MONSIEVR COSTAR,

A MONSIEVR DE VOITVRE.

LETTRE XVI.

MONSIEVR,

Salvum te adveniſſe & gaudeo, & nî crederes, dolerem. Satin' omnia ex ſententia? Ecquid exceptus es à Cardinali tuo, vt & te & illo dignum fuit; id eſt te, lepo-rum omnium diſertiſſimo patre, (quod olim abs me dictum habes in memoria) & illo elegantiſsimo Principe ac perpaucorum hominum? Cui mandaveram curam percontan-

di quoad rediret, is heri scripsit ad me rediisse te, nec sibi vnquam tui videndi factam esse copiam, quamquam primò bene mane surrexisset, de meo ingenio te judicans. Postridie verò ad te adiisset, inclinante in meridiem die, hora modò non vndecima. Quod si ita est, crediderim vel hac deambulatione quàm non laboriosa ad langorem te datum, vt illum alterum, quem nosti probè, & eadem de causa, quod mihi est gravius. Quî autem istuc acciderit demiror, & nequeo satis decernere. Téne levem illum olim & parùm firmum amatorem, nunc quæ te fugit, hanc sectari, miseréque & impotenter amare? Illam autem, tam leni, & tam victo animo, vsque adhuc, factam repente acerrimam, & obfirmare se posse & perpeti, ne redeat in gratiam. Quæ est ista perversitas? Quàm vterque vestrûm est dissimilis sui? Dii boni, quid hoc morbi est? adeón' homines immutarier ex amore, vt non cognoscas eosdem esse? *Omnium rerum heus vicissitudo est. Sed hæc mittamus, ac potiùs quod ad hanc rem opus est, prospiciamus. Scripsi ad illam sedulò quod visum est hac de re. Redditas illi meas litteras, certò rescivi, hic dies est vndevigesimus, si bene memini; Rescripsit tamen nihil. Quid faciam absens, rectè est; Nam nihilo minus esse, pudet dicere. Cum câ injuriam hanc expostulem? Renuntiem illi amicitiam meam? Scribam quæ illam mordeant? Mala multa ingeram? vt si nihil promoverim, molestus certè sim & animo morem geram. O me infelicem! Itáne patiar* (mi dulcissime Victure) *fieri te miserum, qui me olim in adversis amoris mei, tam comiter adjuve-*

ris? Non poteſt. Expectabo quid velis. Audaciſſimè quid vis oneris impone, & feram; Memorem me dices & gratum: Intelliges me virum eſſe; & ſolum eſſe hominem amico amicum prædicabis. Ita me promerentem diligas, vt ſceleſtam illam, quæ naſum ſuum non rogavit, qualis eſſet, *odi peſſimè. Nec temerè ſanè, quando ſcribis obſtare illam (adeo tibi cordi eſt) ne me eximium habeas, & ſim apud te primus. Scilicet mei fundi calamitas eſt? Nam quod me capere oportuerat hæc intercipit. Oportuerat autem, quoniam malè reſpondes amori meo, ſi quiſquam tibi charior eſt, quàm ego ſum.* Ie ne penſois pas ſçavoir tant de Latin, parlons François s'il vous plaiſt. Vous dites que je luy oſte viſtement voſtre cœur, afin que je l'aye tout entier. Ie vous jure que s'il ne tenoit qu'à cela, je penſe que je me réſoudrois à luy arracher le ſien, pour poſſeder tout ſeul vne choſe, que j'eſtime tant. En effet, il n'y a point d'injuſtice que je ne fiſſe pour cela. *Il eſt permis de violer les loix pour regner.* Celuy à qui l'on donne ce mot, n'eſtoit pas ſi excuſable que je le ſuis, & ſon ambition eſtoit moins belle que n'eſt la mienne. Mais de peur de me faire dire que je ſuis *vn Charlatan*, j'aime mieux viſtement changer de diſcours, & vous dire comme j'entens noſtre paſſage de Terence.

Thraſon avoit abordé Thaïs, avec ce beau compliment: *Ecquid nos amas de fidicina iſtac?* qui eſtoit vne eſpece de reproche par la regle *Iſtæc*

commemoratio quasi exprobratio videtur immemoris beneficî. Et Gnathon, sans attendre qu'ils se soient entretenus, les interrompt pour dire à cette femme, *Eamus ergo ad cœnam ;* comme si c'estoit luy faire grand plaisir que de luy parler d'aller disner, & comme si c'estoit vne chose qui luy fust aussi agreable qu'à luy, qui estant Parasite de son métier, ne s'imaginoit point de volupté plus sensible que celle d'vn bon repas. Là-dessus Parmeno s'écrie : *Hem alterum, ex homine hunc natum dicas.* Vous *diriez que cét homme là a fait celui-cy. S'il ne l'avoit fait, il seroit impossible qu'il fust si sot & si impertinent qu'il est.*

Mais comment expliquez-vous ce qui est en la Scene d'auparavant. *Tuum obsecróne hoc dictum erat ? vetus credidi. T. Audieras ? G. sæpe : & fertur in primis.*

Trouvez-vous que cela soit fort obligeant ? & si vous estiez d'humeur à prendre plaisir de vous voir flater, seriez-vous bien-aise, que l'on dist d'vn de vos beaux mots : *c'est vn vieux quolibet, qui est en la bouche de tout le monde ?*

Ie me souviens encore d'vn autre de l'Andrienne, en l'Acte cinquiéme, Scene quatriéme, *P. Pater non rectè vinctus est. S. haud ita jussi.* Et en la Scene cinquiéme de l'Acte quatriéme. *Ch. Jocularium in malum insciens pænè incidi.*

Ie vous écriray ce que j'en pense quand j'au-

ray ſceu vos ſentimens. En voilà aſſez pour vne fois; & pour vn homme qui a à ſe tirer d'vn plus faſcheux paſſage que ne ſont ceux-cy. En verité, je voudrois vous pouvoir eſtre d'auſſi grande conſolation, que vous me le fuſtes aprés *la journée d'Arcueil.* Mais pour cela il faudroit que vous m'aimaſſiez autant que je vous aimois dés ce temps-là.

Vous ſcavez bien que Monſieur de Lingendes eſt Eveſque de Sarlate : Mais je ne ſçay ſi vous avez eſté l'en feliciter. Ie vous ſupplie d'obtenir cela ſur voſtre pareſſe pour l'amour de vous & de moy.

Il y a deux jours que je ſuis revenu de la Rochelle, où nous avions eſté voir quelques vaiſſeaux de l'armée navale. Il me ſemble que je ſuis obligé de vous écrire vn mot que me dit Monſieur Pauquet; Comme nous admirions tous, le beau bled qui eſtoit venu ſur les ruines des baſtions de cette ville, il s'écria comme ſurpris d'vn enthouſiaſme — *Hanc dedit vltio meſſem.* Hé bien, MONSIEVR, Tyron en diſoit-il de meilleurs? Pour le moins, ſuis-je aſſeuré qu'il n'appliqua jamais ce vers là, avec tant d'eſprit. Ie ſuis

Voſtre, &c.

MONSIEVR DE VOITVRE,

A MONSIEVR COSTAR.

LETTRE XVII.

DOMINE,

Sans mentir, avec tout voſtre Latin, vous eſtes vn grand niais ; & vous faites bien voir *que les plus grands Clercs ne ſont pas les plus fins.* Ie fus admirablement bien avec Mad. de *** dés le premier demy-quart d'heure que je la vis. A peine nous euſmes-nous fait chacun deux ou trois reproches, que nous-nous embraſſâmes de meilleur cœur que jamais. L'Amour eſternua plus de deux cens fois ce jour-là, tantoſt à droit & tantoſt à gauche, & en a eſté enrumé plus de trois ſemaines. Elle m'en donna *mille, deinde centum, deinde mille altera, deinde ſecunda centum.* Voyez donc où vous en eſtes d'avoir allegué ſi mal à propos l'Epigramme de Catulle : Car pour vous dire le vray, je trouve qu'elle a le nez fort bien fait ; & je ſuis de l'avis de ſa province ; *Sic meos amores?* Il ne faut pas ſe laiſſer attraper comme cela à ce que les Amans

diſent dans leur colere: Et quoy que Phædria die en entrant ſur le Theatre, *meretricum contumelias*, à vne Scene de-là, il donneroit ſur les oreilles, à quiconque luy diroit que Thaïs ne fuſt pas vne fort honneſte femme. Ne vous ſouvenoit-il plus de noſtre Terence, *Amantium iræ*; & ailleurs, en mettant les choſes en leur ordre, *injuriæ, ſuſpectiones, inimicitiæ, induciæ, bellum*, & puis à la fin *pax rurſum*. Selon que nous vous connoiſſons niais, & la croyance que je ſçay que vous avez de cet eſprit fier & reſolu, nous jugeâmes, que vous y ſeriez attrapé, & que vous écririez vne lettre qui nous donneroit du plaiſir. Mais afin que vous luy en ſçachiez gré, & que vous ayez regret de luy avoir voulu arracher le cœur; je vous aſſeure que j'eus de la peine à la faire reſoudre à vous faire cette trahiſon. C'eſt cela qui a eſté cauſe que vous n'avez pas eû plus ſouvent de ſes lettres; & elle s'en eſt empéchée pour ne vous pas mentir plus d'vne fois. Mais il faut avouër que ſi vous manquez de jugement, en récompenſe, vous avez bien de l'eſprit. Voſtre lettre m'a plû admirablement. Il y a des applications les plus heureuſes du monde, & pour mieux dire, les plus ingénieuſes; particulierement ce *dî boni*, & ce *fundi calamitas*: Mais *quod me capere oportuerat, hæc intercipit*, de quel endroit l'entendez-vous?

Pour voſtre explication de *Hem alterum*, je ne l'approuve pas; car Gnathon eſtant vrayſemblablement plus vieux que Thraſon, ou du moins de meſme âge, quelle apparence, qu'il vouluſt dire qu'il ſemblaſt que Thraſon euſt fait l'autre?

Haud ita juſſi: c'eſt vn equivoque ſur *rectè*. *Iocularium in malum, viſu dignum.*

Ie verray Monſieur de Lingendes, puiſque vous me le commandez; car cela me le rend bien plus conſiderable que d'eſtre Eveſque.

Le mot de Monſieur Pauquet me ſemble admirable: Ie vous ay toûjours bien dit qu'il avoit plus d'eſprit que vous. Sans mentir, je croy que c'eſt luy qui fait vos lettres: Ie voudrois bien qu'il vouluſt faire mes réponſes. Mais dites-moy, d'où eſt cet hemiſtiche, je ne l'ay jamais leû; & il ne me ſemble pas qu'il puiſſe jamais avoir eſté dit, que pour le bled des baſtions de la Rochelle. Ie ſuis

Voſtre, &c.

MON-

MONSIEVR COSTAR,

A MONSIEVR DE VOITVRE.

LETTRE XVIII.

HEM *quid dixti peßime? an mentitus es? etiam rides?* Eunuch. act. 5. scen. 7.
Itán' lepidum tibi viſum eſt, ſcelus, nos irridere?

Ie ne fus de ma vie ſi confus ; & afin que rien ne manque à voſtre divertiſſement, je ne ſçaurois m'empécher de vous dire, que jamais *Domine* ne fut en plus grande colere que je le ſuis. Sans mentir

——— *in me quidvis harum rerum convenit,* Heauton-tim. act. 5. ſcen. 1.
Quæ ſunt dicta in ſtultum, caudex, ſtipes, aſinus, plumbeus.

Ie me ſuis là laiſſé tromper bien vilainement.

Quot res dedere, ubi poſſem perſentiſcere, Ibid.
Ni eſſem lapis?

Ne ſçavois-je pas, & ne me l'aviez vous pas dit vous meſme, que vous eſtiez encore plus corrompu que je n'eſtois judicieux ? Mais auſſi qui ſe fuſt défié d'elle? *Quid credas, aut cui credas?* Mad. de *** qui eſt la moins fine de toutes les femmes qui ont de l'eſprit, qui eſt ſi bonne, qui ſçait que je l'aime ſi cherement, avoir conſenty

à cette fourbe ! vn homme plus défiant & plus ſoupçonneux que moy mille fois, y euſt eſté pris, & euſt donné dans le panneau. Ie luy pardonne pourtant : *Amans quod ſuaſit ſuus Adoleſcens mulier fecit. mirandúmne id eſt ? An quia non delinquunt viri?* Moy meſme l'année paſſée eus-je la force de vous reſiſter ; & ne fuſtes-vous pas aſſez méchant pour débaucher la fidelité que je luy devois, & pour me forcer de la trahir vn demy-quart-d'heure? Non je ne me veux point de mal de n'avoir point fait de difficulté de la croire, & je luy veux beaucoup de bien d'en avoir eu à me tromper ; principalement aprés *baſia mille, dein ſecunda centum.* Mais eſt-il poſſible que dés la ſeptiéme minute vous ayez obligé l'Amour à eſternuer à droit & à gauche, comme il avoit fait autrefois pour le Septimius & pour l'Acme de Catulle? *Hui quàm citò !* Hé Dieu le croiſſe, le pauvre petit, afin qu'il vous faſſe plus de mal, & qu'il me venge mieux de voſtre malice. Il faut qu'elle ait eſté bien grande, pour m'avoir fait faire des médiſances d'vne perſonne ſi aimable. Aujourd'huy en revanche, au lieu de dire *imago tua*, je diray avec Petrone, *mulier omnibus ſimulachris emendatior ;* & au lieu de parler de ſon nez, je parleray de ſes yeux & de cette belle bouche *illo purpureo ore*, vous ſçavez le reſte: ou bien je diray, *oſculum quale Praxiteles habere Dianam credidit.* ou bien meſme, je repeteray,

Heeyre act. 4. ſcen. 4.

videt oſcula, quæ non eſt vidiſſe ſatis. Et de fait, vous me témoignez aſſez que vous ne vous en contentez pas; & je vous jure que je m'en réjouïs, eſtant aſſeuré comme je le ſuis de vos bonnes intentions. Voyez comme je ſuis peu vindicatif, & comme j'oublie promptement les injures que vous me faites. Auſſi le dois-je en verité; & quand je ne vous ſerois jamais obligé que du plaiſir que j'ay de vous voir heureux, cela vaudroit mieux que tout ce que j'ay ſouffert, & que tout ce que je puis ſouffrir de vos mauvaiſes ou de vos belles humeurs; je ne ſçay lequel je dois dire.

Pour vos deux paſſages de Terence, j'approuve l'explication que vous y donnez; & approuve encore pour le moins autant, que vous ne m'ayez point du tout parlé de ma troiſiéme difficulté: C'eſt comme cela qu'il faut faire quand on n'a rien à répondre.

Vous me pardonnerez, ſi j'ay encore envie de trouver bon le ſens que je donnois à *Hem alterum, ex homine hunc natum &c.* l'égalité ou l'inégalité de l'âge ne fait rien-là: c'eſt ce qu'on appelle *façon de parler proverbiale.* Nous diſons bien, *s'il eſtoit vn peu plus jeune, je croirois qu'il ſeroit ſon fils.* Parmeno a ſous-entendu cette exception. Voilà ſans doute la ſignification de ces paroles: Et ſi j'eſtois à cette heure auprés de vous, je vous obligerois de l'avouër.

I'eſtudie admirablement icy ; & ſi cette humeur de ſolitude nous dure, comme il y a quelque apparence, vous me reverrez bien plus habile homme & plus digne de voſtre amitié. Pourtant, quand j'y ſonge, vne converſation & vne promenade avec vous, vaudroit mieux que tous les profits & tous les acqueſts que je feray dans la province. *Cum vnâ, me-hercule, ambulatiuncula, atque vno ſermone noſtro, omnes fructus provinciæ non confero.* Celuy-là eſt de Ciceron, mais il n'entendoit pas ainſi ce *fructus provinciæ.*

Lib. 2. Ep. ad Famil. ep. 12.

Ie m'en allois finir, ſi je ne me fuſſe ſouvenu du mot de Monſieur Pauquet. S'il avoit plus d'eſprit que moy, comme vous dites, il ne m'euſt pas laiſſé fourber comme il a fait ; & s'il faiſoit vos réponſes, je n'aurois pas le ſujet que j'ay de me plaindre, car il m'aime trop, pour m'affliger ainſi à faux. Ie voudrois qu'il vous plûſt avouër ce qu'il m'écriroit de voſtre part, il vous obligeroit de m'aimer plus que tout le reſte du monde, aprés cette belle perſonne à qui je cede de bon cœur la premiere place. Au reſte, je ne ſçay, non plus que vous, d'où eſt cet hemiſtiche que vous me demandez, ſinon que la Gazette nous apprit il y a quelques années, que Monſieur le Duc de Lorraine avoit fait faire des medailles, où eſtoit gravée vne eſpée qui coupoit trois fleurs de lis, avec ces mots, *Hanc dabit vltio meſſem.* Avouëz la

verité, l'application en vaut bien mieux que l'invention. Ie ſuis

Voſtre, &c.

MONSIEVR DE VOITVRE,

A MONSIEVR COSTAR.

LETTRE XIX.

MONSIEVR,

Vous ſerez bien eſtonné que je vous ſollicite de m'aider dans vne affaire, que j'ay delà les Monts, & que j'implore voſtre ſecours contre les Romains. Ce n'eſt pas la premiere fois, comme vous ſçavez, qu'ils ont troublé le repos de ceux qui ne leur demandoient rien: Mais il me ſemble qu'ils n'ont jamais eſté ſi injuſtes avec perſonne, qu'ils le ſont aveque moy; & ils n'ont pas donné plus de peine à Annibal, qu'ils m'en vont donner, ſi vous ne me ſecourez: *quorſum hæc?* Ie m'en vay vous le dire. Il y a parmy-eux vne Academie de certaines gens qui s'appellent *les Humoriſtes*, qui eſt à peu prés, comme qui diroit *bizarres*. Et en effet, ils le ſont tant, qu'il leur a pris fantaiſie de

me recevoir dans leur Corps, & de m'en faire donner avis par vne lettre que m'a écrite vn de leur Compagnie. Il faut que je leur en faſſe vne autre en Latin, pour les remercier ; & voilà ce qui me met en peine. I'en ſuis ſorty pourtant dés le moment que vous m'eſtes venu dans l'eſprit, car il me ſemble que voilà voſtre vray fait ; & vn homme qui eſt en Poitou, & qui écrit des Lettres Latines de gayeté de cœur, ne me ſçauroit pas refuſer cela. Ils ont pour deviſe, vn Soleil qui tire des vapeurs de la mer qui retombent en pluye, avec ce mot de Lucrece, *fluit agminè dulci.* Voyez, je vous ſupplie, ſi vous trouverez quelque choſe à leur dire ſur cela, & ſur l'honneur qu'ils m'ont fait, & ſur le peu que je vaux. Enfin, faites du mieux que vous pourrez. En tout cas, Monſieur Pauquet ne nous ſçauroit manquer, qui en ſçait plus que vous & que moy. Ie m'en remets entierement à vous deux ; car je ne ſuis point du tout capable de cela, & vous le ferez s'il vous plaiſt.

Me dulcis dominæ Muſa Lycimniæ
Cantus, me voluit dicere lucidum
Fulgentes oculos, & bene mutuis
Fidum pectus amoribus.

Elle s'en eſt allée depuis huit jours, la pauvre Lycimnia. Ie l'aime ſans mentir plus que moy-meſme, & je ne l'aime pas plus que vous. Ie ſuis

Voſtre, &c.

MONSIEVR COSTAR,

A MONSIEVR DE VOITVRE.

LETTRE XX.

MONSIEVR,

Ie vous défie avec tout voſtre grand eſprit, de comprendre la peine où voſtre lettre m'a mis. Ie n'en ay pas dormy de toute la nuit, ou pour le moins je n'en ay pas repoſé, & je ne penſe pas que l'Amour meſme en pûſt faire paſſer vne ſi mauvaiſe. I'avois crû qu'il n'y avoit rien au monde, qui me fuſt ſi difficile, que de vous refuſer quelque choſe, & je trouve, que ce que vous me demandez, me l'eſt encore davantage. Mais MONSIEVR, avez-vous bien penſé à qui vous vous addreſſiez? A cauſe que vous m'avez appellé *Domine*, & que je vous ay fait vn malheureux centon des mots de Terence, vous me prenez pour vn Citoyen Romain, & me tenez capable de faire vne piece Latine de cette importance, & pour Monſieur de Voiture. Ie vous jure que la penſée ſeule me fait tranſir de frayeur: *ad tuum nomen, toto corpore contremiſco, metu limatuli illius, &*

polituli judicii tui, quo me verecundiorem in loquendo ſæpe feciſti. Il y a dix ans que je n'ay écrit en cette langue. Ie ne voy goute en voſtre ſujet; & le Soleil dont vous me parlez ne m'y donne pas plus de lumiere, *lucem mihi non aperuit in hac luce.* Ie n'ay pas beaucoup de livres icy. Enfin je ne ſçay où j'en ſuis, & ſi vous n'eſtes bien juſte, je ſuis bien malheureux: Car peut-eſtre pour m'avoir plus eſtimé qu'il ne falloit, vous m'aimerez moins que vous ne devez; & cette diſgrace m'arrivera par vne fortune plus bizarre, que les bizarres meſmes, dont vous vous plaignez. Monſieur Pauquet & moy en ſommes bien affligez: conſolez nous en, MONSIEVR, je vous en conjure par *Lycimnia.* Si vous m'euſſiez envoyé la copie de la lettre que vous ont faite les Humoriſtes, & que vous m'euſſiez mandé les premieres penſées qui vous ſont venuës là-deſſus, cela m'euſt peut-eſtre ouvert l'eſprit. I'ay fait quelquefois valoir de petites choſes, mais de rien je ne puis rien faire. Neantmoins il y a quatre jours d'icy à mardy que noſtre Courier part. I'y ſongeray continuellement: auſſi-bien il me ſeroit impoſſible de penſer à autre choſe: Mais je ne vous conſeille pas de vous y fier; *nam vereor ne operosè nihil agam.* Quoy qu'il en ſoit, je n'en ſeray pas moins

Plin. lib. 2. cap. 9.

Voſtre, &c.

MON-

MONSIEVR COSTAR,

A MONSIEVR DE VOITVRE.

LETTRE XXI.

MONSIEVR,

Depuis quatre jours, vne perſonne qui m'euſt vû, & qui euſt bien ſceu ſon Perſe; je penſe qu'il faut ajouſter, & qui euſt eſté d'humeur d'alléguer, euſt trouvé vne belle occaſion de me dire

Murmura quid tecum, & rabioſa ſilentia rodis,
Atque exporrecto trutinaris verba rabello.

Et cependant, vous allez voir ce qu'ont produit ces fortes meditations. Ie ne ſçay ſi le premier Sonnet que vous fiſtes, & dont il vous a plû me faire rire, vous couſta autant: Mais je m'aſſeure qu'il ne pouvoit moins valoir que le Latin que je vous envoye, & que je ne pourrois jamais dire ſi à propos ce mot de Ciceron, *hanc epiſtolam cur non ſcindi velim, cauſa nulla eſt.* Vous verrez bientoſt que j'ay raiſon, & cela vous fera ſouvenir de cette epigramme d'vn vers:

Pauper videri vult Cinna, & eſt pauper.

Monſieur Pauquet ſouſtient que vous ne m'en ſerez pas moins obligé; & qu'au contraire, vous m'en devrez ſçavoir plus de gré; & voicy ſon texte,

Narraſti nihil, inquis, & à te prodita cauſa eſt.
Tanto plus debes, Sexte, quòd erubui.

Pour moy, je n'en demande pas tant. Ie vous ſupplie ſeulement d'oublier ces fautes-là, tout le pluſtoſt que vous pourrez, & de vous ſouvenir des ſujets que vous avez d'eſtre bién-aiſe que je ſois autant que je le ſuis

Voſtre, &c.

VINCENTIVS VICTVRVS ACADEMICIS HVMORISTIS S. P. D.

DIFFICILE *admodum* (VIRI OMNIVM ORDINVM ORNATISSIMI) *magno cuique affectui, paria verba reperire: Nec ſi gaudium vehementius, plus nimio loquax eſt, ideò & ſatis eloquens. Intelligo, mihi creditc, bona mea; novi delatum mihi honorem, qui ferè non ambitus beneficium ſit, ſed meritorum teſtimonium, qui non tam donum ſapiat, quàm pretium, qui non egeſtatem aut tenuitatem exprobret, ſed quo (quâcunque tandem inſpexerim) nihil ad gloriam illuſtrius, ne voto quidem concipe-*

re potuissem. Etenim caterorum honorum gradus, multi sine virtute, etiam assequuntur; tot tantorúmque virorum, ea, de se, judicia consequi, sola virtus potest: meritò necne, de me tam præclarè senseritis, neutram in partem decernere meum est. Errat aliquando fama, eligit aliquando. Quidquid sit, felicitatis rationem nemo reddit. At agere vobis gratias, eásque immortales, id verò meum est, atque adeò sentiendo copiosius quàm dicendo, tum tacens, tum loquens, tum in cœtu hominum, tum ipse mecum, omni loco, habitu & tempore. Referrem etiam, si possem, (ILLVSTRISSIMI VIRI) nec per me staret quin quanta ornamenta in me conjicitis, tanta vobis ex mea laude rependerem. Sed quidni tandem possim nomen quod urget, clementissimis alioqui creditoribus, aliqua conditione, dissolvere? Ac profectò flamma crescit in pectore. Quantùm expectationis adjecistis, tantùm aspirare ingenii, & me qualem credidistis, facere videmini. Scilicet Sol ille vester, quem pro stemmate geritis, aspectu, quàm conjunctione felicior est. Minora quidem sydera, instar breviorum arcuum, spatia evadere, & vires deferre posse, non credunt, qui de natura cœlorum rectè philosophantur. At facem illam ingentem, omnia luce sua collustrantem, instar tormenti grandioris, influxus suos, tanquam ictus, in me, quamlibet remotissimum, jacere quid prohibeat? Quæ cùm ita sint, sic cogito. Si quis veterum, olim, hortorum Deo vel Pomonæ redditurus fructuum primitias, acerbos & immaturos illis obtulisset, non ausim affirmare propitios habiturum. At si Soli, eosdem illos appendisset, quanquam non-

dum adhuc certos, deformatósque, non credidcrim infensum, infestúmque tantum numen habiturum hoc nomine; præsertim si munus suum ornaret his verbis; Crudi sunt hi fructus, immaturi sunt, matureſcent verò vtcunque volueris. Tuum eſt, illis, id quod deeſt, vt te digni ſint, inſuper addere. *Vós (*ILLVSTRISSIMI VIRI*) non absimili modo compellare placet. Non is sum quem vobis adjunctum lætemini. At si vobis Magistris, & Doctoribus vtar, si exempla vestra non invideritis mihi, is fiam quem neminem vestrûm pœniteat: Addo, & talem feciſſe quàm inveniſſe erit multò gloriosius. Affulgete modò benevoli faventéſque. Quod ſi facitis, in colenda vestra benignitate, Perſis ipſis, in colendo Sole (quando de hoc mentio ſæpe facta eſt) indiligentiorem me, aut ſegniorem nunquam fore, promitto, ſpondeo, voveo. Valete, & vestra beneficia amate.*

MONSIEVR DE VOITVRE,

A MONSIEVR COSTAR.

LETTRE XXII.

MONSIEVR,

I'ay envie d'aller demeurer avec vous en Poitou, car je trouve que vous & Monſieur Pau-

quet, avez beaucoup plus d'eſprit depuis que vous y eſtes. Pour moy, je viens, au contraire, d'vn païs où le mien s'eſt enroüillé pour avoir eſté quinze jours, ſans voir de bons livres, ni de vos lettres ; & n'avoir veû que des Dames qui ne ſçavent pas vn mot de Ciceron, de Virgile, ni de Terence. Sans mentir, tout ce que vous m'écrivez me ravit ; & hors voſtre abſence, il n'y a point de prix, auquel je ne vouluſſe acheter vos lettres. Toutes les fois qu'il m'arrive de rencontrer par hazard quelque choſe à vous mander, je ne me réjouïs pas tant de ce que je vous écris, que de ce que je ſçay que vous m'y répondrez, & je dis en moy-meſme,

Nardi parvus onyx, eliciet cadum.

Tout de bon, ſi je ne prenois autant de part à voſtre gloire qu'à la mienne, je ſerois extrémement jaloux de vous : mais je ne voy pas qu'il m'importe que ce ſoit vous ou moy qui ſoyez ſçavant, & qui ayez de l'eſprit, j'en ſeray tout autant eſtimé à Rome : & je mets ſi peu de difference entre ce qui eſt à vous, & ce qui eſt à moy, que je me ſuis réjouy de voſtre Latin, comme ſi je l'avois fait. Il me ſemble que par là je ſuis digne de l'Academie des Humoriſtes, & qu'vn homme qui a vn amy comme vous, merite d'étre receu par tout. Quoy que Quintilien die, *Nemo ſperet vt alieno labore ſit diſertus*, j'ay cette eſ-

perance en vous ; Ie croy que par voſtre moyen je ſeray eloquent toutes les fois que j'en auray beſoin ; & ſi je mets peine à ne pas oublier le Latin, ce n'eſt plus pour m'en ſervir, mais ſeulement pour entendre ce que vous m'écrivez, & ce que vous faites. I'attens avec impatience la dépoüille de la recolte que vous avez faite en Poitou, & que vous m'envoyiez le plus beau, & le meilleur de ce que vous avez appris. La ſocieté que nous avons enſemble, eſt extraordinaire, *confers enim rem & induſtriam* ; & moy, ſans rien contribuër de mon coſté, j'ay part au profit. Les Iuriſconſultes appellent cela *ſocietatem leoninam*, & elle ne pourroit pas ſubſiſter par les Loix.

Ie ne ſçay quel paſſage vous voulez dire, ſur lequel je n'ay rien répondu, mandez-le moy, s'il vous plaiſt, je penſois avoir répondu à tout. Ie demeure en quelque façon d'accord de voſtre explication de *Hem alterum ;* mais ce ſens-là ne me ſemble guere digne de Terence : I'euſſe bien voulu pour l'amour de luy, y en trouver vn autre. Mais à propos de ces Dames que je vous diſois, qui ne ſçavent pas vn mot de Ciceron, que vous ſemble de ce que dit Saluſte, de Sempronia, qu'elle eſtoit *litteris Græcis, ac Latinis docta?* En vn autre endroit il dit de Sylla, *litteris Græcis atque Latinis iuxtà, atque doctiſſimè eruditus.* Encore d'vne femme, qui peut faire des fautes en ſa Langue,

ſi elle n'y a eſté enſeignée ; je ne m'en eſtonne pas tant : Mais qu'il remarque cela en vn homme, & en vn grand homme, je le trouve aſſez eſtrange : Et imaginez-vous, je vous ſupplie, quelle loüange ce ſeroit au Duc de Veimar, qui diroit dans ſon éloge, qu'il eſtoit fort ſçavant dans l'Allemand. Adieu, MONSIEVR, je ſuis

Voſtre, &c.

En reliſant ma lettre, je viens de m'appercevoir d'vn équivoque, qui eſt au commencement. *Ie viens d'vn païs, où le mien;* ce *mien*-là, ſe pourroit rapporter à *païs*, & je veux dire *mon eſprit:* quoy que je ſçache que vous ne prendrez pas l'vn pour l'autre, neantmoins, ce ne laiſſe pas d'eſtre vne faute. *Vitanda eſt imprimis ambiguitas, non hæc ſolùm quæ incertum intellectum facit, vt, Chremetem audivi percuſſiſſe Demeam: ſed illa quoque, quæ etiamſi turbare non poteſt ſenſum, in idem tamen verborum vitium incidit, vt ſi quis dicat, Viſum à ſe hominem librum ſcribentem. Nam etiamſi librum ab homine ſcribi pateat, malè tamen compoſuerat, fecerátque ambiguum, quantùm in ipſo fuit.* I'ay mieux aimé vous écrire cecy, que de corriger ce que j'avois écrit.

MONSIEVR COSTAR,

A MONSIEVR DE VOITVRE.

LETTRE XXIII.

NON *est quòd mihi invideas hoc cœlum? Non est quòd cupias huc venire, quò fias disertior. Urbem,* MI VICTVRE, *cole & in Aulæ luce vive, est enim sola digna illustribus ingeniis. Hoc vnum cura & perfice (si te eloquentiæ tuæ pœnitet, & in eo plus vni tibi quàm cæteris omnibus credis) vt aliquis scribat tibi quamsæpissimè literas, quales à te accepi ex quo è tuo complexu sum avulsus: Expertus possum affirmare, nihil esse tanti. Verùm qui tibi præstet hoc officium, haud facilè reperies, nisi est aliquis apud nos alius Victurus, apud quos extitisse vnum mirabile est. Ne vivam nisi verè, sincerè, & ex animo loquor, epistolæ tuæ non emendant modò me, sed planè transformant & retexunt; mentem, vt sic dicam, afflant, concutiunt & accendunt, aut certè in ea excitant igniculos, quos illic latere non senseram. O suavem illam, quam proximè misisti! haud scio vtrumne magis insignem amoris notis, an luminibus ingenii. Non mehercule Suffenus vllus libentiùs vnquam sua recentia poëmata legit, quàm illam ego, hanc identidem in manus quotidie, seu potiùs singulis horis, quanquam eandem, non quasi eandem*

dem ſumo, adeò novitate perpetuâ florent, quibus debetur æternitas. Nardi parvus ille onyx tam benè mihi viſus eſt olere, vt non modò non cum eo comparanda ſint

——— violaria &

Myrtus & omnis copia narium,

Sed ne quidem vnguentum illud Catullianum, quod ejus puellæ

Donarant Veneres Cupidinéſque.

Non ſi totum Iſocratis myrothecium, atque omnes ejus diſcipulorum arculas, haberem in poteſtate, eáſque conſumerem, ſperem poſſe conficere quicquam, quod non facilè nardus tua ſuperaret. Itaque vt ad convivia noſtra, cadum totum, eúmque falerni, conferrem, non idcirco dicerer magiſter cœnæ. Cave igitur, noſtram ſocietatem, leoninam *appelles ampliùs, in qua ſi obſonas & potas de meo, oleo vnguenta de tuo. Odorari te arbitror, vnde iſta deſumpſerim, nempe ex illo Terentii noſtri*

Obſonat, potat, olet vnguenta de meo.

Et quoniam hujus feci mentionem, locus qui tibi exciderat, is eſt:

G. Tuum obſecróne hoc dictú erat? Vetus credidi. Scen. 1. act. 3. Eunuch.
T. Audieras? G. Sæpè & fertur in primis.

Quærebam abs te, qui elegantiarum es arbiter, hóccine erat aſſentari, palpari & blanditias dicere, an potiùs cavillari, & inſulſitatis arguere militem, vt qui vulgaribus & è media plebe petitis ſcommatis vteretur, & vernarum dicteriis, hoc eſt ſordidiſſimis dentibus, morderet adverſarios. Venit aliquid in mentem hac de re, & niſi fallor, ſatis

commodè, ſed priuſquam expromam, certum eſt ſcire quid ſentias.

Quod ſignificas meam gratiarum actionem, me téque dignam fuiſſe, id verò ſerio triumpho & gaudeo. Hanc anteà faſtidiosè probabam, ſpem omnem laudum abjeceram, venia ſufficiebat: Nondum enim refrixerat novæ inventionis odium, quo incredibiliter laboro, vt alii ferè amore immodico. Nunc autem, quæ tibi placuit, quæ vſui & voluptati fuit, effuſiſſimè diligam, & minùs verebor poſthac argutum acumen tuum, & miniatulas illas cerulas liturâſque. Certè quantum patientur ſolicitudines meæ, quas in dies tua merita exacuunt, ne quid aut ex benevolentia, aut ex judicio tuo perdam.

Venio nunc ad Semproniam & Syllam Salluſtii. De illa diſertè habetur, Litteris Græcis & Latinis docta; *de hoc autem, en ipſiſſima verba*, Litteris Græcis, ac Latinis juxtà, atque doctiſſimè eruditus.

Pauquetus meus, imò noſter, ſuſpicatur horum, hanc eſſe ſententiam. Græcè ſciebat nihilo ſeciùs quàm Latinè, nec magis hac quàm illâ linguâ, expeditè loquebatur. *Non pigebit eum in conſilium interdum adhibuiſſe, quando Cicero Tironem ait fuiſſe ſcriptorum ſuorum χαῦνα. Quidquid ſit, primùm compertum eſt, in Rhetoricis Romanos, patriâ linguâ doceri ſolitos circa tempora Ciceronis & Salluſtii. Ecce enim Suetonius* lib. de claris Rhetoribus cap. 2. *vbi Lucii Plotii Galli meminit:* De hoc *(inquit)* CICERO AD MARCVM TITINNIVM, ſic refert. Equidem memoria

teneo, pueris nobis primùm Latinè docere cœpisse Lucium Plotium quendam: ad quem quum fieret concursus, quòd studiosissimus quisque apud eum exerceretur, dolebam mihi idem non licere. Continebar autem doctissimorum hominum auctoritate, qui existimabant Græcis exercitationibus, ali meliùs ingenia posse.

Idem & postea facitatum: Namque Ælius Spartianus de Adriano *sic habet.* Quæsturam gessit Trajano quater, & Articuleio Consulibus, in qua cùm orationem Imperatoris in senatu agrestiùs pronuntians, risus esset, vsque ad summam peritiam & facundiam Latinis operam dedit. *Quæ mihi videntur de Rhetoricis tantùm intelligenda. Addo sæpe fieri mentionem Grammaticorum Latinorum, namque sic Julius Capitolinus de* Marco Antonino. Vsus præterea à Grammaticis, Græco, Alexandro: quotidianis Latinis, Trosio Apto, & Pollione, & Eutychio Proculo Siccensi. *vbi nota quod subjungit,* Oratoribus vsus est Græcis, Aninio Macro, Caninio Celere, & Herode Attico: Latino, Frontone Cornelio.

Idem Ælius Spartianus de Vero Imperatore. Audivit Scaurum Grammaticum Latinum, Scauri filium; qui Grammaticus Hadriani fuit: Græcos Telephum Hephæstionem, Harpocrationem: Rhetores, Apollonium, Celerem Caninium, Herodem Atticum: Latinum, Cornelium Frontonem.

Idem de Commodo. Habuit litteratorem Græcum Oneſicritum : Latinum , Capellam Antiſtium. Orator ei Ateius Sanctus fuit. *Hîc vides Grammaticos ab Oratoribus ſeceſſi. Rurſus , inveni apud Suetonium* libro de illuſtribus Grammaticis, ſtatim ſub initium, antiquiſſimos doctores Livium & Ennium fuiſſe , qui vtrâque linguâ domi, foríſque docuerint.

Idem cap. 10. de Atteio Philologo. De eodem Aſinius Pollio, in libro quo Salluſtii ſcripta reprehendit, vt nimiâ priſcorum verborum affectatione oblita, ita tradit. In eam rem adjutorium ei fecit maximè quidam Atteius Prætextatus , nobilis Grammaticus Latinus, declamantium deinde adjutor atque præceptor. *Nota* declamantium deinde.

Eodem capite leges, Præceptorem Appii Pulchri, & Claudiorum fratrum fuiſſe. *Sunt & alia multa hujus generis exempla, ſed forſan libentiùs audies Quinctilianum.* A ſermone Græco puerum incipere malo : quia Latinus, qui pluribus in vſu eſt, vel nobis nolentibus ſe perhibet, &c.

Ne id quidem omittendum eſt , quod Horatius noſter Mæcenatem ſuum ſic compellat ,

Doctè ſermones vtriuſque linguæ.

Habes quæ hac de re conquirere potui. Hui quàm aveo ſcire quonam animo , vacuónc & tranquillo , an ſolicito & mœſto , iſta leges. Sciam enim eodem tempore quid me facere oporteat.

Nam si periculum vllum in te est, periisse me vnà haud dubium est. Terent. in Hecyra.

Facilè conjicies, mi suavissime VICTVRE, *quò pertinca hæc oratio. Audiimus, quidem serò, audiimus tamen. Sed reprimo me, ne scindam dolorem tuum, & vulneribus vim faciam, quibus forsan necessitas, tempus, & satietas luctus, cicatricem obduxere. Enimverò nihílne libri, nihil litteræ, nihil doctrina prodest? Hei mihi quàm timeo ne etiam obfuerint, néve absque iis foret, firmior esses! Tam exculto siquidem animo, nihil durum, nihil inhumanum subesse ac residere potest. Vtinam coram adessem, sic videres, quasi ea quæ oculis cernuntur, συμπάθειαν amoris mei, & fatereris, non posse plus quemquam à seipso, quàm te à me amari. Quod si ita est, noli ampliùs animum meum in tuo cruciare & macerare: Atque adeò si tibi Lycimnia hæret adhuc in medullis, illinc extrahe dolorem, molestissimum scilicet tam elegantis fœminæ comitem; néve sinas ibi dominari mœrorem, vbi vnam amicam tuam vincere & regnare æquum fuit: Simul cogita, turpe futurum, si te illi hominem tantùm, non virum præbeas. Hoc aspersi, vt aberrationem aliquam à molestiis quærerem. Angor enim, mihi crede, casu tuo, idque intimis sensibus, nec longè à luctus tui acerbitate, meus abest luctus. Vale, mellitissime* VICTVRE, *valetudinem tuam cura diligentissimè, ne tantum semen vrbanitatis, leporis, & elegantiarum, intercat & exarescat, quod in te vno servatur. Vale, etiam atque etiam vale.*

N'allez pas dire, s'il vous plaist, comme vous

& il ne luy reſte pas aſſez de terre pour couvrir ſon corps. Dans l'embraſement de Troye il manque de feu, & ſes os demeurent ſans eſtre bruſlez. Vn autre exprime la meſme penſée en ces termes.

——— Priamúmque in littore truncum
Cui non Troja rogus

Son corps eſt expoſé aux beſtes, ſur le rivage de la mer, & la grande Troye embraſée ne peut pas ſeulement luy fournir vn miſerable bucher.

Ce que dit Lucain de Pompée revient à cela, c'eſt dans le livre 10.

——— Tumulúmque è pulvere parvo
Aſpice Pompeii, non omnia membra tegentem.

Conſiderez le tombeau du grand Pompée, il n'eſt fait que d'vn peu de terre qui ne le couvre pas tout entier.

Ces mots de Seneque *caret ſepulchro*, enchériſſent bien ſur ce paſſage de Iuvenal.

Sat. 10.

Vnus Pellæo juveni non ſufficit orbis.
Æſtuat infelix anguſto limite mundi
Ut Gyari clauſus ſcopulis, parváque Seripho.
Quum tamen à figulis, munitam, intraverit, vrbem
Sarcophago contentus erit.

Ce jeune Prince de Macedoine ne s'imagine pas qu'vn homme ſeul, ſoit aſſez grand pour ſon courage. Il apprehende que ſa valeur ne demeure ſans employ, qu'elle ne devienne bien-toſt oiſive & ſans action, reduite à la neceſsité de ſe repoſer faute de matiere. Malheureux qu'il eſt! il ſe faſche que les bornes du Monde ſoient ſi étroites: il

n'y

n'y eſt pas aſſez au large, il n'y trouve pas où ſe pouvoir eſtendre à ſon aiſe. Il eſt contraint & geſné dans vn ſi petit eſpace, & toute la terre habitable ne luy eſt que comme vne Iſle de Giare ou de Seriphe. Mais cependant, il ne ſera pas pluſtoſt retourné dans la ſuperbe ville de Babylone, qu'il ſe verra forcé de ſe contenter d'vn cercueil de cinq pieds de long: & il n'occupera qu'vne partie d'vne cave, qui toute entiere n'eſt pas fort grande.

Il me ſemble pourtant, que Seneque n'égale pas la majeſté de noſtre Virgile:

Hæc finis Priami fatorum &c.

——— tot quondam populis, terríſque ſuperbum
Regnatorem Aſiæ: jacet ingens littore truncus.
Avulſúmque humeris caput, & ſine nomine corpus.

Telle fut la fin de la deſtinée de Priam: de ce grand Prince qui commandoit à tant de peuples &c. Ce n'eſt plus qu'vn grand tronc eſtendu ſur le ſable du rivage, & ſeparé de ſa teſte: ce n'eſt plus qu'vn corps qui n'a plus de nom.

Agamemnon, dans la meſme piece, dit cecy, entre autres choſes,

——— magna momento obrui
Vincendo didici. Troja nos tumidos facit
Nimiùm, ac feroces. Stamus hoc Danai loco,
Vnde illa cecidit.

C'eſt par ma victoire meſme que j'ay appris qu'il ne faut qu'vn moment pour renverſer le faſte des grandes choſes qui avoient eſté l'ouvrage de pluſieurs ſiecles. La priſe

dum adhuc certos, deformatósque, non crediderim infensum, infestúmque tantum numen habiturum hoc nomine; præsertim si munus suum ornaret his verbis; Crudi sunt hi fructus, immaturi sunt, matureſcent verò vtcunque volueris. Tuum est, illis, id quod deest, vt te digni sint, insuper addere. *Vos* (ILLVSTRISSIMI VIRI) *non absimili modo compellare placet. Non is sum quem vobis adjunctum lætemini. At si vobis Magistris, & Doctoribus vtar, si exempla vestra non inviderit is mihi, is fiam quem neminem vestrûm pœniteat: Addo, & talem feciſſe quàm inveniſſe erit multò gloriosius. Affulgete modò benevoli faventésque. Quod si facitis, in colenda vestra benignitate, Persis ipsis, in colendo Sole (quando de hoc mentio sæpe facta est) indiligentiorem me, aut segniorem nunquam fore, promitto, spondeo, voveo. Valete, & vestra beneficia amate.*

MONSIEVR DE VOITVRE,

A MONSIEVR COSTAR.

LETTRE XXII.

MONSIEVR,

I'ay envie d'aller demeurer avec vous en Poitou, car je trouve que vous & Monsieur Pau-

quet, avez beaucoup plus d'eſprit depuis que vous y eſtes. Pour moy, je viens, au contraire, d'vn païs où le mien s'eſt enroüillé pour avoir eſté quinze jours, ſans voir de bons livres, ni de vos lettres ; & n'avoir veû que des Dames qui ne ſçavent pas vn mot de Ciceron, de Virgile, ni de Terence. Sans mentir, tout ce que vous m'écrivez me ravit ; & hors voſtre abſence, il n'y a point de prix, auquel je ne vouluſſe acheter vos lettres. Toutes les fois qu'il m'arrive de rencontrer par hazard quelque choſe à vous mander, je ne me réjouïs pas tant de ce que je vous écris, que de ce que je ſçay que vous m'y répondrez, & je dis en moy-meſme,

Nardi parvus onyx, eliciet cadum.

Tout de bon, ſi je ne prenois autant de part à voſtre gloire qu'à la mienne, je ſerois extrémement jaloux de vous : mais je ne voy pas qu'il m'importe que ce ſoit vous ou moy qui ſoyez ſçavant, & qui ayez de l'eſprit, j'en ſeray tout autant eſtimé à Rome : & je mets ſi peu de difference entre ce qui eſt à vous, & ce qui eſt à moy, que je me ſuis réjouy de voſtre Latin, comme ſi je l'avois fait. Il me ſemble que par là je ſuis digne de l'Academie des Humoriſtes, & qu'vn homme qui a vn amy comme vous, merite d'étre receu par tout. Quoy que Quintilien die, *Nemo ſperet vt alieno labore ſit diſertus*, j'ay cette eſ-

perance en vous ; Ie croy que par voſtre moyen je ſeray eloquent toutes les fois que j'en auray beſoin ; & ſi je mets peine à ne pas oublier le Latin, ce n'eſt plus pour m'en ſervir, mais ſeulement pour entendre ce que vous m'écrivez, & ce que vous faites. I'attens avec impatience la dépoüille de la recolte que vous avez faite en Poitou, & que vous m'envoyiez le plus beau, & le meilleur de ce que vous avez appris. La ſocieté que nous avons enſemble, eſt extraordinaire, *confers enim rem & induſtriam* ; & moy, ſans rien contribuër de mon coſté, j'ay part au profit. Les Iuriſconſultes appellent cela *ſocietatem leoninam*, & elle ne pourroit pas ſubſiſter par les Loix.

Ie ne ſçay quel paſſage vous voulez dire, ſur lequel je n'ay rien répondu, mandez-le moy, s'il vous plaiſt, je penſois avoir répondu à tout. Ie demeure en quelque façon d'accord de voſtre explication de *Hem alterum* ; mais ce ſens-là ne me ſemble guere digne de Terence : I'euſſe bien voulu pour l'amour de luy, y en trouver vn autre. Mais à propos de ces Dames que je vous diſois, qui ne ſçavent pas vn mot de Ciceron, que vous ſemble de ce que dit Saluſte, de Sempronia, qu'elle eſtoit *litteris Græcis, ac Latinis docta?* En vn autre endroit il dit de Sylla, *litteris Græcis atque Latinis iuxtà, atque doctiſſimè eruditus*. Encore d'vne femme, qui peut faire des fautes en ſa Langue,

ſi elle n'y a eſté enſeignée ; je ne m'en eſtonne pas tant : Mais qu'il remarque cela en vn homme, & en vn grand homme, je le trouve aſſez eſtrange : Et imaginez-vous, je vous ſupplie, quelle loüange ce ſeroit au Duc de Veimar, qui diroit dans ſon éloge, qu'il eſtoit fort ſçavant dans l'Allemand. Adieu, MONSIEVR, je ſuis

Voſtre, &c.

En reliſant ma lettre, ie viens de m'appercevoir d'vn équivoque, qui eſt au commencement. *Ie viens d'vn païs, où le mien;* ce *mien*-là, ſe pourroit rapporter à *païs*, & je veux dire *mon eſprit:* quoy que je ſçache que vous ne prendrez pas l'vn pour l'autre, neantmoins, ce ne laiſſe pas d'eſtre vne faute. *Vitanda eſt imprimis ambiguitas, non hæc ſolùm quæ incertum intellectum facit, vt, Chremetem audivi percuſſiſſe Demeam: ſed illa quoque, quæ etiamſi turbare non poteſt ſenſum, in idem tamen verborum vitium incidit, vt ſi quis dicat, Viſum à ſe hominem librum ſcribentem. Nam etiamſi librum ab homine ſcribi pateat, malè tamen compoſuerat, fecerátque ambiguum, quantùm in ipſo fuit.* I'ay mieux aimé vous écrire cecy, que de corriger ce que j'avois écrit.

MONSIEVR COSTAR,

A MONSIEVR DE VOITVRE.

LETTRE XXIII.

NON *est quòd mihi invideas hoc cœlum? Non est quòd cupias huc venire, quò fias disertior. Urbem,* MI VICTVRE, *cole & in Aulæ luce vive, est enim sola digna illustribus ingeniis. Hoc unum cura & perfice (si te eloquentiæ tuæ pœnitet, & in eo plus uni tibi quàm cæteris omnibus credis) ut aliquis scribat tibi quamsæpissimè literas, quales à te accepi ex quo è tuo complexu sum avulsus: Expertus possum affirmare, nihil esse tanti. Verùm qui tibi præstet hoc officium, haud facilè reperies, nisi est aliquis apud nos alius Victurus, apud quos extitisse unum mirabile est. Ne vivam nisi verè, sincerè, & ex animo loquor, epistolæ tuæ non emendant modò me, sed planè transformant & retexunt: mentem, ut sic dicam, asflant, concutiunt & accendunt, aut certè in ea excitant igniculos, quos illic latere non senseram. O suavem illam, quam proximè misisti! haud scio utrumne magis insignem amoris notis, an luminibus ingenii. Non mehercule Suffenus ullus libentiùs unquam sua recentia poëmata legit, quàm illam ego, hanc identidem in manus quotidie, seu potiùs singulis horis, quanquam eandem, non quasi eandem*

dem ſumo, adeò novitate perpetuâ florent, quibus debetur æternitas. Nardi parvus ille onyx tam benè mihi viſus eſt olere, vt non modò non cum eo comparanda ſint

——— violaria &

Myrtus & omnis copia narium,

Sed ne quidem vnguentum illud Catullianum, quod ejus puellæ

Donarant Veneres Cupidinéſque.

Non ſi totum Iſocratis myrothecium, atque omnes ejus diſcipulorum arculas, haberem in poteſtate, eáſque conſumerem, ſperem poſſe conficere quicquam, quod non facilè nardus tua ſuperaret. Itaque vt ad convivia noſtra, cadum totum, eúmque falerni, conferrem, non idcirco dicerer magiſter cœnæ. Cave igitur, noſtram ſocietatem, leoninam *appelles ampliùs, in qua ſi obſonas & potas de meo, oleo vnguenta de tuo. Odorari te arbitror, vnde iſta deſumpſerim, nempe ex illo Terentii noſtri*

Obſonat, potat, olet vnguenta de meo.

Et quoniam hujus feci mentionem, locus qui tibi exciderat, is eſt:

G. Tuum obſecróne hoc dictũ erat? Vetus credidi. Scen. 1. act. 3. Eunuch.
T. Audieras? G. Sæpè & fertur in primis.

Quærebam abs te, qui elegantiarum es arbiter, hóccine erat aſſentari, palpari & blanditias dicere, an potiùs cavillari, & inſulſitatis arguere militem, vt qui vulgaribus & è media plebe petitis ſcommatis vteretur, & vernarum diſertiis, hoc eſt ſordidiſſimis dentibus, morderet adverſarios. Venit aliquid in mentem hac de re, & niſi fallor, ſatis

commodè, ſed priuſquam expromam, certum eſt ſcire quid ſentias.

Quod ſignificas meam gratiarum actionem, me téque dignam fuiſſe, id verò ſeriò triumpho & gaudeo. Hanc anteà faſtidiosè probabam, ſpem omnem laudum abjeceram, venia ſufficiebat: Nondum enim refrixerat novæ inventionis odium, quo incredibiliter laboro, vt alii ferè amore immodico. Nunc autem, quæ tibi placuit, quæ vſui & voluptati fuit, effuſiſſimè diligam, & minùs verebor poſthac argutum acumen tuum, & miniatulas illas cerulas liturâſque. Certè quantum patientur ſolicitudines meæ, quas in dies tua merita exacuunt, ne quid aut ex benevolentia, aut ex judicio tuo perdam.

Venio nunc ad Semproniam & Syllam Salluſtii. De illa diſertè habetur, Litteris Græcis & Latinis docta; *de hoc autem, en ipſiſſima verba*, Litteris Græcis, ac Latinis juxtà, atque doctiſſimè eruditus.

Pauquetus meus, imò noſter, ſuſpicatur horum, hanc eſſe ſententiam. Græcè ſciebat nihilo ſeciùs quàm Latinè, nec magis hac quàm illâ linguâ, expeditè loquebatur. *Non pigebit eum in conſilium interdum adhibuiſſe, quando Cicero Tironem ait fuiſſe ſcriptorum ſuorum χρήσιμα. Quidquid ſit, primùm compertum eſt, in Rhetoricis Romanos, patriâ linguâ doceri ſolitos circa tempora Ciceronis & Salluſtii. Ecce enim Suetonius* lib. de claris Rhetoribus cap. 2. *vbi Lucii Plotii Galli meminit:* De hoc *(inquit)* CICERO AD MARCVM TITINNIVM, ſic refert. Equidem memoria

teneo, pueris nobis primùm Latinè docere cœpisse Lucium Plotium quendam: ad quem quum fieret concursus, quòd studiosissimus quisque apud eum exerceretur, dolebam mihi idem non licere. Continebar autem doctissimorum hominum auctoritate, qui existimabant Græcis exercitationibus, ali meliùs ingenia posse.

Idem & postea à factitatum: Namque Ælius Spartianus de Adriano *sic habet.* Quæsturam gessit Trajano quater, & Articuleio Consulibus, in qua cùm orationem Imperatoris in senatu agrestiùs pronuntians, risus esset, vsque ad summam peritiam & facundiam Latinis operam dedit. *Quæ mihi videntur de Rhetoricis tantùm intelligenda. Addo sæpe fieri mentionem Grammaticorum Latinorum, namque sic Julius Capitolinus de* Marco Antonino. Vsus præterea à Grammaticis, Græco, Alexandro: quotidianis Latinis, Trosio Apto, & Pollione, & Eutychio Proculo Siccensi. *vbi nota quod subjungit,* Oratoribus vsus est Græcis, Aninio Macro, Caninio Celere, & Herode Attico: Latino, Frontone Cornelio.

Idem Ælius Spartianus de Vero Imperatore. Audivit Scaurum Grammaticum Latinum, Scauri filium; qui Grammaticus Hadriani fuit: Græcos Telephum Hephæstionem, Harpocrationem: Rhetores, Apollonium, Celerem Caninium, Herodem Atticum: Latinum, Cornelium Frontonem.

Idem de Commodo. Habuit litteratorem Græcum Oneſicritum ; Latinum , Capellam Antiſtium. Orator ei Ateius Sanctus fuit. *Hîc vides Grammaticos ab Oratoribus ſecerni. Rurſus , inveni apud Suetonium* libro de illuſtribus Grammaticis, ſtatim ſub initium, antiquiſſimos doctores Livium & Ennium fuiſſe , qui vtrâque linguâ domi, foríſque docuerint.

Idem cap. 10. de Atteio Philologo. De eodem Aſinius Pollio , in libro quo Salluſtii ſcripta reprehendit, vt nimiâ priſcorum verborum affectatione oblita, ita tradit. In eam rem adjutorium ei fecit maximè quidam Atteius Prætextatus , nobilis Grammaticus Latinus , declamantium deinde adjutor atque præceptor. *Nota* declamantium deinde.

Eodem capite leges, Præceptorem Appii Pulchri, & Claudiorum fratrum fuiſſe. *Sunt & alia multa hujus generis exempla , ſed forſan libentiùs audies Quinctilianum.* A ſermone Græco puerum incipere malo : quia Latinus, qui pluribus in vſu eſt, vel nobis nolentibus ſe perhibet, &c.

Ne id quidem omittendum eſt , quod Horatius noſter Mæcenatem ſuum ſic compellat ,

Doctè ſermones vtriuſque linguæ.

Habes quæ hac de re conquirere potui. Hui quàm aveo ſcire quonam animo , vacuóne & tranquillo , an ſolicito & mœſto , iſta leges. Sciam enim eodem tempore quid me facere oporteat.

Nam si periculum vllum in te est, periisse me vnà haud dubium est. Terent. in Hecyra.

Facilè conjicies, mi suavissime VICTVRE, *quò pertincat hæc oratio. Audiimus, quidem serò, audiimus tamen. Sed reprimo me, ne scindam dolorem tuum, & vulneribus vim faciam, quibus forsan necessitas, tempus, & satietas luctus, cicatricem obduxere. Enimverò nihílne libri, nihil litteræ, nihil doctrina prodest? Hei mihi quàm timeo ne etiam obfuerint, néve absque iis foret, firmior esses! Tam exculto siquidem animo, nihil durum, nihil inhumanum subesse ac residere potest. Vtinam coram adessem, sic videres, quasi ea quæ oculis cernuntur, συμπάθειαν amoris mei, & fatereris, non posse plus quemquam à seipso, quàm te à me amari. Quod si ita est, noli ampliùs animum meum in tuo cruciare & macerare: Atque adeò si tibi Lycimnia hæret adhuc in medullis, illinc extrahe dolorem, molestissimum scilicet tam elegantis fœminæ comitem; néve sinas ibi dominari mœrorem, vbi vnam amicam tuam vincere & regnare æquum fuit: Simul cogita, turpe futurum, si te illi hominem tantùm, non virum præbeas. Hoc aspersi, vt aberrationem aliquam à molestiis quærerem. Angor enim, mihi crede, casu tuo, idque intimis sensibus, nec longè à luctus tui acerbitate, meus abest luctus. Vale, mellitissime* VICTVRE, *valetudinem tuam cura diligentissimè, ne tantum semen vrbanitatis, leporis, & elegantiarum, intercat & exarescat, quod in te vno servatur. Vale, etiam atque etiam vale.*

N'allez pas dire, s'il vous plaist, comme vous

Cecy fut écrit sur la nouvelle de la mort du Cardinal de la Valette.

fistes l'autre jour, que je vous écris des lettres Latines de gayeté de cœur. Car je vous jure que je n'ay point eu de gayeté en écrivant celle-cy. I'ay esté touché de vostre perte autant que je le devois; & aprés cette épreuve, je vous diray bien plus asseurément que je n'ay fait jusqu'à cette heure, que je vous aime avec toutes les tendresses que peut avoir vn cœur bien sensible pour vne personne infiniment aimable comme vous l'estes. Si j'estois auprés de vous, ce vous seroit peut-estre quelque consolation de reconnoistre cette verité, & vous ne seriez pas marry que je vous fisse souvenir là-dessus de cette pensée de vostre Lucain. *Un homme heureux ne sçauroit bien connoistre s'il est aimé; ce n'est que dans l'adversité qu'il recueille les fruits de la bienveillance qu'il s'est acquise, & qu'il en reçoit de solides témoignages.*

Tunc tibi vera fides, quæsiti Magne favoris
Contigit ac fructus; FOELIX SE NESCIT AMARI.

En verité, je me suis trouvé beaucoup plus fort dans tous mes déplaisirs que je n'ay esté dans le vostre. Ie ne sçay si ce n'est point que dans mes propres afflictions, je m'imagine quelque gloire à ne m'y laisser pas vaincre, & que dans celles qui vous arrivent, il me semble qu'il y a de la generosité à les ressentir aussi vivement que vous, & que ce seroit plustost inhumanité que courage, de n'avoir pas cette foiblesse. Ne vous affligez

donc plus, MONSIEVR, ou bien

Quoſcunque luctus fleveris, flebis meos.

Ce n'eſt pas en ce ſens-là qu'Hecube l'entend dans la Troade de Seneque : Mais vous ne le trouverez pas pour cela plus mal allégué, non plus que moy voſtre *Nardi parvus onyx*, ſans faire pourtant de comparaiſon avec vne choſe qui n'en reçoit point.

Vous me demandez voſtre part de la recolte que j'ay faite cette année. Ie ſuis fâché qu'elle n'eſt plus grande : mais je vous prie de conſiderer que je ſuis icy dans la pouſſiere de l'Eſchole,

——— *tenuique in pulvere ſulcos*
Ducimus : & tenui littus verſamus aratro.

En effet, la Philoſophie & la Theologie, à qui je donne mes meilleures heures, ſont des terres qui ne produiſent guére que des épines, & ce ſont des fleurs que vous demandez. Neantmoins, j'en aurois bien peu, ſi je n'en avois pour vous : Et ſans en aller chercher plus loin ; dans la Tragedie que je viens de vous alléguer, il me ſemble qu'il y a des choſes qui vous peuvent plaire ; comme quand Hecube dit parlant de Priam,

——— *Ille tot Regum parens*
Caret ſepulchro Priamus : & flammâ indiget
Ardente Trojâ.

Ce Prince qui eſtoit pere de tant de Rois, & qui poſſedoit vn ſi vaſte Empire, n'a pas ſeulement vn ſepulchre,

& il ne luy reſte pas aſſez de terre pour couvrir ſon corps. Dans l'embraſement de Troye il manque de feu, & ſes os demeurent ſans eſtre bruſlez. Vn autre exprime la meſme penſée en ces termes.

——— Priamúmque in littore truncum
Cui non Troja rogus

Son corps eſt expoſé aux beſtes, ſur le rivage de la mer, & la grande Troye embraſée ne peut pas ſeulement luy fournir vn miſerable bucher.

Ce que dit Lucain de Pompée revient à cela, c'eſt dans le livre 10.

——— Tumulúmque è pulvere parvo
Aſpice Pompeii, non omnia membra tegentem.

Conſiderez le tombeau du grand Pompée, il n'eſt fait que d'vn peu de terre qui ne le couvre pas tout entier.

Ces mots de Seneque *caret ſepulchro*, enchériſſent bien ſur ce paſſage de Iuvenal.

Sat. 10.

Vnus Pellæo juveni non ſufficit orbis.
Æſtuat infelix angusto limite mundi
Ut Gyari clauſus ſcopulis, parváque Seripho.
Quum tamen à ſigulis, munitam, intraverit, vrbem
Sarcophago contentus erit.

Ce jeune Prince de Macedoine ne s'imagine pas qu'vn homme ſeul, ſoit aſſez grand pour ſon courage. Il apprehende que ſa valeur ne demeure ſans employ, qu'elle ne devienne bien-toſt oiſive & ſans action, reduite à la neceſsité de ſe repoſer faute de matiere. Malheureux qu'il eſt! il ſe faſche que les bornes du Monde ſoient ſi étroites: il

n'y

n'y eſt pas aſſez au large, il n'y trouve pas où ſe pouvoir eſtendre à ſon aiſe. Il eſt contraint & geſné dans vn ſi petit eſpace, & toute la terre habitable ne luy eſt que comme vne Iſle de Giare ou de Seriphe. Mais cependant, il ne ſera pas pluſtoſt retourné dans la ſuperbe ville de Babylone, qu'il ſe verra forcé de ſe contenter d'vn cercueil de cinq pieds de long: & il n'occupera qu'vne partie d'vne cave, qui toute entiere n'eſt pas fort grande.

Il me ſemble pourtant, que Seneque n'égale pas la majeſté de noſtre Virgile:

Hæc finis Priami fatorum &c.

——— tot quondam populis, terríſque ſuperbum
Regnatorem Aſiæ: jacet ingens littore truncus.
Avulſúmque humeris caput, & ſine nomine corpus.

Telle fut la fin de la deſtinée de Priam: de ce grand Prince qui commandoit à tant de peuples &c. Ce n'eſt plus qu'vn grand tronc eſtendu ſur le ſable du rivage, & ſeparé de ſa teſte: ce n'eſt plus qu'vn corps qui n'a plus de nom.

Agamemnon, dans la meſme piece, dit cecy, entre autres choſes,

——————— magna momento obrui
Vincendo didici. Troja nos tumidos facit
Nimiùm, ac feroces. Stamus hoc Danai loco,
Vnde illa cecidit.

C'eſt par ma victoire meſme que j'ay appris qu'il ne faut qu'vn moment pour renverſer le faſte des grandes choſes qui avoient eſté l'ouvrage de pluſieurs ſiecles. La priſe

de Troye nous rend insolens, elle enfle nos courages au delà de toutes bornes, & nous ne considerons pas que nous marchons sur les ruines d'vne ville qui fut la terreur des nations; & qu'ainsi sa cheute nous doit avertir de l'instabilité des choses les plus solidement fondées.

Il ajouste. *I'avouë que l'autorité du commandement avoit esleué mes desirs & mes pensées plus qu'il ne falloit: Mais les faveurs de la Fortune, qui rendent superbes les plus moderez, ont produit en mon ame vn effet contraire, & ont reprimé l'orgueil qu'elles donnent à tous les autres. Priam, vous estes le sujet de ma gloire & de ma fierté, & vous l'estes aussi de ma moderation: vous me rendez superbe & timide également; & si vostre défaite me hausse le cœur, vostre exemple me l'abbat.*

——— fatcor, aliquando impotens
Regno ac superbus, altiùs memet tuli:
Sed fregit illos spiritus hæc, quæ dare
Potuisset alii, causa, fortunæ favor.
Tu me superbum, Priame, tu timidum facis.

Ces beaux raisonnemens & ces belles considerations morales, me font souvenir de ce mot, *Qu'il ne faut point que les Rois parlent à leurs peuples, que comme on les fait parler dans les Tragedies.*

A propos de *magna momento obrui*; aidez-moy s'il vous plaist, à entendre la finesse & la subtilité d'vn bon mot, que Pline le Ieune rapporte, & qu'il trouve extraordinairement beau. Valerius Licinianus qui avoit esté Senateur à Rome, & qui

Epist. 11. lib. 4.

avoit eu de grandes charges & de grands emplois, fut banny par Domitien, & relégué en Sicile, où il fut réduit à enſeigner la Rhetorique. Il fit vne harangue à l'ouverture de ſes leçons, & commença par là. *Quos tibi Fortuna ludos facis? facis enim ex Profeſſoribus Senatores, ex Senatoribus Profeſſores. O fortune, quels ſont tes jeux & tes paſſe-temps? Tu eſleves vn Maiſtre d'Eſchole à la dignité de Senateur, & tu abaiſſes vn Senateur à la vile & indigne profeſſion d'vn Maiſtre d'Eſchole!*

Pline ajouſte, *qu'il y a dans ces paroles tant de fiel & tant d'amertume, qu'on pourroit croire qu'il auroit choiſy tout exprés cette ſorte d'employ pour avoir ſujet de les dire.* CVI *ſententiæ, tantùm bilis, tantùm amaritudinis ineſt, vt mihi videatur ideò profeſſus, vt hoc diceret.*

Vous ſemble-t-il, MONSIEVR, qu'il y ait dequoy? Pour moy, je n'y voy rien de plus beau qu'en ce mot de Montagne. *La Fortune, du fils d'vn Roy de Macedoine, & d'vn ſucceſſeur d'Alexandre, & qui meſme en portoit le nom, en fait vn Greffier & vn Menuiſier à Rome. Elle fait d'vn Tyran de Sicile, vn Maiſtre d'Eſchole à Corinthe.*

Pline, dans la meſme Epiſtre, dit plus joliment de ce Licinianus, *Il enſeigne là les enfans, & ſe venge de la Fortune autant qu'il peut, par ſes declamations & par ſes harangues.* IBI *nunc profitetur, ſeque de Fortunæ præfationibus vindicat.*

Agamemnon avoit dit auparavant,

Quo plura poßis, plura patienter feras.
Plus nous avons de pouvoir & d'autorité, & plus la patience nous eſt neceſſaire. Plus nous ſommes en eſtat de venger & de repouſſer les injures, & plus devons-nous apprendre à les meſpriſer & à les ſouffrir.

On pourroit rapporter là ce que dit Ceſar dans Salluſte; & ce que je m'aſſeure que vous aurez lû plus d'vne fois, & que vous relirez encore icy aveque plaiſir. *Qui demiſſi in obſcuro vitam agunt, ſi quid iracundia deliquere, pauci ſciunt: fama atque fortuna eorum pares ſunt. Qui magno imperio præditi, in excelſo ætatem agunt; eorum facta cuncti mortales novere. Ita in maxima fortuna, minima licentia eſt: neque ſtudere, neque odiſſe, ſed minimè iraſci decet. Quæ apud alios iracundia dicitur, ea in imperio, ſuperbia atque crudelitas appellatur.* CEVX *qui menent vne vie obſcure & qui ſont cachez dans la foule, s'ils ſe laiſſent vaincre à la colere, leurs fautes ne ſont connuës que de peu de gens, parce qu'ils n'ont de reputation qu'autant qu'ils ont de fortune, & que l'vne & l'autre ſe ſuivent ordinairement: Mais ceux qui exercent les hautes charges & les grands emplois, ne ſçauroient faire d'actions qui ne ſoient expoſées à la veuë de tous les hommes: Et ainſi, moins leur fortune a de bornes, & plus en doivent-ils donner à leurs paſſions. Il ne faut point qu'ils agiſſent ni par haine ni par amour; mais ſur tout la raiſon veut qu'ils ne ſuivent jamais les mouvemens de leur colere: Autrement, ce qui ne s'appelleroit que promptitude dans les hommes du commun, prend les noms*

odieux d'insolence & de cruauté dans les Magistrats.

Ces mots, *in maxima fortuna, minima licentia est*, sont difficiles à traduire: il veut dire, que *plus les hommes sont en fortune, & moins se doivent-ils donner de licence. Plus leur fortune leur permet, & moins se doivent-ils permettre à eux-mesmes; & quand leur puissance n'a point de limite, c'est lors qu'ils sont obligez d'en donner de plus estroites à leurs desirs.*

On peut rapporter là ce que dit Seneque en la consolation à Polybe. *Cæsari multa non licent, quia omnia licent.* IL *y a bien des choses qui ne sont pas permises à Cesar, parce que tout luy est permis.*

Andromaque dit, qu'il n'y a plus que la consideration de son fils qui la retienne au monde:

——— *Cogit hic aliquid Deos*
Adhuc rogare.

Il n'y a plus que luy qui me contraigne à faire des vœux, & à prier les Immortels.

Elle ajouste:

Hic mihi malorum maximum fructum abstulit,
Nihil timere.

Ce petit me prive du plus grand bien que produisent les maux de la vie, quand ils sont extrémes, c'est de n'avoir plus rien à craindre.

Vous avez vû quelque chose de semblable dans Quintilien, en la preface du livre sixiéme, où il dit, sur le sujet de la perte de son fils; *Sed vel propter hoc nos contumaciùs erigamus, quòd Fortunam ut per-*

ferre nobis difficile eſt, ita facile contemnere. Nihil enim ſibi adverſus me reliquit, & infelicem quidem, ſed certiſſimam tamen, attulit mihi ex his malis ſecuritatem. CETTE *meſme conſideration me donne le moyen de me mutiner contre la Fortune, de la braver & de la morguer impunément. Plus il m'eſt difficile de la ſouffrir, plus m'eſt-il aiſé de la meſpriſer, car elle ne s'eſt plus rien reſervé contre moy; elle a épuiſé toute ſa puiſſance, & en me raviſſant tout ce qui me reſtoit à perdre, elle m'a procuré vn repos & vne tranquillité, malheureuſe, à la verité, mais ferme, conſtante & ineſbranlable.*

Andromaque pourſuit,

Miſerrimum eſt timere, cùm ſperes nihil.

C'eſt le comble de la miſere de n'avoir plus rien à eſperer, & d'avoir encore quelque choſe à craindre.

Cette meſme Princeſſe dit au petit Aſtyanax,

——— ſpiritus magnos fuge,
Animóſque veteres: ſume quos caſus dedit.

Défais-toy de ce grand cœur que la Nature t'avoit donné, & prens-en vn qui convienne mieux à ta fortune preſente.

C'eſt ainſi que Germanicus, dans Tacite, ſe voyant prés de la mort, conjure ſa femme *de ſe dépoüiller de ce noble & de ce magnanime orgueil, qu'elle avoit toûjours témoigné, & d'humilier vn peu ſon courage devant la Fortune, afin de n'irriter pas davantage ſa cruauté.* EXVERET *ferociam, ſævienti Fortunæ ſubmitteret animum.*

* Lib. 2. annal.

La meſme Andromaque dit à Vlyſſe,

Si vis, Vlyſſe, cogere Andromacham metu, vitam minare.

Vlyſſe, ſi tu veux m'eſpouvanter, menace-moy de la vie. Elle n'a plus pour moy que de l'horreur, en l'eſtat où tu m'as reduite.

Sur ce qu'elle avoit fait des ſermens horribles qu'Aſtyanax eſtoit mort, Vlyſſe dit,

Auſpicia metuunt, qui nihil majus timent.

On ne craint d'offenſer les Dieux, que lors qu'on ne craint point de maux plus preſſans.

Il ajouſte:

Si pejerat, timere quid gravius poteſt?

Quand elle ſe parjureroit, que luy peut-il arriver de pis? Que luy peut faire davantage le Ciel irrité?

Il ſe dit à ſoy-meſme,

Nunc advoca aſtus, anime, nunc fraudes, dolos
Et totum Vlyſſem.

Maintenant, mon ame, rappelle toutes tes ruſes, toutes tes fourbes & tes artifices, & en vn mot, Vlyſſe tout entier, & ſans eſtre partagé.

Andromaque fait cette apoſtrophe à Hector:

——— *Teſtor immites Deos &c.*
Non aliud, Hector, in meo nato mihi
Placere, quàm te. Vivat, vt poſſit tuos
Referre vultus.

I'atteſte les Dieux impitoyables. En l'humeur où ils ſont contre moy, vous ne devez pas croire qu'ils me favori-

ſent d'vn faux témoignage. Je les atteſte donc, cher Hector, ſi ce n'eſt pas vous ſeul que j'aime en mon fils, & ſi je ſouhaite ſa conſervation pour autre raiſon, qu'afin qu'il ſoit comme voſtre image & voſtre peinture, & que vous puiſſiez trouver vne ſeconde vie en luy.

La meſme, priant Vlyſſe de ſauver la vie au petit Aſtyanax, luy dit, entre autres choſes,

——— *quóque te celſum altiùs*
Superi levarunt, mitiùs lapſos preme.

Ie ne vous écris cecy que pour l'intelligence de ce qui ſuit.

Miſero datur quodcunque fortunæ datur.

Ce vers eſt aſſez malaiſé à expliquer. Ie n'oſerois me hazarder de vous dire ce que j'en penſe.

Lipſe le corrige, & dit

Miſeræ datur quodcunque fortunæ, datur.

C'eſt à dire. *Hoc ſolùm datur revera, quod miſeræ fortunæ datur.* ON *ne donne, à proprement parler, que ce qu'on donne aux miſerables. Donner à ceux qui ſont en fortune, ce n'eſt pas liberalité, c'eſt vne ſorte de trafic & de marchandiſe.*

Polixene, à la perſuaſion d'Helene, ſe pare comme pour des nopces, croyant que Neoptoleme l'alloit épouſer ce jour-là. Andromaque dit là deſſus:

Hoc deerat vnum Phrygibus everſis malum,
Gaudere

La ſeule douceur qui reſte aux miſerables, c'eſt de pouvoir

voir pleurer en liberté leurs miseres; & l'extrémité de la douleur, c'est d'estre contraint en cet estat-là de témoigner de la joye.

Ciceron dit quelque part, *qu'il y a plus de misere à n'avoir point de sentiment des grandes afflictions, qu'à en estre touché autant que l'on doit.* IN *tam gravi vulnere idipsum carere omni sensu doloris, miserius est quàm dolere.* C'est encore bien pis, d'estre forcé de s'en réjouïr. *Exacto per scelera die, novissimum malorum fuit, lætitia,* Tacite parlant du jour que Galba fut massacré, où les Senateurs furent contrains de s'aller réjouïr avec Othon. Lib. 1. hist.

Sur ce qu'Andromaque estoit revenuë de son evanouïssement, & n'estoit pas morte, comme on l'avoit crû, à la nouvelle du sacrifice que les Grecs vouloient faire de Polixene, sur le tombeau d'Achille, Helene dit,

——— *Prima, mors miseros fugit.*

Tout le monde & toutes choses abandonnent les affligez, *& la mort la premiere.* Elle fuit ceux qui la cherchent, & cherche ceux qui la fuïent, & il n'arrive guere qu'elle vienne quand on l'appelle.

C'est ce que je vous dis vne fois de Boëce, & que vous trouvâtes si joly,

Et flentes oculos, claudere sæva negat.

Et la cruelle qu'elle est, ne veut point fermer des yeux qui ne sont ouverts qu'aux larmes.

Le Chorus dit,

Dulce mœrenti populus dolentum.

C'eſt le plaiſir des affligez de voir alentour d'eux vn peuple de miſerables.

Cependant il y a de la malignité à ſe conſoler de la ſorte, & Seneque le Philoſophe ne le permet pas à ſon ſage, *Malevoli ſolatii genus eſt, turba miſerorum.*

Ad Marc. cap. 12.

Le meſme Chorus ajouſte en confirmation de ce qu'il avoit dit,

Eſt miſer nemo, niſi comparatus.

Les maux de la vie, non plus que les biens, ne ſe jugent gueres que par comparaiſon. Ce n'eſt pas preſque eſtre miſerable, que de ne l'eſtre que comme les autres.

Le meſme dit:

Ilium eſt illic, vbi fumus altè
Serpit in cœlum, nebulæque turpes.
Troës hoc ſigno, patriam videbunt.

Ce n'eſt plus à la hauteur de ſes tours que l'on reconnoiſt Ilion, c'eſt à l'eſpaiſſeur de la fumée que jette ſon embraſement, qui couvre & obſcurcit de vilains nuages, toute la face du Ciel. C'eſt à ce ſigne que les Troyens remarquent leur ville, & c'eſt la ſeule choſe qu'ils en puiſſent voir.

Ce n'eſt pas en ce ſens-là qu'Ovide entend ce qu'il dit d'Vlyſſe,

Non dubia eſt Ithaci prudentia: ſed tamen optat
Fumum, de patriis, poſſe videre focis.

La ſageſſe d'Vlyſſe eſt generalement reconnuë: & cependant il ſouhaite ardemment de pouvoir retourner chez luy,

& de voir fumer les foyers de son Ithaque.

Il a pris cela d'Homere au premier de l'Odyssée,

— Αὐτὰρ Ὀδυσσεὺς
Ἰέμενος καὶ καπνὸν ἀποθρῴσκοντα νοῆσαι
Ἦς γαίης ἠδὲ πάτρης ἱμείρετο.

C'est à dire, selon la traduction de Monsieur Grotius,

——— *Nec fata recusat,*
Fumum de patriis possit dum cernere tectis
Dux Laërtiades.

Ce n'estoit pas aussi l'intention de Lucien, quand il disoit, *que les hommes trouvoient la fumée de leur païs, plus belle que le feu d'ailleurs.* In Encom. patr.

Ni celle de Thesée dans Philostrate au tableau d'Ariadne. *Il aimoit Ariadne*, dit-il, *mais la fumée d'Athenes.* (Il parle à demy mot, pour signifier que l'amour de son païs où il vouloit retourner, l'emporta sur sa passion, & le contraignit d'abandonner lâchement la belle Ariadne.)

S'ils eussent eu des cloches en ce temps-là, Philostrate eust dit, *Mais les clochers d'Athenes.*

Celuy qui apporte la nouvelle de la mort du petit Astyanax, parlant de sa constance, lors que les Grecs l'alloient précipiter, dit:

——— *Non flet è turba omnium,*
Qui fletur.

De tant d'hommes qui estoient là, il n'y avoit que celuy pour qui tout le monde pleuroit, qui ne pleuroit point.

Monſieur Pauquet dit, qu'il n'avoit que faire de pleurer, puiſque chacun pleuroit pour luy.

Ovide avoit eu la meſme penſée ſur le ſujet de Polixene,

—— & populus lacrymas, quas illa tenebat,
Non tenet.

Elle ne ſe laiſſe pas eſchaper vne ſeule larme, & le peuple qui la voit en ce déplorable eſtat, ne ſçauroit retenir les ſiennes.

Cela me fait ſouvenir de ces vers de Martial:

Vrere quam potuit contempto Mutius igne,
Hanc ſpectare manum, Porſena non potuit.

Scevola avoit le cœur de ſouffrir ce que le Roy Porſena n'avoit pas ſeulement le courage de regarder. Ce Prince retire ſa veuë du braſier ardent, & l'autre n'en retire pas ſa main.

Parlant de Polixene preſte d'eſtre ſacrifiée, il dit,

—— Ipſa dejectos gerit
Vultus pudore: ſed tamen fulgent genæ,
Magíſque ſolito ſplendet extremus decor.
Vt eſſe Phœbi dulcius lumen ſolet
Iam jam cadentis.

Voyant le couſteau du Sacrificateur, elle a encore en cet eſtat-là plus de pudeur que d'effroy. Son ſang au lieu de ſe retirer au cœur qui en avoit beſoin, luy monte au viſage, & en augmente la beauté. Les derniers rayons de ſes beaux yeux ſont encore plus doux & plus attrayans qu'auparavant, & reſſemblent à ceux du Soleil, quand il ſe couche en vn bel endroit.

Ipſa dejectos gerit vultus pudore, &c.

Il ne devoit pas oublier ce qu'Euripide avoit remarqué, *qu'elle eut ſoin en tombant, que ſa cheute fuſt honneſte:*

—— ἡ δ' ἐς γόνυ πέσουσ' ὅμως
Πολλῷ σφ' αἰδοῖ' εἶχεν ἐξημῶσ' πεσεῖν.

Euripide ajouſte, *& de cacher ce qu'il faloit dérober aux yeux des hommes.*

Κρύπτει θ' ἃ κρύπτει ὄμματ' ἀρσένων χρεών.

Hermogene dans ſa Rhetorique, pretend qu'il ſe devoit arreſter à cette premiere expreſſion, & que pour s'eſtre voulu trop expliquer, il s'eſt laiſſé tomber d'vne penſée grave & majeſtueuſe, en vne ſale & deshonneſte, & il appelle cette faute *vn cacozele.*

Ovide n'a pas obmis cette circonſtance, mais il l'a exprimée vn peu baſſement.

Tunc quoque cura fuit, partes velare tegendas,
Cùm caderet, caſtique decus ſervare pudoris.

Aureſte ce qu'Euripide dit de Polixene, Suetone le dit de Iule Ceſar, que ne pouvant plus reſiſter aux Conjurez qui l'aſſaſſinoient, il ſe couvrit le viſage de ſa robe, *& de la main gauche la tira juſqu'au deſſous des genoux, afin de tomber plus honneſtement.* SIMVL *ſiniſtrâ manu, ſinum ad ima crura deduxit, quò honeſtiùs caderet, &c.*

Stupet omne vulgus, & ferè cuncti magis
Peritura laudant.

(Quelques-vns lisent *vt ferè*, & je pense qu'ils ont raison)

Tout le peuple paroist saisy de douleur & abbatu d'affliction, comme c'est sa coustume de redoubler son estime & son amitié, quand il se voit sur le point de perdre les choses.

C'est sur ce fondement que Tacite dit du jeune Neron frere de Drusus: *Aderántque juveni modestia ac forma, principe viro digna, notis in eum Sejani odiis,* OB PERICVLVM GRATIORA. *Il avoit vne mine digne d'vn Prince, & dans vne si grande jeunesse, beaucoup de sagesse & de retenuë: & mesme le danger visible où l'exposoit l'inimitié de Sejan, dont tout le monde avoit connoissance, rendoit encore plus aimables toutes ses belles qualitez.*

Lib. 6. Annal.

Il dit quelque chose de plus de Britannicus. *Neque enim segnem ei fuisse indolem ferunt, sive verum, seu* PERICVLIS COMMENDATVS, *retinuit famam sine experimento.* ON *tient qu'il n'avoit pas l'esprit mauvais, & que ses inclinations n'estoient point au dessous de sa naissance, soit que cette réputation fust veritable, ou que ses infortunes la luy eussent acquise, sans qu'il eust rien fait pour la meriter.*

Lib. 12.

Voilà le fondement de cette proposition. Et puis, l'horreur que l'on avoit du persecuteur, estoit cause que pour le rendre plus detestable, on prestoit à ce jeune Prince maltraité, d'excellentes qualitez, qui luy manquoient peut-estre, ou pour

le moins dont il n'avoit pas eu le loisir ni l'occasion de rendre des preuves.

Miserentur ac mirantur.

Ils sont touchez de pitié, & ne le sont pas moins d'admiration.

Ordinairement l'envie suit l'admiration : Mais il est extraordinaire de voir ensemble l'admiration & la pitié.

——— Nec tamen moriens, adhuc
Deponit animos, cecidit, vt Achilli gravem
Factura terram, prona, & irato impetu.

Elle est sur le point de perdre la vie, & n'a rien encore perdu de son courage ni de sa resolution. Elle se jette plustost par terre qu'elle n'y tombe, & c'est avec tant d'impetuosité & tant de fureur, qu'il semble qu'elle veüille qu'Achille sente le contre-coup de sa cheute ; & que pour le moins vn peu de temps la terre en soit plus pesante à ses os & à ses cendres.

Ie trouve cette imagination-là fort jolie & fort à propos. Ie vous supplie, MONSIEVR, de m'apprendre ce qui en est, & ce que j'en dois croire : c'est à dire ce que vous en jugez, car c'est toute la mesme chose. Ie dis pour cecy & pour tout le reste, pour aujourd'huy, & pour l'avenir ; *Ita enim magis credam cætera tibi placere, si quædam displicuisse cognovero.* Plin. Iun.

Habes ponderosissimam epistolam, quanquam non maximi ponderis, neque tamen garriendi finem faciam, donec

me charta defecerit. Dominum G G. vidisti. Scis eum esse de quo verè possis dicere, Dii boni quàm ineptus est, quàm se se amans sine rivali! *Aptum tamen, imò verò & suavem per hos dies se mihi præbuit. Etenim cùm hîc pranderet, fortè de Academiæ vestræ principibus, incidit sermo. Hîc ille conversus ad me:* Nostin' vincentem Victurum? *(inquit). Novi, inquam. Tum ille:* O *venustum hominem! qui sales eius! qui lepor! quæ vrbanitas! Cùm illud sæpe animadverteram, tum maximè Aureliis apud Dominam ***. Commodùm advenerat eam visurus, adhuc squalidus scilicet, neglectus, pulvere sordidatus sordidúsque. Illa, vt erat facetissima: Tú-ne es, ait, tam bellus, tam pulchrè semper & nitidè vestitus? tam comptus, tam pumicatus, tam de capsula totus? Narrabat te multa respondisse adeò lautè, & lepidè, vt nihil suprà. Denique speculum adiisse & exclamasse;* Vera prædicas, ita me benè Deus amet, vt non credo fœdiorem vnquam hoc speculum, & immundiorem imaginem reddidisse. *Dici vix potest quàm de hoc verbo te diligat, & quidem cum summa admiratione: Eo tuli æquiùs cæteras ejus ineptias. Quàm vellem hîc esset, quicum familiariter & doctè ridere possem tam ridiculum caput! Verùm, si concipienda vota sunt, illud vnum optem, in quo omnia continentur; vt brevi revertar ad te, hoc est me ipse totum recuperem. Tunc rhedâ tuâ concursabimus, colloquemur inter nos, vt ipsi nobiscum, jocabimur vnà, imò etiam liberè suspirabimus, ego* Phyllida, *tu* Lycimniam, *sive aliud quid vrimur,* non præ-

ter

ter ſolitum leves. *Quæ ſi bona aliquando nactus ero, nunquam ſanè dimiſero. Ac revera, niſi fructus ſuavitatis tuæ præteriti temporis omnes exegero, næ ego hac reſtitutione fortunæ ſim indignus. Vale & ſalve.*

MONSIEVR DE VOITVRE,

A MONSIEVR COSTAR.

LETTRE XXIV.

BENE *exolviſti, mi* COSTARDE, *quod mihi de te promiſeram, te pro onyce, cadum redditurum, & cadum quidem ſimilem illi Sulpitiano, ſpes donare novas largum, amaráque curarum eluere efficacem. Illa enim tua epiſtola, quam tu ponderoſam, ego magni ponderis nomino: neſcio quomodo me invitum & renitentem in tanta dolendi cauſa, gaudere compulit; & quod non tempus, non litteræ, non ipſa quæ poterat eſſe luctus ſatietas, fecerant; tua lepida, faceta, lepidiſſima, facetiſſima, omnibus Atticis, Romanis, noſtris ſalibus condita, fecit allocutio.*

Me voilà deſia au bout de mon Latin: Auſſi, MONSIEVR, à dire le vray, je ne ſçay pas meſme aſſez de François, pour vous bien expliquer, & vous faire entendre comme je voudrois, les veritables reſſentimens que j'ay du ſoin que vous prenez de moy, & de l'affection que vous me

témoignez. Ie n'ay rien veû dans voſtre lettre qui ne m'ait touché le cœur, & tout m'y plaiſt extrémement, hors les loüanges que vous m'y donnez: car, pour en parler franchement, vous faites vn peu trop valoir

Et craſſum vnguentum, & ſardo cum melle papaver.

Quand meſme mon *nardus*, vous auroit plû (c'eſt vne belle queſtion s'il faut dire mon *nardus*, ou ma *nardus*) quand, dis-je, il vous auroit plû, le reſte de la lettre, s'il m'en ſouvient bien, ne valoit guere, & elle avoit eſté écrite à la haſte.

Quid, quod olet gravius miſtum diapaſmate virus.

Pour le paſſage de Terence, que vous me reprochez d'avoir paſſé, ſans en rien dire, je penſe que je l'ay fait parce que je n'y voyois point de difficulté. Gnaton veut faire entendre à Thraſon, qu'ayant ouï dire pluſieurs fois cette bonne repartie, ſans que l'on en dit l'Auteur, il avoit crû alors, que c'eſtoit vn de ces bons mots, que l'on choiſit ſur pluſieurs qui ſe ſont dits dans la ſuite des temps, & dont on ſe ſouvient pour eſtre excellens: & ne veut pas dire que luy entendant raconter que c'eſtoit luy qui l'avoit dit, il ne le crût pas, mais qu'auparavant cela, il l'avoit crû vn dit ancien: *audieras?* Gn. *ſæpè & fertur in primis.* Ie ne voy pas ce qui vous a là embarraſſé. Pour moy, j'ay peur que vous ne l'entendiez pas, puiſque vous y faites tant de fineſſe,

& que vous ne ſoyez de ceux,

Qui faciunt næ intelligendo, vt nihil intelligant.

Mais ſans mentir, c'eſt vne grande hardieſſe, & meſme vne ingratitude, de parler ainſi à vn homme qui m'écrit tant de belles choſes. En verité, j'apprens plus dans vos lettres, que je n'ay appris dans tous les livres que j'ay jamais leus; & ſi je ſuis *Magiſter cœnæ*, vous eſtes *Magiſter ſcholæ*; & pour le dire en meilleur Latin *Ludi Magiſter*: & c'eſt comme ce que diſoit Ciceron de Hirtius & de Panſa, *Hirtium & Panſam habeo dicendi diſcipulos, cœnandi magiſtros.* Mais je vous prie continuez à me donner de grandes leçons, c'eſt à dire, faites toûjours de grandes lettres,

Parcentes ego dexteras
Odi.

Mais il n'en faut pas demeurer là, car *ſparge roſas*, y vient encore bien; & ne penſez pas vous en excuſer ſur la pouſſiere & la ſterilité de la Philoſophie & de la Theologie; Ces ſciences-là deviendront fleuries entre vos mains, *pro carduo, & pro palivro folius acutis, ſurget mollis viola, & purpureus hyacinthus.*

Quidquid calcaveris hîc, roſa fiet.

Vous faites florés par tout: Mais ne croyez pas me contenter en m'envoyant de celles de Seneque, il me ſemble que c'eſt comme ſi on m'en envoyoit des Halles: Ie les veux cueillies plus à

l'écart, *per devia rura*, & vn peu plus naturelles,

Et flores terræ quos ferunt ſolutæ.

Pour vous dire le vray, je n'ay pas grand gouſt pour cet Auteur-là. Voſtre Latin m'a plû davantage que le ſien, & j'ay pris plus de plaiſir aux choſes que vous m'avez dites de vous meſme, qu'à celles que vous m'avez alleguées de luy. Mais dans le contentement d'avoir de vos lettres, il arrive bien ſouvent que le plaiſir que j'ay à les lire, augmente le regret que j'ay de ne vous point voir, & me fait mieux ſentir quelle perte c'eſt pour moy, que d'eſtre loin d'vn homme qui écrit de ces choſes-là, & qui m'en diroit de pareilles tous les matins, s'il eſtoit icy,

——— *medio de fonte leporum,*

Surgit amari aliquid, quod in ipſis floribus angat.

Pour ce qui eſt de Pline, je m'eſtonne de ce qu'il fait tant de cas du bon mot de ſon Senateur, & m'eſtonne auſſi de ce que vous louëz tant celuy de Montagne,

nimium patienter utrumque,

Pour l'amour de vous, je ne veux pas dire le reſte. Monſieur Pauquet dit de meilleurs mots que ces Meſſieurs-là. Celuy que vous m'avez mandé de luy, m'a fait rire de bon cœur. I'ay veû toutes les lettres que vous avez écrites icy, & à Angouleſme: elles m'ont ſemblé admirables. Ie ne puis m'empeſcher de vous dire, que la demy-pa-

ge où vous me parlez de Monſieur de GG*** m'a ſemblé tout comme ſi Petrone l'avoit écrite. Adieu, MONSIEVR.

Ie vous avois deſia écrit cette lettre; mais ayant veû par celle que vous avez écrite à Madame la Marquiſe de Sablé, que vous ne l'aviez pas receuë, je m'en ſuis reſſouvenu du mieux qu'il m'a eſté poſſible; ſi vous la recevez deux fois, au moins je ſuis aſſeuré que vous ne la lirez qu'vné. Ie ſuis

Voſtre, &c.

MONSIEVR COSTAR,

A MONSIEVR DE VOITVRE.

LETTRE XXV.

MONSIEVR,

Voſtre lettre m'a donné double plaiſir: premierement j'ay ry de bon cœur de beaucoup de plaiſantes choſes que j'y ay veuës; & puis j'ay reconnu que vous eſtiez en eſtat de pouvoir rire. DVPLICITER *delectatus ſum tuis litteris, & quòd ipſe riſi, & quòd te intellexi jam poſſe ridere.* Ce ſont les premieres lignes d'vne Epiſtre de Cice- Lib. 9. à Pætus.

ron, comme vous sçavez. Recommençons donc à nous réjouir, je vous en supplie, & à nous entretenir à nostre ordinaire. Ie n'avois pas crû que vous dûssiez dire du bon vin que je vous ay servy, *qu'il avoit la vertu de dissiper les chagrins, & d'adoucir les amertumes de la vie.* AMARA *curarum eluere efficax.* Ie m'imaginois qu'il avoit la proprieté de celuy qu'Horace appelle *vn vin d'oubliance, oblivioſum Maſsicum*, & qu'aprés en avoir bû vous aviez oublié que je fusse au monde. En effet MONSIEVR, deux grands mois se sont passez sans que vous ayez eu la bonté de me donner de vos nouvelles; & aprés m'estre fait à moy-mesme toutes les excuses, dont je pouvois m'adviser pour vous, enfin je tenois vostre cause desesperée, & ne sçavois plus que dire pour défendre vostre silence. Dans ce temps-là j'ay eu deux ou trois fois envie de vous écrire, mais j'ay toûjours resisté aux tentations qui m'en sont venuës, & il me sembloit que vostre volonté & vostre exemple me devoient servir de regle & de loy, & que comme il n'estoit pas raisonnable que je fusse plus paresseux que vous ne vouliez, il n'estoit pas juste aussi que je fusse plus diligent que vous ne l'estiez. Voilà le temperament que je suis resolu d'y apporter, en cas que vous ne me donniez point vn ordre contraire. Si vous m'envoyez quelque excellent, ou quelque excellente *nardus*, en re-

compenſe *je vous verſeray à pleine taſſe des vins eſtrangers, qui diſputeront de prix & de bonté avec le nectar des Immortels.*

Vina novum fundam calathis, Arviſia nectar.

Ou ſi vous trouvez que ce ſoit eſtre trop vain, d'appeller cela *novum nectar*, je me contenteray de vous dire,

Nardo vina merebère.

Ou pluſtoſt je vous apporteray des fleurs à poignées. *Ie les reſpandray ſur vous à pleines mains, quand ma profuſion devroit paſſer pour eſtre indiſcrete.*

——— *ſpargere flores*
Incipiam, patiárque vel inconſultus haberi.

Cet *inconſultus*, veut dire que je ſouffriray que vous me reprochiez que je vous envoye des fleurs des Halles, & que je ne m'entens pas à les choiſir. Il eſt vray que je ne me ſouvenois plus, que de tous les Eſpagnols, Seneque eſtoit celuy que vous haïſſiez davantage, & que vous appelliez forcé, ce que i'y trouvois de fort, & fardé ce qui me paroiſſoit beau.

Neantmoins, je ſuis aſſeuré que vous ne deſapprouverez pas vn de ſes mots dont je vay vous faire part. Vous connoiſſez vne jeune Dame nommée Calvina, que vous avez veuë chez Tacite. Son frere l'appelloit ſa Iunon ; Et parce que Iunon eſt la femme auſſi-bien que la ſœur du Maître des Dieux, les médiſans de Rome ne jugeoient

pas favorablement de leur amitié. Et Seneque dit là-dessus, *Ie ne sçay ce qu'on trouve à dire à cela; Silanus a vne sœur qui est si bien faite, si jolie & si galante, que tout le monde luy donneroit le nom de Venus; & il a crû plus modeste de luy donner celuy de Iunon.* SOROREM *suam festivissimam omnium puellarum, quam omnes Venerem vocarent, maluit Iunonem vocare.*

Cependant, puisque vous le voulez ainsi, Seneque ne sera plus mon Iardin de fleurs, & j'en iray cueillir ailleurs. Vous n'aymez que les odeurs douces, & je me tourmentois à vous en chercher de fortes, comme est celle du thym, qui est la friandise des abeilles, & dont elles font le meilleur miel.

——ego, apis Matinæ
More modóque
GRATA *carpentis* THYMA *per laborem plurimum, &c.*

Mais, MONSIEVR, me voilà bien empesché où aller : Car où sont, je vous prie ces *champs écartez*, ces *devia rura*, où vous m'envoyez ? S'ils vous sont inconnus, il faut necessairement que ce soient des deserts & de miserables landes. Vous avez couru tous les beaux païs, & particulierement tous les païs Latins : Et si vous ne voulez souffrir que je vous entretienne de vos voyages, & des choses que vous avez veuës, il faudra que je demeure muet. Ie vay pourtant éprouver si je pourray vous obeïr.

Eschyle

Eschyle appelle l'eau, *le chastiment du feu.* En ce cas-là c'est vne mere qui chastie son fils, s'il est vray que *Thetis*, c'est à dire *l'eau*, soit la mere vniverselle, & que toutes les choses ayent esté tirées de son sein, Ὠκεανοῦ τε θεῶν γένεσιν, καὶ μητέρα Τηθύν. Homer. Mais pourquoy ne dirons-nous pas aussi, que le feu est le chastiment de l'eau? Vulcain dans Homere ne punit-il pas la temerité du Scamandre qui s'estoit debordé contre Achille, & ne brusle-t-il pas vne partie de ses ondes, pour le forcer de se retirer dans son lict, à la haste & en desordre?

A la verité c'est vne chose plus extraordinaire, de voir vn enfant chastier sa mere, mais si nous en croyons Socrate, dans Aristophane, cette action est plus contraire à la coustume qu'à la raison. Car si l'on chastie les enfans, nos parens retombent souvent en enfance. Si l'on chastie ceux que l'on aime, qui devons-nous tant aimer que nos parens? Si l'on chastie les fautes qui meritent le moins d'excuse, celles de nos parens sont les moins pardonnables, parce qu'ils sont obligez d'estre plus sages & de faire profit de leur long âge & de leur experience.

Voilà, MONSIEVR, comme la raison est vne arme bien dangereuse à qui ne la sçait pas manier. Si on ne la met à la chaisne, si on ne l'arreste par la religion & par les loix, elle trouble tout; elle

ne laisse rien en sa place, il n'y a rien de si bien estably qu'elle n'entreprenne de renverser.

In Prometh. vincto. Le mesme Eschyle donne cette epithete à la nuit, ποικιλείμων, *bigarrée comme vne prairie.* Cela s'accorde bien avec ce vers, qui appelle *les fleurs les estoiles de la terre.*

Colum. *Pingit & in varios, cœlestia sydera flores.*

Au contraire, rien ne nous empécheroit d'appeller les estoiles, les fleurs du Ciel, & de dire que le Soleil en est la rose.

Promethée dit dans cette Tragedie, qu'il a appris aux hommes les arts & les disciplines; & ajouste que devant luy, *ils voyoient & ne voyoient pas, ils entendoient & n'entendoient pas:*

Οἱ πρῶτα μὲν, βλέποντες ἔβλεπον μάτην
Κλύοντες οὐκ ἤκουον.

Ceux qui n'ont pas les yeux sçavans, ne font point de reflexion sur ce qu'ils regardent, c'est comme s'ils ne voyoient point. Il en est de mesme de l'ouïe. Cette pensée là ne me déplaist pas.

C'est ce que veut dire cét autre vers Grec,

Ὁ γραμμάτων ἄπειρος, ὃ βλέπει βλέπων.

Qui n'a point de lettres, ne voit point ce qu'il voit. Et au contraire, Διπλῶν ὁρῶσιν οἱ μαθόντες γράμματα. *Les sçavans voyent le double des autres.*

Promethée attaché sur le Caucase, parle avec beaucoup de mépris de Iupiter, & au milieu de son discours, estant pressé de sa douleur, il se lais-

ſe échaper vn *Helas*. Surquoy, Mercure prend occaſion de luy dire. *Ce Jupiter que tu meſpriſes ſi fort, ne connoiſt point ce mot là.*

Ωμοι. Ερ. τόδε Ζεὺς τοῦπος οὐκ ἐπίσταται.

Cela me fait ſouvenir de Menandre, qui dit quelque part, *qu'il croyoit que les riches ne diſoient jamais* HELAS, *& que ce mot ne ſortoit point de leur bouche. Mais qu'il s'eſt deſabuſé.*

Ωμλιω ἐγὼ τοὺς πλουσίους, ὦ Φανία
Οἷς μὴ ὃ δυσείζεσθαι πρόσεστιν, ἢ φέρει
Τὰς νύκτας, ἢ ὃ τρεφομένους ἄλλω κάτω,
Οἵ μοι λέγειν, &c.

Ie vous demande congé de vous dire encore vn petit mot de Grec. Sophocle appelle l'Aurore, *la paupiere du jour*, comme ſi le Soleil en eſtoit la prunelle, In Antigona.

—— ὦ χρυσέας
Ἀμέρας βλέφαρον
—— *ô aureæ*
Diei palpebra.

Ie vous défie de me dire vn Poëte Eſpagnol, qui ait écrit là-deſſus quelque choſe de plus joly.

Vous avez veû ſouvent dans les Latins, vn petit peuple d'Amours. Philoſtrate, dans ſon tableau du Nil, appelle cela *vne volée de Cupidons.*

Ailleurs, parlant de Critheis amoureuſe du fleuve Meles, il dit qu'elle luy va declarer ſa paſ-

son, & puis s'addreſſant à elle, *Belle Nymphe*, luy dit-il, *on ne peut pas dire que vous écriviez voſtre amour ſur l'eau, au meſme ſens qu'on le dit de la pluſpart des Amans. Car le fleuve la reçoit & la paye d'vne affection mutuelle.*

Dans le tableau des Satyres, il les décrit autour d'vn jeune garçon endormy, dont ils ſont amoureux ; Il leur fait faire divers geſtes qui témoignent leur paſſion, & puis il ajouſte qu'il y en a vn plus habile & plus aſſeuré que les autres, qui prend le flageolet que cet enfant avoit laiſſé tomber, le porte à ſa bouche, & en ſuce l'anche encore toute tiede & toute moite, s'imaginant, qu'il le baiſoit par là ; & puis il jure à ſes compagnons, *qu'il a gouſté de ſon halcine*. Cette penſée eſt aſſez délicate pour vn bouquin ; mais l'Amour eſt vn grand Maiſtre qui ſçait donner de la politeſſe aux eſprits du monde les plus rudes & les plus groſſiers.

Expliquant le tableau du Nil, il dit que le peintre avoit repreſenté vne troupe de petits enfans de la hauteur d'vne coudée qui ſe joüoient à l'entour du Dieu de ce fleuve ; mais qu'il n'avoit point peint les Crocodiles & Hippopotames, que l'on y met d'ordinaire pour le diſtinguer des autres fleuves, *parce que la veuë de ces monſtres euſt effrayé ces petits garçons & les euſt forcé de fuir*, & cependant ils eſtoient neceſſaires en ce lieu-là, pour

signifier que les Egyptiens mesuroient par coudées l'accroissement de leur riviere, d'où ils jugeoient de la fertilité de l'année. Il m'a semblé que ce jugement estoit remarquable & qu'il pouvoit trouver son lieu quelque part.

Il m'a fait souvenir de l'artifice de Timante, qui au rapport de Pline, representant dans vn petit tableau Polypheme endormy, pour faire comprendre la grandeur de ce Geant dans vn si petit espace, peignit force Satyres à l'entour de luy qui mesuroient son pouce avec des perches. Il ajouste: *Atque in omnibus eius operibus intelligitur plus semper quàm pingitur, & cùm ars summa sit, ingenium tamen vltra artem est.* DANS *tous ses ouvrages il laissoit toûjours plus de choses à penser qu'il n'en laissoit voir, & quelque grand que son art parust, son esprit & son invention alloient bien plus loin.*

I'ay leû depuis quelques mois le livre que le Chancelier Bacon a fait du progrez des sciences, où j'ay trouvé beaucoup de choses admirables.

Au commencement il applique à l'eloquence de son Prince ce mot de Tacite, *Augusto profluens, & quæ principem deceret eloquentia fuit.* AVGVSTE *avoit cette eloquence qui sied bien aux Princes, vne expression facile & vn discours coulant abondamment & sans peine.*

Surquoy il ajouste. *Et certes à juger sainement, tout discours estudié ou forcé, ou qui s'assujettit à l'imita-*

tion de quelque autre, a je ne ſçay quoy de ſervile, & de dépendant. Mais voſtre Majeſté a vne facilité de s'expliquer qui eſt véritablement Royale, & qui ſent le commandement & ſouveraineté. SANE *ſi rectè rem perpendamus, omnis oratio aut laborioſa, aut affectata, aut imitatrix, quamvis alioquin excellens, neſcio quid ſervile olet, nec ſui juris eſt. Tuum autem dicendi genus, verè regium eſt.*

En effet, il ſemble qu'vn Souverain, à qui tout obeït, doive avoir la parole à commandement, & qu'il faille que ce mot de cet Auteur que vous n'aimez point, ſoit encore plus vray des Princes, qu'il ne l'eſt des autres hommes, *Cùm res animum occupavere, verba ambiunt.* PENDANT *que noſtre eſprit eſt occupé à penſer aux choſes, les paroles y doivent accourir en foule, le rechercher, le ſolliciter, le briguer, afin qu'il leur donne de l'employ.*

I'ay auſſi trouvé fort belle l'objection qu'il ſe fait à luy meſme ſur le ſujet de la dignité des ſciences. *Scientiæ nimium appetitum fuiſſe primum peccatum, vnde hominis lapſus : hodiéque hærere ſerpentinum quid in ea, ſiquidem ingrediens, tumorem inducit,* SCIENTIA INFLAT.

L'appetit déréglé de la ſcience a eſté la premiere cauſe de noſtre cheute, & la ſcience depuis ce temps-là, a retenu quelque choſe de la nature du ſerpent, puiſque viſiblement les eſprits qui s'en piquent, en deviennent enflez, ſelon le mot de l'Apoſtre, LA SCIENCE FAIT ENFLER.

Il m'a ſemblé que ce mot de *piquer*, n'eſtoit pas-là mal à propos pour exprimer ſa penſée.

Ce qu'il répond eſt excellent. *La ſcience qui a cauſé la perte de l'homme, n'eſt pas cette ſcience pure & originelle des ouvrages de la Nature, dont l'eſprit d'Adam eſtant éclairé, donna ſi à propos le nom à tous les animaux de la terre: Mais c'eſt cette ſcience vaine & préſomptueuſe du bien & du mal, qui luy fit deſirer de ſecouër le ioug de l'autorité divine, & de s'impoſer à ſoy-meſme vne loy dont il fut le legiſlateur. Et de fait la veritable ſcience n'a garde d'enfler l'eſprit, puiſqu'elle n'eſt pas meſme capable de le remplir.* SCIENTIAM *quæ lapſum peperit, non fuiſſe puram illam, primigeniámque ſcientiam naturalem, cujus lumine, homo animalibus in paradiſo adductis, nomina ex natura impoſuit; ſed ſuperbam illam boni & mali, per quam excutere Deum, ſibique ipſe legem figere ambivit. Neque certè vis vlla ſcientiæ, quanta quanta ſit, inflat mentem, cùm nihil implere animum, ne-dum diſtendere poſſit præter Deum, Deíque contemplationem.*

Il pourſuit, *Deum fabricatum eſſe animum humanum, inſtar ſpeculi, totius mundi capacem, eiúſque non minus ſitientem quàm oculum luminis.* L'ENTENDEMENT *humain, eſt vn miroir capable de repreſenter tout le monde enſemble, mais c'eſt vn miroir volontaire, qui aime auſſi ardemment les images des obiets, & qui en eſt auſſi inſatiable, que l'œil l'eſt de la lumiere.*

Pour monſtrer que la ſeule experience ſans la connoiſſance de l'Hiſtoire, & generalement ſans

les bonnes-lettres ; ne suffit pas pour faire vne prudence consommée, il dit :

Sicut interdum fit, vt nepos ; vel pronepos, auum vel proauum magis referat quàm patrem : eodem modo haud raro evenit, vt negotia præsentia magis quadrent cum exemplis vetustioribus, quàm cum recentioribus. COMME il arrive que par vn caprice de la Nature, vn enfant ressemblera à son ayeul, ou mesme à son bisayeul, & ne tiendra rien de son pere ; de mesme par vn caprice de la Fortune, il arrive qu'vne affaire aura du rapport avec ce qui se sera fait aux siecles les plus esloignez, & n'en aura point avec celles du temps present. *Et en ces rencontres-là, l'âge, l'observation & l'experience, ne servent de rien, &c.*

Il ajouste. *Postremò vnius ingenium, tantum cedit amplitudini literarum, quantum priuati reditus ærario.*

De quelque grande estendue que soit vn esprit, celle des bonnes lettres & de la connoissance des Histoires & de la Politique, l'est bien davantage ; comme les richesses d'vn particulier ne sçauroient iamais égaler vn threſor public, ni l'Espargne, & les finances d'vn grand Prince.

En effet, comme il dit ailleurs, *les lettres vnissent tous les siecles, comme le commerce tous les païs.* Ainsi nous avons pour Conseillers tous les sages qui ont vescu, & nous pouvons profiter de la prudence, & des fautes de tous les hommes qui ont esté par toute la terre, depuis que le Monde est basti.

Le Genie des bonnes lettres, permit que Caton le Cen-

seur

ſeur devinſt amoureux ſur ſes vieux jours de la langue Greque, & voulut qu'il luy fiſt reparation de l'injure qu'il luy avoit faite, & qu'il fuſt chaſtié par là des blaſphemes qu'il avoit vomis contre les ſciences. Ce qu'il avoit hay & condamné dans ſa jeuneſſe, il l'aima en vn âge plus avancé, lors que ſa prudence eut acquis ſa derniere maturité. DE *Catonis Cenſoris judicio, hoc dictum eſto, meritiſſimas eum blaſphemiæ in litteras luiſſe pœnas, cùm ſeptuagenario major repueraſcens, Græcam linguam cupidiſſimè addiſceret, &c.*

Il appelle *des Empyriques d'Eſtat*, ceux qui n'ont que de l'experience ſans ſcience, *Empyrici Conſiliarij.*

Sur le ſujet de ceux qui n'ont que de belles paroles ſans raiſonnement, il dit, que *leur diſcours eſt comme la premiere lettre des Edits, ou des Arreſts. Elle eſt grande; elle eſt faite hardiment; il y a pluſieurs traits de plume; En vn mot il y a bien de la façon; mais avec tout cela ce n'eſt qu'vne lettre, & le commencement d'vn mot. Auſſi dans le diſcours de ces gens-là, il y a beaucoup de belles figures, beaucoup de traits d'éloquence, & cependant ce ne ſont que des paroles.* TANQVAM *prima litera diplomatis, quæ quamvis variis calami ductibus, & floſculis variegata ſit, litera tamen eſt vnica.*

Il dit, *qu'ils reſſemblent à Pigmalion, & qu'en effet les paroles ne ſont que les images des choſes; de ſorte que ſi elles ne ſont animées de raiſons, qui ſont leur vie, les*

aimer c'eſt proprement aimer des ſtatues ſans action & ſans mouvement. AC *mihi ſanè videtur perappoſita huiuſce vanitatis adumbratio & quaſi emblema, Pigmalionis illa inſania. Quid enim aliud ſunt verba quàm imagines rerum; vt niſi rationum vigore animata ſint, adamare illa idem ſit ac ſtatuam deperire.*

A propos des ergotiſmes & des ſubtilitez de l'Eſchole, il dit, *Que ſi l'eſprit de l'homme s'employe à la conſideration des choſes de la Nature, il agit à proportion de la matiere qu'il a choiſie, & de l'obiet qu'il s'eſt propoſé, qui eſt finy & limité. Mais que s'il ſe replie ſur ſoy meſme, & qu'il n'agiſſe que ſur ſes meditations & ſes fantaiſies, ſon travail n'aura point de fin, & ne produira que des toiles d'araignée, dont la tiſſure eſt admirable, mais qui ſont abſolument inutiles.* MENS *humana, ſi agat in materiam, naturam rerum, & opera Dei contemplando, pro modo materiæ operatur, atque ab eadem determinatur: ſin ipſa, in ſe vertatur (tanquam aranea texens telam) tum demum interminata eſt; & parit certè telas quaſdam doctrinæ, tenuitate fili, operiſque admirabiles, ſed quoad vſum frivolas & inanes.*

Comme tout curieux eſt cauſeur, tous les credules ſont menteurs. Qui croit aiſément, prend plaiſir à en faire accroire. Tacite dit: ILS INVENTOIENT DE FAVSSES NOVVELLES ET LES CROYOIENT LES PREMIERS : *pour monſtrer que ce ſont deux choſes que l'on voit ſouvent enſemble, la facilité à ſe meſprendre, & la volonté de tromper.* VT *carmine habetur,* PERCONTATOREM FVGITO,

NAM GARRVLVS IDEM EST. *Innuendo, qui curiosus est, eundem esse & futilem ; pariter fit, vt qui facilè credat, idem libenter decipiat,* FINGEBANT SIMVL, CREDEBANTQVE, *inquit Tacitus. Adeò finitimæ sunt, voluntas fallendi, & facilitas credendi.*

Dans la Republique des lettres (qui s'appelle ainsi parce que chacun y a sa voix, & que le gouvernement y est populaire) il faut qu'il y ait beaucoup de Senateurs qui deliberent, qui proposent & qui conseillent ; mais il n'y faut point de Dictateurs qui commandent souverainement. Autrement il ne faudra point esperer de grands progrez, & cette forme de gouvernement n'est pas propre à la conqueste. ILLA *credulitas, quæ certos scientiarum auctores, Dictatoriâ quadam potestate munivit, vt edicant, non Senatoriâ vt consulant, ingens damnum scientiis intulit.*

Dans les arts mechaniques, chacun y contribuë ses inventions ; & de beaucoup d'esprits il ne s'en fait qu'vn. Mais dans les sciences, il n'y a qu'vn esprit qui travaille, & qui se rende maistre de tous les autres. Chacun se soumet à luy. (comme par exemple dans la Philosophie, Aristote ; dans la Theologie, sainct Thomas ; dans les Mathematiques, Euclide ; dans la Medecine, Hypocrate : & ainsi du reste) *In artibus mechanicis, ingenia multorum in vnum coierunt : In artibus & scientiis liberalibus, ingenia multorum sub vno succubuerunt, &c.*

L'eau ne sçauroit jamais monter plus haut que sa source, ni la doctrine tirée des principes d'Aristote, s'eslever au dessus de luy. (Car toutes les conclusions sont

compriſes dans les principes. Qui ne ſeme que les meſmes graines, n'aura que les meſmes fruits) *Ut enim aqua non aſcendet altiùs quàm caput fontis, à quo promanat; ita doctrina ab Ariſtotele deducta, ſupra doctrinam Ariſtotelis nunquam aſſurget.*

C'eſt vne bonne maxime, que celuy qui apprend, doit croire; mais il y en faut ajouſter vne autre dont la pratique eſt également neceſſaire. Il faut que celuy qui a appris, ſe ſerve de ſon jugement. IDEOQVE *etſi non diſpliceat regula,* OPORTET DISCENTEM CREDERE: *Huic tamen conjungendum eſt,* OPORTET IAM EDOCTVM, IVDICIO SVO VTI. *A parler ſainement, l'antiquité des ſiecles eſt la jeuneſſe du monde. Ceux que nous appellons les anciens ſont les jeunes à le bien prendre. Nous contons mal d'aller ainſi en retrogradant & de commencer par nous.* SANE, *vt verum dicamus,* ANTIQVITAS SÆCVLI, IVVENTVS MVNDI, *noſtra profectò antiqua tempora, &c.*

Nous avons trop mauvaiſe opinion de nous, ou trop bonne de ceux qui nous ont precedez. Nous ne croyons pas que tant d'excellens hommes, qui ont eſté depuis tant d'années, nous ayent laiſſé quelque choſe à faire, & qu'il nous en reſte encore quelqu'vne à inventer & à découvrir. Lucien ſe mocquant des Dieux des Païens, leur demande, d'où vient qu'ayant eſté autrefois de ſi grands faiſeurs d'enfans, ils n'en ont point fait depuis tant d'années, & ſi ce n'eſt point qu'ils ſoient obligez à la loy PAPPIA, *qui défendoit aux Septuagenaires de ſe marier, & qui les declaroit incapables d'engendrer en cet âge-là? Nous pourrions*

faire la meſme demande à ceux qui ſe défient des forces de noſtre eſprit; Car il ſemble qu'ils croyent que le temps ſoit affoibly, qu'il ſoit encrvé, qu'il ſoit caſſé & vsé de vieilleſſe, & qu'il n'ait plus la force de rien produire. ALIVS *error eſt, ſuſpicio quædam & diffidentia, quæ nihil nunc poſſe inveniri autumat, quo mundus tamdiù carere potuit; ac ſi illa objectio conveniret erga tempus, quâ Lucianus impetit Jovem, cæteróſque Ethnicorum Deos. Miratur enim, cur tot olim genuerint libros, nullos autem ſuo ſæculo. Interrogátque jocans, ecquid ſeptuagenarii jam eſſent, aut lege Pappiâ contra ſenum nuptias lata conſtricti? Sic videntur homines ſubvereri, ne tempus effœtum jam factum ſit, & ad generationem ineptum.*

L'inconſtance & la legereté des hommes eſt ridicule en ce point. Devant qu'vne choſe ſoit faite, ils s'eſtonnent qu'on ſe la puiſſe imaginer faiſable; & quands ils la voyent achevée, ils s'eſtonnent encore davantage que l'on ne l'ait pas pluſtoſt faite. Ainſi, devant qu'Alexandre entrepriſt la conqueſte de l'Aſie, ce deſſein ſembloit impoſſible. Et cependant ceux qui ont eſté aprés luy, l'ont eſtimé ſi aiſé, que Tite Live a oſé parler de luy en ces termes: NIL ALIVD QVAM BENE AVSVS EST, VANA CONTEMNERE. QVE TOVT CE QV'ON POVVOIT DIRE DE LVY, C'EST QV'IL N'AVOIT PAS ESTE PEVREVX ET QV'IL S'ESTOIT GARDE' DE CES FOLES CRAINTES DE FEMMES ET DE PETITS ENFANS, ET QV'EN EFFET IL AVOIT SCEV MESPRISER BIEN A PROPOS VNE VAINE MARQVE, OV PLVSTOST VN FANTOSME DE

GRANDEVR ET DE PVISSANCE. *Quin potiùs levitas hominum atque inconstantia, hinc optimè perspici potest; qui donec res aliquâ perfecta sit, eam mirantur fieri posse: posteaquam facta semel est, iterùm mirantur, eam jam pridem factam non fuisse. Ita Alexandri expeditio in Asiam, habita est initio pro vasto & arduo admodum negotio, quam tamen postea placuit Livio, in tantum elevare, vt diceret* NIL ALIVD, *&c.*

Le temps est à peu prés comme les fleuves, qui ne nous apportent que ce qui est de plus leger & de moins solide; ce qui a plus de poids va au fons.

(Les opinions des Anciens qui sont venuës jusqu'à nous, ne sont pas peut-estre les plus veritables & les plus saines. Les livres que nous avons d'eux ne sont pas les meilleurs qu'ils ayent composez. Il ne nous est resté de Velleius, par exemple, que quelques malheureux lambeaux d'vne Histoire tres-infidele, & nous avons perdu vn beau traité qu'il avoit fait de la Vertu.) *Tempus siquidem simile est fluvio, qui levia, atque inflata ad nos devehit, solida autem & pondus habentia submergit.*

Il faut espouser la Science, & non pas en vser comme d'vne garce pour le seul plaisir, ni comme d'vne servante que nous gagerions pour nostre service: Ce nous doit estre vne femme; & en la prenant, il faut que nous nous proposions la fin generale du mariage, la generation & la compagnie.

(C'est à dire, de nous entretenir l'esprit, &

de produire de nouvelles connoiſſances) *Non tanquam ſcortum ad voluptatem, aut tanquam ancilla ad quæſtum, ſed tanquam ſponſa ad generationem, fructum atque ſolatium honeſtum.*

Si je m'apperçois que ces penſées-là vous ayent plû autant qu'à moy, je vous en écriray la ſuite aux autres voyages : Auſſi bien je m'eſtois reſolu de rire avec vous, & ces matieres-là ſont trop ſerieuſes. Ce que j'ajouſteray le ſera moins.

Entre les loix des douze tables, il y en avoit vne qui condamnoit *à vint cinq aſſes*, celuy qui auroit donné vn ſouflet à vn Citoyen. Vn jeune fou, qui s'appelloit Lucius Neratius, s'en alla vn jour par la ville, ſuivy d'vn gros valet, qui portoit vn ſac plein d'argent; & tous ceux qu'il rencontroit en ſon chemin, il leur donnoit ſur les oreilles, & les payoit tout content. Ce qui fut cauſe que cette loy fut abolie, & que les Préteurs en ordonnerent autrement. C'eſt d'Aulugelle, que je tiens cette plaiſante hiſtoire. Voicy ſes mots. *Lucius Neratius fuit egregiè homo improbus, atque immani vecordiâ. Is pro delectamento habebat, os hominis liberi, manus ſuæ palma verberare: Eum ſervus ſequebatur, crumenam plenam aſſium portitans: & quemcumque depalmaverat, numerari ſtatim, ſecundùm duodecim tabulas, quinque & viginti aſſes, jubebat. Propterea Prætores, poſteà hanc aboleſcere & relinqui cenſuerunt, &c.*

A propos de ſotes loix, vous ſçavez que chez

les Locriens, perſonne n'eſtoit receu à en propoſer vne nouvelle, qu'il n'eut la corde au cou pour en eſtre eſtranglé ſur l'heure, ſi elle ne paſſoit à la pluralité. Mais je ne ſçay ſi vous avez leû, qu'il ne ſe trouva jamais qu'vn borgne qui voulut courir ce hazard. Il propoſa que celuy qui creveroit vn œil à vn homme qui n'en auroit qu'vn, auroit les deux yeux crevez. Sa raiſon eſtoit, que ſon ennemy le menaçoit de luy crever le bon œil qui luy reſtoit, ſur l'aſſeurance qu'il avoit que par la loy du Talion, qui eſtoit receuë chez eux, il ne pourroit eſtre condamné qu'à la perte d'vn des ſiens. Cette loy paſſa, mais ce ne fut pas ſans vne grande conteſtation.

Il y a dans le meſme Aulugelle, qu'vn Cenſeur fut preſt de marquer d'infamie vn homme, qui en ſa preſence avoit baaillé *trop haut & avec trop de bruit, clarè nimis ac ſonorè, jugeant que cette action eſtoit d'vn eſprit plongé dans l'oiſiveté, incapable de tout ſoin & de toute application.* Le Latin eſt plus fort. TANQVAM *illud indicium vagi animi foret, & hallucinantis.* L'Auteur ajouſte, *que cet homme ayant juré qu'il avoit fait tous ſes efforts pour ſe retenir, & qu'il n'avoit pû s'en défendre, parce qu'il eſtoit ſujet de tout temps à cette infirmité, que les Romains appelloient* OSCEDO, *le Cenſeur receut ſon excuſe, & ne paſſa pas juſqu'à la condamnation.* SED *cùm ille deieraſſet, invitiſſimum ſe ſe, ac repugnantem oſcitatione victum, teneríque eo vitio, quod*

OSCEDO.

OSCEDO *appellatur ; tum notæ jam destinatæ exemptus est.*

Vous ne connoissiez pas peut-estre cette maladie, ou pour le moins vous ne sçaviez pas son nom.

A ce que je voy, il n'est pas Magicien qui veut. Pline m'apprit l'autre jour que Néron fit tout ce qu'il pût pour le devenir, & qu'il ne pût jamais en avoir contentement. C'est au chapitre second du livre trentiéme, où aprés avoir dit que la Magie se pratique en plusieurs sortes, par l'eau, par le cours des astres, avec des flambeaux, &c. il ajoûte ; *Et de toutes ces choses, Néron en a esprouvé l'imposture & la vanité, tout fraichement en nos jours ; car il n'eut pas moins de passion de se rendre habile en cet art, qu'en celuy de chanter & de jouër de la lyre, sur le theatre. La Fortune qui l'avoit eslevé au comble des choses humaines, luy inspirant vne ardeur estrange de se plonger jusqu'au fond des plus grands vices, & des extrémes déreglemens, dont la Nature estoit capable. Il voulut donc sur tout commander aux Dieux, & n'entreprit jamais rien avec plus de courage & plus de chaleur, & personne ne se porta & ne s'attacha jamais plus violemment à aucune science, que ce Prince à celle-là.* QVÆ *omnia ætate nostra, princeps Nero, vana falsáque comperit : quippe non citharæ tragicíque cantus libido illi major fuit, fortunâ rerum humanarum summa gestiente in profundis animi vitiis. Primúmque imperare Diis concupivit, nec quicquam ge-*

neroſiùs voluit: Nemo vnquam vlli artium validiùs favit.

Il pourſuit. *Il ne manquoit pour ſon deſſein, ni de richeſſe, ni de puiſſance, ni d'eſprit; de ſorte que l'ayant abandonné, c'eſt vne grande & indubitable preuve de la fauſſeté de l'art.* IMMENSVM *& indubitatum exemplum eſt falſæ artis, quam dereliquit Nero.*

A la verité c'eſt vne défaite ordinaire dont vſent les Magiciens, de dire que les Divinitez ne veulent point obeïr à ceux qui ont le corps couvert de certaines taches rouſſes, en façon de lentille, & que les Démons ne ſe laiſſent point voir à ces gens-là. Mais Néron eſtoit fort bien fait, & n'eſtoit point ſujet à ce defaut. SVNT *quædam Magis perfugia, veluti lentiginem habentibus, non obſequi numina, vt cerni non poſſint. Fortè hoc in illo? Nihil membris defuit.*

Quoy que Pline en diſe, peut-eſtre que Néron avoit de ces ſortes de lentille : car Suetone dit de luy, *qu'il avoit le corps plein de taches,* corpore maculoſo *& fœdo.*

Il y a dans ce paſſage de Pline beaucoup de choſes aſſez remarquables : Mais ce qui ſuit eſt bien meilleur. *Tyridate Roy d'Armenie, qui faiſoit profeſſion de magie, vint trouver Néron juſqu'à Rome. Il fit ce grand voyage par terre, & ne voulut point ſe mettre ſur mer, parce que les Magiciens tiennent pour maxime, que c'eſt vn crime de cracher dans la mer, & de violer la ſainteté de cet élément par les autres neceſſitez naturelles.*

Magus ad eum Tyridates venerat &c. Navigare noluerat, quoniam expuere in maria, aliíſque mortalium neceſſitatibus violare naturam eam, fas non putant.

I'ay trouvé qu'Heſiode eſtoit auſſi de cette opinion; Car il dit expreſſément, *qu'il ne faut point piſſer dans les rivieres, ni dans les fontaines.* Il ajouſte, *qu'il n'y faut point faire ſon ordure, car ce dernier* (continue-t-il) *ne vaut guere mieux.*

Μηδ' ἐπὶ πεζὴν ποταμὸν ἄλαδε προρέοντα,
Μήδ' ὅπι καλὰ ῥέῃσι, μολὼν δ' ἐξαλέασθαι
Μηδ' ἐναποψύχειν. Τὸ γὰρ ὅπι λαιὸν ἔσται.

Ie croy que le bon homme a voulu que la poſterité rit de cette naïveté. Ne luy refuſez pas, MONSIEVR, le contentement qu'il a deſiré en reconnoiſſance de tant d'autres que vous avez receus de luy.

Le meſme Pline, m'a enſeigné vn excellent remede pour la fiévre quarte, ſinon qu'il eſt vn peu difficile à pratiquer. C'eſt au livre ſeptiéme de Chap. 50.
ſon Hiſtoire, où il dit, *que Quintus Fabius Maximus eſtant Conſul, donna bataille aux Allobroges, & aux Auvergnats, ſur le bord du Liſere, & qu'ayant laiſſé ſur la place cent trente mille hommes des ennemis, il ſe trouva guery ſur l'heure de la fiévre quarte. Q. Fabius Maximus, Conſul, apud Iſaram prælio commiſſo, adverſus Allobrogum, Arvernorúmque gentes, ad 6. Idus Auguſtas 130 M. perduellium cæſis, febri quartana liberatus eſt in acie.*

Ie garde cette recette pour le premier de mes amis qui ſera General d'armée.

I'ay leû cet Auteur d'vn bout à l'autre depuis que je ſuis icy. Ie me promets bien de vous en entretenir. I'avois vne traduction que j'allois quelquefois voir, pour me ſauver la peine de chercher de certains mots que l'on ne trouve pas ordinairement. I'y ay rencontré de plaiſantes choſes que ie n'y cherchois pas.

Il traduit, *Veſtales, les Nonains Veſtales. Iuvenes Principes, Meſſieurs les Infans. Principes fœminæ, les Princeſſes. Capitolii cellam ipſam intravit. Il entra dans le ſancta ſanctorum du Capitole.*

Nave primus in Græciam ex Ægypto advenit Danaus. Le premier qui chevaucha la mer en navire, fut Danaus.

Lyciſcus, Lagonem puerum ſubdolæ ac fucatæ vernilitatis (fecit). VN *fin froté page ou lacquay.*

Tutelarii ædis, les Marguillers.

Et ailleurs où Pline dit du Lion, *ægritudinem faſtidii tantùm ſentit :* c'eſt à dire, comme je penſe, qu'il eſt ſujet à ſe dégouſter, & que c'eſt ſa ſeule maladie : mon Traducteur met, *les Lions ne ſont jamais malades que d'orgueil.*

Il y en a cent autres de cette force : mais j'ay d'autres choſes à vous dire.

Sçavez vous bien qu'Heliogabale ſçavoit ſon Terence, preſque auſſi bien que nous, & qu'il s'en

ſervoit avec beaucoup d'eſprit. Prenez la peine de voir dans Ælius Lampridius, comme il allégua vne fois, *Erubuit, ſalva res eſt.*

Ce vilain homme receut vne fois fort plaiſamment vn brave Capitaine qui luy eſtoit venu offrir ſon ſervice. Il s'appelloit Maximin, & fut depuis Empereur. Il eſtoit d'vne force & d'vne taille de Geant, & ſous le regne de Severe, il avoit vaincu à la lucte ſeize Athletes ſans reprendre haleine, ſans ſe rafraiſchir, *vno ſudore*, de ſorte que les vns le nommoient l'Hercule, les autres l'Achille, les autres l'Ajax de ſon temps. Salüant Heliogabale, *Maximin*, luy dit ce ſage & ſerieux Prince, *on m'a conté que vous aviez autrefois laſſé juſqu'à trente ſoldats de ſuite, & des plus robuſtes de l'armée, pourriez-vous bien laſſer autant de femmes?* Iul. Capitol. in Max.

N'eſt-ce pas là vne belle reception à vn grand General d'armée?

Ælius Lampridius dit, qu'Alexandre Severe ſe faiſoit ſervir tous les jours des levrauts, & ne manquoit jamais d'en manger; & qu'vn Poëte de ce temps-là fit quatre beaux vers, dont voicy le ſens. *Si vous voyez noſtre Prince ſi beau, quoy qu'il ſoit originaire de Syrie, ſçachez que c'eſt parce qu'il mange des levrauts, & que cette viande a la vertu d'embellir le teint.*

Pulchrum quod vides eſſe noſtrum regem,
Quem Syrum ſua detulit propago;
Venatus facit & lepus comeſus

Ex quo continuum capit lepôrem.

L'Empereur répondit luy-meſme à cette raillerie. *Je ne ſuis pas faſché de l'opinion que vous avez, que voſtre Prince ſoit beau. Ie voy bien que vous ſuivez en cela le mot du peuple, & le proverbe commun. Seulement je ſouhaiterois que vous mangeaſſiez des levrauts auſſi bien que moy, afin que voſtre ame en devinſt plus belle, & qu'elle fuſt nette de toute envie & de toute malignité.*

Pulchrum quod putas eſſe veſtrum regem
Vulgari miſerande de fabella,
Si verum putas eſſe, non iraſcor.
Tantùm tu comedas velim lepuſculos,
Ut ſias animi, malis repulſis,
Pulcher, ne invideas livore mentis.

Sans mentir voilà vne belle Poëſie ! à voſtre avis, MONSIEVR, Ciceron & moy faiſons nous plus mal ?

Au reſte il faut icy rapporter ce que dit Pline, *que la chair du lievre fait dormir ſelon Caton, & qu'elle rend le teint beau ſept jours de ſuite, ſelon le quolibet du peuple.* SOMNOS *fieri, lepore ſumpto, in cibis Cato arbitratur. Vulgus & gratiam corpori in ſeptem dies, frivolò quodam joco.*

C'eſt peut-eſtre ſur cette opinion du vulgaire, que l'Antiquité l'avoit dedié à Venus, comme Philoſtrate le témoigne en ſon tableau des Amours. Car s'il eſt vray qu'il produiſe la beauté, il eſt encore plus certain que la beauté produit l'amour.

Que s'il provoque le ſommeil, comme le dit Caton au paſſage que nous avons allégué de Pline, il ſemble qu'il ne ſoit pas fort propre à l'amour.

Amour fait bien plaindre & gemir,
Il a fait mourir force monde,
Mais il n'en fit jamais dormir.

Monſieur Pauquet dit qu'il ne voit pas pourquoy Venus aimoit les lievres: Mais qu'il y a apparence qu'elle aimoit bien les jeunes levrons.

Ie viens de lire dans Eraſme, ſur le proverbe *Leporem non edit*, ces excellens vers du Poëte anonyme, & ceux d'Alexandre Severe. Aprés les avoir rapportez, il ajouſte: *Lecteur, ſi tu t'apperçois que les loix de la poëſie ne ſoient pas bien obſervées icy, ſouviens toy que c'eſt vn Empereur qui a fait ces vers, & que les Princes ſont au deſſus des Loix.* SI *vides, Lector, parum obſervatas metri leges, memineris Imperatorem ſcripſiſſe, cujus eſt præſcribere leges, non parêre.* Mais il ne s'eſt pas apperceu que Lampridius diſoit, *que la réponſe d'Alexandre Severe avoit eſté faite en vers Grecs: reſpondiſſe ille dicitur Græcis verſibus in hanc ſententiam.*

A propos de ces mots,

Quem Syrum ſua detulit propago,

Monſieur de Saumaiſe fait vne correction qui me ſemble admirable. C'eſt à la fin de la vie de cét Alexandre, dont nous parlons; où l'Hiſtorien

ayant nommé les principaux Confidens de ce bon Prince, Vlpien, Paul, & plusieurs grands personnages, il ajouste. *Hi sunt qui* BONVM PRINCIPEM SVVM FECERVNT : *& item amici mali, qui Romanos pessimos, etiam posteris tradiderunt, suis vitiis laborantes.*

Considerez bien, MONSIEVR, *bonum Principem suum fecerunt*, & vous avouërez que ces mots n'ont point de sens raisonnable. Car je vous prie, que voudroit dire cecy? *Ce furent eux qui gagnerent & qui s'acquirent entierement ce bon Prince; au lieu que ce furent les méchans Amis qui corrompirent des Princes, Romains de naissance, & les rendirent tres-meschans, infectant l'ame de ces Empereurs de leurs dangereuses maximes, & de leurs vicieuses habitudes.* Il n'y a point là d'opposition : *Ces bons & ces sages hommes gagnerent l'esprit de ce bon Prince, & les autres empesterent des Empereurs nez à Rome, par leur familiarité, & leur communication.* Monsieur de Saumaise, au lieu de *suum*, soustient, qu'il faut lire *Surum, Surien* ou *Syrien*, car il s'écrit des deux façons : Et ainsi le sens est, *que les bons Amis & les sages Conseillers, firent vn excellent Prince d'vn homme né en Syrie, parmy les delices & les voluptez; & qu'au contraire les pestes de Cour, avoient débauché des Empereurs, qui estoient nez à Rome, sous vne bonne discipline, & parmy de beaux exemples.*

Ie m'asseure, MONSIEVR, que vous me sçaurez gré de vous avoir appris cette ingenieuse observation. En

En voicy encore vne autre du meſme Monſieur de Saumaiſe, qui m'a ſemblé plaiſante. Dans de vieilles gloſes, ſur le mot d'*Echo* on lit *vociſſimus*, qui eſt vn mot de nulle ſignification. Ce ſçavant homme, ſans rien changer, ſe contente d'en faire deux, *vocis ſimus*, comme qui diroit *le ſinge de la voix*; ce qui eſt dit fort agreablement de *l'Echo*. Peut-eſtre que *ſimus* vous ſurprendra, & que vous ne l'avez jamais veû en cette ſignification. Mais les Doctes en rapportent des exemples, & trouvent quelquefois *ſimus*, pour *ſimius*, ou *ſimia*. Communément il ſignifie *camus*, comme vous ſçavez: Et Pline dit là-deſſus vne choſe qui vous fera rire. *Les Dauphins*, dit-il, *ſont camus, roſtrum ſimum habent; & c'eſt pour cela qu'ils entendent merveilleuſement le nom de* SIMON, *& qu'ils ſont bien aiſes d'eſtre appellez ainſi.* QVA *de cauſa nomen* SIMONIS *omnes miro modo agnoſcunt, malúntque ita appellari.*

En ce cas-là, MONSIEVR, il n'y avoit point de Dauphins au monde, qui n'entendiſſent le Latin. On parle d'vn Grand d'Eſpagne, qui diſoit ordinairement, *Qu'ay-je fait à Dieu, pour avoir nom Simon?* Ce Seigneur n'eſtoit pas du gouſt des Dauphins de Pline.

Vopiſcus en la vie d'Aurelien, conte que cet Empereur, aſſiegeant la ville de Thyané, offenſé de la reſiſtance que les aſſiegez luy faiſoient,

jura que s'il y entroit, il n'y laisseroit pas vn chien. L'ayant réduite à se rendre, & ses soldats luy en demandant le pillage, & le faisant souvenir de ce qu'il avoit dit, il répondit, *qu'il vouloit tenir sa parole, & qu'il leur commandoit de tuer tous les chiens qu'ils rencontreroient dans la ville.*

Du temps de Scipion, quoy que ce fust vn siecle plus poly, les Romains ne faisoient pas toûjours de si bonnes équivoques, comme j'ay veû dans Appien, qui rapporte *qu'ils promirent aux Carthaginois de conserver leur Cité;* & puis, qu'ils envoyerent incontinent aprés, Scipion pour raser leur ville; alléguant *que ce mot-là ne signifioit pas l'enceinte des murailles, mais la communauté des Citoyens.*

Celle de Q. Fabius Labeo, est plaisante, & n'est pas du tout si cruelle. Ayant défait Antiochus, il luy accorda de luy laisser la moitié des vaisseaux que ce Prince avoit sur la mer; & pour les luy rendre inutiles, sans manquer à sa parole, il s'advisa de les faire couper par le milieu, & de les partager avec luy de cette sorte. Vous rirez en lisant cette fourbe, si vous estes en mesme humeur que je suis en vous l'écrivant.

Amasis Roy d'Egypte, fait pis que cela dans Herodote. Il traite avec les habitans de la ville de Barcé, & jure d'entretenir les conventions accordées, *tant que la terre où ils estoient demeureroit ferme.* Ces pauvres gens s'imaginant que ces paro-

les marquoient vn temps qui n'auroit point de fin, se reposerent là-dessus: Et cependant, ce perfide Prince ayant fait creuser auparavant, & recouvrir d'vn peu de terre tout le lieu de leur entreveuë, fit abattre aussi-tost ce qui soustenoit cette terre: de sorte que declarant tout haut qu'il estoit dégagé de sa parole, il surprit la ville de ces pauvres gens, qui s'estoient endormis sur la foy d'vne fausse paix, & d'vn traité captieux. Que dites-vous, MONSIEVR, d'vne si étrange subtilité? Les Logiciens Hibernois n'en trouverent jamais de plus grandes; mais à la verité elles sont plus innocentes, & ne choquent point la bonne Morale.

Cependant on voit par tout de pareils exemples. Dans l'Histoire des Turcs, Sultan Solyman éleva si haut Hibraym son favory, qu'il en prit à la fin de la jalousie, & resolut de s'en défaire. Mais il estoit retenu par vn ferment étrange, qu'il luy avoit fait en ces termes: *Ie ne te feray jamais mourir tant que je vivray.* Vn Prestre Mahometan, le tira de ce scrupule, en luy conseillant d'aller dormir, & de commander qu'on estranglast Hibraym pendant ce temps-là, *alléguant que le sommeil estoit vne mort.*

Si nous croyons Mithridate dans Salluste, les Romains traiterent à peu prés de mesme, le Roy Persée, fils de Philippe, qu'ils firent mourir pen-

dant qu'il dormoit, *parce qu'ils luy avoient juré sur les autels des Dieux de Samothrace, qu'ils ne luy osteroient jamais la vie*, croyant par cet artifice s'estre dégagez de leur serment. *Persen deinde Philippi filium, post multa & varia certamina, apud Samothracas Deos, acceptum in fidem, callidi & repertores perfidiæ, quia pacto vitam dederant, in somniis occidêre eum.*

Nostre Louïs onziéme en vsa plus galamment, mais d'vne méchante galanterie pourtant, avec Louïs de Luxembourg Connestable de France. Il luy écrivit *qu'il avoit besoin d'vne teste comme la sienne.* Le Connestable crût que cela vouloit dire *de son conseil*, & le Roy le prenoit à la lettre. Et en effet si-tost qu'il fut arrivé, il luy fit couper le cou.

I'ay oublié vne sote finesse des Locriens dans Polybe, qui ne laissa pas cependant de produire son effet. Les Negotiateurs qui furent envoyez de leur part pour faire la paix avec les Siciliens, mirent vn peu de terre dans leurs chaussures, & cacherent quelques testes d'oignons sur leurs épaules; & jurerent en suite, *qu'ils conserveroient l'vnion & l'intelligence qu'ils venoient de promettre, tant que la terre qu'ils avoient sous les pieds, demeureroit en sa place, & tant qu'ils conserveroient les testes qu'ils avoient sur leurs espaules.*

Ces paroles furent suivies de beaucoup de caresses, & de demonstrations d'amitié: Mais si-tost

qu'ils eurent perdu les Siciliens de veuë, ils jetterent bien loin cette terre & ces oignons, & entrerent en Sicile à force ouverte, contre leurs ennemis desarmez, protestant que le terme de leur accord estoit expiré.

Il paroist que dans tous les siecles il y a eu des fourbes & des niais.

Quand vous verrez Monsieur de*** qui est veritablement genereux, & qui aussi est bien aise de le paroistre; dites-luy s'il vous plaist que le genereux d'Aristote ne parle ni ne marche viste, parce qu'il ne trouve rien qui soit capable de le toucher & de l'émouvoir bien fort; & que cette promptitude est vne marque d'vne ame agitée. Et s'il aime encore Plaute comme autrefois, vous luy pourrez dire ce mot, *que c'est vne action servile de courre & de se presser,*

Servile esse duco, festinantem currere.

Que s'il vous répond qu'Alexandre alloit fort viste de toutes façons, vous luy repliquerez qu'on remarque qu'il tenoit ce vice de Leonidas son Gouverneur, & qu'il fit tout ce qu'il pût pour s'en corriger.

I'ay veû depuis peu *des soldats aimables*. I'ay crû que c'estoit vne assez grande nouveauté pour vous le mander. C'est dans l'Histoire Auguste, où il est dit d'Alexandre Severe, qu'allant faire la guerre aux Parthes, son armée estoit si bien disciplinée,

que leur paſſage avoit plus l'air & la façon d'vn voyage de Senateurs, que d'vne marche de ſoldats. VT *non milites, ſed Senatores tranſire dicerentur.*

L'Auteur ajouſte. *Dans vne ſi grande eſtenduë de païs qu'ils traverſerent, les Capitaines furent toûjours modeſtes, & les ſoldats toûjours* AIMABLES. *Centuriones verecundi, milites* AMABILES *erant.* Ils eſtoient bien differens de ceux, qui dans Tacite *ſont plus redoutables à leurs hoſtes, qu'ils ne le ſont à leurs ennemis. Hoſpitibus tantùm metuendi.*

Vous connoiſſez ce frere René, dont Monſieur de Malleville a dit ſi agreablement,

Ce n'eſt pas que Frere René,
D'aucun merite ſoit orné:
Qu'il ſoit docte, ou qu'il ſçache écrire,
Ni qu'il diſe le mot pour rire:
Mais c'eſt ſeulement qu'il eſt né
Coiffé.

In Comment. ad Canon. 61. Concilii in Trullo.

I'ay trouvé dans vn de nos Auteurs Eccleſiaſtiques (c'eſt Balzamon, dans vn Commentaire ſur vn Concile), qu'vn Clerc accuſé de magie, fut ſurpris portant dans ſon ſein vne de ces coiffes, qu'vne Sage-femme luy avoit donnée, l'ayant aſſeuré que tant qu'il la porteroit, elle auroit la vertu de fermer la bouche à tous ceux qui entreprendroient de l'ouvrir contre luy.

Si Frere René euſt gardé la ſienne, Monſieur de Malleville n'auroit jamais pû faire ce beau

Rondeau dont je viens de vous parler, & pour lequel vous m'avez dit ſouvent que vous donneriez de bon cœur vne douzaine des voſtres ; & meſme le tréziéme par deſſus.

Vous n'en aurez pas davantage pour aujourd'huy. Voilà toutes les fleurs que j'ay pû cueillir à l'écart, qui ne valent pas voſtre *Neſcio quomodo invitum & renitentem. Parcentes ego dexteras Odi. Sparge roſas. Quidquid calcaveris hîc roſa fiet. Pro carduo & pro palivro. Et flore terræ quem ferent ſolutæ ; & medio de fonte lepôrum, &c.*

Ne nous contraignons point, MONSIEVR, laiſſez moy vous louër tout mon ſaoul. Ie me geſnerois trop, s'il falloit que je m'en paſſaſſe. Et vous de voſtre coſté, ne vous laſſez point de me corriger & de m'inſtruire, de me faire connoître les beaux endroits des livres ; & de me faire entendre les difficiles.

Adieu, MONSIEVR. A voſtre tour ne ſoyez point chiche de vos parfums,

——— *Funde capácibus*
Vnguenta de conchis.

Vous eſtes la terre qui les produit ; Vous ne devez pas en eſtre avare. Mais moy je ne fais pas les bons vins que je vous envoye : ils ne ſont pas meſme de mon crû. I'achete ce que vous appellez *les tonneaux de Sulpitius, cadi Sulpitiani.* De ſorte que ſi j'eſtois bien ſage, je vous en donnerois

peu pour avoir dequoy vous en donner plus long temps, & je ſongerois à ce mot: *Les faux amis ſe retirent quand les tõneaux ſont vuides, & qu'il n'y a plus que de la lie dans le vaiſſeau,*

——————Diffugiunt cadis
Cum face ſiccatis, amici.

Neantmoins cela ne fut jamais dit pour des amis faits comme vous; & quand je me ſerois entierement ruiné par cette ſorte de profuſion, & de dépenſe, je m'aſſeure que vous ne laiſſeriez pas encore de m'aimer, & de me tenir pour

Voſtre, &c.

I'AY vne petite hiſtoriette à vous conter; mais il me ſemble que je la diray mieux en Latin.

Habitat hîc in proximo, mulier adoleſcens, elegans ſanè, modeſto ſimul ac venuſto vultu: huic ſermo blandus, nec abſurdum ingenium. Erat vir nobilis, in Aula diu verſatus, naturâ & aſſuetudine factus alliciendis fœminarum animis, id eſt peritus obſequi, aſſentari, facetus, dicax, & (quod vnum haud ſcio an potentiſſimum expertus ſum) nugator non ineptus. Hanc vt fortè vidit commotus eſt; vt loquentem audiit, flagravit & incenſus eſt totus: Nec diu cunctatus, quæ prima data eſt occaſio, eam conveniendi domi & privatim, arripuit; & vt eſt inverecundus, audax & benè ac gnaviter impudens, vulnus ſuum, crudum adhuc & tumeſcens, aperit & reclu-

dit.

dit. Simul multo cum genitu, & crebris cum lacrymis, remedium expoſcit. Tum illa, hactenus ſpectatæ probitatis, his vocibus violari & pollui aures ſuas, conqueritur, neque ſe vltrà paſſuram; identidem illud Virgilianum, Pictavienſibus ſcilicet verbis, ſubjungens:

Sed mihi vel tellus, optem, priùs ima dehiſcat, &c.

Antè pudor quàm te violem, aut tua jura reſolvam.

Pergit tamen pervicax amator, & muliebrium artium non rudis. Quid moror? Labaſcit illa, vincitur, conditiones accipit: negat ſe tam fero & inhumano ingenio natam eſſe, vt quid amor ſit, neſciat. Denique ſe miſericordem fore ſpondet, ſi fidem ejus intellexerit. Tum ille ad pedes advolvi, dextram oſculari, vberrimo fletu irrigare ora, obſequium, ſeu potiùs addictum ſervitium ſpondere, vovere, & quando ſe inter cultores admiſerit, religioſiſſimum futurum, quoad vita ſuppetet, Deos Deáſque adjurat. Addit ſubinde vereri ſe, vt ſatis ſit adversùs rumores malevolorum invidorúmque valida: Non defuturos obtrectatores qui malignè interpretentur, poſtquam increbuerit ventitare ſe ad illam frequentiùs: proinde occurreret huic malo, ſpes amantis ne traheret ac differret; ſtatímque concederet, quæ poſt longas & odioſas moras, conceſſura eſſet aliquando. Sic imponi poſſe famæ, & hoc vno modo vitari ſuſpiciones. Nam & multò antè expleturos vota ſua, & amoris fructum percepturos, quàm is in aures hominum venerit. Atque adeò ſi nocentem in-

nocentémque idem exitus maneat, prudentioris fœminæ esse meritò malè audire. Arrisit illa, & leviter increpitâ petulantiâ juvenis, abnuendo annuens, lasciva primùm oscula, papillarum oppressiunculas, prænuntias libidinis blanditias, postremò gaudium ipsum, summámque voluptatem, malè repugnans, sibi extorqueri passa est. Ita fortunatissimus & venustissimus amator, quemadmodum Cæsar aliquando venerat, viderat, vicerat, vidit, venit, lusit.

MONSIEVR DE VOITVRE,

A MONSIEVR COSTAR.

LETTRE XXVI.

MONSIEVR,

Quo me Bacchi rapis tui
Plenum, quæ in nemora aut quos agor in specus,
Velox mente nova?

Que vous me faites voir de païs, & que vous me monstrez de terres qui m'estoient inconnuës, & lesquelles je n'eusse jamais découvertes!

——— Ut mihi devio
Ripas, & vacuum nemus mirari libet!

Voſtre grand Facteur m'éveilla pour me donner voſtre lettre : & je ne vous puis dire l'étonnement que j'eus de trouver tant de threſors à mon réveil, & de voir tant de choſes qui m'eſtoient nouvelles:

——————— *non ſecus in jugis*
Ex ſomnis ſtupet Evias,
Hebrum proſpiciens, & nive candidam Thracem.

A dire le vray, cela eſt beau, aprés avoir joüé vne partie de la nuit, & dormy l'autre, de ſe réveiller ſçavant.

Me fabuloſæ vulture in Appulo,
Ludo fatigatúmque ſomno,
Fronde nova puerum palumbes
Texere.

Vous remarquerez, s'il vous plaiſt, en paſſant, ce *fatigatum ſomno*, & vous m'en direz voſtre avis.

Continuez donc, je vous prie, à avoir ſoin de moy, & ne ſoyez pas plus ménager que la derniere fois,

Nec parce cadis mihi deſtinatis.

Traitez moy toûjours auſſi bien :

Et Chia vina, aut Lesbia
Vel quod fluentem nauſeam coërceat,
Metire nobis Cæcubum.

Mais parmy ces vins Grecs, meſlez y auſſi quelque choſe du voſtre. I'aimeray bien autant vos penſées que celles d'Eſchyle & de Sophocle ; & ne croyez pas en eſtre quitte pour me faire tran-

ſcrire par Monſieur Pauquet trois ou quatre feüilles de vos recueils. Il me ſemble que vous avez fait comme ce *caupo* de Ravenne: Vous me l'avez envoyé *merum*, & je le demandois *mixtum*. Au reſte vous avez admirablement bien trouvé ces *devia rura* que je demandois, & vous m'avez ſervy à mon gouſt. Le vin d'Eſpagne eſt trop fort pour moy.

——— *Generoſum & molle requiro*
Quod curas abigat, quod cum ſpe divite manet
In venas, animúmque meum, quod verba miniſtret,
Quod me Lucanæ juvenem commendet amicæ.

I'ay honte, aprés cela, de vous rendre *villum pro vino*. Mais que voulez vous?

Nos alicam, mulſum poterit tibi mittere dives.

Mais parmy la bonne chere que vous me faites, les difficultez que vous me propoſez me ſurprennent, & il me ſemble que c'eſt

Inter pateras & levia pocula ſerpens.

Aprés m'avoir bien traité, vous me donnez la queſtion:

Tu lene tormentum ingenio admoves
Plerumque duro.

Ne ſçavez-vous pas bien que c'eſt à vous à m'inſtruire, & à m'éclaircir de mes doutes, au lieu de m'en propoſer? que vous eſtes le maiſtre, & que *Davus ſum non Oedipus?* Mais je m'en tireray fort bien en n'y répondant rien: & je vous mon-

ſtreray que je ſuis de ceux de qui on diſoit, *in conviviis loquebantur, in tormentis tacebant.* Ie vous diray ſeulement, que dans mon Terence, pour *rem ſi videas, cenſeas*, j'ay trouvé *rerum.*

Au lieu donc de ſatisfaire à vos queſtions, je vous en feray d'autres : Et vous demande en demandant, comment vous entendez ce mot de Quinte Curce, qui dit qu'Alexandre, en la ſeconde bataille, comme je croy, qu'il donna contre Darius, attaqua le frere de Darius dans la meſlée, lequel ce dit-il, *armis, & robore corporis, multùm ſupra cæteros eminebat.* Les vns diſent, qu'*armis* veut là dire *humeris* : les autres, qu'il ſignifie *armes*, & qu'il veut dire *que par la richeſſe de ſes armes, & la taille & force de ſon corps, il ſe faiſoit remarquer ſur tous les autres.* Ceux qui ſouſtiennent la premiere opinion, diſent que l'Auteur a eu viſée à cet hemiſtiche de Virgile, *quàm forti pectore & armis*; qu'*eminere* ne revient pas à l'autre ſens ; que s'il euſt voulu dire qu'*il eſtoit remarquable par ſes armes*, il n'euſt pas mis ſimplement *armis*, mais *fulgore armorum.* Les autres répondent, que quoy qu'*eminere* veüille dire proprement *ſurpaſſer de hauteur*, il ſignifie auſſi fort ſouvent *eſtre remarquable*; que ſi *armis* ſignifioit les eſpaules, il faudroit que ce mot *eminebat*, ſe priſt là en deux differentes ſignifications : Car en la premiere il ne revient pas bien à *robore corporis* : & on ne peut pas dire, *qu'il eſtoit par deſſus les autres de toutes*

les espaules, & de la force de son corps : Mais qu'au reste *armis* est vn mot qui ne se dit proprement que *de brutis*, & ne se donne aux hommes que par les Poëtes; & qu'il n'est pas croyable que Quinte Curce pouvant mettre *humeris*, eust esté faire vne équivoque si fascheuse que celle-là, en mettant *armis*. Songez-y, s'il vous plaist, & en dites vostre opinion, car cela a esté fort contesté icy, & on en attend vostre avis.

I'ay trouvé parfaitement beau tout ce que vous me mandez de Bacon. Mais ne vous semble-t-il pas qu'Horace, qui disoit

Visam Britannos hospitibus feros,

seroit bien estonné d'entendre vn Barbare discourir comme cela?

Vostre *aureæ diei palpebra*, m'a extrémement plû; & il me semble qu'entre vn grand nombre de parrains qu'a eu l'Aurore, il n'y en a point qui l'ait nommée si agreablement qu'Euripide.

Au reste, la loy du borgne Locrien, à mon avis estoit extrémement juste : & il avoit grand interest de la proposer : Et pour moy, quand je n'eusse esté que bigle, je m'y fusse hazardé. Ne croyez-vous pas que *bigle* vient de *binus oculus*, comme vn *œil double*, qui regarde en deux endroits?

Pour *Lucius Neratius*, s'il eust donné ses soufflets avec vn peu plus de choix, il me semble que son argent n'eust pas esté mal employé, & que ce

ſeroit vne des plus agreables dépenſes que l'on pourroit faire.

Ce fut, ſans doute, vne grande & remarquable ſaignée, que celle qui guérit de la fiévre quarte Fabius Maximus. Croyez-vous qu'aprés cela, les Allobroges luy ſouhaitaſſent encore vne fois ſes fiévres-quartaines?

Ie vous veux envoyer pour la fiévre qu'ils appellent *ſemi-tertiana*; ou ſi j'oſe parler Grec devant vous, *Emitritæus* (Monſieur Pauquet, je vous prie ne dites pas à voſtre Maiſtre, que j'ay écrit *Emitritæus* ſans *h*). Ie veux, dis-je, vous envoyer pour cette fiévre-là, vne recette cent fois plus aiſée que la voſtre.

Inſcribas chartæ quod dicitur ABRACADABRA
Sæpius, & ſubter repetas (mirabile dictu!)
Donec in anguſtum redigatur littera conum.

C'eſt à dire *Abracadabra*, & deſſous *Abracadabr*, & à la troiſiéme ligne *Abracadab &c.*

Abracadabra
Abracadabr
Abracadab &c.

Vous fuſſiez-vous jamais aviſé de cela? & ne faut-il pas bien ſçavoir la Medecine & la vertu des choſes, pour avoir découvert la proprieté de ce mot-là?

Sans mentir, les vers d'Alexandre Severe m'ont fait rire extrémement de bon cœur. Vous qui

ſçavez le Grec, n'avez-vous pas bien du regret que l'original en ſoit perdu? Peut-eſtre que l'Iter de Iules Ceſar, & la Sicile d'Auguſte, eſtoient de cette ſorte-là. La Fortune n'eſt-elle pas bizarre d'avoir fait perir les œuvres de Cinna & de Varius, & d'avoir conſervé juſqu'à nous cette Epigramme, dont ſon Auteur, aprés l'avoir faite, pouvoit dire, auſſi bien qu'Horace,

Exegi monimentum ære perennius,
Quod nec imber edax, aut Aquilo impotens, &c.

L'équivoque d'Aurelien me plaiſt. Mais encore ne laiſſay-je pas d'avoir pitié des pauvres chiens. I'euſſe mieux aimé qu'il euſt juré de n'y laiſſer pas vn chat.

Pour ce qui eſt de vos *Eſtoiles de la terre*, vous n'eſtes pas le premier qui avez traduit cela en François, & qui vous eſtes aviſé que l'on pouvoit nommer *les eſtoiles, les fleurs du Ciel:* Cat le Romant de la Roſe dit,

Qu'il vous fut avis que la terre
Vouſiſt emprendre eſtrif & guerre
Au Ciel, eſtre mieux eſtellée,
Tant eſt par ſes fleurs rebellée.

Et le Marin,

Il Ciel fiorito, el Terren ſtellato.

C'eſt peut-eſtre là du Grec pour vous, *le petit ignorant.* A propos de cela, Monſieur Lycimnius eſt icy. Mais il n'y a pas amené ſa femme. Elle me

me mande qu'elle en eſt bien faſchée, qu'il eſt en tres-mauvaiſe humeur, & qu'il ne l'a pas voulu. Ie ne ſçay qu'en croire : Car afin que vous le ſçachiez, Mademoiſelle Lycimnia eſt plus coquette & plus trompeuſe que nous. Si vous avez trouvé en Poitou quelque belle, & fidele maiſtreſſe,

Gaude ſorte tua, me libertina, neque vno
Contenta Phryne macerat.

Sçachez, s'il vous plaiſt, que *libertina* veut là dire ce que nous diſons en François *libertine*, & ne vous y trompez pas. * * * * * * * * *
* * * * * * * * * * * * * * * * *

Que le petit conte Latin du bas de voſtre lettre, m'a plû, & m'a ſemblé admirablement écrit: Si voſtre Hiſtoire ou la mienne, eſtoient écrites comme cela, on ne liroit plus Petrone. Adieu, MONSIEVR, je vous jure ma foy, que je meurs d'envie de vous revoir, & que nous nous promenions au Cours enſemble. Ie ſuis de tout mon cœur

Voſtre, &c.

MONSIEVR COSTAR,

A MONSIEVR DE VOITVRE.

LETTRE XXVII.

MONSIEVR,

La defenſe d'ajouſter vn *iota*, n'a point eſté faite pour ceux qui le ſçavent mettre auſſi à propos que vous. Ce *Bacchi*, au lieu de *Bacche*, eſt à la verité vne faute dans les vers que vous alléguez, mais c'euſt eſté dommage que vous euſſiez voulu l'éviter; & ſi toutes les licences que prennent les Poëtes, reſſembloient à celle-là, ils auroient tort d'en vſer ſi ſobrement; & en pechant contre leurs regles, ils feroient mieux qu'en les obſervant. Mais il n'eſt pas donné à tout le monde de pouvoir faillir de la ſorte.

Ce que vous dites en ſuite, ne m'a pas ſemblé trop obligeant. En effet, en parlant des choſes que je vous écris, vous les comparez à l'Hebrus, & à la Thrace blanche de nêge,

Horat. Od. 25. lib. 3. *Hebrum proſpiciens, & nive candidam*

Thracen.

Il n'y avoit plus qu'à dire le reſte,

——— *ac pede barbaro*
Luſtratam Rhodopen.

& me faire entendre que c'eſt moy qui ſuis ce Barbare. Ne vous ſouvenez-vous pas, MONSIEVR que l'Hebrus dont vous me parlez, eſt appellé dans le meſme Auteur, *le compagnon de l'hyver, hyemis ſodalis*, & qu'il a les fers aux pieds, ou du moins vne nêge glacée qui luy tient lieu de chaiſnes & de liens, Od. 25. lib. 3

——— *Nivali compede vinctus.* Epiſt. 3 lib. 1.

Mais encore paſſe pour Hebrus, car s'il eſt froid, au moins il eſt pur,

——— *Ut nec*
Frigidior Thracam, nec purior ambiat Hebrus.

Mais je ne puis ſouffrir voſtre *nive candidam Thracen.* Sans mentir, MONSIEVR, vous eſtes vn beau loüeur de nêge. Gardez s'il vous plaiſt ces loüanges pour quelque Rheteur comme le Sabineus de Martial, qui eſtoit aſſez froid *pour rafraiſchir les eſtuves de Néron, & pour rendre tiedes en vn moment les bains les plus bouïllans, quand il y entroit pour s'y laver.*

Si temperari balneum cupis fervens,
Fauſtine, quod vix Iulianus intraret,
Roga lavetur hic rhetor Sabineus,
Neronianas is refrigerat thermas.

Ces loüanges ne seroient pas mauvaises aussi pour cet Hegesias que vous connoissez, qui au gré de Plutarque, fait vne rencontre si froide sur le sujet de l'embrasement du temple de Diane le mesme jour de la naissance du grand Alexandre, qu'elle eust esté capable d'esteindre cet incendie : ὅτι πεφώνηκεν ὄτι φώνημα, κατασβέσαι τὴν πυρκαϊὰν ἐκείνην, τοῦ ψυχρίας, δυνάμενον.

Que vous semble, MONSIEVR, de cette hyperbole? N'est-il pas vray, que si les froides rencontres avoient cette proprieté, on ne verroit pas tant de maisons bruslées, & que trois ou quatre Hegesias à Rome, où les embrasemens estoient si ordinaires, n'eussent pas esté les plus inutiles Citoyens de la Republique?

I'en ay encore vne sur ce mesme sujet, & à peu prés de la mesme force. Ie l'ay trouvée dans vn fragment d'vn Comique Grec, appellé Machon, en voicy le sens. Vne Courtisane nommée Gnathæna, traitant le Poëte Diphilus, prit soin de le faire boire frais; & comme il s'estonnoit qu'elle pûst avoir vn si bon puis, elle luy répondit, que ce n'estoit pas que son puis fust plus profond que les autres; Mais c'est, continua-t-elle, que nous y jettons force prologues de vos Comedies : c'est la meilleure invention du monde pour le rafraischir.

Νὴ τὴν Ἄρτεμιν, ἔφη, ψυχρόν γ', ἔφη

Γναθαν', ἔχϛ τ' λάκκον ὁμολογουμένως.
Η δ' Εἶπε, τῷ σῶν δραμάτων γὰ ὄτιμελῶς
Εἰς αὐτὸν αἰεὶ τοὺς προλόγους ἐμβάλλομεν.

Monsieur Grotius traduit ainsi ce beau compliment:

Ita me, inquit, Pallas amet, & quicquid est Deûm,
Gnathæna, gelidus admodum est puteus tibi,
At illa: Quidni? namque in eum nos sedulò
Prologos tuarum fabularum immittimus.

Au jugement de Iupiter, les loix de Platon, & les syllogismes de Chrysippe, avoient la mesme vertu que les prologues de Diphilus. Car il se plaint dans Lucien, que depuis qu'on avoit basty le Temple de Diane à Epheſe, celuy du Soleil à Delphes, celuy d'Esculape à Pergame, & quantité d'autres, *ses autels estoient devenus plus froids, que les loix de Platon, & que les argumens de Chrysippe.*

Le Furius d'Horace estoit encore vn de ces esteigneurs d'incendie, luy qui faisoit cracher au pere des Dieux, *de la nêge chenuë sur les Alpes hiverneuses.*

Iupiter, hybernas, cana nive conspuit Alpes. Sat. 5. lib. 2.

Cependant Macrobe rapporte plusieurs vers, que Virgile a pris de luy, aussi-bien que d'Ennius & de Pacuve. A ce conte-là, cecy n'est pas toûjours vray:

Nil securius est, malo Poëtâ. Mart. epig. 64 lib. 12.

Rien n'eſt plus en ſeureté que les vers d'vn mauvais Poëte : Et Monſieur de Balzac diroit là-deſſus du plus haut ton, à ſon ordinaire: *On pille les cabanes auſſi-bien que les Palais : l'avarice cherche les grands gains, mais elle ne meſpriſe pas les petits : Il n'y a pas meſme de ſeureté pour les gueux, & ceux qui n'ont rien ne laiſſent pas de faire des pertes.* Ce qui vous fera ſouvenir du Codrus de Iuvenal, *qui n'avoit rien, comme tout le monde ſçavoit, & qui pourtant ne pût conſerver ſon rien, & ne laiſſa pas de le perdre tout entier.*

Sat. 3. *Nil habuit Codrus, quis enim negat? & tamen illud*
Perdidit infelix totum nil.

Voicy ce que dit Macrobe ſur le ſujet des vols de Virgile : *Nous avons auſſi cette obligation particuliere à Virgile, qu'ayant bien voulu prendre quelques penſées & quelques expreſſions des anciens, & les inſerer dans ſon ouvrage, de l'éternité duquel il avoit des aſſeurances infaillibles, il eſt cauſe que le nom de ces grands Auteurs, n'eſt pas entierement effacé de la memoire des hommes.* HVIC *etiam gratia, hoc nomine, eſt habenda, quòd nonnulla ab illis, in opus ſuum, quod æternò manſurum eſt, transferendo, fecit ne omnino memoria veterum deleretur.*

N'eſt-ce pas là donner de belles couleurs à vn larcin ? Ie m'aſſeure que vous n'aviez veû perſonne juſqu'icy, qui crût qu'vn larron fiſt honneur à celuy qu'il vole, & qu'on luy en dûſt ſçavoir gré. Scaliger excuſe encore autrement ce meſme cou-

pable. *Virgile*, dit-il, *n'a rien pris d'Homere qu'à bon deſſein : Il paroiſt qu'il a eu intention de le rendre beaucoup meilleur.* VIRGILIVS *non alio animo, ab Homero quædam accepit, quàm vt meliora faceret.*

N'eſt-ce pas à peu prés, comme ſi quelque riche adoptoit par pitié vne belle fille, qui ſeroit née pauvre, & qu'il verroit mal habillée? Elle ſeroit bien nourrie chez luy : elle y ſeroit honorablement entretenuë, & luy auroit ſans doute plus d'obligation qu'à ſon propre pere.

A propos de voleurs de vers; vous ſçavez bien que *Laverne* eſtoit la Deeſſe des Larrons; & peut-eſtre auſſi n'ignorez-vous pas que ſon image n'étoit qu'vne teſte ſans corps, & ce qui eſt remarquable, ſans mains & ſans bras. Mais je doute que vous ſçachiez que ce mot ſignifie quelquefois larron, de la meſme ſorte que Bacchus ſe prend pour le vin, Vulcain pour le feu, Cerés pour le bled, & ainſi du reſte. Pour moy je ne l'ay veû que depuis peu dans ces vers d'Auſone :

Hic eſt ille Theo poëta falſus
Bonorum malè carminum LAVERNA.

Voicy ce Theon qui prend à faux le titre de Poëte, & qu'on peut appeller vne Laverne des bons vers de ſon ſiecle, c'eſt à dire vn voleur & vn brigand.

Pour voſtre *ludo fatigatúmque ſomno*, à quoy vous voulez que je penſe, je ne l'ay point trouvé difficile à entendre, je l'ay trouvé ſeulement diffi-

eile à appliquer auſſi ingenieuſement que vous l'avez fait. Vous luy faites ſignifier, *aprés avoir joüé & dormy tout voſtre ſaoul.* Mais le vray ſens eſt, *abatu du travail du jeu, & accablé de ſommeil.*

Ce mot *fatigare* dit quelquefois *importuner & ſans effet*, comme dans ce paſſage de Tacite, où il parle de Galba, qui faiſoit des ſacrifices pendant qu'Othon ſe faiſoit declarer Empereur: *Ignarus interim Galba & ſacris intentus*, FATIGABAT *alieni imperii Deos.* Quelquefois il me ſemble qu'il ſignifie *vaincre & obtenir;* comme quand Tite Live dit d'Annibal: *Inde* FATIGATVS *Campanorum precibus, ſequenti die cum omni apparatu oppugnandæ vrbis, Cumas redit, populatóque agro Cumano, mille paſſus ab vrbe caſtra locat.*

Lib. 1. Hiſt.

Fatigatus, id eſt exoratus & victus aſſiduis precibus. C'eſt auſſi, ſi je ne me trompe, en ce meſme ſens qu'Horace a dit:

Quem vocet divum populus ruentis
Imperî rebus? prece quâ FATIGENT
Virgines ſanctæ minus audientem
Carmina Veſtam.

Dites-m'en s'il vous plaiſt voſtre avis.

Lib. 10. Moral. c. 6.

A propos de jeu, j'ay remarqué pour l'amour de vous, qu'Ariſtote traitant de la beatitude, prouve par ſix fortes raiſons qu'elle ne conſiſte pas dans le jeu. I'ay jugé que c'eſtoit vne choſe digne d'obſervation, qu'il ait crû que l'on pouvoit

voit en douter raiſonnablement, & qu'il ſe ſoit mis en peine de le prouver tout de bon.

Puiſque nous ſommes ſur le jeu, je vous prie de conſiderer cette comparaiſon de Quintilien: *Comme les petits corps des enfans ne ſe bleſſent pas ſouvent, quoy que leurs cheutes ſoient fort frequentes, & comme ils ne ſe laſſent guere de ſe traiſner ſur les mains & ſur les genoux; & incontinent aprés, lors qu'ils ſont plus forts, de ſe jouër & de courre tout le long du jour, parce qu'ils ne peſent point, & qu'ils n'ont rien qui les charge: Ainſi je penſe que leurs eſprits, ne faiſant point d'efforts, & n'agiſſant point d'eux-meſmes dans leurs eſtudes, mais ſeulement ſe laiſſant conduire & former à leurs Precepteurs, ne ſe fatiguent pas comme font les noſtres.* VT *corpora infantium, nec caſus quo in terram toties deferuntur, tam graviter affligit, nec illa per manus & genua reptatio, nec poſt breve tempus continui luſus, & totius diei diſcurſus, quia pondus illis abeſt, nec ſe ipſi gravant: ſic animi quoque, credo, quia minore conatu moventur, nec ſuo niſu ſtudiis inſiſtunt, ſed formandos ſe tantummodo præſtant, non ſimiliter fatigantur.*

Cette raiſon vous ſemble-t-elle bonne? *quia pondus illis abeſt.* Leurs petits corps peſent moins à la verité que ceux des hommes faits. Mais en échange, ils ont moins de force, & cela revient à la meſme proportion.

Pour voſtre Tavernier de Ravenne, je n'ay point eu tort de l'imiter, & de ne rien meſler du

mien parmy les vins que je vous ay envoyez.

Mart epig. 19. lib. 1. ——— *Scelus eſt jugulare falernum,*
Amphora non meruit, tam pretioſa, mori.

C'eſt vn crime d'égorger du vin de falerne; & vne bouteille ſi precieuſe ne meritoit pas de mourir par l'eau.

Vous euſſiez dit au prochain voyage,

Catull. carmin. 24. *At vos quò lubet, hinc abite lymphæ*
Vini pernicies.

Si j'eſtois comme vous qui meſlez du ſucre parmy les veſtres, & qui en faites de l'hypocras, vous auriez raiſon de les aymer mieux mixtionnez, que tout purs: mais moy je les gaſterois, & reſſemblerois à ce frippon *qui meſloit de la lie parmy les bons vins.*

Horat. ſat. 4. lib. 2. *Surrentina vafer qui miſcet face falerna*
Vina.

Au lieu que vous eſtes comme cet Aufidius, dont il eſt écrit: *Aufidius temperoit par la douceur du miel, la force du vin de falerne.*

Aufidius forti miſcebat mella falerno.

Martial reproche à je ne ſçay quel badin de ſon temps, *qu'il gaſtoit ſon bon vin par ſes mauvais contes.*

Epig. 6. lib. 8. ——— *Verbis mucida vina facis.*

Et je me ſouviens bien de cet autre impertinent, qui fit dire de luy. *On nous ſervit de fort bonnes choſes, mais le maiſtre du logis à force de nous proſner la nature & les proprietez de chaque viande, nous dégouſta de telle ſorte, que pas vn n'eut le courage de toucher à rien;*

non plus que ſi quelque Canidia dont l'haleine eſt plus empeſtée que celle des ſerpens de la Libye, euſt ſoufflé deſſus les plats.

Suaves res, ſi non cauſas narraret earum, & Naturas dominus: quem nos ſic fugimus vlti, Vt nihil omninò guſtaremus: veluti illis Canidia afflaſſet, pejor ſerpentibus Afris. Horat. ſat. vlt. lib. 2.

Vous avez raiſon de condamner les vins forts; c'eſt le precepte d'vn ſage voluptueux. *Il vaut mieux ſe laver les entrailles de vin doux.*

——— *Leni præcordia mulſo Prolueris meliùs.* Idem. ſat. 4. lib. 2.

Ie vous prie de m'apprendre ſi le mot de *villum*, dont vous vous eſtes ſervy, ſe trouve ailleurs que dans noſtre Terence. Car je ne me ſouviens point de l'avoir jamais veû que là & en ce ſeul endroit.

——— *Quid ego nunc agam? Niſi dum hæ ſileſcunt turbæ, interea in angulum Aliquò abeam, atque edormiſcam hoc* VILLI --- Act. 5. ſcen. 2. Adelph.

Ce que vous appellez

Inter pateras, & levia pocula ſerpens,

c'eſt proprement

—— *Inventa per devia rura lacerta.* Iuven. ſat. 14.

Pourquoy m'aviez-vous demandé *des champs écartez*, *devia rura*? on eſt ſujet à y trouver ces difficultez que vous appellez des leſards & des ſerpens.

Dans ce meſme paſſage de Iuvenal, il eſt parlé de la cicogne qui nourrit ſes petits de ſerpens,

Serpente ciconia pullos
Nutrit.

Ie me ſouviens là-deſſus de ce que Pline dit, que les Theſſaliens avoient les cicognes en telle veneration, à cauſe qu'elles faiſoient la guerre aux ſerpens, & qu'elles rendoient ce ſervice aux hommes, que c'eſtoit vn crime capital parmy eux que d'en tuer vne, & que ce meurtre eſtoit puny de meſme peine que l'homicide. Vous direz peut-eſtre que ce ſont des contes de la cicogne, & que Pline en dit ſouvent de ceux-là. Il en dit preſque autant du beuf. (*C'eſt au livre 8. Chap. 45.*)

Nous regardons le bœuf, comme le compagnon de nos peines, qui partage aveque nous le travail de l'agriculture; & nos peres l'avoient en telle conſideration, qu'il ſe trouve vn exemple d'vn Citoyen condamné par le peuple Romain, avec toutes les formes; parce qu'il avoit tué vn de ſes bœufs à la priere d'vn jeune garçon qu'il aimoit, qui vouloit manger d'vn certain ragouſt de village, qui ſe faiſoit des boyaux de cet animal. L'Hiſtoire dit qu'il fut envoyé en exil, comme s'il euſt fait mourir ſon laboureur. SOCIVM *laboris agríque culturæ habemus hoc animal, tanta apud priores curæ, vt ſit inter exempla damnatus à populo Romano die dicta, qui concubino procaci, rure omaſum ediſſe ſe negante, occiderat bovem, actúſque in exi-*

lium, tanquam colono suo interempto.

Plutarque qui ne ment guere, encherit encore là-dessus; & rapporte quelque chose de plus plaisant. Il dit que les Atheniens sous le regne d'Erectheus, ayant esté contrains d'immoler vn bœuf, celuy qui tua la victime, s'enfuit sur le champ hors de tous les confins de l'Attique, & que la coignée dont il la frappa, fut appellée en jugement comme homicide.

Pour revenir à vos plaintes, vous trouvez estrange que je vous propose des difficultez parmy les pots & les verres: vous appellez cela vous mettre à la question, & alléguez là dessus,

Tu lene tormentum ingenio admoves
Plerumque duro.

Et cependant vous m'en faites de bien plus difficiles à vostre tour; & me donnez occasion de vous rendre vos mesmes paroles, & d'y ajouster,

Reges dicuntur multis urgere culullis
Et torquere mero. De arte poët.

Comme si je ne sçavois pas qu'vn de vos plus grands plaisirs, c'est de faire des nœuds, & d'exercer vostre addresse à les deslier: Et que vous estes en cela d'vne autre humeur que les Graces, dont Horace dit, *qu'elles sont paresseuses à rompre & à défaire des nœuds.*

Segnésque nodum solvere, Gratiæ.

Mais vous ne vous en estes plaint que pour avoir

ſujet de me dire : *Vous eſtes le Maiſtre, & ie ſuis Davus, & non pas Oedipe. Ie ſuis du nombre de ceux qui dans Seneque parloient à table, & ſe taiſoient à la queſtion. In conviviis loquebantur, in tormentis tacebant.* Et veritablement ce mot-là meritoit bien que vous fiſſiez le faſché pour l'amour de luy.

Au reſte, avec voſtre *Davus*, je voy bien que cette diſpute à qui ſera de nous deux le Maiſtre du feſtin, n'eſt pas vuidée, & que nous ſommes encore à ſçavoir à qui Venus aſſignera la royauté :

Quem Venus arbitrum dicet bibendi.

Il eſt vray que ſi cet avantage doit demeurer à celuy des deux à qui cette Deeſſe ſera la plus favorable, il faudra que je vous le cede tout entier.

Tibull. lib. 4. ad Cherintum. *Te naſcente, novum, Parcæ cecinere puellis*
Servitium, & dederunt REGNA SVPERBA *tibi.*

Remarquez ce *regna ſuperba*, il eſt fait pour vous tout exprés.

A propos de Verſus, j'ay encore trouvé quelque choſe qui peut confirmer voſtre explication de *venuſtus amator.* C'eſt dans Plutarque en la vie de Sylla, où il dit de luy qu'aprés avoir triomphé de Mithridate, & s'eſtre vengé de tous ſes ennemis, il voulut que les Romains le ſurnommaſſent *l'heureux.* Et puis cet Auteur ajouſte, αὐτὸς δὲ τοῖς Ἕλλησι γράφων ἢ χρηματίζων, ἑαυτὸν Ἐπαφρόδιτον ἀπεγράφετο. *Græcis cùm ſcriberet, vel reſponderet,* EPAPHRODITON, *id eſt* VENERI GRATVM, *appellabat ſe.*

Vous voyez qu'Ἐμφερὴς en Grec, qui revient à noſtre *venuſtus*, ſe prend pour le *fœlix* des Latins. S'il eſtoit parlé en cet endroit, d'vn autre que de Sylla, on pourroit peut-eſtre prendre ce mot à la lettre, comme l'a traduit l'Interprete; Mais vous ſçavez que Sylla n'eſtoit pas Coquet ny Galant, ou du moins qu'il n'affectoit pas d'en avoir la reputation parmy les Grecs. I'ajouſte que qui voudroit rendre *venuſtus* en Grec, ne le pourroit faire plus proprement ni plus à la rigueur, que par ἐμφερὴς.

Ie viens à voſtre paſſage de Quinte Curce. Monſieur l'Abbé de Lavardin à qui je l'ay monſtré, croit qu'*armis* ne peut avoir là que ſa ſignification ordinaire, & qu'*eminere* ne veut dire que *paroiſtre entre les autres*. Ie ſuis de ſon opinion; & toutes les raiſons de ceux qui ſouſtiennent cette explication, me ſemblent excellentes. Ie ne penſe pas meſme que dans ce lieu de Virgile que les autres alléguent, *armis* ſignifie *eſpaules*, & *pectore poictrine*. Ce ſeroit vne eſtrange loüange. *Quàm ſe ſe ore ferens &c. Qu'il a bonne mine! & qu'il a la poictrine & les eſpaules fortes!* La force des eſpaules n'eſt que pour les fardeaux. Pour celle des bras, elle ſeroit eſtimable; & Phædra dans Seneque dit bien de Theſée.

Inerant lacertis mollibus fortes tori. In Hippolyto ſcen. vlt. act. 2.

Mais je n'ay veû nulle part *fortes humeri*. A la ve-

rité *armi* se disent quelquefois des hommes, & comme ce mot se trouve dans Virgile lors qu'il parle d'vn sanglier:

Æneid. 10. vers. 701. *Substitit, infremuitque ferox & inhorruit* ARMOS.

Il s'y trouve aussi où il parle d'vn Troyen:

——— LATOS *huic hasta per* ARMOS

Æneid. 11. vers. 64. *Hasta tremit, duplicátque, virum transfixa, dolorem.*

Il y a pourtant apparence, qu'où il fait mention d'Enée, au quatriéme de l'Eneide, il faut traduire, *Quàm forti* PECTORE *&* ARMIS! *Qu'il a de cœur, & qu'il a executé de glorieux faits d'armes!*

Ainsi au huitiéme de l'Eneide, *fortia bello* PECTORA, & ailleurs *violentáque* PECTORA *Turni*, ne se peut expliquer que par *corda*: &, *haud fortis melior, sed fortibus* ARMIS. *O fama ingens, ingentior* ARMIS *vir Trojane. Ambo animis, ambo insignes præstantibus* ARMIS. *Fulminat Æneas* ARMIS. Tout cela dis-je ne se sçauroit entendre *de humeris*.

Ie suis tres-aise que vous me permettiez d'admirer Bacon. Il est vray ce que vous dites: ce Poëte que vous alléguez, qui a parlé des Anglois avec tant de mépris, eust esté bien estonné de voir celuy-cy; & se fut écrié sans doute, comme Pyrrhus avoit fait, quand il vit la disposition de l'armée Romaine: *Ces Barbares ne sont point Barbares.* Iuvenal croit que nous leur avons appris la rhetorique & la chicane:

Sat. 15. *Gallia causidicos docuit facunda Britannos.*

Et

Et en voilà vn en revanche, qui nous apprend des choſes qui valent bien mieux. Dés le temps de Domitien, ils commençoient d'aimer l'eloquence,

De conducendo loquitur jam rhetore Thule. Idem ibid.

Et la poëſie meſme,

Dicitur & noſtros cantare Britannia verſus. Mart. Epig. 4 lib. 11.

Il faut avouër la verité, que vous avez vn plaiſant vin; & que les railleries que vous faites ſur mon borgne Locrien, ſur mon donneur de ſoufflets, & ſur mon remede de la fiévre-quarte, ſont fort agreables. Vous avez le don d'application. Les proverbes deviennent en voſtre bouche, & ſous voſtre plume, les plus jolies choſes du monde,

Tantùm de medio ſumptis accedit honoris.

Ie ſuis de voſtre avis, que *bigle* ſe dit, *quaſi binus oculus.* Mais ne croyez-vous pas auſſi, que *beſicles*, que l'on prend quelquefois à Paris pour des *lunettes*, ſont dites *quaſi bis oculi, de doubles yeux*, ou *de ſeconds yeux?*

Puiſque nous ſommes ſur les etymologies, je vous en veux apprendre vne bien plaiſante, que je tiens du Docteur Craſſot en ſa Morale, où il parle de la monnoye. *Saturne*, dit-il, *ayant débarqué en Italie, y fit forger de la monnoye, & apporta cette belle invention aux hommes; qui en reconnoiſſance & pour en conſerver la memoire, graverent deſſus, vn*

vaisseau. Et delà parmy nous vne des faces de nostre monnoye a retenu le nom de PYLE, *qui signifioit autrefois* NAVIRE, *comme il paroist par celuy de* PYLOTE *qui nous est resté.* SATVRNVS, *in Italiam navi devectus, æreum decussit numum: in cujus memoriam, bona posteritas* PVPPIM *signavit in ære. Hinc numi nostratis altera facies, Gallicè* PYLE, *quo vocabulo antiquitus significabatur* NAVIS, *hinc etiam apud nos, gubernatori nomen* PYLOTE.

Croyez-vous, MONSIEVR, que cela vaille la peine, que le bon homme a prise de le faire venir de si loin? Et trouvez-vous que Vigenaire ait plus de raison de faire descendre *pantoufle* en droite ligne de πάω, & de φέλλος, comme qui diroit *tout liege*, & *mandille* de μανδύη, qui estoit la *penule*, des Latins, dont ils se servoient à la campagne & pendant le mauvais temps, comme vous aurez vû en cent lieux, & entre autres en celui-cy de Iuvenal,

——— *Fremeret sæva cum grandine vernus*
Juppiter, & multo stillaret penula nimbo.

Et devant que de passer outre, quel sens donnez-vous à ces paroles de Varron? *Non quærenda est homini qui habet virtutem, penula in imbri.* VN *homme qui a de la vertu, n'a que faire de casaque pendant la pluye.* Est-ce qu'il s'envelope de sa vertu comme faisoit le bon Horace, *& mea virtute me involvo?*

Pour revenir à nostre monnoye, sçavez-vous d'où vient nostre escu au soleil? C'estoit juste-

ment ce que la loy nomme *solidus*, & que l'on appelloit au commencement *escu-sol*. Mais les monnoyeurs voyant ce mot *sol.* & n'appercevant pas le point qu'on y ajoustoit, crurent qu'il signifioit *Soleil*, & graverent en sa place vn soleil. Ie dois cette rareté à Bodin, que Monsieur Dupleix appelle souvent *Baudet*, & quelquefois tres-injustement. En sa Republiure 6. chap. 3.

Disons encore vn mot de nostre *pyle*. Il y a long temps qu'on se mesle de jouër *à croix-pyle*, ou pour le moins à quelque chose de semblable, à ce que témoigne Macrobe. *Æs ita fuisse signatum hodiéque intelligitur in aleæ lusu: cùm pueri denarios in sublime jactantes*, CAPITA *aut* NAVIM, *lusu teste vetustatis, exclamant.* Saturn. lib. 1. cap. 7.

Que vous m'avez obligé de m'apprendre cette proprieté occulte d'*Abracadabra!* Cette recette est des moins fascheuses & des plus aisées que je vis jamais; ce n'est pas la peine d'aller tuer cent trente mille Allobroges, comme fit celuy dont je vous parlois. Albert le Grand m'en a enseigné vne autre qui merite bien que vous la sçachiez, quoy qu'elle ne soit pas du prix de la vostre. *Si vne femme grosse*, dit-il, *prend l'habit d'vn homme, & que l'homme le reprenne sans le laver, la fiévre-quarte le quittera tout aussi-tost.* SI *induit vestimentum viri mulier fœta, deinde induat ipsum vir, priusquam abluat ipsum, recedit ab ipso febris quartana.* Si vne femme prenoit

l'habit de garçon pour vne si bonne œuvre, je ne croy pas qu'elle en fust blasmée, ni devant Dieu, ni devant les hommes.

Ie ne sçay pourquoy vous trouvez à dire, que la Fortune nous ait conservé les poësies d'Alexandre Severe, & qu'elle ait fait perir celles de Varius & de Cinna. Pour moy je luy sçay aussi bon gré de nous avoir gardé tant de choses ridicules, que je luy en sçay d'avoir fait durer les plus admirables, puisque nous avons autant de besoin de nous décharger la rate, que de nous remplir l'esprit. Il est certain que ce bon Empereur, est vn méchant faiseur de vers, & que c'estoit par punition des Dieux, qu'il se mesloit d'vn mestier dont il s'acquitoit si mal.

Nec satis apparet cur versus factitet: vtrum
Minxerit in patrios cineres, an triste bidental
Moverit incestus.

Cependant il avoit fort leû son Virgile, & l'appelloit d'ordinaire *le Platon des Poëtes.*

L'Empereur Adrien estoit aussi du mesme mestier; & Spartien rapporte, qu'vn Poëte de sa Cour ayant fait pour luy cette Epigramme,

Ego nolo Cæsar esse,
Ambulare per Britannos,
Scythicas pati pruinas.

Il en composa vne d'vn vers de plus, qu'il luy envoya:

Ego nolo Florus esse,
Ambulare per tabernas,
Latitare per popinas,
CVLICES *pati* ROTVNDOS.

Vous me ferez grand plaisir d'en rire, & particulierement de *culices rotundos*, que je mets aveque le *merdis albis* du Dieu des Iardins.

Mentior at si quid, MERDIS *caput inquiner* ALBIS. Horat. sat. 8. lib. 1.

On dit aussi, qu'estant prest de mourir, sa verve le prit, & qu'il prononça cette Elegie:

Animula vagula, blandula,
Hospes, comésque corporis,
Quæ nunc abibis in loca,
Pallidula, rigida, nudula
Nec ut soles dabis jocos?

Vn bel esprit de ma connoissance l'a traduite admirablement ainsi:

Mignardelette, Amelette
Compagne hosteſſe du corps,
En quels lieux, ma doucelette,
Nuë, tremblante, pauvrette,
Ores t'en vas tu dehors,
Me frustrant de cette joye,
Que par toy je recevoye?

Qui vaut mieux à vostre avis, de l'original, ou de la copie?

O quel Poëte perdit là le peuple Romain! Et pour vous monstrer que ce n'estoit pas ce qu'il

avoit de meilleur, que l'imagination, & la vivacité de l'esprit, il donna de belles preuves de son jugement. Il ordonna que les Precepteurs liroient dans les Escholes, Antimaque au lieu d'Homere; & jugea hautement pour Ennius contre Virgile, & passant jusqu'à la Rhetorique & à l'Histoire, pour Caton contre Ciceron, & pour Cœlius contre Salluste.

Il n'y a qu'heur & malheur au monde. Midas eut des oreilles d'asne, qui ne les avoit pas si bien meritées. C'est vne question qui ne seroit pas laide, qui des deux desoblige plus *Marcus Tullius*, ou celui-cy, ou le Pedant Ruffus, qui le nommoit *Allobroge*, dans vn temps que les Savoyards n'estoient pas du tout si polis, que l'est Monsieur de Vaugelas.

Iuven. sat. 7. ——— *Qui toties Ciceronem* ALLOBROGA *dixit.*

Là-dessus il ne faut pas que j'oublie à vous faire rire d'vn de nos Medecins de ***, qui nous parloit l'autre jour de Virgile avec grand mépris : & comme nous l'en tourmentions, *Il faut que je vous avouë la verité*, nous répondit-il, *je n'ay jamais rien leû de luy que son Tityre en vers Limosins, de la traduction d'vn Advocat de Limoges.* S'il en disoit toûjours de mesme, il me semble que ses malades ne seroient pas trop à plaindre, & qu'vn de ses mots, vaudroit bien vne ordonnance d'vn autre.

Ie plains aveque vous ces pauvres chiens de Thyane. Leur malheur vint de ce qu'on ne ſçavoit pas à Rome le quolibet du chat, & qu'il n'y eſtoit non plus connu que celuy *des choux de noſtre Iardin.*

C'eſtoit par ma foy vn bel eſprit que voſtre Roman de la Roſe. Mais je voudrois bien ſçavoir, ſi dans quatre cens ans *la terre brillante de fleurs, &c. & lors qu'aveque deux mots que vous daignates dire, &c.* ſeront auſſi malaiſez à entendre que *Vouſiſt emprendre eſtrif, &c.*

Ie croy qu'oüy, ſi celui-cy dit vray,

Vt ſylvæ foliis &c.
Debemur morti nos, noſtráque &c.
——— *Mortalia facta peribunt,*
Nedum ſermonum ſtet honos, & gratia vivax.

De arte poët.

Voicy comme j'ay traduit ces vers:

Les langues vivantes changent de mots comme les foreſts changent de feüilles, &c. Nous ſommes le tribut que la Nature doit neceſſairement payer à la mort; & nous & tout ce qui vient de nous, ſommes ſujets à cette charge, &c. Tous les ouvrages d'vne main mortelle, periront infailliblement, & il ne faut pas s'imaginer que nos paroles puiſſent eſtre exemptes de la rigueur d'vne loy ſi vniverſelle, qu'elles ſoient touſiours en honneur, que leur grace & leur beauté ſeules, ſoient eternelles parmy des choſes periſſables & paſſageres.

C'eſt vous, MONSIEVR, qui me faites voir des païs inconnus, & des terres preſque étran-

geres à tout le monde, & éloignées de tout commerce. *La nef d'Argos ne fut iamais où vous m'avez mené, non plus que celle de l'impudique Medée. Iamais les Pylotes Phœniciens, ny les compagnons infatigables du ſage Vlyſſe, ne tournerent de ce côté-là.*

Epod. 16.

Non huc Argoo contendit remige pinus:
Neque impudica Colchis intulit pedem:
Non huc Sidonij torſerunt cornua nautæ,
Laborioſa nec cohors Vlyſſei.

Voſtre excellente recette d'*Abracadabra*, me fait viſiblement connoître que vous trafiquez par tout juſqu'aux païs les plus froids, & que vous eſtes de ces marchans, qui vont juſque ſous le pole, & que les nêges & les glaces perpetuelles ne rebutent point.

Od. 24. lib. 3.

——Nec Boreæ finitimum latus
Duratæque ſolo niues
Mercatorem abigunt.

I'ay entendu admirablement & du premier coup, *il ciel fiorito*, plût à Dieu que vous devinaſſiez auſſi bien mon Grec! Oh que c'eſt vne belle choſe que de ſçavoir beaucoup de langues! I'ay appris depuis peu, que c'eſtoit vn proverbe Turc, *qu'vn homme valoit autant d'hommes qu'il ſçavoit de langues*; & je ſçay il y a long-temps que le pere Ennius ſe vantoit d'avoir trois cœurs, parce qu'il ſçavoit parler *Græcè, Oſcè & Latinè.*

A Gell. lib. 17. cap. 17.

A ce conte-là, Mithridate qui ſçavoit vint-deux langues,

langues, avoit bien des cœurs, luy qui n'en avoit pas vn bon. Mais à voſtre avis, ſurquoy ſe fondoit le bon homme? N'eſt-ce point que de ſon temps les Romains ne parloient que du cœur? Et de fait, encore long-temps aprés, Caton le Grondeur ayant harangué les Atheniens, leur laiſſa cette opinion, *Que le parler des Grecs, venoit des levres, & celuy des Romains du cœur.* τὰ ῥήματα τοῖς μὲν Ἕλλησιν ἀπὸ χείλεων, τοῖς δὲ Ῥωμαίοις ἀπὸ καρδίας φέρεσθαι.

I'ay ry de bon cœur de Monſieur *Lycimnius*. Cela m'a fait ſouvenir d'vn hoſtelier d'Argentueil, qu'on apelloit le *Maucoiffé*, parce qu'on avoit donné autrefois à ſa femme le ſobriquet de *Maucoiffée*. Les Romains diſoient bien à leurs femmes lors qu'ils les épouſoient, *où je ſeray Caius, vous ſerez Caia;* mais les femmes ne diſoient point à leurs maris, *où je ſeray Caia, vous ſerez Caius*. Cela n'eſt ni beau ni honneſte, qu'vn mary ne ſoit connu que par ſa femme; & Homere croit injurier Paris, quand il l'appelle *le mary de la belle Helene*. Cependant Philippe de Caſtille, qui épouſa Marie Reine d'Angleterre, n'eut jamais que la qualité *de mary de la Reine:* & plus plaiſamment encore Sigiſmond Archiduc d'Auſtriche, & qui depuis fut Empereur, ayant épouſé Marie Reine de Hongrie, fut ſurnommé *le Roy Marie*. Mais c'eſtoit pour d'autres raiſons, comme vous ſçavez. Ie pour-

Disparem vites.

Phaëton frappé de la foudre, est la terreur des ambitieux, & les doit empescher d'élever trop haut leurs desirs & leurs esperances. Ils doivent prendre exemple sur Bellerophon, que Pegase ne put souffrir, &c.

Devant que de finir cette lettre, j'ay bien de petites questions à vous faire. La Noblesse de ce païs est en perpetuelle dispute sur la pureté de nostre Langue. Ie suis l'arbitre de tous leurs differens, & j'ay tous les jours quelque querelle à accorder. Iusqu'à cette heure ils m'en ont crû, & j'espere que je pourray conserver l'autorité que j'ay acquise parmy eux, s'ils voyent que vous confirmiez les sentences que j'ay données. Voicy vne partie des choses qui sont contestées. Si on dit à la Cour, *il mange mal*, pour dire, *il fait mauvaise chere & ne tient pas bonne table.*

Lequel est mieux dit *courre*, ou *courir*. Celuy qui est pour *courre*, soustient qu'il le faut dire toûjours, & ne permet l'vsage de l'autre mot qu'vne fois l'année pour le plus.

* *

Ie vous supplie, MONSIEVR, & autant que je le puis, de me répondre, en répondant à toutes ces questions provinciales, quoy qu'elles ne soient pas dignes de vous, & que j'observe mal le precepte, *qu'il ne faut point faire intervenir de Dieu à la*

fin de la piece, s'il ne s'y trouve vn nœud dont le dénouëment ſoit digne de ſon addreſſe.

Nec Deus interſit, niſi dignus vindice nodus
Inciderit.

En recompenſe je vous feray au prochain voyage, la meilleure chere que je pourray,

—— Guſtus, elementa per omnia quæram.

C'eſt à dire que j'épuiſeray tous les lieux communs que j'ay depuis l'*A* juſqu'au *Z*, à l'imitation de l'Empereur Geta, qui vouloit qu'on le traitât ſelon les lettres de l'Alphabet, & qu'on luy fiſt autant de ſervices, qu'il y en a. Dans le premier, par exemple, *anſer* & *anas* y entroient, & peut-eſtre meſme *aſellus* pour achever de couvrir la table.

Spartien.

Ce qui me met en peine, c'eſt qu'il y a danger de traiter vn homme dont l'ordinaire eſt ſi excellent que le voſtre:

Iuven. ſat. 11.

———— Superbum
Convivam metuo, qui me ſibi comparat ---

Ie ne me connois point en bons morceaux,

Perſ. ſat. 6.

———— nec
Sum, tenuem, ſollers, turdorum, noſſe, ſalivam.

Et je voy que vous mépriſez des vins qui me ſemblent delicieux:

Horat. Od. 14. lib. carm. 2.

———— & mero
Tingis pavimentum ſuperbum
Pontificum potiore cœnis.

Neantmoins je vous ſerviray toute ſorte de choſes, & en abondance :

——— Cupiens variâ faſtidia cœnâ
Vincere tangentis malè ſingula dente ſuperbo.

Id. Sat. 6. lib. 2.

Adieu, MONSIEVR,

Si (Mimnermus vti cenſet) ſine amore jocíſque
Nil eſt jucundum : vivas in amore jocíſque.

Vive, vale en eſt encore. C'eſt

Voſtre, &c.

MONSIEVR DE VOITVRE,

A MONSIEVR COSTAR.

LETTRE XXVIII.

MONSIEVR,

Vous euſſiez mieux fait de laiſſer paſſer Hebrus; & vous verrez ce que c'eſt que d'arreſter les rivieres & de s'oppoſer à leur cours. Celle-cy eſt douce & tranquille, & coule paiſiblement ſans faire tort à perſonne : cependant vous declamez contre elle, comme ſi elle avoit emporté *ſata læta, boúmque labores*. Vous dites mille choſes contre ſon honneur.

——— Et fera diluvie quietum
Irritas amnem.

Mais vous qui ne l'avez pû souffrir *cum pace labentem*, vous l'allez voir

——— nunc lapides adesos
Stirpésque raptas, & pecus, & domos
Volventem vnà, non sine montium
Clamore vicinæque sylvæ.

Vous jugerez bien à peu prés, MONSIEVR, si dans mon allégorie, vous estes designé par le bétail ou par les montagnes. Mais pour revenir à ce que nous disions, Hebrus est vn fleuve delicieux, mais peu hanté & peu connu du vulgaire, *ignotus pecori*, & aux habitans de Poitou; & vous ne sçaviez pas sans doute,

—— atque auro turbidus Hebrus,

ni ce que Pline dit que l'on trouve de l'or dans son gravier. Mais dites le vray, vous n'aviez pas oüi dire non plus, que la teste & la lyre d'Orphée furent jettées dedans cette riviere,

——— Caput Hebre lyramque
Excipis.

A vostre avis vous deviez-vous plaindre que je vous misse sur son rivage, veu principalement ce que l'on en dit,

Flebile nescio quid queritur lyra.

Et puis,

——— Respondent flebile ripæ.

Regardez le grand tort que je vous faiſois: vous euſſiez peut-eſtre ouï tout cela. Et s'il eſt vray ce que dit Pauſanias, que les roſſignols qui eſtoient vers le tombeau d'Orphée, chantoient plus melodieuſement que les autres : Imaginez-vous s'il fait bon où je vous avois placé, & quelle muſique il doit y avoir.

La plainte que vous faites de mes nêges, ne me ſemble guere plus raiſonnable ; & vous n'eſtes pas, à ce que je voy, de ces delicieux, dont Pline dit (I'entens le vieux, car pour l'autre, je ne le daignerois alléguer) *Nives potant, pœnáſque montium, in voluptatem vertunt.* Et vous ne les appelleriez pas vos Maiſtreſſes, comme cet autre,

Setinum, dominásque nives, denſique trientes.

Mais quand vous ne ſeriez pas de ce gouſt-là, au moins ne vous en deviez-vous pas tant faſcher.

Aſpice quàm denſum tacitarum vellus aquarum
Defluat in vultus Cæſaris, inque ſinus.
Indulget tamen ille Iovi.

Vous ne devriez pas eſtre, ce me ſemble, de plus mauvaiſe humeur que Domitien : & voſtre Catulle vous devoit apprendre que je ne vous avois pas ſi mal logé, quand il dit,

Ego viridis algida Idæ
Nive amicta loca colam.

Ne ſçavez-vous pas, *dedit nivem ſicut lanam*, & que

c'eſt elle qui conſerve les plus tendres fleurs, contre la rigueur de l'hyver? Sans mentir (car il ne vous faut pas trop effaroucher, ni vous faire toûjours la guerre) vous m'en avez envoyé les plus belles du monde & de toutes les ſortes,

Et quas Oſſa tulit, quáſque altus Pelion herbas
Othríſque & Pindus, & Pindo major Olympus.

Ie n'ay pas aſſez de nez pour tout cela. Vn nez de Rinocerot, celuy de Papilus, & celuy de Monſieur B.

Et omnis copia narium,

n'y ſuffiroient pas. Vn homme qui envoye tout cela, ne devroit pas ſoupçonner que l'on pûſt mettre *pede barbaro* pour luy, ni que cela vinſt bien à ſon pied. Vn barbare auroit-il toute la dépoüille de la Grece & de l'Italie?

Barbarus has ſegetes?

Mais quand je vous aurois appellé ainſi, je veux bien que vous ſçachiez (car je ne me ſçaurois tenir de vous apprendre toûjours quelque choſe) que cela n'eſt pas ſi offenſant que vous croiriez; & ſans vous alléguer que *barbarico poſtes auro* eſt interpreté par Servius, par *multo auro.*, je vous diray que *barbaricâ lege jus meum perſequerer* dans Plaute, eſt expliqué par les interpretes *Romanâ lege.* & dans le meſme Auteur, *Quid urbes barbaras, juras*, c'eſt à dire *Italas.*

Selon que vous alléguez le Furius d'Horace

entre

entre ces deux diſeurs de nêges dont vous parlez, je croy que vous ne l'entendez pas: car Horace ne veut pas dire là qu'il dit des choſes froides; mais il ſe veut mocquer de ce vers qu'il avoit fait,

Iuppiter hibernas, cana nive conſpuit Alpes.

Ie ſuis trompé ſi Quintilien n'allégue auſſi ce meſme vers, en vn endroit où il blaſme les mauvaiſes metaphores. Et Horace pour dire quand il fait froid, dit ingenieuſement & ſatyriquement,

——— *& cùm*
Furius hibernas cana nive conſpuit Alpes,

Ie ne ſuis pas de voſtre avis ſur l'explication que vous donnez à *ludo fatigatúmque ſomno*, en expliquant *fatigatus*, *laſſatus* pour *ludo*, & *oppreſſus* pour *ſomno*, car je croy qu'vn mot qui ſe rapporte à deux autres, doit avoir vne meſme ſignification pour tous les deux. Et pour moy je prendrois-là *fatigatum ſomno*, pour *fatigatum ſomni inopiâ*: comme *ſommeil* ſe prend en François pour le *ſomme* en effet, & pour *l'envie de dormir. Ie n'en puis plus de laſſitude, & de ſommeil.*

Prenez garde au reſte, que tous les paſſages que vous alléguez de *fatigatus*, où vous luy donnez vne autre ſignification que la ſienne ordinaire, ont vn plus beau ſens en le laiſſant en ſa ſignification propre: & j'aime mieux, *fatiguoit les Dieux*

d'vn autre empire, que *importunoit ;* & ainſi des autres.

I'ay trouvé auſſi-bien qu'Ariſtote, que la beatitude n'eſtoit pas dans le jeu. Et de fait, je ne jouë plus, & il y a ſept mois que je n'ay joüé, qui eſtoit vne nouvelle aſſez importante que j'avois oublié à vous dire.

Nec luſiſſe pudet, ſed non incidere ludum.

Ie ſuis de voſtre avis en ce que vous reprenez de Quintilien. Sa raiſon eſt bonne pour les cheutes des enfans, mais non pas pour leurs jeux & leurs courſes.

La rigueur dont les Theſſaliens puniſſoient les *Cicognicides*, me ſemble aſſez raiſonnable ; mais je ne ſçay ſi c'eſt à cauſe que les cicognes mangent les ſerpens, ou pource qu'elles nourriſſent leurs peres en vieilleſſe, ou pour avoir eſté les inventrices des clyſteres, qui eſt vne loüable & vtile invention. Veritablement, hors qu'elles ſont mocqueuſes, comme vous ſçavez,

O Iane à tergo, &c.

ce ſont des oiſeaux de fort bonnes mœurs, & qui ont d'excellentes qualitez.

Ie ne m'eſtonne pas non plus de ce que dit Pline, de l'eſtime en laquelle les Romains avoient le bœuf. Encore aujourd'huy, parmy beaucoup de peuples, le bœuf ſalé eſt en veneration. Mais ſçavez-vous ce que dit Suetone, de cet honneſte

homme de Domitien: *Inter initia, vsque adeò ab omni cæde abhorrebat, vt absente adhuc patre, recordatus Virgilij versum;*

Impia quæ cæsis, gens est epulata juvencis,
edicere destinaverit, ne boves immolarentur. Voyez le bon Prince, qu'il avoit l'ame douce, & vous y fiez.

Ie croy que vous ne connoissez pas trop bien Sylla, de dire qu'il n'estoit pas coquet, & je gagerois que vous ne l'avez jamais vû. *Animo ingenti, cupidus voluptatum, sed gloriæ cupidior, otio luxurioso esse, tamen ab negotiis nunquam voluptas remorata.* Regardez si là-dessus on peut juger qu'il n'estoit ni coquet ni galant.

Ie vous supplie de dire à Monsieur l'Abbé de Lavardin, que je le remercie tres-humblement du jugement qu'il a donné en ma faveur sur le passage de Quinte Curce; & que je ne me réjouïs pas plus de ce qu'il a jugé pour moy, que de ce qu'il a bien jugé; Car je prens desormais assez d'interest en luy, pour estre fort aise de ce qu'il est bon juge de ces choses-là.

Ie me réjouïs de ce que vous taschez à rencontrer aux etymologies. Vous avez quasi trouvé celle de *besicles*, & cela n'est pas mal pour vn commencement: mais il vient de *bini circuli*, ou *bis circuli*. Celle de Monsieur Crassot dont vous vous mocquez, ne me déplaist pas, & je ne me

recule pas trop non plus de celle de Vigenaire. Mais je vous rendray *des mulles* pour *ſes pantoufles*, & vous demeurerez bien d'accord que ce mot-là vient de *mullæi*, qui eſtoient *calcei regum Albanorum, rubri coloris*.

Voilà, MONSIEVR, ce que je devois vous avoir écrit il y a long-temps ; mais j'ay eu tant d'affaires, & telles, que je ſçay bien que vous me pardonnerez quand je vous les diray.

Res miſera eſt, pulchrum eſſe hominem nimis.

Au reſte, ſoyez vn peu plus hazardeux, & que Pegaſe & Bellerophon ne vous faſſent point de peur. Ie vous aſſeure que ce ne ſont que fables que tout cela.

Aude hoſpes contemnere opes, & te quoque dignum
Finge Deâ.

Au premier voyage je vous envoiray la deciſion ſur les mots de voſtre Nobleſſe. Ie n'ay pas de temps à cette heure. Ie ſuis

Voſtre, &c.

I'oublioís à vous expliquer le paſſage de Quinte Curce, au moins comme je l'entens, & veritablement il eſt tres-difficile. *Il n'y avoit pas* (ce dit-il) *de terre ſous la muraille pour appliquer des échelles, & Alexandre n'avoit pas de vaiſſeaux. Et puis quand il en euſt eu, lors que l'on euſt voulu planter des eſ-*

chelles dessus, les vaisseaux estant branslans & flotans, cela n'eust pas pû se faire assez diligemment, & ceux de la muraille eussent eu le temps de repousser à coups de traits, ceux qui eussent voulu monter, & ceux qui estoient dedans les navires.

MONSIEVR COSTAR,

A MONSIEVR DE VOITVRE.

LETTRE XXIX.

MONSIEVR,

Devant que de vous répondre, il faut s'il vous plaist que je vous face part de ma joye, & que je vous entretienne d'vne longue visite que j'ay renduë à Monsieur de Balzac depuis trois semaines. Il m'arresta huit jours chez luy, & lors qu'il voulut bien me donner congé, la goutte me prit & m'y retint encore autant. Vous sçavez que cette incommodité n'empéche pas que je ne me tienne fort bien en caroſſe, que je n'y aille mesme aussi viste qu'vn Basque pourroit faire, lors que vostre Cocher se met en fougue contre ses che-

vaux: & vous n'aurez pas oublié qu'autrefois en cet eſtat-là, je ne riois pas moins au Cours avec que vous, que ceux qui avoient de bonnes jambes. Cette derniere fois, la goutte ne m'a pas tenu plus de rigueur. Nous nous ſommes promenez, & avons ry, *Quicquid erat domi cachinnorum ;* & l'avantage que j'ay tiré de mon mal, c'eſt d'avoir eu pretexte de ne ſortir pas ſi-toſt d'vne maiſon, où j'euſſe ſouhaité de pouvoir demeurer toute ma vie, ſi elle n'eſtoit à cent lieuës de voſtre ruë ſainct Honoré, & ſi je n'avois fait vœu de me rejoindre à vous pour ne m'en ſeparer jamais. En verité, MONSIEVR, cet illuſtre Hermite habite là vn agreable deſert! I'avois crû que la peinture qu'il nous en avoit donnée eſtoit vn tableau fait à plaiſir; Mais j'ay reconnu qu'il eſtoit tiré ſur le naturel, & ſi je l'oſe dire, que ce chef-d'œuvre de l'art eſtoit encore ſurmonté par la Nature. Auſſi, *nulli poteſt facilius eſſe loqui, quàm rerum naturæ pingere, laſcivienti præſertim, & in magno gaudio fertilitatis, tam variè ludenti.* IL *n'y a point d'homme qui doive pretendre de ſçavoir auſſi-bien parler, que la Nature ſçait peindre, principalement lors que dans la joye de ſe voir ſi feconde & ſi fertile, elle prend plaiſir à s'égayer & à ſe jouër de mille differentes ſortes.*

Catulle.

I'y ay vû *ce bois où en plein midy il n'entre de jour que ce qu'il en faut pour n'eſtre pas nuit, dont tous les arbres ſont verds juſqu'à la racine, & qui pour le fruit que*

leur manque, ſont chargez de tourtes & de faiſans en toutes les ſaiſons de l'année.

I'ay vû *ce canal qui fait reſver les plus grands parleurs auſſi-toſt qu'ils s'en approchent.* Ie me ſuis promené ſur le bord de *cette belle riviere, qui cultive tout ce qu'elle arrouſe, & qui eſt à proprement parler vne fontaine continuée depuis ſa ſource juſques à la mer.* I'ay conſideré vint fois *ces collines, qui ſont vertes de haut en bas, d'vne foreſt qu'elles portent, & dont la pente eſt ſi droite, qu'il ſemble que les arbres n'y ſont pas plantez, mais qu'on les y a attachez, ou qu'ils y grimpent, tant ils y ont apparemment peu de priſe.* Enfin j'ay reſvé ſouvent où l'eſclave d'Alger tendit ſon bonnet de pluche bleuë, & fut pris d'abord pour le Dieu de la Charante. Ce fut là que je luy dis vn ſoir, (vous voyez bien à qui ce *luy*-là ſe rapporte) que comme les Financiers avoient baſty tout alentour de Chilly du temps de Monſieur le Mareſchal d'Effiat, il falloit que les beaux eſprits bâtiſſent alentour de Balzac; & particulierement vous, Monſieur Chapelain, & moy. Car je me mets au rang des beaux eſprits ſans ceremonie & ſans façon. Et de fait, je vous ay choiſi vne place admirablement belle; c'eſt vn coſtau qui ne cede en rien à celuy dont Pline a dit, (I'entens le Pline que vous ne dédaignez pas d'alléguer) *que la Nature devenuë jardiniere, s'eſtoit elle-meſme divertie à l'hiſtorier en verdure, de ſes propres mains: quodam to-*

piario opere, Natura ſpectabilem reddidit.

Vous verrez vn des plus beaux valons du monde, & qui dure prés de deux lieuës,

Pompa maggior de la Natura, &c.

Voſtre baſtiment, ſelon noſtre ſupputation, ne vous reviendra qu'à vn peu plus de quinze mille eſcus; & quand vous en aurez vû le plan que je vous envoiray au premier voyage, vous avouërez que voſtre argent ne pourroit eſtre mieux employé. Et veritablement, quoy qu'il vous couſte, vous ne ſçauriez acheter trop cher le voiſinage & la compagnie d'vn homme ſi rare, & qui vous aime ſi parfaitement. Il m'a conté tous les feſtins que vous luy avez faits autrefois. Il m'a parlé du cheval chargé de confitures ſeiches, que vous luy envoyâtes vn matin; des quatre cens eſcus que vous luy preſtâtes, & de la promeſſe que vous écrivites au dos de la ſienne en la luy renvoyant. *Ie confeſſe devoir à Monſieur de Balzac huit cens eſcus, pour l'honneur qu'il m'a fait d'avoir agreable que je luy en preſtaſſe quatre cens.* Il me monſtra la belle lettre que vous aviez faite ſur la priſe de Corbie, dans laquelle à mon gré le Heros dont vous parlez eſt mieux loüé & plus judicieuſement qu'il ne l'a eſté de ſa vie. Entre autres, il y a quatre ou cinq endroits que nous admirâmes, & qu'il eſt reſolu d'alléguer quelque part dans ſes ouvrages, c'eſt à dire de les immortaliſer malgré

gré vous & voſtre pareſſe, & d'en inſtruire la poſterité. Ie luy fis voir les deux dernieres lettres que vous m'aviez écrites. Elles le ſurprirent extrémement, & tant d'applications ingenieuſes ne luy plûrent guere moins, qu'elles me plaiſent à moy-meſme.

Au reſte nous buuions à chaque repas, à vôtre ſanté, trois coups reglément: le premier eſtoit à *Monſieur de Voiture*, le ſecond *Vincenti Victuro*, & le troiſiéme *Victuro Vincenti*.

Aprés tant de témoignages d'eſtime & d'affection, il me ſemble que vous ne ſeriez pas excuſable ſi vous ne le veniez voir pendant que je ſuis icy. Le voyage eſt long, mais je vous répons qu'il ne vous ſera point ennuyeux. Sans parler des connoiſſances que vous avez peut-eſtre à Eſtampes & à Orleans, vous verrez à Blois Madame de la B. à Tours Mademoiſelle L. & cette autre dont j'ay oublié le nom. A Saumur, Mademoiſelle des *** vous viendra trouver, ſi vous luy donnez avis de voſtre paſſage. A Toüars vous vous délaſſerez chez Madame de ***. Icy nous irons voir dans ce voiſinage Mademoiſelle de K K. A Balzac vous verrez vne Niece qui eſt belle & ſpirituelle, qui diſcerne fort bien la vraye galanterie d'avec la fauſſe; & à qui il ne manque rien pour vous, que de l'aimer vn peu davantage. Si tout cela ne vous perſuade, il ne me ſerviroit de rien de vous louër

nos melons, nos figues, & nos muſcats, & de vous dire que ce ſont des confitures ſans ſucre, & des remedes friands & delicieux.

Mais je m'amuſe, & je ſuis preſſé. En effet j'ay impatience que vous ſçachiez que Monſieur de Balzac m'a obligé d'écrire à Monſieur Chapelain, & de luy demander ſon amitié. Ie l'ay fait de tres-bon cœur, & avec vn tres-bon ſuccez. Il m'a récrit vne lettre extrémement obligeante, & qui me donne ſujet d'eſperer avec le temps beaucoup de part en ſes bonnes graçes. Il y a cecy entre autres choſes. *Un homme qui a le cœur de Monſieur de Balzac entre ſes mains ; qui partage celuy de Monſieur de Voiture avec ſes plus cheres inclinations, & qui a l'approbation de Monſieur l'Abbé de Sainct Nicolas, ſe peut promettre l'affection de tous les honneſtes gens, &c.*

Ie vous ſupplie, MONSIEVR, ſi vous voyez qu'il s'abuſe, en ce qu'il dit là de vous, de ne le vouloir pas détromper, & de luy témoigner qu'il vous fait plaiſir de m'aimer & de prendre confiance en moy. Ie vous en conjure par (n'eſt-ce plus Lycimnia qu'il faut dire?) Il y a de la honte pour moy, & pour vous auſſi, que je n'en ſçache pas davantage. Cela eſt bien plus offenſant encore, que la querelle que vous me faites pour le fleuve *Hebrus*.

Veritablement vous ſeriez vn ingrat, ſi vous ne defendiez les eaux d'Helicon. De tous ceux

qui y ſont allez, il n'y en a guere à qui elles ayent fait tant de bien qu'à vous; & qui d'ailleurs s'en ſoient mieux portez: c'eſt à dire qui ayent eu moins beſoin de cet excellent ellebore qui par vne ſinguliere providence de la Nature, croiſt ſur la meſme montagne, ſi celui-cy dit vray. *Nigrum elleborum vbique provenit, ſed melius in Helicone &c.* Ie ne m'eſtonnerois donc pas que vous vous broüillaſſiez avec moy pour Hipocrene; Mais d'où vous vient cette amitié pour ce petit Hebrus, qui n'arrouſe que des terres tres-infertiles, & qui ne produit guere que des glaçons par tout où il coule, ou pluſtoſt qui ne coule que la moindre partie de l'année. Le Chevalier Marin luy donne vne couronne de glaçon: Plin. lib. 25. cap. 5.

Si ſcote l'Hebro da le corna eſtreme
La canicie del gel, che l'incorona.

Quand j'aurois eu de l'inclination pour luy, cette couronne de glaçons l'auroit refroidie.

Ie ne ſçaurois m'empeſcher de le haïr, quand ce ne ſeroit qu'il eſt du païs de la Biſe, & de tous les autres vens qui nous apportent la gelée. En effet dans Homere, dans Heſiode, & dans Theocrite, l'Aquilon eſt appellé Thracien. Et pour ne parler que de vos connoiſſances, ne vous ſouvenez-vous pas de Horat. Od. 25. lib. 2.

Thracio bacchante magis ſub inter-
lunia vento.

Od. 13. l. 1. pod. ——— *Nunc mare, nunc ſylvæ*
Threïcio Aquilone ſonant.

Pour ſes compagnons, il me ſuffira d'alléguer vn Euſtath. Scholiaſte Grec, qui appelle la Thrace, *la boutique où ſe font les vens*, αἰόλου ἐργαστήριον.

Mais j'ay encore vn plus juſte ſujet de colere contre *ce grand camarade de l'Hiver: Hiemis ſodalis.* Il noya vne fois vn petit garçon fort bien fait. Cet enfant ſe joüant ſur ſa glace, elle luy fondit ſous les pieds, & le petit tomba dans l'eau juſqu'à la teſte qu'vn gros glaçon luy coupa inhumainement. La pauvre mere l'ayant trouvée dreſſa vn bucher pour la bruſler, & s'écrioit en luy rendant ce dernier office: *Ah mon cher fils, que ton deſtin eſt bizarre! Tu peris tout enſemble par le feu & l'eau, & deux elemens à la fois te ſervent de ſepulture!* C'eſt dans l'Anthologie que j'ay appris cette hiſtoire lamentable.

Horat. Od. 25. lib. 1.

Et puis vous direz que je ne connois pas vôtre Hebrus. Il ne faudroit point avoir oüi parler d'Adrianopolis qui fut baſtie deſſus par vn fou, & rebaſtie par vn autre. Ie liſois encore l'autre jour dans Zozime vne grande bataille que Conſtantin gagna au bord de cette riviere. Et puis ne ſçay-je pas ce que celui-cy en dit;

Oreſte & Adrien. voyez Lampidius in Heliogabalo.

Le Chevalier Marin. *Lunga la riva d'*HEBRO
Con le Ninfe compagne
La vezzoſa Euridice &c.

Et cet autre;

*Non fù sù l'*HEBRO *mai*
Si fieramente lacerato, e morto
Da le Donne di Tracia il Tracio Orfeo,
Come &c.

Guarini dans le Pastor fido.

Et quant à la teſte & à la lyre d'Orphée, vn homme qui ſçait ſon Virgile par cœur, ne pouvoit pas avoir oublié ces beaux vers:

Tum quoque, marmorea, caput, à cervice revulſum, Georg. 4.
Gurgite cùm medio portans Oeagrius HEBRVS
Volveret, &c.

Sans parler de ceux-cy,

Sù la riviera d'Hebro
Le ſacrileghe Donne
Traſſer le membra, lacerate e ſparſe,
E nel gorgo del fiume
Sciolto dal buſto ſuo, gittaro il capo
Lo qual per lunga traccia ſi vedea
Laſciar del ſangue ſuo ſquallide l'onde
E col capo gittaro
Sciolta ancor quella LIRA,
Che pur dianzi trahea gli arbori, e i ſaſſi &c.

Le Chevalier Marin.

Mais il ne s'enſuit pas que ces reliques ſe ſoient conſervées juſques à cette heure, où elles avoient eſté jettées. Et meſme ſelon quelques Grecs, elles aborderent en l'Iſle de Leſbos, & les Leſbiens firent à la teſte vn magnifique tombeau, & la lyre fut portée au Ciel & miſe entre les eſtoiles; ou ſelon Lucien, conſacrée à Apollon & gardée reli-

gieuſement dans le temple que ce Dieu avoit dans la meſme Iſle, juſqu'à ce que Neanthus, fils du Tyran Pittacus, ayant gagné les Preſtres à force d'argent, la tira de là, s'imaginant qu'il feroit avec elle tous les miracles que l'on contoit d'Orphée, & qu'il ſe feroit ſuivre des beſtes, des arbres & des rochers. Mais il luy en prit autrement, car ayant eu la temerité de la toucher vne nuit qu'il s'eſtoit dérobé de ſes gens; il ne fut ſuivy que des chiens du voiſinage, qui ſe jetterent ſur luy, & qui le mangerent juſques aux os, irritez par la rudeſſe & par la diſcordance des ſons qu'il tiroit de cette divine lyre. Bel exemple, MONSIEVR, & de grande inſtruction!

Ie vous avouëray bien qu'il y a de l'or dans voſtre Hebrus (quoy que je n'aye vû nulle part ce demy vers, *atque auro turbidus Hebrus;* & que Virgile ait ſeulement dit, *atque auro turbidus Hermus*, dequoy j'ay bien voulu vous avertir en paſſant). Mais ne m'avouërez-vous pas auſſi, qu'il n'y a point de fleurs ſur ſon rivage, puiſque l'hiver n'en part guere, & que c'eſt ſa compagnie ordinaire? Et vous ſçavez que ce n'eſt que de fleurs & de fruits que nous trafiquons enſemble, & que l'or & l'argent n'entrent point dans noſtre commerce. Vous avez donc raiſon de dire qu'il eſt *ignotus pecori*, puiſque le pauvre *pecus* n'y trouveroit rien à paiſtre. Mais vous avez tort de croire qu'il

ſoit inconnu *aux habitans de Poitou*, qui le connoiſſent trop pour l'eſtimer, & pour craindre ſon débordement, dont vous voulez leur faire peur. Les rivieres ne ſont pas du tout ſi coleres que vous l'eſtes, & ſi aiſées à émouvoir. Ce n'eſt que de la mer qu'il eſt dit, *qu'elle entre en fureur contre les innocens meſmes: iratum, etiam innocentibus mare.* Et encore n'a-t-elle pas enduré vne fois en ſa vie, trois cens coups d'étrivieres ſans s'en reſſentir? Aprés cet exemple de patience, y a-t-il apparence que le petit Hebrus me vouluſt noyer pour luy avoir reproché ſes nêges? Veritablement le Scamandre dans Homere ſe déborde contre Achille, comme je vous le diſois l'autre jour; mais il avoit quelque raiſon. Ce Heros *aux jambes de Baſque*, (c'eſt à mon avis comme il faudroit traduire πόδας ὠκύς) combloit ſon canal & l'empeſchoit d'aller à la mer. Achille pourtant ſceut bien le faire retirer. Il implora le ſecours de Vulcain qui ne luy manqua point au beſoin, & vne partie de cette inondation, s'en alla bien-toſt en fumée. Ie ne ſuis point ſi vindicatif, je ne veux point bruſler celuy qui m'a voulu noyer. Cependant MONSIEVR, cela eſt de plus grande importance que vous ne penſez, de noyer le monde. Voila ce que c'eſt de ne ſçavoir point de Grec; vous auriez peut-eſtre ſceu qu'Helene dans Euripide, appelle cette ſorte de mort, *la plus miſerable de toutes*: & que les

Herodote.

Il. φ.

Grecs ne croyoient pas que les ames des noyez paſſaſſent jamais juſques dans les champs Elyſées. Et de fait Syneſius écrit de ſes compagnons, que dans vne forte tempeſte, ſe voyant hors d'eſperance de ſe ſauver, ils ſe tuerent tous à coups de poignard, afin que leurs ames ſortiſſent par leurs playes, & qu'elles ne fuſſent point abyſmées dans l'eau. Il rapporte en ce meſme endroit vn vers d'Homere, qui parlant de l'ame d'Ajax qui s'eſtoit perdu dans la mer, vſe du mot ἀπόλωλε, *deleta eſt, interiit.* Mais aprés tout, ce n'eſt que par metaphore que vous avez voulu me noyer, & vous n'eſtes pas plus dangereux que celui-cy:

Lib. 2. epiſt. 54.

Mr Grotius.

O Dî Deæque, carminum, ceu fluminum
Scatebræ ſonant: in ore fontes duodecim
In gutture eſt Iliſſus; quid dicam amplius?
Niſi quis illi properè os obturaverit,
Hæc cuncta merget ſub diluvio carminum.

Tout ce fleuve ſi enflé, ſi impetueux & ſi rapide, n'eſt que voſtre *flumen ingenii*, dont je ne craindray les débordemens, que quand on craindra en Egypte, en Armenie & chez les Ethiopiens, ceux du Nil, de l'Euphrate & du Niger. Au pis aller, s'il entraine les pierres, les ſouches & les beſtiaux, *Lapides adeſos, ſtirpéſque raptas, & pecus, &c.* je me ſauveray ſur les montagnes & dans les bois, & prendray pour moy ce qui ſuit, *Non ſine montium clamore, vicinæque ſylvæ.*

Voyons

Voyons à cette heure, si je me tireray de vos nêges aussi aisément. Ie n'auray point de peine à vous avouër que c'est vn grand plaisir de boire à la nêge, & que c'estoit vn homme de bon gouſt que cet alteré qui découvrit le premier cette delicateſſe, & *qui fit vne friandiſe des bonnes tables, de ce qui n'eſtoit auparavant que le ſupplice des montagnes.*

Non potare nivem, ſed aquam potare rigentem
De nive, commenta eſt ingenioſa ſitis. Mart. lib. 14. Epig. 117.

Et m'eſtonne que Pline, qui nous a dit le nom de celuy qui trouva cette admirable invention de mettre l'eau dans le vin, *Vinum aquâ miſceri invenit Staphylus, Sileni filius*, ne nous ait point appris comment s'appelloit ce voluptueux.

I'approuve auſſi ce Trimalcion de Petrone, chez qui *Alexandrini pueri, aquam nivatam in manus infundebant.* Et pour vous aider à louër la nêge, je diray *qu'elle eſt le ſouhait de Cerés & de Pomone; que c'eſt la plus ſubtile & la plus pure partie des eaux du Ciel; & que ſi la terre allaicte les graines & les ſemences, la nêge allaicte la terre.* LIQVOREM *ſenſim præbent, purum præterea leviſſimúmque, quando nix aquarum cæleſtium ſpuma eſt, &c. Humor ex his non univerſus ingurgitans, diluénſque, ſed quomodo ſititur diſtillans, velut ex vbere alit omnia, quæ non inundat.* Plin. lib. 17. cap. 2.

Ie diray que les premieres nêges, c'eſt à dire les nêges fraichement tombées, ſont miſes en comparaiſon aveque les lys:

Marc. *Nivéſque primas, liliúmque non tactum.*

& qu'il n'y a rien en la Nature qui repreſente ſi bien la blancheur d'vne belle gorge:

Le Taſſe. *Moſtra il bel petto le ſue* NEVI *ignude,*
Ond' il foco d'Amor ſi nutre, e deſta.

Le Marin. *Scopria del vago ſeno*
Le palpitanti e tepidette NEVI.

Heſiode. Homere. I'ajouſteray que les Poëtes Grecs, appellent le Ciel, *de nêge,* νιφόεντα & ἀγαίνφεν: Et enfin que le cryſtal ſe fait de la nêge:

Stat. lib. 1. 2. Sylu. *Raráque longævis* NIVIBVS *cryſtalla gelari.*

Avienus in deſcript. Orb. Et, *Hîc venæ dites,* NIVEVM *gignunt* CRYSTALLVM. Mais quoy que c'en ſoit, la Thrace pour en eſtre toûjours blanche, *& nive candidam Thracen*, ne m'en ſemble pas plus belle, & les jours n'y ſont pas plus beaux qu'ailleurs; au contraire

——— *ſit nive nigra dies.*

Encore paſſe, ſi c'eſtoit vne nêge d'or, comme celle que Iupiter envoya aux Rhodiens, à la naiſſance de Minerve, ſelon que Pindare nous l'apprend, & Philoſtrate aprés luy. Mais Iupiter n'accouche pas tous les jours, & il ne ſe fait pas ſouvent des largeſſes de cette ſorte. Ie ne ſuis donc pas de l'humeur de celuy que vous alléguez, qui diſoit *dominas nives*. Si je voulois des Maiſtreſſes, je n'en voudrois point qui fuſſent ſi froides. Le Bembe commence vn Sonnet ainſi:

Viva mea neve, &c.

Mais la Dame dont il parle n'eſtoit nêge qu'en blancheur; car ſi elle l'euſt eſté en froideur, & ſi elle euſt reſſemblé à l'Adonis du Marin, que Falſirene appelle *ſtatua di neve*, elle eût eſté deteſtable, & il ne l'euſt pas appellée *cara*, comme il fait en ſuite.

Pour voſtre Domitien, lors qu'il negeoit ſur ſa teſte, il regardoit des combats de Gladiateurs, & des batailles navales. I'en ſouffrirois bien autant à moins que cela.

Le petit Attis de Catulle dit à la verité, *nive amicta loca colam.* Mais c'eſt en ſe plaignant, & du meſme ton qu'il dit auparavant,

Ego Manas, ego mei pars, ego vir
Sterilis eto?

Le Pſalmiſte compare la nêge à la laine, mais s'il euſt eu comme vous de belles paroles à louër, il euſt cherché quelque comparaiſon plus noble. Vous deviez pour le moins les faire de ſoye, il ne vous en euſt pas plus couſté,

Lana nimis triſtis, vix tonſis apta miniſtris, Mart.
Quales non primo de grege menſa vocat.

Vous me direz peut-eſtre que je ſuis bien plus dégouſté que Diane, dont il eſt dit,

Munere ſic NIVEO LANÆ *(ſi credere dignum eſt)*
Pan Deus Arcadiæ, captam te Luna fefellit, &c.

Mais remarquez, MONSIEVR, que Virgile n'en croit rien, ou pour le moins qu'il le juge difficile à croire.

Ie conclus que vous louëz bien plus judicieusement les fleurs que je vous ay envoyées le dernier voyage : Car alléguant pour elles, *& quas Ossa tulit, quásque altus Pelion, &c.* c'eſt aſſez me dire qu'elles ne ſont pas des halles. On n'y en apporte point de ſi loin ; *Ossa, Pelion & Pindus* n'y ſont point connus. Puiſque vous les avez euës agreables, voicy des Roſes que je vous envoye d'vne façon qui vous ſemblera peut-eſtre nouvelle ; car je les ay cueillies dans le jardin d'vn Curieux, où il n'entre pas qui veut.

Venerunt aliquando Roſæ : proh veris amœni
Ingenium ! vna dies oſtendit ſpicula florum,
Altera pyramidas, nodo majore tumentes :
Tertia jam calathos : totum lux quarta peregit
Floris opus. Pereunt hodie niſi manè legantur.

Il me ſemble qu'il n'y a point de jaſmin d'Eſpagne qui ſente ſi bon que ces roſes-là, & qu'elles ſont venuës en vn païs où le Printemps doit eſtre beau. Si celles d'Italie euſſent toûjours reſſemblé à celles-là, on n'y euſt pas donné la preéminence aux violettes, comme on m'a voulu faire croire que Pline diſoit quelque part ; Mais je n'y vois guere d'apparence. Les Romains ſe connoiſſoient trop bien en fleurs, & ils ne faiſoient guere de ces injuſtices. Venus doit eſtre creuë là-deſſus. C'eſt ſa planette qui preſide à la naiſſance des fleurs, comme Iupiter à celle des

fruits, Mercure à celle des graines & des semences, Saturne à celle des racines ; & ainsi des autres. Cependant, c'est de la rose dont on a dit,

Hunc Venus ante alios sibi vendicat ipsa colorem:
Diligit & florem Cypris vbique suum. Cornel. Gall.

Et vn Sophiste Grec conte, qu'au temps de la dispute des trois Deesses pour la pomme d'or, Iunon & Pallas contraignirent Venus de quitter son ceston, devant qu'elles se presentassent à Paris, alléguant que c'estoit vn charme. Mais que luy ayant permis de prendre quelque autre ornement en la place de cette ceinture, elle alla dans vne prairie sur le bord du Scamandre, où ayant cueilly des roses, elle s'en fit vne couronne. L'Auteur ajouste, que les Deesses qui l'attendoient sur le mont Ida, la voyant revenir en cet estat, la trouverent si belle, qu'elles se confesserent vaincuës, & n'attendirent pas la sentence de leur Iuge. Libanius

Qu'on lise tant que l'on voudra, on ne trouvera rien d'approchant pour les violettes. Sans doute, l'Amour estoit en embuscade dans les plis de ces roses-là ; car ce sont de ses tours ordinaires, à ce que le Tasse m'apprit l'autre jour.

Che d'entro de sue foglie il crudo Amore
Fabrica lacci, e tien la rete ascosa,
S'alcun' la calca, porge il capo fuore,
E d'agli pena acerba & dolorosa:

Quando vn la tocca, o per maggior diletto
L'odora, il traditor battendo l'ale
Con l'odore esce, & entragli nel petto.

L'application de *omnis copia narium*, me fait voir que vous avez bien plus de nez que vous ne dites, & que les Papiles & les B.B. mesmes sont camus auprés de vous. Elle est parfaitement jolie: Il faut avouër, que si je vous amasse quelques fleurs de costé & d'autre, vous en produisez en courant, & qu'elles naissent sous vos pas quelque part que vous alliez:

Claud. de rapt. Pros. *Quáque volas vernus sequitur color: omnis in herbas*
Turget humus: dulci violas ferrugine pingis,
Sanguineo splendore rosas, &c.

A propos de nez, vous sçavez bien que les Anciens en ont fait le siege de la moquerie, *eum subdolæ irrisioni dicaverunt*, dit nostre Pline; & en ce sens vous estes encore *nasutissimus*. Mais j'ay découvert depuis peu, que Theocrite loge aussi la colere en ce mesme lieu. Vn de ses Bergers s'excuse de jouër de la flutte, & dit qu'il éveilleroit le Dieu Pan, qui s'endort ordinairement sur le haut du jour aprés le travail de la chasse. Il ajoûte que ce Dieu ne veut point qu'on luy fasse de bruit; & pour exprimer qu'il est extrémement colere, il dit qu'il a vne cruelle bile au nez.

Idyll. 1. Καί οἱ ἀεὶ δριμεῖα χολά, ποτὶ ῥινὶ καθῆται.

Depuis je me suis ressouvenu de ce mot de Perse,

Diſce: ſed ira cadat naſo rugoſáque ſanna:

Et de cet autre de Martial,

——— *ne tu*

Fumantem naſum vivi tentaveris vrſi.

I'ay cherché la raiſon de ce mouvement, & vous jugerez, MONSIEVR, ſi je l'ay bien rencontrée. N'eſt-ce point que les animaux eſtant émeus de colere, l'air qui eſt enfermé dans les poulmons, devenu chaud, & boüillant, s'eſlance avec impetuoſité, & faiſant effort pour ſortir par les conduits ordinaires, ouvre les narines & les élargit, comme il paroiſt viſiblement aux chevaux qui ſont en fougue: Le Taſſe.

Ogni cavallo &c.

GONFIA LE NARI, *e fumo, e foco ſpira.*

Ce ſentiment eſtoit ſi bien receu chez les Hebreux, que l'on m'a aſſeuré qu'ils n'avoient qu'vn meſme mot pour ſignifier la colere & le nez. Mais outre la colere & la moquerie, je remarque encore quelques autres paſſions, qui prennent au nez, qui le groſſiſſent & qui l'enflent: Vlyſſe au retour de Troye eſtant revenu chez luy; aprés s'eſtre fait connoiſtre à Penelope, & avoir paſſé quelque temps auprés d'elle, va voir Laërtes ſon pere qui eſtoit à la campagne. Il l'aborde comme vn eſtranger qui euſt paſſé païs; & aprés quelques diſcours communs, il luy dit des nouvelles d'Vlyſſe. Le bon homme à ce mot-là Hom. Odyſſ. Ω.

témoigne vn extréme reſſentiment, dont ce bon fils eſt ſi touché, qu'il ne peut plus ſe retenir davantage: ce que le Poëte décrit en ces termes:

Τοῦ δ' ὠρίνετο θυμὸς, ἀιὰ φίνας δέ οἱ ἤδη
Δειμὼ λώβος πεφύτυκτο, φίλον πατέρ' ἐισοροώντι.

Μένος, ſignifie ordinairement *colere*, mais là il ſe prend pour vn violent deſir qui emporte l'ame, & auquel on ne ſçauroit reſiſter.

Pour voſtre *pede barbaro*, quand je n'approuverois pas voſtre explication, le ſoin que vous avez pris de la chercher, me ſatisferoit; & aprés le *Barbarus has ſegetes*, que vous avez allégué avec tant d'eſprit & ſi avantageuſement pour moy, je ſerois barbare ſi je continuois à pourſuivre la reparation de cette injure pretenduë, & ce ſeroit lors, que le prenant à la lettre, *Barbaricâ legé, jus meum perſequerer*. Ie me contenteray donc de vous dire icy, qu'il y a plus d'apparence que le *barbaricum aurum* de Virgile ſignifie *Phrygium* ou *Aſiaticum*, que *multum*. Car en ce dernier ſens je doute qu'on en trouvât des exemples; & au premier il s'en trouvera pãr tout. En ce cas-là, le Poëte n'a pas ſongé qu'il faiſoit parler Enée, qui vrayſemblablement ne croyoit pas ſon païs barbare. C'eſt vne faute que j'ay remarquée dans tous les Tragiques Grecs. Eſchyle fait dire à vn Perſan qui apporte au Palais de ſon Prince la nouvelle de la défaite de Xerſes par les Grecs. *O Perſes apprenez*

nez que toute l'armée des Barbares a eſté taillée en pieces. Et vn peu aprés, contant à la Reine Atoſſa les particularitez du combat: *Les Barbares avoient bien plus de vaiſſeaux que les Grecs.* Et en ſuite, *l'effroy ſaiſit les Barbares.* Atoſſa meſme, parle ainſi vn peu aprés: *vne mer d'afflictions a inondé les Barbares.* Et ailleurs, *les Barbares qui demeurerent en la journée de Marathon.*

Quand ce mot ne ſignifieroit qu'*Eſtranger*, il ſeroit toûjours bien mal en tous ces lieux-là. Mais voicy trois paſſages d'Euripide, où il ſemble qu'il doive ſignifier à peu prés ce que nous appellons *Sauvage.* Le premier c'eſt dans l'Oreſte, où Tyndarée reprenant aigrement Menelas de ce qu'il parloit à Oreſte, qui venoit de tuer ſa mere, Menelas luy dit, *que quelque miſerable qu'il ſoit il n'en eſt pas moins ſon neveu. Ah je voy bien*, répond le vieillard, *que vous avez pris les mœurs des Barbares en demeurant parmy eux.* Menelas replique: *Ce que je fais n'eſt point vne action de Barbare; c'en eſt vne d'vn veritable Grec, de n'abandonner point ſes parens dans leur mauvaiſe fortune.*

Le ſecond c'eſt dans l'Iphigenie, où cette Prin- In Aulide.
ceſſe voulant perſuader à ſa mere qu'elle la devoit laiſſer immoler, puiſque de là dépendoit la priſe de Troye, ajouſte aprés pluſieurs autres raiſons: *Il eſt juſte que les Grecs commandent aux Barbares, & non pas les Barbares aux Grecs, car nous ſom-*

mes naturellement libres, & eux naturellement eſclaves.

Le troiſiéme eſt dans la Medée, où Iaſon pour répondre aux reproches de cette Princeſſe, luy fait valoir les obligations qu'elle luy avoit, & celle-cy la premiere. *Ie vous ay tirée d'entre les Barbares, pour vous amener en Grece, qui eſt vn païs de politeſſe, où la Iuſtice regne, & où les loix ſont les maiſtreſſes, & non pas la force & la violence comme chez vous.*

Ie voy bien qu'on pourroit dire qu'il ſuffit que dans leur opinion, les eſtrangers paſſaſſent pour gens rudes & groſſiers, qui avoient peu d'humanité; & qu'au reſte *naturellement eſclaves*, dit ſeulement là, nez dans la ſervitude & ſous la domination des Monarques Seigneuriaux. Mais à vôtre avis, MONSIEVR, ſe peut-on contenter de cette réponſe? Ie vous prie d'y vouloir ſonger, & de m'apprendre ſi je la dois recevoir pour bonne.

I'entendois comme vous, le *Furius hybernas*, & ne concevois pas qu'on le pûſt jamais entendre autrement. Quoy que je l'aye allégué hors de ſon ſens, vous ne deviez pas croire que je ne ſceuſſe pas celuy qu'il luy falloit donner. Ie ne juge pas ſi mal de vos *dominas nives*, d'*omnis copia narium*, & de tant d'autres à qui vous faites dire par force tout ce que vous voulez, & des choſes qui me raviſſent. Ie connois Furius par nom & par ſurnom: Ie ſçavois ſon païs: je l'avois vû chez Meſ-

ſieurs Aulugelle & Macrobe, & l'euſſe eſté voir chez luy, s'il en euſt eu vn, tant je luy ſçavois bon gré d'avoir dit que *Jupiter crachoit les nêges chenuës ſur les Alpes hiverneuſes*, auſſi-bien qu'au Marin d'en avoir preſque autant dit du vent Corus, & des monts Ripheens,

Vedi la doue ſputa il fiero Cauro
Sù le balze Rifee gelida bruma.

Cette façon de parler luy a tant plû, qu'il l'a encore repetée ailleurs parlant du Septentrion:

——— *quando più ſputa*
Gelo il Settentrion, &c.

Pour revenir à Furius, vous ne voulez pas que je le mette entre les Sabinées & les Hegeſies? Il me ſemble pourtant que c'eſt veritablement ce ſtile, à qui Longin & Hermogene donnent la qualité de *froid*. Ie pourrois auſſi rapporter quantité de paſſages de Demetrius Phalereus, & de Theophraſte: mais

Jam ſatis eſt: ne me Criſpini ſcrinia lippi Horat.
Compilaſſe putes.

Criſpinus, en ce lieu-là ſignifie Phylarque.

Ie ne ſçaurois ſi toſt quitter Furius. Vn ſçavant de ſon temps diſoit de luy, *qu'il avoit des-honoré la Langue Latine: dedecoraſſe linguam Latinam.* Cependant outre les vers que Virgile luy a fait l'honneur de luy dérober, & qu'il a jugé dignes de l'eternité, en voicy quelques-vns qui ne me dé-

plaiſent pas.

Sanguine diluitur tellus, cava terra luteſcit,
Increſcunt animi, vireſcit vulnere virtus.

Ie ne trouve pas mauvais ce dernier mot, *leurs playes renouvellent leur vertu, la veuë de leur ſang échauffe plus leur courage, que la perte qu'ils en font ne les affoiblit.* C'eſt ce que dit Virgile,

Æneid. 7. ——— *Magis effuſo crudeſcunt ſanguine pugnæ.*

Le Taſſe. Et cet autre,

Aguzzavano al ſangue il ferro, e l'ire.

Il me ſemble auſſi que *terra luteſcit*, eſt aſſez hardy, & qu'il ne l'eſt point plus qu'il ne faut.

Il dit en ſuite:

Sicut fulca levis, volitat ſuper æquora claſſis
Spiritus Eurorum virides cùm purpurat undas.

Purpurat vient bien avec *virides*, & repreſente fort agreablement la couleur de la mer vn peu agitée. Ie dis vn peu, car il ne veut pas dire tout à fait, *æquora nigreſcunt ventis*, & ce n'eſt pas, je penſe, vne tempeſte qu'il décrit, mais vn vent favorable qui donne en pouppe à vn vaiſſeau. Ie ne deſapprouve pas auſſi la comparaiſon de l'oiſeau de mer, & je l'aime mieux en cette occaſion, que celle *d'vn cheval de bois;* ce qui eſt tiré d'Homere, où Penelope dit des navires,

——— ἀλὸς ἵπποι
Αἰθρόοι γίγνονται.

Il eſt vray que le meſme Homere dit ſouvent des rames,

—— Τά τε πλεχὲ νηυσὶ πέλονται.

Neantmoins les aiſles appartiendroient encore mieux aux voiles. Et de fait ce Dedale, qui s'ajuſte ſi adroitement des aiſles dans Ovide, & ailleurs; au rapport de Pauſanias en ſes Arcadiques, fut l'inventeur des voiles dont nous nous ſervons. Ce qui vray-ſemblablement a donné lieu à la fable.

Au reſte eſt-il plus ridicule, de dire comme Furius, *que la nêge ſoit le crachât de Iupiter* quand il a le rheume, que de croire comme ont fait quelques Philoſophes, *que le miel ſoit vne décharge de la pituite des aſtres, ou la ſueur du ciel, ou l'excrement de l'air quand il ſe purge.* AVT *cœli ſudor, aut quædam ſiderum ſaliva, aut purgantis ſe aëris ſuccus?*

Ie ſuis ravy de la grande nouvelle que vous m'apprenez à propos du jeu. Ie confeſſe que je deſeſperois de voſtre gueriſon, & que je croyois que vous ſeriez (ſans comparaiſon de qualitez) comme le Scurra Volanerius d'Horace, *qui eſtant devenu gouteux juſqu'à en avoir les mains toutes noüées, & toutes crochuës, donna de bons gages à vn homme qui n'avoit point d'autre charge dans ſa maiſon, que de remuer le cornet pour luy, tout le long du jour.*

——— *cui poſtquam juſta chiragra*
Contudit articulos, qui pro ſe tolleret atque
Mitteret in pyrgum talos; mercede diurna
Conductum pavit.

Ie penſois que ce que Monſieur de Balzac avoit dit, ſeroit toûjours vray. *Quid agit noſter Victurus? Aſſiduus eſt vt ſemper in foro aleatorio, neglectáque Academiâ, vetere ſcilicet & verâ, novam, & ſanctiſſimum nomen ementitam elegit, in qua totos dies circa exilia quædam puncta, & minutiſſimos apices philoſophatur, in contumeliam Platonicarum Idearum.*

Ie vous appliquois cette ſubtile & ingenieuſe Epigramme de Palladas.

Παίπων μουσοπόλων ἡ Καλλιόπη φιός ἐστιν
Σεῖο δ' Καλλιόπη, ταξλιόπη λέγεται.

In Saturnal. Sur tout j'apprehendois quand je liſois dans Lucien, *qu'il y avoit de certains petits rochers, contre leſquels on faiſoit des naufrages ſur terre, & où l'on s'échoüoit ſans aller ſur mer.* Ce qui me faiſoit craindre que voſtre maladie ne fuſt incurable, c'eſt que je ſçavois cet axiome des Aſtrologues. *Quiconque aura ſon aſcendant en l'onziéme partie des balances, ne pourra ſe defendre d'eſtre toute ſa vie vn inſigne joüeur de dez.* QVI *habuerit horoſcopum in vndecima parte libræ, erit aleator populari notatione conſpicuus.* Et d'autre coſté je voyois grande apparence, qu'eſtant ſi galant, vous eſtiez né ſous la planette de Venus, à qui les balances appartiennent. Cent fois pour l'amour de vous j'ay donné au diable le Demon *Theuth*, In Phædro. à qui Platon attribue cette maudite invention In Clio. des dez, qu'Herodote donne aux Lydiens. Ce nom là ne vous ſemble-t-il pas joly, & ne croyez-

vous pas comme moy, que Platon a raiſon de vouloir qu'vn Demon ait eſté l'auteur d'vne manie ſi prodigieuſe?

Rien ne m'effraye davantage de tout ce que i'ay leû là deſſus, que ce que Tacite rapporte des Allemans de ſon temps, qu'aprés avoir perdu tout leur bien, ils joüoient leur liberté, & ſe faiſoient eſclaves les vns des autres, *juſques-là que le plus fort & le plus robuſte ſe laiſſoit quelquefois enchaiſner, & vendre par le plus foible; & ce que nous appellerions folie, ils le nommoient vne religieuſe obſervance de leur parole & de leur foy.* ALEAM *(quod mirere) ſobrii inter ſeria exercent, tanta lucrandi, perdendive temeritate, vt cùm omnia defecerint, extremo ac noviſſimo jactu, de libertate & de corpore contendant: Victus voluntariam ſervitutem adit. Quamvis junior, quamvis robuſtior, alligari ſe ac venire patitur. Ea eſt, in re prava pervicacia, ipſi fidem vocant.*

Remarquez, s'il vous plaiſt, ces mots, *quod mirere*; d'abord ils m'ont fait de la peine; Mais je me ſuis apperceu qu'il les falloit rapporter à toute la ſuite, & que Tacite ne s'eſtonnoit pas que les Allemans joüaſſent à jeun, & s'addonnaſſent à cet exercice, comme à quelque choſe de bien ſerieux; Mais que ſans eſtre yures, & hors de leur ſens, ils ſe portaſſent à des extremitez ſi déraiſonnables & ſi eſtranges.

Venons maintenant aux Cicognes. Vous avez

raiſon de dire qu'elles ſont de fort bonnes mœurs; ce ſont les meilleures filles & meilleures meres qui furent jamais.

Alc. *Aërio inſignis pietate ciconia nido, &c.*

C'eſt pour cette raiſon que dans les medailles d'Adrien on y voit vne Cicogne gravée avec cette inſcription, *Pietas auguſta.* C'eſt auſſi ſur ce meſme fondement qu'autrefois les Rois, au rapport de Suidas, portoient vne cicogne au haut de leur ſceptre, afin d'avoir toûjours devant les yeux, l'objet d'vne ſi haute vertu, dont elle eſtoit le ſymbole. En Egypte tous les bons enfans eſtoient repreſentez par les cicognes; & c'eſt ce qu'a voulu dire ce Cynique, qui écrivant à ſa femme nouvellement accouchée d'vn fils, ne luy promet pas d'en faire vn grand Orateur, ni vn excellent Mathematicien, mais *vne bonne Cicogne.* Cette verité ſe trouve par tout, & elle eſt ſi publique, qu'on en a fait vn proverbe Grec; & que Caſſiodore & Sainct Baſile, ſans conter ceux que j'ay oubliez, ou que je n'ay jamais ſceus, ſe ſervent de cet exemple pour exhorter les hommes à la reconnoiſſance envers leurs parens. Neantmoins, je ne croy pas que ce fuſt pour leur pieté qu'elles fuſſent ſacrées parmy les Theſſaliens. Les hommes ne ſont pas ſi grands adorateurs, d'vne vertu dont ils ne tirent point d'avantage, & ce n'eſt guere que pour leur intereſt, qu'ils

Craates Hipparchia

rendent

rendent tous ces honneurs. Et de fait quoy que les viperes faſſent mourir leurs meres, & qu'elles ſoient d'auſſi dangereux exemple, que les cicognes ſont de bonne edification, quoy que parmy elles, les femelles tuent les maſles apres le ſervice qu'elles en ont tiré, & que ſelon S. Baſile elles ſoient toutes adulteres ; ſi eſt-ce que chez les Arabes, ſi Pauſanias dit vray en ſes Beotiques, elles eſtoient inviolables, parce qu'elles gardoient les baumes de leur païs, auſſi-bien que les nacres & les conques de la mer rouge: In Hexaëmeron orat. 7.

——————— *rubris* Lucan.
Æquoribus cuſtos pretioſæ vipera conchæ.

Ie croy donc que les Theſſaliens ne reſpectoient les cicognes que pour la raiſon que je vous en avois dite : car pour celle que vous rapportez de l'invention des clyſteres, elle ne ſeroit pas de petite conſideration : Mais ce ne ſont pas elles, à qui nous en ſommes obligez, c'eſt à l'Ibis des Egyptiens, qui n'eſt pas la meſme choſe.

Quæ roſtro, clyſtere velut ſibi proluit alvum Alc.
Ibis, Niliacis, cognita littoribus.

Et je croirois bien que les ſages du païs en ont fait vne Deeſſe en reconnoiſſance de ce bien-fait, & qu'ils n'ont pas ſeulement conſideré la chaſſe qu'elle donnoit aux ſerpens, & particulierement aux dragons volans qui leur venoient des deſerts de la Libye. Et de vray, MONSIEVR, pourquoy Cic. 2. de nat. Deor.

penſez-vous qu'au lieu des divinitez ordinaires qui eſtoient adorées par tout ailleurs, ils priſſent pour leurs Dieux, tant de beſtes de toute ſorte?

Iuven. *Omnigenúmque Deûm monſtra & latrator Anubis*
Contra Neptunum & Venerem, contráque Mincr-
vam, &c.

C'eſt ſans doute, parce que les ſçavans tiennent que les animaux nous ont appris la pluſpart des commoditez de la vie,

Guarini. *D'vn herba hor mi ſoviene*
Ch' è molto nota à la ſilveſtre capra
Quand' hà lo ſtral nel ſaettato fianco
ESSA A NOI LA MOSTRO, NATVRA A LEI.

Or c'eſtoit la couſtume de l'Antiquité, de conſacrer les inventeurs des bonnes choſes. Et remarquez s'il vous plaiſt, que les fondateurs des Eſtats, les legiſlateurs, & ceux qui delivroient la terre de monſtres & de Tyrans, n'eſtoient contez qu'entre les Heros, comme fut Theſée, Minos & les autres: Mais que Cerés & Bacchus, par exemple, furent deifiez, parce que l'vn

Virgil. *Poculáque inventis Acheloïa miſcuit vvis.*

Et l'autre

Idem. *Chaoniam pingui glandem mutavit ariſta.*

Voilà vne difference notable, & qui eſt ce me ſemble juſte: Car les bienfaits des premiers ne ſervoient guere qu'à leur païs, ou pour le plus à leur ſiecle, ſemblables à ces bonnes pluïes qui

font pouſſer les fruits, ou qui en avancent la maturité, mais qui ne ſont vtiles qu'à quelques contrées, & dont on ne ſe ſent que fort peu de temps. Au lieu que les derniers reſſemblent aux influences des Cieux & des aſtres, qui regnent eternellement, & qui s'eſtendent d'vn bout de la terre à l'autre.

Pour Domitien, qui vouloit defendre l'immolation des bœufs, comme vous le rapportez de Suetone, je vous diray qu'il n'aimoit pas le ſang des beſtes, & que ce n'eſtoit que le ſang humain dont il eſtoit alteré. Cela me fait ſouvenir de ce païs, *où il eſtoit defendu de tuer des chevreaux, & où il eſtoit permis de vivre de chair humaine,*

—— Nefas illic fœtum jugulare capellæ,
Carnibus humanis veſci licet. --- Iuven. ſat. 15.

I'obſerve icy que voſtre Auteur écrit expreſſément que ce fut au commencement de ſon regne, que ce méchant Prince eut ces bons mouvemens-là. INTER-INITIA *vſque adeò ab omni cæde abhorrebat, &c.* *Poſtreme in ſcelera ſimul ac dedecora prorupit, poſtquam remoto pudore & metu, ſuo tantùm ingenio vtebatur.* (Tac. lib. 6. Annal. ſub finem.)

C'eſt ainſi que Tibere, qui dans Tacite *s'abandonne ſur la fin de ſa vie à toutes ſortes d'ordures & de cruautez, ſi toſt qu'il luy fut permis de ſatisfaire impunément ſes méchantes inclinations, & qu'il n'eut plus ni honte ni crainte pour le retenir;* DANS SES PREMIERES ANNEES, *non ſeulement il ſe commandoit, mais ſe*

Plin. *commandoit imperieuſement. Imperioſus ſui,* INTER INITIA *principatus.*

Hoſtis generis humani. C'eſt ainſi que Néron, appellé *l'ennemy du genre humain* par celuy meſme qui avoit donné ce nom aux Pyrates & aux Corſaires, s'écria vne fois, comme vous ſcavez, quand il luy fallut ſigner vn arreſt de mort, dans le commencement de ſon regne: *Que j'ay de regret de ſçavoir écrire! Quàm vellem neſcire litteras!*

Mortalium omnium hoſtes. (Plin.)

Suet. Senec.

On tient meſme qu'il eut en penſée de décharger l'Empire de toute ſorte d'impoſitions & de ſubſides. *Dubitavit Nero an cuncta vectigalia omitti juberet: idque pulcherrimum donum generi mortalium daret.* Mais tout cela *inter initia.* En verité ces changemens ſont prodigieux! *Ex his initiis fiunt tyranni, ex his carnifex animus.*

Plin.

Voilà donc ce Domitien qui eſtoit, dit Tertullien, (hardiment à ſon ordinaire) *portio Neronis, de crudelitate,* & qui ſe rendit ſi ſemblable à ce deteſtable Prince, qu'on l'appelloit communément *Neron le Chauve,* comme le témoigne celuicy: *Et Titus imperii felix brevitate; ſecutus*

In Apolog. ſub init.

Auſon. *Frater, quem* CALVVM *dixit, ſua Roma* NERONEM.

Et cet autre,

Cùm jam ſemianimum laceraret Flavius orbem,
Vltimus, & CALVO *ſerviret Roma* NERONI.

Iuven. ſat. 4.

Au reſte comme voſtre Auteur trouve eſtran-

ge qu'il fut si bon aux bœufs, luy qui devint si cruel aux hommes; Apollonius dans Philostrate s'estonne (& je l'en trouve plaisant) qu'il fist publier presque en mesme temps deux Edits; l'vn qui portoit defense de chastrer les enfans, & l'autre, commandement d'arracher les vignes. *Il vouloit*, dit-il, *qu'on chastrât la terre, & ne vouloit pas qu'on chastrât les hommes.*

Vn Medecin Grec écrivit vne fois à Alexandre, qu'il le prioit de se souvenir toutes les fois qu'il boiroit du vin, que c'estoit le pur sang de la terre qu'il buvoit, & qu'il n'en falloit pas abuser. Quelques Poëtes ont dit, que c'estoit le sang des Dieux, blessez en la bataille des Geans. Les Severiens dans Sainct Epiphane, tiennent qu'il a esté engendré du serpent, & que c'est pour cette raison que le bois de la vigne est si tortu : Et les Encratites, dans le mesme Auteur, s'imaginoient que c'estoit le fiel du Diable. Peut-estre que ces gens-là en avoient trop bû quand ils en parloient de la sorte. Mais que direz-vous d'Apollonius, qui n'estoit qu'vn beuueur d'eau?

Pline l'appelle Androcydes.

Lib. 1. tom. 3. hæres. 47.

Lib. 1. to. 1. hæres. 47.

Vous avez bien jugé, de dire que je n'avois iamais vû Sylla. Possible que si je l'avois vû, je ne vous en dirois pas des nouvelles à cette heure. Il est certain qu'il estoit Coquet, & vous pouvez ajouster au passage que vous m'avez allégué de Salluste, ce qu'en dit Plutarque en sa vie : où il

conte qu'vn peu devant que mourir, il devint extrémement amoureux d'vne belle veufue, qui s'eſtoit approchée de luy au theatre, & qui luy avoit fait vne petite affeterie qui luy plût.

Le Taſſe. *O maraviglia! Amor ch' à pena è nato,*
Già grande, vola, e già trionfa armato.

Ils ſe parlerent des yeux tant que le ſpectacle dura, & peu de temps aprés il l'épouſa, ne pouvant reſiſter à ſa paſſion, qui eſtoit

Le meſme. —— *Amor di breve viſta.*

Mais tout cela ne fait pas, que quand il prenoit la qualité d'*Epaphroditos*, ce mot ſignifiât *Sylla le Coquet*, & c'eſt dequoy il eſt queſtion.

Monſieur l'Abbé de Lavardin, m'a chargé de vous dire, pour répondre à voſtre compliment, qu'il eſt encore plus aiſe d'avoir jugé en voſtre faveur, qu'il ne l'eſt d'avoir bien jugé, & que depuis qu'il eſt icy, rien ne luy a donné tant de courage de continuer ſes eſtudes, que l'intereſt que vous témoignez y prendre. Il veut que j'ajouſte qu'il ſe ſent encore capable de quelque choſe de plus, pour avoir voſtre approbation, & pour meriter quelque part en voſtre amitié, qu'il vous demande de tout ſon cœur.

Ie me réjouïs de la diſpoſition que vous me trouvez à deviner les genealogies des mots, & à devenir avec le temps vn celebre Etymologiſte. Ie ne ſuis pas tout à fait ſi content de vos *mulles*,

que vous l'eſtes de mes *pantouffles*. En tout cas je voudrois qu'on les euſt appellées ainſi, non pas à cauſe des Albaniens, mais en conſideration des Patriciens de Rome, dont ils devinrent la chauſſure: Sur quoy on allégue ces mots de Marcus Caton: *Qui Magiſtratum Curulem cepiſſet, calceos* MVLLÆOS *allucinatos, cæteri perones, &c.* Où en paſſant, j'aimerois mieux lire *lunatos*, parce que je l'entendrois bien; car je n'ay vû nulle part *allucinati*; & pour *lunati*, je ſçay que les Senateurs Romains portoient vne lune ſur leurs ſouliers; & Plutarque en fait vn traité exprés dans les Queſtions Romaines. Scaliger cite encore là-deſſus, ce paſſage d'vn Ancien qu'il nomme Titinnius, & que je n'ay jamais vû que dans Feſtus, *Iam cum* MVLLÆIS *te oſtendiſti, quos tibiatim calceas.* (Ce *tibiatim*, eſt ce que quelques autres diſent *ſuratim; vſque ad ſuram.*) In Orig. 7.

Ne ſeroit-ce point de cette ſorte de ſouliers, dont Horace parle quand il dit,

Nam vt quiſque inſanus nigris medium impediit crus
Pellibus.

Ie ſçay bien que vos *mullæi*, eſtoient rouges, & que Turnebe veut qu'ils s'appellaſſent ainſi à *mulli colore, cùm purpurei eſſent;* & que ces ſouliers rouges que Iule Ceſar portoit, à ce que dit Dion, ſont communément tenus pour de vrais *mullæi*. Mais je pourrois répondre que Scaliger, contre Exercit. 325.

Cardan, parlant des couleurs, dit que *mulleus color, est rubeus, subniger.* Toutefois je ne defens pas cette explication-là, & ie voy bien qu'Horace eust aussi-tost mis *rubris*, & que la loy du vers ne l'en eust point empesché. Si l'on ne dit qu'il a mis *niger*, de la mesme sorte que le sang est appellé *noir* dans tous les Poëtes Grecs & Latins. Pour revenir à nos *mulles*, considerez qu'elles ne sont ni rouges (si ce ne sont quelquefois celles de chambre), ni ne montent jusqu'à my-jambe, ni n'ont jamais fait parmy nous aucune distinction de qualité.

Neantmoins j'aime autant qu'elles viennent de là que d'ailleurs, & il m'est indifferent que vous les fassiez descendre des Rois d'Alba; ou mesme si vous le voulez, du Roy Mulcasses, à cause de la conformité du nom.

Pour ne sortir pas si-tost des Etymologies, trouvez bon que je vous en propose quelques-vnes. D'Orleans, vn des Commentateurs de Tacite, derive nostre *gaber* de *Gaba*, qui estoit, dit-il, chez les Romains, le meilleur bouffon de son siecle. A vostre avis, MONSIEVR, ne merite-t-il pas luy-mesme d'estre gabé?

Le Docteur qui a découvert si à vostre gré l'origine de *pyle* & de *pylote*, dit qu'*acariastre*, vient de α, & de κάρη, comme qui diroit *sans cervelle.* Croyez-vous qu'il ait encore raison pour ce coup?

Ay-je

Ay-je mieux rencontré de tirer *bal* & *baler*, de βαλλισμός, qui signifie danse? Ou Vigenere qui fait venir *medaille* de *metallum*? En ce cas-là on luy auroit laissé le nom de sa matiere pour la distinguer de la monnoye, qui s'appelloit *numus* à νόμῳ *lege*. Mais vous m'obligeriez bien davantage de m'apprendre ce que veut dire *quincunx*, quand on dit que les arbres sont plantez *en quincunx*. Ie n'entens pas trop mal la division de l'*as* des Romains en douze onces, & je sçay que *quincunx*, en signifie cinq. Mais avec toute cette profonde erudition, je ne satisfis pas mieux l'autre jour à cette difficulté, & me contentay de rapporter ce lieu de Budée. *Quincuncialis autem ordinum ratio in arbustis & vineis, &* IN QVINCVNCEM *arbores dispositæ, cur dicantur, comminisci non potui.* Par où je prouvay, que si j'estois ignorant, je l'estois avec vn grand homme.

Ie vous remercie de vostre explication du passage de Quinte Curce, que je n'eusse peut-estre jamais entendu sans vous. Et afin de vous donner quelque nouvelle occasion de gloire, je m'en vay vous en écrire deux, qui meritent bien que vous y songiez.

Le premier est de Salluste, au commencement de la conjuration de Catilina, que voicy. *Igitur vbi animus ex multis miseriis, atque periculis requievit, & mihi reliquam ætatem à Republicâ procul habendam*

decrevi: non fuit consilium socordiâ atque desidiâ bonum otium conterere. Neque verò colendo agrum, aut venando, SERVILIBVS OFFICIIS *intentum, ætatem agere.* CELA *estant, si-tost que je commençay de respirer, aprés tant de miseres & de perils, & que j'eus pris resolution de passer les restes de ma vie, loin du maniement & de l'administration des affaires publiques, je ne crû pas qu'il fust à propos de passer les heures de mon loisir dans vne oisiveté languissante & inutile, ni d'employer le reste de mes jours à des* EXERCICES SERVILES, *comme sont les soins de l'agriculture, ou les divertissemens de la chasse.*

Pourquoy *la chasse* & l'*agriculture* sont-elles appellées-là *servilia officia?* Il est certain que les gens de qualité chassoient : Et pour le ménage des champs, bien loin d'estre vne occupation servile, *il n'est rien de meilleur*, dit Ciceron, *ni rien qui soit plus digne d'vn homme qui est né libre.* NIHIL *est agriculturâ melius, nihil homine libero dignius.* Vous vous souvenez bien de ces Dictateurs que l'on tiroit de la charuë, qui alloient mettre les ennemis sous le joug, comme ils y mettoient leurs bœufs tous les matins, & terminoient de grandes guerres en si peu de temps, qu'il paroissoit qu'ils avoient haste d'aller reprendre la besogne qu'ils avoient laissée aux champs. Vous sçavez aussi par cœur, *gaudente terrâ vomere laureato, & triumphali aratore* &c. *C'estoit lors, que la terre prenoit plaisir d'estre labourée par les triomphateurs des nations, & d'estre fenduë par vn coutre chargé de lauriers.*

Lib. de offic.

Florus.

Plin.

Monſieur de Balzac me propoſa cette enigme, dont je trouvay vne ſolution qui le contenta, & que je vous veux laiſſer deviner. Mais je n'entendis pas ſi-toſt, cet endroit de l'action de graces qu'Auſone fait à Gratien. *Dives Seneca, nec tamen Conſul, arguetur rectius quàm prædicabitur, non eruditiſſe indolem Neronis, ſed* ARMASSE SÆVITIAM. *Seneque comblé de richeſſes, mais qui ne fut jamais honoré du Conſulat, ſera repris avec plus de raiſon, qu'il ne ſera loüé par la poſterité,* D'AVOIR ARMÉ LA CRVAVTÉ *de ſon Prince, au lieu d'inſtruire ſa jeuneſſe à la ſageſſe & à la vertu.*

Il dit cela pour relever l'obligation qu'il a à ſon Prince, de luy avoir donné le Conſulat. Au reſte il n'y a rien devant ni aprés, qui aide à comprendre pourquoy & à quel propos il parle ainſi; Outre que voilà vne médiſance que Suilius meſme, ennemy declaré de ce Philoſophe, n'a jamais oſé faire, encore qu'il l'accuſaſt *corrupiſſe eum cubicula principum fœminarum.* &, *Intra quadriennium regiæ amicitiæ ter millies ſeſtertium paraviſſe.* D'AVOIR *violé la ſainčteté de quelques mariages illuſtres, & de s'eſtre fait riche de ſept millions en quatre ans qu'il avoit eu la confidence du Prince.*

Puiſque vous le voulez, je croiray à l'avenir que les fables de Pegaſe & de Bellerophon, ne ſont pas ſi veritables que je le penſois, & je me repreſenteray perpetuellement le beau ſens mo-

ral que vous avez donné à ce vers de Virgile:

Aude hospes contemnere opes, &c.

Qui eust vû comme nostre amy a vescu dans cette nouvelle inclination, & ce qui s'y est passé de part & d'autre; I'ajouste, & qui eust sceu aussi bien que moy, sa Ierusalem, se fust souvenu sans doute de cette stance qui est en la bouche de tout le monde:

Ei che modesto è sì, com' essa è bella,
Brama assai, &c.

Ie luy manderay que dorénavant il se propose vn meilleur exemple, & qu'il vous ait toûjours devant les yeux: plût à Dieu que je parlasse proprement, & que luy & moy eussions ce bon-heur dont nous avons joüy si long-temps. Si cela estoit, je ne serois pas reduit à vous écrire de cent lieuës, que je suis encore plus que je ne fus jamais,

Vostre, &c.

Vous qui oubliez le nom de vos Maistresses, vous pourriez bien avoir oublié qui est vn Monsieur Girard Official d'Angoulesme. Il m'a prié de vous dire qu'il est vostre tres-humble serviteur, & il me l'a tellement persuadé, que j'ose vous en asseurer; Et je vous diray de plus, qu'il est parfaitement honneste homme, & qu'il merite bien que vous me commandiez de luy faire vn compliment de vostre part.

MONSIEVR DE VOITVRE,

A MONSIEVR COSTAR.

LETTRE XXX.

MONSIEVR,

Toute voſtre lettre m'a extrémement plû; Mais je n'ay pû lire ſans jalouſie les contentemens que vous avez eus ſur les bords de la riviere de Charante: & moy qui en toute autre occaſion, me réjouïs de vos avantages, plus que des miens propres, & qui ne vous envie pas voſtre eſprit, voſtre ſcience ni voſtre reputation, je vous porte envie d'avoir eſté huit jours avec Monſieur de Balzac. Ie ſçay que vous aurez bien ſceu profiter de ce bon-heur-là, car ſur tous les hommes que je connois, vous eſtes celuy qui ſçavez le mieux jouïr d'vne bonne fortune;

——— *& Deorum*
Muneribus ſapienter vti.

Vous prendrez ce *ſapienter* comme il vous plaira, en ſa propre ſignification, ou en la metaphorique. Car ſi on fait de beaux diſcours à Balzac,

on y fait auſſi de bons diſners ; & je ne doute pas que vous n'ayez ſceu gouſter admirablement l'vn & l'autre. Monſieur de Balzac n'eſt pas moins elegant dans ſes feſtins, que dans ſes livres. Il eſt *Magiſter dicendi & cœnandi.* Il a vn certain art de faire bonne chere, qui n'eſt guere moins à eſtimer que ſa Rhetorique ; & entre autres choſes il a inventé vne ſorte de potage, que j'eſtime plus que le Panegyrique de Pline, & que la plus longue harangue d'Iſocrate. Tout cela a eſté merveilleuſement bien employé en vous, car de ce coſté-là, ce n'eſt pas aſſez de dire que vous eſtes *ſapiens*, vous eſtes *ſapientipotens*, comme dit Ennius. Ie ne dis pas que vous ne le ſoyez auſſi de l'autre: *nec enim ſequitur, vt cui cor ſapiat, ei non ſapiat palatus.* C'eſt Ciceron au moins qui dit cela, afin que vous ne croiyez pas que ce *palatus* ſoit de moy. Sans mentir voſtre goutte vous eſt venuë là comme à ſouhait, & je ne ſçay ſi voſtre ſanté vous rendra jamais vn ſi grand ſervice, ce tour-là tout ſeul merite que vous vous reconciliez avec elle, ou qu'au moins vous ne l'appelliez plus vne fluxion, & que vous ne feigniez pas de la nommer par ſon nom. Mais avouëz-le, n'avez-vous pas fait comme ce Cœlius, *ſanas liniendo, obligandóque plantas, incedénſque gradu laborioſo?* Car pour vous dire le vray, vne goutte qui vous prend ſi à propos, & qui vous arreſte huit jours à manger

des figues & des melons, m'eſt vn peu ſuſpecte. Au reſte je ne trouve nullement bon, que vous ayez fait vne ſi grande amitié avec le Maiſtre du logis, & qu'il vous aime tant qu'il le témoigne par toutes ſes lettres. C'eſt tout ce que j'ay pû faire que de ceder à Monſieur Chapelain, & de ſouffrir d'eſtre nommé le ſecond.

Non jam prima peto Mneſtheus, neque vincere certo,
Quamquam ô !

Mais je ne ſouffriray jamais d'eſtre le troiſiéme. Voyez-vous, MONSIEVR, ce *quamquam ô*, eſt dit dans mon eſprit avec plus d'indignation & d'amertume, qu'il n'eſt dans Virgile; prenez y donc garde & vous, & luy, & l'autre, & vous conduiſez bien delicatement, car enfin je ne ſçay ſi je pourray ſouffrir tout cela, & ſi je ne perdray pas patience. Tout de bon, il n'y a rien dont je fuſſe ſi jaloux, que de l'amitié de Monſieur de Balzac. Et ſans mentir il eſt vn des deux hommes du monde, avec qui j'aimerois le mieux paſſer le reſte de ma vie: vous jugez bien qui eſt l'autre. Sans parler de ſon eſprit, qui eſt au deſſus de tout ce qu'on en peut dire, il n'y a pas ſous le Ciel vn meilleur amy, vn meilleur homme, plus ſociable, plus agreable ni plus genereux: *Vir* (car je le diray mieux, ce me ſemble, en Latin) *facillimis, jucundiſſimis, ſuaviſſimis moribus, ſummæ integritatis, humanitatis, fidei; liberaliſſimus, eruditiſſimus, urbaniſſimus, in*

omni genere officii ornatissimus. L'amitié que nous conservons ensemble sans nous en rien écrire, & l'asseurance que nous avons l'vn de l'autre, est vne chose rare & singuliere ; Mais sur tout de tres-bon exemple dans le monde, & sur laquelle beaucoup d'honnestes gens qui se tuent d'écrire de mauvaises lettres, devroient apprendre à se tenir en repos, & à y laisser les autres.

Ce que vous dites de bastir autour de Balzac comme autour de Chilly, m'a semblé fort bon, & seroit en verité bien à propos ; mais nous autres beaux esprits nous ne sommes pas grands edificateurs, & nous nous fondons sur ce vers d'Horace:

Ædificare casas, &c.
Si quem delectet barbatum insania verset.

Au moins Monsieur de Gombaut, Monsieur de l'Estoille, & moy, avons resolu de ne point bastir, que quand le temps reviendra que les pierres se mettent d'elles mesmes les vnes sur les autres, au son de la lyre. Ie ne sçay si c'est qu'Apollon se soit dégousté de ce mestier-là, depuis qu'il fut mal payé des murailles de Troye ; mais il me semble que ses favoris ne s'y addonnent point, & que leur genie les porte à d'autre chose qu'à faire de grands bastimens. Ie vous remercie donc de vostre costau ; & je serois bien fou de faire bastir en vn lieu où j'ay desia vne si belle

maison

maiſon toute faite. Ie me ſuis imaginé que ce paſſage, *Nulli poteſt facilius eſſe loqui, quàm &c.* eſtoit du jeune Pline, & j'ay trouvé plaiſant que vous ne me l'oſiez plus nommer. Mais à voſtre avis, n'euſt-il pas mieux dit, *Nulli poteſt facilius eſſe loqui, quàm rerum naturæ facere?* car premierement, il y a plus d'oppoſition entre *loqui* & *facere*, qu'entre *loqui* & *pingere*, ce qui donne quelque grace : & puis c'eſt quelque choſe de plus grand de dire: *Nulli facilius eſt loqui, quàm rerum naturæ facere.* IL *n'eſt ſi aiſé à perſonne de dire, qu'à la Nature de faire:* que ſi l'on diſoit, *Il n'eſt ſi aiſé à perſonne de dire, qu'à la Nature de peindre.* Ne m'avouërez-vous pas que cela eſt d'vn petit eſprit, de refuſer vn mot qui ſe preſente & qui eſt le meilleur, pour en aller chercher avec ſoin, vn moins bon, & plus eſloigné? Il eſt de ces eloquens dont Quintilien dit : *Illis fordent omnia quæ natura dictavit.* Et en vn autre endroit : *Quid quod nihil jam proprium placet, dum parum creditur diſertum, quod & alius dixiſſet.* Il a penſé bien rafiner avec ſon *pingere*, & n'a rien fait qui vaille. En vous écrivant cecy, je me ſuis aviſé que je ſerois bien attrapé ſi ce paſſage eſtoit du vieux Pline ; Mais ſi cela eſt, à ſon dam, je ne m'en deſdiray point, pourquoy parle-t-il comme ſon neueu ? *Non ſapit patruum* en cet endroit-là, luy qui à l'égard de l'autre a accoûtumé d'eſtre *patruus patruiſſimus*, comme dit Plau-

te, ou Terence. Lequel eſt-ce des deux? Ie croy que c'eſt le premier.

Dites-moy je vous ſupplie, qui eſt le roſier qui a porté les roſes que vous m'avez envoyées. Sans mentir ni *Paſtum*, ni l'Egypte, ni la Grece, ni l'Italie n'en ont jamais produit de ſi belles. Ce pourroit bien eſtre vous; *Tu cinnamomum, tu roſa* (si vous avez la mine de croire que cela eſt du Cantique des Cantiques, & c'eſt de Plaute). I'ay de la peine à m'imaginer que ces vers ſoient d'vn moderne, mais s'ils en ſont, je ſerois bien faſché que ce fuſt vn autre que vous, ou Monſieur de Balzac qui les euſt faits. Qui que ce ſoit, il en doit eſtre bien glorieux, & ces roſes en verité, valent beaucoup de lauriers; Mais dites-moy je vous prie de qui elles ſont; *Dic mi anime, mea roſa, mea voluptas.*

Avec vos roſes vous m'avez envoyé des épines, en me propoſant les deux paſſages que vous me donnez à expliquer. Premierement pour celuy de Salluſte, il faut conſiderer que la chaſſe eſtoit vn exercice loüable parmy les Scythes, les Numides, les Grecs meſmes, & particulierement les Lacedemoniens: Mais je ne me ſouviens pas d'avoir guere vû de marques, que parmy les Romains ce fuſt l'exercice des honneſtes gens.

Pour l'agriculture, il faut diſtinguer les temps. Dans la vieille Rome, les hommes Conſulaires,

& ceux qui avoient eſté Dictateurs ; du maniement de la Republique retournoient à la charuë, & c'eſtoit le meſtier des Papyriens, des Manliens, & des Deciens ; Mais ils le quitterent lors qu'ils eurent gouſté les delices de l'Aſie & de la Grece ; & vous pouvez bien juger que ces gens qui ſe faiſoient pincer le poil des bras & des cuiſſes, qui ſe friſoient & qui ſe parfumoient, eſtoient bien eſloignez de piquer des bœufs. Il me ſemble que c'eſt dans la vie des Graques, que j'ay leû qu'vne des cauſes qui pouſſa l'vn d'eux à mettre en avant la loy *Agraria*, fut, qu'ayant voyagé par l'Italie, il n'avoit trouvé par les champs que des eſclaves qui labouroient les terres, au lieu qu'autrefois c'eſtoient des Citoyens Romains. Or puiſque cela eſtoit ainſi dés ce temps-là, nous pouvons juger que du temps de Salluſte, il eſtoit encore plus ordinaire, que les ſerfs fuſſent employez au labourage : de ſorte que la chaſſe & l'agriculture, qui ſont *quæſtuoſæ artes*, il les appelle *ſervilia officia, quia aut à ſervis exercebantur ; aut exerceri poterant.*

Pour l'autre, je penſe que quand Auſone dit, *arguetur potiùs &c.* il ne veut pas dire que Seneque ait jamais incité Néron à eſtre cruel ; mais qu'au lieu de le louër d'avoir appris à ſon Diſciple aſſez de Philoſophie pour eſtre clement, on le reprendra de luy avoir appris aſſez de ſubtilité &

de Rhetorique pour defendre ſa cruauté : De ſorte qu'*armare* en cet endroit ne s'entend pas des armes offenſives, mais defenſives. Et de fait je penſe que Tacite dit, que quand cet honneſte homme-là eut tué ſa mere (c'eſtoit vne terrible cicogne), Seneque l'aida à écrire au Senat ſur ce ſujet, & à trouver des pretextes pour pallier l'horrible action qu'il avoit faite. Ce paſſage m'a fait lire la harangue d'Auſone toute entiere : ſans cela je ne me fuſſe jamais aviſé d'y mettre le nez ; & tant que je ſçache tous les bons Auteurs par cœur, je ne lirois pas vne ligne de ces autres-là. Mon Dieu, quel jargon ils ont ; de quelle ſorte ils écrivent, & qu'vn homme qui eſt accouſtumé à Ciceron, eſt eſtonné quand il ſe trouve parmy ces gens-là !

Pour ce que vous vous plaignez que je n'ay pas bien entendu voſtre *Furius*, c'eſt voſtre faute & non pas la mienne ; & vous avez tort de vous en plaindre. De la ſorte dont vous en parliez, je ne le pouvois pas entendre autrement, car pour dire le vray, cette ſote façon de parler ne doit pas eſtre appellée *froide ;* c'eſt pluſtoſt *genus dicendi tumidum, inflatum,* & vne eſpece de cacozele, *nam & tumida & abundantia, & accerſita ſub id nomen cadunt. Frigidus*, & *frigidè*, à proprement parler, veut dire, *ſans grace, cùm pro riſu & gratia, res in diverſum exit ;* ce qui (avec voſtre permiſſion) ne convient pas à ce vers de *Furius*, qui doit eſtre pluſtoſt re-

pris pour avoir voulu mettre là de grands mots mal à propos, & s'eſtre ſervy parmy cela d'vne metaphore baſſe & ridicule.

De toutes les lettres que j'ay receuës de vous, il n'y en a point qui m'ait ſemblé ſi belle ni ſi agreable, que la derniere. Mais l'endroit qui m'y a plû davantage, eſt celuy où vous me parlez de Monſieur l'Abbé de Lavardin. Les honneſtetez qu'il veut bien que vous me diſiez de ſa part, me font croire, ou qu'il eſt extrémement civil, ou qu'il a aſſez bonne opinion de moy, & lequel que ce ſoit des deux, je m'en réjoüis extrémement ou pour ſon intereſt ou pour le mien. Ie vous ſupplie MONSIEVR, de me faire la grace de luy dire de ma part que je reçois l'honneur qu'il me fait, avec tout le reſpect & toute la reconnoiſſance qui eſt deuë à vne perſonne de ſa condition & de ſon merite: mais que je ne me contente pas de recevoir des civilitez de luy; que je prétens à bien davantage, & que j'ay fait vn grand deſſein de gagner quelque jour l'honneur de ſon amitié.

Ie ne fus pas plus eſtonné quand j'entendis les Religieuſes de Loudun parler Latin, que je l'ay eſté de vous voir dire tant d'Italien. En verité vous l'alléguez comme ſi vous l'entendiez, mais j'eſpere que je ſeray vengé à vous l'entendre prononcer, car pour l'ordinaire l'Italien appris en

Poitou n'a pas l'accent extrémement Romain, & quelque choſe que vous y puiſſiez faire, *ſapies Pictavinitatem.*

A propos de ce que je vous diſois tantoſt de l'agriculture ſur ce paſſage de Salluſte, je me ſuis ſouvenu d'vn vers de Martial, qui confirme extrémement ce que je diſois, que pour l'ordinaire les Romains la faiſoient faire par leurs ſerfs.

Vt Setina meos conſumat gleba ligones,
Et ſonet innumera compede Tuſcus ager.

Que Sylla fut galant ou non, je m'en rapporte à ce que vous en direz; & ſans mentir je n'en ſuis pas jaloux. Mais ce mot que Ciceron dit de luy, n'eſt-il pas bon? *Itaque Sylla (cujus judicium probare debemus) cùm diſſentire Philoſophos videret, non quæſivit quid bonum eſſet, & omnia bona coëmit.*

Voſtre *quod mirere* dans le paſſage de Tacite parlant du jeu des Allemans, eſt bien remarqué & bien entendu. Mais il faut ſçavoir ce que S. Ambroiſe dit là-deſſus (Ie ne ſçay par quel hazard je ſçay ce que dit S. Ambroiſe): *ferunt Hunnos*, ce dit-il, *cùm ſine legibus vivant, alea ſolius legibus obedire, in procinctu ludere, teſſeras ſimul & arma portare, in victoria ſua captivos fieri.*

Dites-moy ce que veut dire *Tabliope*. Autrefois on appelloit vn *trictrac*, vn *tablier*.

Au reſte j'approuve voſtre *balliſmos*, & meſme la *medaille* de Vigenere. Mais croiriez-vous que

Cordonniers vienne de ce *qu'ils donnent des cors ?* Ie le fis l'autre jour croire à vn bien honneſte homme.

Pour ce qui eſt des mots ſur leſquels vous me conſultez; je vous diray ce que j'en ay appris, aprés m'en eſtre informé. On dit, *C'eſt vn Cordon bleu. Il y avoit pluſieurs Cordons bleus.* Mais non pas, *Il eſt Cordon bleu.*

C'eſt parler mal que de dire *Il mange mal*, en la ſignification que vous dites.

Procure & *donaiſon* ne valent rien.

Recouvert & *recouvré*, ſe diſent.

Il a des fineſſes les nompareilles, ne ſe dit point.

Vous me demandez lequel eſt mieux dit *vn ſauls* ou *vne ſaule*, ni l'vn ni l'autre ne vaut rien. Il faut dire *vn ſaule*. On dit pourtant quelquefois au pluriel *des ſaux*, en poëſie.

Courre eſt plus en vſage que *courir*, & plus de la Cour. Mais *courir* n'eſt pas mauvais, & la rime de *mourir*, & de *ſecourir*, fera que les Poëtes le maintiendront le plus qu'ils pourront. On en peut vſer deux ou trois fois la ſemaine.

Bienfaiteur n'eſt pas bon. *Bienfacteur* ne ſe dit guere, dites s'il vous plaiſt *Bienfaicteur*.

I'ay quelquefois ouï dire *netir* en des lieux où l'on parle mal; Mais *roler* & *regeſte*, de ma vie je ne les ouï dire.

Il faut dire *Pentecoſte* & *couvént*. *Des capres*, *des*

moules, *des noiſettes*, *vne linotte*, (Ne croyez-vous pas que ce mot-là peut venir de λιν ? Ie n'en ſçay pas l'accent, mais je ſçay bien que c'eſt à dire vne chanſon.)

Le poinct du jour, & *la pointe du jour*, maſle ou femelle. Vous en vſerez comme il vous plaira, & ſelon l'humeur où vous ſerez.

Quelques-vns diſent encore *chaire*, ſans que l'on ſe moque d'eux, mais il vaut mieux dire *chaiſe*.

Ieſuiſte & *Jeſuite*: *Ieſuite* plus communément.

Depuis vn an ou deux, on commence à prononcer *arbre* & *marbre*. *Chypre* & *chile*.

Fourbe & *fourberie* ſe diſent, mais avec quelque diverſité de ſignification. *Simpleſſe* ſe dit encore quelquefois.

Voſtre *Preſidial* de charpente m'a fait rire, & tous ceux à qui je l'ay dit. *Le gros porte*, a fait le meſme effet.

Rélation, comme *réparation*. *Difformité* : *déformité* eſt mort depuis dix ou douze ans.

Deux cens hommes, ſans vous arreſter à l'exemple de *deux mille hommes*. *Il buvoit*. *Il falloit*.

Aprés tout je ne pretens pas rien apprendre aux Gentils-hommes de Poitou. Ie connois icy de ſi honneſtes gens de ce païs-là, que cela me donne bonne opinion de tous les autres, & je ne croy pas que ce ſoit mal parler que de parler comme eux.

I'ou-

I'oublierois bien pluſtoſt mille Maiſtreſſes, que je n'oublierois Monſieur de Chivés & Monſieur Girard, *par nobile fratrum*: & je vous oublierois quaſi auſſi-toſt vous meſme. Si vous avez quelque commerce avec eux, je vous ſupplie de me faire la faveur de les aſſeurer, que je ſuis toûjours leur tres-humble ſerviteur, avec autant de paſſion que jamais, & que je les ſupplie de ne vous pas aimer mieux que moy, & de ne me pas faire l'infidelité que m'a faite Monſieur de Balzac, en me quittant pour de nouveaux venus. Monſieur Chapelain a eſté touché comme il devoit, de tout ce que vous me mandez de luy. Ie luy ay fait voir toute voſtre lettre, qu'il a toute admirée aveque moy. Adieu, MONSIEVR, & ſoyez toûjours aſſeuré, s'il vous plaiſt, que je n'aimeray & n'eſtimeray jamais rien plus que vous. Ie ſuis de tout mon cœur

Voſtre, &c.

MONSIEVR COSTAR,

A MONSIEVR DE BALZAC.

LETTRE XXXI.

MONSIEVR,

Ie vous declare d'abord que je ne pretens pas de vous faire vne belle lettre. Il y a long-temps que j'ay appris le mot de Latin qui defend de porter du bois dans la foreſt, *In ſylvam ne ligna feras;* & je veux vous monſtrer comme je me ſers bien de ce que je ſçay. Ce ne ſeroit pas aſſez dire, ſi je n'ajouſtois que je vous ſupplie, mais ſerieuſement & de tout mon cœur, de ne me point faire de lettre qui vous couſte plus d'vn quart-d'heure. Apprenez-moy ſeulement, MONSIEVR, l'eſtat de voſtre ſanté, vos occupations & vos divertiſſemens: Aſſeurez-moy bien de l'honneur de vos bonnes graces; & ſur tout faites-moy paroiſtre que vous croyez comme il faut, que j'ay pour vous toute l'admiration & toute l'amour que je dois à vn ſi grand homme & à vn ſi aimable eſprit.

Ie vous envoye deux gros paquets: Mais ne

vous en effrayez point. Ils ne vous feront point de mal si vous ne voulez; & si j'en suis crû, vous attendrez à m'en donner vostre avis à la premiere visite que je vous rendray. I'en excepte pourtant vne lettre que Monsieur de Voiture m'a écrite, où il ne me parle guere que de vous. Afin que vous l'entendissiez, je vous en ay fait copier deux autres, la premiere de luy, & l'autre de moy.

Dans l'autre paquet, vous y trouverez tout le Latin que vous aviez desiré, & dont je n'avois pû me souvenir qu'à demy. I'y en ay ajousté d'autre, qui ne m'a pas semblé plus mauvais.

Ie me suis parfaitement acquité de toutes les commissions qu'il vous avoit plû me donner. Monsieur Chapelain, comme vous sçavez, m'a receu en ses bonnes graces. I'ay fait part de cette bonne nouvelle à tous mes amis, & les ay priez de m'aider à l'en remercier, & de luy répondre de mon zele & de ma fidelité. Il y a prés de trois mois que je ne luy ay écrit: Mais en verité, MONSIEVR, c'est par respect aussi-bien qu'à vous, & j'ay de la peine à m'en empescher. Ie vous supplie, aux occasions, de le faire souvenir de moy, & de luy témoigner qu'il vous obligera, de me bien aimer.

Monsieur de Nancelle a esté si touché du compliment que vous avez voulu que ie luy fisse de

voſtre part, que s'il eſtoit en eſtat de pouvoir monter à cheval, je penſe qu'il ne pourroit ſe defendre de vous venir voir cét Eſté. Mais le pauvre homme ne ſe ſert plus de ſes jambes. Il eſt condamné au ſupplice de la chaiſe,

——————— *ſedet æternúmque ſedebit*
Infelix Theſeus &c.

Hé bien, MONSIEVR, ne tiens-je pas bien la parole que je vous avois donnée de vous écrire ſans ſoin & ſans meditation. Il n'y a que le cœur qui parle en tout cela, & l'eſprit y a peu de part. Il faut bien que j'aye vne grande confiance en voſtre bonté, & que je me ſente bien d'vne autre ſorte que la pluſpart de ceux qui vous le proteſtent, voſtre tres-humble, tres-obeiſſant, & tres-paſſionné ſerviteur. Cependant je finis ſans m'en appercevoir, & j'avois reſolu de vous dire auparavant ce que l'on m'a mandé de Paris depuis quinze iours, que le pauvre Monſieur des P. P. y eſt devenu extrémement amoureux, & d'vne Dame que vous eſtimez beaucoup. On m'a defendu de la nommer, mais ſi je croyois que vous euſſiez grande envie de le ſçavoir, je ne ferois point de ſcrupule de violer vn ſecret ſi peu important, pour avoir la ſatisfaction de vous plaire.

A propos d'Amant, l'eloquent de Monſieur de GG. m'a chargé de vous faire ſes tres-humbles baiſe-mains. Ie le trouvay l'autre jour par

hazard à T.T. comme il alloit à la Cour : c'est toûjours le plus divertissant homme de la terre, & je vous souhaiterois vn voisin fait comme luy. Ses cheveux qui sont d'ordinaire peints en vn fort beau rouge, estoient parfaitement verds, & c'estoit de luy que l'on pouvoit bien dire, *viridísque senectus*, & y ajouster ce que le Chevalier Marin a dit du Dieu Vertumnus :

Di serpollo ha la barba,
Di finocchio la chioma.

Entre les autres excellentes choses qu'il dit à Maistresse, je retins cecy * * * * * * * * * * * * * *
* * * * * * * * * * * * * *

Adieu, MONSIEVR, il faut que je vous laisse rire de cela tout vostre saoul. Asseurez-vous que je seray toute ma vie plus que tous les hommes de la terre, vostre Adorateur.

* *
* *
* * * * *

COSTARDVS B. P. S.

GRATIVS-NE *sit quod pectus tuum, probè alioqui tectum clausúmque reseras, & aperis; an molestius quod illic viderim multa quæ te vrunt & mordent non me-*

diocriter, haud facilè dijudicaverim. Quidquid sit, equidem gaudeo, me tibi eum visum fuisse, cui rectè committeres, si quid patereris, aut parares occultiùs, neque veritus fueris, ne tanquam vas fatile, rimas agerem ac perfluerem. Sapienter putasti, mi dulcissime B. In eo sum aër & littus, & solitudo mera, neque usquam quod sciam, tutiùs recondideris, & ut ita dicam infoderis, si quid continere graveris, & extra animum proferre libuerit. Jam quod de me tibi præstare possum, idem & de te mihi spondeo. Splendidæ illæ amicitiæ, quas ut plurimùm colimus, aut fucosæ sunt, aut si fortè ornamento sint & præsidio, certè hunc domesticum fructum non habent. Ergo pateant aures nostræ querelis amicorum, curis, angoribus, sollicitudinibus; pateant mentes solatiis, consiliis, ac, si etiam locus est, officiis. Apage, aulicæ illius prudentiæ, hoc est degeneris & corruptæ præceptum,

Nulli te facias nimis sodalem,
Gaudebis minùs: at minùs dolebis.

Revera, ipsæ apes pungunt, & ubi mel, ibi etiam aculeos inveneris. Sed ex adverso

Sæpè creat molles, aspera spina rosas.

Et in mediis ipsis doloribus quos gignit amoris συμπάθεια, emergit & existit aliqua jucunditas, individua virtutis, & honestorum omnium comes, quam vel molestiis omnibus, benè emptam existimabit, quisquis recti & decori gustum, atque adeò sinceri amoris sensum aliquem habet. Nimirum sunt quædam tristes voluptates, quæ ut tristes sint, voluptates sunt tamen. Ejusmodi sunt eæ, quas tum

capimus cùm amici ad nos deferunt metus ſuos, & quidquid animo malè eſt. Sed hæc hactenus. Præclarum enim philoſophari, ſed paucis. Nunc garriamus & jocemur vnà ſi commodum eſt. Paralyticum tuum de facie tantùm novi. Donec reſcivero, ſit, necne tibi cordi, in ejus caſu lugebo nihil, præter communem hominum ſortem. Citò enim exareſcerent lacrymæ meæ, (quarum alioqui præ fontibus tuis largis illis & copioſis, tenuis mihi & anguſta venula eſt) ſi plorandi cauſas tam longè arceſſerem. Si vita ejus, imò ſi mortalitas expleta ſit: ſi divus factus ſit, hoc eſt ſi non ſit ampliùs vivus, (hæc enim ſunt eadem in vobis Chriſtianis Philoſophis) audio tantam vim exquiſitorum & precioſiſſimorum florum habere, vt ſperem inde ſuſtentari poſſe diutiſſimè domus tuæ tenuitatem. Verùm malè metuo nimbum iſtum Provincialium hoſpitum, quem narras, & qui te tam ſollicitum habet. Deus bone quid turbæ erit! Ædes veſtræ vix capient. Quid comedent? quid ebibent? quid te erit vno miſerius, quem totos quindecim dies exedent edaciſſimi homines, & quod caput eſt, ſubinde poſt dura illa, ſeu potiùs atrocia quadrageſimæ jejunia? O quàm aptè & ad rem, dicere nobis, cum ſene illo Terentiano, poteris:

Nam vt alia omittam, pitiſſando modo mihi
Quid vini abſumpſit? ſic, hoc dicens, aſperum
PATER eſt: hoc aliud lenius, ſodes vide.
Relevi dolia omnia, omnes ſerias: &c.

Ad Dominam T. reſcripſi: Sed amabo, mi jucun-

dissime B. epistolam meam orna & commenda verbis tuis, mea enim mihi turpissimè & flagitiosissimè defuerunt, quæ quidem in meritis illius in me, & mea in illam observantia ac flagrantissimo studio commemorandis, illustrandísque superfutura credideram. Adjuva me obsecro, néve committas, vt illi potiùs parum gratus quàm parum disertus fuisse videar. Ejus tu mihi voluntatem adjunxisti, fove, tuere, auge etiam si potes, ac velut egregius artifex, operi tuo summam manum impone. Novi humanitatem ejus; novi æquitatem tuam: sed scis quàm sit amor omnis timidus & anxius. Si est quod cuiquam invideas vsum consuetudinis meæ, erit sanè cuivis quod invideat tibi judicium meum & benevolentiam. Sic enim tibi persuade charissimum te mihi esse omnium hominum, propter incredibiles suavitates ingenii & elegantiam morum, quibus vt te primùm vidi statim captus, quoad vivam, quanquam non libere, tamen libentissimè retinebor. Ad valetudinem tuam conservandam, quam ad omnes res adhibes, eam adhibe prudentiam. Insuper illud memineris vindemiolas tuas (hoc est fructus labiorum tuorum, vt cum Regio Psalte loquar) servare diligentiùs, vt hoc subsidium senectuti pares. Ignosce candori ac simplicitati meæ. Tu si idem in me peccares, debere tibi beneficium profiterer. Vale.

COSTAR-

COSTARDVS B. suo S.

DVAS à te intra eandem hanc hebdomadam litteras accepi, quibus (haud scio an vnquam illustriùs) singularem tuum amorem significas. Etenim apud me omnia occulta tua, spes, gaudia, metus etiam nonnullos expromis, nihil fingens, nihil dissimulans, nihil obtegens, planè liberè ac familiariter. Sanè durus sim ac propè ferreus, nisi hæc me moveant, vt quæ maximè. Túque necesse est, me parvo animo, addo & pravo, suspiceris, si credis commissurum esse, vt in quo me provocas, in eo me vinci vnquam ac superari patiar. Non faciam profectò, neque tibi concedam, vt vel tui ipsius commodi cupidior sis, quàm ego & fui, & pergam esse quoad tu voles: Cur autem non semper velis, causa nulla est. Ingentem solitudinem tuam narras; huius tædet me, mihi crede; In ea contabesco, ea me terret & sollicitat. Timeo enim, quod & tu ipse vereris, lieni tuo, seu potiùs à liene tuo: & Plautinum illud identidem succurrit:

Nam jam quasi zonâ liene cinctus ambulo.
Geminos in ventre habere videor filios.

Nihil metuo, nisi ne medius disrumpar miser. *Illud mihi satis bellè venit in mentem. Quid enim benè cogitata non mihi ipsi gratuler? Verùm ad te redeo, neque enim longiùs licet excurrere. Equidem vicem tuam doleo. Téne quem natura finxit bipedum omnium loquacissimum, juxtà ac disertissimum, non habere amplius qui-*

cum dies noctésque obloquaris, colloquaris, interloquaris, nisi pedissequos & ancillas tuas moneas, objurges, & invicem respondentes, vel ut meliùs dicam, respondantes & gannientes audire placuerit. O hominem parum felicem! si vera prædicat ille, cujus singulos versus singula testimonia (quod de Euripide Q. Cicero dixit) existimo,

Miserum est tacere cogi, qui cupiat loqui.

Extra jocum, invitus legi, & molestissimè tuli, discessas abs te sororem & neptem tuam esse, téque tandiù in earum desiderio futurum. Si benè te novi, non satis tua te virtus & litteræ sustentaverint. Loquuntur libri, non audiunt. At tibi auribus opus est, iísque quemadmodum sunt meæ, sitientibus tui, hoc est urbanis & eruditis. Quid quod oculos juveniles requiris, quos habebas tùm cùm nigri adhuc capilli, frons angustior & genæ rubicundiores erant? O tibi præteritos &c. *Quare si mihi, interdum non imprudenti, auscultes, urbem sæpiùs candidâ illâ equâ tuâ, vel illo eleganti mulo vicinæ tuæ, nobilissimæ & lectissimæ fœminæ perveheris.* Doctos Sossos, disertas Sulpitias, *unà cum suavissimo nostro Cœnobita, frequenter invises. Ibi* πολλὰ χαίρων τῇ λύπῃ *dices, &*

Sossis amicus, tristitiam & metus
Trades protervis in mare Creticum
Portare ventis.

Musis, *fortasse habet Horatius tuus; meus autem* Sossis. *Notárque Interpres, sic legisse in vetere codice manuscripto. Scilicet, ut Quinctiliano, Cicero, est eloquentiæ potiùs quàm hominis nomen; & gloriatur Plinius Iunior*

ſuam & Taciti appellationem, ſuo ſæculo, quaſi literarum propria vocabula, non Auctorum fuiſſe, ſic nos Soſſos *&* Muſas *promiſcuè & ſine delectu vſurpamus. Scripſit ad me nuper, nihil vnquam legi ſcriptum* Σοσιδικῶς. *Ride, mi ſenex, apertiſſimo ore, ſed oſtio probè occluſo. Quaſlibet enim offenſiones pro te ſuſcepturus, ſi neceſſe ſit, hanc quæ tibi inutilis foret ac mihi permoleſta, jure deprecor. Præſulem mihi tuum, illius in te merita, conciliant, quanquam rumores de adminiſtratione ejus, triſtiores, ſed* ἀδεκάστους *acceperamus. Te illi chariorem fieri quotidie, tibi gratulor ita vehementer, vt tu mihi quoque gratulari debeas, nec egiſſe gratias ſufficiat. Potentem hunc amicum diligentiſſimè cole. Inde fructus vberrimos capies aliquando, ſed hunc interea præceperis, quòd ab omnibus iis obſervaberis, qui te, non dicam aſpernabantur, id enim paulò durius, ſed non ſatis intelligebant. Nec mirum; ſemper enim expertus ſum, vt de egregio artifice, niſi artifex judicare non poteſt, ſic niſi qui ſit ſapiens, poſſe perſpicere ſapientem. Ego hîc* μυσοπάτακτος, *bibliothecâ meâ paſcor, & ſtudiis fruor, ſicut tu deſidiâ & otio, quo congelaſſe te, libenti, imò etiam gaudenti animo, didici. Etenim ſi ſapis, valebis & nugaberis. Hoc me abhinc paucos dies docuit vir prudentiſſimus, quem auctorem vehementer ſequor. Is ex graviori morbo, in quem à nimiâ & pertinaciori ingenii contentione, in Philoſophicis, inciderat, ſe ſe colligens & recreans, ſumpſit pro lemmate* Valere & nugari. *Sunt autem, vt ſcis, felicisſimæ nugæ, & vel ſeriis ipſis anteponendæ, cujuſmodi ſunt illæ de quibus Catullus,*

——— Namque tu ſolebas
Meas eſſe aliquid putare nugas.

Ac velut plerique operosè nihil agunt, ſic non pauci otiosè multùm perficiunt, & parùm movendo, interdum longiùs & altiùs promovent. Tu is eris, ſi Deus votis meis & precibus annuerit, & in te cadet hic verſus facetiſſimus:

Ille ego ſum nulli nugarum laude ſecundus:

Ad me quod attinet, ego ſic voco manſuetiores meas muſas, ad quas me refero à lectione Ariſtotelis & Divi Thomæ, pari impetu, quo fere à labore ad libidinem, cæteri prolabuntur.

Ad hæc ſi properas gaudia, cum tuâ
Velox merce veni: non ego te meis
Immunem meditor tingere poculis
Plenâ dives vt in domo.

Intelligis? Si vis cœnemus vnà, ſymbolam afferas neceſſe eſt. Si pergis negare te quicquam collaturum, Regem convivii locupletiorem quàm ego ſum, quæras licet. Victurus *delicias meas, ſcis quàm ſit delicatus & piger; non gravatur tamen, nec recuſat hunc laborem, câ mercede ſuſcipere. Hic proximè ſcribebat ad me, ſe ſe vbi quid invenerat, lepidè aut magnificè dictum, ſtatim mihi excerpere, ac ſecum ſic Horatianis verbis loqui,*

Nardi parvus onyx eliciet cadum.

Ingenioſè quidem ille & venuſtè vt omnia, ſed amantiſſimè, quod mihi eſt charius. Luget nunc Cardinalem ſuum veriſimis ac juſtiſſimis lacrymis, quibus ſanè pectus

meum effodit, quoties cogito : sed tantisper aberravi dum rescripsi epistolis tuis jucundissimis, præsertim extremæ illi Latino-Græco-Italo-Hispano-Gallicæ.

Vale mi humanissime vetule. Tu me amato ita, si hoc idem me in te facere senseris. Vale.

Exciderat mihi, te monere ac rogare, vti melius, hoc est minùs velociter scriberes. Legere enim possum, divinare non possum. Neque velim in eo tibi placeas, quòd vitium hoc Ciceronis habes, cujus hæc sunt verba ad Quinctum fratrem: Scribis enim te meas litteras superiores vix legere potuisse : in quo nihil eorum, mi frater, fuit, quæ putas : neque enim occupatus eram, neque perturbatus, nec iratus alicui : sed hoc facio semper, vt quicunque calamus in manus meas veneriţ, eo sic vtar tanquam bono. *Alioquin non stultè Erasmi illa Echo dicenti tibi ac pronuntianti, Italico more,* Ego sum Ciceronianous, *respondebit ἄνους. Aliud quidnam volui dicere? Teneo. Nunquam Athenæ ipsæ, magis Atticæ fuerunt, quàm tu mihi visus es. Gaude & iterum vale.*

MONSIEVR DE VOITVRE,

A MONSIEVR COSTAR.

LETTRE XXXII.

MONSIEVR,

Ce n'eſt pas que je trouve mauvais que vous ſoyez auſſi pareſſeux que moy; mais pource que vous ne l'avez pas accouſtumé, & qu'il y a long-temps que je n'ay point receu de vos lettres, j'ay peur que vous n'ayez pas eu la derniere que je vous ay écrite, dans laquelle je vous répondois à tous vos mots de Poitou, & vous diſois mon avis ſur les paſſages de Salluſte & d'Auſone. Si vous voulez dorénavant autant de temps pour faire vos réponſes, que j'ay accouſtumé d'en prendre, je n'ay rien à dire contre cela : neantmoins il me ſemble qu'il n'eſt pas juſte qu'il y ait vne meſme regle pour vous & pour moy, & nous ne ſommes

Nec cantare pares, nec reſpondere parati.

L'autre jour je dis à Monſieur de Chavigny le paſſage de Terence, *Hem alterum*, & que vous me

l'aviez proposé, & l'explication que vous y donniez, & que pour moy je n'y en trouvois pas. Le lendemain, il me dit qu'il croyoit qu'il y falloit mettre vn interrogant. *Ex homine hunc natum dicas? Croiriez-vous que celui-là soit né d'vn homme? Ne prendriez-vous pas ce brutal-là pour vne beste?*

Pour moy cela ne me déplaist pas; & je doute seulement si vn homme qui parle tout seul, peut vser d'interrogant, comme s'il parloit à vne troisiéme personne. Mandez-moy, s'il vous plaist, vostre avis là dessus; car je luy ay dit que je vous écrirois le sien, & nous attendons vostre réponse. Faites la sincere, mais toûjours en loüant l'invention, si vous n'approuvez pas l'explication. Consultez aussi Monsieur de Balzac sur cela: Ie monstreray à Monsieur de Chavigny vostre réponse & la sienne, si vous me l'envoyez. Mais écrivez sans affectation, comme s'il ne la devoit point voir. Ie luy dis l'autre jour les vers que Monsieur de Balzac a faits pour Monsieur Guiet; Il les trouva admirablement beaux, & me parla de luy avec vne estime tres-haute & vne affection extréme, me loüant son esprit, son humeur, ses ouvrages, ses potages (car il dit aussi qu'il en a mangé) comme j'ay accoustumé de les louër moy mesme & d'aussi bon cœur. C'est en verité vn homme de tres-rare esprit, & qui aime passionnément tous ceux qui en ont, & peut-estre qu'il

témoignera à noſtre amy, qu'il ſe ſouvient de luy, lors qu'il s'y attendra le moins. Adieu, MONSIEVR, je ſuis

Voſtre, &c.

MONSIEVR COSTAR,

A MONSIEVR DE VOITVRE.

LETTRE XXXIII.

C'eſt la réponſe à la lettre xxx.

MONSIEVR,

Ie ſuis ravy que vous ayez jalouſie des contentemens que j'ay receus à Balzac. Ie ne ſuis pas de l'humeur de celuy qui diſoit: *Ie ne veux que de ces ſortes de biens qui ſont l'obiet de l'envie du peuple.* NOLO *habere bona, niſi quibus populus invideri.* Pour moy je dirois, *Ie n'aime que les plaiſirs qui ſont enviez par les ſages.* NOLO *habere bona, niſi quibus ſapiens invideri.* Ce *ſapiens* n'eſt pas dit au meſme ſens, que vous alléguez pour moy le *ſapientipotens* d'Ennius, & que la pluſpart des Interpretes entendent le *ſapiens Nomentanus*, de noſtre Horace, qui eſtoit, comme vous ſçavez, (l'entens Nomentanus) vn de ceux que le vieux Lucilius appelle ſi doctement, *ventres*,

Petrone.

Satyr. 3. lib. 2.

tres, comme qui diroit, *des panſes & des bedenes*. Ce n'eſt pas auſſi en la ſignification où il eſt dit *ſapientem paſcere barbam*, pour dire *nourrir vne* LONGVE *barbe*; car jamais homme ne fut moins que vous le *longus homo* de Catulle, qui veut dire *inſulſus* auſſi bien que le μέγας d'Ariſtophane. Au contraire vous eſtes *merum ſal*, comme cette mignone dans Lucrece, Carm. 45.

Parvula pumilio, χαρίτων μία, tota, merum ſal.

Mais, MONSIEVR, à cette heure que j'y ſonge: pourquoy appeller vne femme vne des Graces parce qu'elle eſt petite? Les Graces n'eſtoient-elles pas de belle taille? Elles eſtoient filles de Iupiter, ſelon la plus commune opinion, ou du Soleil, ſelon quelques-vns; & ces Dieux-là ne firent jamais que de grands enfans, quoy qu'il me ſemble vous avoir fait remarquer vne fois, que ce fut la Terre qui produiſit les Geans, & non pas le Ciel, pour monſtrer que les grands & vaſtes corps, ſont ordinairement terreſtres & materiels.

Voicy encore vne ſeconde raiſon contre Lucrece. Les graces & les bienfaits doivent toûjours eſtre les plus grands qu'ils ſe puiſſent faire. Ou l'on doit donner beaucoup, ou ſi l'on donne peu, il faut que ce ſoit magnifiquement, ſelon le precepte du Philoſophe Eſpagnol que vous n'aimez pas, *danda ſunt parva magnificè*. Encore

paſſe d'avoir fait les Graces petites. Ie connois beaucoup de petites femmes tres-agreables. Mais je ne puis ſouffrir l'injure qu'Homere leur fait, d'en marier vne à Vulcain, & l'autre au Sommeil. A voſtre avis, MONSIEVR, qui des deux eſt la mieux pourveuë? Pindare dit du premier, *qu'il fut fait ſans grace*, αἶδι χαρίτων. Ne vous ſemble-t-il pas qu'il y ait de la cruauté, & meſme de l'impertinence de marier la Grace, avec vn Dieu qui n'a point de grace?

Mercure dans Lucien, trouve auſſi eſtrange que moy, que ce gros vilain ait tant de bonnes fortunes (car il eſtoit auſſi mary de Venus), pendant qu'Apollon ſi beau, ſi bien fait & ſi adroit, eſt tellement malheureux en amour, que Daphné aime mieux devenir arbre que d'eſtre ſa femme. Venus dans l'Adonis du Marin ſe deſeſpere d'eſtre contrainte de coucher avec vn Dieu ſi ſale, ſi noir & ſi enfumé, & d'eſtre reduite à baiſer vne bouche de Forgeron, plus propre à ſouffler le charbon, qu'à recevoir ces douces faveurs:

——— *à baciar l'hiſpido labro,*
Labro, aſſai più, nel' horride fornaci,
Atto à ſoffiar carbon, ch' a porger baci, &c.

Cette pauvre Grace dont nous parlons, en pouvoit autant dire que Venus. Neantmoins, elles avoient toutes deux dequoy ſe conſoler, s'il eſtoit vray ce que diſoit vne Reine des Amazones,

Antianira.

ἄρτι χωλὸς εἰφῇ, *le boiteux baiſe le mieux.* Opinion qu'Athenée a confirmée, & dont Ariſtote a rendu vne pertinente raiſon dans ſes problemes. Mais je ne ſçaurois m'empeſcher de plaindre la malheureuſe que le Sommeil avoit épouſée, ce pareſſeux qui n'eſt point du tout animé, & qui a, comme dit Ariſtophane, vne ame ſans ame ψυχὴν ἄψυχον, c'eſt à dire ſans mouvement & ſans action.

Scaliger condamne, auſſi-bien que moy ce mariage, & ne peut ſouffrir que le Sommeil épouſe la Grace qui ne doit jamais dormir. Cette faute me fait bien connoiſtre la verité du mot d'Horace, que le bon Homere s'endort quelquefois. Il dormoit ſans doute, quand il a fait dormir la Grace. Il a dit ailleurs, *que le long ſommeil produit le chagrin*, κἀπὶ τῷ πολὺς ὕπνος : Quelle amitié a donc ce Dieu avec les Graces qui ſont toûjours riantes, & à qui, au rapport de Plutarque, on a donné des noms qui ſignifient joye & gayeté, pour monſtrer que les graces & les bienfaits, ſont les choſes du monde qui apportent le plus de contentement, & à ceux qui les donnent, & à ceux qui les reçoivent? Virgile a dit, *& ſomno mollior herba*, voyez l'excellente qualité pour le mary d'vne Deeſſe toûjours jeune. C'eſtoit vn grand bien pour luy que Paſithée (c'eſt ainſi qu'elle s'appelloit) fut *ſolutâ zonâ*, comme le ſont toutes les Graces.

Horat. *Et ſolutis Gratiæ zonis.*

Autrement

——— *Quærendum aliunde foret &c.*
Quod poſſet zonam ſolvere virgineam.

Ovide dit que ſa demeure eſtoit au païs des Cimmeriens. Malheureux climat, où l'on ne vit jamais vne fleche d'Apollon, & où il envoye peu de lumiere & point du tout de chaleur. N'eſt-ce pas vn lieu bien froid pour des Graces qui vont toutes nuës?

Horat. *Nudis juncta ſororibus.*

O combien cette pauvre Deeſſe paſſe de nuits froides & veufves, *viduas noctes!* & qu'elle ſe peut bien appeller *Vedova, e maritata*, auſſi bien que cette Princeſſe dans l'Adonis du Marin. Car il n'y a point de Dieu qui découche ſi ſouvent de chez luy, & qui veille tant que celui-cy; quoy que j'en aye dit auparavant, au moins ſi c'eſt luy, comme le veulent les Poëtes, qui ait la charge de faire dormir tout le monde.

Virg. 5. Æneid. *Ecce Deus, ramum Lethæo rore madentem &c.*

M à'l ſonno, che de' miſeri mortali
Le Taſſe. *E co'l ſuo dolce oblio, poſa, e quiete,*
Sopì co' ſenſi i ſuoi dolori, e l'ali
Diſpiegò ſoura lei placide, e chete.

Homere l'appelle λυσιμελεμμος, *le deſlieur des ſoins & des inquietudes qui nous preſſent & qui nous ſerrent le cœur.* Ne vous ſemble-t-il pas, MONSIEVR,

que c'eſt-là vn eſtrange employ pour vn pareſſeux, d'avoir tant de nœuds à défaire ? Orphée le nomme le *Medecin de toutes douleurs*, πάσης λύπης ἰατῆρ' ἀδαμαῖον. Vn Medecin qui a tant de pratiques, ne demeure guere au logis, & le pis eſt, que ſi quelque Galant eſt ſuſpect à ce Dieu, il a la vertu de l'endormir tant qu'il veut, car il eſt tout puiſſant; & s'il fait ronfler Iupiter & Mars quand il luy plaiſt, il ne reſpecte pas davantage l'Amour & ſa mere; & l'on voit encore aujourd'huy à Rome dans la vigne du Cardinal Ludoviſio, vne Venus endormie, & les Ducs de Mantouë ont gardé long-temps ce Cupidon Theſpien, fait de la main de Praxitele, & dont Pauſanias parle en ſes Attiques, qui dormoit ſur vne dépoüille de lion. Cependant, je me ſouviens que Mercure le décharge quelquefois de cette peine, car ſans en chercher d'autres exemples, c'eſt luy dans Ovide qui ferme les cent yeux d'Argus.

Parva mora eſt, alas pedibus, virgámque potente
Somniferam ſumpſiſſe manu &c.

Voilà cette *virga ſomnifera* dont il eſt parlé par tout. En revanche, voicy vn Poëte qui fait exercer au Sommeil, l'office des ſonges, & qui dit que Morphée ſe faiſant vn corps d'air & de vapeurs, & prenant la figure de la mere des Amours & de la Deeſſe de la Beauté, ſe vint preſenter à l'imagination d'Adonis.

Le Marin. *A pena hà queſte note vltime eſpreſſe,*
Che l'amico Morfeo, che l'è vicino,
Fabrica d'aria, e di vapori inteſſe
Simulacro leggiadro e peregrino, &c.

Ce ſont pourtant deux charges bien differentes, & le Taſſe donne aux ſonges (au moins à ceux que Dieu envoye) de belles aiſles dorées: les fait deſcendre du Ciel, & ſortir par vne porte de cryſtal, qui s'ouvre vn peu devant celles du Palais du Soleil, qui eſt tout proche de là:

Canto 14. *Non lunge à l'auree porte, &c.*

Cette fiction m'a ſemblé jolie & bien digne de ſon Auteur. Mais quoy qu'il en ſoit, que le Sommeil faſſe les ſonges, ou qu'il ne les faſſe pas, toûjours ce que je diſois eſt vray, qu'il eſt trop occupé la nuit pour en faire paſſer de bonnes à ſa femme. Il prend plus de plaiſir pendant ce temps-là à demeurer dans de beaux yeux, qu'entre les bras de la belle Paſithée:

Le Marin. *E'l ſonno iſteſſo, in ſi begli occhi aſcoſo,*
Abbandonar non sà tanta bellezza:
Auzi par che di lor fatto geloſo,
Di ſtarſi ivi a diletto habbia vaghezza;
E con nido sì bel, non le diſpiaccia
Cangiar di Paſithea l'amate braccia.

A la verité il eſt amy des Muſes & plus que tous les autres Dieux, ſi nous en croyons Pauſanias en ſes Corinthiaques; qui dit au meſme endroit, qu'à

Trezene il y avoit vn autel où l'on ſacrifioit aux Muſes & au Sommeil tout enſemble. Ce qui témoigne que dés ce temps-là, on n'avoit pas l'eſprit bien éveillé, ſi on n'avoit dormy de bon ſomne, ſept ou huit heures. Mais ſi les Muſes euſſent eſté à marier, je m'aſſeure qu'elles euſſent choiſi vn autre party, & qu'elles n'euſſent point voulu de leur grand amy pour mary.

Il eſt certain que le Sommeil eſt vn preſent des Dieux,

Tempus erat, quo prima quies, mortalibus ægris Virgil.
Naſcitur, & DONO DIVÛM *gratiſſima ſerpit.*

Il ſe donne gratuitement. Il ne veut pas eſtre acheté, & vn Poëte Grec a dit que c'eſtoit pour cela qu'il fuyoit ordinairement les lits ſuperbes & magnifiques, & qu'il haïſſoit l'or & les broderies. Mais avec tout cela, ſi j'euſſe eſté en la place de Paſithée, j'euſſe mieux aimé qu'vn autre mary m'euſt couſté bien cher, que d'avoir celui-là pour rien. Quelques-vns le font deſcendre d'Aſtrée, & diſent qu'il eſt fils de la Iuſtice,

——— *Matris genus Aſtræa,* Senec. trag. in Herc. Furen.

Voulant ſans doute ſignifier par là, que ce n'eſt que dans les lieux où la Iuſtice regne que l'on gouſte le repos & la douceur du ſommeil. Mais la plus commune & la plus veritable opinion luy donne l'Erebe pour pere, & la Nuit pour mere; & Pauſanias en ſes Eliaques, parle d'vne ſtatuë qu'il

avoit veuë en Olympe, où la Nuit eſtoit repreſentée ſous la forme d'vne femme qui tenoit en ſa main droite vn enfant fort blanc de corps & de viſage, qui dormoit profondément ; & en ſa main gauche, vn autre qui dormoit auſſi, & qui eſtoit fort noir & fort défait.

Il ajouſte, qu'ils avoient tous deux les pieds tors, & que le ſecond eſtoit la Mort, & le premier le Sommeil.

Ie ne ſçaurois deviner pourquoy le ſculpteur avoit fait là de mauvais pieds à la Mort, elle qui va ſi viſte, & qui a tous les jours affaire en tant de differens lieux. Encore paſſe, devant le larcin de Promethée, mais depuis qu'il eut volé le feu du Ciel, la Mort qui marchoit ſi lentement, commença de doubler le pas, & de ſe preſſer,

Horat. Od. 3. lib. 1.

Poſt ignem ætheria domo
Subductum, &c.
Semotique priùs, tarda neceſſitas
Lethi corripuit gradum.

Cependant, MONSIEVR, me voicy bien loin, & en ne penſant faire qu'vne petite promenade, j'ay fait inſenſiblement vn grand voyage, & je me trouve en vn païs fort écarté. Retournons vîtement à Balzac, & ne nous engageons pas plus avant. Il eſt vray ce que vous dites, c'eſt vn lieu où l'on fait vne merveilleuſe chere, & où c'eſt vn grand malheur que de n'avoir pas vn grand appetit

petit. Le *rex convivii*, eſt tout enſemble vn maiſtre diſneur, & vn *magiſter cœnandi*. Il a cela de commun avec Ciceron, auſſi bien que tant d'autres eminentes qualitez, d'eſtre à table *homo multi joci*; & il a cela par deſſus luy d'eſtre *multi cibi*. Penſez-vous que noſtre *caput cœnæ* fuſt *ſermo bonus*, comme il eſt dit au meſme lieu, d'où vous avez tiré voſtre *palatus* ? C'eſtoit tout le rebours du feſtin dont parle Aulugelle; Nos meilleurs mets eſtoient *cupediæ ciborum, non argutiæ quæſtionum*. Si vous euſſiez eſté là, vous nous euſſiez vûs *remuer les oreilles* en mangeant, tout de meſme qu'à Hercule chez ce Poëte Grec & Latin que vous m'alléguates vne fois ſi à propos. Ce potage dont vous parlez eſt vne raviſſante choſe (ſi vous me permettez d'vſer de cette epithete, qui ſeroit encore plus propre pour exprimer noſtre faim). Il y fait entrer des ingrediens, *quæ nemo coquus in jus vocavit hactenus*, pour vſer des termes de Varron; Et je ne trouve pas trop eſtrange, que vous l'eſtimiez preſque autant que le Panegyrique de Pline. O la belle invention qu'eſt celle-là! Vlyſſe tout habile homme qu'il eſtoit, ne faiſoit rien qui la valuſt, quoy qu'il ſe vante dans Homere, de ſçavoir parfaitement faire la cuiſine. Achille meſme & Patrocle, dans le meſme Auteur, ne travaillerent pas ſi heureuſement quand ils traiterent Vlyſſe & Ajax, quoy qu'Elien & Athe-

née s'eſtendent fort ſur les loüanges de leur induſtrie dans cette occaſion. I'y pourrois ajouſter ce Roy de Thebes qui fut grand-pere de Bacchus, que le meſme Athenée fait paſſer pour vn excellent faiſeur de ſauſſes & de fricaſſées. Il y a eu vn Empereur, ſous le regne de qui vne friandiſe comme celle-là, euſt eſté dignement & richement recompenſée. *Il donnoit à ceux qui mangeoient chez luy, comme pour theme & pour ſujet de leur meditation, quelque ragouſt extraordinaire à inventer, & quelque nouvelle ſauſſe à découvrir. Si leur invention eſtoit approuvée, il reconnoiſſoit ce ſervice de quelque preſent de grand prix, comme par exemple d'vne robe de ſoye qui eſtoit alors fort rare, & fort honnorable. Que s'ils avoient mal rencontré, il leur ordonnoit pour leur peine, de ne manger jamais d'autre choſe qu'ils n'euſſent reparé leur faute & recouvré leur honneur.* PROPONEBAT *præterea his quaſi themata, vt jura nova dapibus condiendis invenirent: cujus placuiſſet commentum, ei dabat maximum præmium, ita vt ſericam veſtem donaret, quæ tunc & in raritate videbatur, & in honore. Si aliquis autem diſplicuiſſet, jubebat vt ſemper id comeſſet, quamdiu tamen meliùs inveniſſet.* Qu'en dites-vous, MONSIEVR, ne vous ſemble-t-elle pas juſte cette ordonnance-là? N'eſt-il pas vray que voila vn Prince qui ſçavoit bien diſtribuer les peines & les recompenſes? Au reſte, afin que vous le ſçachiez, cette ſoye ſe vendoit encore au poids de l'or ſous Aurelien, comme vous pourrez voir

Lampridius in Heliogabalo.

dans Vopiſcus. *Et cùm ab eo vxor ſua, &c.* Cela eſtant, vous n'avez pas eſté le premier qui avez mis preſque à vn auſſi haut prix l'art de faire bonne chere, que celuy de bien parler; & ſi nous voulons remonter plus haut, nous verrons vn General d'armée, lors meſme que la Republique Romaine eſtoit la plus floriſſante, ne tirer pas moins de gloire d'vn feſtin qu'il avoit bien ordonné, que d'vne puiſſante armée qu'il avoit défaite, & d'vn grand Royaume qu'il avoit conquis. Plutar. in P. Æmilio.

Vous avez raiſon de ſoupçonner vne goutte qui me vint ſi à propos. Moy-meſme qui ne ſuis pas la moitié ſi ſoupçonneux que vous l'eſtes, je n'en euſſe pas moins fait; & le Parthenopée & le Tongilius de Martial, ne ſont pas accuſez avec plus de fondement, de feindre, l'vn la fiévre, & l'autre le rume:

O ſtulti FEBREM *creditis eſſe, gula eſt.* Epig. 40. lib. 2.

Non eſt hæc TVSSIS, *Parthenopæe, gula eſt.* Epig. 87. lib. 11.

Ie vous croiray. Ie la nommeray dorénavant par ſon propre nom, en reconnoiſſance de ce bon office qu'elle m'a rendu. Mais vous ne devez point vous eſtonner que j'y euſſe tant de peine auparavant. Lucien aprés l'avoir appellée *vne Deeſſe invincible, inexorable, ſans miſericorde, la Reine des maladies qui n'obeiſſent point à la Medecine, &c.* luy donne enfin l'epithete de δυσώνυμος, *difficile à nommer*; Et ſe moque en ſuite fort plaiſamment, à ſon ordi-

naire, de la foibleſſe de ceux qu'elle perſecute, qui ſe flatant eux meſmes & trompant les autres, ſe veulent perſuader que ce n'eſt qu'vne foulure de nerfs, vne entorſe, ou vne bleſſure. Et je me ſouviens ſur ce ſujet d'vn paſſage aſſez difficile, que j'ay à vous propoſer. Il eſt de Seneque, dans
Epiſt. 53. vne de ſes Epiſtres. *Si les pieds*, dit-il, *nous font quelque douleur, ſi nous ſentons quelques élancemens aux jointures & aux articles, nous diſſimulons autant que nous le pouvons la cauſe de noſtre mal. Nous diſons tantoſt que c'eſt vne entorſe, tantoſt que c'eſt vne laſſitude qui nous eſt venuë d'vn exercice trop violent. Et enfin tant que la maladie eſt douteuſe & dans ſes premiers commencemens, nous y cherchons des noms plus doux & plus favorables; Mais lors que nos talons ſont fort enflez & fort tendus, & que la fluxion a fait que* NOS PIEDS SONT DEVX PIEDS DROITS, *alors il faut confeſſer neceſſairement que c'eſt la goutte que nous avons.* PEDES *dolent, punctiunculas ſentiunt, adhuc diſſimulamus, & aut talum extorſiſſe nos dicimus, aut in exercitatione aliqua laboraſſe. Dubio & incipiente morbo, quæritur nomen: qui talaria cœpit intendere, &* VTROSQVE PEDES DEXTROS FECIT, *neceſſe eſt podagram fateri.*

Si vous ne prenez la peine de m'expliquer ces derniers mots, *vtroſque pedes dextros fecit*, je cours fortune d'eſtre longtemps ſans les entendre. Mais de quelque ſorte qu'il les faille prendre, toûjours paroiſt-il de là que je n'ay failly qu'aprés de grands

& d'anciens exemples. I'ay oüi dire à Monſieur de Lizieux, que la goutte eſtoit comme les enfans des Princes qu'on ne baptiſoit qu'à ſept ou huit ans. En ce cas-là la mienne ne devoit point encore avoir de nom, car elle n'eſtoit que ψελλισμὸς τ ποδάγρας, *vne goutte begayante*, qui eſt vn mot qui fut dit autrefois par vn Grec, parlant de ce Capitaine Romain, dont on comparoit le viſage à vne meure toute parſemée de farine. Ie ſçavois qu'vn Poëte dans l'Anthologie faiſoit la goutte vne fille naturelle de Bacchus & de Venus,

Plutar. in Sylla.

Συκάμινος ἐστ' ὁ Σύλλας λείπων πεπασμένος. (Plutar.)

Λυσιμελοῦς Βάκχου, & λυσιμελοῦς Ἀφροδίτης,
Γεννᾶται θυγάτηρ, λυσιμελὴς ποδάγρα.

Cela eſtant je ne voulois pas qu'on crûſt que j'euſſe eu vne ſi eſtroite alliance avec des divinitez de ſi mauvaiſe reputation. Mais à cette heure aprés vn ſi bon effet, je ne feray plus de ſcrupule d'appeller goutte ce que je me contentois de nommer vne fluxion; & ne feray point comme les autres qui ne la confeſſent que ſur la geſne & à la torture. Au contraire à mon premier loiſir je veux compoſer ſon Panegyrique, auſſi bien que ce Sophiſte Grec dont parle Philoſtrate en la vie d'Apollonius, qui avoit fait ſon eloge. Mais en attendant, aidez-moy à entendre cette epigramme. Elle eſt de Palladas, qui dit de la goutte, *qu'elle eſt vne Deeſſe qui a les pauvres en horreur, & la ſeule de toutes les divinitez mal-faiſantes,*

qui au lieu de respecter les richesses comme les autres, s'attaque plus particulierement à elles, & semble en vouloir abattre & dompter l'orgueil. Tu sçais, ajouste-t-il, *goûter les douceurs & les commoditez de la vie, tu aimes les bons vins & les parfums, qui ne se trouvent jamais parmy la misere & la pauvreté, aussi les fuis-tu, comme des païs trop rudes, & comme vn sejour mal plaisant, & ne mets jamais les pieds que dans ceux des personnes aisées & & accommodées.* Tout cela n'a que faire d'interprete. Mais que veut dire cecy ? ὁπλοφορεῖν τ' οἶδας, *vous sçavez porter les armes.* Ne seroit-ce point à cause du baston que les goutteux portent, & qui est leur troisiéme pied, selon le dire de Lucien, comme on le pourroit appeller l'œil des aveugles. En effet le baston est vne sorte d'armes, & devant qu'on en eust forgé de fer & d'acier, les naturelles estoient les mains, les ongles, les dens & les pierres; & les artificielles, estoient les bastons, comme celui-cy le témoigne:

Le sçavant Monsieur Mesnage approuve cette explication, & la confirme par ce mot de Callimaque, ἄπτον ὁ ϑ σκίπωνα γερόντιον ὁπλον ἀείρας.

Arma antiqua manus, vngues dentésque fuerunt
Et lapides, & item silvarum fragmina, rami.

Lucret. lib. 5

Ie ne suis guere content de cette raison, & je souhaiterois bien que vous m'en trouvassiez vne autre.

La jalousie que vous me témoignez, est vne des choses qui m'a autant plû dans vostre lettre. Ie feray tout ce qu'il me sera possible pour vous l'augmenter, & quoy que vous puissiez dire, je

n'en apprehende point les effets. Si elle croiſt avec le temps, peut-eſtre qu'elle vous pourroit obliger à venir icy en perſonne defendre voſtre bien & empeſcher mes vſurpations. Et Dieu ſçait s'il y a beaucoup de choſes au monde, que je deſiraſſe davantage.

Ie ne répons rien à ce que vous ajouſtez en ſuite, car Monſieur de Balzac y a répondu luy meſme.

A ce que je voy, le plan que j'avois pris le ſoin de vous faire ſi bien tirer, ne vous ſervira de rien, & je vous voy l'eſprit fort eſloigné de la dépenſe à laquelle je vous conviois. Vous dites pour vos raiſons, que les Poëtes ne ſont pas ordinairement de grande edification. Mais il faut diſtinguer de Poëtes. Auguſte l'eſtoit, témoin ſa *Sicile*, & il ne laiſſa pas de faire Rome toute de marbre, qui n'avoit eſté baſtie que de briques & de pierres ordinaires.

L'Empereur Adrien fit des vers juſqu'à l'article de la mort, comme je vous le diſois l'autre jour; & cela ne l'empécha pas de baſtir preſque par toutes les villes de l'Empire, *in omnibus pæne urbibus aliquid ædificavit.* Néron faiſoit auſſi des vers, & il prit mal à Lucain d'en ſçavoir faire de meilleurs que luy; & cependant il bruſla Rome tout exprés, pour avoir le plaiſir d'en rebaſtir vne route neuve. Spart. in Adr.

Domitien retiré à Lion s'affectionna fort à ce meſtier, & Quintilien témoigne qu'il y eſtoit né fort heureuſement ; & cependant, il fit & refit tant de temples, que Martial ſouſtient hardiment, que *s'il preſſoit les Dieux de luy payer ce qu'ils luy devoient, il les reduiroit à faire banqueroute, & que quand il mettroit tous leurs biens à l'enquant, & qu'il leur feroit vendre tout ce qu'ils ont, il n'en trouveroit pas ſon argent.*

Grandis in æthereo, licèt auctio fiat olympo,
Cogantúrque Dei vendere, quidquid habent,
Conturbabit Atlas, &c.

Ie penſe auſſi avoir obſervé, que Ciceron, dans le meſme temps qu'il compoſoit, *O fortunatam natam &c.* baſtiſſoit à *Tuſculum* & en quelques autres endroits. Ie croy meſme que qui chercheroit bien, trouveroit que Lucain qui avoit vne maiſon de plaiſance toute de marbre, *hortos marmoreos ;* Silius qui eſtoit Conſul, Auſone & pluſieurs autres, eſtoient baſtiſſeurs. Ie croy bien que Catulle ne l'eſtoit pas extrémement, & en voicy vne raiſon pertinente, *Les araignées faiſoient leur toile dans ſa gibeciere.*

Contentus famâ jaceat Lucanus in hortis Marmoreis &c. Iuven. ſat. 7.

Nam tui Catulli
Plenus ſacculus eſt aranearum.

Martial non plus ne remuoit guere la truelle, car il eſtoit ſujet à avoir de mauvaiſes robes, *malas lacernas ;* Et quoy qu'il die quelque part qu'il

ne

ne demande du bien que *pour donner & pour* BASTIR: *vt donem Pastor & ÆDIFICEM*, il y a apparence qu'il n'en passa jamais son envie. Bien moins encore Saleius & Saranus, qui estoient les *M M.* & les *N N.* de ce temps-là. Ie croy aisément que tous ces Messieurs n'ont jamais basty, si ce n'est quelque Ode, *la maçonnant à la mode*, comme a fait Ronsard; ou bien *ils edifioient des noms*, pour parler Ennius, *ædificabant nomina*, ce que Pindare appelle *eslever vne tour aux vertus hautes & sublimes*, ou, *des colonnes d'or à vn superbe portail.*

Od. prem. du liure 2.

Au 5. des Isthm.

Au 6. des Olymp.

A la verité l'Arioste & le Tasse ont fait de tres-riches Palais; sans parler de celuy de l'Amour, dans l'Adonis du Marin; Mais ils n'en logeoient pas moins en chambres locantes, & ce n'est pas ce que nous appellons *ædificare casas.* Ce sont ces gens là, MONSIEVR, qui, comme vous dites, eussent attendu à bastir, quand les pierres se fussent venuës mettre d'elles mesmes les vnes sur les autres. Veritablement, c'est dommage que cela ne soit plus, que les pierres n'aiment plus la musique ni la poësie, & qu'elles soient devenuës si pierres & si insensibles à ces charmes-là. A cette heure il n'y en a pas vne qui se remuât de sa place, pour toute la symphonie de Sainte Cecile, bien loin de se ranger & de se placer industrieusement, & de faire vne muraille comme celle

Che d'animati sassi,

Guarini.

Canoro fabro allá gran Thebe eresse.

Au reste j'ay remarqué qu'Homere n'avoit rien sceu de cette admirable histoire, & que le bruit de ces pierres ingenieuses & adroites n'estoit point venu jusqu'à luy. Car dans l'onziéme de l'Odyssée, il donne bien la gloire aux deux freres Zethus & Amphion, d'avoir fait vne ceinture de muraille à Thebes, & de l'avoir fortifiée. Mais il ne donne point aux pierres l'honneur qu'elles meriterent en cela. Euripide dans ses Phœnisses, touche en passant cette merveille, comme vne chose receuë bien auparavant. Et Philostrate en ses plates peintures, en fait vne description assez plaisante. Il dit entre autres choses, que les pierres se faisoient murailles toutes seules, & qu'elles se battoient à qui auroit la presseance & la plus belle place. Mais, MONSIEVR, si elles estoient si ambitieuses, & si elles avoient tant d'envie de paroistre, comment s'en trouva-t-il qui voulussent servir de fondement? Ie voudrois que Philostrate eust ajousté, qu'elles se tailloient en se choquant l'vne contre l'autre, & que ce choc faisoit l'office du marteau & de la main de l'artisan.

ἐπιμὶ, c'est le mot dont il se sert.

Il vous est arrivé ce que vous craigniez; vous avez pris l'Oncle pour le Neveu. Ce mot, *Nulli potest facilius esse loqui, quàm rerum natura pingere &c.* est de Pline l'historien; & je ne sçay si je me

Lib. 35. c. p. 2.

trompe, mais il me semble que lors que vous dites qu'en cela *non sapit patruum*, vous luy estes vn peu trop *patruus*. Il parle des fleurs, & aprés avoir dit, *Inenarrabilis est eorum subtilitas*, il ajouste, *quando nulli potest facilius esse loqui, quàm rerum natura pingere, lasciviens &c.* A vostre avis, MONSIEVR, le *pingere* ne vient-il pas mieux là que vostre *facere*? Vous sçavez que la Nature prend quelquefois plaisir d'imiter par jeu son imitateur ordinaire.

Di natura arte par, che per diletto Le Tasse.
L'imitatrice sua scherzando imiti.

Le Marin dit dans son Acteon, qu'elle se rend quelquefois disciple de son escholier.

Ben par, ch'ivi Natura
De' cittadini intagli
Imitando i lavori, habbia voluto
Discepola de l'Arte, altrui mostrarsi.

Que si dans les Grotes naturelles, elle imite quelquefois les Sculpteurs, on peut dire que dans les prairies & sur les costaux, elle imite les Peintres, & qu'il semble qu'elle veüille representer les cieux sur la terre, & les estoiles dans les fleurs.

La Pittrice del mondo, Le Marin dans son Europe.
Dico l'alma Natura,
Miniando le piagge
Di verde, e perso, e di vermiglio, e rancio.
Parea ritrar volesso

Ne fior le ſtelle, e ne la terra il Cielo, &c.

Pline veut donc dire que le pinceau de la Nature l'emporte ſur la plume des plus excellens Ecrivains, & qu'elle ſçait mieux peindre que l'homme ne ſçait décrire: le mot de *facere* n'exprimeroit ſa penſée qu'imparfaitement.

Les Roſes qui vous ont ſemblé ſi belles, ſelon l'opinion de Monſieur de Saumaiſe, ſont du veritable Florus qui a fait l'Epitome de l'Hiſtoire Romaine, & qui fit pour Adrien ces plaiſans vers que je vous rapportay la derniere fois, *Ego nolo Cæſar eſſe, &c.* Et puis dites que les eſprits ne ſont pas journaliers comme les viſages. Vous me donnez bien de la vanité, de me ſoupçonner d'eſtre le Roſier qui a porté de ſi merveilleuſes roſes; c'eſt tout ce que vous pourriez faire vous meſme. Si j'en pouvois produire de ſemblables, vous ne ſeriez pas à le ſçavoir, & vous en auriez des bouquets en toutes les ſaiſons de l'année.

In Not. in Æl. Spart.

Venons à noſtre paſſage de Salluſte: *Neque verò colendo agrum aut venando ſervilibus officiis, &c.* vous dites premierement que vous n'avez pas remarqué que la chaſſe fuſt l'exercice des honneſtes gens parmy les Romains. Ie m'en vay vous dire ce que j'en ſçay. Dans noſtre Horace elle eſt appellée *l'exercice ordinaire des Romains.* ROMANIS *ſolenne viris opus.* Et au meſme lieu, il eſt dit d'vn Grand, *qu'il avoit des chiens qu'il faiſoit ſouvent chaſſer; & des*

Epiſt. 18. lib. 1.

beſtes de voiture chargées de toiles & de filets.

——— quotiéſque eduxit in agros
Ætholis onerata plagis jumenta, canéſque &c.

Et ailleurs il fait le conte d'vn Ridicule, *qui faiſoit paſſer dés le grand matin par la place quantité de valets chargez d'épieux; & d'autres qui menoient force chiens en laiſſe, afin d'avoir la gloire de ramener en triomphe à la veuë de tout le peuple, vn ſanglier ſur vn mulet, qu'il avoit pourtant détourné ſans limier, & pris ſans l'aide des piqueurs, en plein marché pour ſon argent.*

——Qui mane plagas, venabula, ſervos, Epiſt. 6. l. 1.
Differtum tranſire forum, populúmque jubebat;
Vnus vt è multis populo ſpectante referret
Emptum mulus aprum.

Ie conclus de là, qu'il falloit que cet exercice fuſt approuvé, puiſque Gargilius en faiſoit vanité, & recherchoit la reputation de l'entendre & d'y eſtre heureux.

Ailleurs nous liſons,

——— Leporem ſectatus, equóve Sat. 2. lib. 2.
Laſſus ab indomito.

Vous voyez-là qu'il met enſemble, *travailler vn cheual, & courre le lievre*, comme il fait auſſi dans vne Ode du livre troiſiéme, où il ſe plaint que la jeuneſſe de ſon temps fuïoit toute ſorte de peines & de fatigues:

——— Neſcit equo rudis Od. 24. lib. 3.
Hærere ingenuus puer

Venarique timet.

Par où il témoigne que le *venari* estoit vn exercice loüable & ordinaire ; qualité, que Ciceron luy donne au premier des Offices. *Suppeditant autem & campus noster, & studia venandi, honesta exempla ludendi.* Il dit aussi ailleurs, *Iam verò immanes, & feras belluas nanciscimur venando, vt & vescamur his, & exerceamur in venando, ad similitudinem bellicæ disciplinæ.* Ie ne vous allégue pas ce passage d'vne Epistre du livre second ; où ce grand homme aussi excellent Capitaine qu'excellent Poëte, pour faire valoir ses exploits militaires qui avoient pacifié & asseuré la Cilicie, répond si agreablement à son amy, qui luy avoit demandé quelques Panthères de ce païs-là, pour en donner du plaisir au peuple. *Ie vous en fais chercher avec toute sorte de soins par les veneurs de ce païs. Mais il est estrange combien il s'y en trouve peu, & l'on dit que celles qu'on y voit, se plaignent fort que dans toute l'estenduë de mon Gouvernement, il ne se parle ni de guerre ni d'embusche que contre elles. Aussi m'a-t-on asseuré qu'elles ont pris resolution d'abandonner nostre Province, & de se refugier en Carie.* DE *Pantheris, per eos qui venari solent, agitur meo mandato diligenter, sed mira paucitas est, & eas quæ sunt, valdè aiunt queri, quòd nihil cuiquam insidiarum in mea provincia, nisi sibi fiat. Itaque constituisse dicuntur in Cariam, ex nostrâ provinciâ decedere.*

a. de Nat. Deor.

Il n'y a pas d'apparence que la Cilicie estant

vne province Romaine, il n'y euſt point du tout de Romains qui fuſſent de ces chaſſes-là. Ie pourrois aſouſtez ce que Plutarque dit de Pompée, qu'aprés avoir défait Domitius & pris le Roy Iarbas qui eſtoit de ſon party, il paſſa quelques jours à la chaſſe des Lions & des Elephans, & qu'il diſoit là deſſus, *qu'il falloit que les beſtes du païs ennemy reconnuſſent auſſi bien que les hommes, la vertu & la valeur des Romains.*

Tout ce que je viens de rapporter eſt à peu prés du temps de Salluſte. Mais ſi nous deſcendons plus bas, nous verrons que Martial décrivant à vn Senateur Romain, les plaiſirs qu'il aura l'Hiver à la campagne, luy dit entre autres choſes, *qu'il aura le divertiſſement de forcer des lievres:*

Leporémque forti callidum rumpès equo. Epig. 50. lib. 1.

Nous verrons qu'il taſche ailleurs de détourner vn homme de qualité de cette meſme chaſſe, à cauſe du danger que l'on court de s'y bleſſer.

Quid te fræna juvant temeraria? ſæpiùs illis Epig. 14. lib. 12.
Priſcè datum eſt, equitem rumpere quàm leporem.

Nous voyons auſſi que Pline le Ieune va à la chaſſe du ſanglier, & qu'il y porte des tablettes, *afin que s'il en revient les mains vuides, il ait la conſolation d'avoir remply ſes tablettes.* VT *ſi manus vacuas, plenas tamen ceras reportet.* Et puis il conſeille à Tacite, à qui il écrit, de faire comme luy. *Vous éprouverez que ce n'eſt pas la ſeule* DIANE *qui ſe trouve*

ſur les montagnes, & qu'on y rencontre MINERVE *auſſi.* EXPERIERIS, *non* DIANAM *magis montibus, quàm* MINERVAM *inerrare.*

Dans ce Panegyrique que vous n'eſtimez pas plus qu'vn bon potage, vous y lirez comme l'Orateur louë ſon Prince d'aimer la chaſſe, & comme il ajouſte (ce qui eſt encore plus remarquable): *Ce plaiſir eſtoit celuy de nos peres, c'eſtoit le premier meſtier de ceux qu'on deſtinoit pour commander les armées. On vouloit qu'ils s'exerceaſſent à combatre de vîteſſe & d'agilité avec les beſtes qui courent le mieux; de force & de hardieſſe, avec les plus courageuſes; de fineſſe & d'invention, avec celles qui ruſoient; & ce n'eſtoit pas vne petite victoire en pleine paix, d'empeſcher le dégaſt des beſtes à la campagne, de les chaſſer de leurs forts comme d'vne place difficile à prendre; & de defendre de leur violence le travail des laboureurs & des vilageois. Les Princes meſmes qui ne pouvoient pas acquerir cette gloire legitimement, eſtoient bien aiſes de l'vſurper, de ſe l'attribuer à faux titre & de ſe faire valoir par là.* OLIM *hæc voluptas erat, his artibus futuri duces imbuebantur; certare cum fugacibus feris, curſu; cum audacibus, robore; cum callidis, aſtu; nec mediocre pacis decus habebatur ſubmota campis irruptio ferarum, & obſidione quadam liberatus agreſtium labor. Vſurpabant gloriam iſtam illi quoque principes, qui obire non poterant &c.*

Conſiderez ce mot *olim*, & ce qu'il dit tout en ſuite, que les Princes les plus voluptueux, & les

les plus ennemis du travail, recherchoient cette loüange & affectoient cette gloire. Dion Cassius rend le mesme témoignage ; & conte aussi qu'Adrien eut l'honneur de se rompre vne épaule en chassant, & de s'y froisser vne cuisse.

Spartien en rapportant cet accident vse de ces mots, *venando, jugulum & coxam fregit.* Si ie n'eusse sceu la verité de la chose, j'eusse crû à l'oüir dire que ce pauvre Prince se fust rompu le cou.

Capitolinus m'a appris, que les deux Antonins chassoient ; & Lampridius, que c'estoit vn des divertissemens d'Alexandre Severe. Mais je ne sçay de qui je tiens que l'Empereur Basile, surnommé le Macedonien, fut emporté fort loin par vn cerf, & enfin secouru par vn de ses gens, qui coupa la ceinture par où il estoit accroché à vn andouiller.

Ie vous fais grace de sept ou huit passages encore, que je rapporterois si je voulois. Mais je me contenteray de celui-cy. Pollux en la preface du livre cinquiéme de son Onomastique, qu'il dédie à l'Empereur *Commodus*, appelle la chasse *vn exercice de Roy & de Heros.* Que vous en semble, MONSIEVR, eust-il osé parler de la sorte à vn Empereur Romain, & à vn *Commodus*, qui pis est, si la chasse n'eust esté parmy les Romains, *qu'vn plaisir de faquin & de valet?*

Pour l'agriculture, il est certain que du temps

de Salluſte, & depuis, elle n'eſtoit guere exercée que par des eſclaves; & vous pouviez ajouſter au mot de Martial que vous alléguez, celui-cy de voſtre Pline. *At nunc eadem illa* (il parle du labourage) *vincti pedes, damnatæ manus, inſcripti vultus exercent &c. Sed nos miramur ergaſtulorum non eadem emolumenta eſſe, quæ fuerint Imperatorum.* MAIS *cet employ eſt maintenant le ſupplice des miſerables eſclaves dont les pieds ſont dans les fers, les mains condamnées à vne peine ſans relaſche, & les viſages marquez d'vn fer chaud. Et nous ſommes ſurpris que ce travail ne reüſſiſſe pas à de malheureux Captifs, comme il faiſoit à des Generaux d'armée.*

Neantmoins dans le ſiecle de Salluſte, Ciceron defendant *Roſcius Amerinus*, à qui l'on reprochoit que ſon pere l'occupoit au ménage des champs, & qu'il témoignoit par là le peu d'eſtime qu'il faiſoit de ſon eſprit, répond qu'il connoiſt beaucoup d'honneſtes perſonnes dans ſon voiſinage & ailleurs, qui ne donnoient point à leurs enfans d'autre exercice que celui-là. *Quaſi verò mihi difficile ſit, multos nominatim proferre (ne longiùs abeam) vel tribules vel vicinos meos, qui ſuos liberos quos plurimi faciunt, agricolas aſſiduos eſſe cupiunt.*

Il appelle en ſuite cette vie-là *tres-douce & tres-honnorable, ſuaviſſimam & honeſtiſſimam.* En l'Oraiſon pour le Roy Dejotarus, il louë ce Prince d'eſtre *vn excellent laboureur*, & quelque choſe de

pis. *Non solùm Tetrarcha nobilis, sed optimus pater familias, & DILIGENTISSIMVS AGRICOLA, & pecuarius habebatur.*

Ne vous semble-t-il pas, MONSIEVR, que ce soit vne belle vertu Royale, que de bien sçavoir & bien pratiquer l'art du labourage, & *de s'entendre à gouverner le bestail, pecuarius?* Neantmoins si le pere de la Poësie, *qui ne dit & ne fait rien mal à propos, qui nil molitur inepte*, a donné la qualité de *divin* à vn gardeur de pourceaux, δῖος ὑφορβὸς, pourquoy *roy* & *laboureur*, ne s'accorderont-ils pas? Iliad. ξ.

Quoy qu'il en soit, dans le passage mesme de Salluste, il paroist que la chasse & l'agriculture n'estoient point exercices indignes de gens de condition, puisqu'il dit qu'il ne pût se resoudre d'y passer le temps & d'y employer son loisir. *Non fuit consilium socordiâ atque desidiâ, bonum otium conterere, neque verò colendo agrum, aut venando, servilibus officiis intentum, ætatem agere.* Car si cette occupation eust esté infame, il n'eust pas seulement deliberé là dessus.

Aprés tout cela pourtant vostre explication me semble tres-bonne: *Ie ne voulus point donner mon temps à la chasse & à l'agriculture, qui sont exercices de valets, c'est à dire dont les valets sont capables, & qui peuvent estre les plaisirs, mais non pas les occupations ordinaires d'vn homme de qualité, destiné à quelque chose de plus esleué.*

Celle de Monſieur de Balzac, que je devinay devant qu'avoir examiné le paſſage, eſtoit qu'ayant dit vne page auparavant, *l'eſprit eſt fait pour commander, & le corps eſt fait pour ſervir: l'vn nous eſt commun avec les Dieux, & l'autre avec les beſtes.* ANIMI *imperio, corporis ſervitio magis vtimur; alterum nobis cum Diis, alterum commune cum belluis eſt.* Ce mot de *ſervilibus officiis*, avoit du rapport à *corporis ſervitio*, & ſignifioit exercices de cette partie ſervile qui eſt en nous.

Le ſens que vous donnez au paſſage d'Auſone eſt admirable, & l'art de deviner ne me ſemble pas comparable à celuy que vous avez de découvrir les Auteurs les plus cachez, & de percer leurs plus épaiſſes tenebres.

Cependant cet Auſone qui parle ſi eſtrangement à voſtre gré, eſtoit le premier eſprit de ſon temps, au jugement de Scaliger. L'Idylle qu'il a fait de la Moſelle, n'eſt pas d'vn Poëte ordinaire, & merite qu'on luy pardonne toutes ſes fautes. Pour exprimer que l'eau de ce fleuve eſt extrémement claire, il dit, *qu'il n'a point de ſecret, que ſes ondes couvrent & découvrent en meſme temps le gravier ſur lequel il roule:*

Secreti nihil amnis habens &c.
——— lucétque latétque
Calculus.

Et à propos des coſtaux reveſtus de vignes, qui

ſemblent ſe mirer dans cette riviere:

Tota, natant, criſpis, juga, motibus, & tremit abſens
Pampinus, & vitreis vindemia turget in vndis.

On voit nager les collines qui ſont ſur ſes bords, & il ſemble que l'agitation de l'eau leur donne vn mouvement que la Nature leur a refuſé. Le pampre y tremble viſiblement, quoy qu'il n'y ſoit pas, & lors meſme que les vens ſe repoſent & qu'ils retiennent leur haleine, le raiſin groſſit dans ce beau cryſtal, & flate agreablement le vigneron qui l'y apperçoit.

Il y en a cinquante autres de cette force. A la verité, ſa proſe eſt tant ſoit peu differente de celle de Ciceron; Mais ſouvenez-vous, s'il vous plaiſt, de la loüange que Tacite donne à Seneque. *Cet homme avoit vn eſprit fleury & vne eloquence qu'il avoit ſceu accommoder aux oreilles de ſon ſiecle.* FVIT *illi viro ingenium amœnum, & temporis illius auribus accommodatum.* En effet il faut parler & eſtre eloquent à la mode, & ce n'eſt pas ſeulement dans la vie, c'eſt dans la Rhetorique & la Poëſie, que les vertus d'vn ſiecle deviennent les vices d'vn autre.

Voſtre *Poitavinitatem* m'a fait rire de bon courage; Mais pourtant j'eſpere qu'à mon retour, vous connoiſtrez que je ne ſçay pas moins prononcer, qu'entendre l'Italien. Vous ne ſçaviez pas que nous avons dans noſtre voiſinage vn homme de condition, qu'on a pris cent fois pour Toſ-

can à Florence, pour Venitien à Veniſe, & à Rome pour vn Romain naturel.

Le Taſſe.

Stupiron quei, che favellar l'udiro,
Et in diverſe lingue eſſer sì preſto,
Ch' Egittio in Menſi, ò pur Fenice in Tiro
L'hauria creduto, e quel popolo, e queſto.

Cet *omnia bona coëmit* que vous alléguez parlant de Sylla, n'eſt pas de Ciceron, comme vous penſez. Il eſt de Caſſius écrivant à Ciceron: Mais peut-eſtre que vous croyez qu'il faiſoit toutes les lettres qu'on luy écrivoit.

Vous avez bien deviné que παλιόπη venoit de *tabula*, d'où eſt tiré noſtre mot ancien de *tablier*, pour dire *trictrac*, que les Italiens appellent auſſi *tavoliere*. Les Grecs modernes, qui avoient grand commerce avec les Romains, tiroient beaucoup de mots d'eux, auſquels ils ſe contentoient de donner ſeulement vne terminaiſon Greque, comme de *Sudarium* par exemple, ils en faiſoient σουδάριον: Et vn Interprete de la Bible, appellé Nonnus, qui eſtoit Egyptien, & qui ne ſçavoit point de Latin, trouvant ce mot dans l'Evangile de S. Iean, & voyant qu'il n'eſtoit pas Grec, dit hardiment que *c'eſt vn mot Syriaque*. I'ay fait trois ou quatre remarques d'equivoques auſſi plaiſantes que celle-là; mais c'eſt icy la ſeule dont je me ſouvienne.

Voſtre etymologie de *Cordonnier*, eſt ſi plaiſan-

te, qu'il n'en ſera jamais ry ſelon ſon merite. Ie voudrois connoiſtre l'homme à qui vous faites accroire de ces choſes-là. N'eſt-ce point celuy à qui vous perſuadates, l'année des Enigmes, que celuy de *l'arc en ciel*, ſignifioit *vn chauſſe-pied*, ou *vn gueridon*, ou *vne lanterne*. Ie ne ſçay lequel.

Pour tous les mots ſur leſquels je vous avois conſulté, vous ne m'en avez appris que deux, *courre* & *capres*. Le dernier me ſemble ſi peu Pariſien, que je crains que cette *r*, ne ſe ſoit gliſſée par ſurpriſe & ſans que vous vous en ſoyez apperçeu. Ie vous prie de m'en éclaircir.

Voilà, MONSIEVR, où j'en eſtois, quand j'ay receu voſtre derniere lettre. Vous n'euſſiez pas eu ſujet de me faire les reproches que j'y ay leus, ſans trois differentes viſites que j'ay renduës depuis cinq ſemaines aſſez loin d'icy. A l'avenir je ſeray auſſi diligent & auſſi ſoigneux que je l'ay toûjours eſté; & ſi vous me faites de belles réponſes, je vous en feray de bien promptes.

Iamais interrogant ne fut mis ſi à propos que celuy dont vous me parlez ſur ces mots de Terence. *Hem alterum. Ex homine hunc natum dicas?* A mon gré *omne tulit punctum*, quiconque a placé ſi ingenieuſement *ce poinct-là*. Ie voudrois bien que ce fuſt vous, & il me faſcheroit qu'il y euſt encore vn autre homme en France qui trouvaſt de ces choſes-là. I'avouë ce que vous dites, qu'il eſt

vn peu eſtrange que Parmenon, parlant tout ſeul & parlant d'vn autre, interroge vne ſeconde perſonne,

Ex homine hunc natum dicas?

Neantmoins, puiſque Pamphile dans l'Andrie ſe dit à ſoy-meſme: *Obſtupui: cenſén' vllum me verbum potuiſſe proloqui? &c. Penſez-vous que j'aye pû ſeulement ouvrir la bouche &c.* il euſt pû dire la meſme choſe d'vn autre: *Cenſéſne hunc vllum verbum potuiſſe proloqui?*

La ſeconde perſonne en François auſſi bien qu'en Latin, ſe prend quelquefois pour l'impersonnel, & nous vſons indifferemment de ces deux façons de parler: *Ne diriez-vous pas? Ne diroit-on pas? Diriez-vous? Diroit-on?* Et tous ceux-qui parlent ſeuls, s'entretiennent tout de meſme qu'en compagnie; s'interrogent, ſe répondent, deliberent, admirent, &c.

Que ſi pourtant vous ne vous rendez pas à cet exemple, vous pourrez entendre ces mots, *Ex homine hunc natum dicas: per conceſſionem*, en ce ſens: *Dic nebulonem hunc hominem eſſe, ac non potiùs belluam:* (Car afin que vous le ſçachiez, *bellua*, en Latin ſe prend de meſme qu'en François, comme il ſe voit *in Phormione*, où Geta dit: *Sed quid pertimui autem bellua*) & cette conceſſion-là ſera comme celle-cy, *Huic mandes ſi quid rectè curatum velis;* ce que Demea dit en luy meſme dans les

Act. 4 ſc. 3.

Act. 3. ſc. 3.

Adel-

Adelphes. Ma ſeule difficulté eſtoit, qu'il me ſembloit que *natum ex homine*, ſignifioit pluſtoſt *eſtre humain, qu'eſtre raiſonnable*, & qu'on mettoit toûjours enſemble n'avoir pas eſté engendré d'vn homme, & l'avoir eſté d'vne roche ou d'vne tigreſſe; comme quand Didon dit d'Enée,

Non tibi diva parens : generis nec Dardanus auctor,
Perfide, ſed duris genuit te cautibus horrens
Caucaſus, hircanæque admorunt vbera tigres.

Mais je me ſuis ſouvenu de beaucoup de lieux de cet Auteur, où, *homo*, eſtoit pris au ſens que vous luy donnez icy. En voicy quelques-vns:

——————— *Vah*
Cenſen' HOMINEM me eſſe? Adelph. act. 4. ſc. 1.

Sçay-je ce que je dis? Suis-je en mon bon ſens?

Vir ego tuus ſum? tu virum, me aut HOMINEM de-
putas adeò eſſe? Hecyr. act. 4. ſc. 1.

——————— *Si non re ipſa tibi iſtuc dolet,*
Simulare certè eſt HOMINIS. Adelph. act. 4. ſc. 7.

Tu inquam mulier, quæ me omnino lapidem, haud
HOMINEM putas. Hecyr. act. 2. ſc. 1.

Cela eſtant, je m'arreſte à cette nouvelle explication, & m'en vay la marquer dans mon Terence toute à cette heure ſi-toſt que je vous auray donné le bon ſoir, & que je vous auray proteſté qu'on ne ſçauroit eſtre plus que je le ſuis,

Voſtre, &c.

Monſieur de Balzac me doit envoyer vn Laquais ſur la fin de cette ſemaine. S'il tarde davantage, je luy envoiray le mien, qui eſt *cet Abbé*, dont il me parle dans ſa lettre. Ie n'ôſerois vous promettre que vous en ayez ſi toſt réponſe. Nous ſommes à deux journées d'Hiver l'vn de l'autre ; & autant que je ſuis pareſſeux, il eſt *cunctator*. Ie ne ſçay pas ſi *cunctando reſtituet rem*, c'eſt à dire s'il reſtituera le paſſage que vous croyez corrompu. Vous en jugerez, & ſouverainement à voſtre ordinaire.

Monſieur Girard a receu voſtre compliment comme vous le pouviez deſirer. Il m'en a écrit vne grande lettre que je ne vous envoye point, quoy qu'elle ſoit pleine de vos loüanges. Mais il parle de moy avec tant de tendreſſe, que je ne ſçay ſi vous n'en auriez point de jalouſie : Ie n'ay pas voulu m'y hazarder.

Ie vous ſupplie, MONSIEVR, de me conſerver les bonnes graces de Monſieur Chapelain, & de luy faire valoir la diſcretion que j'ay de ne le perſecuter point de mes mauvaiſes lettres. Ie vous en envoye deux Latines, dont Monſieur de Balzac me parle dans la ſienne. I'ay ſur le cœur ce que vous trouverez-là, *Tibi perſuade chariſſimum te mihi eſſe omnium hominum, &c.* Mais prenez bien cela, s'il vous plaiſt. Quand Ciceron dit, *Ariſtoteles princeps Philoſophorum*, il ajouſte auſſi-toſt, *Platonem*

semper excipio. Ie vous prie de croire, MONSIEVR, que j'en fais autant en esprit, quand il m'échappe de ces sortes de complimens *********

****

MONSIEVR COSTAR,

A MONSIEVR DE BALZAC.

LETTRE XXXIV.

MONSIEVR,

Ie n'ay que la moitié aux loüanges dont vôtre lettre est toute pleine: Monsieur de Voiture y a l'autre, & ce seroit à luy, & non pas à moy à porter la parole pour tous deux, & à dire comme le Docteur de Padouë de Monsieur Drouët. *Ego, seu potiùs nos.* Neantmoins comme je le connois, il me trompera s'il l'entreprend, & s'il ne m'allégue pour s'en exempter, le commencement de cette harangue d'Ausone qu'il a leuë depuis deux mois, *Grand Prince nous vous rendons de tres-humbles actions de graces, & s'il estoit en nostre pouvoir, nous reconnoistrions une si particuliere faveur, &*

ne ſerions pas ſatisfaits de vous en remercier. Mais ni voſtre fortune ne demande de revanche, ni la noſtre n'eſt capable de vous la donner. AGO *tibi gratias, Imperator Auguſte, ſi poſſem, etiam referrem: ſed nec tua fortuna deſiderat remunerandi vicem, nec noſtra ſuggerit reſtituendi facultatem.* En effet, MONSIEVR, c'eſt combattre de liberalité avec les Rois, & de valeur avec les Heros des Amadis, qui avoient le cõrps & les armes fées, que de diſputer avec vous de belles paroles. Il eſt bien plus ſeur & plus aiſé de ceder & de ſe ſouſmettre. I'ajouſte qu'il eſt plus honneſte, & que la modeſtie eſt vne grande vertu parmy celles du ſecond ordre.

Matt. *Cedere majori, virtutis fama ſecunda eſt.*

Ce n'eſt pas que je veuïlle, de crainte de vous contredire, avouër tout le bien qu'il vous a plû dire de moy; ce ſeroit vne plaiſante humilité, & je reſſemblerois à peu prés à vn homme de ma connoiſſance, qui paſſe indifferemment devant tout le monde, de peur qu'on ne le croye ceremonieux. Mais c'eſt que je hais davantage encore l'autre extremité, & que je ne ſçaurois me reſoudre de répondre, comme fit la P. I. à la feuë Reine Mere qui loüoit ſon mary devant elle, *Voſtre Majeſté me pardonnera, Madame, ce n'eſt qu'vn ſot.* Rions, MONSIEVR, je vous en ſupplie, & permettez-moy de vous entretenir ſans contrainte, & avec cette liberté que vous me donniez à Balzac.

Ie ſuis bien aiſe que vous approuviez les petits feſtins que nous nous faiſons tour à tour, Monſieur de Voiture & moy; & qu'il vous ſemble que nous nous traitions avec aſſez d'abondance & de politeſſe. Mais il me faſche que vous trouviez à dire qu'ils ſoient trop ſecrets, & que vous nous vouliez perſuader de tenir table ouverte, & *de manger* (pour vſer des termes d'Alexandre Severe) *dans les Cirques & ſur les Theatres.* Lamprid.

A la verité c'eſt vn grand reproche dans Athenée que de manger ſeul, & la qualité de *monophage* n'y eſt guere moins injurieuſe, que celle *d'anthropophage, & de mangeur de petits enfans.* Si Plutarque & Iſidore en ſont crûs, le mot de *cœna* vient de κοινὰ, qui ſignifie *commune* en langue Dorique: & Iuvenal parlant des Grands de ſon temps qui mangeoient ſeuls, & ne laiſſoient pas d'y faire grande dépenſe, s'écrie tout en fureur, mais veritable fureur, & non pas ſeulement fureur poëtique: *Mais qui pourroit ſouffrir vn luxe ſi ſordide & ſi vilain?* διὰ τὸ κοινὰν εἶναι καλεῖσθαι. Plut.

——— *Sed quis ferat iſtas*
Luxuriæ ſordes?

Il ajouſte au meſme lieu: *Quelle gourmandiſe enragée, de ſe faire ſervir en ſon particulier des ſangliers tout entiers, que la Nature n'avoit faits que pour des feſtins?*

——— *Quanta eſt gula, quæ ſibi totos*

Ponit apros! animal propter convivia natum.

Mais tout cela ne s'entend pas de ces bons repas dont vous parlez, & dont parle Horace quand il dit: *Je donne à disner à trois hommes qui ont le gouſt fort contraire. Que faut-il que je leur ſerve, que faut-il que je ne leur ſerve pas? En verité je m'y trouve bien empéché, ce qui eſt l'appetit de l'vn, eſt l'averſion des deux autres.*

Epiſt. 2. lib. 2.

Tres mihi convivæ, propè diſſentire videntur,
Poſcentes vario multum diverſa palato,
Quid dem? quid non dem? renuis tu quod iubet alter;
Quod petis, id ſanè eſt inviſum acidúmque duobus.

Il n'avoit que trois hommes à traiter, & voyez, MONSIEVR, comme il eſt en peine. Que ſeroit-ce donc ſi nous avions tout vn peuple à ſervir? Vn peuple qui a cent teſtes, & pour le moins autant de gouſts differens, qu'il a de differentes teſtes. Et puis nous allons au reel & au ſolide, & nous conſiderons que quand meſme il n'y avoit que Luculle qui diſnât chez Luculle, il faiſoit cent fois meilleure chere, que Craſſus lors qu'il faiſoit des feſtins publics à tous les habitans de Rome. Celui-cy avoit jeuſné long-temps pour avoir dequoy ſouſtenir cette dépenſe; & ce jour là meſme, il ne repaiſſoit que ſes yeux & ſa vanité. C'eſt aſſez de trois, au nom des trois Graces, à vne table comme la noſtre, & pleuſt à Dieu que vous vouluſſiez tout de bon, eſtre, non

pas le troiſiéme, mais le premier ! & pourquoy non, MONSIEVR,

Plerumque gratæ divitibus vices Od. 29. lib. 3.
Mundæque parvo ſub lare pauperum
Menſæ ſine aulæis & oſtro
Sollicitam explicuere frontem.

Quelquefois les Grands veulent changer d'ordinaire, & prennent plaiſir de manger hors de chez eux ; & ſouvent vn diſner proprement ſervy dans vne petite maiſon ſans tapiſſerie & ſans pourpre, charme leurs ennuis, diſſipe leurs chagrins & leur déride le front.

Quand ce ſeroit à mon rang, *apponerem cœnam dubiam*, non pas au ſens que l'a dit le Phormion de Terence. Mais comme je l'entens, c'eſt à dire vn diſner, dont les meilleurs mets ſeroient beaucoup de beaux doutes & de belles queſtions. Pour vous, je m'aſſeure que vous ne nous donneriez que l'ame des viandes, des gelées & des blan-mangers : ou pour le moins *des poiſſons des mers les plus eſloignées, des oyſeaux d'vn air & d'vn climat eſtrangers, & des fleurs d'vne autre ſaiſon.* REMOTORVM *littorum piſcem, peregrini aëris volucrem, alieni temporis florem.* Le vin ſeroit aſſeurément *immortale falernum*, c'eſt à dire là, *ayant la vertu de rendre immortel.* Et certes, ſi nous ſçavons encore les noms de ceux qui eſtoient du banquet de Platon, ou de Xenophon, & s'il eſt vray qu'ils viuront eternellement dans la memoire des honneſtes Pacat. Theod.

gens; n'ay je pas plus de raison de me promettre vne glorieuse immortalité, si j'ay l'honneur de manger à vostre table & de vous voir à la mienne? En ce cas-là ce falerne auroit plus de force que n'avoit le nectar, que Minerve, dans Homere, apporte à Achille, qui luy redonna bien les forces sur l'heure, mais qui n'empescha pas son ame de sortir par le talon quelque temps aprés; au moins si ce Heros n'est point mort de la goutte, comme la Deesse Podagre s'en vante dans Lucien. Menippe aussi, qui dans le mesme Lucien estant monté au Ciel y a de longues conferences avec Iupiter, y boit de grands coups de nectar toutes les fois que le pere des Dieux détourne la teste: & toutefois il ne laissa pas de se pendre, si nous en croyons Laërce, qui est bien pis que de mourir comme font les autres hommes. C'est sans doute que ni l'vn ni l'autre n'avoit bû cette precieuse liqueur à la table des Dieux, & que le lieu y fait tout, comme vous sçavez.

In Tragopod.

Quelqu'vn a dit des Tragedies d'Euripide, que *c'estoient les restes des festins d'Homere* qu'il avoit emportez chez luy, & dont il avoit sceu nourrir toute la posterité avec beaucoup de delicatesse & de friandise, πμάτια τῶν τῦ Ομηρου δείπνων. Damis, disciple d'Apollonius, parlant des bons mots de ce sage, qu'il avoit recueillis soigneusement, les appelle

Philostrate.

pelle *des miettes ramaſſées deſſous la table des Dieux.* Si cela eſt, MONSIEVR, quel avantage puis-je eſperer, ſi je ſuis receu à des feſtins ſomptueux comme ſont les voſtres, où il me ſera permis d'emporter des pieces toutes entieres, & non ſeulement des reſtes & de miſerables miettes. Ce que j'ay à obſerver religieuſement en cela, c'eſt de ne profaner point le nectar comme fit Tantale, qui en fut puny par vne faim & par vne ſoif eternelle, & c'eſt ce que je vous jure ſolennellement. A la verité dans ces diſners-là, le precepte d'Horace n'y ſera pas obſervé :

——— *Ut coëat par*
Iungatúrque pari.

Mais ſi vous n'y vouliez recevoir que de vos pareils, vous ſeriez reduit toute voſtre vie à diſner tout ſeul,

——— *Vacúíque toris tantùm ipſe jacere,* Iuven.

De mon coſté il ne faut pas que je ſois de l'humeur de noſtre amy de Bilbilis, qui diſoit,

Hæc mihi quam poſſum reddere cœna placet.

Car aprés que vous m'aurez regalé magnifiquement, je n'ay pas la vanité de croire que je puiſſe jamais vous le rendre : Mais auſſi ne ſuis-je point de ces pauvres qui ſont glorieux, ni vous de ces riches qui ſont dédaigneux.

Et potes archaicis convivia recumbere lectis, Horat.
Nec modica cœnare times, olus omne patella.

Entrons maintenant en matiere. Vous dites, MONSIEVR, & fort agreablement à voſtre ordinaire, que j'ay mis à ſec le petit Hebrus. Ce n'eſt pas vne choſe trop aiſée à faire, car quoy que j'en aye dit, c'eſt vne belle grande riviere, & Ovide la conte entre celles que ce petit eſtourdy de Phaëton bruſla autrefois, & la fait entrer en comparaiſon avec le Nil, le Rhin, le Rhoſne, le Tybre & le Pô. Lucien auſſi en parle honorablement, & l'appelle ποταμὸν μέγιστον: & dit au meſme lieu (ou pluſtoſt Mercure chez luy) qu'elle paſſoit par Philippopolis, la plus belle ville de Thrace, & qu'elle arrouſoit vn païs tres-fertile & tres-agreable.

Petrarque, dans ce quatrain, que le Taſſoni appelloit *la legende des fleuves*, n'y a pas oublié l'Hebrus, & l'a conté entre ceux qui luy ſembloient les plus celebres, *Non Teſin, Pô &c. Eufrate, Tigre, Nilo &c. Rodano, Hibero, Reno &c.* HEBRO.

L'Amour dans le Marin, eſtant chez Neptune, remarque l'Hebrus entre les autres fleuves qui venoient rendre à la mer leurs tributs ordinaires; & ce qui eſt plus conſiderable, il le voit couronné de lierre, comme le Tybre l'eſtoit de palmes, & le Meandre de feüilles de vigne.

Di pampini il Meandro, e d'hedre L'HEBRO
E d'aurea palme incoronato il Tebro.

Si Monſieur de Voiture ſe fuſt ſouvenu de ces

vers-là, j'eſtois perdu, car il m'eût allégué là-deſſus,

Me doctarum hederæ præmia frontium
Dis miſcent ſuperis.

Et,

Prima feres hederæ victricis præmia.

Et ce mot d'Ovide parlant des couronnes de lierre :

Iſta decent lætos felicia ſerta poëtas. 1. Triſt. Eleg. 6.

Et puis il m'euſt dit en grondant : *Regardez que je vous faiſois grand tort de vous mettre en vn lieu où croiſſent les feüilles dont on fait des couronnes heureuſes, qui ſont des marques des prix gagnez, & des victoires remportées, & qui ſervent de recompenſe aux ſçavantes teſtes, & les font recevoir parmy les Dieux & les Dieux d'enhaut, ce qui eſt digne d'obſervation.*

C'euſt eſté bien pis s'il euſt ſceu que dans le meſme Idylle d'où j'avois tiré ce *lungo la riva d'Hebro* (que je luy avois rapporté), il y a que la belle Euridice y cueilloit des fleurs & en faiſoit des guirlandes *fabricava ghirlande &c.* Vous jugerez par là, MONSIEVR, que ſi je diſois toûjours tout ce que je ſçay, je dirois ſouvent beaucoup de choſes contre ma propre cauſe, & qu'il ne tient qu'à moy quelquefois que je ne defende ce que j'attaque, & que je ne louë ce que je blaſme en me joüant.

Vous me demandez, comment j'ay laiſſé-là la nege du Montgibel, qui vit en toute ſeureté au

milieu des flammes. C'eſt, MONSIEVR, que j'en avois ſuffiſamment pour ma proviſion, & que je ne ſçavois plus qu'en faire. Et afin que vous voyez que cette nege ne m'eſtoit pas inconnuë, n'eſt-il pas vray, que Scaliger reprend ces mots que vous alléguez, *Scit nivibus ſervare fidem;* & cette autre façon de parler, qui eſt au meſme endroit, *lambere pruinas*, & qu'il les appelle de fauſſes ſubtilitez? Neantmoins le Marin n'a pas laiſſé de les dérober, & a jugé qu'elles en valoient bien la peine. C'eſt en ſa Proſerpine, où il dit

E le fiamme, a le nevi,
Serbano fede, in guiſa,
Che da tanto calor, ſecuro il ghiaccio,
Trà le fauille, indura:
E l'innocente arſura,
Sempre difeſa da ſecreto gelo,
De le rupi vicine,
Lambiſce le pruine.

Et le Taſſe auoit dit devant luy, décrivant le coſtau où eſtoit aſſis le Palais d'Armide:

——— Fin là, di nevi, e di pruine
Sparſa ogni ſtrada, ivi hà poi fiori ed herba:
Preſſo al canuto mento, il verde crine
Frondeggia, e'l ghiaccio, fede à i gigli ſerba,
Et à le roſe tenere &c.

Et devant tous les trois, Tacite, parlant de la Iudée, avoit dit, *præcipuum montium Libanum erigit,*

mirum dictu, tantos inter ardores, opacum, FIDVMQVE NIVIBVS. Mais, MONSIEVR, à propos de froid & de Montgibel, comment entendez-vous, ce *frigidus* d'Horace:

——————— *Ardentem, frigidus, Ætnam*
Insiluit

Est-ce à dire *de sens froid*, ou *par melancolie*, qui est à la verité vn froid, & mesme vn froid noir?

Pour la nege de pourpre d'Albinovanus; je m'en estois desia servy dans vne lettre que je vous envoye, en vn lieu où j'avois à expliquer *le Printemps de pourpre* dans Tibulle, *la lumiere de pourpre*, dans Virgile, *l'amour de pourpre* dans Ovide, & les Cygnes de mesme couleur & de mesme estoffe dans le bon Horace.

Au reste je ne me suis point estonné qu'vn poëte fist la nege rouge, moy qui me souvenois qu'vn Philosophe l'avoit fait noire. A vostre avis, MONSIEVR, est-ce de cette nege d'Anaxagore que Ciceron parle, quand il dit tout au commencement d'vne Epistre à son frere, *I'ay bien ry de cette nege noire*. RISI *nivem atram*. Ie le voudrois en conscience; Mais moy (le croiriez-vous?) vne fois en ma vie j'ay bien ry d'vne nege blanche: I'entendois Monsieur de *R R*. qui depuis est devenu Monsieur de *L L*. qui disoit à la Reine en luy monstrant ses cheveux blancs; *Voyez, Madame, tant de neges qui sont fonduës sur ma teste, depuis que je suis*

au ſervice de voſtre Majeſté. Il me ſembloit que des neges fonduës n'eſtoient guere plus blanches que de la bouë ordinaire. Qu'en dites-vous, MONSIEVR, euſſiez-vous pris ce bon Prelat pour vn de ceux *qui changent le noir en blanc.* QVI *nigra in candida vertunt*, ſelon le proverbe Latin?

La diſtinction que vous faites ſur l'vſage de la nege, eſt tres-veritable, & vous pouviez ajoûter à ce vers,

Et faciunt nigras noſtra falerna nives,

ces autres du meſme Auteur,

Sextantes, Calliſte, duos infunde falerni,
Et ſuper æſtivas, Alcime, funde nives.

Et,

Nec niſi poſt niveam, Cæcuba potat, aquam.

Et pluſieurs paſſages de Seneque, comme quand il dit: *O qu'vn pauvre malade eſt à plaindre! Pourquoy? Parce qu'il n'oſeroit boire à la nege.* O INFELICEM *ægrum! Quare? quia non vino nivem diluit.* Epiſt. 78.

Et ailleurs. *Quoy ce delicat ſouffrira la faim & la ſoif à la guerre, & dans les chaleurs de l'Eſté, luy qui ſe met en fureur contre vn Page, qui n'aura pas mis aſſez de nege dans ſon verre?* PERPETIETVR *hic famem & æſtivæ expeditionis ſitim, qui puero malè diluenti nivem irascitur?*

Et quelque autre part, il parle *de manger la nege meſme, pour temperer l'ardeur que l'on ſent dans les entrailles.* NIVEM *rodunt, ſolatium ſtomachi æſtuantis.*

Il se plaint aussi quelquefois, *que cette façon de boire n'a esté inventée, qu'afin de trouver moyen de faire de la dépense en eau, & de rendre les elemens mesmes capables de quelque luxe.* VT *gratuitam mercemur aquam &c. excogitatum est, quemadmodum etiam aqua caperet luxuriam.* Iuvenal gronde aussi là-dessus les Grands de son siecle, & dit à ceux qui leur faisoient la Cour, & qui alloient manger chez eux:

Non eadem vobis, poni modò vina quærebar, Sat. 5.
Vos aliam potatis aquam.

Monsieur buvoit avec de la nege, & on ne donnoit au bas bout que de l'eau commune. Cette invention de boire frais estoit dés le temps de Lucilius, comme le témoigne ce vers,

Cui nil dempsit nix, & sacculus abstulerit nil.

Nous voyons aussi dans Athenée οἶνον χιόνι μεμιγμένον. Lib. 3. Deipnosoph. Enfin j'aurois dequoy remplir tout le papier que vous m'allez envoyer, si je voulois copier tous les endroits des livres sur cette matiere. Cet accommodement, dont on vse communément en Italie, pour ne se priver pas du rafraischissement de la nege, & l'empécher d'estre mal faisante, fut trouvé par Néron; & Pline luy en donne la gloire: C'est ce que j'avois oublié, quand j'écrivis à Monsieur de Voiture, la derniere lettre que vous avez veuë. Il faut pourtant ajouster icy, que Néron y faisoit plus de façons que l'on n'en fait à cette heure, & qu'il faisoit bouillir l'eau Lib. 31. cap. 3.

devant que de la mettre rafraiſchir à la nege, afin d'en oſter toute la crudité; & de là vient cette *decocta Neronis*, ou ſimplement *decocta*, dont il eſt parlé par tout.

Iuver. ſat. 5. *Frigidior Geticus petitur* DECOCTA *pruinis &c.*

Neantmoins avec tout cela, Avienus, dans les Saturnales de Macrobe, dit que l'on tenoit communément que l'eau rafraiſchie de la ſorte, n'eſtoit pas moins mauvaiſe, que celle qui ſe tiroit de la nege meſme. *Aqua, quæ obſita globis nivium, perducitur ad nivalem rigorem, non minùs in potu noxia eſt, quàm ex ipſa nive aqua reſoluta.*

Lib. 7. cap. 12.

Ie voudrois bien ſçavoir, s'il vous plaiſoit, le nom de ce galant homme qui ſe plaignoit de ſi bonne grace des baiſers du Nort. C'eſtoient ceux là qui eſtoient veritablement *des baiſers de nege & des baiſers d'Hiver.* OSCVLA *nivalia, hibernæ baſiationes*, dont parle noſtre Martial. On ſe morfond bien auprés de ces femmes-là, puiſque leurs baiſers meſmes enrument. Si celui-cy dit vray que

Epig. 94. lib. 7.

——— *Sono baci baciati*
Gli incontri di duo cori amanti amati,

Guarini.

les Amans en ce païs-là ont ſouvent le cœur deglace, & je ne conçois pas ce qui ſeroit capable de la fondre. Le Baron d'Herbeſtain en ſon Hiſtoire de Moſcovie, dit qu'en ces lieux-là, au fort de l'Hiver, la ſalive tombe toute glacée de la bouche. Si cela eſt, les baiſers humides y ſont bien froids.

Si

Si j'avois icy Lipſe, je vous rendrois bon conte de cette mode qui vint à Rome de boire chaud, car il en a fait vn traité. Tout ce que je vous puis dire, c'eſt que ce bon dégouſté qui diſoit, *Celuy qui me louë tant l'eau chaude, en puiſſe boire toute ſa vie,* Lib. Elect. cap. 4.

Et potet calidam qui mihi laudat aquam,

trouvoit cette mode bien impertinente. Dans les bonnes tables, on tenoit communément au buffet, de l'eau froide & de l'eau chaude, afin qu'il y en euſt pour tout le monde, comme cecy le témoigne, Mart.

Quando vocatus adeſt caldæ, gelidæque miniſter? Iuven. ſat. 5.

Et,

Frigida non deerit, non deerit calda petenti. Mart. lib. 14

Et,

——————calidúmque trientem Perſ. ſat. 3.

Excutit è manibus.

Il eſt parlé là d'vn homme à qui le friſſon prend en diſnant, & qui ſe laiſſe tomber le verre de la main.

Apulée auſſi, parlant du vin de coucher que Fotis luy apporta, fait mention d'eau chaude, *Arripit poculum, ac deſuper aquâ calidâ iniectâ, porrigit.* Mais je m'aviſe qu'Apulée eſtoit Africain, & que quand il bûvoit chaud il eſtoit dans vne ville de Theſſalie.

Il vaut donc mieux revenir à Rome, & rapporter vn paſſage de Tacite, où il conte de cet-

te ſorte l'empoiſonnement de Britannicus. *Illic epulante Britannico, quia cibos potúſque ejus, dilectus ex miniſtris, guſtu explorabat, ne omitteretur inſtitutum, aut vtriuſque morte proderetur ſcelus; talis dolus repertus eſt. Innoxia adhuc, ac præcalida, & libata guſtu potio, traditur Britannico. Dein poſtquam feruore aſperna-batur, frigidâ in aquâ affunditur venenum, &c.* Il me ſemble qu'il veut dire que l'Officier du gobelet, ſous couleur de rafraiſchir, & de temperer cette eau boüillante que le Prince avoit renvoyée, y meſla de l'eau froide, où il avoit auparavant jetté du poiſon, & que ce Gentilhomme ſervant qui avoit deſia fait l'eſſay, ne le refit point de nouveau. L'entens-je bien, MONSIEVR? Ie vous ſupplie que je le ſçache.

Lib. 13. Annal.

Cependant je remarque que cette mode eſtoit ancienne. Car Varron croit que *calix* fut dit par les premiers Romains, *quòd caldum in eo biberent.* Il y a apparence que ces bonnes gens-là faiſoient par ſanté, ce que leurs neveux firent aprés par friandiſe. Encore que ce ſoit vne grande queſtion, ſi les premiers avoient raiſon, & que j'aye ouï dire que les Medecins ont ordonné aux Chartreux de Rome, de boire à la nege.

Lib. 4. de Ling. Lat.

Devant que de finir cecy; répondez, s'il vous plaiſt, à mon argument. *On a bû chaud fort long-temps à Rome; On boit ſec en France:* Ergo *Ariſtote n'a pas bien defini la ſoif, vn appetit de froid & d'humide.*

Nous en voicy à Borée ou autrement Aquilon, car il me ſemble que c'eſt le meſme, n'en déplaiſe à Spartien qui en fait deux. C'eſt en la vie d'Elius Verus, où il rapporte que ce Prince faiſoit quelquefois attacher des aiſles à ſes valets de pied, comme on les peint aux Cupidons, & que quelquefois il leur donnoit les noms des vens, appellant *l'vn* BOREE, *vn autre* NOTVS, *vn autre* AQVILON *ou Circius*. EÓSQVE *ventorum nominibus ſæpe vocitavit*, BOREAM *alium*, *alium* NOTVM, *& item* AQVILONEM, *aut Circium*, *&c.*

Quoy qu'il en ſoit, je m'eſtonne du decret des Atheniens en faveur d'Aquilon. Il me ſemble que de luy donner droit de bourgeoiſie parmy eux, c'eſtoit vne grande faute pour vn peuple ſi prudent. Il n'y a point de plaiſir d'avoir vn Citoyen de cette humeur, auſſi turbulent & auſſi ſeditieux. Ces inſulaires que rapporte Tzetzés, qui ne voulurent point laiſſer prendre terre chez eux à Ceſar, parce qu'il eſtoit trop ambitieux, trop entreprenant & trop ennemy du repos, n'euſſent pas eſté de l'humeur des Atheniens. Ie m'imagine auſſi que les Atheniens ne donnerent à ce vent, droit de bourgeoiſie dans leur ville, qu'à la charge de n'y demeurer jamais; & que s'il y fuſt entré, ils luy euſſent bien fermé leurs portes & leurs feneſtres; & meſme leurs chaſſis s'ils en euſſent eu. Monſieur de * * * dit d'vn homme qui

S'eſtant embarqué ſur la mer d'Angleterre pour ſe promener, il fut jetté par la tempeſte aux Iſles fortunées.

luy déplaiſt, qu'il voudroit luy avoir donné penſion aux Indes. Voilà comme deuoient faire les Atheniens. Ils eſtoient obligez d'honnorer Borée pour ſes grands ſervices, mais ils le devoient honorer de loin. Paſſe pour luy baſtir des temples, car il eſtoit Dieu. Les Scythes l'adoroient auſſi bien que les autres vens, & quand ils juroient par luy, ils s'empeſchoient bien de ſe parjurer. Et puis à Rome meſme, la Fiévre avoit trois temples, & je ne ſçay ſi la Santé en avoit plus d'vn. Et generalement parlant, par toute la terre, les hommes ont adoré également ce qu'ils ont le plus craint, & ce qu'ils ont le plus deſiré; Et ſi la reconnoiſſance eſt celle qui a fait le plus de Dieux, toûjours eſt-il vray que la frayeur a fait les premiers,

Petr. *Primus in orbe Deos fecit timor.*

Quand Iupiter n'envoyoit aux hommes que des pluyes ſalutaires, & de favorables influences; il n'avoit point d'autels ny de ſacrifices: & c'eſt le tonnerre qui luy a fait bruſler de l'encens & immoler des victimes:

Horat. *Cœlo tonantem credidimus Iovem*
Regnare.

Ie croirois bien ce que vous dites, que Borée jetta vne fois de la pouſſiere aux yeux à vne grande armée qui venoit fondre ſur les bras des Atheniens. Ie le trouve bien plus propre à cela, que

la Deeſſe de la perſuaſion ; & je penſe, MONSIEVR, que vous l'avouërez avec moy, quelque intereſt que vous ayez de tenir le contraire, & quoy que vous ſoyez noſtre *Unico eloquente*. En effet Auſter vn de ſes freres, ou pluſtoſt vn de ſes compagnons d'office, a fait vne fois en ſa vie bien pis que cela, ſi nous en voulons croire *le veritable Herodote*. Il conte que ce vent de midy qui apporte ordinairement de l'eau, s'aviſa vne fois d'emporter toutes celles des Pſylliens, & de tarir toutes leurs fontaines. Dequoy ce peuple ſe ſentant mortellement offenſé luy declara auſſi-toſt la guerre, comme à vn voleur public. Mais que toute leur armée s'en alla au vent, parce que le vaillant Auſter venant à leur rencontre, excita contre eux vne telle tempeſte dans le ſable & dans la pouſſiere, que ces pauvres gens y perirent tous, & firent vn malheureux naufrage en terre ferme. pas trop ferme pourtant à cette heure que j'y ſonge,

Strano naufragio, onde ſommerſo huom parc Le Maria.
Nocchiero in terra, e Peregrino in mare.

Mais, MONSIEVR, je ne penſe pas que cette fable ſoit vraye, car Plutarque écrit, que Caton allant en Afrique, mena avec luy des Pſylliens pour ſe garantir luy & ſon armée, de la morſure des ſerpens. Ils n'eſtoient donc pas tous morts; Car s'il eſt vray qu'vn homme mort ne mord

plus, comme dit le proverbe Grec, il ne l'eſt pas moins qu'vn homme mort n'en ſçauroit empeſcher d'autres d'eſtre mordus, ou pour le moins d'en mourir: *ergo &c.* Avouëz, MONSIEVR, que ce ſeroit grand dommage que je ne ſceuſſe point de Logique. Encore depuis; Auguſte avoit des Pſylliens dans ſon armée quand il paſſa en Egypte contre Antoine; à ce que m'a appris Sueton: *Cleopatræ*, dit-il, *quam ſervatam triumpho magnopere cupiebat, etiam* PSYLLOS *admovit qui venenum ac virus exugerent: quòd periiſſe morſu aſpidis putabatur.* I'en ay veû encore depuis peu chez Lucain, qui dit *que leur langue avoit vne vertu qui égaloit celle des ſimples les plus merveilleux, & qu'il ſembloit qu'ils euſſent traité avec la mort, & qu'elle leur euſt donné vne paix, qu'elle n'accorda jamais à perſonne,*

Lib. 9. ——— *Gens vnica terras*
Incolit, à ſævo ſerpentum innoxia morſu
Marmaridæ Pſylli. par lingua potentibus herbis, &c.
Pax illis cum morte data eſt &c.

Il y en a auſſi vn, qui a nom Atyr, chez le Conſul Silius, *& qui deſarmoit les ſerpens, & leur oſtoit ce qu'ils avoient de dangereux & de funeſte:*

Nec non ſerpentes diro exarmare veneno
Doctus Atyr &c.

Et ainſi, Auſter ne fut pas du tout ſi méchant que nous le fait *le fidele Hiſtorien. O que la Grece eſt vne menteuſe inſolente dans ſes hiſtoires les plus ſericuſes!*

——— *O quantum Græcia mendax* Iuven.
Audet in hiſtoria!

Toutefois je ne m'en eſtonne pas, puiſque quelqu'vn dit dans Lucien, que les beaux eſprits fuſſent morts de faim en ce païs-là, s'ils n'euſſent ſceu conter des fables, & qu'il ne s'y trouvoit pas vn homme qui euſt voulu écouter pour rien, ceux qui ne diſoient que des veritez. En ce cas-là s'il falloit donner de l'argent pour eſtre veritable, je leur pardonne, c'eſt tout ce qu'on pourroit faire, pour avoir le plaiſir de mentir agreablement.

Ie me doute que c'eſt quelque autre Auteur comme Herodote, où vous avez leu que *Borée fut appellé ſolennellement, le Gendre des Atheniens, à cauſe d'Orithye ſa femme qui eſtoit Atheniene.* Ce n'eſt pas qu'il n'y ait des exemples de Republiques, qui ayent eſté belles-meres de quelques particuliers, & qu'il ne s'en diſe à peu prés autant des filles de Scipion, qui furent mariées des deniers publics. Sur quoy Seneque s'écrie: *O felices viros puellarum, quibus populus Romanus* LOCO SOCERI *fuit!* Mais, MONSIEVR, voſtre Auteur ne vous a-t-il point dit combien les Atheniens donnerent en mariage à *leur Gendre le vent de Biſe?* Car ils ſe jouërent vne fois à en choiſir vn autre pour leur Deeſſe Minerve, qui leur couſta aſſez bon. Le pere Seneque (Ie voulois dire Seneque le pere) en In conſolat. ad Helu.

conte l'hiſtoire de cette ſorte. Les Atheniens allant au devant d'Antoine qui les venoit voir, luy donnerent en le haranguant la qualité de Dieu Bacchus, ſçachant qu'il vouloit paſſer pour cela, & qu'il imitoit autant qu'il le pouuoit, en ſes actions, en ſes habillemens & en ſon train, *Il più giolivo, il più giocondo Dio Dico Bacco gentile.* (Cet Italien n'eſt pas de Seneque, afin que vous ne vous y trompiez pas.) Ils luy offrirent en ſuite leur Deeſſe en mariage, & le ſupplierent de la vouloir épouſer. Antoine leur répondit qu'il le vouloit bien ; mais qu'il entendoit qu'ils luy donnaſſent mille talens pour ſon dot. Vn d'eux luy repliqua de bonne grace : *Seigneur, quand Iupiter épouſa voſtre mere Semele, il la prit pour rien. La liberté de cette raillerie* (ajouſte l'Auteur) *demeura impunie, à la verité ; mais les Atheniens ne laiſſerent pas de faire les frais de ces nopces, & furent contrains de payer mille talens.* HVIC *quidem impune fuit, ſed Athenienſium ſponſalia mille talentis æſtimata ſunt.*

Il y a apparence qu'Orithye ne leur avoit pas tant couſté, cette dépenſe les euſt fait ſages. Auſſi ne la donnerent-ils pas à Borée ; elle fut enlevée par ce vent.

Orithyam adamans fulvis complectitur alis.
Dum volat, arſerunt agitati fortiùs ignes.
Nec priùs aërii curſus ſuppreſſit habenas,
Quàm Ciconum tenuit populos & mœnia raptor.

Re-

Remarquez, MONSIEVR, que ce ne fut ni en Suede ni au Pont Euxin, pour monſtrer que j'ay eu raiſon d'eſtre de l'avis de celuy qui l'appelle *Thracien*. Au reſte, j'en ſuis d'accord avec vous, Orithye eſtoit bien endurante de ſouffrir vn mary qui avoit l'haleine ſi froide:

——— *Soffi gelidi brumali* Le Marin.
Del nevoſo Aquilon.

C'eſtoient ces baiſers-là qui enrumoient, plûtoſt que ceux de vos Polonoiſes. Et de fait, il eſt luy-meſme toûjours tellement morfondu, qu'il en eſt enroüé, & qu'il eſt appellé par tout, *raucus Aquilo.*

At cùm December canus, & bruma impotens Mart. lib. 1.
AQVILONE RAVCO *mugiet.* Epig. 50.

Et puis il eſt faſcheux & de fort mauvaiſe humeur,

——— *horridus ira* Ovid.
Quæ ſolita eſt illi, nimiúmque domeſtica vento.

Neantmoins aprés tout cela, il fit deux enfans à la fois à cette belle Dame:

Illic & gelidi conjux Actæa Tyranni Idem.
Et genitrix facta eſt, partus enixa gemellos.

Et ainſi, comme vous voyez, il ne pouvoit pas eſtre compris dans le titre *de frigidis*. Il y a bien des *calidi* qui n'en firent jamais tant. Aprés cet exemple, je ne trouve pas ſi eſtrange que Lucien faſſe dire à Toxaris, que le vent eſt le principe

de la vie ζωῆς ἄρτιον, & qu'il dise ailleurs que le premier feu ne fut fait que de vent, & que ce fut Iunon qui engendra Vulcain toute seule, αὐτὰρ ὁ τὸν τὸν ἀνδρα ὁμιλίας, ὑπηνέμιοι, αὐτὴν καὶ δὲ γείνασα Ἥφαιστον. Ie m'estonne bien moins encore de ce que Virgile asseure de ces cavalles,

In Sacrific.

——— *Quæ sæpe sine vllis*
Conjugiis, vento gravidæ, mirabile dictu &c.

Et le Tasse, d'Aquilin cheval de combat du bon Comte Raimond,

Questo su'l Tago nacque, ove tal' hora
L'avida madre del guerriero armento,
Quando l'alma stagion, che n' innamora,
Nel cor le instiga il natural talento,
Volta l'aperta bocca incontra l'ora
Raccoglie i semi del fecondo vento,
E de' tepidi fiati (ò me raviglia)
Cupidamente ella concepe, e figlia.

Et voicy comme je raisonne. Borée a bien fait deux enfans à la fois, & on n'osoit douter à Athenes de cette verité, sans passer pour vn fou & pour vn impie, selon que le témoigne Philocles dans Lucien; donc des vens tiedes, humides & doux, auront bien pû engendrer Aquilin &c. & produire le premier feu qui fut pere de tous les autres: Ie pense qu'il faut dire le grand pere, parce que c'est Vulcain qui a esté le premier feu, & c'est luy qui forge la foudre, laquelle selon

ἀνεῖσι ἢ αἰόντος.

Lucrece, alluma les premieres flammes qui furent veuës sur la terre, & qui depuis multiplierent si fort,

Fulmen detulit in terras mortalibus ignem
Primitus, inde omnis flammarum diditur ardor.

A ce conte-là, la mesme foudre, qui est l'instrument ordinaire de la colere des Dieux, l'a esté de la plus grande liberalité qu'ils ayent faite aux hommes.

C'est parler bien proprement, que de dire comme vous faites, que l'Aquilon fait des courses par toute la terre. *Venti ingruunt inanes, iidémque cum rapina remeant.* Ils viennent tout nuds & s'en retournent chargez de butin, c'est à dire, que ie croy, de bonnes & de mauvaises vapeurs. Le Marin appelle les vens *peregrini dell'aria*, & quoy qu'il ne parle que des vens frais, il suffit qu'il eust pû donner cette mesme qualité à ceux qui font la gelée, si son sujet l'eust permis. Plin. lib. 2. cap. 28.

Vous avez raison, MONSIEVR; Tertullien se contredit dans le passage que vous rapportez, & il n'y a pas dequoy s'estonner, *si vn homme qui parle toûjours des pierres & du fer, die souvent des choses qui s'entrechoquent.* NEC *mirum, si, qui semper ferrum & lapides loquitur, interdum loquatur pugnantia.* Il est impossible, *qu'en vn mesme païs tout l'air ne soit qu'vn nuage continu, & que rien n'y souffle que les Aquilons.* VNVS *aër sit nebula, & omne quod ibi flat, A-*

quilo ſit. Auſſi noſtre Ovide dans la deſcription du Deluge, dit que Iupiter voulant amaſſer toutes les nuës enſemble & en tirer la pluie, dont il avoit beſoin pour noyer le monde, ſon premier ſoin fut de faire arreſter l'Aquilon, & de s'aſſeurer de ſa perſonne & de celle de tous ſes officiers :

Lib. 1. Metamor.

Protinus Æoliis Aquilonem claudit in antris,
Et quæcumque fugant inductas flamina nubes.

Et ailleurs, Aquilon meſme, parlant de ſes prouëſſes, & contant ce qu'il ſçait faire, dit entre autres choſes, *qu'il ſçait pouſſer & diſſiper les triſtes nuées, & ramener par force la ſerenité:*

Apta mihi vis eſt: hac triſtia nubila pello.

Homere l'appelle touſiours αἰθρηγενέτης, *le faiſeur de beau-temps*, & lors meſme qu'il excite des tempeſtes, comme dans le cinquiéme de l'Odyſſée: pour monſtrer que c'eſt vne epithete qui luy eſt propre, & qui eſt inſeparable de luy, comme *l'agilité d'Achille* πόδας ὠκὺς Ἀχιλλεύς, ſoit qu'il marche ou qu'il coure, ſoit qu'il ſoit aſſis ou qu'il ſoit couché. Cela monſtreroit preſque auſſi-bien, qu'Homere a eu tort : mais ce n'eſt pas dequoy il eſt icy queſtion.

I'ay appris par cœur les vers du Docteur Varron, & je vous en remercie tres-humblement. Ceux qui ont nommé les Aquilons, *des fous, des violens, des inſolens, des effrontez & des poſſedez.* IN-

SANOS, *impotentes, petulantes, protervos & bacchantes,* les euſſent nommez de bon cœur, *les phrenetiques enfans des Septentrions*, PHRENETICOS *Septentrionum filios*, ſi la penſée leur en fuſt venuë. Quelle pitié, qu'on ne puiſſe lier ces furieux & ces phrenetiques, qui batent ſi cruellement nos arbres tous les automnes, & qui les dépoüillent tout nuds,

Frigidus & ſylvis Aquilo decuſſit honorem. Virg. 2. Georg.

Voilà, MONSIEVR, tout ce que j'ay à dire ſur voſtre premier plat, que je ne ſçaurois aſſez dignement louër. Il paſſe de bien loin tous ceux que Murien appelloit *patinarum paludes*. Le *Pentapharmacum* d'Elius Verus, & d'Adrien, ne luy eſt point comparable en abondance & en friandiſe; ni le *Clypeus Minervæ* de Vitellius, ni cette *patella* dont parle le *docte Varron, quæ provocabat Neapolitanas piſcinas*. Enfin je ne ſçache que le *pourceau de Troye*, que j'ay vû dans Macrobe, qui merite d'en approcher. Il eſtoit plein de tout ce que l'air, les eaux & la terre ont de plus delicat & de plus exquis; & prix pour prix cet admirable pourceau valoit bien le cheval de meſme nom, que vous avez allégué de ſi bonne grace, ſur le ſujet de mes gros paquets. Et puis, dites que vous eſtes ce bon homme de la campagne, *qui dapibus menſas, onerabat inemptis*. Si cela eſt, MONSIEVR, je vous répondray que ce que vous n'achetez point, ne ſe peut payer, & que ce qui ne vous couſte rien

Plin. Spartian. Suet. in Vitell. cap. 13. Saturn. lib. 3. cap. 13.

eſt abſolument hors de prix. Que ſeroit-ce donc, comme vous me mandez, ſi vous aviez viſité vos reſervoirs ? Vous eſtes bien-heureux d'en avoir tant, & de ſi beaux. Pour moy je ſuis cet Achille d'Homere, qui n'a jamais rien de preſt quand on le vient viſiter, & qui ne fait point de proviſions. Ce m'eſt vn grand bien, que ma memoire, ne ſoit pas ſi vſée, que vous voulez me perſuader que la voſtre l'eſt. Auſſi ſeroit-ce vne eſtrange choſe, ſi elle s'vſoit dé-ja, elle qui m'a ſi peu ſervy. Pour vous quand il ne vous en reſteroit que pour vous ſouvenir de vos amis, vous n'auriez pas ſujet de regretter cette perte. Vous n'avez que faire de coffres pour garder les richeſſes eſtrangeres & acquiſes; vous eſtes la mine meſme qui produiſez l'or.

Si *Ioannes Mommaur*, ou *Petrus Valens* preferoient l'anemone à la roſe, ils auroient bien oublié le proverbe, ῥόδον ἀνεμώνῃ συνῳδίνεις, qui eſt dit contre ceux qui comparent, & qui mettent en meſme rang des choſes extrémement inégales. Neantmoins vous avez bien jugé, que la beauté de cette rencontre d'ἄνεμος & d'anemone ſeroit capable de les éblouïr.

Achilles Tatius.

Ie ſuis bien aiſe que vous donniez à la Roſe la ſouveraineté ſur toutes les fleurs, & que vous ayez eſté plus hardy que ce Grec, qui ſe contente de l'en juger digne, & de dire que ſi Iupiter

vouloit donner vne Reine aux fleurs, il n'en choiſiroit point d'autre que la Roſe. En effet, il eſt croyable qu'elle a dé-ja cette qualité, car elle en a toutes les marques. Elle porte la couronne d'or & le manteau de pourpre. Elle eſt toûjours aſſiſe ſur vn throſne entouré d'épines, comme le ſont tous les autres throſnes. Ses Courtiſans ordinaires ſont les Zephirs; & toutes les autres fleurs ſont ſes ſujetes.

——————— *la Roſa*
Bella figlia d'Aprile,
Si come a lei ſembiante, Le Maria en ſon Europe.
Verginella, e Reina,
Dentro la reggia del ombroſa ſiepe,
Sù lo ſpinoſo trono
Del verde ceſpo aſſiſa,
De' fior lo ſcettro in maeſtà ſoſtiene,
E corteggiata intorno
Da laſciva famiglia
Di Zefiri miniſtri,
Porta d'or la corona, e doſtro il manto.

Vn autre luy donne le Soleil pour galant:

Al ſubito apparir del primo raggio Guarini.
Che ſpunti in Oriente
Si deſta, e ſi riſente,
E ſcopre al Sol, che la vagheggia, e mira
Il ſuo ver miglio & odorato ſeno.

Le meſme qui luy a donné vn ſceptre, luy met

auſſi la foudre en main, mais vne agreable foudre qu'elle ne lance qu'en riant & qu'en ſe joüant,

Philoſtrate appelle les roſes γῆς ἀσπετὸς ἡδὺ ἔρωτος λαμπάδες.

Dove feſteggia e ride
Folgorando tra l'herba.

Au reſte c'eſt vne Reine qui ne ſe laiſſe guere voir au commencement, & qui quelque belle qu'elle ſoit, n'eſt jamais plus aimée que quand elle ſe monſtre le moins.

Le Taſſe.

Che mezo aperta ancora, e mezo aſcoſa,
Quanto ſi moſtra men, tanto è più bella.

Cela eſtant, je ne ſçay pourquoy vn Poëte Latin a dit qu'elle a trop de pudeur & de modeſtie,

Colum. lib. 10.

——— *Nimium roſa plena pudoris.*

Car c'eſt par cette honte, qu'elle fait honte à toutes les fleurs; & ſon rouge eſtant le plus beau du monde, elle n'en ſçauroit jamais avoir trop. Et de fait, ſi toſt qu'elle perd ſa pudeur & ſa modeſtie, elle perd tous ſes autres avantages.

Ecco poi nudo il ſen gia baldanzoſa
Diſpiega; ecco poi langue, e non par quella,
Quella non par, che deſiata innanti
Fù da mille Donzelle, e mille Amanti.

On luy donne encore ces autres belles qualitez,

L'occhio di primavera,
La porpora de' prati,
La fenice de fiori.
Il fior de gli altri fiori.

Fior

Fior pupilla d'Amor, theſor di Maggio.
Miniere di rubini apron le roſe.

Ce Sophiſte que vous n'avez leû qu'avec vos yeux de dixhuit ans, l'appelle *l'œil des fleurs: Mais vn œil qui brille & dont il ſort des feux & des éclairs.* Il la fait *toûjours riante aux zephyrs, & dit qu'elle ne reſpire qu'Amour.*

ὀφθαλμὸς ἀνθέων κάλλος ἀρέπτων. τῷ ζεφύρῳ γελᾷ. ἔρωτος πνέι.

Anacreon l'appelle *le deſir & la paſſion du Printemps*, ῥόδον ἔαρος μνῆμα. Il dit que l'Amour s'en fait des couronnes quand il vient danſer avec les Graces, que les Graces meſmes s'en parent, pour en avoir plus de grace, & que c'eſt leur principal ornement χαρίτων τ' ἄγαλμα, que ſa vieilleſſe meſme eſt belle χαρίεσσ' ὑπὸ γήρας, *& que les Dieux lors qu'ils voulurent produire les roſes, ne répandirent pas ſur la terre vne roſée ordinaire, mais vne pluie d'eaux de ſenteurs.* Les Poëtes Grecs donnent à l'Aurore des doigts de roſes, les Poëtes Italiens luy en couvrent le viſage, & luy en mettent juſque ſur le front:

Μακρῶν δ' ἐμάλοις ῥόδον ὡς χάριτο νίκτωρ ἐπιτίγνει, &c.

Con la fronte di roſe e co' piè d'oro.

Et outre cela luy en attachent des bouquets ſur les cheveux.

Ella intanto s'adorna, e l'aurea teſta
Di roſe colte in Paradiſo infiora

Auſone décrivant vn matin, eſt en doute, *ſi c'eſt l'Aurore qui donne aux roſes, de ſon rouge, ou ſi elle leur en dérobe, pour en relever ſon teint.*

Ambigeres raperétne roſis Aurora ruborem,

An daret.

Il ajouſte, *qu'elles n'ont qu'vne meſme roſée, qu'vne meſme couleur, qu'vn meſme matin qui eſt l'eſpace de leur courte vie.*

Ros vnus, color vnus, & vnum mane duorum
Sideris & floris.

Peut-eſtre, pourſuit-il, *que nous ne leur trouverions qu'vne meſme odeur, ſi nous ſentions d'auſſi prés cette fleur celeſte.*

Forſan & vnus odor: ſed celſior ille per auras
Diffiatur: ſpirat proximus iſte magis.

Enfin il les trouve ſi ſemblables, que vous diriez qu'il ſoit tenté d'appeller la Roſe, *l'Aurore de la terre*: & l'Aurore, *la Roſe du Ciel.*

Le Marin a eſté plus hardy, & il a oſé dire:

Egli nel cerchio ſuo, tu nel tuo ſtelo
Tu Sole in terra, & egli Roſa in cielo

Le meſme dit ailleurs, que Venus porte vne roſe dans ſon cachet:

La Roſa, che' l ſuggello, hà nell' impronta,
Moſtra onde vegna, e di chi ſia la carta.

En parlant de Venus il l'appelle *Dea della Roſa.*

Aprés tout cela, MONSIEVR, je me tiendrois bien malheureux ſi j'avois l'averſion de ce Prince dont vous parlez, qui s'évanoüiſſoit en voyant des roſes, & je ne la craindrois guere moins, que celle de ce Duc de Moſcovie, qui s'évanoüiſſoit en voyant des femmes, comme m'a appris Mon-

Iean II.

ſieur le Baron d'Herbeſtain.

Auſſi ſeroit-ce vne honte à vn homme de lettres de n'aimer pas la Roſe, qui eſt entre les fleurs *la mignone & la favorite des Muſes*, ἐρατὸν φυτὸν μουσῶν. Anacreon. Mais ce ſeroit eſtre tout à fait ἄμουσος, de ne ſe plaire pas à celles dont voſtre petit Amour eſt lapidé dans cette figure que vous décrivez de ſi bonne grace. L'invention en eſt jolie, & j'en voudrois connoiſtre l'Auteur. Ces corbeilles & ces ſacs pleins de roſes, ſe trouvent-là bien à propos. Neantmoins il me ſemble que l'imagination d'Auſone eſt encore plus agreable, de nous repreſenter toutes ces Heroines infortunées en Amour, qui veulent faire ſouffrir à leur petit Tyran, les meſmes peines qu'elles ont ſouffertes.

——— *Hæc vltio dulcis*
Vt quo, quæque perit, ſtudeat punire dolorem:
Hæc laqueum tenet: Hæc ſpeciem mucronis inanem
Ingerit. Illa cavos amnes, rupémque fragoſam,
Inſanique metum pelagi & ſine fluctibus æquor.
Nonnullæ flammas quatiunt: trepidóque minantur
Stridentes nullo igne faces, &c.

Il dit en ſuite, que Venus ſurvint là-deſſus, qui chaſtia Cupidon, des malices qu'il luy avoit faites à elle meſme, & luy donna le fouët avec des verges de roſes,

——— *roſeo Venus aurea ſerto*
Mœrentem pulſat puerum, &c.

Le pauvre petit eſt encore fouëté avec des roſes dans l'Adonis du Marin, & par les meſmes mains de ſa mere.

Canto 1. *Con flagello di roſe inſieme attorte,*
C'havea groppi di ſpine, ella il percoſſe,
E de' bei membri, onde ſi dolſe forte,
Fè le vivaci porpore più roſſe.

Les Muſes dans Anacreon ne ſont pas ſi inhumaines; elles ſe contentent de l'enchaiſner avec des roſes, & de le donner à garder à la Beauté. Tout cela n'eſtoit que des roſes au prix du fouët qu'il auoit eu auparavant, ou qu'il eut depuis; car je ne ſçay pas la chronologie de la fable, & je crains de m'y méprendre.

Vous me demandez ce que je dis des Arabes, qui ont oſté la Roſe à Venus pour la donner à Mahomet. Ie dis, MONSIEVR, qu'il falloit qu'ils fuſſent bien Arabes pour avoir le courage d'oſter cette belle fleur à la Deeſſe de l'Amour & de la Beauté,

Guarini. ——— *Sì bella e ſi vezzoſa*
Che parea roſa, che donaſſe roſa.

I'ajouſte qu'ils n'avoient point de nez de faire ſortir vne choſe de ſi bonne odeur, de la ſueur d'vn rouſſeau, qui vray-ſemblablement

Renier. *Sentoit plus fort, mais pas ſi bon que roſe.*

Paſſe pour luy faire ſuer du miel, que les Poëtes appellent communément *roux*; Il euſt eu ce-

là de commun avec les chesnes du siecle d'or,

Et duræ quercus sudabant roscida mella.

Si leur Prophete eust ressemblé à Alexandre, dont le corps estoit naturellement embaumé, ils luy eussent fait suer du musc & de la civette; ou seulement s'il eust esté comme Vitellius, dont Vespasien dit dans Philostrate, qu'il employoit tant d'eaux de senteurs à se parfumer tous les jours, qu'il y avoit apparence que s'il eust esté blessé, sa playe eust rendu plus de parfum que de sang. C'est sans doute, que ces Arabes estoient accoûtumez à voir dans leur païs les sueurs precieuses des arbres qui portent le cinname, l'encens & la myrrhe. Virgil.

——— *Sit dives amomo* Ovid.
Cinnama quæ coſtúmque ſuam, ſudatáque ligno
Thura ferat, floréſque ſuos Panchaica tellus
Dum ferat & myrrham &c.

I'approuve bien davantage ce que vous dites, que quand Iupiter crache si blanc sur les Alpes, c'est qu'il est alteré. Si ce n'est qu'on vous pourroit dire qu'on ne crache pas si gros en cet estat-là.

Dorénavant je feray bien plus de conte des choux capus, que je ne faisois, puisque c'est le pere des Dieux qui les a fait venir luy-mesme à la sueur de son corps.

Ie voudrois bien qu'il vouluſt encore pisser des

rivieres de nectar, comme autrefois, ſelon vôtre Poëte, & il me faſche qu'il ait ſi bien gardé ſon eau depuis ce temps-là. Et à propos de ces fictions, je ne ſçay ſi on vous aura conté que la derniere fois que le Roy fut à Chalons, on tendit dans ſa chambre vne tapiſſerie extrémement riche, qui venoit de la feuë Reine de Navarre, où eſtoient repreſentez Luther & Calvin, qui donnoient vn lavement au Pape, dont le bon Prince eſtoit tellement émeu, qu'on le voyoit ailleurs travaillé d'vn grand dévoyement par haut & par bas, ſe purger de quantité de Royaumes & de Souverainetez, de Dannemarc, de Suëde, du Duché de Saxe, &c.

Que dites-vous, MONSIEVR, de cette inſolence? Peut-on s'en faſcher ſans en rire, & en rire ſans s'en faſcher? Souvenez vous là-deſſus du decret des Atheniens: *Il eſt permis aux habitans de Chio d'eſtre de ſales vilains.*

Paſſons à celuy qui appelloit la mer vne larme de Saturne. A ce conte-là Saturne pleuroit bien amerement. Hé, MONSIEVR, quel dommage s'il n'euſt jetté cette larme, & quelle pitié s'il en euſt jetté plus d'vne? Il prit bien aux hommes, de ce qu'il n'eſtoit pas *illacrymabilis* comme ſon fils Pluton, ni comme la gourte que Lucien nomme μόνη θεῶν ἀπαθὴς ὄντα. Mais c'euſt eſté bien pis, s'il euſt reſſemblé à cette pleureuſe d'Au-

rore. Il ne falloit point que Iupiter fiſt tant de façons pour noyer le monde au temps du deluge: Il n'avoit qu'à faire pleurer ſon pere de l'autre œil, car je croy qu'il en avoit deux, & qu'il n'eſtoit pas comme la Philenis de Martial,

Oculo Philænis ſemper altero plorat.
Quo fiat iſtud quæritis modo? luſca eſt.

Mais eſt-il poſſible qu'il n'y ait que les larmes de Saturne qui ayent eſté vtiles au monde, & que celles des autres Dieux ayent eſté autant de larmes perduës? Car Diane dans Homere en verſe en abondance, lors que Iunon luy arrache ſon arc, & qu'elle luy en bat les jouës. Venus en a ſouvent: *S turgidetti e roſſeggianti lumi.* Hercule dans Virgile, *lacrymas effundit inanes;* Et pour eſtre *inanes*, elles n'en ſont pas moins *lacrymæ*. Iupiter & Neptune dans Lucien s'en baignent tout le viſage, & en vn mot il n'y a point de divinité de l'vn & de l'autre ſexe, qui en ſoit exempte, quoy qu'en dient quelquefois les Poëtes, comme celuicy:

Tum verò gemitus (neque enim cœleſtia tingi
Ora licet lacrymis) alto de corde petito
Edidit.

Ovid. 2. Metam.

N'eſt-il pas vray, MONSIEVR, que tant de larmes de Dieux, & particulierement de belles Deeſſes devroient eſtre pour le moins de l'eau d'Ange, puiſque celles de nos Dames, ſont commu-

Cette meſme Diane que nous venons de voir baignée de larmes dans Homere,

nément precieuſes,

touchée de la mort d'Hippolyte, dãs Euripide, regrete de n'avoir pas la liberté de pleurer.

E le naſcenti lagrime à vederle
Erano à i rai del Sol criſtallo, e perle &c.
Non ſa ſe pianga, ò nò; ben può vederle
Humidi gli occhi, e gravidi di perle.

L'affliction de Phaëtuſe & de ſes ſœurs, a produit l'ambre, & a cauſé ce bien aux hommes,

κἀξ ὄσσων, dit-elle, δ' ὑ δάμις βαλεῖν δάκρυ.

* *Inde fluunt lacrymæ &c.*

* Ovid.

Et Iunon, Diane, & Venus pleureront ſans que le monde s'en ſente? Quel privilege a l'Aurore par deſſus elles, de pleurer tous les matins, comme elle fait, de la manne, de l'argent & des diamans?

Le Marin.

A riſvegliarſi incommincio̱ l' Aurora &c.
E per abbeverar di manna freſcà
I ſitibondi prati,
Dell' Indico Orizonte
Lo ſtellato balcone aprir volea.

Le Taſſe.

Qual' à pioggia d'argento, e mattutina
Si rabbelliſce ſcolorita roſa.

Auſone.

Rara pruinoſis canebat GEMMA *frutetis,*
Ad primi radios INTERITVRA *die.*

Selon ce dernier Auteur, le Soleil qui ſeche la roſée en ſe levant, boit tous les jours des diamans & des perles; & meſme ſelon l'autre, de l'argent potable. Mais, MONSIEVR, l'eſtoile du matin eſt auſſi vn des arrouſoirs de la Nature:

Luci-

——— Lucifero versando
Stille di nettar puro
Dal vaso innargentato
Il sitibondo prato
Bagna di vivi e rugiadosi humori.

Et cependant elle n'a point perdu de Memnon comme l'Aurore, & je ne sçache point qu'elle ait aucun déplaisir. Si ce n'est qu'à la verité elle est vn peu touchée dans l'Adonis du Marin, quand elle voit pleurer l'Amour que Venus avoit fouëtté:

Pianse al pianger d'Amor la mattutina
Del Rè de' lumi ambasciadrice stella,
E di pioggia argentata e christallina
Rigò la faccia rugiadosa e bella.

Ie demande la mesme chose de la Lune, qui a les yeux humides cómme les deux autres,

Egià sparga rai luminosi, e gelo
Di vive perle la surgente luna.

Qu'a-t-elle à pleurer, je vous prie, elle qui n'a point d'enfant, point d'amant, & qui passe si bien son temps à la chasse? Ie m'estonne encore davantage de la Nuit. Les Poëtes ne nous disent rien de ses infortunes; & cependant elle a ses larmes, c'est à dire sa rosée, comme le matin. Et puis elle a vn grand voile noir, comme si elle portoit le deuil.

Voilà en verité, de grandes difficultez & d'im-

portantes queſtions ! En voicy d'autres, & à peu prés ſur la meſme matiere, car c'eſt des eaux que je vay vous entretenir, ou pour le moins *de his qui in aquis pereunt.* Il me tarde que nous ne voyïons ce que *Petrus la Sena* en aura dit. En attendant, ayez agreable, MONSIEVR, que je vous propoſe mes doutes. D'où pouvoit venir cette imagination, que les ames des noyez ſe perdoient? Eſt-ce que l'eau eſteint le feu, & que nos ames en ſont? *Igneus eſt ollis vigor?* Par cette meſme raiſon, puiſqu'on tue auſſi le feu en l'eſtouffant, il faut dire la meſme choſe de tous les pendus; & toutefois on ne le dit pas. Cette ſorte de mort eſt ſeulement appellée *vilaine.*

Virg. *Et nodum* INFORMIS LETHI *trabe nectit ab alta.*

vne mort ſervile & infame meſme aux eſclaves.

Eurip. in Helena. Ἀχρεῖοι γὰρ ἀγχόναι μετοίκοις,
Καὶ τοῖσι δούλοις δεσπότες νομίζεται.

Plin. *Vne mort contre nature.* LAQVEI *pœnæ præpoſtera, incluſo ſpiritu cui quæritur exitus.* En effet c'eſt pervertir l'ordre des choſes, que de fermer le paſſage ordinaire à vne ame que l'on veut faire ſortir, & de la reduire à ſe ſauver par vne porte de derriere, qui n'eſt pas faite pour cela.

S'il euſt eſté vray que les ames ſe fuſſent noyées, & ſi cette opinion euſt eſté de tout temps receuë dans la Grece, les Argonautes euſſent eſté bien hardis; & Horace n'auroit pas eu trop de

tort de dire *d'el primo sprezzator d'Austro, e di Coro,*

Illi robur & aes triplex
Circa pectus erat, qui &c.

& d'ajouſter,

Quem mortis timuit gradum? &c.

En ce cas-là, la mort ſe fut bien recompenſée ſur ces ames, de celles que luy déroboit Pythagore, qui diſoit *que nous eſchappions à la mort par la meilleure partie de nous meſmes, & que nous ne luy laiſſions à ronger que quelques nerfs & quelque peau décharnée,*

Qui nihil vltra
Nervos atque cutem, morti conceſſerat atræ.

Je ne croy pas que ce fut le ſentiment des Latins. Vlyſſe dans Homere, deſcendant aux enfers y voit Ajax Telamonien qui s'eſtoit tué luy meſme, & j'ay remarqué qu'il n'y voit point Ajax Oileus, qui s'eſtoit noyé. Mais dans Virgile, Enée rencontre en ce meſme lieu, Palinurus, Orontes, & Leucaſpis, qui s'eſtoient perdus dans la mer; auſſi bien que les autres Troyens qui eſtoient morts par le fer ou par le feu.

Cernit ibi mœſtos & mortis honore carentes
Leucaſpin, &c.
Ecce gubernator ſe ſe Palinurus agebat, &c.

Et ce dernier, qui luy parle, ne deſeſpere point d'eſtre comme les autres Morts, pourveu qu'il luy plaiſe de prendre le ſoin de ſa ſepulture, & c'eſt la ſeule choſe dont il le prie:

Quòd te per cuncti fugiendum lumen, &c.
Eripe me his invicte malis, aut mihi terram
Injice, námque potes, &c.

On allegue deux passages de Seneque, pour monstrer que les Romains n'estoient pas exempts de cette superstition des Grecs. Le premier est dans le troisiéme livre de la colere, où il fait le conte d'vn Vedius Pollio qui nourrissoit ses Lamproyes, de chair humaine. Il dit qu'vn jour qu'Auguste mangeoit chez luy, vn Esclave cassa quelques cristaux, & qu'aussi-tost il se vint jetter aux pieds de l'Empereur, pour le prier non pas de luy sauver la vie (dit l'Auteur), mais seulement d'empescher qu'on ne le noyast. D'où l'on infere qu'il n'eust pas apprehendé si fort cette sorte de mort, s'il n'eust crû qu'elle eust eu vne suite plus fascheuse que n'avoient les morts ordinaires. Mais il ne faut que voir le passage, pour juger que l'apprehension de cet Esclave estoit d'estre mangé par les Lamproyes, & que ce n'estoit que de cela seul qu'il avoit horreur. Voicy les mesmes mots de Seneque: *Confugit ad Cæsaris pedes, nihil aliud petiturus, quàm ut aliter periret; ne esca fieret.* Dion conte la mesme histoire, & n'y change que cette circonstance, qu'Auguste ne pût obtenir la grace de ce malheureux; au lieu que Seneque dit qu'il le sauva, qu'il fit combler le vivier, & casser tous les cristaux de Vedius.

Chap. 40.

Lib. 54.

Le second passage, est de la Tragedie d'Agamemnon, où Eurybates décrivant vne grande tempeste dans laquelle les Grecs penserent tous perir, au retour de Troye, dit ce qui suit; que dans cet extréme danger, Pyrrhus envioit la mort de son pere, Vlysse celle d'Ajax, Menelas celle d'Hector, & Agamemnon celle de Priam, & qu'enfin ils reputoient heureux tous ceux qui estoient morts au siege:

Quid fata prosunt! invidet Pyrrhus patri,
Ajaci Vlysses, Hectori Atrides minor,
Priamo Agamemnon, quisquis ad Trojam jacet,
Fœlix vocatur.

Mais premierement, il n'est parlé là que des Grecs, & il n'est ici question que des Romains; & l'objection prouveroit seulement que Seneque avoit cette connoissance, & non pas qu'il eust cette opinion. Et puis il ajouste en suite, que ces braves disoient,

Ignava, fortes, fata consument viros!
Perdenda mors est! &c.

D'où il paroist, que leur déplaisir n'estoit que d'estre contrains de mourir d'vne façon lasche & obscure: & c'est ce que dit aussi Enée dans Virgile en vne pareille occasion. *O térque quatérque beati, &c. Méne Iliacis occumbere campis Non potuisse? &c.* Et Achille dans Homere, lors que le Scamandre se déborda contre luy,

Ὡς μ' ὄφελ' ἑκαταβῆναι, ὅς οἱ ἄλαδε πάντας ἄριστος,
Τῷ κ' ἀγαθὴν μὲν ἔπαφε, ἀγαθὸς δέ κεν ἐξεναρίξει.
Νῦν δέ μιν ἀλγαλέῳ θανάτῳ εἵμαρτο ἁλῶναι.

Il. p

Les grands hommes veulent, que leur mort mesme serve à leur immortalité, & qu'il soit de leur vie comme des pieces de theatre, dont il faut s'il se peut, que le dernier acte soit le plus beau. Le Tasse s'est servy là-dessus de la comparaison du flambeau, & si agreablement ce me semble, que de commune qu'elle estoit il la rend nouvelle & particuliere,

Come face rinforza anzi l'estremo
Le fiamme, e luminosa esce di vita:
Tal riempendo ei d'ira, il sangue scemo,
Rinnigorì la gagliardia smarrita;
E l'hore de la morte homai vicine
Volse illustrar con generoso fine.

Canto 9.

Ie trouve que ce *luminosa esce di vita*, est excellent, & qu'il revient admirablement bien à *volse illustrar* &c.

Mais à propos du Tasse & de noyé, où a-t-il pris qu'Vlysse avoit fait naufrage sur l'Ocean, & qu'il avoit esté submergé?

Ei passò le colonne, e per l'aperto
Mare spiegò de' remi il volo audace,
Mà non giovogli esser ne l'onde esperto;
Perche inghiottillo l'Ocean vorace.
Egiacque c'ol suo corpo anco coperto

Il fuo gran cáso, chär, trà voi ſe tace.

Il faut neceſſairement que ce ſoit dans l'Enfer de Dante, qu'il ait appris cette infortune, de la bouche meſme d'Vlyſſe, qui conte comme il ſe noya après avoir paſſé les colonnes d'Hercule. Si cela eſt, que deviendra donc l'hiſtoire de Telegonus ſon fils qui le tua ſans le connoiſtre, & l'autorité de celuy qui le fait mourir de la goutte? *Telegoni iuga patricida &c.* (Horat. Od. 29. lib. 3.) Lucien.

A ce que je voy, MONSIEVR, les Poëtes ne s'accordent pas mieux que les Philoſophes, & il n'y a verité, ni menſonge qui ſoient vniverſellement conſentis. L'aventure qui vous arriva chez Monſieur de *** & que vous contez ſi plaiſamment, en eſt vne belle preuve. Il faut bien regarder devant qui l'on parle mal des Barbares. Vous l'avez dit quelque part, MONSIEVR, *ils ne ſont pas tous à Fez ni à Maroc*: Et quelquefois vn habit François & fait à la mode, cache vn homme qui eſt plus Sarazin que les Sarazins, *ipſis Saracenis Saracenior*. Ne vous moquez point de ce Latin, MONSIEVR, il eſt de ſainct Louis, & cet autre mot, *ipſo Nerone Neronior*.

C'eſt à moy à me plaindre de voſtre memoire, & non pas à vous, car elle découvre mes larcins. Il eſt vray que ce que j'ay dit de la conſecration des Heros & des Dieux, eſt du Chancelier Bacon. Mais vous avouërez que j'y ay ajouſté *qual-*

che delicatura gentile; & ſi on vouloit que je reſtituaſſe le bien d'autruy, on ſeroit obligé à me rendre mes ameliorations, par la regle, *habetur & in fure, ratio impenſarum.*

Vous avez bien deviné auſſi, que ces *inondations de vers*, eſtoient d'vn Poëte Grec que j'avois veû chez Monſieur Grotius. Mais ce ne fut pas le jour que ie l'ouïs crier, *hola ho, quelqu'vn de nos gens*, & que Madame l'Ambaſſadrice ſa femme, répondit aux galanteries d'vn de vos amis, par tant de beaux complimens, traduits ſur le champ de Flamend en François. Ie me promets que la verſion de l'Anthologie qu'il a entrepriſe, & que vous me faites eſperer bientoſt, ſera vn peu meilleure que celle-là, & que l'on pourra dire de luy, *ex Græcis malis, Latina fecit non mala.* Car d'en faire *optima*, il ne le ſçauroit jamais, s'il n'eſt tres infidele interprete. Dans tout ce grand Iardin de fleurs, on n'y trouveroit pas dequoy faire vn beau bouquet. C'eſt vn verger où il n'y a guere que de ce que Martial appelle *Melimela*, & *fatuæ mariſcæ.* L'Epigramme que vous rapportez de l'Exorciſte puant, vaut tout le reſte de ce gros livre.

Ie vous abandonne toute la Stance d'Olinde & de Sophronie, que vous trouvez trop ſubtile & trop rafinée pour la dignité du Poëme epique; pourveu qu'il vous plaiſe ſeulement en ſauver

vn

vn vers que je ne ſçaurois haïr, ſi vous ne me l'ordonnez expreſſément,

Brama aſſai, poco ſpera, e nulla chiede.

Car il me paroiſt beau, & d'vne beauté ajuſtée, à la verité, & parée curieuſement, mais pourtant qui ne va pas, ſelon mon jugement, juſqu'à l'affeterie, & juſqu'à l'extravagance.

Pour tout l'ouvrage, ſi j'oſe me declarer, il y a beaucoup d'endroits admirables & qui paroiſſent d'vn grand eſprit ; Mais je croy que Quintilien euſt dit de luy ce qu'il a jugé d'Ovide, *que pour vn ſujet heroïque il ſe jouë vn peu trop, & paroiſt plus amoureux de ſon eſprit, que la bienſeance ne le ſouffre.* LASCIVVS *in heroïcis, & nimium amator ingenii ſui.*

Quoy que vous en diſiez, cette invocation que vous faites au Sommeil, n'eſt pas d'vn homme qui euſt beſoin de dormir ; & celuy que vous appellez le plus doux des Dieux, euſt eſté le plus cruel, s'il vous euſt exaucé dés le premier vers. Le Poëte qui diſoit,

Quæ poſſent vnquam ſatis expurgare cicutæ, Horace.
Ni melius dormire putem quàm ſcribere verſus.

n'euſt jamais dit cela, s'il en euſt fait d'auſſi beaux que vous. Ils ſont plus doux que le ſommeil meſme que vous deſiriez ; & ce n'eſt pas aſſez de dire,

Tale tuum carmen, nobis diuine poëta, Virg.
Quale ſopor feſſis in gramine. &c.

Ceux que vous m'avez envoyez ſont incomparables. Si Monſieur B. les avoit vûs, il s'écrieroit, ſans doute, *les Ieſuites ne feroient pas mieux;* Et Scaliger, *Si Iupiter devenoit Poëte, il ne s'exprimeroit pas plus elegamment.* Et luy, qui proteſte qu'il euſt mieux aimé eſtre l'Auteur de l'Ode d'Horace qui commence, *Quem tu Melpomene;* & de cette autre, *Donec gratus eram tibi*, que d'eſtre Roy d'Arragon, y eut aſſeurément ajouſté (pour vſer des termes de Monſieur de la Tibaudiere) *les Luſitains*, & tout le reſte de *l'Iberie*, s'il euſt eu à parler de vos vers. Serieuſement, MONSIEVR, ils ſont au deſſus des loüanges, ou au moins de toutes autres que des voſtres: & comme il n'y a que vous au monde qui les pûſt faire, il n'y a que vous auſſi qui les puiſſe dignement louër. Ie les ay leus trente fois avec vn raviſſement & vn tranſport incroyable. Puiſſiez-vous paſſer, MONSIEVR, cinquante ans de vie auſſi heureuſe que m'a eſté ce temps-là. Si cela eſt, il n'y aura point d'homme ſur la terre dont vous deviez envier la felicité, & vous ſerez celuy que vous avez ſi excellemment décrit,

Everſámque rotam, lacerum calcabis & orbem
Inſtabilis Divæ, & voto excelſior omni
Sub pedibus, faſcéſque & ſceptra jacentia cernes.

Quelle douceur! Quelle majeſté! *Qui ſpiritus! Qui ſonus! Qui numeri! Quæ efficacia!* Ie meſle icy

le François avec le Latin, & encore je n'ay pas trop de tout, pour vous témoigner mon admiration.

* *

Vous voulez que je choisisse de l'*Oisif* ou du *Contemplatif*, dont vous faites vne si belle peinture. Ie serois volontiers le dernier sans ce demy vers,

——— *Solâque audebis vivere mente.*

Car on fait trop bonne chere à Balzac, pour y vouloir vivre du seul esprit. Pour l'*Oisif*, j'aime bien *nullis otia jussis*, & *Securas sed sponte mea componere luces*; & sur tout, *longas etiam producere cœnas.* Mais je ne puis gouster *muta quies* où vous estes, & il faut s'il vous plaist, que vous me promettiez que j'y auray l'honneur de vous entendre parler & lire trois heures le jour. A cette condition, je m'exposeray à tout danger: Et quand mon tireur d'horoscope, n'auroit pas dit vray, & que la goutte me reprendroit encore chez vous, il me seroit aisé de m'en consoler,

Ægram animam, & duros poteris lenire dolores.

* *

L'entousiasme contre *Theon* est la plus belle colere que j'aye veuë de ma vie. I'aimerois bien mieux me pouvoir fascher comme cela, que d'avoir la vertu de ne me fascher jamais. L'*ataraxie*

des Pyrrhoniens n'eſt pas tant à ſouhaiter, qu'vn ſi noble trouble & qu'vne fureur ſi divine ;& il n'y a point de tranquillité d'eſprit que je miſſe à ſi haut prix. Cecy m'a ravy , & vous n'eſtiez pas plus tranſporté en le compoſant , que je l'étois en le liſant ,

Túne palam &c.

* * * * * * * * * * * * * * * * * * * *

* * * * * * * * * * * * *

Mais ſur tout il n'y a rien de pareil à l'invention de la Deeſſe Angine, qui vient prendre à la gorge ce froid Orateur, pour venger la querelle des Muſes & d'Apollon, irritez de la profanation qu'il avoit faite des vers de Virgile:

——— placidas ſed dedecet ira ſorores,
Et mea tela hoſtis melior manet: Ergo age fauces,
Vates vlta pios , occlude , Angina , profanas,
I, verſus defende bonos, &c.

Pardonnez-moy , MONSIEVR, ſi je n'entreprends pas de louër de ſi excellentes choſes, & ſi je doute que vous pûſſiez vous meſme les égaler par vos paroles. Avouëz que vous ſeriez bien empeſché ſi vous eſtiez en ma place : mais vous n'y ſerez jamais, car perſonne ne ſera jamais en la voſtre, & vous ſerez eternellement inimitable. Le meilleur eſt, que vous l'eſtes auſſi en bonté , en douceur, & en generoſité , & que Monſieur de Voiture n'a rien dit de vous , ni en

Latin ni en François, que je n'éprouve tres-veritable.

Ie garderay juſqu'à la mort cette lettre de trente-cinq pages, ſi pleine d'eſtime, de tendreſſe & d'amitié, qu'il vous aplû m'écrire de voſtre main, & je feray dire de moy,

—— *Ille eſt quem tradere faſtis*
Non dubitat, totíque inſignem oſtendere Mundo
BALZACII MANVS, *haud moles ſtructura caducas.*

Il ne vous doit pas déplaire, que j'aye mis là *Balzacii manus* au lieu de *Damœtæ manus*. Outre que ce changement me ſert, il rend plus vray ce que vous dites, & le vers n'en eſt pas moins beau.

I'ay écrit à noſtre cher amy ce que vous m'aviez mandé de luy. Vous verrez dans ma réponſe dont je vous envoye la copie, comme je defens contre ſa Critique le bon homme Pline (c'eſt pour le diſtinguer du jeune), & ce que je luy dis ſur le paſſage d'Auſone, & ſur celuy de Salluſte.

I'ay trouvé, comme vous, le diſcours de Monſieur Ménage tres-ſçavant & tres-ingenieux; & la lettre Latine qu'il vous a écrite, digne de vous & de luy. Ie ſuis bien aiſe que les miennes ne vous ayent pas ſemblé barbares, & que vous trouviez que Scot, Bannez, & ſainct Thomas, n'ont pas gaſté la pureté de mon ſtile: Cependant, MONSIEVR, ils ne ſont guere moins contrai-

res au bon Latin, que le *breviaire;* & desirer beaucoup de politesse d'vn homme qui n'a guere à cette heure d'autre conversation qu'avec eux, c'est pretendre que

Virgil. ——— *Ferat rubus asper amomum.*

& cela n'est arrivé qu'au siecle d'or. I'iray voir au mois de Iuillet les precieux restes de cet âge bien-heureux, que vous conservez dans vostre petit Royaume. Ce sera lors que vous sçaurez qui est ce B. que vous desirez connoistre; & que nous nous entretiendrons de toutes nos inclinations en mangeant des figues & des melons, & des omelettes à l'ambre de la façon du *Docteur Minet.* I'ay grande impatience de le voir icy, puisqu'il me doit apporter tant de richesses. Ie me les promets infailliblement, sans examiner si je suis digne d'vne si particuliere faveur:

Pollicitus namque es, nec habent promissa regressum.

Ie vous proteste que je ne sçay qui est cet homme, qui a dequoy *débaucher Danaë,* & qui a fait dessein sur ma liberté. Mais je vous répons, MONSIEVR, que quand il seroit *conversus in pretium Deus*, il ne seroit pas capable de me donner la moindre tentation contre mon devoir, & que je ne suis prenable que par l'amitié.

Monsieur l'Abbé de Lavardin se sent tres-obligé à vostre courtoisie de la faveur de vostre souvenir. Il est vostre tres-humble serviteur. Et puis-

que vous l'avez eſtimé devant que de l'avoir veû, il ſe promet que vous l'aimerez quelque jour. Il admire tout ce qui vient de vous, & croyez ſur ma parole qu'il a vne clarté & vne delicateſſe de jugement, *vna finezza di giudicio*, qui vous doit rendre ſes loüanges fort conſiderables & fort cheres.

Monſieur de Nueillan a receu voſtre compliment avec grande joye. Il voudroit bien que les vœux que vous faites pour luy, fuſſent exaucez, & ne le voudroit guere que pour eſtre plus prés de Balzac. Ie vous en eſtimerois bien heureux. C'eſt vn des hommes du monde le plus agreable, le plus égal, & le plus commode; & ſoit qu'il ſoit dans le ſerieux ou dans la raillerie, il n'y a point de triſteſſe qui puiſſe durer long-temps où il eſt. Ie ne vous parle point de cent lettres de galanterie, qu'il vous pourroit faire voir, où vous remarqueriez des douceurs, des mignardiſes, & vn je ne ſçay quoy ſemblable à celuy des beautez, que tout le monde ſent & que perſonne ne peut exprimer. Il ne m'a pas fait la faveur de me les monſtrer; Mais j'ay ouï dire qu'il ne fut jamais de poiſon mieux preparé, ni d'appas plus ſubtils & plus dangereux pour la liberté des Dames. A la verité, il y employe beaucoup de temps, & il n'y a point de poulet qui ne luy couſte huit jours; mais auſſi il n'y a point de

Maiſtreſſe qui luy couſte huit poulets. Si j'en puis attraper quelqu'vn je vous l'envoiray, & je m'aſſeure que vous ſerez de mon avis.

I'ay eu des nouvelles du Dieu Vertumne. Il n'a plus *di ſerpollo la barba*. Mais ſelon ce qu'on m'en a mandé, c'eſt à peu prés à cette heure, ce que je vous ay écrit du Mont Etna,

Preſſo al canuto mento, il verde crine
Frondeggia.

Ie ne ſçaurois juger d'où luy eſt venuë cette fantaiſie. Il me ſemble qu'il eſtoit mieux tout perroquet que demy cygne. (c'eſt vne imitation, comme vous voyez, de

Tam ſubitò corvus, qui modò cycnus eras.)

Toûjours valoit-il mieux mettre le vert au menton, & la couleur de la maturité plus prés de la teſte. Mais il n'en a demandé conſeil à perſonne.

Noſtre pauvre amy, que vous ne trouvez pas mauvais que j'aye condamné à vne perpetuelle ſeance, ne laiſſe pas de rire encore. Il me parle ce voyage d'vn Maiſtre és arts de noſtre connoiſſance, qui s'eſt marié dans ſon voiſinage, & que la regle d'*indeclinabile cornu*, qu'il ſçavoit fort bien, n'a point empeſché de faire cette folie. Il me dit en ſuite, que ſa femme n'a point fait mentir le Deſpautere, & qu'elle a eſté mere trois mois aprés ſes nopces, d'vn enfant à qui on donne plus de

de quatre peres. Ce Maiſtre és arts au reſte eſt tres-petit, & faiſoit toutes choſes pour paroiſtre grand. Ie répons à Monſieur de Nancelle, là deſſus, que ce voiſin ſe doit conſoler & qu'il n'a plus que faire de pont-levis, puiſqu'au contraire

Ne tanto ſcoglio in mar, nè rupe alpeſtra,
Nè pur Calpe s'inalza, ò 'l vago Atlante,
Ch'anzi lui non pareſſe vn picciol colle
SI LA GRAN FRONTE, E LE GRAN CORNA, ESTOLLE.

Si vous connoiſſiez l'homme, vous jugeriez que je ne me ſers pas plus mal de mon Taſſe, que de mon Virgile.

L'*Abbé* m'a conté la vie que vous faites. Ie ſuis bien marry que vous ſoyez malade tous les jours; mais je ſuis bien aiſe auſſi, que vous ayez le plaiſir de guerir tous les jours, & de gouſter vn bien qui eſt inſipide à ceux qui ne le perdent jamais. Il me faſche que vous jeuſniez tous les ſoirs, mais je me réjouïs que tous vos diſners ſoient des feſtins. Ie ſouhaiterois que vous ne fuſſiez pas obligé de vous mettre au lict toutes les aprés-diſnées, mais je louë Dieu que vous puiſſiez auſſi monter en caroſſe, & vous promener toutes les aprés-diſnées. Ie conſulteray là-deſſus noſtre Apollon Pythien, comme vous me l'ordonnez. Mais, MONSIEVR, ſçavez-vous que s'il fait de

belles cures, il fait auſſi de beaux vers & en quatre langues, *en Limoſin, Poiteuin, François & Latin*, & qu'il ſurpaſſe en cela Ennius qui n'en faiſoit qu'en trois, *Oſcè, Græcè & Latinè*. En verité cela eſt merveilleux, & je ne ſçache perſonne de qui l'on puiſſe dire ſi à propos, & avec tant de fondement que de luy,

Caro à le Muſe ancor, mà ſi compiacque
Nè la gloria minor de l'arti mute.
Sol curò torre à morte i corpi frali,
E potea far' i nomi anco immortali.

Ie m'eſtois trompé pour ce Virgile; c'eſt en Perigordin qu'il eſt traduit. Ie vous le porteray cet Eſté, avec vn Catulle qui a eſté mis depuis peu en bas Breton, par vn Eſlu de Quimpercorantin. Adieu, MONSIEVR, je ſouhaite de bon cœur que vous ſoyez auſſi gay que je le ſuis, & que j'aye autant de ſujet de l'eſtre que vous en avez. C'eſt

Voſtre, &c.

I'euſſe attendu *Minet*, & ne me fuſſe pas haſté de vous faire ce gros volume, ſans vne lettre que je receus Lundy de Monſieur de Voiture, ſur laquelle il faut, s'il vous plaiſt, que vous parliez. En voicy la copie.

MONSIEVR,

Ce n'eſt pas que je trouve mauvais que vous ſoyez auſſi pareſſeux que moy, mais &c. C'eſt la lettre XXXII.

Vous verrez, ou aurez veû, MONSIEVR, ce que j'ay répondu ſur ce paſſage. Ie vous ſupplie tres-humblement de m'en vouloir écrire voſtre avis, afin que je l'envoye à noſtre Amy. Pour tout le reſte, vous m'y ferez réponſe au mois de Iuillet; *Quanquam ô! ſed tacito ſuſpendam vota labello.*

Vous trouverez dans la lettre que j'écris à Monſieur de Voiture, beaucoup d'eſtranges digreſſions, & particulierement dans les premieres pages, où je fais à peu prés comme vn homme qui s'égareroit dés la ſortie du logis. Mais, MONSIEVR, vous vous ſouviendrez que ce n'eſt pas vn voyage que je fais, & que c'eſt ſeulement vne promenade, qui ſeroit moins agreable, ſi elle eſtoit plus reglée; & qu'ainſi il me doit eſtre permis n'eſtant pas preſſé, & ne voulant que paſſer le temps, de me détourner de mon chemin, pour aller cueillir vne fleur que j'apperçoy à coſté de moy: ou meſme ſi je le veux, de courre aprés des papillons. I'entens les beaux, & qui ſont dignes de la curioſité des *Papillomaniſtes*

du ſiecle. (Ce mot là ne vous ſemble-t-il pas joly? il n'y a que dix jours que je l'ay appris.) Il y a des endroits qui m'y déplaiſent plus que les autres, & que vous jugerez peut-eſtre que je n'y devois pas ſouffrir. Mais qu'y ferois-je? j'aime à cauſer long-temps avec mes amis, & ne ſçaurois ſonger long-temps à ce que je leur veux dire. C'eſt à peu prés, comme eſtoit fait le bon homme Lucilius:

Garrulus atque piger ſcribendi ferre laborem,
Scribendi rectè; nam vt multùm nil moror.

Et cependant,

Cùm flueret lutulentus, erat quod tollere velles.

Mais que m'importe, MONSIEVR, tant que je ne feray que de ces fautes-là, n'eſt-il pas vray que je n'en ſeray pas moins en vos bonnes graces: Et que ſçay-je ſi je ferois mieux quand j'y taſcherois, & ſi je ne ſerois point de ceux *Che ſaltano meno in camicia, che in farſetto.*

MONSIEVR COSTAR,

A MONSIEVR DE SEVRHOMME
Chanoine de l'Egliſe d'Angers, & Chancelier de l'Vniverſité.

LETTRE XXXV.

MONSIEVR,

Puiſque vous ne croyez pas que ce ſoit faire de grandes fautes que de faire de grandes lettres, & que vous n'eſtes pas de l'avis de ce Poëte Grec, qui tient qu'vn gros livre, eſt vn gros peché; je m'en vay vous entretenir dorénavant de la meſme ſorte que je fais Monſieur de Voiture, & vous faire part de ce que je trouveray de beau dans mes livres, aux heures que je dérobe à Ariſtote & à Sainct Thomas.

τὸ μέγα βιβλίον τοῦ μεγάλου κακοῦ. Callimach. apud Athen. lib. 3. cap. 1.

Ie paſſay hier vne partie de l'aprés-dinée, avec beaucoup de plaiſir, quoy que ſans livre & ſans compagnie. I'eſtois dans vn cabinet d'aubépin aſſis ſur vn ſiege de gazons au bord de noſtre petite riviere, où j'entendois quatre roſſignols qui ſe font tous les jours de nouveaux

défis, & qui sembloient estre animez plus qu'à l'ordinaire, & avoir quelque sentiment que j'estois là pour l'amour d'eux. Le temps estoit merveilleusement serein, & je me trouvois dans cette tranquillité d'esprit, que Pindare appelle *confite en miel*, & qu'il eust appellée sucrée, si Madere eust esté connu de son temps. En cet estat-là vn des premiers souvenirs qui me vint, ce fut d'vn Senateur Romain qui s'estant mis à peu prés en la posture que je viens de vous décrire, le cœur tout épanoüy d'aise s'écria, *Vellem hoc esset laborare.*

μελιτόεντα ὐσδαι Od. 1.

2. de Orat.

Cesar qui rapporte ce mot dans Ciceron, & qui se connoissoit assez bien en railleries, comme vous sçavez, met celle-là entre les bonnes. Il est certain, MONSIEVR, qu'il seroit à desirer que la Nature qui a mis les plus sensibles plaisirs dans les fonctions de la vie les plus necessaires, les eust attachez aux plus honnestes actions, & que ce mot de Quintilien fust tousiours vray: *Dedit hoc providentia hominibus munus, vt honesta magis oblectarent.* Mais quoy qu'il en die, la pluspart des vertus sont si ameres, qu'il faut beaucoup d'assaisonnement pour en oster le mauvais goust. *Ipsa per se virtus amara, atque aspera est.* Neantmoins à qui est bien blessé de la gloire,

Salluſt.

——— *magno laudum percussus amore,*

les peines mesmes, les difficultez & les resistan-

ces, ſont des appas, & ce ſouhait de Marcus Lepidus (c'eſt le nom de ce Senateur) eſt ſans doute le ſentiment d'vn homme qui commence à reſpirer la douceur d'vne vie aiſée & commode, à la ſortie d'vne occupation épineuſe, pleine de chagrins, d'embarras & d'inquietudes. Car alors ſans autre divertiſſement, *ne rien faire eſt vne choſe voluptueuſe:* HOC *ipſum nihil agere & planè ceſſare, delectat.* C'eſt à ces heures-là, que le grand Scipion paſſoit admirablement vne apréſdinée entiere à conter les flots de la mer, & à conſiderer les coquilles du rivage. C'eſt à ces heures-là, que les plus maigres plaiſirs ſont auſſi delicieux, que le fut à vn Roy de Perſe, preſſé de la ſoif, ce verre de mauvaiſe eau ſi renommé dans l'Hiſtoire Greque. Cic. 2. de Orat.

Mais je m'aſſeure que ſi les Dieux en faveur de noſtre Senateur, euſſent changé l'ordre des choſes, il euſt bien-toſt accuſé leur facilité, & ſe fuſt repenty d'avoir eſté exaucé. Les gens de cette humeur nourris dans le bruit & dans le tumulte, s'ennuient pluſtoſt d'vn profond repos, qu'ils ne ſe laſſent du trouble & de l'agitation; & vn vieillard de quatre-vingts dix ans, diſpenſé par l'Empereur de l'exercice d'vne charge laborieuſe, ſe met au lit, & commande à toute ſa famille, de le pleurer comme mort. *Lugebat domus otium domini ſenis, nec finivit antè triſtitiam, quàm labor illi* In fine lib. de brev. vitæ.

ſuus reſtitutus eſt. Là-deſſus Seneque fait ces exclamations. *Eſt-ce vne choſe ſi plaiſante, que de mourir chargé d'occupations & d'affaires?* ADEÓNE *juvat occupatum mori?* &c: *La loy ne contraint point vn ſoldat d'aller à la guerre paſſé cinquante ans, ni vn Senateur qui en a ſoixante, de ſe trouver aux deliberations du Senat. N'eſt-il pas eſtrange, que les hommes ayent plus de peine d'obtenir d'eux-meſmes la douceur du repos & de la retraite, que de l'obtenir de la loy?* LEX *à quinquageſimo anno militem non cogit, à ſexageſimo Senatorem non citat: difficiliùs homines à ſe otium impetrant, quàm à lege.*

Et cependant aprés tout cela, le corps à la fin emporte l'eſprit; & l'oiſiveté dont l'abord paroiſt effroyable aux ames nobles ou ambitieuſes, a des charmes ſecrets & inevitables, quand on a loiſir de la pratiquer. Quoy que le premier aſpect en ſoit hideux & épouventable, ſa compagnie eſt toute pleine d'agréemens: *Et inviſa primò deſidia, poſtremò amatur.* C'eſt ainſi que j'entends ce mot,

Tac. in vit. Agr.

——Vitanda eſt improba Siren
Deſidia.

Horat. lib. 2 ſat. 3:

L'oiſiveté eſt appellée Sirene, parce que ces Sorcieres n'enchantoient pas les cœurs de ceux qui les regardoient, mais de ceux qui les écoutoient. Homere dit qu'au lieu où elles demeuroient, toute la campagne d'alentour n'eſtoit que le Cemetiere de leurs amans, & que toute la terre eſtoit

Οδυσσ. μ.

cou-

couverte de leurs cendres & de leurs os. Mais leurs yeux estoient innocens de tous ces meurtres, & il n'y avoit que leur voix qui en fust coupable, & que l'on pûst nommer

—— *hilarem navigantium pœnam* Mart.
Blandáſque mortes gaudiúmque crudele.

ou si vous le voulez en vne autre langue,

Soaviſſimo riſchio a naviganti
Doloroſo piacer, ſcherzo funeſto. Le Marin.

Ces imaginations-là m'entretinrent assez long-temps, & je me sceus bon gré de ne ressembler pas à celuy, à qui son valet fait ce reproche dans Horace, *Vous ne ſçauriez demeurer ſeulement vne heure aveque vous*

Non horam tecum eſſe potes.

Et peut-estre que je fusse demeuré davantage dans cette complaisance de moy-mesme, si mes quatre rossignols ne m'en eussent retiré. Ils estoient si prés de moy, que je les voyois fort bien. Tantost je considerois la beauté de leur plumage, & approuvois ce qu'vn Grec en a dit, qu'il estoit *comme vn habit toûjours neuf qui ne s'vſe ni ne perd jamais ſon luſtre, & qu'à en voir l'éclat on le pourroit prendre pour vne fleur.* Tantost je trouvois que ce Spartiate avoit eu raison de dire, *qu'il n'estoit que voix*, & m'estonnois *qu'elle fust si forte & de si grande estenduë dans des corps si foibles & si petits.* TANTA *vox in tam parvo corpuſculo, tam pertinax ſpiritus:* ce qui a

παρὰ τὸν ἀνθρωπον δὲ λόγος ἐστὶν ἱματίου ἡδέως βαφὴ πνεῦμα πλουτῶν. Clem. Alexand.

donné la hardieſſe au Marin de l'appeller *Atomo ſonante.* (Si cette façon de parler eſt courageuſe ou temeraire, je le ſçauray quand vous me l'aurez appris) Il dit en ſuite que c'eſt

Vna voce pennuta, vn ſuon volante
E veſtito di penne vn vivo fiato.
Una piuma canora, vn canto alato. Il ajouſte:
Direſti mai, che tanta lena vniſſe
In sì poca ſoſtanza vn Spiritello,
Un Spiritel, che d'armonia compoſto
Vive in sì anguſte viſcere naſcoſto.

Sur tout j'admirois leurs cadences ſi nettes, ſi vives & ſi longues: Cependant ils n'ont eſté inſtruits que de la Nature. On ſiffle les linottes, & on ne ſiffle point les roſſignols, & ils ſont l'image de ces eſprits du premier ordre dont parle Heſiode, qui n'ont point beſoin de preceptes ny de regles, qui à juger ſainement, ſe reſſouviennent des choſes, pluſtoſt qu'ils ne les apprennent, qui ont trompé Platon, & qui luy ont fait croire que toutes nos diſciplines n'eſtoient que des reminiſcences,

Ouid. Eleg. 12. lib. 3. Triſt. *Indocilique loquax gutture vernat avis.*

Comment expliquez-vous, MONSIEVR, cet *indocili?* Il me ſemble qu'il ne le faut pas entendre au meſme ſens qu'Horace a dit du Marchand,

Od. 1. lib. 1. *Indocilis pauperiem pati.*

Ses pertes ne le font point ſage. Il ne ſe corrige point pour les naufrages. Il craint la pauvreté

plus que la tempeſte. Il ne ſçauroit apprendre à la ſouffrir, à ſe contenter de peu, & à moderer ſes deſirs. *Indocili*, ſignifie donc là, *qui n'eſt enſeigné de perſonne, & qui n'a que faire de maiſtre.* Et c'eſt comme Properce le prend en ce vers,

Aſpice &c. Eleg. 2. lib. 1.

Vt ſciat indociles, currere lympha vias.

Il ne faut point monſtrer le chemin aux fleuves & aux fontaines, ils le trouvent bien tout ſeuls. Et bien plus clairement Ovide quand il dit,

Hoc eſt cur cantet vinctus quoque compede foſſor
INDOCILI NVMERO *cùm grave mollit opus.*

Auſſi, non ſeulement les roſſignols, mais generalement tous les oyſeaux qui ſont chantres, n'apprennent rien de leurs ſiffleurs qui ſoit comparable à leur ramage:

Et volucres, nullâ, dulciùs, arte, canunt. Propert. loco laud.

Ce que j'applique à certains eſprits que la Nature fait, & que l'Art défait; comme ſeroit à mon avis le *P. M.* ou quelque autre de cette ſorte, à qui le Latin feroit perdre peut-eſtre ce qu'il a de naïveté & de genie, pour vn peu d'ornemens affetez, & vn peu de force qu'il conduiroit mal.

Indocili gutture. Il n'apprend rien des autres oyſeaux, & quelques-vns des autres taſchent inutilement de luy dérober quelques paſſages. Euripide appelle vn certain Palamede, *le Roſſignol des Muſes.* Il me ſemble que ce titre-là n'eſtoit dû qu'à

Homere, qui n'a imité perſonne, & que perſonne n'a pû imiter. *Neque ante illum quem ille imitaretur, neque poſt illum qui eum imitari poſſet, inventus eſt.*

Velleius lib. 1.

Indocilique loquax, remarquez ce *loquax*. Il eſt extrémement cauſeur, & il ſe raquitte bien de ſon ſilence de neuf mois. Vous diriez que ç'ait eſté pluſtoſt vne meditation, qu'vn ſilence, & qu'il n'ait fait dans tout ce temps-là que compoſer les airs qu'il nous chante. C'eſt ainſi à peu prés que les Eſcholiers de Pythagore ſe taiſoient ſept ans, pour n'eſtre pas reduits à ſe taire toute leur vie, & pour apprendre à bien parler de toutes choſes. Cependant, MONSIEVR, ce petit roſſignol que vous voyez ſi babillard, fut autrefois vne belle Princeſſe que ſon beau-frere força, & à qui il coupa la langue. (Car en ce temps-là on ne ſçavoit point d'autre jnvention pour empécher de parler le monde) & c'eſt ce qui a fait dire à Martial,

Epig. 14. Lib. 7.

Flet Philomela nefas inceſti Tereos, & quæ
Muta puella fuit, garrula fertur avis.

Conſiderez qu'il veut-là, que le roſſignol ſe plaigne *flet Philomela &c.* Neantmoins à mon gré, ſon chant eſt trop animé, pour eſtre celuy d'vn malheureux, ou d'vn affligé. Cette imagination eſt venuë de Grece. Penelope dans Homere, tant que ſon mary eſt abſent, paſſe ſa vie comme le roſſignol en de continuels regrets. Electre dans

Odyſſ. 7.

Sophocle persecutée de sa mere pendant qu'Agamemnon son pere estoit au siege de Troye, se sert de la mesme comparaison. Elle appelle aussi cet oyseau, *l'oiseau triste*, & le *Chorus* de la mesme Tragedie, luy donne l'epithete de *pleureur perpetuel*.

ὄρνις ἀκτυπόμενος. ἀ πανύδυρτος ἀηδών.

A leur imitation Catulle promet aux Manes de son frere, de ne se consoler jamais de sa mort, & ajouste,

Voyez dans l'Ajax du mesme Poëte.

Semper mœsta tua carmina morte canam
Qualia sub densis ramorum concinit umbris
Daulias, assumpti fata gemens Ityli.

Carm. 65.

Et Orphée dans Virgile ayant perdu pour la seconde fois Eurydice,

Septem illum totos perhibent ex ordine menses &c. Georg. 4.
Flevisse &c.
Qualis populea &c.

Les Poëtes Italiens ont suiuy les Latins; & le Tasse dit,

Come vsignol, cui'l villan duro invole
Dal nido i figli non pennuti ancora,
Che in miscrabil canto afflitte, e sole
Piange le notti, e n'empie i boschi, e l'ora.

Et le Chevalier Marin,

Qual de la dolce sua tenera prole
Orbato Rossignol, che d'alte strida,
Edi gemiti acuti il Cielo assorda &c.

Toutefois je demande congé à tous ces Mes-

In Phædonc. ſieurs, d'eſtre de l'avis de Platon, qui ne croit point que le roſſignol ſe plaigne, ni l'hirondelle, ni les cygnes, οὐδὲ τοῦτα φαίνεταί μοι λυπούμενα ᾄδειν, &c.

Il faut pourtant que leur fiction ſoit appuyée de quelques raiſons qui la rendent vray-ſemblable. N'eſt-ce point que cette Philomele ne chante que quand elle eſt en amour, & que l'Amour eſt naturellement plaintif, & qui pis eſt, pour peu de choſe, comme l'exprime l'epithete, que les Grecs luy ont donnée de μικραίτιος. Ils s'imaginent ſans doute qu'elle eſt du naturel des veritables Amans, en la perſonne de qui Properce a dit,

Eleg. 7. lib. 3. *Aut in amore dolere volo, aut audire dolentem,*
Sive meas lacrymas, ſive videre tuas.

Et de fait Philoſtrate, dans ſon tableau des Amours, témoigne que les perles eſtoient conſacrées à ce Dieu, parce qu'elles ſignifient les larmes. C'eſt vn tribut qu'il exige de ſes ſujets. Les autres Dieux ſe deſalterent de nectar, & le nectar de celui-cy ſont les pleurs, qui ſont le ſang des playes amoureuſes.

Δακρύων μαργαρίτας δέχεται θεός.

Virg. Eclog. vlt. NEC LACRYMIS CRVDELIS AMOR, *nec gramina rivis,*
Nec cytiſo ſaturantur apes, nec fronde capellæ.

Le Taſſe en ſon Aminte. *Paſce l'agna l'herbette, il lupo l'agne*
MA IL CRVDO AMOR DI LAGRIME SI PASCE

NE SE NE MOSTRA MAI SATOLLO ---.

Mirtillo, il crudo Amore
Si paſce ben, mà non ſi ſazia mai
Di lagrime, e dolore

Guarini. Petrarque appelle l'Amour, *Il Rè ſempre di lagrime di giuno.*

Ce petit Dieu a ſouvent promis dans les Prologues & dans les Intermedes des Comedies Italiennes, qu'il deviendroit Dieu de careſſes & de plaiſirs, & qu'il ne ſe ſerviroit plus de ſon flambeau, que pour bruſler ſes aiſles & ſon carquois: Mais il n'a point tenu ſa parole. Il a depuis rallumé ſon feu dans le fleuve de Phlegeton, & rappellé la jalouſie du fond de l'enfer, pour tourmenter les cœurs & pour les remplir de fureur. Il eſt bien vray que les animaux n'en ſont pas ſi cruellement traitez que les hommes, qu'il eſt leur Roy, & que ce n'eſt que de nous ſeulement qu'il eſt le Tyran. Toutefois quelque doux qu'il ſoit, c'eſt toûjours Amour qui n'eſt jamais ſans fleches & ſans feu, ——— *ferus & Cupido*
Semper ardentes acuens ſagittas
Cote cruenta.

Voyez entre autres Ceſar Cremonin en l'intermede de ſa pompe funebre.

Horat. Od. 8. lib. 2.

Voyez vn peu dans Virgile la deſcription des cruautez qu'il exerce ſur les beſtes.

Omne adeò genus in terris, hominúmque ferarúmque,
Et genus æquoreum, pecudes, pictæque volucres,
IN FVRIAS, IGNEMQVE *ruunt &c.*

Georg. 3.

Conſiderez, je vous prie, *furias & ignem*, & liſez ce qui ſuit,

Tempore non alio catulorum oblita lœna
Sævior erravit campis &c.
—— Tum sævus aper, tum pessima tigris.
Heu malè &c.

Voilà, MONSIEVR, ce que j'en puis deviner. Au reste, dans les comparaisons que j'ay rapportées de Catulle & de Virgile, du Tasse & du Chevalier Marin, le rossignol se plaint de ce qu'on luy apris ses petits; & cependant j'ay ouï souvent prescher, que depuis qu'il les a faits il ne chante plus. Il paroist par là, que ce n'est pas le sentiment de tout le monde. Et puis Aristote, & Pline aprés luy, disent qu'il façonne ses petits, & qu'il leur apprend sa methode de chanter: *Versus quos imitentur accipiunt. Audit discipula, intentione magna & reddit, vicibúsque retinent. Intelligitur emendatæ correctio, & in docente quædam reprehensio.*

Lib. 4. animal. sub fin. cap. 9.

Lib. 10. cap. 20.

Ie n'ay plus là-dessus qu'à vous avertir que *Philomela* en quelques endroits signifie l'hirondelle, afin que vous n'alliez pas vous y méprendre. Ie ne vous en rapporteray qu'vn exemple, & je suis trompé s'il ne vous semble joly. Il est tiré de la Rhetorique d'Aristote. *Gorgias*, dit-il, *voyant qu'vne hirondelle en volant avoit emeuty sur luy, se retournant devers elle*, CELA EST BIEN VILAIN PHILOMELE, luy dit-il. Aristote ajouste que cette raillerie eust esté froide, s'il eust dit *hirondelle*, parce que cette action n'estoit point honteuse

Lib. 3. cap. 3.

αἰσχύνη δ' φιλομήλη.

ſe à vn oiſeau, mais qu'elle l'eſtoit à vne belle fille, & qu'ainſi il avoit fait judicieuſement de la faire ſouvenir en cette occaſion de ce qu'elle avoit eſté, & non pas de ce qu'elle eſtoit.

Puiſque j'ay commencé à vous entretenir des réveries de mon aprésdinée, il faut que j'acheve.

Martial dit d'vn Médiſant qui ne pardonnoit à perſonne, & qui expliquoit malicieuſement toute ſorte d'actions, Epig. 29. lib. 5.

Hominem malignum forſan eſſe tu credis,
Ego eſſe miſerum puto, cui placet nemo.

Chacun jugera par là que c'eſt vne nature extraordinairement maligne; mais pour moy je le tiens encore plus miſerable que meſchant, de ce qu'il ne trouve perſonne qui ne luy déplaiſe. Son imagination reçoit de la douleur de tous les objets, parce qu'il n'y en a point qui ne luy ſoient deſagreables. Il eſt touſiours en mauvaiſe humeur, & le mal que vous luy entendez dire, eſt la meſure de celuy qu'il ſouffre.

Ce ſentiment-là m'a ſemblé fort beau. Il eſt donc certain, MONSIEVR, que ceux qui n'aiment rien, n'ont jamais de contentemens: Mais il eſt encore plus vray, que ceux qui aiment quelque choſe ont ſouvent des déplaiſirs; & ſi le roſſignol n'euſt point eſté mon inclination, je n'aurois pas eu l'extréme dépit que j'ay, de l'injuſtice que luy font les Poëtes. Auſſi n'eſt-elle pas

ſupportable. Ils ont preferé le cygne, à luy, & l'ont pris pour leur deviſe & pour leurs armes. Horace appelle Pindare, *le Cygne de Thebes.*

Od. 2. lib. 4.

Multa DIRCÆVM *levat aura* CYCNVM
Tendit, Antoni, quoties in altos
Nubium tractus &c.

Ailleurs il veut eſtre changé en cygne,

Od. 10. lib. 2.

Iam jam reſidunt cruribus aſperæ
Pelles, & ALBVM *mutor in* ALITEM, *&c.*

Callimaque appelle les Cygnes, μουσάων ὄρνιθες.

Theocrite donne hardiment aux Poëtes la qualité *d'oiſeaux des Muſes*, μουσάων ὄρνιθες, c'eſt à dire *les Cygnes*, comme le veulent les Interpretes. Et Virgile ne fait point de difficulté de les appeller de ce meſme nom,

Eclog. 9.

Vare tuum nomen, ſuperet modo Mantua nobis, &c.
Cantantes ſublime ferent ad ſydera Cycni.

Le Chevalier Marin auſſi invoquant Venus dans le commencement de ſon Adonis, luy fait cette priere,

E tu de' Cigni tuoi m'impetra il canto.

Il dit ailleurs parlant des ames des Poëtes,

L'anime di coſtor, poiche diſciolte
Son d'ei legami del corporeo velo
Paſſano in Cigni, e ch'en tal forma involte
Vivan poi ſempre, hà ſtabilito il Cielo.

Dans le livre qu'il a fait du progrez des ſciences.

Et là-deſſus je vous feray part d'vne fiction que j'ay trouvée bien delicate, & que le Chancelier Bacon allégue d'vn poëte de ſon ſiecle qu'il ne

nomme point. Il feint, dit-il, qu'il y a toûjours vne medaille qui pend au bout du fil des Parques, où eſt gravé le nom de celuy dont elles ont ourdy la vie; que lors qu'Atropos doit couper la trame de nos jours, le Temps y accourt & ſe tient auprés d'elle, attendant qu'elle donne le coup de cizeau, & qu'auſſi-toſt il ramaſſe ces medailles, & les ayant emportées, les va jetter dans le fleuve de l'oubly. Il ajouſte, qu'alentour de là il y a touſiours quantité d'oiſeaux de riviere qui ſe jettent incontinent deſſus, & que celuy qui les prend les ayant portées quelque temps à ſon bec, les laiſſe retomber par mégarde dans le meſme fleuve. Mais que parmy eux il ſe trouve quelquefois des cygnes qui vont auſſi-toſt porter celles qu'ils rencontrent, à vn temple qui eſt conſacré à l'eternité. Ce Poëte que Bacon ne nomme point, c'eſt l'Arioſte que bien connoiſſez.

Vous voyez donc, MONSIEVR, que les Poëtes s'accordent en ce que je dis : Mais vous vous eſtonnerez peut-eſtre, que les Philoſophes ayent les meſmes ſentimens pour ce bel oiſeau. Diogene Laërce rapporte en la vie de Platon, que Socrate ſongea vne nuit qu'vn cygne avoit laiſſé tomber entre ſes mains vn de ſes petits, à qui les aiſles eſtoient venuës en vn moment, & qui avoit pris ſon vol en l'air, où il avoit chanté avec vne harmonie merveilleuſe; &

que le lendemain matin voyant Platon qu'on luy avoit amené pour eſtre ſon eſcolier, il dit auſſitoſt à ceux qui ſe trouverent auprés de luy, que c'eſtoit là ce cygne qui luy eſtoit apparu en ſonge.

Mais, MONSIEVR, quelle effronterie de nous vouloir faire acroire, que les cygnes chantent agreablement, & de faire des comparaiſons de cette ſorte,

Virg. Æneid. 7. *Ceu quondam nivei liquida inter nubila cycni*
Cùm ſe ſe è paſtu referunt, & longa CANOROS
Dant per colla MODOS, &c.

Ce qui me conſole, c'eſt que celuy qui dit cela ſe contredit ailleurs, & qu'il les appelle *enroüez*,

Æneid. 11. *Dant ſonitum* RAVCI *per ſtagna loquacia cycni.*

Servius y trouve vn joly accommodement: Il veut que *raucus*, ſignifie en ce lieu-là *canorus:* Mais de quelque autorité qu'il ſoit dans la Republique des lettres, il n'y a que ſa voix non plus que le moindre de nous, & cet Eſtat ſera toûjours populaire, quelque changement qui arrive dans les autres. Et bien m'en prend, car ſi le bon homme eſtoit Roy, je ſerois rebelle, & ne reſpecterois point *ferulas triſtes* SCEPTRA PÆDAGOGORVM. Mart.

Ie ſouſtiens donc, quoy qu'il en puiſſe arriver à Virgile, qu'il a entendu *rauci* dans ſa ſignifica-

tion ordinaire, au meſme ſens que Martial donne vne voix enroüée au vent de biſe, & Horace aux flots de la mer Adriatique. On n'eſt pas toûjours en humeur de complaiſance, & il échappe quelquefois des veritez aux menteurs, comme des menteries à ceux qui vous reſſemblent le mieux & qui ſont les plus veritables. Quoy qu'il en ſoit, il faut avouër, que quand ces Meſſieurs là y ſongent, ils font toûjours les cygnes les meilleurs chantres de la Nature. Callimaque pretend qu'Apollon mit ſept cordes ſur ſa lyre, en reconnoiſſance de ce qu'ils chanterent par ſept fois, lors que Latone accouchoit de luy. Vne Muſique comme celle-là n'allegeroit guere au temps où nous ſommes, les douleurs d'vne femme en travail d'enfant : Mais il eſt vray que nous ne ſçaurions juger de cela, & que nous ne connoiſſons pas le gouſt des Deeſſes :

Lib. 1. Epig. 50. Od. 14. lib. 2.

πασὶς δὲ λύρη ἐπεβάλλετο χορδὰς Ἀστέρος, ἐσσομένῳ κύκνου ἐπ' ὠδῖνι ἄνακτι.

Nec divis homines componier æquum eſt. Catull.

Sur tout, ces Muſiciens font merveille quand ils ſont prés de leur mort, & ſans m'arreſter à tant d'autres deſcriptions, celui-cy a dit fort plaiſamment,

Dulcia, defectâ, modulatur carmina, linguâ Mart. lib. 13. Epig. 77.
CANTATOR *Cycnus* FVNERIS IPSE SVI.

Et cet autre,

Canta trà queſti il MVSICO *pennuto,* Le Marin.
L'augel, che piuma innargentata veſte,

Quel che con canto mortalmente arguto
Suol CELEBRAR L'ESSEQVIE SVE FVNESTE.

Ce qui eſt conſiderable, c'eſt que les Auteurs les plus ſerieux conſentent à cette fourbe & autoriſent la fable. Ciceron dit d'vn excellent Orateur, qui fit au Senat vne action de grande eloquence, vn peu avant que de mourir, *illa tanquam* CYCNEA *fuit divini hominis* VOX ET ORATIO.

Plutarque au traité qu'il fait, *que les vieillards ne ſe doivent point retirer du maniment des affaires publiques. Puiſque les cygnes*, dit-il, *chantent juſques à la mort, il ſeroit honteux aux hommes de ne faire pas des actions de vertu juſqu'à la fin de leur vie.* Et Socrate dans Platon, eſtant ſur le point de prendre le poiſon que le bourreau luy preparoit, pour juſtifier à ſes amis la gayeté qu'il témoignoit en cette extremité, dit que ſi les cygnes chantent plus agreablement eſtant prés de leur fin, comme par quelque ſentiment qu'ils ont, qu'ils vont trouver le Dieu auquel ils ſont conſacrez, les gens de bien, pour la meſme raiſon, doivent eſtre plus aiſes qu'à l'ordinaire, quand ils ſe voient en cet eſtat-là. C'eſt bien encherir par deſſus les viſions de la poëſie, de faire les cygnes raiſonnables, prophetes, & immortels. Et c'eſt là cet homme, qui vouloit qu'on crûſt *qu'il ne faiſoit point de vers, parce qu'il ne pouvoit mentir.*

Plutarque.

N'euſt-il pas eſté plus ſeant à vn Philoſophe,

de dire que le ſang de ces oiſeaux eſtant fort pur, & ſe retirant vers le cœur, comme il fait à tous les autres animaux à l'heure de la mort, les réchauffe doucement, & leur inſpire je ne ſçay quelle joye qui leur fait jetter des cris moins rudes qu'auparavant: comme au contraire les monſtres marins crient effroyablement en cet eſtat-là, parce que leur ſang eſtant venimeux, & venant au ſecours de leur cœur mourant, l'empoiſonne au lieu de le ſoulager.

Ie ne voudrois pas garantir cette raiſon pour bonne: Mais touſiours eſt-elle moins mauvaiſe que celle *du plus ſage des hommes*. C'eſt le témoignage qu'Apollon rendit de Socrate.

Lucien ſe moque de la fable dont nous parlons, & rapporte que les Liguriens croyoient communément qu'il s'eſtoit fait ſur le Pô vne metamorphoſe *de Muſiciens en Cygnes*, qui en cette figure-là n'avoient pas oublié leur note. Elien refute auſſi ce petit conte; & il n'eſt pas meſme juſqu'à Pline le plus menteur, ou au moins le plus credule des Anciens, qui tient cela fabuleux, & qui dit qu'il en a fait des experiences. I'ay penſé oublier Scaliger, qui croit que pour le chant, *les cygnes ne ſont rien que des oiſons*. QVID *dicam tibi? anſeres ſunt*, * dit-il à Cardan. N'en déplaiſe pourtant au Lycidas de Virgile, qui y met vne notable difference:

Lib. περὶ τῆς ἀλεκτρυόνος, ἢ περὶ κύκνων. C'eſt peut-eſtre pour cela que le Taſſe apelle le Cygne *Muſicien*, *Edi* MVSICO CIGNO *il ſoſtil canto*. Et que le Marin a dit de ceux qui traiſnoient le char de Venus, I MVSICI *corſieri*.

* Exercit. 232.

Eclog. 9. *Nam neque adhuc Varo videor, nec dicere Cinna*
Digna, ſed argutos inter ſtrepere anſer olores.

Ce ſont des cygnes, & je ne ſuis qu'vn oiſon. Que cette humilité eſt grande ! Elle me fait ſouvenir de celuy, qui me dit cinq ou ſix fois en vne apréſdinée *qu'il eſtoit vne pauvre eſpece d'homme.* De tant que nous eſtions en la compagnie, il eſtoit le ſeul qui ne le croyoit pas, & qui l'oſoit dire; & il me fit ſonger à cette Epigramme d'vn vers qui eſt de Martial,

Pauper videri vult Cinna, & eſt pauper.

Revenons à nos oiſons, & à cette opinion ſi fauſſe & ſi vniverſelle que l'antiquité a euë d'eux. C'eſt ſans doute que la fiction eſtoit agreable, & que chacun aidoit à ſe tromper, pour ne perdre pas le plaiſir de croire ce qu'il prenoit plaiſir d'imaginer. C'eſt par ce principe que l'on quitte la verité pour la vray-ſemblance, quand celle-cy eſt la plus belle ; & non ſeulement les Poëtes de qui Seneque a dit ce plaiſant mot, *Poëtæ, verum dicere non putant ad ſe pertinere ;* mais auſſi les Hiſtoriens, comme Xenophon, qui nous veut perſuader que Cyrus ſoit mort dans ſon lit, haranguant & preſchant toute ſa Cour, luy qui fut tué en vne bataille qu'il perdit contre vne femme. Ciceron auſſi dans le diſcours qu'il fait des celebres Orateurs, voulant comparer Coriolanus avec Themiſtocle, demande congé de con-

ter

ter l'hiſtoire de ſa mort vn peu autrement qu'elle n'eſt, afin que ſa comparaiſon ſoit plus juſte. A quoy Atticus à qui il parloit, ſouſriant (comme de raiſon, car ſi j'euſſe eſté en ſa place, j'en euſſe ry tout à fait & de fort bon cœur) luy répond qu'il en peut diſpoſer comme il luy plaira, & qu'il eſt permis aux Orateurs, ſi ſa verité les incommode, de paſſer par deſſus & dans les hiſtoires meſmes, afin de dire quelque choſe de plus joly. *At ille ridens, tuo verò, inquit, arbitratu, quoniam quidem conceſſum eſt Rhetoribus mentiri, & in hiſtoriis, vt aliquid dicere poſſint argutius.* Il ajouſte, que Clitarchus & Stratocles font mourir Themiſtocle d'vne façon bien plus noble & plus illuſtre que n'avoit fait Thucydide; qu'ils le repreſentent s'empoiſonnant avec le ſang d'vn taureau qu'il venoit de ſacrifier, & expirant au pied de l'autel: *hanc enim mortem*, continue-t-il, *Rhetoricè & Tragicè, ornare potuerunt: illa mors vulgaris nullam præbebat materiem ad ornatum.* Il pourſuit: *Quare quoniam tibi quadrat omnia fuiſſe in Themiſtocle paria & Coriolano, pateram quoque à me ſumas licet, præbebo etiam hoſtiam, vt Coriolanus ſit planè alter Themiſtocles.*

Aprés cela j'ay envie de pardonner aux Poëtes, en faveur des Orateurs, & je penſe que vous me le conſeillerez, vous qui eſtes ſage, qui ſçavez qu'il eſt dangereux de vouloir punir tant de coupa-

bles, & que c'eſt vne maxime qui ſe pratique,

Lucain. ——— *Quicquid multis peccatur, inultum eſt.*

Cherchons à cette heure pourquoy ces beaux eſprits ont tant favoriſé les cygnes. N'eſt-ce point qu'ils les voyoient traiſner le char de Venus, & qu'ils vouloient ſe mettre bien dans l'eſprit de cette Deeſſe; car c'eſt vn quolibet receu parmy les divinitez des fables, *qui m'aime, aime mon oiſeau*, comme parmy nous celuy du *chien*? C'eſt d'elle qu'Horace a dit,

Auriga Amor &c. và flagellando ai vaghi Cigni il dorſo. *Le Marin.*

Od. 28. lib. 3. ——— *Quæ Gnidon*
Fulgentéſque tenet Cycladas, & Paphon
Iunctis viſit oloribus.

Et ailleurs,

Od. 1. lib. 4. PVRPVREIS *ales* OLORIBVS.

Le Marin en ſon Adonis fait des cygnes rouges. Hauvi poi d'Adria ancor canoro moſtro, *Purpureo Cigno*, e nobile, e gentile Che la lingua hà di latte, *e'l manto d'oſtro. Roſſa la piuma. &c.* Æneid. 1.

En paſſant, cette epithete eſt aſſez eſtrange. Pourtant il ne faut s'eſtonner de rien aveque ces gens-là; puiſqu'Albinovanus en ſa conſolation à Livia, appelle la nege *purpuream*,

—— PVRPVREA *ſub* NIVE *terra latet.*

Il y a apparence qu'ils ne veulent dire par ce mot, que ce qu'ils appellent *pulchrum*. Ainſi dans Virgile la jeuneſſe a vn *éclat de pourpre*,

——— *Luménque juventæ*
PVRPVREVM,

auſſi bien que le Soleil des champs Elyſées,

Æneid. 6. *Largior hîc campos æther &* LVMINE *veſtit*
PVRPVREO, &c.

Et dans Ovide Cupidon eſt de meſme couleur,

Carmina PVRPVREVS *quæ mihi dictat* AMOR. Eleg. 1. lib. 1. amor.

Peut-eſtre auſſi que c'eſt en ce ſens-là qu'il faut entendre ce vers,

Cùm ſe PVRPVREO VERE *remittit humus.* Tib. Eleg. 5. lib. 3.

Leur *aureus* a ſouvent la meſme ſignification, quand ils appellent *le Soleil doré*,

——— *vbi pulſam hiemem* SOL AVREVS *egit* Virg. Georg. 4.

Sub terras &c.

On ne traduira pas *le beau ſoleil* ſi l'on ne veut. Mais auſſi, quand on lira Idem Georg. 1.

—— *vento ſemper rubet* AVREA PHOEBE,

il ne faudra pas mettre *la Lune d'or*, car ce n'eſt qu'vn globe d'argent : ni meſme quand on verra

——— *At non* VENVS *AVREA *contrà.* * Ὡς ἐλθὼν μοι πιφαύσκῃ ἄντας χρυσέης ἀφροδίτης.

ou ſur le ſujet d'vne belle perſonne,

Qui nunc TE *fruitur, credulus* AVREA. Mimnermus Μοῦνά μοι ἴητον ἔργα πολυχρύσου Ἀφροδίτης. Homer.

Au contraire *l'anus aurea* de Tibulle, n'eſt pas *vne belle vieille*, il n'en fut jamais : ni auſſi vne vieille *jaune comme de l'or*, il s'en louë trop pour luy dire cette injure ; c'eſt aſſeurément vne bonne femme, bien facile & bien commode.

Ils mettent l'or par tout ; juſqu'à en dorer les aiſles de Cupidon, quoy que ce metal ſoit le plus peſant de tous, & par conſequent vn ornement empeſchant, & qui charge plus des aiſles qu'il ne les pare. Philoſtrate au tableau des Amours

A propos d'aiſles, je vole bien de branche en branche, & n'obſerve guere le precepte, *qu'il faut ſuivre ſon ſujet où il nous mene, & non pas où il nous convie.* QVÒ *ducit materia, ſequendum eſt, non quò invitat.*

Senec. lib. 5. de benef.

Ma ſeconde conjecture ſur la preference des cygnes à tous les autres oiſeaux, c'eſt que les beaux ſont toûjours favoriſez. Les cygnes ont vne blancheur,

Mart. Epig. 38. lib. 5.

Cui nec lapillos præferas Erythræos,
Nec modo politum pecudis Indicæ dentem,
Nivéſque primas, liliúmque non tactum.

Or la blancheur eſt la couleur de la beauté, ce qui eſt ſi vray que Theocrite appelle *le Printemps blanc*, λευκὸν ἔαρ χιμῶνος ἀέντος. Et Heſiode parlant du Ciel a dit, νὺξ ἦ κατὰ νιφόεντος ὀλύμπου, ce qu'il repete encore vne fois vne page aprés.

Idyll. 18.

En ſa Theogonie.

Il demeure donc conſtant, que les cygnes ſont fort beaux. Mais pour monſtrer qu'il n'y a qu'heur & malheur au monde, les paons n'ont point leurs honneurs ni leurs privileges. Et cependant leur queuë eſt toute couverte de diverſes pierreries, *gemmei pavones.* Achilles Tatius a dit qu'elle eſtoit *vne prairie de plumes*, πτερῶν λειμῶν: vn autre que *c'en eſtoit vn jardin.* Lucien eſt plus hardy, & veut *que c'en ſoit vn printemps tout entier*, ἔαρ τῶν πτερῶν: vn Poëte Italien l'appelle *æmulator del prato di fiori incorrottobili gemmato.* Le meſme dit en ſuite, *Vago giardin dietro ſi tira*, &, *de ſuoi tantocchi la ſtellata ſfera*, & ailleurs,

Pline a dit de ces couleurs-là, *gemmantes colores.*

Conſtant. Man. Le Marin.

—— Quasi vn' Aprile, ò vn Ciel novello,
Di cento fior, di cento stelle adorno.

A la verité sa voix est tant soit peu detestable, mais celle des cygnes l'est-elle de beaucoup moins? Eux auprés de qui les chouëttes & les corbeaux sont des Sirenes, au jugement d'vn Sophiste Grec?

Καὶ χράζειν τοι πάνυ ἄμουσον, ὦ ἀδαὴς, ὡς τοὺ κόρακας, ἢ τὰν κολοιὸν, σειρῆνας μᾶλλον τῶ σοῦ ἀυτῶ. Lucien.

Ma derniere conjecture, & qui est la plus vrayssemblable, c'est que les cygnes estoient consacrez à Apollon le President du Parnasse. Voyez s'il vous plaist là dessus Platon *in Phædone*, & Ciceron au premier des Tusculanes.

Callimaque les appelle, Ἀπόλλωνος παρέδρους, Assesseurs & compagnons d'Apollon.

Neantmoins ils ne furent jamais si aimez d'Apollon, que le paon l'estoit devant qu'avoir changé de condition. Le Chevalier Marin en conte l'histoire dans son Adonis, & dit que c'estoit vn jeune Gentilhomme d'excellente beauté, favory de ce Dieu, & extrémement amoureux d'vne Nymphe de Venus, appellée Colombe, pour laquelle il se paroit tous les jours, & changeoit d'habits riches & superbes; qu'vne fois cette Maistresse cruelle & dédaigneuse, pour se défaire de luy, ou pour tirer vne extraordinaire preuve de son amour, luy ordonna de luy apporter vne estoille, pour satisfaire à la curiosité qu'elle avoit de sçavoir si elles estoient d'or ou de feu. Il ajouste, que cet Amant épiant l'occasion que les astres se retirent à la haste de devant le Soleil

Tertullien au chap. 33. du liure *de anima* dit quelque chose qui semble rendre raison de nostre doute.

lors qu'ils le voyent revenir, & qu'en se pressant de fuïr, quelques-vns se laissent tomber ; il estendit son manteau & en déroba vn des plus beaux & des plus brillans : Mais que par malheur Iupiter l'ayant pris sur le fait ; & s'estant apperceu de ce larcin, pour punir vne si haute insolence, il le changea tout aussi-tost en oiseau ; & qu'Apollon qui l'aimoit, remplit son plumage d'estoilles, pour marque eternelle de son genereux dessein, & pour luy donner quelque consolation dans son infortune.

Quoy qu'il en soit, pour les raisons que j'ay dites, ou pour quelques autres, les pauvres rossignols sont contraints de souffrir d'autres oiseaux qui valent moins qu'eux, dans vn rang & dans vne estime qui leur estoit deuë. Voilà vn bel exemple du pouvoir de la Fortune, & comme sa tyrannie s'estend iusque sur la reputation & la renommée qu'elle distribue selon son caprice. *Qui est heureux passera par tout pour estre beau & pour avoir de l'esprit, & quand mesme il seroit enrumé, on luy trouveroit la voix excellente.*

——— felix & pulcher, & acer,
Et, si perfrixit, cantat benè. Iuven. sat. 7.

Ce *perfrixit*, ne revient pas mal à nostre *rauci cycni*, car communément on s'enroüe de froid. Nous pouvons tirer de là cette instruction, de ne mettre point nostre felicité dans l'ap-

probation vniverſelle. Pour moy je ſuis bien reſolu de chercher ailleurs mon contentement. I'en ay mis vne bonne partie dans vos bonnes graces: & ſoit que l'on me faſſe faveur comme aux cygnes, ou injuſtice comme aux roſſignols, n'ayez pas peur que je me plaigne, tant que vous continuerez de me croire

Voſtre, &c.

MONSIEVR DE VOITVRE,

A MONSIEVR COSTAR.

LETTRE XXXVI.

MONSIEVR,

Ie voulois rompre, pour quelque temps, le commerce que j'ay aveque vous, & en vne ſaiſon où l'on doit faire penitence, je faiſois ſcrupule de me trouver à ces grands feſtins que vous me faites: mais aprés avoir beaucoup ſouffert, j'ay connu que je ne m'en pouvois paſſer. I'ay demandé diſpenſe de recevoir de vos lettres, & l'on me l'a donnée. Pour vous, vous pouvez ſans

ſcrupule recevoir ce que je vous envoye ; à peine ay-je dequoy vous faire vne legere collation. Au lieu de ces *mullos trilibres* que vous me preſentez, je n'ay que des *Tiberinos catillones*, qui ne font que lécher les bords du Tybre, & ſe nourriſſent du limon du païs Latin,

Poſtquam exhauſtum eſt noſtrum mare.

Encore n'en auray-je pas pour ce coup pour faire vn plat, & je ne vous ſerviray que des legumes:

Impunè te paſcent olivæ
Te cycoræa, levéſque malvæ.

Il faut que vous vous accommodiez à ma diſette, je ne puis pas faire davantage; je n'ay pas ces grands parcs ni ces païs que vous avez à chaſſer, ni ces vaſtes mers, où vous peſchez tout ce que vous dites. *Hortulus hic &c. unde epulum poſſis ſolis dare Pythagoreis.* Il vous ſouvient bien de ce *Cecilius*, *Atreus cucurbitarum*, je ſeray contraint de faire ainſi ; car, pour vous dire le vray, mon fonds eſt épuiſé. Et

Mihi omne penu ex fundis amicorum hic affertur

A vous autres *Piſcinaires* (Ciceron appelle ainſi je ne ſçay quels riches de ſon temps, écrivant à Atticus) *Quantùm* PISCINARII *mihi invideant, aliàs ad te ſcribam.* A vous autres, dis-je, il vous eſt bien aiſé de traiter vos amis, vous n'avez pas beſoin pour cela de faire les efforts que nous faiſons,

Nec ſeta longo quærit in mari prædam,
Vous avez toûjours des reſervoirs tout pleins,
Piſcina rhombum paſcit, & lupos vernas:
vous n'avez qu'à ſiffler,
Natat ad magiſtrum delicatæ murena.
On ne vous ſçauroit jamais ſurprendre, vous *cui eſt varius penus*, ou *varia*, ſi vous voulez, ou *varium*, ou *penum* ou *penu* (Ce drole-là eſt plaiſant, il eſt de tous les genres, il ſe fourre preſque dans toutes les declinaiſons, & eſt indeclinable quand il luy plaiſt). Moy qui ſuis de ceux, *quibus ſunt verba ſine penu & pecunia*, ne trouvez pas eſtrange que je me trouve eſtonné. Encore pour me mettre plus en peine, vous m'amenez Monſieur de Balzac, le plus friand & le plus delicat homme du monde, *quâ munditiâ, quâ elegantiâ hominem?* Ie m'eſtois accouſtumé à vous, & peut-eſtre auſſi l'eſtiez-vous à ma table; mais elle ne peut pas recevoir vn ſurvenant comme cela,

—— *ingentem non ſuſtinet umbram.*

Sans mentir en vous voyant tous deux, vous m'avez fait ſouvenir de Iupiter & de Mercure, quand ils furent embaraſſer le pauvre Philemon; (& cela ſoit dit pourtant ſans vous offenſer ni l'vn ni l'autre, car toutes comparaiſons ſont odieuſes) & en effet, ce bon homme n'avoit pas plus de raiſon d'eſtre empeſché que moy. C'eſt, en verité, vne cruauté à vous, de m'avoir engagé à

cela, & vne cruauté de Neron, *Indicebat familiaribus cœnas, quorum vni mellita quadragies H S. constiterunt; alteri pluris aliquantò rosaria.* Pour vous dire le vray, c'eſt ce qui m'a retenu ſi long-temps. I'ay dit beaucoup de fois à moy-meſme,

—— numquám-ne reponam?

Mais voſtre conſideration & la ſienne me retenoient,

Cupio enim magnificè accipere ſummos viros,
Vt mihi rem eſſe reantur.

Enfin, aprés avoir bien cherché, ſans rien trouver, il m'a ſemblé que l'on me pouvoit dire comme à cet autre: *Nunquid adoleſcens, melius dicere vis quàm potes?* Et encore,

Quid mullum cupias cùm ſit tibi gobio tantùm
In loculis?

Ie me ſuis donc reſolu à faire ce que je pourray, & contentez-vous en s'il vous plaiſt,

—— rebúſque veni non aſper egenis.

I'ay honte, je vous l'avouë, de vous découvrir ma pauvreté; & pour eſtre pauvre, je ne laiſſe pas d'eſtre ambitieux,

—— Hîc vivimus ambitioſâ
Paupertate.

Ie voudrois de bon cœur

Ad Palatinas acipenſera mittere menſas,

ou vous faire vn ſoupper comme celuy, auquel *duo millia lectiſſimorum piſcium, ſeptem avium appoſita*

traduntur. Mais dites-moy, je vous ſupplie, mangez-vous force *acipenſers*, vous autres en Poitou? I'en ay envoyé demander icy, mais on ne les connoiſt point aux halles. Il eſtoit pourtant autrefois fort eſtimé à Rome; *Huic tantus olim habebatur honos*, ce dit Macrobe; (Penſiez-vous que j'euſſe leû Macrobe?) *vt à coronatis miniſtris, & cum tibiis in convivium ſoleret ferri.* C'eſtoit là vn beau privilege pour vn poiſſon. C. Duilius en avoit à peu prés vn pareil, *Caium Duilium, qui primus Pœnos claſſe devicerat, redeuntem à cœna ſenem ſæpè videbam puer:* DELECTABATVR *cereo funali &* TIBICINE, *quæ ſibi nullo exemplo privatus ſumpſerat; tantùm licentiæ dabat gloria.* Ce n'eſt pas moy, non, qui le voyois comme cela, c'eſt Caton le Cenſeur; & Ciceron qui nous fait ce conte-là, rendoit auſſi comme je croy, grand honneur à ce poiſſon & en mangeoit volontiers: car il ſe ſouvient de luy en ſes Tuſculanes, & le nomme ſur tous les autres, comme vn bon morceau: *ſi quem igitur tuorum afflictum mœrore videris, huic* ACIPENSEREM *potiùs quàm aliquem Socraticum libellum dabis?* Cependant on n'en dit plus pas vn mot. Iugez par là ce que c'eſt que de la gloire des choſes humaines, & quel cas on en doit faire aprés cela,

I demens, & ſævas curre per Alpes,
Vt pueris placeas, & declamatio fias.

Quoy qu'il en ſoit (ce *quoy qu'il en ſoit*, vient vn

peu de loin, car il se rapporte à ce que je disois que je n'avois rien à vous donner) je vous traiteray de ce que j'ay, & je diray comme cet autre: *Vide audaciam, etiam Hircio cœnam dedi sine pavone.* Il dit en vn autre endroit, à quelqu'vn qui se vantoit qu'il luy feroit aussi mauvaise chere que je vous la feray, *Si perseveras me ad matris tuæ cœnam vocare, feram id quoque; volo enim videre animum, qui mihi audeat ista quæ scribis, apponere, aut etiam polypum, Miniani Iovis similem; crede mihi, non audebis: ante meum adventum, fama ad te de mea lautitia veniet, eam extimesces.* Mandez-moy, je vous supplie au vray quelle beste c'est que ce *Polypus Miniani Iovis similis:* Sans mentir, je ne sçay plus rien depuis que je ne reçoy plus de vos lettres. Pour *la promulside*, cela n'est pas trop mal jusqu'icy, mais vous ne vous en contenterez pas, *non enim vir es qui soleas* PROMVLSIDE CONFICI, *integram famem affers.* Venons donc au reste.

Pour ce qui est de ce que vous-vous plaignez de ceux qui ne font pas les Graces assez grandes, je pense qu'ils n'ont pas trop de tort; & la raison est, que les veritables graces, & qui touchent le plus, consistent principalement en de petites choses, en certaines actions, certains mouvemens du corps & du visage, dans lesquels sans estre quasi apperceuës, elles font leur effet,

Componit furtim, subsequiturque decor.

Ce *furtim* veut dire, ce me ſemble, cela & ce que les Eſpagnols appellent *el no ſe que* : elles ſont ſi petites, que meſme on ne ſçait ce que c'eſt. Et ne vous mettez pas non plus en peine de leurs maris : Dequoy vous aviſez-vous de vouloir rompre des mariages, qu'il y a ſi long-temps qui ſont faits? Les Dieux, comme vous diſiez ſur vn autre ſujet, en font bien d'autres. Le monde eſt plein de ces mariages-là. N'ont-ils pas marié *la peine* au *plaiſir*, *le travail* à *la gloire*, *le Ciel* à *la terre*, & Mademoiſelle de * * * à Monſieur ſon mary?

Sic viſum Veneri, cui placet impares
Formas atque animos ſub juga aenea,
Sævo mittere cum joco.

Ie ne ſçay ſi je vous avois dit qu'il y a long-temps que nous ne nous écrivions plus, & que l'on m'avoit dit qu'elle ſe plaignoit fort de moy. Elle eſt en cette ville, & je l'ay eſté voir. Noſtre entreveuë a eſté à peu prés comme celle de Didon & d'Enée quand ils ſe rencontrerent aux Enfers. I'ay fait tout ce que j'ay pû pour l'appaiſer, je luy ay dit, *verus mihi nuntius ergo*, &, *per ſidera juro*, &, *nec credere quivi.*

Illa ſolo fixos oculos averſa tenere,
Nec magis incœpto vultum ſermone moveri,
Quàm ſi dura ſilex, aut ſtet Marpeſia cautes.

Le Sommeil, au reſte, n'eſt pas vn ſi mauvais

mary que vous dites, & cette Grace, je ne sçay comme elle s'appelle, ne pouvoit pas estre mieux, pour estre en repos & à son aise. Il est doux comme vn mouton, c'est le plus paisible de tous les Dieux,

—— *Placidissime Somne Deorum,*
Pax animi, quem cura fugit.

& hors qu'il n'y avoit point de portes à son logis, c'estoit vn fort bon party. Voyez vn peu dans Lucien la description de sa ville, & comme il estoit accommodé. Quand il ne sçauroit autre chose que de racommoder le teint, remettre les yeux battus, & embellir les Dames, pensez-vous que ce ne soit pas assez pour estre bien avec elles? C'est vn grand distillateur de pavots & de mandragores, & il sçait faire des fards, qui valent mieux, sans comparaison, que tout le blanc & tout le rouge d'Espagne, *no vsava afeytes Dorinda, y assi despertò con los que el sueño le avia dado.*

Il n'est pas non plus si pesant que vous pensez,

Tum levis æthereis delapsus somnus ab astris,

& n'eust pas fait tant d'enfans, s'il eust esté si foible,

Tum pater è populo natorum mille suorum.

Et quand mesme il seroit aussi froid que vous le croyez, pensez-vous que ce soit vn petit secours que tous ces songes qu'il manie à baguette, & dont il dispose comme il luy plaist? Ne vous sou-

vient-il plus de celuy de Fleur-d'eſpine?

Se ſon ſogni queſti,
Chio dorma ſempre, e mai non mi deſti.

Et de cet autre,

Proh Venus & tenera volucer cum matre Cupido
Gaudia quanta tuli, quàm me manifeſta libido
Contigit!

Contez-vous cela pour rien, & ne croyez-vous pas qu'vne honneſte femme s'en pourroit contenter? Quant à ce que vous dites, que les Graces ne doivent jamais dormir, allez vn peu voir nos Dames le lendemain d'vn bal, quand elles ont veillé, & dites-moy aprés voſtre avis là-deſſus.

Voſtre Empereur de Lampridius, me ſemble homme de fort bon gouſt, & ſi Heliogabale avoit fait vne vintaine d'ordonnances comme celle-là, je le mettrois à coſté de Tite, & de Trajan. Ie m'eſtonne que vous ayez oublié cet autre de Tibere, *Aſellio Sabino H S. ducenta donavit pro dialogo, in quo boleti, & ficedulæ & oſtreæ, & turdi certamen induxerat.* C'eſtoient des Empereurs cela. I'ay regret, ſans mentir, que ce Dialogue ſe ſoit perdu; & n'euſſiez-vous pas eſté bien aiſe auſſi de voir diſcourir vne huiſtre avec vn champignon? Cet *Aſellius* devoit eſtre vn galant homme, & je luy euſſe donné de bon cœur vn chapeau de caſtor.

Vous avez merveilleuſement bien taillé, & admirablement mis en œuvre ces pierres que je vous avois envoyées toutes brutes. Elles ſont devenuës des pierres precieuſes entre vos mains, & vous en avez fait vn des meilleurs plats de vôtre feſtin, *feciſti vt lapides illi panes fierent.* Sans avoir l'eſtomach de Saturne, ni les dens de la Lune, j'en ay tres-bien mangé, & avec grand plaiſir. C'eſt cette viande-là, *quam nemo coquus hactenus in jus vocaverat.*

Mais vous faites des ſauſſes, avec leſquelles on mangeroit des cailloux. Ie ne croyois pas que de ſi graves Auteurs euſſent rapporté cette hiſtoire. Ie ne fais pas de doute aprés cela, que les pierres n'ayent ouï autrefois le ſon de la lyre; & de fait encore aujourd'huy nous croyons, que *les murailles ont des oreilles.*

Ie vous avouë que je fais plus de cas d'Auſone, que je n'en faiſois: vous me l'avez fait voir en ſon luſtre, en me le monſtrant dans ſa poëſie: C'eſtoit, ſans mentir, vn fort honneſte homme, & je croy que ſa harangue euſt eſté fort bonne, s'il l'euſt traduite en vers. Ceux que vous m'avez fait voir de luy, me ſemblent merveilleuſement beaux. Ie connois des hommes comme cela, qui vont fort mal à pied, & qui font des merveilles à cheval; Mais je voudrois bien que ces gens-là ne fiſſent que ce qu'ils ſçavent faire, &

que

que Ciceron n'euſt jamais écrit de vers, ni Auſone de proſe.

Si vous me demandez (pour parler à cette heure de cet autre feſtin, dont vous m'avez fait part)

Ut Naſidieni juvit me cœna beati;

C'eſt à dire, comme je me trouve de la bonne chere de Monſieur de Balzac? je vous répondray, *vt nunquam in vitâ fuerit meliùs.* L'Apollon de Luculle, ni l'Apollon meſme de Delphes, ne pourroient rien faire de ſi magnifique; il n'y a point de ſi petit mets, qui ne vaille mieux que le *Dodecathée* d'Auguſte, (vous ſcavez bien

Cùm primum iſtorum conduxit menſa choragum,
Séxque Deos vidit Mallia, ſéxque Deas.)

qui ne merite des loüanges admirables. C'eſt d'vn feſtin comme celuy-là que l'on peut dire,

I lauri di Permeſſo, e di Parnaſo
Andorno à coronar la Gelatina.

Cet homme, ſans mentir, eſt incomparable en tout ce qu'il fait. Ie voy de temps en temps des vers de luy, qui ſont ſans doute, beaucoup au deſſus de ce que ie croyois que noſtre ſiecle pûſt produire, & qui donneroient de la jalouſie, je ne dis pas à Lucain ni à Claudien, mais à Lucrece & à Virgile. Mais demandez luy, je vous prie, ſurquoy il ſe fonde de croire que j'aye tiré de ſes entrailles, l'explication du paſſage d'Auſone, &

pourquoy il me tient de ceux *qui plus ex jecore alieno ſapiunt, quàm ex ſuo.* Il penſe donc, que je ne ſçay rien que par reminiſcence des choſes que mon ame a appriſes autrefois dans ſa converſation. Son plat de vent, auſſi-bien que voſtre plat de pierres, m'a plû extrémement, & ç'auroit eſté vne excellente viande en l'Iſle de *Ruac.* (Ie ne ſçay MONSIEVR, ſi vous le ſçavez) c'eſtoit vne Iſle où les habitans ne vivoient que de vent, & *on n'y donnoit aux malades que des vens coulis.*

Sans mentir, vous eſtes de merveilleux ouvriers, vous aſſaiſonnez les choſes de ſorte, qu'il n'y a rien que l'on ne mangeât quand vous l'avez appreſté, & que vous ne fiſſiez avaler avec plaiſir. Vous ſçavez donner

Cuerpo à los vientos y a las piedras alma.

C'eſt vn vers de Louïs de Gongora, que vous ne connoiſſez peut-eſtre pas.

I'ay eſté bien-aiſe d'apprendre l'alliance que les Atheniens avoient avec Borée, & de ſçavoir qu'il y ait eu vn Norvegien qui ait eſté citoyen d'Athenes: Celuy-là, ce me ſemble, ſe pouvoit dire Citoyen du monde, avec autant de droit, que cét autre des leurs qui s'en vantoit. Les Atheniens, au reſte, avoient là pris vn Bourgeois bien turbulent.

Ie ne croyois pas, je vous l'avouë, que la mer fuſt vne larme de cet autre qui mangeoit des pierres

encore mieux que moy. Il la jetta, ſans doute, lors qu'il fut chaſſé & garroté par ſon fils. Ne vous ſemble-t-il pas (au moins ſi cela eſt vray) que l'on peut dire de Saturne, auſſi bien que du cheval du pauvre Pallas,

guttis humectat grandibus ora.

A la verité, on luy fit de mauvais tours, mais bien a pris pour le genre humain, que comme il eſtoit fort melancolique, il n'eſtoit pas grand pleureur; car s'il euſt jetté ſeulement deux larmes, où en ſerions-nous? *Omnia pontus erant.* On peut dire en cette occaſion, qu'il *pleura amerement.* Mais dites-moy, je vous prie, ſi vous le ſçavez, *pleura-t-il la mer & les poiſſons?*

——— immania Cete
Tritonéſque citos, Phorcique exercitus omnes.

I'avois oublié à vous parler de voſtre paſſage de Seneque: *Valde me torſit illa podagra, adeóque impliciti mihi videntur hi pedes, vt ad illos* VTROSQVE DEXTROS *explicandos, nullum dextrum pedem habeam.* Si ce n'eſt qu'il vouluſt dire que la goutte tourne quelquefois en dedans le pied gauche qui doit eſtre en dehors, & qu'ainſi eſtant tourné du meſme coſté que le pied droit, il dit *vtroſque dextros.* Mais auſſi ne pourroit-elle pas tourner le droit du coſté gauche, & ce ſeroit *vtroſque ſiniſtros?* Sans mentir, cela eſt bien difficile: ſi vous y voyez quelque choſe de mieux,

Si quid dextro pede concipis, dites le moy.

I'ay appris voſtre maladie avec beaucoup d'allarme, quoy que je ne l'aye ſceuë qu'aprés qu'elle eſtoit paſſée; & j'ay eſté eſtonné d'apprendre le peril où j'ay eſté ſans en rien ſçavoir. Ie vous prie, mon cher MONSIEVR, de croire qu'il n'y a rien au monde qui me ſoit plus cher que vous, ni que j'aime & que j'eſtime davantage. Ie n'ay, que je meure, point de joye ſi ſenſible, que lors que je penſe (& je le penſe ſouvent) que la Fortune nous donnera moyen quelque jour de paſſer le reſte de noſtre vie l'vn avec l'autre, & de vous avoir *in ſeriis jocíſque, amicum omnium horarum.* Ie vous jure qu'il n'y a rien que je ſouhaite tant, & que je ſuis & ſeray toûjours à vous avec autant de paſſion, que lors que je vous voyois tous les matins.

Ie vous fais cette proteſtation à la veille d'vn voyage de ſix mois; car je pars avec le Roy pour aller en Catalogne. Ne m'écrivez donc pas, s'il vous plaiſt, que lors que vous ſçaurez que ſa Majeſté ſera de retour. I'aurois plus d'impatience de revenir, ſi je croyois vous retrouver icy cet Eſté. Ie vous exhorte à faire tout ce que vous pourrez pour cela. *Qui benè latuit, benè vixit*, n'eſt pas vn precepte qui vous regarde: laiſſez-là

Panáque, Syvanúmque ſenem, Nymphaſque ſorores.

Vous vous devez au public, & il faut que les hommes comme vous, ſoient connus de tout le monde, *omnis autem peregrinatio*, comme vous ſçavez, *eſt obſcura*. Haſtez donc voſtre retour, je vous en conjure encore vne fois; & dés que voſtre terme ſera expiré, revenez icy me revoir, ou M. * * * * * ou quelque * * * * * & prenez garde, *ne quid temporis addatur ad hanc provincialem moleſtiam.*

Ie vous envoye vn livre de Mademoiſelle de Gournay, qu'elle m'a donné pour vous faire tenir. Adieu, MONSIEVR, aimez moy toûjours, je vous en ſupplie, ſouvenez vous ſouvent de moy, & ſoyez aſſeuré que je ſeray toute ma vie, & de tout mon cœur

Voſtre, &c.

Voſtre *infelix Theſeus* m'a ſemblé merveilleuſement heureux; & Hercule, ſans mentir, ne le tira pas des Enfers plus heureuſement ni plus glorieuſement que vous.

BILLETS
DE MONSIEVR
DE VOITVRE,
ET DE MONSIEVR
COSTAR.

MONSIEVR DE VOITVRE,

A MONSIEVR COSTAR.

IE perdis hier tout mon argent, & deux cens piſtoles au delà que j'ay promis de rendre dés aujourd'huy. Si vous les avez, ne manquez pas de me les envoyer. Si vous ne les avez point, emprun-tez les. De quelque façon que ce ſoit il faut que vous me les preſtiez, & gardez vous bien de ſouffrir que quelque autre vous enleve ſur la mouſtache, cette belle occaſion de me faire plai-ſir. I'en ſerois faſché pour l'amour de vous. Com-me je vous connois, vous auriez de la peine à vous en conſoler bien-toſt. Afin d'éviter ce malheur, vendez pluſtoſt tout ce que vous avez juſqu'à Monſieur Pauquet, & meſme juſqu'au *petit Nau*. Vous voyez comme l'amour eſt imperieux. Ie prens vn certain plaiſir à en vſer de la ſorte ave-que vous, & je ſens bien que j'en aurois encore vn plus grand, ſi vous en vſiez ainſi aveque moy.

Mais vous eſtes trop poltron. Iugez s'il ne faut pas que je m'aſſeure bien de vous. Dans le temps que j'en ay affaire, j'oſe vous dire des veritez deſobligeantes. I'en ajouſteray vne qui vous ſera plus agreable, & qui reparera cette injure ; c'eſt que je vous aime plus que tous les hommes du monde, & autant que toutes les femmes, ſans en excepter ma nouvelle inclination. Ie donneray ma promeſſe à celuy qui m'apportera voſtre argent. Bonjour mon tres-cher MONSIEVR.

RESPONSE.

I'AY vne extréme joye d'eſtre en eſtat de vous rendre le petit ſervice que vous deſirez de moy. Iamais je n'euſſe penſé qu'on pûſt avoir tant de plaiſir pour deux cens piſtoles. Aprés l'avoir éprouvé, je vous donne ma parole que j'auray toute ma vie vn petit fonds tout preſt aux occaſions où vous en aurez affaire. Au pis aller, cet homme de bonne mine que vous vites l'autre jour dans ma chambre, & à qui vous trouvates l'eſprit ſi preſent, a vne preſence d'argent qui n'eſt pas moins eſtimable que celle de ſon eſprit, ſi ce mot eſt vray, *præſens nummus præſens Deus eſt.* Il pratique vne fort bonne maxime de n'eſtre jamais ſans quatre ou cinq mille francs en bourſe ; & de ces quatre ou cinq mille francs j'en puis

diſpoſer auſſi librement, que s'ils eſtoient dans voſtre caſſette. Il approuve extrémement ce Gentilhomme de voſtre connoiſſance, qui diſoit ſi agreablement, que *feu ſon bien eſtoit le meilleur amy de la terre; que c'eſtoit vn amy qui luy donnoit abſolument tout ce qu'il luy demandoit, & qui ne le refuſoit jamais de rien.* Il croit auſſi bien que cet autre, que *d'avoir bien de l'argent dans ſes coffres, c'eſt y tenir enfermé ſous la clef vn Jupiter ſecourable, qui exauce en vn moment toutes nos prieres.* CLAVSVM *poſſidet arca Iovem.* Avec cette excellente qualité, il poſſede encore toutes les autres en perfection; & je pourrois dire de luy, ce que vous m'avez dit de Monſieur de Seriſay, que *c'eſt vn vray homme du ſiecle d'or.*

I'y trouve pourtant cette petite difference, c'eſt qu'il n'eſt pas d'humeur à vivre de gland, ni à ſe deſalterer dans les fontaines. Il aime les biſques, & le vin de Beaune, que le Cardinal de Pellevé vouloit qu'on appellât de *beau né*, parce qu'il faiſoit le né beau, & qu'il luy donnoit vn agreable colory. Mais laiſſons ce bon homme en paix, comme il y avoit laiſſé à Rome ſon Callepin. Vous voyez, MONSIEVR, que je ne ſuis point reduit à vendre Monſieur Pauquet. Auſſi n'eſt-il pas à vendre, il ne ſçauroit ſe payer, dont bien me prend, car ſi on avoit pû l'acheter, il y a bien long-temps qu'il ne ſeroit plus à moy. Pour *le petit Nau*, quoy qu'il ſoit bien joly & bien

éveillé, je n'en trouverois presque rien, *vt nunc sunt mores.* Aussi ay-je d'autres resources qui ne sçauroient me manquer, comme vous voyez. Ordonnez moy donc hardiment ce qu'il vous plaira, vous ne sçauriez prendre tant de plaisir à me commander, que j'en auray à vous obeir. Neantmoins quelque soûmis que je sois, je me revolteray si vous voulez m'obliger à prendre vne promesse de vous, moy qui sçay que vous n'en voulutes point de Monsieur de Balzac en vne pareille occasion *ho cor anch'io*, je veux que vous le sçachiez, & que vous croyiez que si Monsieur de Chaudebone a pû vous apprendre à estre genereux, je suis aussi docile que vous, & vous aussi bon maistre que luy. Cela estant, vous me ferez quelque jour reparation de m'avoir appellé poltron. Il est vray que je le suis bien d'estre encore au lit à dix heures. Bonjour, MONSIEVR, je vay me lever en diligence,

Santa Pigritia madre de' poltroni
Date mi licenza di pigliar giuppone.

MONSIEVR COSTAR,

A MONSIEVR DE VOITVRE.

CE n'eſt pas aſſez que je vous cherche des paſſages bien obſcurs pour exercer voſtre eſprit, il faut auſſi que je vous cherche des affaires bien difficiles, pour exercer voſtre vertu, & voſtre humeur bien-faiſante. Madame de * * * n'a rien touché de ſa penſion cette année ; cependant elle a aſſigné là-deſſus le loüage de ſon logis, qu'on luy vint demander hier au ſoir devant moy d'vne façon peu reſpectueuſe,

PENSIO *me coram petitur claréque palámque.* Mart.

Iuſqu'icy elle a eſté bien payée par le credit de Monſieur le Commandeur de Souvré, qui a eu la bonté de s'y employer. I'eſpere qu'il ne ſe laſſera pas d'eſtre bon & genereux, principalement pourveu que vous ajouſtiez vos ſollicitations aux prieres de Madame la Marquiſe de Sablé qui m'a promis de luy en parler à ſa mode, c'eſt à dire de la meilleure façon qui ſe puiſſe. Ie vous prie, MONSIEVR, de travailler à cela dés aujourd'huy, & de n'y perdre pas vn moment de temps,

Improbus es, cùm poſcis, ais, ſed PENSIO *clamat*. Iuven.

POSCE.

Si je vous preſſe vn peu trop, ſongez s'il vous

plaiſt, que la neceſſité qui m'y oblige eſt encore plus preſſante, & que je ne ſçaurois eſtre ſi importun, que la pauvreté ne le ſoit bien davantage. Vous ne m'accuſerez pas de me ſervir de termes impropres, puiſque noſtre Horace a dit *importuna pauperies*, auſſi-bien que *pauperies immunda domus*.

Mais quand je parlerois improprement, je renonce de bon cœur à la gloire de bien dire, pour avoir celle de bien ſervir Madame de * * *. Ie n'en ferois pas tant pour moy, vous le pouvez croire. I'aurois moins de peine à me paſſer des choſes, que je n'en aurois à les demander, au moins à vn autre qu'à vous. Et quoy qu'Heſiode m'ait appris, que *c'eſt vne ſote vertu que la honte, à qui n'a pas dequoy ſubſiſter*; je m'imagine qu'il ne me ſeroit pas poſſible de m'en défaire. Bien me prend de n'en eſtre pas reduit là, & de pouvoir dire fierement avec Monſieur de Balzac, *I'obtiendray de la moderation de mon eſprit, ce que je n'ay pû obtenir de la liberalité de la Fortune:* ou plus ſimplement avec Ciceron, *Ie vivray doucement de mon petit revenu, & j'en auray de reſte au bout de l'an, pourveu que je me puiſſe empeſcher d'avoir des deſirs & des paſſions qui ſoient de dépenſe.* EX *meo tenui vectigali, detractis ſumptibus cupiditatis, aliquid etiam redundabit.* Mais je vous amuſe, & je retarde d'autant le contentement que vous aurez à faire vne bonne

action. Ie ne voudrois pas que ce billet fuſt vû de la Dame, en faveur de qui je l'écris. Elle aimeroit mieux n'avoir point de penſion, que d'étre appellée pauvre.

RESPONSE.

IE feray ce que vous m'ordonnez, fidelement, ſoigneuſement & promptement: Mais je vous prie de croire que j'y auray bien plus de peine que vous ne penſez. Monſieur le Commandeur de Souvré eſt le ſeul de toute la Cour, au moins de ceux de qui j'ay l'honneur d'eſtre connu, qui ne m'a donné aucune marque d'affection dans mon déplaiſir. Et cependant je ſuis perſuadé qu'il a le cœur bien fait, qu'il ſçait que je ſuis à luy, & que ſon ſouvenir & ſes ſoins ſe ſont quelquefois abaiſſez juſqu'à des perſonnes qui n'avoient rien au deſſus de moy. Ces raiſons m'avoient fait reſoudre de vivre vn peu plus reſervé avec luy, & de ne m'en rapprocher pas qu'il ne luy plût de me rappeller, & de me rendre la familiarité que ſon procedé m'avoit oſtée: Mais de bon cœur je change de reſolution, puiſqu'il y va de voſtre ſervice, & je ſuis bien aiſe que vous me commandiez vne choſe où vous pouvez juger que je dois avoir de la repugnance; car cela vous fera connoiſtre que je ſuis capable de tout faire,

& de tout ſouffrir pour voſtre contentement, puiſque je ſacrifie à vos intereſts des reſſentimens ſi juſtes.

MONSIEVR DE VOITVRE,

A MONSIEVR COSTAR.

IE vous envoye vn billet de Mad. de *** où vous verrez qu'elle veut abſolument rompre aveque moy, ſi je ne fais rompre bras & jambes à cet homme qui l'a faſchée. Il y a trois jours entiers que je la combas là-deſſus de toute ma force: mais plus je veux l'emporter ſur elle, & plus elle s'emporte contre moy. Tout ce que je fais pour l'adoucir, c'eſt comme ſi je jettois de l'huile dans le feu: cela ne ſert qu'à l'enflammer davantage. Elle ſe plaint que je n'entre point dans ſes intereſts, & que je manque d'affection; & moy qui ay bien pû luy perſuader de m'aimer, je ne ſçaurois à cette heure luy perſuader que je l'aime, parce que je ne veux pas faire vne laſcheté qui me rendroit indigne de ſon amitié. I'ay beau luy repreſenter que des coups de bâton feroient bien du bruit, que l'éclat en ſeroit grand; que cette violence eſtant ſceuë luy feroit plus de tort & plus de honte qu'à celuy qui l'auroit ſoufferte; que ce ſeroit l'offenſer à le bien

pren-

prendre, que de la venger comme elle veut, & que c'eſt la ſervir que de la conſeiller comme je fais. Ie luy traduis le plus intelligiblement qu'il m'eſt poſſible, ces belles paroles, *Rogantibus peſtifera largiri, blandum & affabile odium eſt.* Et ces autres, *Exorari in perniciem rogantium, ſæva bonitas eſt.* Mais elle n'écoute point ce que dit Seneque, elle n'écoute que ce que luy dit ſa paſſion & ſa colere. En verité j'en ſuis en toutes les peines du monde, car je l'aime cherement; & quoy que je la trouve fort déraiſonnable, je ne laiſſe pas de la trouver encore fort belle. Cependant ſi elle s'opiniaſtroit dans cette cruelle fantaiſie, j'aimerois mieux arracher de mon cœur cette affection, & arracher mon cœur meſme, que de conſentir à vne brutalité comme celle-là. Aſſiſtez moy, mon cher MONSIEVR, je vous en conjure. Voyez la le pluſtoſt que vous pourrez, & tâchez de guerir cet eſprit malade: c'eſt vne operation digne de vous, vous luy ſauverez l'honneur, & vous me ſauverez la vie.

RESPONSE.

IE vous l'avois toûjours bien dit, que les Dames qui font tant les douces le ſont quelques fois moins que les autres. Elles eſtalent toute leur douceur ſur leurs viſages, dans leurs actions &

dans leurs paroles, & n'en gardent point dans leur ame. C'eſt à peu prés ce qu'on dit de Domitien, *qu'en rougiſſant il jettoit dehors tout ce qu'il avoit de pudeur, de honte & de modeſtie, & qu'il ne luy en reſtoit plus.* Ce n'eſt pas d'aujourd'huy que je connois l'aigreur & le fiel de la Dame dont vous vous plaignez. Vn matin que je l'allay voir, je la ſurpris ſouffletant *Toanon*, & au travers de tous ſes pretextes, j'apperceus que la veritable cauſe de ſa colere, eſtoit venuë de ce qu'en ſe mirant, ſon nez luy avoit ſemblé plus deſagreable que de couſtume; ce qui me fit ſouvenir de ces mots de Iuvenal: *Qu'a fait la pauvre fille ? Eſt-ce elle qui eſt cauſe que vous ne vous trouvez pas le nez ſi bien fait que vous voudriez ?*

Quid Pſecas admiſit, quænam eſt hîc culpa puellæ
Quod tibi diſplicuit naſus tuus?

Dés ce temps-là je jugeay qu'elle en feroit autant en vn beſoin, que la Demoiſelle dont il eſt dit,

——— *Nam ſi latratibus alti*
Rumpuntur ſomni, FVSTES HVC OCIVS, *inquit,*
AFFERTE, *atque illis dominum jubet antè feriri,*
Deinde canem.

Neantmoins, puiſque vous ne laiſſez pas de l'aimer toute déraiſonnable qu'elle eſt, & que pour eſtre injuſte elle n'en a pas les yeux moins beaux, ni la bouche moins vermeille, je l'iray voir dés

cette apresdinée, & feray tous mes efforts pour la ramener à elle & à vous. Ie ne desespere pas d'y reüssir. Elle vous aime mieux que moy, mais elle me craint plus que vous, & il y a certaines choses qu'elle feroit plus volontiers pour vn Amy que pour vn Amant. Quoy qu'il en arrive, comme je ne la sçaurois assez blasmer, je ne sçaurois vous louër assez; vous faites connoistre que vostre ame est douce sans estre foible, & forte sans estre rude. Que si vous aimez vostre plaisir vn peu plus qu'il ne faut, vous ne laissez pas d'aimer la vertu autant qu'il faut, puisque vous la preferez à la beauté, & que vostre devoir vous est plus cher que vos plus tendres inclinations. Vne raison si puissante, meriteroit d'estre maistresse absoluë chez vous, & n'en devroit point souffrir d'autres. Quand attendez-vous à briser vos fers, à rompre vos chaisnes, & à dire avec vn galant homme qui n'avoit pas plus de cheveux gris que vous en avez?

Vixi, puellis, nuper, idoneus
Et militavi non sine gloriâ,
Nunc arma, &c.

ou plus intelligiblement avec cet autre,

Quand le sang boüillant en mes veines
Me donnoit de jeunes desirs,
Tantost je soupirois mes peines,
Tantost je chantois mes plaisirs;

Mais aujourd'huy que mes années
Vers leur fin s'en vont terminées
Sieroit-il bien à mes écris;
D'ennuyer les races futures,
Des ridicules aventures,
D'vn amoureux en cheveux gris?

Songez-y serieusement, MONSIEVR : Retirez vous sur vostre gain : Gagnez le port pendant que vostre vaisseau est encore entier, & vous souvenez que dans la morale mesme des Poëtes payens, *l'amour qui est vne action de vertu aux jeunes gens, est vn crime pour les vieillards,*

Amare juveni fructus est, crimen seni.

Mais c'est vne affaire importante à traiter dans vne longue conversation, & ce n'est pas la matiere d'vn billet.

Dans deux heures, je seray chez vostre belle Megere, & sur le soir je vous iray rendre compte de ma commission.

MONSIEVR DE VOITVRE,

A MONSIEVR COSTAR.

IE vous envoye des vers qui ont esté faits contre moy, où l'on fait rimer *Voiture* avec *roture*. Cette rime ne vous semble-t-elle pas bien riche, & ne vaut-elle pas bien celle d'*Estampe* & de *goutte crampe*, qui est dans la chanson,

Quand nous fûmes dans ESTAMPE
Nous parlâmes fort de vous,
I'en ſouſpiray quatre coups,
Et i'en eus la GOVTTE CRAMPE, &c.

Il me prend envie de monſtrer à Monſieur Chapelain cette belle poëſie qu'on a compoſée à ma loüange, afin qu'il ſe ſçache meilleur gré de m'avoir comparé à Horace. En effet nous nous reſſemblons en roture, ſi nous ne nous reſſemblons en autre choſe; & ſi noſtre genie eſt different, noſtre naiſſance eſt aſſez pareille. Et il me ſemble que lors que j'auray fait vn livre, je pourray bien luy dire ce qu'il dit au ſien. *Si tes lecteurs s'informent de ma condition, tu leur reſpondras qu'eſtant né d'vn pere qui eſtoit homme de peu, & qui n'avoit guere de bien, j'ay pris & ſouſtenu vn vol plus haut que ne portoit la petiteſſe de mon nid.*

Me libertino natum patre, & in tenui re
Majores pennas nido extendiſſe loquéris.

Ie n'oſerois ajouſter ce qui ſuit,

Ut quantum generi demas, virtutibus addas.

Dites le pour moy, ſi vous jugez que je le merite. En verité, MONSIEVR, ceux qui me font de ſemblables reproches, me connoiſſent bien mal, s'ils penſent me faire dépit. Ie vous proteſte que je voudrois que tout le monde ſceuſt qui je ſuis. On me blaſmeroit moins ſi je valois peu, & ſi j'avois du merite il en ſeroit plus eſtimé. A

la verité la nobleſſe tient vn grand rang dans l'ordre des biens de fortune, & c'eſt vn avantage qui ſert à en acquerir beaucoup d'autres. Mais il y a bien des choſes plus deſirables en la vie, & ce ſeroit vne des dernieres que je m'aviſerois de ſouhaiter. Si on ne pouvoit eſtre genereux ſans eſtre ce que les Latins appellent *generoſus*; ſi on ne pouvoit avoir l'eſprit beau, l'ame forte, grande & relevée; ſi la ſanté, la reputation & les richeſſes dépendoient de là neceſſairement; alors il n'y auroit point de conſolation pour Horace ni pour moy. Mais il n'en va pas ainſi, graces à Dieu, & je ſçay ſur ce ſujet toute vne Satyre de Iuvenal, & vne harangue entiere de Marius dans Salluſte. Vous, MONSIEVR, qui vous plaiſez tant à faire des paraphraſes, & qui en faites auſſi qui plaiſent tant, je ne fais point de doute que vous n'ayez traduit tous ces beaux endroits, & que vous ne les ſçachiez par cœur. Mais vous ne ſçavez peut-eſtre pas ce proverbe Caſtillan, *chacun eſt fils de ſes œuvres*; ni le mot d'vn brave de ce païs-là, parlant à vn Seigneur Italien, *moy & mon bras droit, que je reconnois à cette heure pour mon pere, valons mieux que vous.* Ie penſe que vous trouverez bon que j'ajouſte, qu'en Eſpagnol *Hidalgo*, qui ſignifie *Gentil-homme*, vient de *hijo d'algo*, comme qui diroit *fils de quelque choſe*; pour marquer que la veritable nobleſſe vient des actions de

vertu qui nous donnent vne seconde naissance, meilleure & plus glorieuse que la premiere. Cela estant, MONSIEVR, celuy qui est né roturier peut renaistre Gentil-homme, & remplir sa vie de lumiere, malgré l'obscurité de son origine. Mais pour cela il faut posseder les qualitez éclatantes qui me manquent, & qui me manqueront toûjours. Ie suis bien-heureux qu'elles ne soient pas absolument necessaires pour avoir vos bonnes graces. Ie perdrois l'esperance que j'ay de les pouvoir conserver, & c'est vne des plus agreables pensées dont je m'entretienne.

RESPONSE.

IL est vray que *roture* & *Voiture* font vne rime assez riche, mais celuy qui l'a trouvée ne laisse pas d'estre vn pauvre Poëte. Il n'est rien de plus fade ni de plus dégoustant à mon gré que de sotes médisances: c'est tout ce que je puis faire, que de les souffrir quand elles sont ingenieuses. Sans mentir, MONSIEVR, vous devez estre bien glorieux, qu'on ne trouve rien à dire en vous que ce qui n'est pas de vous; & que l'on cherche des defauts dans vostre naissance, qu'on chercheroit inutilement en vostre personne & en vostre vie. Ie connois le fils d'vn begue, qui n'en est pas moins eloquent. Aussi, quoy que vous

ſoyez né d'vne perſonne obſcure, vous n'en eſtes pas moins illuſtre, ni voſtre nom moins celebre par toute la France. Il y a des nobleſſes de plus d'vne ſorte: La nobleſſe du ſang eſt du dernier ordre; celle de l'eſprit & du cœur ſont au deſſus d'elle. Ie ne ſçay meſme s'il ne vaudroit point mieux *eſtre noble par la bourſe* (c'eſt le mot de Suidas ἠνιᾶρος ἐκ τῦ βαλαντίυ), que de ne l'eſtre ſeulement que par vne longue ſuite d'ayeuls, dont on ne tient rien qu'vn beau nom & de belles armes. Quand vous pourriez monſtrer trente-deux quartiers de roture, & que vous en auriez bien plus qu'il ne vous en faudroit pour eſtre *Ammaiſtre* à Straſbourg, il n'eſt point de gens raiſonnables, qui ne vous conſideraſſent davantage que tel que je pourrois nommer, qui ſe fait deſcendre en droite ligne des Empereurs de Conſtantinople & de Trebizonde. C'eſt vn beau titre, MONSIEVR, que celuy de *virtute nobiliſſimus*, que Velleius donne au ſage & vaillant Agrippa. Ce brave pourtant, le plus noble des hommes, en vertu, quoy qu'il euſt conduit, ſi long temps les armées Romaines, qu'il euſt eſté fait Conſul, & qu'Auguſte luy euſt fait l'honneur de le choiſir pour ſon gendre, n'eſtoit cependant qu'*vn des enfans de la terre*, comme parloient les Romains d'alors. Mais c'étoit vn enfant de la terre qui n'avoit rien de terreſtre, ſur qui le Ciel avoit verſé à pleines mains,

ſes

ſes plus douces influences, & qu'il avoit remply de ſens, de prudence & d'heroïques reſolutions. Aprés tout, MONSIEVR, de quelque condition que fuſſent vos grands-peres, ou vos peres-grands, il en faut toûjours revenir là; Il n'y avoit que trois perſonnes dans l'Arche de Noé; vous venez neceſſairement de l'vne des trois, auſſi-bien que le premier Baron de la Chreſtienté. Si ce mot ne vous ſemble bon, vous n'eſtes pas du gouſt de François premier, qui le recompenſa d'vn Eveſché & de la charge de Grand Aumoſnier. Ie ſouhaiterois que tous vos bons mots fuſſent auſſi bien payez, vous ſeriez bien-toſt le plus riche homme du Royaume, & par conſequent le plus Gentilhomme, ſelon la regle de Monſieur de * * * qui ne reconnoiſt de vilains ni de poltrons, que ceux qui n'ont point d'argent. Et veritablement cette opinion n'eſt pas ſi nouvelle que vous le croiriez d'abord, & je me ſouviens qu'vn Philoſophe dans Ariſtote definit *l'ancienne nobleſſe, vne richeſſe ancienne.* Pour moy je penſe que l'antiquité n'y fait pas grand' choſe, & je ſuis trompé ſi vous n'eſtes bien auſſi aiſe de jouïr paiſiblement de vos dix-huit mille livres de rente (tant en gages qu'en penſions & en autre revenu), que d'avoir eu vn parent *au ſiecle des vieux Palardins*, qui ait eu autant de bien qu'en a volé Monſieur de * * * & qu'en a man-

gé Monſieur de * * *. Il en eſt à peu prés de meſme de voſtre nobleſſe. Vous l'aimerez mieux fille de voſtre eſprit, que ſi elle l'eſtoit du bras de quelque Sacripant de Picardie (car vous eſtes de ce païs-là) qui ſe fuſt ſignalé en la bataille de Crecy. Vous voyez, MONSIEVR, comme j'imite le ſtile du Capitaine Caſtillan, & comme je fais mon profit des choſes curieuſes que vous m'apprenez. Cela vous doit obliger à continuer de m'inſtruire & de me rendre digne de vous.

MONSIEVR COSTAR,

A MONSIEVR DE VOITVRE.

IE n'entreprens point d'arreſter des larmes, qu'il m'eſt impoſſible de condamner, & qui ne ſont pas moins legitimes que veritables. Vous avez perdu en Monſieur le Marquis de Piſany ce que vous ne ſçauriez retrouver nulle part ailleurs; & ſi le temps vous fait oublier voſtre perte, il ne vous aidera pas à la reparer. Il avoit vne beauté d'eſprit, & vne nobleſſe d'ame à pouvoir ajouſter encore beaucoup d'éclat & beaucoup de gloire, aux illuſtres noms d'Angenes, de Vivonne & de Savelle; ou pour en parler plus dignement, il meritoit l'honneur qu'il avoit d'eſtre frere de Madame la Marquiſe de Montauſier, & fils d'v-

ne Romaine, qui ſans rien dire de ſon excellente beauté, poſſede toutes les grandes qualitez de la femme de Brutus, & de la mere des Graques. Iamais homme ne vous comprit mieux tout entier, & ne fut plus touché de voſtre rare vertu, & il me ſemble meſme que depuis quelque temps, il vous redoubloit ſes careſſes, & les demonſtrations de ſon amitié; comme ſi la Fortune euſt fait deſſein d'attendrir voſtre cœur, afin que le trait dont elle avoit reſolu de le percer, y pûſt penetrer plus avant. Neantmoins, MONSIEVR, encore n'avez-vous que la moitié de la douleur, & ce n'eſt que pour voſtre propre intereſt que vous pleurez vn genereux Amy, qui en vous diſant ſon dernier adieu, vous declara ſolemnellement que la Mort, quelque vilain viſage qu'elle pûſt prendre, ne luy faiſoit point de peur, & qu'il ne craignoit rien que la honte & l'infamie d'vne vie obſcure. En ce cas-là il s'eſt acquis la reputation qu'il recherchoit, & s'eſt deſivré du mal qu'il apprehendoit. C'eſtoit vn mot du grand Guſtave: *I'eſtime bien-heureux tous ceux qui meurent en faiſant leur charge.* Selon cette belle maxime, ne pouvant douter du bon-heur de Monſieur le Marquis de Piſany, pourriez-vous ſouffrir qu'on vous reprochât de porter impatiemment ſa felicité? Ie m'aſſeure que vous lirez ces raiſons dés aujourd'huy, mais peut-eſtre que

vous ne les gouſterez pas encore de quelques ſemaines. En attendant qu'elles produiſent leurs effets, pratiquez le remede que voſtre Ciceron eſſaya ſur ſoy-meſme ſi vtilement, aprés la mort de la perſonne du monde, qui luy eſtoit la plus chere. Il ſe mit à écrire & à compoſer, & employoit les jours entiers dans cet exercice; par ce moyen il endormoit vne douleur qu'il n'eſtoit pas en eſtat de pouvoir guerir, & oſtoit le feu d'vne playe, dont il ne pouvoit oſter le venin ſecret. *Mon mal*, dit-il quelque part à ſon Confident Atticus, *ne s'en va pas tout à fait, mais il s'éloigne, il s'égare, il ſe dérobe à ma veuë, il ne ſe preſente plus devant moy comme de couſtume, & s'il ne me quitte entierement, au moins il ceſſe de me pourſuivre avec tant d'ardeur, & ſouffre que je le laiſſe, & que je l'oublie pour quelques momens.* Croyez-moy, MONSIEVR, c'eſt là l'vnique ſoulagement de vos déplaiſirs, & il n'eſt point pour vous de conſolation pareille. Entreprenez vne longue elegie, comme celle de *Beliſe*, qui ſoit digne de la fertilité de voſtre eſprit, & de la fecondité de la matiere. Auſſi-bien vous n'oſeriez manquer de conſacrer vne vertu, dont vous avez jouy ſi agreablement pluſieurs années, & dont l'idée ne doit jamais s'effacer de voſtre memoire. Il ne faut pas que les grands hommes qui vous reſſemblent, pleurent & ſe plaignent comme le vulgaire; ce ſeroit

dommage que leurs precieuſes larmes fuſſent perduës, elles doivent eſtre immortelles: Il faut que la poſterité en ſoit amoureuſe, & qu'elle envie le bon-heur de la glorieuſe mort, qui aura donné ſujet à des plaintes ſi belles & ſi eloquentes. Songez y tout de bon, MONSIEVR, & comme les Conquerans ſe conſoleroient en forçant des villes & en gagnant des batailles, conſolez vous en faiſant des choſes qui vous acquierent l'admiration generale, & (ce que j'eſtime bien autant) qui augmentent l'affection dont la divine Artenice & ſon incomparable fille vous ont toûjours honoré.

RESPONSE.

DANS l'affliction horrible où je ſuis, je ne me croyois capable d'aucun plaiſir: Et cependant j'en ay receu de voſtre lettre. I'en aurois quelque honte s'il venoit d'ailleurs, mais il me ſemble que je ne dois rien refuſer de ſi bonne part, & qu'en quelque temps que ce ſoit, il eſt honneſte de ſe réjouïr d'vne affection comme la voſtre. Ce que vous deſirez de moy eſt fort juſte, & plût à Dieu qu'il me fuſt poſſible! Mais j'éprouve bien la verité d'vn mot que vous m'avez appris de Sidonius Apollinaris, que *l'eſprit des Poëtes dans les déplaiſirs, eſtoit auſſi empeſtré que les poiſſons*

dans les filets. INGENIA *Poëtarum mœroribus, vt pisciculi retibus amiciuntur.*

Si je puis jamais me développer & me débarasser de là, je feray ce que vous me conseillez, & ce que mon devoir m'ordonne. A cette heure vous me pardonnerez bien si je dis, *Nil nisi flere libet &c.*

Fine carent lacrymæ, nisi cùm stupor obstitit illis.

Si cette source qui couloit autrefois avec vne facilité que vous estimiez, estoit aussi vive que celle de mes larmes l'est maintenant, vous auriez bien-tost le contentement que vous souhaitez. Mais, MONSIEVR, la tristesse & la douleur sont bien pires que cette bourbe & ce limon qui bouchent quelquefois le conduit de nos fontaines, & qui empeschent leur cours:

Scilicet vt limus venas excæcat in vndis,
Læsáque suppresso fonte resistit aqua.
Pectora sic mea sunt, limo vitiata malorum,
Et carmen venâ pauperiore fluit.

Ie feray pourtant tous mes efforts pour satisfaire Madame de Ramboüillet, à qui je dois plus qu'à tout le reste du monde ensemble. Et si je ne puis rien tirer de mon malheureux esprit, c'est alors que j'auray besoin de tout le vostre, pour me consoler; & ce me sera vne seconde affliction, plus grande encore que la premiere.

MONSIEVR COSTAR,

A MONSIEVR DE VOITVRE.

DEPVIS hier au soir j'ay bien appris de vos nouvelles. Quoy, MONSIEVR, vous ne m'aviez pas dit qu'il y a huit jours que vous voulutes prester mille pistoles à Monsieur de la ***, que vous les luy fites porter dans sa chambre, que vous le pressates extrémement de les prendre, & de s'en servir jusqu'à l'entier restablissement de ses affaires. Vous pouvez croire que je ne m'estonne pas de vous voir faire vne action de generosité: Ie m'estonnerois bien davantage si vous en laissiez échapper vne seule occasion. Ie ne suis pas surpris non plus, que vous n'appelliez point de témoins à ces choses-là, que vous vous en payiez par vostre seule conscience, & que vous vous cachiez pour bien faire, comme les autres pour faire mal. Ie me souviendray toûjours de ce pauvre estranger qui s'en retournoit en son païs, & que vous assistates si liberalement l'année passée, quoy que vous n'en pûssiez esperer aucune sorte de reconnoissance, & qu'il ne pûst rien faire pour vous que de charger les Dieux de sa debte, comme dit Seneque, & de vous assigner vostre payement sur leur bonté. *Debitores*

tibi Deos delegare. Ie ſçay bien qu'il y a des rencontres où il faut dérober les bienfaits à la veuë de tout le monde, & ne ſouffrir pas que d'autres en ayent connoiſſance que ceux qui en doivent recevoir le fruit. Mais oſeray-je vous dire, MONSIEVR, que rien de tout cela n'excuſe le procedé dont vous avez vſé envers moy. Aviez-vous peur que ſi vous me reveliez voſtre ſecret, je ne l'allaſſe publier dans les carrefours, & qu'il ne changeaſt de nature en peu de temps, & ne devinſt vn bruit de ville? Craigniez-vous que les loüanges que je vous euſſe données, ne diminuaſſent le merite de voſtre action? ou enfin apprehendiez-vous que je profitaſſe de voſtre exemple? En verité, MONSIEVR, j'ay quelque ſujet de me plaindre, & il eſt de voſtre bonté de me ſatisfaire.

RESPONSE.

IE n'auray jamais de ſecret pour vous où il ira de voſtre ſervice & de voſtre contentement. Ie ne vous ay rien dit de l'affaire dont vous me parlez, parce que je ne voulois pas vous donner de la peine ſans neceſſité, & je ſçavois que ce vous en ſeroit vne de celer vne choſe qui me pourroit eſtre avantageuſe ſi elle eſtoit ſceuë, vous qui avez tant de paſſion de m'acquerir & de

de me faire des amis. Ie n'ay garde d'apprehender vos loüanges, *Neque enim mihi cornea fibra est.* Pour mes bons exemples, ils ne vous ſont point neceſſaires pour vous confirmer dans la vertu, c'eſt aſſez de vos bonnes inclinations. Ie ne ſçay ſi celle que vous avez pour moy ſe peut nommer bonne; mais telle qu'elle eſt, je vous prie de me la conſerver toûjours.

MONSIEVR DE VOITVRE,
A MONSIEVR COSTAR.

VOvs ſerez bien aiſe d'apprendre que Mad. de * * * a gagné ſon procés avec dépens & reſtitution de fruits depuis vingt cinq ans. I'en ſuis ravy comme vous pouvez penſer, moy qui regarde ſes intereſts comme les miens propres, & qui n'y fais point de diſtinction. Cependant, MONSIEVR, ma joye n'eſt pas toute pure, parce que j'ay ſceu des gens du meſtier, que noſtre Rapporteur a fait vne tres-haute injuſtice en ma conſideration, & qu'il nous a donné beaucoup plus que nous ne pouvions pretendre legitimement. Pour moy, puiſque je ſuis cauſe en quelque ſorte de la perte que ſouffriront nos parties, je ſuis reſolu de les dédommager par quelque voye indirecte, & j'en ay trouvé des

moyens que je veux vous communiquer à noſtre premiere veuë. Ce qui m'embaraſſe le plus, c'eſt que Monſieur de * * * qui m'a fait ce qui s'appelle vn tour d'amy, me croit ſans doute obligé d'eſtre le ſien tant que je vivray, & je vous avouë que je ne le puis, & que meſme il m'eſt impoſſible de n'avoir pas pour luy du mépris & de la haine. A la verité j'approuve ce que diſoit vn Ancien, *qu'il ne voudroit pas eſtre aſſis ſur vn tribunal, où ſes amis ne trouvaſſent pas plus d'accés & plus de faveur que les eſtrangers* ; & je condamne fort cet impertinent Athenien, qui eſtant preſt d'entrer en charge, fit aſſembler tous ſes amis & renonça publiquement à leur amitié. Il euſt bien mieux fait de renoncer à l'avarice, à l'orgueil, à l'opiniaſtreté, & à pluſieurs autres vices qu'il fit paroiſtre pendant ſon gouvernement. Et il eſt certain, qu'il y a des graces que les Magiſtrats peuvent faire ſans bleſſer leur honneur & leur conſcience. Mais quand ils vendent nos fortunes & nos vies, ou qu'ils les ſacrifient à la paſſion & aux intereſts des autres ; alors j'en ay autant d'averſion & d'horreur, que ce bon Empereur qui diſoit ſouvent, *qu'il avoit touſiours vn doigt tout preſt pour crever vn œil à vn mauvais Iuge.* Et ſans mentir, je ſuis au deſeſpoir, que le noſtre ait acquis ſur moy vne ſorte d'obligation, que je ne ſçaurois payer ſans crime, & que je ne ſçau-

rois manquer de reconnoiſtre ſans ingratitutude. Vous connoiſſez, MONSIEVR, ce Seigneur Romain que Caligula fit mourir, *parce qu'il avoit plus de vertu qu'vn Tyran n'en peut ſouffrir en vn ſujet, avec ſeureté.* Quoy qu'il fuſt dans vn beſoin fort preſſant, il ne voulut point d'vne ſomme notable que luy offrit vn mauvais riche de ce temps-là, & répondit à ceux qui s'eſtonnoient de ce refus: *Ie ne veux rien devoir à vn homme avec qui j'aurois honte qu'on me vit boire.* I'en dirois bien autant de Monſieur de * * * ſi les choſes eſtoient à recommencer. Conſeillez moy, MONSIEVR; I'ay grande envie de vous entendre là-deſſus.

RESPONSE.

VOvs n'avez que de beaux & de loüables ſentimens. Il eſt certain que vous ne ſeriez pas obligé en conſcience, de reparer vn dommage dont vous n'avez eſté que l'occaſion, & vne occaſion tres-innocente. Mais ce n'eſt pas aſſez pour vous, de ſatisfaire à la iuſtice rigoureuſe, & vous croyez que les devoirs de la loy naturelle s'eſtendent plus loin que l'obligation de la loy écrite. A ce conte-là, MONSIEVR, vous n'auriez garde de vous dire à vous meſme, ce que Madame P. diſoit à ſon fils, qui eſtoit trop devot à ſon gré, *Ne te doit-il pas ſuffire ſi tu vas en Paradis?*

As-tu deſſein d'aller par delà? Pour voſtre Conſeiller, ſi j'eſtois en voſtre place, je n'en ſerois guere en peine. Il faut recevoir les faveurs d'vn homme de cette ſorte, non pas comme des bienfaits qui demandent de l'amitié pour reconnoiſſance; mais comme des preſts, qui ſe doivent contenter de quelque revanche. Quand nous avons emprunté de l'argent, nous ſommes obligez de rendre le meſme prix; mais il n'eſt pas neceſſaire que ce ſoit en meſmes eſpeces. Ainſi, quoy que celuy qui vous a favoriſé l'ait fait par affection & par eſtime, s'il eſt indigne que vous en ayez pour luy, la raiſon ne vous ordonne pas de l'aimer & de l'eſtimer; elle veut ſeulement que vous le ſerviez ſi vous le pouvez, & rien davantage. Au pis aller, MONSIEVR, quand vous ſeriez obligé de le voir ſouvent, vous pourriez dire aprés ce Philoſophe dans Diogene Laërce: *Ie le hante comme les Medecins hantent les malades.* Ie m'aſſeure que vous n'aurez pas oublié ce beau paſſage de Pline ſur le ſujet du fleuve Penée, *Il prend en paſſant celuy d'Eurotas, mais à proprement parler, il ne le reçoit pas au dedans de ſoy, & l'ayant porté peu de temps ſur la ſurface de ſes eaux, à peu prés comme de l'huile qui ſurnageroit vne autre liqueur, il s'en défait auſſi-toſt, refuſant de meſler ſes ondes d'argent parmy celles d'vne vilaine riviere, qui tirant ſa ſource des Enfers, ſe ſent de l'horreur de ce lieu de peines & de ſupplices, dont elle eſt venuë.* ACCIPIT

Lib. 4. cap. 8.

amnem Eurotan, nec recipit; ſed olei modo ſupernatantem, brevi ſpatio portatum, abdicat: pœnales aquas, diriſque genitas, argenteis ſuis miſceri recuſans. Voilà proprement l'image de la converſation que nous devons avoir avec les meſchans. Il faut qu'ils ſoient parmy nous ſans eſtre avec nous; ou s'ils ſont avec nous, que nous ne ſoyons pas avec eux. A toute extremité, MONSIEVR, voſtre conſtitution eſt ſi forte, & vos preſervatifs ſi excellens, que vous n'avez point à craindre la contagion des mauvais exemples. Et ainſi je puis en toute ſeureté me repoſer ſur vous de voſtre conduite. Ie m'y repoſerois bien auſſi de la mienne, ſi vous vouliez en prendre le ſoin; mais vous n'eſtes pas aſſez bon, ou vous ne m'en jugez pas digne. Neantmoins chacun prend ſoin de ce qui luy appartient, & rien n'eſt à perſonne ſi parfaitement que je ſuis à vous pour toute ma vie.

MONSIEVR COSTAR,
A MONSIEVR DE VOITVRE.

VOSTRE grand Lacquay ne s'entend pas trop mal à faire des comparaiſons, quand il dit à ſon compagnon, *tu es vn opiniaſtre, tu veux tout emporter comme noſtre Maiſtre.* Pour dire le vray, MONSIEVR, je trouvois hier que vous preſſiez

vn peu trop le pauvre Monſieur de * * *, & que vous ne craigniez pas aſſez de mettre en colere vn homme qui a vne bile fort amere, & qui au jugement de Monſieur de * * * eſt quelquefois *Sardoïs amarior herbis.* C'eſt vne choſe loüable que de vaincre, mais c'en eſt vne bien odieuſe que de pouſſer trop loin ſa victoire, & de fouler aux pieds ſon ennemy aprés l'avoir abbatu.

Νικᾶν μὲν καλὸν, ὑπερνικᾶν δ' ὀπιθόνειον.

Vous n'aviez pas là vn combatant qui fuſt de vôtre force, & dont la défaite vous pûſt faire honneur. Il me ſembloit que je voyois le petit Troïlus qui avoit la temerité de meſurer ſes armes avec Achille,

Infelix puer atque impar congreſſus Achilli,

ou pluſtoſt, *Dares* qui eſtoit ſi oſé que d'attaquer *Entellus.* Et veritablement, il y eut pluſieurs evenemens aſſez ſemblables. La faute que vous fites d'abord en la ſupputation des temps, enfla merveilleuſement le courage de voſtre Adverſaire. Il voulut ſe prevaloir de voſtre cheute, & vous donna quelques coups à terre : Mais, bon Dieu ! comme vous le menates batant aprés vous eſtre relevé ;

At non tardatus caſu, neque territus heros
Acrior ad pugnam redit ; & vim ſuſcitat ira,
Tum pudor incendit vires & conſcia virtus.

Vous l'accablates *d'vne greſle de raiſons.* (C'eſt vn

mot du Chancelier Bacon) Ie n'en vis jamais de si fortes ni en si grande quantité,

Nec mora nec requies, quàm MVLTA GRANDINE *nimbi*
Culminibus crepitant, sic densis ictibus heros
Creber vtraque manu, pulsat versátque Dareta.

Ie voulus faire comme Enée, & m'efforçay de sauver quelques coups à ce malheureux : je luy criay,

Infelix, quæ tanta animum dementia cepit?
Non vires alias, conversáque numina sentis?
Cede Deo.

Mais tout cela fut inutile, & il me fut impossible de luy faire quitter vne partie si mal faite. Serieusement, MONSIEVR, vous avez grand tort. La verité pour qui vous vous eschauffates si fort, n'estoit pas plus de vostre connoissance, ni plus de vos amies que Monsieur de * * *. Elle ne vous sçaura point de gré de l'avoir si bien defenduë, elle ne sçauroit jamais vous servir, & elle n'est point de la Cour comme luy, qui entretient souvent la Reine, & qui mesme luy parle à l'oreille. Vous sçavez que ceux qui veulent toûjours avoir raison, ne sont pas les plus raisonnables, & vous avouërez qu'on pourroit appeller cela *cum ratione insanire*. A la verité, il se rencontre dans les compagnies, des personnes fascheuses, incommodes & insupportables, qui gastent tou-

tes les belles converſations, qui contrediſent tout indifferemment, avec qui l'on n'a jamais ni paix ni treve, & qui reſſemblent à cet Eſcolier de Rome, qui voulant répondre de toute la Philoſophie, fit des theſes qui ne contenoient que ces mots: *De quacunque re ibis ad dextram, ibo ad ſiniſtram.* DE *quelque coſté que vous ſoyez, je ſeray de l'autre: Si vous allez à droit, j'iray à gauche:* Ce qui revient à la deviſe qu'avoit. priſe le Chevalier Navarrois, *que ſi, que non.* Sans doute ces gens-là meritent qu'on les traite à toute rigueur, & qu'on les pourſuive à toute outrance. Il ne leur faut point donner de quartier, non plus qu'à ces ennemis indomptables, qu'on peut vaincre, mais qu'on ne ſçauroit gagner ni reduire, & qui reviennent encore à la charge aprés avoir eſté batus la centiéme fois; comme eſtoient ces peuples ſauvages, dont nous voyions l'autre jour que Germanicus diſoit dans Tacite: *Il faut exterminer cette nation toute entiere, ſi nous voulons voir la fin de la guerre.* SOLAM *internecionem gentis, finem bello fore.* Mais, MONSIEVR, noſtre homme de Cour n'eſt pas de ce nombre; il ne diſpute qu'vne fois le mois, & c'eſt par l'ordonnance de ſon Medecin, qui a crû que cet exercice ſeroit moins violent qu'vne débauche, & qu'il luy ſerviroit autant: Ie penſe qu'il ajouſtera, pourveu que ce ne ſoit point avec vous qu'il s'exerce de cette ſorte, car

je

je ne ſçay rien de plus capable de luy échauffer le ſang. A l'avenir, MONSIEVR, j'eſpere que vous vſerez plus moderément de vos avantages. Et certes, s'il vous arrivoit ſouvent de vous en ſervir ainſi, ce grand eſprit que vous avez au deſſus de nous, ne ſerviroit qu'à vous faire craindre & à vous faire deteſter. Auſſi pratiquez-vous vne conduite bien differente, & il y paroiſt par la bienveillance vniverſelle que vous vous eſtes acquiſe, & par la bonté que vous avez de vous abaiſſer juſques à moy, & de vous défaire d'vne partie de voſtre éclat & de vos lumieres afin que je n'en ſois point ébloüy, & que je puiſſe approcher plus prés de vous. C'eſt comme Apollon traita le petit Phaëton, il quitta ſa couronne de rayons dont ce jeune garçon ne pouvoit ſupporter la veuë,

—— *At genitor, circum caput omne micantes*
Depoſuit radios; propiúſque accedere juſſit.

Ie ne ſuis pas meſconnoiſſant de cette grace, & vous le confeſſeriez, ſi je pouvois vous faire connoiſtre à quel point je ſuis voſtre ſerviteur.

RESPONSE.

JAMAIS Monſieur de * * * ne me voudra tant de mal, que je m'en veux à moy-meſme, de l'avoir faſché. Ie ne reſſemble pas à ce Mæ-

vius d'Horace, qui ſe pardonnoit avec tant d'indulgence, les meſmes fautes qu'il reprenoit ſi aigrement dans ſes amis,

——— *Egomet mî ignoſco, Mævius inquit.*

Au contraire, il s'en faut bien que les vices des autres me choquent & me déplaiſent comme les miens propres; & quelque honte qu'on me faſſe de mes ſotiſes, elle n'égale point les reproches que j'en reçois de ma conſcience. Ie ne ſçaurois vous dire, MONSIEVR, comment je m'échauffay ſi fort hier au ſoir. Ordinairement mon pouls eſt auſſi reglé à la fin de la diſpute qu'au commencement: Ie n'en change ni de voix ni de couleur, & les contradictions éueillent mon eſprit ſans exciter ma colere. A n'en point mentir, j'aime vn peu plus la verité quand c'eſt moy qui la trouve, que quand c'eſt vn autre qui me la montre: Mais quoy qu'il en ſoit, je cede & me rens tout auſſi-toſt que je l'apperçois, & ſouvent dans la chaleur de la conteſtation, je me ſuis arreſté tout court, me contentant de remporter ſur moy, la victoire que je n'avois pû gagner ſur l'opiniaſtreté de mon Adverſaire. Depuis vingt ans que je me meſle de ce meſtier-là, je ne me ſouviens pas d'avoir hazardé vne ſeule fois les bonnes graces des perſonnes avec qui j'ay eu ces ſortes de conferences. Pour ce coup, MONSIEVR, j'ay peché contre mes maximes, & j'en ſuis aſſez

puny par le regret & la confuſion qui m'en demeurent. Ie ne répons rien aux railleries que vous faites de moy, elles feront vne partie de ma penitence, & je les ſouffriray patiemment pour la reparation de ma faute. Si vous voyez Monſieur de * * *, je vous prie de le preparer à recevoir bien mes excuſes & mes ſatisfactions. I'attens ce bon office de vous, de qui j'en reçois vne infinité à toutes les heures.

MONSIEVR DE VOITVRE,

A MONSIEVR COSTAR.

VOvs connoiſſez bien ce malheureux homme, qui vous dit vne fois qu'il eſtoit Grec, & à qui vous répondites ſi plaiſamment qu'il avoit l'œil rond, à la verité, mais que ſa bouche ne l'eſtoit pas comme celle des Grecs,

——— *Graiis dedit ore rotundo*
Muſa loqui.

Il s'eſt aviſé de me faire Auteur d'vne Epiſtre burleſque qui court depuis quelque temps, où il eſt parlé de *Gregues Chabotines*, & de *Nourriſſon de Hollande*. En verité je voudrois qu'il m'euſt dérobé la moitié de mes vers, & qu'il ne m'euſt point donné ceux-là. I'ay toûjours apprehendé cet impertinent Grec, mais je l'apprehende encore plus

que jamais, puiſqu'il fait de ces ſortes de preſens,

—— *Timeo Danaos & dona ferentes.*

Mais, MONSIEVR, croyez-vous qu'on ſe puiſſe imaginer jamais que j'aye eſté capable d'vne ſi haute extravagance? Cette piece eſt extrémement injurieuſe, & offenſe des perſonnes qui me ſont ſacrées & inviolables, & pour qui l'on ſçait que j'ay toûjours eu vne particuliere veneration. Il ne m'eſt jamais arrivé de faire le moindre mot de ſatyre ou d'epigramme contre la reputation de qui que ce ſoit. Quelle apparence que j'euſſe voulu commencer par là. *Nemo repentè fuit turpiſſimus.* ON *n'arrive pas d'abord au ſommet de l'infamie, on y monte par degrez.* Neantmoins la pluſpart n'examinent pas les choſes; & devant eux c'eſt aſſez d'eſtre accuſé pour eſtre coupable. Raſſeurez-moy, MONSIEVR, de la frayeur où je ſuis, & publiez par tout où vous irez, l'inſolence de cette nouvelle calomnie. Vous y avez intereſt; afin que vous le ſçachiez: Si on dit aujourd'huy que j'ay fait des vers médiſans, on dira demain que vous avez fait des libelles diffamatoires, & vous aurez beau crier,

Procul à libellis nigra ſit meis fama,
Quos rumor alba gemmeus vehit penna.

il n'en ſera autre choſe; vous demeurerez *inchioſtré;* Toute l'eau de la mer ne ſuffira pas pour vous laver, & il ſeroit plus aiſé de blanchir vn

More. Travaillez donc, s'il vous plaiſt, à la juſtification de mon innocence, afin d'aſſeurer la vôtre. Vous ne ſçauriez me faire plus de plaiſir, vous de qui j'attens les plus grands & les plus ſolides contentemens de ma vie.

RESPONSE.

MOCQVEZ-VOUS, MONSIEVR, *du Grec aux yeux ronds & à la bouche de travers.* Il eſt ſujet à n'eſtre pas crû, quand meſme il dit des veritez apparentes, vous pouvez juger s'il le ſera, en diſant vne menterie qui n'a pas ſeulement la vray-ſemblance de la pluſpart des fables d'Eſope. En effet, MONSIEVR, il ſeroit plus aiſé de s'imaginer que les beſtes euſſent parlé, que de ſe perſuader que vous euſſiez parlé mal de tant d'excellentes perſonnes. Quand le Grec jureroit qu'il ſçauroit d'original ce qu'il dit de vous, on l'accuſeroit d'avoir falſifié les originaux,

La fede Greca à chi non è paleſe?

Si tous ceux qui ſçavent cette langue, reſſembloient à celui-cy, il faudroit prendre à la lettre, ce mot qui eſt dans Ciceron, *vt quiſque Græcè ſcit, ita eſt nequiſſimus.* Mais nous avons des amis, quand ce ne ſeroit que le ſçavant Monſieur Menage, qui font bien connoiſtre que cette regle n'eſt pas generale, & qu'on peut eſtre auſſi At-

tique qu'Athenes meſmes, & ne laiſſer pas d'avoir vne probité & vne franchiſe du ſiecle de Louïs douziéme. Ie m'en vay dés à cette heure retenir quatre porteurs pour cette apreſdiſnée, afin d'aller dans tous les quartiers de la ville, donner vn démenty à noſtre Pedant d'eſpée. Et puis j'iray voir vn Gentilhomme, qui m'a dit ſouvent que s'il ne pouvoit eſtre mon coutelas, au moins il ſeroit mon trompette quand je le voudrois. Ie le ſommeray de ſa parole, & luy diray le plus intelligiblement qu'il me ſera poſſible, le *ſigna canant* de Ceſar Auguſte; ou le *ſonne-trompette* de feu Monſieur de Guiſe. A la charge que ce bruit ne vous éveillera pas, & que vous n'en dormirez pas moins de ce ſomne agreable, quë Martial appelle *ingentem & improbum.*

Ingenti fruor, improbóque ſomno,
Quem nec tertia ſæpe rumpit hora.

Dieu vous en faſſe la grace. C'eſt parler proprement, car vous ſçavez que le ſommeil eſt vn don du Ciel,

Tempus erat, quo prima quies mortalibus ægris
Naſcitur, & DONO DIVÛM GRATISSIMA SERPIT.

Ou ſi vous aimez mieux en croire la Sainte Eſcriture, (comme de raiſon) ne vous ſouvenez-vous pas de ces paroles? *Quand le Seigneur aura fait preſent du ſommeil à ſes bien-aimez.* CVM *dederit dilectis ſuis ſomnum.* En ce cas-là vous eſtes de ceux qui

ſont cheris de Dieu; & outre cette marque, vous en avez encore d'autres qui ſont plus viſibles & plus certaines, dont je le louë de tout mon cœur.

MONSIEVR COSTAR,

A MONSIEVR DE VOITVRE.

I'AY eſté voir ce matin Mademoiſelle de Gournay, que j'ay trouvée malade d'vne fiévre, qui à la verité n'eſt pas bien forte, mais qui pourtant eſt encore plus forte qu'elle de la moitié, & qui pourroit bien l'emporter dans peu de jours, à ce que m'a dit ſon Medecin. Cependant, elle n'a point eſté payée de ſa penſion; & Monſieur Bartillac que j'ay vû là-deſſus *di buona voglia*, & ſans en eſtre prié, m'a promis de luy donner de l'argent, ſi toſt qu'il en auroit receu le commandement de la bouche de la Reine. C'eſt à vous, MONSIEVR, à faire le reſte, & à ne laiſſer pas échaper cette occaſion d'exercer voſtre charité, qui auſſi-bien que vos autres vertus, a beſoin d'exercice pour s'entretenir & pour ſe fortifier. Ie vous demande pour mon droit d'avis, que vous me ſçachiez gré de vous en donner de ſi bons, & que vous m'en aimiez vn peu davantage. Sans mentir, j'auray regret à cette pauvre Demoiſelle ſi nous la perdons. C'eſt vne perſonne d'vn rare

merite, & elle tient vne place en France qui apparemment ſera long-temps ſans eſtre remplie. Ie n'entreprendray pas de defendre icy ſes patins, ni le ton de ſa voix, ni quelques autres irregularitez de ſa perſonne & de ſes habits. Mais je puis dire, qu'outre la grandeur & la beauté de ſon eſprit, elle a plus de probité, de foy, d'humanité, de juſtice & de veritable generoſité, que n'en eurent peut-eſtre jamais ni la Sapho des Grecs, ni la Sulpitie & la Theophile des Romains. Ie ſçay des actions d'elle, que j'eſtime preſque autant que tous ſes ouvrages, & qui auroient eu beaucoup d'admirateurs, ſi elle avoit eu plus de fortune & plus de rang dans le monde. Car comme a dit cet Auteur, dont vous donneriez toute la ſucceſſion, quelque riche qu'elle me paroiſſe, non pas pour vne ſoupe de lentille, à la verité, mais pour vn de ces potages qui ſe mangent à Balzac: *Qu'il y a de choſes que l'on éleve bien haut, ou que l'on abaiſſe bien bas, à proportion de l'éclat ou de l'obſcurité des perſonnes qui les ont faites: comme ſi la meſure des bonnes actions ſe devoit prendre ſur la dignité & ſur la condition des vertueux, plutoſt que ſur la propre excellence de la vertu.* QVAM *multum interest, quid à quoque fiat, eadem enim facta, claritate vel obſcuritate facientium aut tolluntur altiſſimè aut humillimè reprimuntur.* Il fait cette remarque ſur le ſujet d'vne femme de la lie du peuple, qui eſtoit ſa voiſine à la cam-

Lib. 6. epiſt. 24.

campagne, & dont le nom n'eſtoit point connu, quoy qu'elle euſt donné vn exemple illuſtre d'vne amitié & d'vne reſolution auſſi heroïque, que celle de la celebre Arria, ſi bien marquée & ſi renommée dans l'Hiſtoire. Et à propos d'Arria, le pere d'alliance de Mademoiſelle de Gournay a-t-il tort, ou ne l'a-t-il pas, de ſouſtenir que Martial affoiblit la force du mot que cette genereuſe Dame dit en mourant, au lieu de l'embellir comme il le pretend? La verité eſt, qu'Arria pour encourager ſon mary de prevenir par vne mort volontaire la condamnation de l'Empereur, ſe donna d'vn poignard au travers du corps, & le retirant tout chaud de ſa playe, *tien Pætus*, dit-elle en le luy donnant, *cela ne fait point de mal.* Mais voicy comme Martial le rapporte: *La chaſte Arria preſentant à ſon mary le poignard qu'elle s'eſtoit plongée dans le ſein, & qu'elle en avoit retiré: Croyez moy, dit-elle, & ne doutez point de la foy de mes paroles, le coup que je me ſuis donné ne m'a point fait de douleur, mais je ſentiray bien celuy que vous donnerez.*

Caſta ſuo gladium cùm traderet Arria Pæto,
Quem de viſceribus traxerat ipſa ſuis:
Si qua fides, vulnus quod feci non dolet, inquit,
Sed quod tu facies, hoc mihi, Pæte, dolet.

Devant que de ſçavoir voſtre avis, je me hazarde de dire le mien. Il me ſemble que de la ſor-

te que parle icy Arria, elle euſt attendry Pætus qu'elle vouloit fortifier. Et puis elle ne pouvoit pas appeller mal, vne legere douleur qui devoit donner de la gloire à ſon mary, & le ſauver de la honte & de l'infamie d'vn ſupplice. Si ce n'eſt pas là voſtre opinion, je vous declare que ce ne ſera plus la mienne: Ie n'en veux point avoir qui ſoient contraires aux voſtres; auſſi-bien je ne les pourrois garder qu'autant que vous voudriez: Ie n'aurois pas la force de les defendre contre vos raiſons. Ie ne veux point avoir de combat avec vous, & je ſerois vn fou incurable, ſi l'exemple de Troïlus, de Dares, & de Monſieur de * * * ne m'avoit fait ſage. Encore vne fois, MONSIEVR, je vous recommande noſtre pauvre malade, & je vous prie qu'Arria ne vous la faſſe point oublier.

RESPONSE.

I'AY fait l'affaire de Mademoiſelle de Gournay; & meſme j'ay receu ſon argent dont j'ay donné quittance en mon nom. Ie vous l'envoye, MONSIEVR, afin qu'elle ait le plaiſir de le recevoir de vos mains. Ie voudrois bien que ce ne fuſt pas le dernier qu'elle euſt en ſa vie; mais je n'oſe en prier Dieu, de peur qu'elle ne m'aille deſavouër, & qu'elle ne juge comme moy, que

ſes douceurs dont elle eſt capable en ſon âge, ne valent pas le demander. Neantmoins, peut-eſtre que j'imagine mal les choſes, & que je n'eſtime pas aſſez la ſatisfaction d'vne bonne conſcience, & les contentemens de l'eſprit, qui quelquefois n'eſt pas encore tout vſé ni entierement au bas à quatre-vints dix ou douze ans ; témoins Iſocrate, Sophocle & pluſieurs autres illuſtres de l'antiquité. Et veritablement, il faut bien que la vie ne ſoit pas touſiours ennuieuſe dans la derniere vieilleſſe, puiſqu'on a remarqué que le Diſciple bien-aimé de noſtre Seigneur, n'avoit pas veſcu moins de cent ans, & qu'il avoit achevé ſon ſiecle auſſi-bien que le Phœnix. En ce cas-là, MONSIEVR, ce n'eſt pas vne regle vniverſelle que celle-cy,

Celuy qu'aiment les Dieux, ne dure pas long-temps.

Ou ſi vous l'aimez mieux en Grec (vous verrez que j'en ſçay plus de trois mots)

Ὃν οἱ θεοὶ φίλουσ' ἀποθνήσκει νέος.

C'eſt ſans doute que ces Poëtes ne mettoient point de difference entre la felicité des beſtes & celle des hommes, ni ne connoiſſoient d'autre plaiſir que celuy des ſens, ni d'autre miſere que la privation des voluptez. Et c'eſt dans ce ſentiment qu'vn autre diſoit, ainſi que vous me l'avez appris, *Qu'y a-t-il de beau dans le monde, qu'y a-t-il de plaiſant hors les divertiſſemens de l'amour & de*

la galanterie? Puiſſay-je perdre le jour quand j'en auray perdu le gouſt! Seray-je aſſez oſé pour le mettre en Grec? Ie m'en vay m'y hazarder, quoy qu'il en arrive,

Τί καλὸν, τί δ' τερπνὸν ἄνευ χρυσῆς Ἀφροδίτης·
Τεθναίην ὅτε μοι μηκέτι ταῦτα μέλοι.

Sur ce meſme principe, noſtre Horace parlant de deux femmes de ſon temps, dit de l'vne, *que les Deſtins favorables luy avoient accordé la grace de ne ſurvivre point à ſa beauté; & de l'autre, qu'ils la laiſſoient ſur la terre autant qu'vne vieille corneille, afin d'eſtre expoſée au meſpris & à la riſée de la jeuneſſe, qui voyoit avec joye les triſtes & les froides cendres d'vn flambeau qui avoit mis autrefois le feu dans toutes les ames.*

Sed Cynaræ breves
Annos fata dedcrunt
Servatura diù parem
Cornicis vetulæ temporibus Lycen;
Poſſent vt juvenes viſere feruidi
Multo non ſine riſu
Dilapſam in cineres facem.

Vous ſerez peut-eſtre bien aiſe de voir comment Deſportes a traduit ces vers:

C'eſt pourquoy les Deſtins amis
Peu de jours à Ieanne ont permis,
Et l'ont d'entre nous retirée
Avant que ſa jeune vigueur
De l'âge eſprouvaſt la rigueur,

Et maints amans l'ont ſouſpirée.
Mais les Dieux qui ne t'aiment pas,
Lyce, te font vivre icy bas
Autant qu'vne vieille corneille,
Afin que l'Amant s'effroyant
Voye ſa faute en te voyant
Surpris de honte & de merveille.

Vous obſerverez, s'il vous plaiſt, que Deſportes n'a pas rendu cette jolie penſée de ſon Auteur,

Dilapſam in cineres facem,

& qu'il en a mis vne autre en ſa place qui ne la vaut pas, & qui meſme à la bien examiner ne ſemblera pas fort raiſonnable: Car ſi Lyce eſt ſi decrepite, pourquoy parler de ſes Amans, qui devoient eſtre morts de vieilleſſe dés le temps du premier Conſulat de Marius? Ou ſi par grand hazard il en eſtoit reſté quelqu'vn, n'auroit-il pas aſſez dequoy s'entretenir de ſes propres infirmitez, ſans penſer à celles de cette miſerable vieille? Et puis, les Dieux ne conſervoient Lyce que pour la punition de ſes pechez, afin qu'elle en fuſt chaſtiée par les moqueries continuelles de tous les Galans, *Poſſent vt juvenes &c. multo non ſine riſu.* Ce n'eſtoit donc pas *afin que l'Amant s'effraiant, ſe repentiſt de ſa faute, & qu'il en euſt honte*, autrement la laideur & la deformité de Lyce, ne ſeroit pas tant ſa peine, que celle des jeunes gens qui la ver-

roient, & ainſi les Dieux ſeroient fruſtrez de leur intention & de la fin qu'ils ſe propoſoient. Quoy qu'il en ſoit, MONSIEVR, la longue vie eſt le ſupplice des femmes qui ont mis tout leur bon-heur à traiſner aprés elles vne foule de captifs & d'adorateurs : Mais Mademoiſelle de Gournay n'eſt pas de ce nombre, elle a des avantages plus durables & plus ſolides, & vne ſorte de beauté qui ſe defend bien mieux des années. Vous n'avez rien dit d'elle dont je ne ſois fort perſuadé; & ſi vous entreprenez quelque jour de faire ſon oraiſon funebre, je m'offre à vous fournir de memoires. Pour le doute que vous me propoſez, il ne reçoit point de doute, à mon avis; vous & Montagne avez raiſon: Martial a imité ceux que les Romains appelloient *Mangones*, qui pour rendre plus beaux les jeunes enfans qu'ils vendoient, les faiſoient Eunuques, *forma puerorum, virilitate excisâ, lenocinabantur*. Ie perdrois beaucoup ſi vous ne vouliez plus diſputer avec moy, & je vous dirois comme cet Orateur chagrin dans Seneque: *Dites quelquefois non, afin qu'il paroiſſe que nous ſoyons deux*. Il ne penſoit pas eſtre en compagnie ſi on ne le contrediſoit. Quoy que je ne ſois pas tout à fait de meſme, quand je ſuis avec vous, il eſt certain que vos contradictions me plaiſent davantage que vos complaiſances. L'exemple de Troïlus & des au-

tres ne doit point vous faire de peur ; Auſſi ne vous en ſervez-vous que pour me faire la guerre. Cela n'eſt pas beau pourtant, de vous divertir à mes dépens, & de vous réjouïr de mes fautes. Pour vous en punir je taſcheray de vous oſter ces ſortes de joye, encore que vous ſoyez la perſonne du monde à qui j'en deſire le plus & de meilleur cœur.

MONSIEVR DE VOITVRE,

A MONSIEVR COSTAR.

IE viens d'apprendre que vous aviez eſté volé cette nuit dans le Cours en revenant de Saint Clou. Ie m'imagine que vous vous eſtes laiſſé fouïller doucement & paiſiblement, comme vn petit mouton qui ſe laiſſe tondre. C'eſt avoir bien du pouvoir ſur ſoy, & je ne ſçaurois aſſez louër vne ſi grande moderation. Vn autre pour defendre ſa bourſe auroit hazardé ſa perſonne ; vous en avez vſé avec bien plus de ſageſſe, & il paroiſt que vous vous poſſedez admirablement. Vous avez voulu reſerver voſtre valeur en vne occaſion plus importante, & n'avez pas eu l'imprudence, pour faire paroiſtre vne de vos vertus, de mettre en danger toutes les autres. Auſſi-bien voſtre cou-

rage n'euſt point paru dans les tenebres ; & quel dommage que de ſi belles actions ſe fuſſent paſſées ſans témoin?

Degne d'vn chiaro ſol, degne d'vn pieno
Teatro opre ſarian sì memorande,
Au poinct qu'on vous fit cet outrage,
Le Dieu de Seine eſtoit dehors
A regarder ſur le rivage
La Lune qui luiſoit alors:
Il ſe reſſerra toute à l'heure
Au plus bas lieu de ſa demeure.

En conſcience, MONSIEVR, n'en fites-vous pas à peu prés autant, que le Dieu du fleuve? Ne vous cachates-vous point dans vne des portieres du caroſſe? Ou du moins, n'eſt-il pas vray que vous vous envelopates la teſte de voſtre manteau, comme fit Iule Ceſar pendant qu'on l'aſſaſſinoit? Vous aimez tant ce heros, que je ne doute point que vous n'ayez voulu l'imiter. Mais enfin, MONSIEVR, combien vous en coulte-t-il? Vous eſtes ſujet à porter ſur vous vne partie de voſtre argent ; ces honneſtes gens ont-ils eu la courtoiſie de vous en laiſſer vn peu? Dans l'apprehenſion que j'ay qu'ils ayent manqué à cette civilité, je vous envoye cent piſtoles, & vous en garde encore deux fois autant, en cas de beſoin. Au reſte ne trouvez pas eſtrange que je rie aveque vous de cet accident ; ceux qui me l'ont conté

conté ce matin, m'ont asseuré que vous vous en portiez fort bien, & mesme que dans vn peril si evident, vous n'aviez pas eu la moindre émotion de crainte. Ie l'avois tousiours bien jugé que vous estiez vn vray Tancrede,

Se non teme Tancredi, il petto audace,
Non fè natura di timor capace.

En passant, ou plustost pour passer à vn autre discours, & vous laisser en paix, comme vous y avez laissé les filous; trouvez-vous que le Tasse ait gardé la mesure qu'il falloit, de faire Tancrede incapable de toutes sortes de peur, à la veuë mesme de tout ce que l'Enfer a de plus horrible? Et au contraire que dites-vous de Virgile, chez qui Enée est saisi d'vne telle frayeur dans vne tempeste, que le frisson luy en prend & qu'vn glaçon luy court par tout le corps?

Extemplò Æneæ solvuntur frigore membra.

I'ay bien de plus grandes difficultez à vous proposer, mais c'est assez vous tourmenter pour aujourd'huy.

RESPONSE.

VOvs me faites la faveur de m'envoyer cent pistoles: vn autre de mes amis en a fait autant, & j'ay receu de grandes offres de plusieurs endroits sur le bruit qui s'est répandu de mon

accident. Ainſi il ne tient qu'à moy que je ne me trouve fort bien d'avoir eſté volé, & que je n'y gagne notablement. Iuvenal parle d'vn Grand de ſon temps, à qui l'on fit de tous coſtez de ſi magnifiques preſens aprés qu'vne de ſes maiſons euſt eſté bruſlée, qu'il fut ſoupçonné d'en avoir eſté luy-meſme le boute-feu.

——— meliora & plura reponit
Perſicus orborum lautiſſimus, & merito jam
Suſpectus, quaſi ipſe ſuas incenderit ædes.

Peut-eſtre auſſi, MONSIEVR, que vous m'accuſerez de m'eſtre entendu avec les filous du Cours pour profiter de cette occaſion: & ſur tout pour me mettre en eſtime de hardieſſe & de reſolution. Moquez vous en tant que vous voudrez, mais je ſuis aſſeuré que ni voſtre Tancrede ni vous meſme, quelque brave que vous ſoyez, particulierement aux flambeaux, n'euſſiez pas eu l'eſprit plus preſent que je l'ay eu dans ce peril. D'abord je me repreſentay quelle honte ce me ſeroit de recevoir ſeulement vne egratigneure en vne rencontre ſi peu honnorable, où je ne pouvois attendre que de ces playes que Virgile appelle *inhoneſta vulnera*, & le Taſſe *brutte ferite*. Ie me ſouvins que vous m'aviez ſouvent prié de conſerver ma ſanté, & que vous ne m'aviez point recommandé de garder ma bourſe au prix de mon ſang, & de me ſignaler par des actions militaires.

Là-dessus je fis dessein de vous laisser cette gloire pour vostre partage, & me resolus, pour le mien, à vn genereux mépris de mon argent, & à vne sage imitation du Castor, que la Philosophie nous propose pour exemple, en de semblables accidens,

——— *decidere jactu*
Cœpit eum ventis, imitatus Castora, qui se
Eunuchum ipse facit, cupiens evadere, &c.

Vn Senateur, dans le Pline que vous aimez, fut plus beste que ce petit animal & moy. Il avoit vne merveilleuse opale, dont Antoine avoit envie. Il la luy refusa si opiniastrément, qu'il aima mieux laisser mettre sa teste à prix, que de luy donner cette bague, & de se priver d'vne chose où il avoit si sottement attaché son affection. *Ce fut*, dit cet Auteur, *vne brutale & prodigieuse avarice que celle d'Antoine, de proscrire vn homme de condition pour vne opale: Mais l'opiniastreté de Nonius, ne l'estoit pas moins, de preferer la mort à la perte d'vne chose si superflue, veu que parmy les animaux mesmes, ils s'en trouve, qui pour racheter leur vie, se coupent avec leurs propres dens, les parties du corps qu'ils connoissent par vn instinct de la Nature, estre l'vnique sujet de la poursuite des chasseurs.* MIRA *Antonij feritas atque luxuria, propter gemma proscribentis: nec minor Nonij contumacia, proscriptionem suam amantis, cùm etiam ferè abrosas partes corporis relinquant, propter quas se periclitari sciant.*

Ie vous avouë, MONSIEVR, que je me ſçay bon gré de voir qu'vn Senateur Romain ait eſté plus fort que je ne le ſuis, & que j'aye mieux connu que luy, le juſte prix des biens, & leurs differens degrez. Ne dites point, s'il vous plaiſt, que ce fut l'obſcurité des tenebres qui empeſcha mes proüeſſes; la nuit eſtoit auſſi claire qu'eſtoit celle dont Deſportes ſe plaint dans les ſtances qui commencent,

O nuict jalouſe nuict, contre moy conjurée.

La Lune luiſoit, comme le diſent vos vers; & les aſtres qui ont eſté ſouvent pour moy vn agreable ſpectacle, euſſent eſté les ſpectateurs de mes belles actions, & j'aurois pû dire,

Nocte quidem; ſed Luna videt; ſed ſydera teſtes
Intendunt oculos.

Mais je vous jure que tout cela ne me tenta point, & que j'éprouvay que la vaine gloire n'avoit guere de pouvoir ſur mon eſprit. Hors du peril, je me trouve aſſez vaillant, mais quand il eſt preſent, il me prend vne certaine tendreſſe pour la vie, qui modere mon ardeur, & qui reprime mon courage: De ſorte qu'il s'en faut peu que je ne reſſemble à celuy dont il eſt dit,

Era fuor de' perigli vn vero Sacripante,
Mà ne' perigli haveva cara la vita.

Au reſte je ne veis rien de tout ce que vous me contez du Dieu de la Seine, & je penſerois bien que ce

ſeroit vne fiction poëtique ; tout de meſme que ce qu'on diſoit l'année paſſée d'vn Sylvain, plus propre & plus poly que les ordinaires, qui vous apparut dans * * * * *. Vous m'offenſez de croire que je me ſuis enveloppé la teſte, comme Ceſar, pour ne voir point le danger : Ie le conſideray d'vne veuë ferme & tranquille, & n'en détournay point les yeux. En quoy j'imitay ce heros, ce fut en la hardieſſe que je témoignay parmy nos voleurs, toute ſemblable à celle qu'il fit paroiſtre parmy les Corſaires qui l'avoient pris; avec cette difference pourtant que je ne les menaçay point de les faire pendre, & que je ne m'amuſay pas à declamer devant eux, ni meſme contre eux. Ie n'ay point de peine à deviner pourquoy vous m'appellez Tancrede, c'eſt de la meſme ſorte que les *Romains donnoient le nom d'Atlas à vn Nain, de Cygne à vn Ethiopien, de Lion, de Tigre & de Leopard à vn chien peureux.*

Nanum cujuſdam Atlanta vocamus,
Æthiopen Cycnum &c.
—— Canibus pigris, &c.
Nomen erit pardus, tigris, leo, ſi quid adhuc eſt
Quod fremit in terris violentius.

N'importe, MONSIEVR, ſi j'avois eſté autrement, je ne ſerois peut-eſtre plus icy liſant vos railleries avec plaiſir, & recevant avec des reſſentimens extrémes les témoignages de voſtre ami-

tié. Pour la difficulté que vous me propoſez, il eſt facile d'y répondre. Ariſtote aprés avoir dit de ſon Magnanime qu'il eſt, ἀπερίπλακτος, *intrepide* (il faut que vous mettiez ce mot en credit) ajouſte ὡς ἄν τις φαίη, comme vn homme le peut-eſtre, ſignifiant par là, qu'il y a des choſes ſi terribles, & ſi au deſſus des forces humaines, que les plus courageux ne ſçauroient s'empeſcher d'en avoir peur. Il paroiſt donc par là, que le Taſſe n'a point parlé en Philoſophe, quand il a fait vn de ſes braves incapable de toutes craintes. Mais il ne faut pas que les Poëtes ſoient ſi modeſtes que les Philoſophes, il leur eſt permis d'eſtre entreprenans & d'avoir vne hardieſſe plus approchante de la temerité que de ſon contraire. Il ſemble plus eſtrange, que Virgile ait fait trembler ſon Enée, & qu'il l'ait repreſenté ſaiſi d'vne frayeur extréme. Neantmoins on peut dire que ce heros n'apprehendoit pas ſi fort de mourir, mais ſeulement de mourir par vn naufrage, d'vne façon obſcure & vulgaire, ſans rendre aucun ſervice au monde, & ſans donner aucune preuve de ſa vertu. Ie pourrois m'eſtendre là-deſſus, ſi je voulois vous repeter ce que je vous ay écrit vne fois ſur le ſujet de ceux qui ſe noyent. Mais il eſt juſte que je craigne de vous ennuyer, comme vous craignez de me tourmenter. Ie n'ay point pris l'argent que vous m'offrez. Ie vous

prie, MONSIEVR, de me le garder pour quelque autre occasion, & de m'en offrir quelqu'vne, où je puisse vous témoigner combien je suis à vous.

MONSIEVR DE VOITVRE, A MONSIEVR COSTAR.

PREMIEREMENT & devant toutes choses mandez moy, s'il vous plaist, des nouvelles de vostre santé; & si vous pourrez ce soir vous tenir assez bien en carosse pour venir au Cours.

Secondement, prenez la peine de me faire chercher vne lettre que vous écrivites autrefois en vn âge où vous pouviez dire *excusez mon duvet*, avec autant de raison que Monsieur * * * le disoit en chaire. Il est parlé là dedans de l'amour d'vn grand Ministre; & vous luy appliquez ces vers d'Ovide,

Quique omnia ternere debet
Leucothoen spectat, &c.

Tiercement, je voudrois bien aussi voir vne autre lettre, où vous traitez qui est le plus miserable de l'Avare ou du Prodigue, & plaidez la cause de l'vn & de l'autre en Advocat general.

Quartement (pour parler comme le Cardinal du Perron, & pour l'imiter de la sorte que je le puis) je voudrois bien que nous disnassions de-

main enſemble dans ma chambre, ou dans la vôtre, je vous en laiſſe le choix. Neantmoins j'aimerois mieux que ce fuſt chez moy, parce que j'ay beſoin de faire vn peu de diete. I'aurois eſté ce matin vous dire toutes ces choſes de conſequence, ſi noſtre malheureuſe horloge ne m'euſt trompé, & n'euſt ſonné dix heures qu'il en eſtoit onze & demie. Il eſt vray que c'eſt moy qui ſuis le malheureux, & non pas elle, puiſque j'ay fait en cela vne perte dont il n'y a que vous ſeul qui me puiſſe raquiter..

RESPONSE.

IE ſuis ſi parfaitement guery & me ſens ſi fort, que bien loin d'apprehender le branſle du caroſſe, je pourrois aller au Cours *en Zerbin*, monté ſur vn barbe ou vn courſier de Naples, ſi la mode en eſtoit en France comme en Italie. L'honneur d'vne ſi belle & ſi prompte cure, eſt deu tout entier à voſtre charmant entretien de l'autre jour. Il eut autant de vertu qu'en avoient eu l'année paſſée les yebles dont je m'eſtois ſervy pour le meſme mal. De ſorte que je pourrois dire de voſtre langue (que Madame B. trouve ſi bien penduë) ce que Lucain a écrit de celle des Pſylliens,

——— *Par lingua potentibus herbis.*

Que

Que feray-je MONSIEVR, quand mon eſloignement m'aura privé d'vn remede ſi ſouverain, & que je ſeray reduit à me contenter de quelques lettres de temps en temps,

Exigua ingentis ſolatia luctus.

Il me faut exciter par cette faſcheuſe penſée à bien ménager les precieux reſtes du temps bienheureux que je puis paſſer avec vous, comme les voluptueux s'excitent par la conſideration de la brieveté de la vie, à ſe preſſer d'en gouſter les plaiſirs & les delices. Ie vous envoye les deux lettres que vous m'avez demandées; Elles ne reſſemblent pas aux harangues de Demoſthene, dont la meilleure eſtoit la plus longue; au contraire la plus courte m'a ſemblé plus ſupportable, & j'ay trouvé l'autre peu digne de voſtre curioſité. Ie ſerois bien aiſe que vous en jugeaſſiez autrement, & que vous euſſiez ſujet de m'accuſer de reſſembler à cet ancien Peintre, qui ſatisfaiſoit tous les autres, & n'eſtoit jamais content de ſoy-meſme, & qu'on appelloit pour cette raiſon, *ſon propre calomniateur.*

Pour voſtre diſner de demain, il faut, s'il vous plaiſt, que vous le remettiez à Ieudy, car il y a trois jours que je ſuis engagé d'aller manger chez vn de mes plus anciens amis, à qui je n'oſerois manquer, & qui pourroit bien me manquer luy meſme. C'eſt vn homme qui aprés avoir eſtudié

deux ans en Medecine, ne voulut plus estre Medecin: aprés avoir fait son cours en Theologie, changea le dessein qu'il avoit eu pour l'Eglise. Il apprit en suite le Droit, & puis il se dégousta du mestier. Enfin, à force de deliberer ce qu'il seroit, il ne sçauroit plus rien estre:

Dum dubitat quid sit, jam nihil esse potest.

A vostre avis, MONSIEVR, mon disner est-il bien asseuré avec vn homme de cette humeur, qui m'en a convié trois jours devant? Quoy qu'il en soit, je suis resolu de m'y hazarder; ou je feray vn bon repas avec luy (car il fait bonne chere à ses amis), ou j'en feray vn bon conte qui vaudra mieux que son repas. Celuy qui vous rendra cette lettre, est vn jeune homme qui a de l'esprit, & qui n'a rien voulu apprendre: Comme je l'en blasmois, il m'a dit que ce qui l'avoit dégousté d'estre homme de lettres, c'est qu'il avoit ouï prescher, que la *lettre tuoit, & que l'esprit vivifioit.* Si ce n'est point vn quolibet, le mot est joly & me plaist bien autant que la fin de cette Epigramme Latine, sur ce mesme sujet. *N'apprehende point, tu ne cours point de fortune, la lettre ne te tuera point, car tu n'en connois pas vne.*

——— *Te occidet littera certè*
Nunquam, nam nulla est littera nota tibi.

Cela ne seroit pas mauvais pour celuy dont il est dit,

Cy-dessous gist Monsieur l'Abbé
Qui ne sçavoit ny A ny B,
Dieu nous en doint bien-tost vn autre
Qui sçache au moins sa patenostre.

Ie voy bien qu'on pourroit dire que la pointe de cette epigramme Latine, est tant soit peu fausse, & qu'on est quelquefois tué par des gens qu'on ne connoist point. Mais il ne faut pas examiner à toute rigueur ces petites subtilitez; & c'est assez pour sauver celle-cy, de ce que nous n'avons guere de démeslez ni de querelles qu'avec des personnes de connoissance. Nous en parlerons ce soir, & d'autres choses aussi qui nous toucheront plus prés au cœur. Ie vous attendray, ou vous m'attendrez. Voyez lequel vous aimez mieux estre, ou l'attendu, ou l'attendant.

A MONSIEVR DE L'ESSAV.
CHANOINE ET PREVOST
de l'Eglise d'Amiens.

MONSIEVR,

Est-il bien vray ce qu'on m'a voulu persuader, que nostre grand B. est devenu amoureux de***, luy qui est les yeux de son Prince, qui veille in-

ceſſamment pour le ſalut de l'Eſtat, & qui gouverne le deſtin & la fortune de toute l'Europe? Eſt-il poſſible que celuy qui doit regarder à tout, ne regarde plus que Leucothoé, & qu'il arreſte ſur vn beau viſage, des yeux qui doivent leur ſervice à tout le monde, & qui ſont deſtinez à conduire l'Vnivers?

Quique omnia cernere debet
Leucothoen ſpectat, & virgine figit in vna
Quos mundo debet oculos.

Ne vous trompez pas, MONSIEVR, à ce mot de *virgine*, le nom de *vierge* ſe donne quelquefois à vne femme, témoin Paſiphaé pour qui Virgile employe ces termes,

Ah virgo infœlix, &c.

encore qu'elle euſt vn mary, & vn Amant de plus, qui eſtoit vn des plus beaux taureaux de l'Iſle de Crete. Mais, MONSIEVR, nos Philoſophes diront-ils encore que la paſſion dont nous parlons, eſt la maladie des ames oiſives, aprés avoir vû que celle-cy qui eſt ſi noblement occupée, a encore du loiſir de reſte pour faire vne galanterie? Nous aurons le divertiſſement de conſiderer comment s'accordera la plus imperieuſe des paſſions, avec le plus imperieux de tous les eſprits. Pour moy, quoy qu'en dient les ſpeculatifs, je croy que ce grand Miniſtre fera vne eſclave d'vne Maiſtreſſe, & qu'il la fera ſervir à

ſon intereſt & à ſon ambition. Son amour reſſemblera non pas à celuy d'Antoine, mais à celuy du premier Ceſar ; ce ne ſera pas vn feu commun, ce ſera vn feu artificiel qui produira quelque choſe d'extraordinaire & de ſurprenant. Et pourquoy non, MONSIEVR, puiſque le ſage ſe ſert quelquefois de la colere meſme aveque ſuccés, comme vn homme adroit ſe ſert des armes à feu, qui ſont ſi dangereuſes entre les mains des enfans? B. eſt bleſſé de l'amour de la gloire & de l'immortalité,

Magno laudum percuſſus amore,

& qui eſt bleſſé de la ſorte, ne ſonge guere qu'à ſa playe & ne ſent pas vne legere piqueure. Mais quand il auroit le cœur percé de part en part, & qu'il ſeroit auſſi bien qu'Enée,

magnóque animum labefactus amore,

je ne laiſſerois pas de pouvoir ajouſter ce qui eſt en ſuite: *Et cependant il execute courageuſement les commandemens des Dieux, & accomplit leurs volontez.*

Iuſſa tamen Divûm exequitur.

Mandez moy, MONSIEVR, ſi je dois croire cette nouvelle, ſi importante & ſi agreable. Ie n'ay plus de creance qu'en celles qui viennent de vous. Toutes les autres ſont alterées & ſophiſtiquées, ſi j'oſe parler ainſi, & j'y remarque toûjours quelque teinture des inclinations ou des averſions de ceux qui me les écrivent. Et certes,

ce que les Italiens disent du Peintre, qu'il se peint ordinairement soy-mesme dans ses ouvrages, *ogni pittore pinge sestesso*, se peut dire aussi de tout faiseur de relations: sinon que le peintre pour representer son humeur & son esprit, n'en represente pas les choses moins parfaitement; au lieu que l'historien passionné, ressemble à ces miroirs qui meslant leur figure avec celles des objets, les font voir tous differens de ce qu'ils sont veritablement. Vous estes exempt, MONSIEVR, de ce defaut & de plusieurs autres. I'aurois dit de tous sans exception, si pour vous exciter à souffrir les imperfections de vos amis, vous n'aviez souvent ce mot en la bouche,

Nam vitiis sine nemo nascitur: optimus ille
Qui minimis vrgetur.

Il me prend bien que vous ayez ces considerations là; pour le moins je puis esperer que vous ne vous rebuterez pas de mes passions & de mes erreurs, & qu'elles ne vous empescheront pas d'avoir agreable que je continue de me dire,

MONSIEVR,

Vostre, &c.

AV MESME.

MONSIEVR,

Puiſque la preſcription dont je voulois me prevaloir, n'eſt pas receuë chez vous; & que l'on ſe ſert contre moy de la rigueur de la loy, qui ne permet pas aux vaſſaux de preſcrire contre leurs Seigneurs: il faut me preparer à rendre vn ancien hommage, & à m'aquitter d'vne vieille dete, dont je penſois que le temps m'auroit dégagé. Monſieur de * * * en a jugé autrement, & ce que j'appellois des fruits hors de ſaiſon, il luy plaiſt de les nommer des fruits tardifs & des fruits de garde les plus delicieux & les plus exquis.

Pour commencer donc ſans preface & ſans façon, & pour ſuivre l'ordre des memoires que j'avois dreſſez, je vous diray, MONSIEVR, que vous m'obligez infiniment de me faire part des bons mots qui ſe diſent à la table de voſtre Prelat. Ie liſois l'autre jour dans Philoſtrate, que l'Empereur Adrien appelloit la ſienne *vne eſtude & vn cabinet*, à cauſe des excellentes choſes qui s'y diſoient. A ce que je voy, ce nom-là appartiendroit auſſi juſtement pour le moins, à la bonne table

dont nous parlons. Ce que vous dites du supplice de Tantale qui fut puny pour avoir fait part aux hommes du nectar & de l'ambroſie, qui eſtoient la viande & le bruvage des immortels, n'eſt point à craindre pour vous; car vous conſidererez que ce temeraire en vſa de la ſorte ſans la permiſſion de Iupiter, au lieu que vous ne faites rien ſans le conſentement du voſtre. Ne me condamnez pas de parler improprement: vn Hiſtorien Grec nomme le Roy Xerſes *le Iupiter des Perſes;* & la qualité de *juvans pater,* qui eſt l'interpretation du mot de Iupiter, ne convient pas mal à vn grand Eveſque, auſſi bien-faiſant qu'eſt le voſtre.

C'eſt vne belle queſtion que celle qui s'eſt propoſée à ſon diſner, *lequel eſtoit le plus miſerable, de l'Avare, ou du Prodigue.* Mais ce qui a donné lieu à la faire, me paroiſt eſtrange. Ie diſois vne fois à vn de mes amis, que je faiſois tout ce que je pouvois pour m'aquiter, & que j'eſperois en venir à bout; *Et moy,* me dit-il, *je fais tout ce que je puis pour m'endetter, & ne ſçaurois y rëüſſir.* Ce bel eſprit ne trouvoit pas des creanciers ſi commodes & ſi faciles, que Φ. Φ. en a trouvez dans voſtre ville. Si le prodigue eſt miſerable, à mon gré ceux qui luy preſtent le ſont pour le moins autant, & s'il eſt fou, il n'eſt pas le ſeul, ceux qu'il ruine aveque luy ne ſont pas plus ſages. C'eſt ce

que

que veulent dire ces mots d'Horace,

Insanit veteres statuas Damasippus emendo,
Integer est mentis, Damasippi creditor?

Au reste je suis bien marry que Monsieur de * * * n'ait point pris de party dans le different dont il s'agit, car je n'aurois point de peine à choisir. Et si je croyois qu'il le deust à la fin decider, je dirois comme Monsieur le * * * dit vne fois dans le Conseil; *Je suis de l'avis dont Monsieur le Cardinal sera.* Vn Senateur du temps de Tibere, voyant que cet Empereur vouloit opiner en vne certaine affaire d'importance, luy dit franchement: *En quel rang opinerez-vous, Cesar? si vous parlez le premier, vostre avis sera la regle du mien; mais si vous ne parlez qu'aprés les autres, j'apprehende que sans y penser je ne sois d'vn sentiment esloigné du vostre.* QVO *loco censebis, Cæsar? si primus, habebo quod sequar: si post omnes, vereor ne imprudens dissentiam.*

I'aurois presque envie d'en dire autant. Neantmoins à tout hazard, je mettray icy mon opinion, sans pretendre de vous rendre des oracles, ni prononcer, comme vous le dites, sur le trepié. I'aime mieux estre moins infaillible, & estre assis plus à mon aise; le trepié, fust-il d'or, seroit incommode en cette saison.

Ie dis donc, MONSIEVR, qu'il semble que du consentement de toutes les nations, *l'Avare soit plus miserable que le Prodigue.* Les Espagnols, pour

dire *vn avare*, disent *vno miserable*, les Italiens *vn misero*; & *miseria* leur signifie *avarice*. Parmy les Latins ils ne parlent presque jamais *d'avare*, que le mot de *miser* n'y soit employé,

Quærit, & inventis MISER *abstinet, ac timet vti.*

Et vn autre,

Quod ille vnciatim vix de demenso suo
Suum defraudans genium, comparsit MISER &c.

En vn mot tout en est plein. Et veritablement, si la misere consiste, comme on n'en sçauroit douter, dans la privation des commoditez & des douceurs de la vie; & si d'ailleurs on a raison de croire que la pauvreté comprend toutes ces privations-là, il faut avouër que l'Avare est le plus miserable des hommes, parce qu'il est le plus pauvre. En effet, les gueux mesmes qui demandent l'aumosne, ne sont necessiteux que des choses qui leur manquent; *& celui-cy l'est autant de celles qu'il possede, que de celles qu'il n'a pas: Il ne jouït pas davantage des vnes qu'il fait des autres.*

Tam deest avaro quod habet, quàm quod non habet.

Le pauvre a besoin de beaucoup de choses, l'avare de toutes generalement.

Inopiæ multa desunt, avaritiæ omnia.

Opimius, dit vn Poëte, *estoit pauvre de l'or & de l'argent qu'il avoit dans ses coffres:*

Pauper Opimius argenti positi intus & auri.

Il en conte en suite vne histoire assez plaisante,

*Ce malheureux tomba vne fois en vne grande lethargie, & desia ses heritiers joyeux & triomphans couroient se saisir des clefs du Cabinet : mais son Medecin, homme fidele & de bon sens, se servit de cette occasion pour le sauver. Il fit approcher vne table du lit du malade, & sur cette table il fit répandre plusieurs sacs d'argent. Ses valets estoient tout alentour qui le contoient & qui le faisoient sonner. A ce bruit, ce miserable s'éveille, & se leve à son seant ; Monsieur Monsieur, luy crie le Medecin, si vous n'y prenez garde, vous avez là des affamez d'heritiers qui vous pilleront. Quoy, dit-il, devant que je sois mort? Ouy, si vous ne vous empeschez de dormir : Mais si vous me croyez, vous serez bien-tost debout, & vous vous moquerez bien de ces meschans-là. Que faut-il que je fasse? Il vous faut bien traiter & prendre vn peu plus de nourriture. Et pour commencer, voila vn * consommé que je vous ay fait faire. Combien a-t-il couste? Peu de chose. Mais combien encore, je ne le prendray pas que je ne le sçache. Il a couste huit sols. Huit sols, grand Dieu ! Ah que j'aime bien mieux mourir de lethargie, que mourir de faim, comme j'y serois reduit infailliblement si je continuois cette dépense.*

* Ie n'ay pas rendu mot à mot *ptisanarium oryza.*

Quondam lethargo grandi est oppressus : vt heres
Iam circum loculos, & claves lætus ovánsque
Curreret. hunc medicus multùm celer, atque fidelis
Excitat hoc pacto : mensam poni jubet : atque
Effundi saccos nummorum, accedere plures
Ad numerandum : hominem sic erigit. addit & illud,
Ni tua custodis, avidus jam hæc auferet heres.

Men' vivo? vt vivas igitur, vigila: hoc age. quid vis?
Deficient inopem venæ te, ni cibus, atque
Ingens accedat ſtomacho fultura ruenti.
Quid ceſſas? agedum ſume hoc ptiſanarium oryzæ.
Quanti emptæ? parvo. quanti ergo? octo aſſibus. eheu!
Quid refert, morbo: an furtis, percámque rapinis.

Ce meſme Poëte n'a-t-il pas raiſon de dire d'vn homme de cette humeur, *qu'il a autant de peur de toucher à ſon argent, que ſi c'eſtoit vne choſe ſacrée qu'il craigniſt de profaner,*

——— *Metuénſque velut contingere ſacrum?*

Voila ma premiere raiſon. Voicy la ſeconde. Entre ceux qui ſont privez de la jouïſſance d'vn obiet, celui-là eſt le plus miſerable qui en a la veuë ſans le pouvoir poſſeder: car la veuë de l'objet irrite la faculté, & rend les deſirs plus allumez, plus cuiſans & plus inquiets. Et de fait, voſtre Tantale, quelque enorme que fuſt ſon crime, n'eſt point puny d'vne autre ſorte de ſupplice dans les Enfers des fables, & l'antiquité s'eſt imaginée cette peine, comme vne peine de damné. Or il eſt dit de l'avare, *qu'il eſt pauvre, qu'il eſt neceſſiteux, qu'il eſt mendiant parmy les richeſſes, au milieu de l'or & de l'abondance.*

Magnis inter opes inops,
Congeſto pauper in auro,
Inter opes mendicus opum.

De ſorte que celui-cy n'a pas tort de dire s'ad-

dreſſant à vn homme de cette humeur : *Si on te conte que Tantale mourant de ſoif, s'efforce inutilement de ſe deſalterer dans vne fontaine dont les eaux le fuyent, tu ne ſçaurois t'empeſcher de rire : & cependant on parle de toy, il n'y a que le nom de changé; tu demeures couché ſur vne pile de ſacs d'argent, la bouche ouverte & beante, témoignant ton avidité inſatiable.*

Tantalus à labris ſitiens fugientia captat
Flumina, quid rides? mutato nomine, de te
Fabula narratur. congeſtis vndique ſaccis
Indormis inhians: &c.

La faim eſt appellée *genus pœnæ miſerabile*, & ce fut autrefois la punition d'vn impie qui avoit offenſé vne grande Deeſſe. Voyez, s'il vous plaiſt, la deſcription de ce tourment, dans Ovide, à la fin du livre huitiéme des Metamorphoſes. La ſoif n'eſt pas vn ſupplice moins cruel, & on ne ſçauroit voir ſans horreur, la peinture que Lucain en fait dans le livre neufiéme de ſa Pharſalie. Cependant, MONSIEVR, Virgile appelle l'avarice, *vne execrable faim de l'or*, AVRI *ſacra fames*: Et Claudien a dit, *creſcebat ſcelerata ſitis*, VNE *ſoif toute criminelle.*

Au reſte cette faim, & cette ſoif ſont inſatiables, & ce n'eſt pas à ces gens-là, qu'on peut appliquer le paſſage que vous m'avez allégué ſi à propos, & ſi avantageuſement pour moy. *Beati qui eſuriunt, quoniam ipſi ſaturabuntur.* Au contraire c'eſt

vn mot de la meſme Eſcriture, *Avarus non implebitur pecunia.* Par le manger on guerit la faim, par le boire on guerit la ſoif ; mais par la poſſeſſion de l'or & de l'argent on n'eſteint pas la paſſion d'avoir de l'or & de l'argent,

Cupit hic gazis implere famem,
Nec tamen omnis plaga gemmiferi
Sufficit Iſtri, nec tota ſitim
Lydia vincit &c.

Toutes les terres qui portent l'or & les pierres precieuſes ne ſçauroient contenter vne faim ſi prodigieuſe. Tout le Tage, l'Hebrus, l'Hydaſpe & le Gange ; en vn mot tous les fleuves qui roulent l'or parmy leur ſable, ne ſçauroient eſtancher vne ſoif contre nature, comme celle-là. Enfin

Avidis, avidis, natura parum eſt.

Toute la Nature ne ſuffiroit pas à contenter des deſirs qui ſont contre la Nature. En voicy vn autre qui dit la meſme choſe fort noblement,

Non Tarteſſiacis, illum ſatiaret arenis
Tempeſtas pretioſa Tagi &c.

I'ay crû que cette *tempeſte precieuſe* ne vous déplairoit pas. Ie ne ſçaurois m'empeſcher d'y ajouſter encore la penſée de Boëce, qui dit que la Corne d'abondance elle meſme, ne ſçauroit remplir les vaſtes deſirs de ces miſerables ames, ni faire ceſſer leurs plaintes.

Si quantas rapidis flatibus incitus
Pontus verſat arenas &c.
Tantas fundat opes, nec retrahat manum
PLENO COPIA CORNV.
Humanum miſeras haud ideo genus
Ceſſat flere querelas.

Il paroiſt par là que celuy qui a nommé cette paſſion *l'hydropiſie de l'ame*, l'a fort bien nommée. L'hydropique malheureux accroiſt ſon mal en le flattant, le nourrit par ſon indulgence, & eſt d'autant plus cruel à ſoy-meſme, qu'il eſt plus complaiſant & plus facile à ſes deſirs propres. Il boiroit toutes les fontaines; il tariroit toutes les rivieres, que ſa ſoif ne paſſeroit pas, parce que la corruption eſt dans la maſſe du ſang, & que le foye gaſté n'envoye plus qu'vne humeur aqueuſe par toutes les parties du corps; & voila la ſource de cette maladie qui a plus beſoin de purgation que de nourriture. Ie m'apperçois que j'ay fait ſans y penſer la paraphraſe de ces vers d'Horace,

Creſcit indulgens ſibi dirus hydrops,
Nec ſitim pellit, niſi cauſa morbi
Fugerit venis, & aquoſus albo
Corpore languor.

Finiſſons cet endroit par ce mot du Sage: *Qui aime les richeſſes, ne jouïra jamais du fruit de ſon amour.* QVI *amat divitias, fructum non capiet ex eis.* C'eſt

vne cupidité qui s'oppoſe à ſon aſſouviſſement, au lieu d'y aider comme font toutes les autres. Si vn friand refuſe vn bon morceau, ce n'eſt pas parce qu'il le trouve à ſon gouſt. Si vn homme au fort de l'hyver, refuſe vne robe fourrée, ce n'eſt pas parce qu'il eſt tranſi de froid: C'eſt pourtant ce que fait l'Avare, il s'abſtient des biens, parce qu'il les aime paſſionnément.

Voicy vne autre raiſon. Ariſtote ne croit pas *que la vie ſoit plus deſirable que la mort, ſi on la paſſe ſans amitié.* Il dit ailleurs, *que la felicité elle meſme ne ſçauroit rendre vn homme heureux ſans l'amitié, parceque l'homme eſt né ſociable auſſi-bien que raiſonnable; & qu'à le bien prendre, il n'y a de veritable ſocieté qu'entre des perſonnes amies:* Vn grand homme de l'antiquité eſtime *qu'vne vie ſans amitié, eſt vn monde ſans Soleil:* Et le Sage appelle l'Amy, *medicamentum vitæ & immortalitatis;* & ajouſte que c'eſt vne recompenſe que le Seigneur donne à ceux qui le craignent: *Et qui metuunt Dominum, invenient* * ILLVM. Concluez de là, MONSIEVR, quelle miſere c'eſt que celle de l'Avare, qui n'aime perſonne, & n'eſt aimé de perſonne.

* amicum.

Non vxor ſalvum te vult, non filius: omnes
Vicini oderunt, noti, pueri, atque puellæ.
Miraris, cùm tu argento poſt omnia ponas,
Si nemo præſtet, quem non merearis amorem.

Conſiderez, s'il vous plaiſt, cette imprecation de

Iu-

Iuvenal, contre vn homme de cette humeur. *Ie conſens que Pacuve vive autant que Neſtor; qu'il ne poſſede pas moins d'or que Neron en a volé en ſon temps; qu'il en ait des monceaux auſſi hauts que le ſont les plus grandes montagnes du monde*, POVRVEV QV'IL N'AIME, NI NE SOIT AIMÉ.

Viuat Pacuuius quæſo, vel Neſtora totum:
Poſſideat quantum rapuit Nero, montibus aurum
Exæquet; NEC AMET QVEMQVAM NEC AMETVR AB VLLO.

Il pouvoit dire plus, car ce mot eſt auſſi veritable, que Scaliger le trouve joly. *On ne ſçauroit preſque s'imaginer combien peu il eſt amy de ſoy-meſme.*

——— *Hic vix credere poſſis*
Quàm ſibi non ſit amicus.

A quoy revient ce vers,

In nullum avarus bonus eſt, in ſe peſſimus.

L'avare ne fait de bien à perſonne, & ſe fait plus de mal qu'à tous les autres. Mais paſſe encore d'eſtre haï des hommes: Quelle miſere de l'eſtre des Dieux, & d'eſtre mal avec ſon bon genie?

Dîs inimice ſenex &c.
——— *Hunc Diis iratis, genióque ſiniſtro.*

Venons à la quatriéme raiſon. *La liberté*, dit vn Ancien, *vaut mieux que tout l'or que fait le Soleil*, & qui acheteroit celle d'vn honneſte homme à ce prix-là, en auroit trop bon marché. Cependant, MONSIEVR, il n'y a point d'Eſclave en Afri-

que, qui ſoit moins libre que l'Avare ; & voicy ma preuve.

Quî melior ſervo, quî liberior ſit avarus,
In triviis fixum cùm ſe demittit ob aſſem,
Non video. nam qui capiet, metuet quoque : porro
Qui metuens vivet, liber mihi non erit unquam.

Où vous pouvez remarquer en paſſant, que les petits enfans de la vieille Rome eſtoient auſſi badins que ceux de Paris, & que dés ce temps-là on s'amuſoit à cloüer des ſous dans les ruës pour y attraper les paſſans, & avoit ſujet de crier au Renard, ou quelque choſe de ſemblable.

Perſe fait vn plaiſant dialogue de l'Avarice, & du Marchand que cette paſſion tyranniſe. *Tu dors au point du jour, & penſes joüir de la fraicheur de la matinée ? l'avarice te commande de te lever. Debout ce dit-elle. Si tu refuſes de le faire, elle recommence encore à crier plus fort. Sors du lit, habille-toy viſte. Ie ne ſçaurois. Il le faut. Il eſt temps que tu t'embarques pour aller au Pont Euxin charger ton vaiſſeau de marchandiſes eſtrangeres.*

Mane piger ſtertis, ſurge inquit avaritia, via,
Surge, negas : inſtat, ſurge inquit : non queo : ſurge,
Et quid agam ? rogitas ? ſaperdas adûcbe Ponto.

Il pourſuit. *Vne autrefois elle te dira imperieuſement, parjure toy. Mais Iupiter l'entendra, diras-tu. O pauvre ſot, reſpondra-t-elle, que veux-tu faire de cette conſcience ſi ſcrupuleuſe ? Défay-toy de cette probité niaiſe. Il n'y a rien de ſi incommode à qui pretend faire fortune. Si tu*

veux te conſerver bien auprés de Iupiter, refuſe-toy de vivre miſerable, & de ne taſter jamais de vin de Falerne qu'aveque le bout du doigt.

——— Iura. ſed Jupiter audiet: eheu
Varo reguſtatum digito terebrare falernum
Contentus perages, ſi vivere cum Iove tendis.

En dernier lieu, (Car encore faut-il abreger & ne me laiſſer pas emporter à vn ſujet ſi vaſte, de peur de me laſſer en vous ennuyant) c'eſt l'extréme miſere que la folie, puiſque la ſouveraine felicité ſelon toute la Philoſophie, conſiſte dans la ſageſſe, c'eſt à dire dans le droit vſage de la raiſon. Or ſelon le jugement d'vn homme qui ſçavoit bien juger des choſes, entre tous les fous qui ont beſoin d'ellebore, les avares ſont ceux auſquels il en faut donner vne plus grande doze,

Danda eſt ellebori multo pars maxima avaris.

Il pourſuit. *Et meſme je ne ſçay ſi l'Iſle où croiſt ce remede, ne leur devroit point eſtre reſervée toute entiere, & ſi tout ce qui s'en tire ſuffiroit pour leur proviſion.*

Neſcio an Anticyram ratio illis deſtinet omnem.

En effet ſi vn homme, dit ce meſme Auteur, *qui ne ſçauroit pas vne ſeule note de muſique, qui ne ſe plairoit ni à la voix ni aux inſtrumens, achetoit des luths, des eſpinettes & des violes, & en faiſoit vn grand amas. Si celuy qui n'eſt point cordonnier faiſoit prouiſion de trenchets, d'alaines & de formes; Ou vn autre qui n'aimeroit point la navigation, de toute ſorte de voiles & de cor-*

dages, ne diroit-on pas que ces gens là seroient hors de sens. Cependant l'Avare fait la mesme chose, il met en emble beaucoup d'or & d'argent, & n'en sçait ni n'en aime l'vsage. Il n'y peut toucher sans frayeur non plus qu'à des choses sacrées.

Si quis amet citharas, emptas comportet in vnum
Nec studio citharæ, nec Musæ deditus vlli;
Si scalpra, & formas non sutor; nautica vela
Aversus mercaturis: DELIRVS, ET AMENS
VNDIQVE DICATVR MERITO. *quid discrepat istis,*
Qui nummos aurúmque recondit, nescius vti
Compositis, metuénsque velut contingere sacrum.

Quel pervertissement, s'écrie vn autre, quelle frenesie, de vivre pauvre & necessiteux pour avoir la gloire de mourir riche?

Cùm furor haud dubius, cùm sit manifesta phrenesis,
Vt locuples moriaris, egenti vivere fato.

Mais encore passe, si cette folie estoit innocente; si elle faisoit seulement rire, & qu'elle ne fust point cruelle & barbare. *Pourquoy te parjures-tu*, demande Horace, *pourquoy pilles-tu la veufue & l'orfelin? Peut-on dire que tu sois en ton bon sens? Si tu jettois des pierres à tous les passans, si tu assommois tes esclaves que tu as achetez bien cher, tu passerois pour vn fou declaré; & quand tu estrangles ta femme, que tu empoisonnes ta mere pour avoir son bien, on ne dira pas que tu as perdu l'esprit?*

——— *Perjuras, furripis, aufers*

Undique? Tum sanus? populum si cædere saxis
Incipias servósque tuos, quos ære pararis;
INSANVM te omnes pueri, clamentque puellæ.
Cùm laqueo uxorem interimis, matrémque veneno,
INCOLVMI CAPITE ES?

Et veritablement l'avarice est presque la source de tous les crimes, & il n'y a point de passion qui employe plus souvent le fer & le poison, que cette cruelle cupidité des richesses: Cupidité que rien n'est capable de domter, & qui se fortifie par l'abondance.

Inde ferè scelerum causæ, nec plura venena
Miscuit, aut ferro grassatur sæpius ullum
Humanæ mentis vitium, quàm sæva cupido
Indomiti census.

Iuvenal ajouste: *Celuy qui a la passion de se faire riche, a aussi celle de le devenir bien-tost. Il se fasche d'attendre long-temps, & a cette impatience qui est naturelle à tous les appetits déreglez.*

Nam dives qui fieri vult
Et citò vult fieri:

Il poursuit: *Mais quelle honte des loix, quelle pudeur, quelle reverence, & quels respects sont capables de retenir un avare qui se haste tant qu'il peut d'arriver aux grandes richesses?*

Sed quæ reverentia legum,
Quis metus aut pudor est unquam properantis avari?

Concluons donc que l'Avare est le plus miserable des hommes, parce qu'il est *le plus pauvre, le*

plus incurable, le plus odieux, le plus esclave & le plus fou de tous les hommes; & qu'il est vray de dire, que de tous les maux imaginables, il n'y a qu'vne longue vie qu'on luy puisse souhaiter; parce qu'il se fait tous les autres,

Avaro quid mali optes, nisi vt viviat diu.

POVR ce qui est du Prodigue, il est exempt de tous ces reproches. Voicy ce qu'Aristote en dit de bien & de mal. A proprement parler, ce n'est pas estre prodigue, que de faire de grandes dépenses pour contenter son intemperance & son luxe, mais seulement de dissiper & de consumer son bien par vn certain appetit & vne certaine humeur de dépenser beaucoup. Le Prodigue est en quelque sorte son meurtrier & se défait soy-mesme, car c'est se défaire soy-mesme, que de dissiper ses biens, puisque c'est d'eux que dépend necessairement l'entretien & la conservation de la vie.

En passant, je remarque que Sainct Bernard dit de l'Avare, ce que nous disons icy de son contraire. *Quid est avarus? sui homicida.* Et l'vn & l'autre est vray selon divers sens.

La profusion, ajouste Aristote, est moins vicieuse que l'avarice, car c'est vn mal qui n'est pas absolument incurable. Il se guerit par l'âge, ou par la necessité: Car le riche qui est grand donneur, ne sçauroit estre long-temps donneur,

& le bien abandonne fort viſte (ce ſont les meſmes mots de ce Philoſophe) les particuliers qui donnent trop. Et puis, le Prodigue eſt plus aiſé à reduire à la mediocrité & à ce juſte temperament qui eſt le ſiege de la vertu; Car il a déja ce qui eſt propre au Liberal, de donner aveque plaiſir & de recevoir avec peine; il ne faut plus que l'accouſtumer à donner bien, & à propos. Cela eſtant il ſemble que cette habitude ne ſoit pas abſolument mauvaiſe ni vicieuſe, ſes excés ni ſes déreglemens ne partant point d'vn meſchant naturel ni d'vne ame baſſe, mais ſeulement d'vn eſprit inconſideré, & qui manque de prévoyance.

Vne autre raiſon encore, c'eſt que le Prodigue fait du bien à beaucoup de gens, & que l'Avare n'en fait à perſonne. (Il pouvoit ajouſter, *ſi ce n'eſt peut-eſtre par ſa mort*, ſelon cet excellent mot,

Avarus, niſi cùm moritur, nihil recte facit.)

Le plus grand defaut qu'il y ait dans la profuſion, c'eſt que la pluſpart des prodigues tombent dans l'autre extremité, & qu'ils font des ordures, des injuſtices, des violences & des concuſſions, pour avoir dequoy nourrir & entretenir cette maladie qu'ils ont d'vne folle & deſordonnée dépenſe. Ainſi quand ils ne peuvent plus donner leur bien, ils donnent celuy d'autruy; & pour avoir dequoy faire des preſens ils font des larcins. Ils pechent

au choix des personnes, & ils enrichissent des gens qui devroient demeurer pauvres, parce que leur pauvreté leur osteroit les moyens de faire du mal. Au contraire ils ne donnent rien aux personnes de vertu, qui se serviroient vtilement des richesses, & dont la bonne fortune est vne prosperité publique. Ils font toutes leurs liberalitez à leurs servils, & lasches flateurs, ou aux ministres de leurs sales & deshonnestes plaisirs. Et veritablement la pluspart de ces vicieux-là sont intemperans, & rapportent toutes leurs dépenses aux plaisirs des sens; & ainsi ne se proposant point pour fin la vertu, il est force qu'ils se jettent & s'abandonnent aux voluptez. Que s'il arrive qu'ils se laissent conduire à la raison & à la sagesse, ils reviennent aisément de la profusion à la liberalité, sinon ils passent dans l'intemperance.

Il poursuit. L'avarice est incurable, car la vieillesse, la foiblesse & l'impuissance, qui sembleroient devoir diminuer sa violence aussi-bien que celle des autres vices, l'augmentent & la fortifient.

Ce sentiment est aussi celuy de Saint Augustin, qui dit *que tous les vices vieillissent dans l'homme, & que l'avarice seule s'y maintient tousiours fraische, jeune & vigoureuse.* OMNIA *in homine senescunt vitia, sola avaritia juvenescit.*

L'exemple contraire que Monsieur de * * * a rapporté

rapporté de l'avaritieux de Syracuſe, eſt vn exemple ſingulier, & vn original dont on trouvera peu de copies dans toutes les Hiſtoires vieilles & modernes.

De tout ce diſcours que j'ay tiré d'Ariſtote, on ne ſçauroit inferer que le Prodigue ſoit miſerable; mais ſeulement qu'il eſt ſot & imprudent, d'vſer ſi mal d'vne ſi bonne choſe qu'eſt l'or & l'argent diſcretement & ſagement diſpenſez. Et de fait, Horace met toûjours enſemble *prodigus & ſtultus*, auſſi-bien que *vir bonus & ſapiens*. Pour ne vous aſſaſſiner pas d'allegations, (Ie crains que vous ne diſiez que je m'en aviſe bien tard, & que vous n'appelliez cela avec Seneque, *vne cruauté laſſée, pluſtoſt qu'vne veritable clemence*) quoy qu'il en ſoit, pour me corriger au moins ſur le tard, je me contenteray de ce vers,

Prodigus & ſtultus donat, quæ ſpernit & odit.

Quelle ſotiſe de mépriſer vn bien qui eſt preſque toutes choſes en puiſſance, comme l'a dit Ariſtote, & de haïr ce qui nous peut rendre ſi aimables: Eſtant vray ſelon le meſme Philoſophe, que le liberal eſt de tous les vertueux le plus aimé & le plus agreable aux hommes. Seneque a parlé encore plus efficacement, quand il a dit d'vn prodigue, *Pecuniæ ſuæ iratus. Il ſemble qu'il ſoit en colere contre ſon argent, & qu'il ne puiſſe ſouffrir de le voir long-temps chez ſoy. Il ſçaura perdre & diſſiper*, dit Pi-

ſon dans Tacite parlant d'Othon, *mais il ne ſçaura pas donner.*

Aprés tout cela, il faut dire, ce me ſemble, que l'Avare eſt plus miſerable que le Prodigue, mais que le Prodigue s'expoſe au danger de devenir plus miſerable que l'Avare : Car c'eſt vne verité generalement reconnuë, *qu'il n'y a point de plus mauvaiſe accouſtumance que celle des bonnes & agreables choſes*, parce qu'on n'en peut pas toûjours joüir, & que la perte en devient inſupportable.

Bonarum rerum conſuetudo, peſſima eſt.

Et ainſi le Prodigue s'eſtant accouſtumé aux delices & aux voluptez de la vie, & s'eſtant rendu abſolument neceſſaire ce que les autres regardent comme ſuperflu, s'il vient à tomber dans la pauvreté, comme il luy eſt preſque impoſſible de l'éviter, il eſt reduit dans l'eſtat le plus deplorable de la condition humaine. L'Avare n'eſt point dans ce danger-là. Il n'a rien laiſſé à faire à la mauvaiſe fortune : il ne luy ſçauroit arriver plus de mal qu'il s'en eſt fait à ſoy-meſme. Il a fait habitude de ſouffrir, & s'eſt endurcy à toutes les incommoditez que les hommes craignent : Et peut-eſtre meſme n'eſt-il pas ſans quelque plaiſir, & plaiſir qui n'eſt pas moins ſenſible pour eſtre moins raiſonnable. En effet, vn de nos Peres a dit avec raiſon, *Nemo alieno ſenſu miſer eſt, ſed ſuo:* PERSONNE *n'eſt miſerable* (nous pouvons ajouſter

ni heureux) *par le ſentiment d'autruy, mais par le ſien propre.* Eſcoutez, s'il vous plaiſt, cet Athenien,

——— *Populus me ſibilat: at mihi plaudo*
Ipſe domi, ſimul ac nummos contemplor in arca.

Le peuple me ſiffle, diſoit-il, *mais je m'admire, mais je m'applaudis à moy meſme, quand je contemple dans mon coffre tant de ſacs d'argent l'vn ſur l'autre.*

C'eſtoient-là ſes ſpeculations: il meditoit ſur ce ſujet, & je m'imagine qu'il s'écrioit ſouvent dans les raviſſemens où il eſtoit: *Je les tiens, je les poſſede*, comme faiſoit ce Philoſophe que vous connoiſſez, *Je l'ay trouvé, je l'ay compris.*

A la fin, MONSIEVR, me voila au bout de mes memoires & de mon Latin. Vous me direz au premier voyage, ſi ces memoires vous ont paru ſemblables à la monſtre du Marchand dont vous me faites ſouvenir ſi agreablement. Ie ſouhaite de tout mon cœur, qu'il ait bien-toſt ſujet de ſe réjoüir avecque vous de voſtre *agrandiſſement*, comme il fit en ce temps-là du mien. I'eſpere que vous m'entendrez, & que Dieu m'exaucera. Ie voudrois bien vous pouvoir témoigner plus ſolidement que par des ſouhaits combien je ſuis,

MONSIEVR,

Voſtre, &c.

MONSIEVR DE VOITVRE.

A MONSIEVR COSTAR.

ESTANT obligé de vous quitter pour vn peu de temps, je vous laisse en ma place cette harangue de Monsieur le Mareschal de Schomberg que vous m'aviez demandée, & qui vous dira de plus belles choses en vn quart d'heure, que je ne vous en dirois en vn an. Pour continuer à faire plus que vous ne desirez & à passer vos esperances, j'ay mis dans vn autre paquet deux Discours de Monsieur de * * * ; à la charge que vous m'écrirez vostre sentiment de tout cela par vn Lacquay que je vous dépescheray exprés dans deux ou trois jours: Mon petit voyage n'en durera que huit justement; Ie seray à vous, ou pour parler plus proprement, auprés de vous, le neufiéme au soir. I'ay tant d'interest à vous tenir de semblables paroles, que je n'ay garde d'y manquer. Pour empescher mon retour à jour nommé, il faudroit au moins que je fusse bien malade.

RESPONSE.

C'A esté avec vn plaisir extréme que j'ay leu la belle harangue de Monsieur le Mares-

chal de Schomberg. I'y ay veû d'abord ce meſme air de grandeur, ce genereux orgueil, & cette noble fierté temperée de douceur & de courtoiſie, qui reluit ſur ſon viſage & dans toutes ſes actions. Son diſcours m'a paru beau de cette ſorte de beauté qu'Homere donne à ſon Achille, Elien à ſon Athalante, & le Taſſe à ſa Clorinde,

Armò d'orgoglio il volto é ſi compiacque
Rigido farlo, e pur rigido piacque.

Ie pourrois dire de luy ce que Quintilien a dit de Ceſar; *qu'il parloit avec autant de courage, qu'il combatoit; & que ſes armes n'eſtoient pas plus invincibles que ſes raiſons.* Sur tout, MONSIEVR, ſes comparaiſons ſont incomparables, & il ſemble que les ouvrages les plus achevez & de la Nature & de l'Art, ſoient peints dans ſon imagination, & qu'ils ſe preſentent à luy toutes les fois qu'il en a beſoin. Et veritablement, comme en l'âge d'or de la Republique Romaine, la terre faiſoit paroiſtre par vne extraordinaire fecondité, la joye qu'elle avoit d'eſtre labourée par des Conſuls & des Dictateurs, tout comblez de gloire & tout couverts de lauriers; ainſi les ſciences & les diſciplines, ſe plaiſent d'eſtre cultivées par des Generaux d'armée victorieux & triomphans; & ſont bien de plus grand rapport entre ces mains illuſtres, qu'entre celles du vulgaire. I'ajouſte, MON-

SIEVR, que les fruits qui naiſſent à l'ombre ne ſont pas de ſi haut gouſt que les autres qui ſont venus au grand ſoleil, & en plein vent, comme parlent les Iardiniers. Il en eſt bien ſouvent de meſme des fruits de l'eſprit, ceux qui ſont produits à la Cour & dans le grand monde, ont ordinairement je ne ſçay quoy de relevé, que nous ne rencontrons guere dans l'obſcurité de nos cabinets & parmy la pouſſiere de nos livres. I'ay fait encore vne autre obſervation ſur cet éloquent ouvrage. Son incomparable Auteur (ce mot ne vous choquera pas, vous qui avez leu, *ſummus auctorum divus Iulius*) a pluſtoſt recherché la dignité des penſées, qu'il n'a ſongé au choix & à l'arrangement des mots. Et cependant la ſplendeur des choſes donne vn merveilleux eclat à la diction, & traiſne aprés ſoy la magnificence des paroles, comme vne grande ombre ſuit neceſſairement vn grand corps. Et ainſi, quoy qu'il ne veüille que raiſonner avecque force, il ne laiſſe pas de s'expliquer avec ornement & avec grace. Cette charmante lecture m'a tellement arreſté, que je n'ay pû me reſoudre de la quitter, ni de developper ſeulement voſtre autre paquet, car je ſuis pour les friandiſes de l'eſprit, comme pour celles du gouſt, & dis de bon cœur aprés Martial,

Dum pinguis mihi turtur erit, lactuca valebis:
Et cochleas tibi habe: perdere nolo famem.

AV MESME.

I'Ay trouvé fort beaux les deux discours que vous m'aviez laissez, mais je ne les ay point trouvez agreables:

Non satis est pulchra esse poëmata, dulcia sunto,
Et quocunque volent animum auditoris agunto.

Ce que nostre Horace dit là des poëmes s'estend à toutes les pieces d'eloquence generalement. Il ne suffit pas qu'elles soient belles & regulieres, il faut qu'elles ayent vne douceur piquante qui chatoüille l'esprit, & quelque chose de tendre qui touche le cœur. Vostre Orateur parle d'or à ce qu'on dit, & veritablement ses pensées sont de grand prix, & ses expressions sont bien riches. Mais je voudrois qu'il eust meslé vn peu de soye parmy son or, & que pour le rendre plus vif & plus gay, il eust imité les nuances des Brodeurs, & l'invention qu'ils ont de l'ombrager, de le glacer & de l'émailler en cent differentes manieres. Mais pour cela il faut sçavoir des secrets que vostre homme ignore, & avoir vne addresse qu'il ne s'est pas encore acquise. Pour sa diction, elle est masle & virile, & ne laisse pas d'estre chaste. Je souhaiterois qu'il affectast moins certains mots, comme ceux de *creve-cœur*, & de *desastre*, qu'il employe cinq ou six fois sans necessité; peut-estre parce qu'à

son gré; ils ont plus de force, d'efficace & d'energie, que les mots communs de *malheur* & de *déplaisir*; & que d'ailleurs ils rempliſſent l'oreille d'vn plus grand ſon. Neantmoins, MONSIEVR, en tout cela il ne faut ſuivre que l'vſage, & il ſera toûjours vray que le peuple donne le prix aux paroles, comme le Prince à la monnoye. Qui auroit en Tartarie beaucoup de morceaux de carte & d'écorce de meurier, ou en Ethiopie force grains de ſel, ſeroit auſſi riche que s'il avoit en France force piſtoles. Aprés la mort du Roy Iean, celuy qui avoit quantité de ces petites pieces de cuir qui eſtoient la ſeule monnoye de ce miſerable ſiecle, n'eſtoit pas moins accommodé que l'eſt à cette heure vn financier qui a ſes coffres pleins d'or & d'argent. Auſſi, à le bien prendre, ce ne ſont pas ceux qui ſe ſervent des paroles les plus ſignificatives, qui parlent le mieux & le plus eloquemment; mais ceux qui ſe ſervent des plus vſitées. A voſtre retour, MONSIEVR, je vous monſtreray deux ou trois raiſons de voſtre amy, qui ont, ce me ſemble, plus de ſubtilité que de force, & qui pour eſtre aiguës ſont tellement minces & deliées, qu'elles reboucheroient à la moindre reſiſtance & ſe repliroient ſur elles-meſmes. Ie penſe que vous ſerez de mon avis, & que vous vous ſouviendrez là-deſſus du mot de Seneque, *quædam inutilia & inefficacia, ipſa ſubtilitas reddit,*

dit, nihil acutius aristâ &c. Nous vous attendons demain au soir à souper Mad. *** & moy. Vous sçavez qu'elle ne se plaist pas d'attendre à faux; & aprés avoir éprouvé les effets de sa colere, je pense que vous ne vous y exposerez pas vne seconde fois.

MONSIEVR DE VOITVRE, A MONSIEVR COSTAR.

ENFIN l'apostume a crevé. Mademoiselle de *** n'a pû retenir davantage son ressentiment; elle a écrit à son Desloyal *tout ce que fait dire la rage &c.* Mais je ne pense pas que jamais enragé ni enragée ait dit de plus belles choses. Il faut necessairement que la meilleure partie de son esprit soit dans sa bile, puisqu'en émouvant cette humeur on éveille sa vivacité. N'est-ce point comme cet Orateur Romain (comment est-ce qu'il s'appelle, vous qui sçavez tout par nom & par surnom?) que ses adversaires n'osoient facher, parce qu'il disoit le Diable quand il estoit en colere; comme si cette colere eust esté vne possession, ou vne de ces fureurs que les Dieux inspiroient aux Poëtes & aux Devins. Vous jugerez, MONSIEVR, de celle de nostre Demoiselle; car elle a voulu que je visse

ſa lettre, & que je vous en fiſſe part. Monſieur * * * veut auſſi que je vous envoye ſes vers Latins, & que je vous die qu'il n'eſtime pas tant que nous faiſons vous & moy, ceux de Monſieur Ferāmus. Que je ſerois trompé, ſi ſon autorité vous faiſoit rien rabatre du prix où vous les avez mis. Ie ne ſuis guere ſatisfait de cet homme. Il m'eſt arrivé de luy faire voir deux ou trois choſes, qui ne me plaiſoient pas dans ſon Elegie; & au lieu de ſe ſervir de ſon eſprit pour les corriger, il s'en eſt ſervy pour les defendre, avec tant d'opiniaſtreté & tant d'aigreur, que j'en ay eu quelque honte. I'ay mieux aimé luy ceder & me monſtrer le plus ſage, à l'exemple du Quintilius d'Horace,

Quintilio ſi quid recitares &c.
Si defendere delictum quàm vertere malles,
Nullum vltrà verbum aut operam inſumebat inanem,
Quin ſine rivali, téque & tua ſolus amares.

Pour moy, je ſerois bien marry qu'on me pûſt reprocher ce renverſement de cervelle, d'aimer mes fautes, & d'aimer moins en meſme temps celuy qui me les auroit découvertes. Vous eſtes l'homme du monde le moins ſujet à ce defaut; & la deference que vous rendez en cela au jugement de vos amis, eſt vne des qualitez que j'eſtime autant en vous, & qui m'oblige le plus d'étre, comme je ſuis, voſtre tres-paſſionné & tres-fidele ſerviteur.

RESPONSE.

CE que vous appellez apostume, seroit digne d'vn plus beau nom, puisqu'il en est sorty des choses qui vous ont plû. Neantmoins le muse qui tient vn des premiers rangs parmy nos parfums, & qui est bien du prix & du merite des belles paroles, n'a pas vne origine plus honneste, & vne naissance plus noble, s'il est vray qu'il ne vienne que du sang pourry d'vn abcés de je ne sçay quels animaux des païs estranges. Et encore que Quintilien blasme vn Orateur, qui avoit dit de quelqu'vn, qu'il estoit *l'apostume de la Republique. Vomica Reipublicæ;* je pourrois répondre qu'il le condamne, parce que cette façon de parler n'estoit pas receuë chez les Romains, comme parmy nous; & que ce beau diseur l'avoit fait venir de loin, & l'avoit entraisnée là par force, comme quelque chose de rare & de precieux. Quoy qu'il en soit, MONSIEVR, il est certain que la colere de Mademoiselle de * * * est plus ingenieuse que sa complaisance. Son esprit vaut mieux troublé que rassis, & en s'aigrissant il devient meilleur, aussi-bien que ce vin du Nil dont parlent les Anciens,

Amphora Niliaci, non sit tibi vilis aceti,
Esset cùm vinum, vilior illa fuit.

Ou pour me ſervir d'vne comparaiſon plus relevée, cet eſprit reſſemble à ces rubis que les Lapidaires trempent dans le vinaigre pour en allumer l'éclat, & leur donner plus de luſtre. Cependant, MONSIEVR, Mademoiſelle de *** m'eſtant vne perſonne tres-chere, j'aime bien mieux qu'elle paroiſſe moins ſpirituelle, & qu'elle ſoit plus tranquille. En effet, la reputation de bien parler & de bien écrire n'eſt pas comparable au repos de l'ame ; & je ſçay bon gré à Ciceron, qui dit quelque part ſi galamment, *qu'il a moins de regret, de n'avoir pas la conception ſi vive & ſi prompte, depuis qu'il a ſceu d'Ariſtote, que ſans eſtre d'vne complexion melancolique on ne pouvoit pretendre à ces avantages.* ARISTOTELES *ait, omnes ingenioſos melancholicos; quæ me minùs pœnitet paulò tardiorem eſſe natum.* Il prefere ſa belle humeur au grand entendement des ſpeculatifs, & pour avoir plus de lumiere & d'intelligence, il ne voudroit pas avoir donné ſeulement vne partie de ſa gayeté. Ie ſuis, MONSIEVR, de l'avis de Ciceron, & je ſouhaite que tous mes amis en ſoient. Toutefois la maladie de Monſieur de *** eſt encore pire que celle-cy : Il reſſemble à ce lethargique d'Horace, qui veut faire à coups de poings contre le Medecin qui le traite,

Vt lethargicus hic, cùm ſit pugil & medicum urget.

Il eſt bien malaiſé qu'vn homme qui reçoit ſi mal les bons avis, reçoive jamais de veritables loüan-

ges. Il merite qu'on l'abandonne à ſon mauvais ſens, & qu'on luy laiſſe ſes ſotiſes & ſes erreurs, qu'il aime plus que ſes amis. Eſt-il poſſible, MONSIEVR, qu'il ne trouve que mediocres les vers de Monſieur Feramus, qui au jugement des Maiſtres du meſtier, ſont dans vn degré de bonté fort approchant de la derniere perfection ? Cet exemple me fait bien voir, que Montagne a raiſon de dire qu'il y a plus de Poëtes, que de bons Iuges de la poëſie ; & certes, comme il ſe trouve des gens qui ſe connoiſſent aux bonnes choſes, & qui ne les ſçavent pas faire, il s'en trouve qui les ſçavent faire, & qui ne les connoiſſent pas ; ſemblables à quelques cuiſiniers qui appreſtent bien à manger, quoy qu'ils n'ayent pas le gouſt excellent. Si cette comparaiſon vous ſemble trop baſſe, ſouvenez-vous, MONSIEVR, que Martial n'a point fait de ſcrupule de s'en ſervir, & qu'il a dit devant moy : *I'aime mieux que mon diſner plaiſe aux conviez, qu'aux faiſeurs de ſauſſes & de ragouſts.* —— *nam cœnæ fercula noſtræ*
Malo convivis quàm placuiſſe coquis.

Ie ſuis ravy que vous ſoyez ſatisfait de la docilité de mon eſprit ; Ie me conſoleray plus facilement de n'avoir pas les qualitez du premier ordre, puiſque celle-là me ſuffit pour avoir vos bonnes graces, & pour me conſerver l'honneur que vous me faites de me croire, Voſtre, &c.

MONSIEVR COSTAR,

A MONSIEVR DE VOITVRE.

J'ENTENDIS hier le sermon du Pere * * * comme vous m'en aviez prié. Il fit d'abord vne si impertinente apostrophe à *Monseigneur*, & le loüa si mal à propos, que Monsieur l'Evesque de Lizieux, qui estoit auprés de son Eminence, ne pût s'empescher de luy dire en Latin, avec sa grace & sa liberté ordinaire : *Profectò aut hic stultus est, aut te stultum putat.* Bon Dieu, MONSIEVR, quelles loüanges ! Il n'est point d'injures qui à mon gré ne fussent plus supportables & moins offençantes. Il me fit souvenir de cette femme de nostre connoissance, qui fait la mouë quand elle veut faire l'agreable & qu'elle a dessein d'obliger. Il oublia tout ce qu'il falloit dire ; & ne dit rien qu'il ne falluſt taire. Il peignit son heros en porfil, mais en vn porfil tout contraire à celuy de ce peintre ingenieux, qui inventa cet artifice pour representer au naturel le visage de son Prince qui estoit borgne ; sans faire paroistre pourtant la difformité de son mauvais œil. Peut-estre que la suite de son discours m'eust semblé fort belle, si la pluspart de ses pensées n'eussent esté cachées & comme estouffées sous vn mon-

ceau, ou pluſtoſt ſous vn tas de paroles ſuperfluës, & ſi je n'euſſe eſté choqué du faſte & du luxe de ſa diction, ſi peu convenable à l'auſterité de ſon habit. Sur la fin il voulut faire le pathetique: Mais les paſſions ſont des cordes qui pour eſtre bien touchées demandent la main d'vn bon Maiſtre. Ses grands *helas*, & ſes hautes & fortes exclamations, donnoient dans la teſte, & n'entroient point dans le cœur: Son zele quelque bruſlant qu'il fuſt, n'alluma pas la moindre eſtincelle dans les ames des auditeurs, & chacun vit d'vn œil ſec, les larmes qui couloient ſur le viſage du bon Pere. Ce qui nous ſcandaliſa davantage, ce fut que dans ſa chaleur, il s'emporta eſtrangement contre les Religieux, qui s'intriguent dans les affaires, & qui preferent au ſilence de leurs cellules, le bruit & le tumulte de la Cour. Et là-deſſus il fit vne deſcription ſi naïve du * * * que tout le monde fut perſuadé que c'eſtoit de luy qu'il vouloit parler. A la ſortie de la chaire vn de mes amis luy en voulut faire reproche, mais il luy répondit qu'il n'avoit nommé perſonne, & que ce n'eſtoit pas ſa faute ſi on l'avoit mal entendu & mal expliqué. En conſcience, MONSIEVR, n'eſt-ce pas à peu prés comme ſi du-Mouſtier ſe defendoit d'avoir eu deſſein de repreſenter vn More, parce qu'il l'auroit peint avec vn craion blanc, & qu'il n'y au-

roit point employé de noir, quoy qu'il luy euſt fait de groſſes levres, vn nez plat, des ſourcils épais, des cheveux friſez, & le reſte des traits particuliers qui rendent reconnoiſſable vn viſage de ce païs-là? Vous ſerez bien ſurpris, MONSIEVR, de m'entendre parler de la ſorte, moy que vous avez repris ſi ſouvent de ne condamner jamais rien, de chercher des couleurs & des excuſes à tout generalement, d'eſtre le Defenſeur de tous les accuſez, & l'Advocat de tous ceux qui n'en pouvoient trouver d'autres. Vous pouvez juger par-là, que ce ſermon m'a eſté d'auſſi mauvais gouſt, que l'eſtoient ces hiſtoires ameres dont le Druſon d'Horace puniſſoit la negligence de ſes debiteurs, qui manquoient de luy apporter juſtement au terme, l'intereſt de ſon argent:

——— *vt Druſonem debitor æris*
Qui niſi cùm triſtes miſero venere Calendæ
Mercedem aut nummos vnde vnde extricat, AMARAS
Porrecto jugulo HISTORIAS, *captivus vt*, *audit*.

Si mon Confeſſeur m'ordonnoit d'aller à vne predication comme celle-là, je taſcherois d'obtenir de luy qu'il luy plûſt me changer ma penitence. I'eſpere, MONSIEVR, que vous ne m'y renvoirez plus, & que vous traiterez moins cruellement à l'avenir Voſtre, &c.

RES-

RESPONSE.

IE vous demande pardon du mal que je vous ay fait, quoy qu'à bon dessein & à bonne intention. Ie vous avois proposé vne chose dont j'esperois que vous recevriez du divertissement & du profit en mesme temps. A l'avenir je ne vous conviendray plus de rien ouïr ni de rien lire, que je ne vous en aye fait l'essay, de peur que vous n'en soyez empoisonné. Ce n'est pas parler improprement, car vous sçavez le mot de Catulle, *Suffenum omnia colligam venena.* Or il y a des *Suffenes* de toutes sortes, des Poëtes & des Orateurs, & des Orateurs sacrez, aussi-bien que des profanes, qui adorent les ouvrages de leurs mains, qui sont des estimateurs injustes & des amoureux aveugles de tout ce qu'ils font. Il faut que cet homme dont vous me parlez soit estrangement insupportable, puisque vous ne l'avez pû souffrir, & puisqu'il a mis à bout vne patience infinie, & épuisé vne complaisance que je ne croyois pas moins inépuisable que la science de ce Iurisconsulte, qui est appellé *vn puis qui n'a point de fond: Puteus sine fundo.* L'importance est, que la verité n'est pas à toute heure dans ce puis-là, comme dans celuy de Democrite, au lieu que je suis obligé de rendre ce témoignage de vous, que vous voulez toûjours.

plaire, & ne voulez jamais mentir. Vous voyez, MONSIEVR, que je taſche par mes douceurs à vous faire paſſer l'amertume que vous a laiſſée ce meſchant ſermon, que vous comparez ſi plaiſamment aux *hiſtoires ameres* d'vn recitateur cruel, s'il en fut jamais en Libye. Pour vous oſter tout à fait ce mauvais gouſt, ſi vous voulez nous irons cette aprés-dinée entendre Monſieur de Lingendes. S'il ne vous remet en appetit, je ne ſçay point de meilleure invention de vous guerir; au moins en faudroit-il chercher hors du Royaume.

MONSIEVR COSTAR.

A MONSIEVR DE VOITVRE.

VOICY comme j'ay traduit le paſſage que je vous diſois ce matin. (Il eſt de Pacatus dans ſon Panegyrique à Theodoſe, où il parle aux Poëtes de cette ſorte.) *O Poëtes divins & ſacrez qui honorez les Dieux & qui en eſtes cheris, c'eſt icy vn tres-digne employ de vos meditations & de vos ſçavantes veilles; c'eſt icy que vous devez chanter en toutes langues & de toutes les manieres les actions glorieuſes de noſtre Prince, & ne ſoyez point en peine de l'eternité de vos écrits; cette meſme immortalité que vous donniez autrefois aux hiſtoires, vous la recevrez à cette heure de celle de Theodoſe.* HVC *huc totas, pij vates, doctarum no-*

ctium conferte curas, hoc omnibus linguis litterisque celebrate, nec sitis de operum vestrorum perennitate solliciti: Illa quam præstare historiis solebatis, ab historia veniet æternitas. N'est-il pas vray, MONSIEVR, que si Pacatus estoit du temps du grand Armand, il en diroit autant qu'il en a dit du grand Theodose, & se plaindroit de vous autres beaux esprits, qui pouvant travailler sur de si nobles sujets, consumez toutes vos forces à immortaliser *des Belises, des Philis & des Climenes.* Et veritablement, quand l'amour de la patrie n'auroit point de pouvoir sur vous, & que vous ne seriez excitez que par vostre propre gloire, ne devriez-vous pas considerer que la matiere fait vne partie du prix des ouvrages excellens; qu'il n'est point au monde de si bon Sculpteur qui sceust faire rien de durable avec du plastre & de la terre, toutes les façons de son art se perdant aussi-tost faute de fond capable de les soustenir? En effet dans les choses naturelles, c'est la forme qui maintient l'estre, & qui est le principe de la durée, mais dans les ouvrages de l'art, la matiere conserve la forme. Pline nous parle d'vn certain Damophile, d'vn Gorgasus & de quelques autres qui travailloient en argille: A l'ouïr dire, il semble qu'ils animassent la terre, & qu'ils eussent trouvé le secret du Promethée de la fable. Cependant toutes ces merveilles ne se trouvent plus que dans

les Hiſtoires, & n'ont pû reſiſter au temps ; au lieu que ces nobles ſtatuaires qui tailloient le marbre & qui jettoient en metal, ont fait des ouvrages preſque incorruptibles. Ce Cupidon Theſpien fait de la main de Praxitele, que Pauſanias nous décrit dans ſes Attiques dormant ſur vne dépouïlle de lion, ſe voit encore dans le Cabinet des Ducs de Mantouë. Cette Venus Gnidienne, qui eſt ſi belle dans Lucien au dialogue des Amours, & qui eſt ſi heureuſement copiée à Fontainebleau, paroiſt à Rome toute entiere dans le Iardin de Belveder; au contraire celle de ce fameux Archeſilaus, qui vivoit du temps de Luculle, n'eſtant formée que de terre n'a duré que fort peu d'années, & ne ſe voit plus que dans les écrits de ceux qui l'avoient veuë dans la place de Ceſar où elle fut miſe. Cependant, c'eſt cet Archeſilaus, dont les ſimples modeles ſe vendoient plus cher, que les plus riches ſtatuës de tous les autres ouvriers, quoy que la vieille Rome fuſt deſia épriſe de l'amour de ces curioſitez Greques, & que Mummius l'euſt enrichie des dépoüilles de Corinthe. Peut-eſtre, MONSIEVR, qu'il ne vous déplaira pas, que je vous die ce que Velleius m'a appris là-deſſus de ce grand preneur de villes. *Faiſant mettre ſur les vaiſſeaux de quelques Marchands vne infinité d'antiques des plus anciens ouvriers de toute la Grece, il en fit dreſſer vn inventaire en ſa preſen-*

ce, & voulut que ceux qui s'estoient chargez de les transporter les prissent par compte, & s'obligeassent par leur marché, qu'au cas qu'il s'en perdist quelques-unes ils en feroient faire de nouvelles à leurs dépens. MVMMIVS *tam rudis fuit, vt captâ Corintho, cùm maximorum artificum perfectas manibus tabulas ac statuas in Italiam portandas locaret, juberet prædici conducentibus, si eas perdidissent, nouas eos reddituros.* Mais, MONSIEVR, pour revenir à ce que je vous disois au commencement, si vous aviez eu le courage de composer quelque belle Ode pour Monsieur le Cardinal, comme ont fait tant d'autres illustres esprits, n'auriez-vous pas droit de prétendre que vostre travail dureroit davantage encore que celuy de Praxitele, & qu'il se conserveroit aussi long-temps que la memoire de ce grand Ministre, qui ne sçauroit finir qu'aveque le monde? Songez y serieusement, je vous en conjure, MONSIEVR. Il n'y a guere de choses que je souhaite avec plus de passion, & je pense que si j'avois receu de vous ce contentement, j'en serois encore plus que je ne le suis

Vostre, &c.

RESPONSE.

VOVS m'écrivez de tres-belles choses, & m'en apprenez de tres-curieuses : Mais quand

vous m'exhortez, par l'exemple de mes Confreres les beaux esprits, à travailler aux Autels qui sont deus à la gloire de son Eminence, il me semble que je voy Trebatius qui dit à Horace,

——————— *aude*
Cæsaris invicti res dicere, multa laborum
Præmia laturus.

A quoy vous trouverez bon que je réponde ce qui est en suite,

——— *Cupidum pater optime vires*
Deficiunt, neque enim quivis &c.

Pour vous dire la verité, Monsieur le Cardinal aprés s'estre mis au dessus de l'Envie, s'est mis au dessus des loüanges. Dans la doctrine d'Aristote, il est ridicule de louër les Dieux, & ils demandent de nous quelque chose de meilleur & de plus grand. Il en est de mesme des hommes divins, ils sont dignes de nostre admiration, & nos loüanges sont indignes d'eux. I'approuve fort ce que dit le jeune Pline à son Empereur. *Ce seront les annales qui rendront des honneurs immortels à vostre nom.* TE *æternus honor annalium colet.* Et ailleurs : *Il n'est point de meilleur panegyrique de nostre Prince, qu'vne fidele histoire de ses actions.* OPTIME *illum laudaveris, si narraveris fidelissimè.* Les derniers efforts de la poësie, toutes nos Stances & nos Odes serviront davantage à faire paroistre l'esprit des Poëtes, que la vertu de leur Heros. Et puis, MON-

SIEVR, le noſtre n'eſt pas de l'humeur d'Alexandre, qui recompenſa avec tant de magnificence & ſi peu de jugement, des vers *malfaits & mal nez* : INCVLTOS *& malè natos*, que Cherilus avoit compoſez pour luy. Il ne reſſemble pas non plus au Iupiter des Payens, qui laiſſe louër ſa divinité à qui le veut entreprendre, & qui ſouffre que toutes les bouches indifferemment luy chantent des hymnes,

Iuppiter ingeniis præbet ſua numina vatum,
Séque celebrari quolibet ore ſinit.

Au contraire, on peut dire à Monſieur le Cardinal, ce que diſoit à Auguſte vn homme qui ſçavoit auſſi bien faire ſa Cour que faire des vers,

——— *ſed neque parvum*
Carmen, Majeſtas recipit tua.

Cela eſtant, MONSIEVR, ſouffrez, s'il vous plaïſt, que je demeure dans vn ſilence religieux; & ne ſoyez pas ſi injuſte que de m'en aimer moins.

MONSIEVR COSTAR,
A MONSIEVR DE VOITVRE.

IE vous avois promis, que lors que je n'aurois rien à vous écrire, pour entretenir toûjours le commerce, je vous envoyrois le plan des Châteaux que je ferois en Eſpagne. Iuſqu'icy je n'en

ay point fait dont la ſtructure ſoit aſſez belle pour vous donner du plaiſir: Mais en leur place il m'eſt venu force reſveries en l'eſprit, dont j'ay envie de vous faire part. Ce qui donne le prix aux choſes, ce n'eſt pas tant leur perfection, que leur rareté. Il prit fantaiſie à Marc Antoine d'ôter à l'or le rang qu'il tenoit parmy les metaux, *pour faire affront à la Nature, & pour avilir & dégrader l'ouvrage le plus achevé que le Soleil puiſſe former.* ANTONIVS *in contumeliam naturæ, vilitatem auro fecit.* Les Chinois ſans avoir vn deſſein ſi criminel & ſi ridicule, ne laiſſent pas d'en faire autant, & de luy preferer l'argent; parce qu'il eſt moins commun parmy eux. Au contraire chez les Abyſſins l'argent y eſt ſi peu eſtimé à cauſe de ſon abondance, qu'il ne ſe trouve qu'entre les mains du menu peuple & n'entre point dans les coffres du Prete-Ian. Du temps que les Eſpagnols conquirent les Indes, entre les autres dépoüilles que Fernand Cortez gagna ſur les ennemis, il eut pour ſa part du butin, vne grande émeraude taillée en forme de taſſe, dont vn Lapidaire Genevois luy offrit quarante mille ducats. Mais s'il euſt eu envie de la vendre à quelque Indien, il n'en euſt pas trouvé la valeur de quarante maravedis. C'eſt pour cette meſme raiſon que Tacite en ſa Germanie, rapporte de quelques peuples maritimes d'Allemagne, qui ramaſſoient quantité d'ambre

bre jaune sur leur rivage ; que lors que les Romains l'achetoient d'eux *ils en recevoient le prix, pour petit qu'il fust, avec estonnement & avec admiration.* PRETIVMQVE *mirantes accipiebant.* Cependant, MONSIEVR, cette regle si generale pour toutes les marchandises, & pour quantité de choses qui n'entrent point dans le trafic, ne s'estend pas jusqu'aux grandes qualitez de l'ame. Il y a des siecles tres-fertiles en vertus, & d'autres qui leur sont tellement contraires, qu'il ne s'y en voit presque point. Durant ces miserables temps, si quelques-vnes viennent à s'élever & à paroistre, elles demeurent sans credit & sans recommandation ; & si elles ne sont l'objet de la persecution, du moins le sont-elles de l'aversion & du mépris. Rome a vû de grands hommes sous de meschans Princes ; & dans la depravation des mœurs presque generale, les Thrasées, les Soranes & les Corbulons, ont fait éclater leur valeur & leur generosité. Mais il s'en faut bien que leur reputation ait égalé celle d'vn Camille, d'vn Regule & d'vn Fabrice, qui estoient venus dans l'âge floriſſant de la Republique, lors que les vertus eminentes estoient aussi communes, que les vices extremes le furent depuis.

Tacite, que je viens d'alléguer, se plaint au commencement de la vie d'Agricola, qu'on n'entreprend plus d'écrire les belles actions des per-

ſonnes : *Autrefois*, dit-il, *comme il eſtoit plus ordinaire de faire des choſes memorables ; auſſi les beaux eſprits prenoient plaiſir d'en perpetuer la memoire, ſans autre intereſt que celuy de la verité, & ſans autre paſſion que celle qu'ils avoient pour la vertu. Iuſque-là que pluſieurs écrivoient eux meſmes leur hiſtoire, ſans apprehender de rien perdre de la reputation de leur modeſtie. Et de fait les Rutiles & les Scaures en ayant uſé de la ſorte, ont eſté crus, & n'ont point eſté deſapprouvez, tant il eſt vray qu'il ne ſe trouve point de meilleurs ni de plus favorables Iuges des actions vertueuſes, que dans les ſiecles où elles ſont les plus communes.* APVD *priores, vt agere memoratu digna pronum, magíſque in aperto erat : ita celeberrimus quiſque ingenio, ad prodendam virtutis memoriam ſine gratia aut ambitione, bonæ tantùm conſcientiæ pretio ducebatur. Ac plerique ſuam ipſi vitam narrare, fiduciam potiùs morum quàm arrogantiam arbitrati ſunt. Nec id Rutilio & Scauro cura fidem, aut obtrectationi fuit. Adeò virtutes iiſdem temporibus optimè æſtimantur, quibus facillimè gignuntur.* Cela eſtant, MONSIEVR, il s'enſuit neceſſairement par la loy des contraires, que lors que les vertus ſont rares, elles ſont expoſées au mépris, au blaſme & à la médiſance des hommes ; au lieu d'attirer leur reſpect & leur veneration.

En recherchant ſoigneuſement les cauſes d'vn deſordre ſi bizarre, j'ay trouvé qu'elles ſe pouvoient toutes rapporter à deux, que noſtre Hiſto-

rien a remarquées : la premiere, *l'ignorance du beau & de l'honneſte ;* & la ſeconde, *l'envie qui s'attache toûjours à ce qu'il y a de plus éclatant & de plus pompeux.* IGNORANTIA *recti, & invidia.*

Quel moyen que la Vertu ſoit eſtimée, ſi elle n'eſt bien connuë ; & quel moyen qu'elle ſoit connuë par les vicieux, puiſqu'il n'y a proprement que ceux du meſtier qui jugent ſainement des choſes ? Les ignorans en cette matiere ſont ſi eſloignez de pouvoir executer les grandes actions, qu'ils ne ſont pas ſeulement capables de les imaginer poſſibles. Vn Caton ſe déchirant les entrailles, vn Regulus s'offrant volontairement à la cruauté de ſes ennemis barbares pour dégager ſa parole ; vn Mutius tenant conſtamment ſa main dans les flammes, reſolu de la brûler pour ſe punir de ſon erreur ; tout cela, dis-je, paſſe pour fable dans l'eſprit du puſillanime. Et comme dit Pericles dans Thucydide, en l'oraiſon funebre des braves Atheniens qui eſtoient morts pour la defenſe de leur patrie, *la plus part du monde meſure le merite d'autruy à la portée de ſa puiſſance, ſe figurant que tout ce qui eſt au deſſus de ſa force, eſt au deſſus de la verité. Il ne peut ſouffrir dans ſes citoyens, que les loüanges vulgaires qu'il s'eſtime capable de meriter, & juge incroiables toutes celles dont il ſe reconnoiſt indigne.* En effet, ſi nôtre volonté n'eſt bien ſaine, noſtre jugement ne le ſçauroit eſtre ; & ſi nos mœurs ſont corrompuës,

il faut de toute neceſſité que noſtre gouſt ſoit depravé: & il y en a peu qui puiſſent dire avec Montagne: *Ma foibleſſe n'altere aucunement les opinions que je dois avoir de la force & de la vigueur de ceux qui meritent: Pour le moins, j'ay le jugement reglé, ſi les effets ne le peuvent eſtre, & je maintiens cette maiſtreſſe partie, exempte de corruption.*

Pour ce qui eſt de l'Envie, voicy mon raiſonnement. La reſſemblance eſt naturellement vn ſujet de bienveillance & d'amitié; & cependant elle eſt quelquefois cauſe de la jalouſie & de la haine. Selon le proverbe Grec, *le Potier a de l'averſion du Potier:* Et generalement parlant, tous les ouvriers de meſme meſtier, s'ils ſont auſſi de meſme merite, ſe regardent avec jalouſie, parce que cette reſſemblance eſt meſlée de contrarieté, & qu'ils s'entrempéchent dans la pourſuite qu'ils font d'vne meſme fin, qui eſt le profit & l'honneur. Neantmoins ceux qui ne ſont que les ſpectateurs de leurs ouvrages, ne ſont point au nombre de leurs envieux: car il ne s'enſuit pas que ſi vne ſtatuë eſt parfaitement loüable, celuy qui l'a faite le ſoit auſſi; du moins d'vne ſorte de loüange qui puiſſe donner de l'emulation à vn magnanime; & il n'y a point d'homme de grand cœur, comme dit Plutarque, qui vouluſt eſtre Phidias ou Polyclete, quoy qu'il admire le Iupiter de celuy-là qui eſt en la ville de Piſe, & la Iu-

non de ce dernier, qui eſt en celle d'Argos.

Il en va bien autrement de la Vertu: le veritable vertueux ne hait jamais ceux qui luy reſſemblent; & c'eſt vn mot de Sophocle, Ἀνὴρ δὲ χρηστὸς χρηστὸν οὐ μισεῖ ποτέ. Ceux qui aiment la Vertu pour l'amour d'elle meſme, ſe réjouïſſent de la rencontre de leurs pareils & de leurs competiteurs; ce ſont voyageurs qui tiennent la meſme route, qui s'aſſiſtent, qui ſe donnent courage, qui ſe preſtent la main aux occaſions. Quiconque a de la paſſion pour cette belle Maiſtreſſe, taſche toûjours de luy acquerir le plus de ſerviteurs qu'il luy eſt poſſible. Iamais il n'eſt plus content que quand il a pluſieurs rivaux, parce qu'il eſt aſſeuré qu'il ne la poſſedera pas moins, & qu'elle ne laiſſeroit pas d'eſtre toute entiere à luy, quoy que tout le monde y euſt part; non plus que la lumiere qui ne s'affoiblit pas pour éclairer plus d'objets. Mais, MONSIEVR, il n'en eſt pas de meſme des ſpectateurs de la Vertu; ce ſont eux ordinairement, qui portent envie aux vertueux, dautant qu'ils ne les peuvent eſtimer qu'ils ne deſirent en meſme temps de les imiter, n'y pouvant manquer ſans honte & ſans blaſme. De ſorte que pour n'en avoir pas la peine, ils en diminuent le merite, donnant aux grandes actions, des interpretations viles & baſſes, & s'en figurant des motifs & des cauſes vaines & frivoles. Et certes,

il eſt plus aiſé d'abaiſſer vne grande choſe juſqu'à noſtre taille, que de nous élever juſqu'à ſa hauteur. C'eſt pour cette raiſon que Seneque fait *l'oiſiveté malheureuſe, la nourriſſe de l'envie.* ALIT *livorem infelix inertia.* Vn autre appelle cette maligne paſſion, *vn vice de pareſſeux, qui comme vne vipere va toûjours rampant, & prend les ames baſſes pour ſa demeure.*

Livor iners vitium, mores non exit in iſtos;
Vtque latens imâ, vipera ſerpit humo.

Et Florus rapporte, que *lors que les armes Romaines eſtoient triomphantes par toute la terre, & que la ville de l'Empire vniverſel chantoit aux theatres publics les victoires que Pompée avoit remportées au Pont & en Armenie, le grand credit & la grande autorité que tant de beaux exploits avoient gagnez à ce Conquerant, luy attirerent l'envie de ſes oiſifs & inutiles concitoyens.* CVM *Romana majeſtas toto orbe polleret, recenteſque victorias, Ponticos & Armenios triumphos, in Pompeianis theatris Roma cantaret, nimia Pompeij potentia, apud otioſos, vt ſolet, cives, movit invidiam.*

Le pareſſeux, dit Salomon, *veut & ne veut pas:* Et pour m'expliquer aveque Saluſte, *il recherche en meſme temps deux choſes fort incompatibles, les plaiſirs de l'oiſiveté, & les recompenſes d'vne vertu active & laborieuſe.* NÆ *illi falſi ſunt, qui res diverſiſſimas, pariter expectant ignaviæ voluptatem, & præmia virtutis.* VN Philoſophe bien confirmé dans la ſageſſe, a confeſ-

ſé, que lors qu'il entroit dans les ſuperbes Palais des Grands, il eſtoit ébloüy de tant de richeſſes & de tant de magnificences; & que ſi elles n'avõient aſſez de force pour le débaucher, elles en avoient aſſez pour le rendre vn peu plus triſte, & pour meſler parmy le plaiſir de les voir, le regret de ne les poſſeder pas, *& ab illis recedo non pejor, ſed triſtior.* Martial aprés s'eſtre moqué d'vn homme qu'il appelle Eros, & qui pleuroit à chaudes larmes voyant dans vne foire vne infinité de raretez qu'il n'avoit pas le moyen d'acheter, & qu'il ne pouvoit ſe defendre de ſouhaiter. *Qu'il y a de gens*, continue-t-il, *qui reſſemblent à Eros; la pluſpart ſe rient de ſes larmes & ne laiſſent pas de les avoir dans le cœur, quoy qu'ils ayent les yeux fort ſecs.*

Quàm multi faciunt quod Eros, ſed lumine ſicco
Pars major lacrymas ridet & intus habet.

N'eſt-il pas vray, MONSIEVR, que nous en pourrions dire autant d'vn grand nombre de ceux qui applaudiſſent le plus aux actions glorieuſes. L'admiration qu'ils en ont, eſt accompagnée d'vn ſecret déplaiſir de n'en eſtre pas les auteurs. La reputation des Illuſtres eſtant leur honte & leur infamie, ils les regardent comme leurs ennemis mortels, & les déchirent par toute ſorte de médiſances. Neantmoins aprés tout cela, encore y a-t-il des perſonnes ſi extraordinaires, & dont le merite eſt en vn ſi haut degré d'élevation,

que les coups de l'Envie ne ſçauroient porter juſques là :

Eſt quoddam meriti ſpatium, quod nulla furentis
Invidiæ menſura capit.

Et la loüange que Claudien a donnée à Stilicon, eſt bien deuë plus juſtement à noſtre grand Cardinal : *Il eſt le ſeul qui a laiſſé bien loin derriere luy les dernieres bornes de l'envie, auſſi-bien que des vertus purement humaines.*

Solus hic invidiæ fines virtute reliquit,
Humanúmque modum.

Ie ſuis aſſeuré, MONSIEVR, que vous n'avez point là-deſſus d'opinion differente, & je ne ſerois peut-eſtre pas ſi ferme dans ces bons ſentimens, ſi je n'eſtois perſuadé que ce ſont les vôtres.

MONSIEVR COSTAR,

A MONSIEVR DE VOITVRE.

CEt homme qui s'habille toûjours à la Friperie, & qu'on n'euſt jamais ſouffert dans ce temple des Tarentins où l'on n'eſtoit point receu ſans avoir vn habit neuf ; cet homme-là, dis-je, a dautres defauts encore, & je reconnus hier qu'il eſtoit du nombre de ceux, *qui*, comme dit vn de vos amis de l'Antiquité, *pour s'acquerir la reputation*

tion d'eſtre plus éclairez que les autres, ont la temerité de blaſmer le Ciel, & de trouver quelque choſe à dire à la conduite des Dieux. ET *vt putentur ſapere, cœlum vituperant.*

Nous eûmes là-deſſus vne fort grande conteſtation, qui n'auroit point eu de fin, ſi la nuit, qui a ſeparé tant d'autres combatans, ne fuſt venuë auſſi terminer noſtre diſpute.

Mà fuor' vſcì la notte, e'l mondo aſcoſe
Sotto il caliginoſo horror de l'ali:
E l'ombre ſue pacifiche interpoſe
Frà tant' ire de' miſeri mortali.

Vous, MONSIEVR, qui haïſſez les Epitomes des bons livres, je penſe que vous ne deſapprouvez pas ceux des longues converſations, & que vous aurez agreable que je vous die en peu de paroles les réponſes que je fis à noſtre faux Politique, qui ne peut ſouffrir que dans le Gouvernement preſent, on ſonge à rendre le Roy tres-abſolu, & qu'on ne penſe point à rendre le peuple heureux. Il allégue ſur ce ſujet du Grec, du Latin & de l'Eſpagnol, & raiſonne mal en trois langues. D'abord il ſouſtient qu'il n'y a point de Princes plus dangereux, que ceux qu'vn Poëte Latin appelle *nimium reges: des Souverains qui ſont trop ſouverains, & des Rois qui ſont trop Rois.* Ce n'eſt pas mon avis, & voicy ſurquoy je me fonde. Manilius.

Selon Ariſtote, toutes les eſpeces de gouverne-

mens ont leurs images dans les familles particulieres. La tyrannie reſſemble à l'empire d'vn Maiſtre ſur ſes valets, parce que le Tyran ne regarde ſes ſujets que de la meſme ſorte qu'vn artiſan conſidere ſes outils ; l'eſclave n'eſtant à le bien prendre qu'vn outil qui eſt animé, & qui a le principe de ſon mouvement en ſoy-meſme. Mais la Royauté eſt vne veritable ſocieté d'vn pere envers ſes enfans. Et c'eſt pour cette raiſon qu'Homere donne à Iupiter le titre de pere,

——— πατὴρ δ' ὡς ἤπιος ἦεν.

Et certes, la meſme affection & le meſme ſoin qu'vn pere a pour ſes enfans, vn Roy la doit avoir pour ſon peuple : Et le ſage Chryſante dans Xenophon, eſtime qu'vn bon Prince n'eſt point different d'vn bon pere, & ajouſte que Cyrus n'employe jamais ſes ſujets pour ſon ſervice, que ce ne ſoit auſſi pour leur intereſt. Cette propoſition bien eſtablie, qui peut douter qu'à prendre les choſes au pis, il eſt plus ſupportable que le defaut de l'empire paternel vienne du coſté du pere, que s'il venoit de la part du fils ? qui peut douter que la deſobeiſſance des enfans ne fuſt ſuivie de pluſieurs inconveniens plus conſiderables, qu'on n'en devroit apprehender, ſi le pere vſoit tyranniquement de ſon autorité, comme il fait chez les Perſes, au rapport du meſme Ariſtote ? Il s'enſuit de là, que le pouvoir abſolu d'vn Prin-

ce eſt moins à craindre dans vn Eſtat Monarchique, que l'extremité qui luy eſt contraire. Le Spartiate répondit fort à propos, à celuy qui diſoit que Sparte ſe maintenoit ſi floriſſante, *parceque les Rois y ſçavoient bien commander*, c'eſt pluſtoſt *parce que les ſujets y ſçavent bien obeïr.* Vn Prince pour peu qu'il ait de douceur & de bonté, s'il ne trouve point d'oppoſition, ne ſe propoſera que de faire éclater ſa juſtice & ſa clemence; mais s'il rencontre des obſtacles, quelque bon qu'il ſoit, il ſera preſque reduit à la neceſſité d'eſtre meſchant, & il ne luy ſera pas permis d'vſer de la douceur de ſon naturel. L'exemple d'Auguſte eſt vne preuve viſible de la verité de cette maxime. Il fut contraint au commencement de faire beaucoup de violences, pour eſtablir ſon autorité. Mais ſi toſt qu'il l'eut affermie, il ne ſongea plus qu'à s'acquerir de la gloire, & à gagner la bienveillance des peuples; ce qui a fait dire depuis, *qu'il eſtoit à deſirer pour le bien general du monde, ou qu'il n'euſt jamais veſcu, ou qu'il ne fuſt jamais mort.*

Sous les regnes foibles, les guerres eſtrangeres & domeſtiques ſont inévitables. Si vn Roy n'eſt bien abſolu chez ſoy, il eſt impoſſible qu'il ſoit redouté chez ſes voiſins, & le mépris que les ennemis feront de ſes forces, excitera neceſſairement leur ambition & leur avarice. D'ail-

leurs le mot du Poëte Grec eſt tres-veritable,
Pluralité de Seigneurs n'eſt pas bonne:
Οὐκ ἀγαθὸν πολυκοιρανίη &c.
Pourveu qu'on laiſſe faire Monſieur le Cardinal, pourveu que Dieu ne ſe contente pas de l'avoir monſtré aux hommes, & qu'il nous laiſſe jouïr longues années du beau preſent qu'il nous a fait en le donnant à la terre; tous ces petits Tiercelets de Rois, qui partageoient en quelque ſorte le Royaume, verront leur tyrannie détruite; & s'ils ſont encore conſiderables, ce ne ſera plus par la puiſſance de mal faire, mais ſeulement par le merite de leur perſonne, & l'vtilité de leurs ſervices. Ils ne trouveront plus leurs intereſts que dans l'obeiſſance & dans le devoir; & pour arriver à la Fortune, il ne faudra plus qu'ils aillent prendre les détours ni les chemins de traverſe; les plus droits ſeront les plus courts. Si les meſchans veulent reüſſir, il faudra pour le moins qu'ils reſſemblent aux gens de bien, & qu'ils faſſent de bonnes actions, quoy qu'elles ayent de mauvais motifs & que les principes en ſoient vicieux. Les mécontens n'auront pour retraite que leurs maiſons; & leur mauvaiſe humeur ne produira de faſcheux effets, que contre leurs gens: Enfin les Grands ne ſe reconnoiſtront d'aveque les autres, qu'à la magnificence de leur equipage & de leur train. Nous ne craindrons plus les cruelles tem-

peſtes qui ont toûjours agité noſtre vaiſſeau. Il y a long-temps qu'on a comparé le peuple à la mer, qui eſt naturellement tranquille & qui jouït d'vne bonace continuelle, ſi elle n'eſt troublée par la violence des vens. Mais noſtre ſage Pilote a trouvé l'invention de les lier, de les enfermer, & de s'en rendre le maiſtre: De façon qu'en l'eſtat où il nous a mis, s'il ſe pouvoit élever encore quelque trouble ou quelque ſedition, manquant de chefs pour la conduire & la ſouſtenir, les remedes en ſeroient auſſi aiſez que les cauſes en ſeroient legeres: Car cette multitude dont nous parlons, eſt vn monſtre qui a ſon cœur dans la teſte, auſſi-bien que ſon eſprit: Et Tacite a dit de la populace, *que n'ayant point de conducteur* elle eſt toute tremblante, toute effrayée & toute eſtourdie: *Vulgus ſine rectore, pavidum, ſocors.*

Ce ſont-là des fondemens bien ſolides & bien maſſifs d'vne longue paix, & la paix le ſera de l'abondance & de toute ſorte de biens. Dans les maladies inteſtines dont la France eſtoit travaillée, il a fallu pour la ſauver luy reïterer les ſaignées. Mais elle en eſt ſi attenuée, ſi abatuë & ſi affoiblie, que les derniers maux ne luy ſeroient guere plus inſupportables, que la continuation du meſme remede. Il eſt vray qu'elle n'a plus de corruption au dedans: il eſt certain qu'on a chaſſé tout ce qu'elle avoit de vicieuſes humeurs; mais il faut

avouër auſſi, que tout ce qu'elle a de ſang eſt retiré au tour du cœur & des parties nobles, que les forces luy manquent viſiblement, & que pour les reparer elle a neceſſairement beſoin de repos. *Expediebat ægræ ſauciæque Reipublicæ requieſcere quomodocumque, ne vulnera curatione ipſa reſcinderentur.* Ceux qui gouvernent le ſçavent bien, & n'ignorent pas non plus, que dans la doctrine d'Ariſtote, ce qui eſt la fin generale de toutes les autres ſciences, eſt la fin particuliere de la Politique, & que le but où elle viſe, eſt la felicité de l'homme. Mais ils ont conſideré, que les ſages Miniſtres devoient embraſſer dans leur eſprit tout l'avenir, & ne regarder pas ſeulement le temps preſent; que les bons ménagers s'incommodoient quelquefois pour reparer ſoigneuſement leurs maiſons, & qu'ils font des dépenſes dont il n'y aura que leur poſterité qui ſente le fruit. I'eſpere pourtant, que ſi les mauvais François n'empeſchent l'effet des bonnes intentions de noſtre grand Cardinal, nos vœux ſeront bien-toſt exaucez, & alors toutes les bouches le beniront, & l'amour des peuples ſe viendra joindre à l'admiration des ſages, pour rendre ſon nom adorable à tous les ſiecles.

Ne vous ſemble-t-il pas, MONSIEVR, que j'ay du droit & de la raiſon de reſte? Et cependant, ce qui eſt raiſon pour vous & pour moy, ne le fut pas pour Monſieur de * * * Quoy

que je puſſe dire, il remporta ſon opinion chez luy, comme il l'avoit apportée, auſſi corrompuë & auſſi mal ſaine : Et j'éprouvay que ce n'eſtoit pas ſans fondement, que Quintilien avoit écrit, *qu'on ne perſuadoit point les gens malgré qu'ils en euſſent.* NIHIL *perſuadetur invitis.* Aprés cette experience, je me promets que ma teſte s'en trouvera mieux à l'avenir, & qu'vne autre fois je me garderay bien de me la rompre inutilement. Ie taſcheray de la bien remplir & de me la rendre la meilleure que je pourray ſans me tourmenter fort de celles des autres, & particulierement de ces teſtes incurables, qui tiendroient bon contre l'Ellebore de trois Anticyres, s'il y en avoit autant dans le monde, *Tribus Anticyris caput inſanabile.* Dieu Horat. vous garde, MONSIEVR, d'vne rencontre pareille à la mienne. Si vous ſçaviez quel bien je vous ſouhaite en cela, vous m'en aimeriez davantage, & me croiriez encore plus que vous ne faites,

Voſtre, &c.

FIN.

TABLE DES LETTRES DE CE VOLVME.

MONSIEVR *Costar, à Monsieur de Voiture*, LETTRE I. Monsieur, Enfin nous avons tant fait par nos journées, &c. pag. 1

Monsieur de Voiture, à Monsieur Costar, LETTRE II. Tout de bon Monsieur, je n'ay eu de ma vie l'esprit si agité, &c. p. 35

Monsieur Costar, à Monsieur de Voiture, LETTRE III. Monsieur, Comme vous estes la meilleure & la plus noble partie de moy-mesme, p. 39

Monsieur de Voiture, à Monsieur Costar, LETTRE IV. Monsieur, I'auray pour ce coup, p. 67

Monsieur Costar, à Monsieur de Voiture, LETTRE V. Monsieur, La brieveté de l'Empereur, p. 70

Monsieur de Voiture, à Monsieur Costar, LETTRE VI. Monsieur, Ce qu'a produit mon voyage, p. 82

Monsieur Costar, à Monsieur de Voiture. LETTRE VII. Monsieur, Ce ne sera pas pour ce voyage. p. 83

Monsieur de Voiture, à Monsieur Costar, LETTRE VIII. Monsieur, Lors que j'avois des moutons à acheter, pag. 85

Monſieur Coſtar, à Monſieur de Voiture, LETTRE IX.
Monſieur, En verité vous eſtes vn homme admirable, p. 88
Monſieur de Voiture, à Monſieur Coſtar, LETTRE X.
Monſieur, I'eſtois hier logé dans vn des plus beaux Palais du monde, p. 91
Monſieur Coſtar, à Monſieur de Voiture, LETTRE XI.
Monſieur, Peut-eſtre que jamais aucun poulet, p. 93
Monſieur Coſtar à Monſieur de Voiture, LETTRE XII.
Monſieur, Où en ſuis-je reduit, p. 97
Monſieur de Voiture, à Monſieur Coſtar, LETTRE XIII.
Quid igitur faciam, p. 99
Monſieur Coſtar, à Monſieur de Voiture, LETT. XIV.
Monſieur, Entre tous les bien-heureux qui ſont ſur la terre, p. 101
Monſieur de Voiture, à Monſieur Coſtar, LETTRE XV.
Monſieur, Voyez ſi je ne procede pas de bonne foy aveque vous, p. 111
Monſieur Coſtar, à Monſieur de Voiture, LETT. XVI.
Monſieur, Salvum te adveniſſe, p. 113
Monſieur de Voiture, à Monſieur Coſtar, LETT. XVII.
Domine, Sans mentir avec tout voſtre Latin, p. 118.
Monſieur Coſtar, à Monſieur de Voiture, LETTRE XVIII.
Heu quid dixti, p. 121
Monſieur de Voiture, à Monſieur Coſtar, LETTRE XIX.
Monſieur, Vous ſerez bien eſtonné que je vous ſollicite, p. 125
Monſieur Coſtar, à Monſieur de Voiture, LETTRE XX.

Monsieur, Ie vous défie aveque tout vostre grand esprit, p. 127
Monsieur Costar, à Monsieur de Voiture, LETTRE XXI.
Monsieur, Depuis quatre jours, p. 129
Monsieur de Voiture, à Monsieur Costar, LETTRE XXII.
Monsieur, I'ay envie d'aller demeurer aveque vous, p. 132
Monsieur Costar, à Monsieur de Voiture, LETT. XXIII.
Non est quòd mihi invideas, p. 136
Monsieur de Voiture, à Monsieur Costar, LETTRE XXIV.
Bene exolvisti, mi Costarde, p. 161
Monsieur Costar, à Monsieur de Voiture, LETT. XXV.
M^r, Vostre Lettre m'a donné double plaisir, p. 165
Monsieur de Voiture, à Monsieur Costar, LETT. XXVI.
Monsieur, Quo me Bacchi rapis tui. p. 202
Monsieur Costar, à Monsieur de Voiture, LETT. XXVII.
Monsieur, La defense d'ajouster vn iota, p. 210
Mr de Voiture à Monsieur Costar, LETTRE XXVIII.
Monsieur, Vous eussiez mieux fait de laisser passer Hebrus, p. 237
Mr Costar, à Monsieur de Voiture, LETTRE XXIX.
Monsieur, Devant que de vous répondre, p. 245
Mr de Voiture, à Monsieur Costar, LETTRE XXX.
Monsieur, Toute vostre Lettre m'a extrémement plû, p. 285
Mr Costar, à Monsieur de Voiture, LETTRE XXXI.
Monsieur, Ie vous declare d'abord que je ne pretens pas vous faire vne belle Lettre, p. 298

M. de Voiture, à Monsieur Costar, LETTRE XXXII. Monsieur, Ce n'est pas que je trouve mauvais, que vous soyez aussi paresseux que moy, p. 310

M. Costar, à Monsieur de Voiture, LETTRE XXXIII. Monsieur, Ie suis ravy que vous ayez jalousie, p. 312

M. Costar, à Monsieur de Voiture, LETTRE XXXIV. Monsieur, Ie n'ay que la moitié aux loüanges dont vostre Lettre est toute pleine. p. 347

Monsieur Costar, à Monsieur de Seur-homme Chanoine de l'Eglise d'Angers, & Chancelier de l'Université, LETTRE XXXV. Monsieur, Puisque vous ne croyez pas que ce soit faire de grandes fautes, p. 405

M. de Voiture, à Monsieur Costar, LETTRE XXXVI. Monsieur, Ie voulois rompre pour quelque temps, p. 431

TABLE DES BILLETS.

MONSIEVR *de Voiture, à Monsieur Costar.* Ie perdis hier tout mon argent, pag. 442

Monsieur Costar, à Monsieur de Voiture. Ce n'est pas assez que je vous cherche des passages bien obscurs, p. 453

Response, Ie feray ce que vous m'ordonnez fidellement, p. 455

Monsieur de Voiture, à Monsieur Costar. Ie vous en-

voye vn billet de Mad. ***, p. 456
Reſponſe, Ie vous l'avois toûjours bien dit, p. 457
Monſieur de Voiture, à Monſieur Coſtar. Ie vous envoye des vers qui ont eſté faits contre moy, p. 460
Réponſe, Il eſt vray que *roture* & *Voiture*, font vne rime, p. 463
Monſieur Coſtar, à Monſieur de Voiture. Ie n'entreprens point d'arreſter des larmes, p. 466
Reſponſe, Dans l'affliction horrible où je ſuis, p. 469
Monſieur Coſtar, à Monſieur de Voiture. Depuis hier au ſoir j'ay bien appris de vos nouvelles, p. 471
Reſponſe, Ie n'auray jamais de ſecret pour vous, p. 472
Monſieur de Voiture, à Monſieur Coſtar. Vous ſerez bien aiſe d'apprendre que Madame, p. 473
Reſponſe, Vous n'avez que de beaux & de loüables ſentimens, p. 475
Monſieur Coſtar, à Monſieur de Voiture. Voſtre grand Lacquay ne s'entend pas mal à faire des comparaiſons, p. 477
Reſponſe, Iamais Monſieur de *** ne me voudra tant de mal, p. 481
Monſieur de Voiture, à Monſieur Coſtar. Vous connoiſſez bien ce malheureux homme, p. 483
Reſponſe, Mocquez vous, Monſieur, du Grec aux yeux ronds & à la bouche de travers. p. 485
Monſieur Coſtar, à Monſieur de Voiture. I'ay eſté voir ce matin Mademoiſelle de Gournay, p. 487

Responſe, I'ay fait l'affaire de Mademoiſelle de Gournay, p. 490

Monſieur de Voiture, à Monſieur Coſtar, Ie viens d'apprendre que vous aviez eſté volé cette nuit dans le Cours en revenant de S. Clou, p. 495

Responſe, Vous me faites la faveur de m'envoyer cent piſtoles, p. 497

Monſieur de Voiture, à Monſieur Coſtar, Premierement & devant toutes choſes mandez moy, p. 503

Responſe, Ie ſuis ſi parfaitement guery & me ſens ſi fort, p. 504

A Monſieur de Leſſau Chanoine & Prevoſt de l'Egliſe d'Amiens, Monſieur, Eſt-il bien vray ce qu'on m'a voulu perſuader, que noſtre grand B. eſt devenu amoureux de *** p. 507

Au meſme, Monſieur, Puiſque la preſcription dont je voulois me prevaloir, p. 511

Monſieur de Voiture, à Monſieur Coſtar, Eſtant obligé de vous quiter pour vn peu de temps, p. 532

Responſe, C'a eſté avec vn plaiſir extréme que j'ay leû la belle harangue de Monſieur le Mareſchal de Schomberg, p. 532

Au meſme, I'ay trouvé fort beaux les deux diſcours que vous m'aviez laiſſez, p. 535

Monſieur de Voiture, à Monſieur Coſtar, Enfin l'apoſtume a crevé, p. 537

Responſe, Ce que vous appellez apoſtume, p. 539

Monſieur Coſtar, à Monſieur de Voiture, I'entendis

TABLE.

hier le sermon du Pere ***. p. 542
Response, Ie vous demande pardon du mal que ie vous ay fait. p. 545
Monsieur Costar, à Monsieur de Voiture, Voicy comme j'ay traduit le passage que je vous disois ce matin, p. 546
Response, Vous m'écrivez de tres-belles choses, p. 549
Monsieur Costar, à Monsieur de Voiture, Ie vous avois promis, que lors que je n'aurois rien à vous écrire, p. 551
Monsieur Costar, à Monsieur de Voiture, Cet homme qui s'habille toûjours à la Friperie, p. 560

ERRATA.

Pages	*Lignes*	*Fautes*	*Corrections*
77.	1.	mal inovqué	mal invoqué
81.	6 & 7.	remarquerons	remarquons
107.	6.	ain' qu'eux	ainsi qu'eux
129.	6.	rabelle	Rabelle
136.		*Non est quòd mihi invideas hoc culmen?*	*Non est quòd mihi invideas hoc culmen.* (Il faut oster l'interrogant qui oste le sens)
Ibid.	20.	*quòm illum ... hunc locum ego.*	*... illum ... Hanc locum ego.* Il faut au moins deux points aprés *ego*)
144.	24.	homme. (Ce jeune Prince de Macedoine ne s'imagine pas qu'vn *homme* seul, fait assez grand pour son courage.)	monde. (Ce jeune Prince de Macedoine ne s'imagine pas qu'vn *monde* seul soit assez grand pour son courage.)

Pages	Lignes	Fautes	Corrections
160.	6.	*Vincentem Victurum*	*Vincentem Victurum*
168.	17.	*... per laborem plurimum &c.*	*... per laborem Plurimum, &c.*
172.	24.	les Crocodiles & Hippopotames	les Crocodiles & les Hippopotames
174.	4.	le commandement & souveraineté	le commandement & la souveraineté
205.	4.	*rerum*	*reum*
224.	7.	*Hasta tremit*	*Acta tremit*
Ibid.	*à la marge*	vers. 64.	vers. 645.
241.	1.	entre ces deux diseurs de nêges	entre ces diseurs de nêges
Ibid.	13.	*Furius hibernas, canâ nive conspuit Alpes.* Ie ne suis pas de vostre advis, &c.	*Furius hibernas cana nive conspuit Alpes.* Ie ne suis pas de vostre advis, &c. (Aprés ce mot *Alpes*, il faut vn gros poinct, & que ce qui suit, *Ie ne suis pas de vostre avis, &c.* soit à la ligne & le commencement d'vn autre sens)
272.	2.	Ce sont les meilleures filles, & meilleures meres qui furent iamais	Ce sont les meilleures filles & les meilleures meres qui furent iamais
318.	22.	*Anzi*	*Anzi*
331.	28.	*volesso*	*volesse*
335.	21.	*Priscè*	*Prisce*
383.	23.	*petito*	*petitos*
390.	12.	*rintorza*	*rinforza*
Ibid.	14.	*riempendo*	*rimpiendo*
427.	6 & 7.	leur *aureus* a souvent la mesme signification, quand ils appellent *le Soleil doré, &c.*	leur *aureus* a souvent la mesme signification. Quand ils appellent *le Soleil doré, &c.* (Ce *Quand* &c. doit estre à la ligne & commencer vn autre sens)
444.	28.	*Syvanúmqne*	*Sylvanúmque*
489.	21.	vous donnerez	vous vous donnerez
499.	8.	*Cœpit enm ventis*	*Cœpit cum ventis*
500.	3.	fort	fou
522.	5.	*capiet*	*cupiet.*

PRIVI-

PRIVILEGE DV ROY.

LOVIS par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre, à nos amez & feaux Conseillers les gens tenans nos Cours de Parlement, Maistres des Requestes ordinaires de nostre Hostel, Baillifs, Seneschaux, Prevosts, leurs Lieutenans, & à tous autres de nos Iusticiers & Officiers qu'il appartiendra; Salut. Nostre bien amé AVGVSTIN COVRBE' Marchand Libraire en nôtre bonne ville de Paris, nous a fait remonstrer, qu'il a recouvré vn livre intitulé, *les Entretiens des sieurs de* VOITVRE, & COSTAR, consistant en diverses Lettres qui concernent seulement les Langues, & l'Eloquence; lesquels il desireroit mettre en lumiere : ce qu'il ne peut faire sans avoir nos Lettres sur ce necessaires, lesquelles il nous a tres-humblement supplié de luy accorder. A CES CAVSES, NOVS luy avons permis & permettons par ces presentes, d'imprimer, vendre & debiter par tous les lieux de nostre obeissance ledit livre, en vn, ou plusieurs volumes, en telles marges, & en tels caracteres, & autant de fois que bon luy semblera, durant dix ans entiers à compter du jour que ledit livre aura esté achevé d'imprimer pour la premiere fois. Et faisons tres-expresses defenses à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles soyent, d'en rien imprimer, vendre, ni distribuer en aucun lieu de nostre obeissance, sous pretexte d'augmentation, correction, changement de titre, ou autrement en quelque sorte que ce soit, sans le consentement de l'exposant, ou de ceux qui auront droit de luy; à peine de trois mil livres d'amende payables sans deport par chacun des contrevenans, & applicables vn tiers à Nous, vn tiers à l'Hostel Dieu de Paris, & l'autre tiers audit exposant; de confiscation des exem-

plaires contrefaits, & de tous dépens, dommages & interests. A condition qu'il sera mis deux exemplaires de chacun desdits livres en nostre Bibliotheque publique, & vn en celle de nostre tres-cher & feal le sieur Molé Chevalier Garde des Seaux de France, avant que de les exposer en vente: & que ces presentes seront registrées gratuitement dans les Registres de la Communauté des Libraires de nôtredite ville de Paris, suivant le Reglement fait sur ce sujet par nostre Cour de Parlement, à peine de nullité desdites presentes: du contenu desquelles nous voulons, & vous mandons que vous faſſiez iouïr pleinement & paisiblement l'exposant & ceux qui auront son droit, sans qu'il leur soit fait aucun empéchement. Voulons aussi qu'en mettant au commencement, ou à la fin de chacun desdits livres, vn Extraict des presentes, elles soyent tenuës pour deuëment signifiées, & que foy y soit ajoustée, & aux copies collationnées par vn de nos amez & feaux Conseillers Secretaires, comme à l'original. Mandons au premier nostre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'execution d'icelles tous exploits necessaires sans demander autre permission: CAR tel est nostre plaisir: nonobstant Clameur de Haro, Chartre Normande, & autres Lettres à ce contraires. DONNÉ à Paris le septiéme iour de Mars, l'an de grace mil six cens cinquante-quatre, & de nostre Regne l'onziéme. Signé LOVIS: Et plus bas, Par le Roy en son Conseil, CONRART: Et scellé du grand seau de cire jaune.

Registré sur le livre de la Communauté, le dernier jour d'Avril 1654. *Signé* BALLARD.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 16. May 1654.

A01 1467379

L. 116.